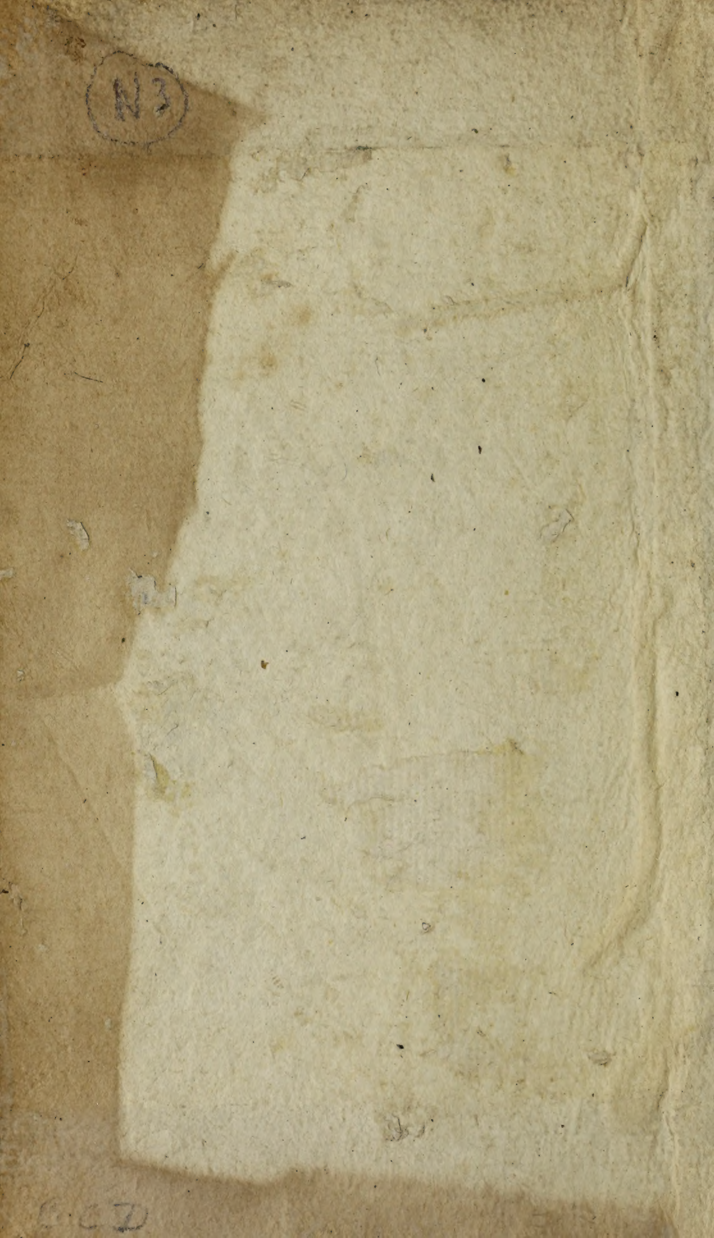



N3


281.
N3


A
NOUVEAUX
SECRETS
CONCERNANS LES
ARTS
ET METIERS.
JEAN · DE · LARIVIERE 172

SECRETS
CONCERNANS
LES ARTS
ET
METIERS.

Nouvelle Edition, revûë, corrigée & considérablement augmentée.

TOME PREMIER.



A NANCY,

Chez JEAN DE LA RIVIERE, Marchand Libraire à la Cour de S. A. R. sur l'Esplanade, au Tems perdu.

AVIS.

LECTEUR, pour vivre bien content,
Lisez pour aprendre à bien vivre,
Et ne perdez point votre tems,
A chercher les fautes d'un Livre ;
Il n'en est point de si parfait,
Où vous ne puissiez reprendre,
Il n'en est point de si malfait,
En qui vous ne puissiez aprendre.

AUX LIBRAIRES.

LA premiere Taille-douce A se place à la Premiere page du Tome premier. La seconde B se met au premier Chapitre du même Tome. Et la troisiéme C se place à la premiere page du Tome second.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.

LES hommes doivent contribuer de tout leur pouvoir au bien & à l'agrandiſſement de la ſocieté, à laquelle ils ſont redevables des commoditez & des agrémens de la vie dont ils joüiſſent. La Lorraine qui procure ces avantages aux Particuliers qui la compoſent, reçoit en même-tems de chacun d'eux, par le tribut de leurs travaux, l'uſure de ſes bienfaits : unique moyen qu'elle peut avoir pour les répandre plus liberalement, & pour établir de plus en plus le droit de gratitude qui lui eſt dû par tous les membres dont elle eſt le corps & l'ame tout enſemble. Entre ceux qui s'acquittent le plus fidellement de ce devoir, ceux qui exercent les Arts & Métiers

tiennent ſans contredit les premiers rangs. Leurs productions ſont évidentes & réelles, au lieu que quantité d'autres ſont purement imaginaires, & ne ſont regardées que comme de vrais biens que du point de vûë, où l'impoſture & la ſéduction les a placez. Les Arts & Métiers, ſi nous en jugeons ſainement, méritent donc en effet avec autant de juſtice l'eſtime & la reconnoiſſance publique; que ces vaines Profeſſions, qui ne ſont fondées que ſur les vices & l'opinion des hommes, les uſurpant injuſtement : elles s'attribuent les plus grandes recompenſes, qu'elles travaillent continuellement à détruire; au lieu que les Arts & Métiers, qu'elles mépriſent, comme des conditions inférieures, s'efforcent d'en conſerver, & d'en augmenter même de jour en jour le luſtre & l'économie.

Comme je ſuis dans l'uſage de faire un commerce juſte & raiſonnable, j'ai toujours eu en vûë, mon cher Lecteur, de vous donner des ouvrages, qui nonſeulement ne puſſent corrompre ni diminuer en vous le goût du vrai & du

bon, mais encore qui puſſent vous procurer tout l'avantage que vous en pourriés eſperer. Je ſuis perſuadé que ce Livre de Secrets des Arts & Métiers que je vous preſente, remplira mes intentions; & qu'en même-tems la ſolidité de ces matieres, la verité de ces Secrets, leur importance ou leur utilité, l'ordre & le ſtile dont ils ſont écrits & circonſtanciez, rempliront votre curioſité, & combleront votre attente.

Je prie ceux qui auront quelques Secrets bien éprouvez, concernans les Arts & Métiers, de vouloir me les communiquer, me les adreſſant à Nancy chez JEAN DE LA RIVIERE, Libraire à la Cour de S. A. R. & les ajoutant à ces Livres, je leur en ferez honneur, s'ils le jugent à propos. A Nancy ce 23. Juin 1721.



CATALOGUE des Livres que JEAN DE LA RIVIERE, Libraire sur l'Esplanade, peut fournir à juste prix.

DIctionnaire de Morery, derniere Edition, Paris 5. vol. Hollande 6.
Idem, *De Bayle, 4. vol. derniere Edition, Hollande.*
De l'Academie, 2. vol. De Richelet, 2. vol. folio
De Trevoux, 5. vol. De Cas de Conscience, 3. vol.
Des Arrêts, 3. vol.
De Furetiere, Hollande 3. vol. Lion 2.
De Corneille, Geographie, 3. vol.
Loix Civiles, folio. Loix Canoniques.
Tous les Conciles, 9. vol. fol. Cologne.
Conciles de Constance, quarto, 2. vol. figures.
De Trente, par Frapolo. De Bale, sous presse.
Histoire de Loüis XIII. par Mr. Le Vassor, 20. vol. figures.
De Loüis XIV. par Mr. de Limiers, 12. vol. figures.
De Larray, 4. vol. Les 4. autres sous presse.
Secrets concernans les Arts & Métiers, 2. vol. figur.
Tous les Mercures d'Hollande depuis le commencement jusques aujourd'huy.
Saint Evremont, 8. vol. Boisleau, 4. vol.
Moliere. Theatre Italien.
Science des Personnes de la Cour, de l'Epée, & de la Robe, 4. vol. figures.
Plusieurs autres beaux Livres, tant vieux que nouveaux, de Droit, de Philosophie, de Theologie, de Geographie, de Blazon, de Medecine, d'Opera, de Comedies, d'Histoires, &c.



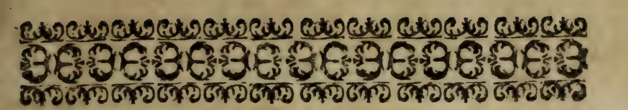


TABLE DES CHAPITRES ET DES TITRES

Contenus dans ce Livre.

CHAPITRE PREMIER

Qui contient les Secrets pour la Gravûre.

CIre à coucher ſur le Fer ou l'Acier, *pag.* 1
Eau à découvrir ſur le Fer, 2
Pour graver à l'eau-forte, & que l'ouvrage paroiſſe de bas-relief, *ibid*
Eau-forte pour graver, 3
Pour graver en cuivre ou laiton à l'eau-forte, 4
Pour graver l'Eſtampe à l'eau-forte, 5
Autrement, *ibid*
La maniere de graver à l'eau-forte, 6
Pour graver ſur le bois, 8
Pour graver ſur le cuivre au burin, 9
Pour graver ſur le fer, l'acier, comme épées, couteaux, &c. 10
Eau pour graver ſur le fer ou le cuivre, 11
Autre eau plus mordante, 12

Eau ardente pour graver profondement le fer, & même le ronger entierement, 13

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets sur les Métaux.

POur transmuer le fer en fin acier d'Allemagne, 13
Pour faire le fer-blanc, 14
Pour rompre un fer gros comme le bras, *ibid*
Autre pour le même, 15
Pour faire un métal couleur d'or, *ibid*
Autre composition de métal, 16
Pour dissoudre l'or sur la main, 17
Comment on peut donner quelque perfection aux métaux imparfaits, *ibid*
Pour faire fondre toutes sortes de métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler, 19
Pour augmenter la vertu de l'Aimant, *ibid*
Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'eau régale, *ibid*
Transsmutation de la lune en sol, *ibid*
Fixation du Mercure en argent, 21
Extraction du Mercure de Saturne, 22
Autre Mercure de Saturne, 23
Conversion de Saturne en Lune, *ibid*
Fixation du salpêtre, *ibid*
Pour transmuer le fer en cuivre, *ibid*
Autrement, 24
Autrement, *ibid*
Pour conserver l'éclat des Armes, *ibid*

Pour tremper l'acier de maniere qu'on puiſſe couper le fer comme du plomb, 25
Pour amollir l'acier, *ibid*
Pour tirer le Mercure de l'Antimoine, *ibid*
Bague merveilleuſe mercurielle, 26
Pour la fonte du précedent Mercure, 27
La vertu de ces Bagues, *ibid*
Fixation du cuivre qui tient d'un marc ſix onces à la coupelle, 28
Pour blanchir le cuivre pour en faire de très-belles figures, *ibid*
Pour jaunir le cuivre en belle couleur d'or, pour en faire des ouvrages, *ibid*
Pour contrefaire l'Ecaille de Tortuë ſur le cuivre, 29
Autre ſur la Corne, *ibid*
pour adoucir les Métaux, *ibid*
pour argenter les Figures d'Airain, *ibid*
pour tranſmuer le Fer en Acier, 30
Autre, *ibid*
pour ôter ſur le champ la roüille du fer, 33
pour tirer du bon argent de l'étain, *ibid*
pour adoucir le fer, *ibid*
pour fondre le fer qui s'étendra au marteau, 34
pour donner au fer une trempe à tailler le Porphire, *ibid*
pour adoucir toute ſorte de Métal, *ibid*
pour adoucir un Métal ſophiſtique, *ibid*
Bonne trempe pour les Armes, 35
Autre trempe très-dure, *ibid*
pour fondre le fer & le rendre doux, *ibid*

Pour blanchir le fer comme argent, 36
pour rendre le fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre, *ibid*
pour fondre le fer, *ibid*
pour faire fondre ou calciner une lame d'épée ſans endommager le fourreau, *ibid*
pour rompre une barre de fer groſſe comme le bras, *ibid*
pour le même, 37
Eſprit qui diſſout toutes ſortes de pierres, mêmes les plus dures, *ibid*
pour affiner l'étain, *ibid*
pour fixer le Mercure, 38
pour tirer le Mercure du plomb, *ibid*
Compoſition des Miroirs & des Cylindres de fonte; *ibid*
Compoſition des Miroirs de métail propres pour ſe mirer, dont les Anciens ſe ſervoient, 39
pour faire les Miroirs concaves & ardens, 40
pour tremper les outils à ſcier le marbre, 41
pour ramollir le fer & le rendurcir par après plns qu'auparavant, 42
pour convertir le fer en acier de Damas, *ibid*
pour adoucir l'acier, *ibid*
pour endurcir l'acier, 43
pour garder le fer de la roüille, *ibid*
pour tailler facilement le caillou, *ibid*
pour blanchir le cuivre, *ibid*
projection ſur le cuivre, 44
pour préparer l'Emery, 45

Toile qui réſiſte au feu, 46
pour tirer le Mercure de tous les métaux, 47
pour teindre des Médailles ou Lamines d'argent en or deſſus & dedans, 48
pour affiner l'étain, 49
pour faire un mouvement perpetuel, *ibid*
Feu ſecret, *ibid*
Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile, 50
pour faire une coupelle avec les cendres, *ibid*
pour ſouder le fer à froid, ou tout autre métal, 51
pour ſouder à chaud, 52
pour faire le Borrax, *ibid*
pour rendre le fer beau comme l'argent, 53
pour calciner l'étain, & le rendre blanc & dur comme l'argent, *ibid*
pour blanchir le cuivre, *ibid*
pour retirer l'or de l'argent, 54

CHAPITRE III.

Qui contient les Secrets des Vernix, &c.

VErnis d'or, 56
Vernis pour glacer, 57
Vernis excellent, *ibid*
Autre vernis excellent, 58
Vernis rouge, *ibid*
Vernis noir, 59
Vernis à faire planchers, 60
Vernis ſiccatif de Flandre, *ibid*

Vernis à faire chassis de toile, 60
Vernis de Gomme-Lacque pour les Mignatures & les Tableaux, *ibid*
Vernis pour les Tableaux, 61
Autre vernis, *ibid*
Vernis de la Chine, *ibid*
Vernis excellent pour donner lustre au Marbre jaspé, dont il est parlé ci-dessous, 62
Jaspe noir, ou Marbre jaspé, *ibid*
Autrement, *ibid*
Vernis qui seche en deux heures de tems, 63
Vernis pour les Tailles-douces, *ibid*
Vernis admirable, *ibid*
Vernis pour toutes sortes de couleurs, 64
Baume blanc ou vernis, *ibid*
Vernis sur plâtre & sur toutes matieres, *ibid*
Vernis luisant, dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut; il est propre pour les Orfévres & les Tableaux, *ibid*
Vernis clair de la Chine pour toutes couleurs, 65
Usage, *ibid*
Vernis de la Chine pour la Mignature, *ibid*
Vernis rouge plus haut en couleur que le Corail, 66
pour le gridelin, *ibid*
pour le vert, *ibid*
Autre, *ibid*
pour le jaune, *ibid*
pour le bleu, 67
Autre sorte de vernis, *ibid*
Vernis clair pour toutes couleurs, *ibid*

Pour faire chassis de toile fort transparent, 67
Composition du vernis pour les chassis de toile, 68
Beau vernis blanc, 69
Vernis curieux & facile pour graver à l'eau-forte, *ibid*
Vernis pour empêcher que le Soleil ne passe au travers du verre, 70
pour relever en bosse sur le vernis, *ibid*
pour rendre les Etoffes de Soye transparentes & les peindre de couleurs transparentes à la maniere des ouvrages des Indes, *ibid*
pour faire un bleu transparent, 71
pour faire un jaune transparent, *ibid*
pour faire un vert transparent, 72
pour donner à des Soyes peintes l'odeur des ouvrages des Indes, *ibid*
Très-beau Vernis de la Chine, *ibid*
Veritable Vernis des Cannes d'Angleterre, 73
Beau Vernis pour toutes sortes de couleurs, 74
Vernis après la colle de poisson, 75
Vernis à dorer sans or, *ibid*
Vernis qui ne se défait point à l'eau, *ibid*
Vernis de Callot, 76
Vernis sur le papier, 77
Ciment qui résiste à l'eau pour rejoindre les Fayances & vaisseaux cassez, *ibid*
Matiere pour jetter des Figures en bosse, *ibid*
Vernis, 78
Vernis de Monsieur l'Abbé Mulot, *ibid*
Vernis pour le plâtre. *ibid*

Vernis rouge très-beau, *ibid*
Cire rouge à cacheter, 79
Cire d'Eſpagne, *ibid*
Autrement, *ibid*
Autrement, 80
Autrement, *ibid*
Vernis pour dorer les cuirs argentez ou couverts de la feüille d'étain, avec des rameaux & feüilles de couleurs differentes, & autres figures, *ibid*
pour contrefaire le porphyre, 81
pour contrefaire la Serpentine, 82

CHAPITRE IV.

Qui contient les ſecrets des Maſtics, Cimens, Cire d'Eſpagne, &c.

MAſtic pour recoller les vaſes caſſez, 83
Autre Maſtic, *ibid*
Maſtic à faire rochers, *ibid*
Maſtic excellent, *ibid*
Maſtic pour les pots caſſez, 84
Autre Maſtic, *ibid*
Autre, *ibid*
Ciment, *ibid*
Colle pour coucher l'Or, *ibid*
Colle, *ibid*
Colle excellente d'Orleans, 85
Ciment pour les vaiſſelles de Fayance, *ibid*
Ciment froid pour les Ciſternes & Fontaines, *ibid*

Cire d'Eſpagne, ibid
Autrement, 86
Cire d'Eſpagne très-excellente, ibid
Cire d'Eſpagne, 87
Cire d'Eſpagne de Girardot, ibid
Couleur pour ladite Cire, ibid
Compoſition pour relief ou broderie à dorer ou argenter, 88
Uſage, ibid
Lut pour lutter les vaiſſeaux caſſez, 89
pour faire bouchons aux bouteilles. ibid
pour frotter les planchers, ſur bois, carreaux, &c. ibid
ponr contrefaire les Rocailles, 90
pour faire un Maſtic fort, ibid
Colle forte avec fromage, ibid

CHAPITRE V.

Qui contient les Secrets & Curioſitez pour le Verre, les Pierres précieuſes, &c.

POur faire une pâte de Pierreries comme Emeraudes, Saphirs, Rubis, &c. 91
pour faire Emeraudes & autres Pierres précieuſes, 92
pour calciner le Criſtal & la Calcedoine pour en faire des Pierres précieuſes, 93
pour faire Emeraudes, 94
pour Topazes, 95
pour Saphirs, biid

Pour Ametiſtes, *ibid*
pour Hyacinthe, *ibid*
pour le Rubis, *ibid*
Autre pour faire Emeraude, 96
Autre pour Hyacinthe, *ibid*
Autre pour le Rubis, *ibid*
pour faire le Diamant, 97
Eau pour endurcir les Pierres artificielles, *ibid*
Eau ou Teinture pour mettre ſous les Diamans tant bons que faux; c'eſt-à-dire faits de Saphirs blancs, comme nous dirons cy-après, 98
pour contrefaire les Diamans avec les Saphirs blancs, *ibid*
Couleur pour faire les Rubis, 100
pour blanchir les Ametiſtes, *ibid*
pour faire Emeraudes légeres & dures, 101
pour donner la dureté au Criſtal, 102
Ciment pour rendre le Criſtal ſemblable au Diamant, & pour endurcir les Saphirs d'Alençon à couper facilement le verre, *ibid*
pour faire jetter autant de feu au Criſtal que les Diamans en ont, 103
Autre façon pour faire des Diamans, *ibid*
pour donner la couleur de vrai Diamant à l'Ametiſte blanche, *ibid*
pour contrefaire la Calcedoine, 104
pour la Chryſolite, *ibid*
pour faire des Diamans avec les jargons, *ibid*
pour faire des Doublets de Rubis & d'Emeraudes comme on fait à Milan, 105
pour amollir le Criſtal, 106

Autre pour amollir le Criſtal & les pierres de couleur, enſorte qu'on puiſſe les tailler comme du fromage, & qu'étant miſes au moule elles deviennent dures comme auparavant, 107
Autre pour amollir le Criſtal & l'Acier, *ibid*
pour faire des Emeraudes auſſi belles que les naturelles, 108
Autre maniere de faire de très-belles Emeraudes, 109
pour blanchir les Diamans, 110
pour contrefaire les Diamans, *ibid*
Teinture des Pierreries, 111
Couleur pour les Emaux & Verres, 112
pour le rouge de Rubis, *ibid*
Autre de ſainte Marie Emailleur, *ibid*
Compoſition d'une matiere qui ſert de baſe à tous les Emaux, 113
Pour faire une Email blanc comme le lait, 114
Pour faire l'Email couleur de Turquoiſe, 115
Pour faire l'Emaille bleu, *ibid*
pour faire l'Email vert, 116
pour faire l'Email noir luſtré, *ibid*
pour faire l'Email couleur de pourpre, 117
pour faire l'Email violet, *ibid*
pour faire l'Email de couleur jaune, 118
pour faire matiere criſtalline qui ſert de baze aux Emaux de couleur rouge, *ibid*
Pour faire une belle préparation de Magneſie fuſible pour employer dans les Emeaux rouges, 119

Pour faire un Email rouge couleur de Rubis très-éclatant, 120
Pour faire un Email couleur de Rubis balais, 121
pour faire un Email éclatant couleur d'Eſcarboucle, *ibid*
pour donner au Criſtal de roche la couleur de Topaze, de Rubis, d'Opaſe, d'Heliotrope, & autres, 122
pour contretirer ſur les Pierres artificielles, les gravûres originales ſur le Diamant & les autres Pierres précieuſes du Cabinet du Roy, 124
pour jaſper des boules de verre, 125
pour faire des boules de verre argentées, 126
Bonne maniere pour étamer les Globes de verre, dont nous avons parlé cy-deſſus, *ibid*
pour coller les ſuſdits Globes les uns ſur les autres, 127
Pour faire un chaſſis tranſparent, 128
Autrement, *ibid*
Autre pour faire un chaſſis qui ſemble de verre & même plus clair, *ibid*
pour blanchir le papier collé ſur le verre & chaſſis, afin de ne le point recoller tous les ans, *ibid*
pour éclaircir du Verre ou du Criſtal. 129
pour connoître ſi une pierre eſt fauſſe ou vraye, *ibid*
Autrement, 130
pour faire des Perles & les groſſir tant que l'on veut, *ibid*
Pour

Poür teindre le Criſtal en Rubis avec la lacque, 133
Pour faire le Saphir, *ibid*
Autre pour le Saphir, 134
pour faire l'Ametiſte, 135

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

POur peindre le bois en couleur noire, *ibid*
pour préparer le bois, *ibid*
pour la couleur noire, 136
pour le gris-de-lin, *ibid*
pour peindre ſur le papier, *ibid*
pour faire les Images ſur le Velin, 137
pour faire le noir fin, *ibid*
Autre pour faire du noir, 138
pour faire le bleu, *ibid*
pour faire le bleu Tnrquin, *ibid*
Vert pour la mignature, *ibid*
Autre pour le même ſujet, *ibid*
pour faire le vert de veſſie ou nerprun, 139
pour faire la lacque, *ibid*
pour faire la Lacque liquide, *ibid*
Autre, *ibid*
pour le Vermillon, 140
pour le Carmin, *ibid*
pour les Carnations, 141
pour faire des couleurs tranſparentes pour le vert, *ibid*

Pour le Rouge, *ibid*

pour le jaune, 142

pour le bleu, *ibid*

Bleu aprochant de l'outremer, *ibid*

pour faire le rouge tendre pour peindre ſur l'Email, *ibid*

Maniere de faire le pourpre pour peindre ſur l'Email; ſecret très-admirable, 143

Bonne maniere pour faire le Carmin, 145

pour faire l'Outremer, procedé très veritable, & éprouvé trois ſois par l'Auteur, 146

Outremer très-beau & bien experimenté, 147

Paſtel très-bon & experimenté pour tirer l'outremer. Doſe pour une livre, 148

La maniere de mêler le lapis avec le paſtel pour faire l'outremer, 149

pour peindre les portraits de taille-douce en vernis, 152

Vernis qui s'aplique ſur toute ſorte de tailles-douces du côté de la figure, ſur les tableaux, & ſur les bois peints en couleur qui réſiſte à l'eau, & rend l'ouvrage auſſi reluiſant qu'un miroir, 153

pour faire paroître en or les figures d'une Eſtampe, 154

Mêlange des couleurs dont on ſe ſert particulierement pour les peaux & les gands, *ibid*

pour vernir une cheminée, 156

Secret pour faire le vert d'Yris, 157

Pour faire une couleur verdâtre foncée ſoit pour les fonds des portraits de mignature,

ſoit pour le lavis ſur papier dans les draperies & les terrarſſes, *ibid*
Secret pour faire le Biſtre, 158
Secret pour faire un très-beau rouge pour le Lavis, 159
Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis à la place de l'outremer qui eſt d'un trop grand prix, & qui a trop de corps pour être employé en lavis, *ibid*
Secrets pour faire le Carmin à peu de frais, 160
Secret pour imiter avec une eſtampe la peinture ſur le verre, 161
Autre ſecret pour peindre une eſtampe collée ſur le verre avec la maniere de l'y poſer, 162
Vernis pour rendre tranſparente l'impreſſion d'une eſtampe qu'on a collée ſur le verre, & dont on a enlevé le papier où l'impreſſion n'avoit pas donné 165
Secrets pour peindre ſur le verre. La maniere de deſſiner ſur le verre, *ibid*
Le Lavis pour le verre, *ibid*
La Lacque ſur le verre, 166
Le violet ſur le verre, *ibid*
Le vert ſur le verre, *ibid*
Le jaune ſur le verre, *ibid*
Le blanc ſur le verre, *ibid*
Vernis ſur le verre, *ibid*
pour peindre ſur le verre ſans cuire, 167
Huile à broyer des couleurs pour peindre oyſeaux, ou autres choſes à réſiſter à l'injure du tems, *ibid*

Secret pour marbrer & jaſper le papier, *ibid*
Secret pour nétoyer les tableaux, 168
Autre pour le même, 169
Autre ſecret pour rendre les Tableaux vieux auſſi beaux que s'ils étoient neufs, *ibid*
Huile pour empêcher les Tableaux de noircir, & pour faire toile à porter dans la poche pour s'en ſervir contre la pluie, *ibid*
pour laver les Tableaux & les nétoyer, 170
pour empêcher que les mouches ne s'attachent deſſus les Tableaux, ou autres choſes que vous voudrés, *ibid*
Secret pour faire l'Indigo, *ibid*
L'Azur de Nacre, 171
Blanc pour le fard & pour les Peintres, qui ſe conſerve toujours, *ibid*
Bon Azur, 172
Azur de lune en quinze jours, *ibid*
pour faire une eau azurée, *ibid*
Eſpece d'Azur, 173
Bel Azur, *ibid*
Autrement, 174
Autrement, *ibid*
pour faire un blanc de plomb admirable pour la peinture à huile, & pour l'enluminure, *ibid*
pour le verd-de-gris, 175
pour faire un fort beau verd liquide, *ibid*
pour faire le ſtil de grain, *ibid*
pour le Vermillon, 176
pour deſſiner ſans ancre ni crayon, *ibid*
pour faire l'Email ſur le fer-blanc, ou Bou-

quets admirables, *ibid*
pour faire des crayons de pastel très-excellens, & aussi fermes que la sanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert, frere du Prince Palatin, 177
pour rendre plus beau le cinnabre & vermillon en pierre, & l'empêcher de noircir, *ibid*
pour faire paroître une Taille-douce comme si c'étoit un Tableau à l'huile, 178
pour rendre le blanc de plomb très-beau & très-fin, 179
procedé très-fidele du Carmin de Levant, *ibid*
pour faire la Lacque, 182
pour faire la belle Lacque Colombine, 184
Eau rouge très-belle pour la mignature, 186
pour faire la belle Lacque de Venise, 187
pour enluminer, 189
Mélange des couleurs, 191
pour peindre à fraisque, 192
pour peindre à l'huile sur le bois, 197
pour peindre à l'huile sur la toile, *ibid*
Les huiles qui servent pour la peinture, 202
pour copier sur le champ une Estampe ou un Portrait, 204
pour faire l'Incarnadin d'Espagne, *ibid*
pour faire le rouge d'Espagne, *ibid*
Lacque trés-belle faite avec la Gomme-Lacque, 205
pour faire le Cinnabre ou Vermillon, 206
Azur qui paroît semblable à l'Outremer, 209
Autre très-belle Azur, 210

Autre Azur, 211
procedé très-accompli & détaillé pour faire l'Azur d'Outremer du Lapis Lazuli, *ibid*
Détail de l'opération pour faire le Ciment fort, pour incorporer dedans le Lapis Lazuli, puis le retirer en tems & lieu, ou quand on veut, 215
pour faire le ſecond Ciment plus doux pour ledit Azur, 217
pour purifier l'huile de ſemence de lin pour l'Azur, *ibid*
Leſſive pour laver l'Azur, 218
Quel doit être le vaiſſeau où l'on met les eaux dont on lave l'Outremer moins pur qui reſte au fond, & qu'on met avec l'autre Azur après l'avoir lavé, 219
Obſervation pour connoître la vert[illegible] & bonté du Lapis Lazuli, pour faire l'Outremer, 220
Comment on calcine & prépare la pierre d'Azur, pour le broyer enſuite, 222
Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broye le Lapis pour faire l'Outremer, 223
Comment on broye le Lapis Lazuli ſur le porphire & de ſes marques, 224
Comme on incorpore le Lapis Lazuli, broyé au Ciment fort, ou en la pâte, ou en Ciment plus doux, 226
Comment on retire l'Azur du Ciment, 227
De quelle couleur ſont les Azurs quand ils ſortent du Ciment, & des marquent qu'ils ont, 231

De quelle ſorte on lave & purifie les Azurs après qu'ils ſont ſortis du Ciment, *ibid*
pour purifier parfaitement leſdits Azurs avec des jaunes d'œufs de poules, 232
Comment on coule les Azurs ainſi nétoyez, purifiez & lavez, 233
De la la maniere de faire l'Azur verd, 234
pour marbrer le papier d'une maniere très-belle, 236

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour dorer.

DE la maniere de dorer à colle & à huile, 237
pour dorer à colle ou à détrempe, 238
De la maniere de dorer à huile ou d'or couleur, 251
pour dorer ſans or, 254
Autre pour dorer ſans or, *ibid*
L'or ſans or, 255
Eau gommée, *ibid*
pour écrire lettres d'or ou d'argent, *ibid*
pour dorer ſur le verre, terre, fayance, *ibid*
pour peindre en couleur d'or, 256
pour peindre & écrire lettres d'argent, principalement avec le pinceau, *ibid*
pour blanchir & argenter les jettons de cuivre, *ibid*
Eau qui d'ore le fer, 257
pour blanchir à l'exterieur des figures de cui-

vre, *ibid*
pour écrire lettres d'or ſur des pots & boëtes, *ibid*
pour dorer l'argent en vermeil doré ſans mercure, 258
pour faire la ſauce pour mettre en couleur l'ouvrage doré, 259
Eau qui dore le cuivre & l'airain. Secret utile aux Horlogeurs & aux Epingliers, 260
Autrement, *ibid*
Eau qui dore le Fer ou Acier après être bien poli, 261
pour argenter des Figures de cuivre, *ibid*
pour argenter l'Etain ou le dorer *ibid*
pour dorer plomb, fer-blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvû qu'on aplique la feüille d'étain ou d'argent par-deſſus, 262
pour nétoyer & blanchir l'Argenterie, *ibid*
pour faire l'or en coquille, 263
pour bronzer en couleur d'or, *ibid*
pour dorer ſur le bois, *ibid*
Autrement, *ibid*
Pour la colle de gands, 266
pour le blanc, *ibid*
Aſſiete pour l'or bruni, *ibid*
Autre aſſiete très-belle, 267
Autrement, *ibid*
pour apliquer l'or, *ibid*
pour apliquer l'argent, 268
pour matter l'or bruni, *ibid*
pour matter l'argent, *ibid*

Pour

pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois, *ibid*
Autrement, 269
pour l'argent, 270
pour faire bonne aſſiete à dorer d'or à huile, *ibid*
pour faire l'or moulu, 271
pour dorer ſur le bois & ſur le carton, *ibid*
Autrement, 272
Autre pour les Quadres, *ibid*
pour faire de la colle à dorer, 275
Eau pour dorer, *ibid*
pour dorer l'ouvrage que vous voudrés, 276
pour apliquer l'or, *ibid*
pour dorer d'or ſablé, *ibid*
Vernis ſur l'or & l'argent, 277
pour bronzer, *ibid*
Eau pour dorer le Fer, *ibid*
pour faire le bel or de la Chine à écrire, *ibid*
pour ôter l'or des Vaiſſelles dorées, 278
pour dorer le papier, & ſur la tranche, *ibid*
pour dorer ſur le Velin, 279
Autrement, *ibid*
Autrement, *ibid*
Or ſans or, *ibid*
pour dorer ſans or, 280
pour dorer la baſanne & le veau, *ibid*
Argent & or en coquille, *ibid*
pour dorer le marbre, *ibid*
pour dorer ſur la fayance, criſtal, verre & porcelaine, 281
Or mat à l'huile, *ibid*

pour teindre tout métail ou pierre en couleur d'or ſans or, ibid
pour blanchir le cuivre, 282
pour bronzer en couleur d'or, ibid
pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois, ibid
pour blanchir l'argent ſans feu, 283
pour blanchir le fer en argent, ibid

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'yvoire, &c.

POur donner la couleur rouge au bois, 383
Autre rouge, 284
Autre couleur rouge, ibid
pour teindre le bois en couleur qui tire ſur le pourpre, ibid
pour le violet ſur le bois blanc, ibid
Autre, 285
pour la couleur bleuë, ibid
pour le vert, ibid
pour teindre le bois en couleur jaune, ibid
Autre jaune, 286
Autre jaune plus beau, ibid
pour colorer le bois de blanc poli, ibid
pour colorer en noir poli, 287
pour contrefaire l'ébeine, ibid
Autre, ibid
Autre noir d'ébeine, 288
Noir très-beau & facile, ibid

Pour colorer le bois en argent, 289
pour colorer en or, argent, ou cuivre rouge, *ibid*
pour onder le bois de noyer ou poirier, *ibid*
pour contrefaire la racine de noyer, *ibid*
pour donner une belle couleur au bois de Cerisier, 290
Façon d'Ebeine, *ibid*
pour marbrer le bois, 291
pour le marbre blanc, *ibid*
pour le marbre noir, *ibid*
pour marbrer & jasper, 292
pour la venturine, *ibid*
pour contrefaire le Corail, 293
pour amollir l'Ambre ou Karabé, 294
pour tirer l'empreinte de tous les Cachets, *ibid*
Autrement, 295
pour blanchir les plumes des Oyseaux, 296
pour amollir l'yvoire, *ibid*
pour teindre l'yvoire amolli, *ibid*
Autre maniere pour amollir l'yvoire, 297
Autrement, *ibid*
pour blanchir l'yvoire gâté, *ibid*
Autrement, 298
pour blanchir l'yvoire vert, & reblanchir celui qui est devenu roux, *ibid*
pour blanchir les os, *ibid*
pour pétrifier le bois, &c. 299
pour teindre la corne en écaille de tortuë, *ibid*
pour colorer l'écaille de tortuë, *ibid*
pour colorer les os en vert, *ibid*
Autrement, 300

Pour teindre les os, & en faire divers ouvrages au moule, ibid
pour teindre les os en noir, 301
pour amollir les os, 302
pour teindre les os en vert, ibid
Sel propre à endurcir les os rendus mols, & à rétablir les chaux en corps, ibid
pour faire des figures ou vases d'écailles d'œufs, 303
pour colorer l'yvoire & les os en beau rouge, ibid
pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir, ibid
pour colorer le marbre & l'albâtre en bleu ou en violet, 304
pour bronzer les figures de bois, plâtre, yvoire, &c. ensorte que la bronzure résiste éternellement à l'eau, ibid
Vernis pour bronzer, 305
Eau pour teindre les os & le bois, 306
pour teindre en vert d'émeraude les os & l'yvoire, ibid
pour teindre les os en toutes sortes de couleurs, ibid
pour blanchir l'Albâtre & le marbre blanc, ibid
pour noircir l'Os, 307
pour teindre le bois & les Os, ibid
pour mettre le bois en couleur de vermillon, 308
pour amollir la corne pour être jettée en moule comme on fait le plomb, &c. ibid

CHAPITRE IX.

Des méthodes & Secrets pour mouler.

POur jetter une figure en bronze, 308
pour jetter les figures de plomb, de plâtre & de ſtuc, 326
pour mouler des viſages ſur les perſonnes ſans les incommoder, 329
pour mouler en plâtre une perſonne nuë en telle poſture que l'on veut, pour la jetter par après en bronze, 330
pour faire des draperies & vêtemens aux figures que l'on doit mouler, 333
Autrement pour le même, *ibid*
pour mouler des poiſſons ſur le naturel, ſoit en plâtre ou en terre recuitte, de bronze, étain, plomb, ou carton, & les peindre au naturel. 335
pour colorer le poiſſon de carton, *ibid*
pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau, 338
Sable pour mouler, ſur lequel l'ouvrage ſe tire fort net, & qui ſouffre ſans rompre pluſieurs fuſions, 339
pour imprimer les feüilles de vignes ou autres, de laiton, dans des moules de cuivre, 340
pour mouler avec de la pâte des Medailles qui paroiſſent fort nettes, 341

CHAPITRE X.

Qui contient les curiositez & Secrets des Ancres.

Pour faire de très-bonne Ancre luisante, 342
pour écrire sur la graisse, & faire couler l'ancre, 343
pierre à ancre dont on fait des cornets pour écrire sans y mettre d'ancre, 344
pour écrire avec de l'eau commune, 345
pour faire la bonne ancre à dessiner & pour écrire, *ibid*
pour faire de très-bonne ancre sans Noix de galle, laquelle peut servir à laver les plans & autres desseins, aussi bien qu'à tirer des lignes très-vives, *ibid*
Ancre pour écrire sur le papier sans qu'il y paroisse, 346
Autre, *ibid*
pour faire de très-bonne ancre de la Chine, *ibid*
Autre pour le même, 347
pour faire ancre rouge, *ibid*
Ancre verte, *ibid*
pour faire ancre aparoissante & disparoissante, 348
pour écrire sans écrire, ou la double lettre, *ibid*
Ancre deuxiéme, 349

Ancre troisiéme, qui efface la seconde, & fait paroître la premiere qui sera écrite entre deux lignes, *ibid*
Ancre qui s'en ira dans six jours, 350
Ancre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface, *ibid*
Ancre en poudre, *ibid*
Excellente Ancre pour écrire, *ibid*
Ancre de couleur d'or sans or, 351
pour faire une liqueur à écrire d'or sans or, *ibid*
pour écrire d'argent sans argent, *ibid*
Bonne Ancre & luisante, 352
Ancre bleuë, *ibid*
Ancre jaune, *ibid*
Ancre verte qui se peut garder deux ans entiers, *ibid*
Ancre double merveilleusement luisante, 353
Ecriture qui n'est lisible qu'en oposant le papier au soleil ou à la chandelle, 354
pour renouveller une écriture ancienne & presque éteinte, *ibid*
pour écrire en lettres d'or ou d'argent, *ibid*
Iris sur le papier blanc, *ibid*
papier marbré, 355
Ancre luisante qui dure éternellement, *ibid*
Ancre commune, 356
Ancre des Imprimeurs, *ibid*
Ancre des Inscriptions, Epitaphes, & sur le marbre, *ibid*
Ancre ordinaire, 357
Ancre qui se fait sur le champ, 360

Autrement, 361
Ancre portative ſans noix de galle, ni vitriol, *ibid*
Autre ancre portative en poudre, *ibid*
Autre poudre portative pour en faire de l'ancre quand on veut, 362
Ancre jaune, 363
Ancre noire dont on peut peindre des figures, & écrire ſur des Etofes, auſſi-bien que ſur la toile & le papier, 365
pour empêcher que l'ancre ne gêle pendant l'Hyver, *ibid*
pour renouveller l'écriture ancienne & preſque effacée, 366
Ancre verte, *ibid*
Autrement, *ibid*
Autrement, *ibid*
pour écrire ſur le fer des lettres d'or, 367
Ancre pour écrire d'argent ſans argent, 368
pour écrire ſur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables, *ibid*

CHAPITRE XI.

Qui contient les Secrets pour le Vin.

POur faire le Vin muſcat, 368
pour faire le Vin doux, 369
pour faire vin bouru excellent, *ibid*
pour faire la malvoiſie, *ibid*
pour rendre rouge le vin blanc, & blanc le vin rouge, *ibid*

Pour empêcher le vin de ſe fuſter ni rancir, & lui donner un gout & une odeur agréable, 370
pour faire que la vigne rende un vin doux, *ibid*
pour faire un vin doux très-agréable & bon pour la ſanté, *ibid*
pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui eſt trouble, *ibid*
pour faire que le vin ſe conſerve en mout un an, 371
pour noircir le vin, *ibid*
pour clarifier le vin tourné, *ibid*
pour ôter la mauvaiſe odeur du vin, *ibid*
pour que le vin ne ſe gâte ni ne ſe trouble, 372
pour empêcher que le tonnere ni les éclairs ne gâtent le vin, *ibid*
pour empêcher le vin de ſe corrompre, *ibid*
pour rétablir le vin aigri ou acide, *ibid*
pour rétablir le vin corrompu & glaireux, *ibid*
pour empêcher le vin de s'aigrir & de tourner en vinaigre, *ibid*
pour faire que le vin nouveau paroiſſe vin vieux *ibid*
pour rétablir le vin tourné, 373
pour remettre le vin gâté & fuſté, *ibid*
pour empêcher le vin de pouſſer, *ibid*
pour garder le vin, *ibid*
pour bien éclaircir le vin, 374
pour empêcher que le vin ne ſe tourne, *ibid*
pour ôter la ſenteur de moiſi au vin, *ibid*

Autrement, *ibid*
pour le vin qui ſent l'aigre ou l'amer. *ibid*
pour rétablir le vin gâté, *ibid*
pour adoucir un vin vert, 375
Autre pour le même, *ibid*
pour prévenir l'aigreur du vin, *ibid*
pour donner de la liqueur & une odeur agréable au vin, *ibid*
pour rendre le vin d'un gout très agréable, *ibid*
pour connoitre s'il y a de l'eau dans le vin, 376
pour ſeparer l'eau du vin, *ibid*
pour dégraiſſer le vin du jour au lendemain, *ibid*
pour rétablir le vin pouſsé & monté, 377
pour corriger le mauvais gout & l'aigreur du vin, *ibid*
pour dégouter du vin ceux qui y ſont trop adonnés, 378
pour s'empêcher de tomber en yvreſſe par la boiſſon, *ibid*
pour cauſer l'yvreſſe promptement ſans aucun accident, 379
pour faire revenir les ſens & la raiſo à un homme yvre, *ibid*
pour empêcher l'haleine de ſentir le vin, *ibid*
pour conſerver le vin & le rendre bon juſques à la derniere goutte, ſecret très-éprouvé, *ibid*

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

POur faire de bon Vinaigre de vin en peu de tems, 380
pour changer le vin en fort vinaigre, *ibid*
pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin, *ibid*
pour aigrir le vin en trois heures, *ibid*
Excellent vinaigre, 381
pour rendre le vinaigre alcali, *ibid*
pour faire en une heure du vinaigre rosat, *ibid*
pour faire à l'instant du vinaigre rosat, *ibid*
pour faire le même en une heure de tems sur une quantité plus considerable de vin, 382
Vinaigre de M. le Grand Connêtable, *ibid*
pour rendre le vinaigre également fort & agréable, 383
Secret de faire de bon vinaigre qui a été donné par un Vinaigrier, *ibid*
pour faire du vinaigre avec de l'eau, 384
pour faire du vinaigre avec du vin gâté, *ibid*
pour faire un vinaigre sec, 385

CHAPITRE XIII.

Qui contient les Secrets des Liqueurs & des Essences.

POur faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne, 385

Autre maniere de contrefaire le vin d'Eſpagne, 387
pour faire le Roſſolis, ibid
pour faire un Roſſolis qui peut ſervir à d'autres liqueurs, 388
pour l'Ambroſie, 389
pour le Nectar, ibid
pour ſaire le Roſſolis commun, ibid
Autre Roſſolis, ibid
Autrement, 390
pour faire l'eau de Franchipane, ibid
Eau de fleurs d'orange, 391
Eau de roſes muſcates, ibid
Eau de framboiſes, fraiſes, ceriſes, &c. ibid
Limonade qui coute peu, 392
Eau d'Abricots, ibid
pour faire de bonne Limonade, ibid
pour faire l'Orangeat. ibid
pour faire l'eau de Verjus, ibid
pour faire l'Orgeat, 393
pour faire eau de Canelle rafraîchiſſante, 394
pour faire l'eau de Coriandre, ibid
pour faire l'eau de Citron, ibid
pour faire eau de Canelle, ibid
pour faire aigre de cedre, 395
pour faire aigre de cedre, & pour en faire le corps, ibid
pour faire l'eau de Geniévre, 396
pour faire un bon Hydromel, ibid
pour faire l'eau d'Ange, 397
Eau d'Ange admirable, ibid

Autre eau d'Ange, 398
pour faire Rossolis léger & délicat qu'on nomme Populo, *ibid*
pour faire l'eau d'Angelique, 399
pour préparer le musc & l'ambre avec du sucre pour s'en servir dans les liqueurs, *ibid*
pour faire l'eau de Cete, 400
pour faire l'eau Clairette composée, *ibid*
pour faire l'eau de Canelle, *ibid*
pour faire une forte eau d'anis, ou une eau-de-Vie animée, 401
pour faire le Ratafiat blanc, autrement dit eau de Noyau, *ibid*
pour faire de bon Hypocras blanc & rouge, *ibid*
pour faire de bon Rossolis, 402
pour faire de bon Hypocras, *ibid*
pour faire de bon Ratafia, 403
Essence d'Ambre gris, 404
Autre essence d'Ambre gris qui se fait en moins de tems, *ibid*
Eau de senteur, *ibid*
pour faire une pinte de corps de Rossolis qui servira pour quarante pintes 405
pour faire un Rossolis à la façon de Turin, *ibid*
pour faire le sorbet, 406
pour faire une excellente essence d'Hypocras, *ibid*
pour faire le vin des Dieux, 407
Vin brulé, 408
pour faire un vin Muscat, *ibid*
pour faire l'Eau clairette simple, *ibid*

Pour faire une Eau de violettes, *ibid*
pour faire un Hypocras clairet & blanc, 409
pour faire la veritable Eau de noyaux, *ibid*
pour faire l'Eau de fenoüillette comme on la fait dans l'Isle de Retz, 410
pour faire de l'Hypocras d'eau, 411
Rossolis façon de Turin, 412
Huile de sucre admirable, *ibid*
Autre huile de sucre sans feu, 413
Essence admirable de sucre rouge, *ibid*
Autre huile de sucre fort excellente, 414
pour tirer les essences des fleurs, *ibid*
Essence de Jasmin, de roses & autres fleurs, 415
pour tirer l'huile de Jasmin & des autres senteurs, *ibid*
pour tirer l'huile essentielle des Roses, & autres fleurs odoriferentes, 416
Huile de Canelle, *ibid*
pour faire l'Essence de Jasmin, *ibid*
Essence d'Ambre-gris, 417
Essence de Chapon, & autres volailles, *ibid*
Lait Virginal, 418
Hypoteque, *ibid*
Tisanne excellente, 419
pour donner la couleur à toute sorte de liqueurs, *ibid*
Excellente Eau de senteur à peu de frais, *ibid*
Eau Imperialle, 420
Secret pour faire l'Orgeat, 421
Secret pour le Caffé, 422
Autre Caffé, *ibid*

La maniere de préparer le veritable Caffé, 423
La maniere de préparer la boiſſon du Thé, 424
Pour faire le Chocolat, 425

CHAPITRE XIV.

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gélées, Pâtes, &c.

Pour des Noix confites, 426
Pâte de fleurs d'oranges, 427
pâte de Jaſmin, *ibid*
pâte d'Abricots, 428
pâte de Groſeilles, *ibid*
pour faire une pâte de Verjus, *ibid*
Les Syrops de toutes ſortes de fleurs pour en extraire le gout & les odeurs, 429
Syrop de Framboiſes & autres fruits, *ibid*
pour faire le Syrop d'Abricots, 430
pour faire le Syrop de Verjus, *ibid*
La maniere de faire des Syrops de fruits particulierement de groſeilles, 431
pour faire la Groſeille liquide, 432
pour faire la Cerile liquide, *ibid*
pour faire la Ceriſe en noyaux ou ſans noyaux, *ibid*
pour faire la Confiture de Framboiſes liquides, 433
pour faire la Confiture de Verjus, *ibid*
pour confire au ſec & liquide des Violettes de Mars doubles & ſimples, 435
pour confire les Abricots lorſqu'ils ne ſont ni

trop mûrs ni trop verts, 436
pour confire les Abriçots verts, 437
pour faire le Cotignac clair, 439
pour le gros Cotignac, *ibid*
pour faire le Caramel, 440
pour faire le Raiſinet, *ibid*
pour confire les Coins, *ibid*
pour confire poires de rouſſelet, poires muſquées, & autres propres à mettre au ſucre, 442
pour confire des Amandes vertes, *ibid*
pour faire des Ceriſes égrénées portatives, 443
pour faire la Confiture de fleurs d'Orange en feüilles, ou en boutons, & même en petites branches, 444
pour faire la Marmelade d'Abricots, ou de Pêches, 446
pour faire la Marmelade d'Abricots à la mode de France, *ibid*
pour faire la Marmelade de Ceriſes, Framboiſes & Groſeilles, 447
pour faire une belle gelée de Groſeilles, *ibid*
pour faire la gelée de Verjus, 448
pour faire la gelée de Pommes, *ibid*
pour faire la Conſerve de fleurs d'Orange, 449
pour la Conſerve de Violettes, *ibid*
pour faire la Conſerve de rapure d'Orange de Portugal & Citron, ou chacune ſéparément, 450
pour faire des Amandes à la Prâline, *ibid*
pour blanchir les Ceriſes, Groſeilles, Framboiſes,

boiſes, Raiſins, fraiſes, & autres fruits, 451
pour faire des Marons glacez, *ibid*
pour faire du Maſſepain Royal, 453
pour faire le Biſcuit de Savoye, 454
pour faire les Biſcuits d'Amandes ameres, 455
pour faire des Meringues, 456
pour faire des Gimbelettes, 457
pour faire des Biſcotins, 458
pour faire de petits pains de Citron, 459
pour confire les écorces d'Oranges pendant toute l'année, & principalement au mois de May, *ibid*
pour faire une pâte de quelque fruit que ce ſoit, 460
pâte de Gênes, *ibid*
Gelée de Coins ou autres fruits, 461
Biſcuits de Gênes, *ibid*
Biſcuits de la Reine, *ibid*
Macarons, 462
Façon de Gâteaux très-excellens, *ibid*
Autre façon particuliere de Gâteau, *ibid*
Crême ſans feu, *ibid*
Crême cuitte en forme de ſtanc, 463
pour faire une excellente Crême boüillie, *ibid*
pour faire de la Crême foüettée, 464
Autre Crême, *ibid*
pour faire des Compotes d'Eté. Compote de Framboiſes, 465
pour faire la Compote de Ceriſes, *ibid*
Compote d'Abricots verts, *ibid*
Autre maniere de faire la Compote d'Abri-

cots verts, 466
pour faire la Compote d'Abricots ou de Pêches lorſqu'ils ſont en maturité, 467
pour faire des Compotes de Pêches, Abricots & Prunes grillez, *ibid*
pour faire des Compotes de Prunes de Perdrigon, 468
Compotes de Mirabelles, de Damas violet & noir, de Prunes de Ste Catherine & autres, 469
Compote de Verjus en grain, *ibid*
Compote de Verjus pêlé, *ibid*
Compotes des petites Poires de muſcat qui ſont les premieres venuës, 470
Compotes de groſſes Poires, comme celles de Beurré, de Meſſirejan, de Bergamotte, de Verte-longue, de Bzidery, de Moüille-bouche, d'Amadotte, de double Fleur, de Bon-Chrétien d'hyver, de Franc-real, & autres, *ibid*
Compotes de Poires à la braize, 471
Compotes de Pommes à la Portugaiſe, *ibid*
Compote de Pommes en gêlée, 472
Compote de Pommes à la boüillonne, *ibid*

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

POur mettre le Tabac en poudre, 473
Pour purger le Tabac, *ibid*
Pour parfumer le Tabac aux fleurs, 474
Pour faire le Tabac d'odeur à la façon de

Rome, 476
Pour le Tabac d'odeur de Civette, *ibid*
Pour le Tabac d'odeur façon de Malthe, *ibid*
Veritable methode du Tabac de Malthe, 477
Pour le Tabac façon d'Espagne parfumé, *ibid*
Pour donner la couleur rouge ou jaune au Tabac, 478

CHAPITRE XVI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

POur ôter les taches de fer sur le linge, 479
Pour lever les taches de camboüis, *ibid*
Pour les taches de pissat, 480
Pour ôter toutes sortes de taches sur le Drap de quelque couleur que ce soit, *ibid*
Pour ôter les taches d'huile, *ibid*
Savonnettes pour ôter les taches, 481
Pour ôter les taches de poix & de térebentine, *ibid*
Pour ôter les taches d'ancre sur le Drap & le linge, *ibid*
Pour ôter les taches d'huile sur le Satin & les autres Etofes, & même sur le papier, *ibid*
Boulettes pour ôter les taches, 482
Pour les Etofes de soye, *ibid*
Pour remettre les Passemens d'or & d'argent en leur premiere beauté, *ibid*
Pour recolorer les Tapis de Turquie, *ibid*
Pour faire retourner les Tapisseries à leur premiere beauté quand les couleurs en sont

ternies & gâtées, 483
Pour enlever les taches de cire de dessus le Velours de toutes sortes de couleurs, hors le Cramoisi, *ibid*
Pour ôter la cire de dessus la Soye & le Camelot, *ibid*
Pour laver un ouvrage d'or & de soye sur la toile, ou sur quelque Etofe que ce soit & le rendre comme neuf, 484
Pour ôter les taches de dessus les Etofes de Soye & de Laine, *ibid*
Pour colorer le Velours en rouge. 485
Pour rafraîchir la couleur d'un Drap, *ibid*
Pour ôter les taches d'un Drap blanc, *ibid*
Pour ôter les taches d'un Velours Cramoisi, & autres, 486
Pour ôter une tache d'huile d'un Drap, *ibid*
Savon propre à ôter toutes sortes de taches, *ibid*
Pour ôter les taches d'une Etofe de Soye blanche, ou du Velours Cramoisi, 487

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Secrets pour enrichir les Ouvrages de Fonte, de Sculpture, &c.

POur l'Or bruni, 487
L'assiette pour asseoir l'Or, 489
Pour coucher l'assiette à coucher l'Or, 490
Autre maniere d'assize plus facile, 491
Pour dorer une Figure de ronde bosse, en sorte que les traits & linéamens ne s'en per-

dront point, 492
Pour argenter avec Etain de Glace, 493
Pour bronzer avec du Cuivre, *ibid*
Autre maniere d'argenter les Figures, 494
Pour broyer l'or pour coucher sur les Figures de bosse, *ibid*
Autre pour le Bronze, *ibid*
Pour découvrir l'or avec une pointe d'yvoire, ou de bois de Brésil, ce qui est un secret autant & plus beau que les Ouvrages de la Chine, seulement pour l'or, 495
Autre maniere plus facile, 498
Autre maniere sur le même, 499
Pour découvrir sur l'Azur, *ibid*
Autre pour le même sujet, pour découvrir sur le rouge, 500
Autre sur le même, pour le verd, 501
Autre sur une couleur brune, *ibid*
Autre maniere pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages, 502
Autre sur le même, plus haut en couleur, 503
Moyens pour enrichir les Encastillures de Tableaux, 504
Autre pour enrichir une Encastillure de feüillages verds, *ibid*
Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de boüys, 506
Autre maniere sur le noir qui découvre le blanc avec un poinçon, 507
Autre pour faire sur un champ blanc découvert des filets ou feüillages, ou figures avec de

noir, 508
Autre maniere qui paroît d'Emaux de limoges 509
Autre pour faire des figures d'or moulu ſur fond noir, 511
Autre maniere de coucher l'or à huile ſur des encaſtillûres noircies, comme deſſus, où l'or paroît très beau, & le noir fort luiſant, ſans être vernis, *ibid*
Autre ſur un champ d'or bruni, ou à huile à peindre des fleurs, 512
Maniere de coucher l'or en feüille ſur des vaſes de terre recuitte & émaillée, ſoit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrage de longue durée qui paroît plûtôt un ouvrage d'or émaillé, que de la terre émaillée, *ibid*
Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, &c. 513
pour colorer une encaſtillûre d'un beau rouge marqueté, 514
pour enrichir les encaſtillûres d'ouvrage fait de carton, ou de plomb doré, *ibid*
pour faire des moules de plomb à imprimer le carton, 515
pour les figures de ronde boſſe, ſoit Images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire & étoffer, 516
pour étoffer des Figures de ronde boſſe, 517
Autre pour le même moule, 519
pour aſſeoir les feüilles d'étain doré ſur les Draperies, *ibid*

pour faire les feüillages couleur à fond d'or, 520
pour étoffer des vêtemens d'azur parsemés de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur, 521
pour coucher des feüillages, Moresques & autres figures d'or sur le champ d'azur, 522
pour étoffer les visages & les figures nuës, 523
pour faire un beau rouge clair à coucher sur l'or bruni, qui est très-beau, 524
pour faire sur un fond d'argent bruni, un verd qui semblera émail, ibid
pour le même en pourpre, 525

CHAPITRE XVIII.

Contenant plusieurs Secrets curieux.

POur blanchir & multiplier la cire, 527
Autre maniere de blauchir la cire, 528
pour faire le Savon, 530
pour empêcher quelque chose de bruler au feu, 531
pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu, ibid
Feu qui ne s'éteint point dans l'eau, ibid
pour empêcher que l'huile ne fume, 532
pour faire une mêche qui ne se consume point, ibid
Pierre qui s'emflâme avec de l'eau, ibid
Veritable Phosphore, tiré de l'urine, lequel s'emflâme à l'air, ensorte qu'on peut en allumer deux morceaux de bois, 533

CHAPITRE XIX.

Concernant plusieurs Secrets pour la pêche des poissons & autres.

POur s'enrichir par la pêche des Poissons, 535
Autre au même sujet, 536
Autre au même sujet, ibid
Autre au même sujet, ibid
Autre au même sujet, 537
Pour empêcher que les Oyseaux ne gâtent les semailles en mangeant les grains, ibid
Pour prendre un grand nombre d'oyseaux, 538
Autre au même sujet, ibid
Autre au même sujet, ibid
Pour conserver & multiplier les Pigeons, 539
Autre au même sujet, ibid
Autre au même sujet, 540

Fin de la Table du premier Tome.

Ledit Sieur JEAN DE LA RIVIERE, Libraire, peut aussi fournir toute sorte de Livres, qui s'impriment en Hollande, concernans la Musique. 1721.



SECRETS

B

NOUVEAUX SECRETS CONCERNANS LES ARTS ET METIERS.

JEAN DE LARIVIERE



SECRETS CONCERNANS LES ARTS ET METIERS.

CHAPITRE PREMIER,

Qui contient les Secrets pour la Gravûre.

Cire à coucher ſur le Fer ou l'Acier.

PRENEZ la groſſeur d'une noix de cire blanche, fondez-la, & y ajoûtez gros d'une balle de mouſquet de ceruſe de Veniſe; puis étant incorporée, formez votre cire par petits bâtons, puis frottez-en votre ouvrage après l'avoir chauffé à pouvoir fondre la cire, que vous

étendrez bien également dessus avec l'empanon d'une plume, & quand la cire sera refoidie, faites votre dessein, & passez sur les traces l'eau qui suit.

Eau à découvrir sur le Fer.

Prenez de bon verjus de grain, le plus fort que vous pourrez trouver; de l'alun en poudre, & un peu de sel desséché en poudre: mettez cela dissoudre dans le verjus; puis passez de cette eau sur votre ouvrage dessiné, jusqu'à ce qu'il soit assez gravé & découvert; la gravûre paroîtra blanche comme argent sur le fonds blanc.

Ou bien, prenez du verd-de-gris, de fort vinaigre, sel ammoniac, sel commun & couperose, parties égales; faites boüillir le tout ensemble un quart d'heure; puis vous le passerez à travers un linge: mettez ensuite de cette eau sur votre planche; demie heure après elle sera gravée.

Le Vernix de Callot, dont nous avons donné la composition au Chapitre des Vernix, est admirable pour coucher sur la planche à dessiner & à graver.

Pour graver à l'eau-forte, & que l'ouvrage paroisse de bas relief.

Prenez égale partie de vermillon & de mine-de-plomb, deux ou trois grains de mastic en larmes; broyez le tout sur le marbre avec de l'huile de lin; puis mettez cette composition dans une coquille. Taillez des plumes assez

assez souples, & ayez votre fer ou acier fort bien poli; puis essayez si votre couleur coule assez avec vos plumes; & si elle ne coule pas bien, il y faut mêler davantage d'huile, sans pourtant la rendre trop claire, mais que la plume marque aisément, comme si l'on écrivoit avec de l'encre sur du papier. Alors dégraissez votre plaque de fer, en la frottant avec des cendres, & l'essuyant bien avec un linge; puis vous dessinerez dessus avec votre plume trempée dans votre liqueur. Si vous voulez dessiner des figures d'oyseaux ou autres animaux, il faut seulement en portraire le profil, puis remplir la figure avec le pinceau, c'est-à-dire coucher de votre couleur sur tout l'espace qui est enfermé entre les lignes de votre dessein, & que vous voulez garantir de l'eau-forte; laissez ensuite sécher l'ouvrage un jour ou deux; étant sec, vous prendrez du feu dans un réchaut, & cuirez peu à peu votre peinture tant qu'elle devienne toute brune. Il ne faut pourtant point la brûler, de peur qu'elle ne s'écaille lorsqu'on découvrira avec la pointe d'une éguille les hâchures, ou les endroits qu'il faut marquer.

Eau-forte pour graver.

Prenez verd-de-gris, alun de roche, vitriol romain, & gros sel, de chacun trois onces, que vous mettrez en poudre très-fine puis prenez un pot de terre neuf & y mettez un peu plus d'une pinte d'eau; jettez-y vos

drogues, & les laiſſez infuſer une heure où deux; puis les mettez ſur un feu de charbon, & lorſque l'eau a fremi, retirez le pot du feu, & laiſſez refroidir enſorte qu'on puiſſe tremper la main dans l'eau ſans ſe brûler. Alors prenez un gobelet de terre & puiſez en cette eau, que vous jetterez ſur votre ouvrage à graver, de maniere qu'elle coule ſur tous les endroits qui doivent être marquez, & qu'elle retombe dans une terrine qui ſera placée au-deſſous pour la recevoir. Vous continuerez ainſi d'arroſer votre ouvrage pendant trois quarts d'heure. Puis vous verſerez deſſus de l'eau de fontaine pour emporter la bouë que l'eau-forte y aura faite. Enſuite avec une aiguille vous ſonderez la profondeur de la gravûre; & ſi elle n'eſt pas à votre gré, vous continuerez d'arroſer; mais il faut ſe donner de garde de verſer l'eau trop chaude, car elle gâteroit tout l'ouvrage; c'eſt le mieux de ne la verſer que tiede & plus long-tems.

Pour graver en Cuivre ou Laton à l'Eau-forte.

Il faut mettre dans la couleur plus de maſtic en larmes, & recuire davantage la couche, en ſorte qu'elle ſoit preſque noire, & ſi c'eſt une piéce platte, comme on fait d'ordinaire les planches de cuivre, il faut faire tout au tour un bord de cire pour arrêter l'eau que vous verſerez deſſus, qui ſera une eau-forte de ſéparation, & dont vous couvrirez la plan-

che

che de l'épaiſſeur d'un écu. L'ayant laiſsée un peu de tems elle deviendra verte, puis vous la jetterez; vous verſerez à la place de l'eau de fontaine; & verrez ſi la gravûre eſt aſſez enfoncée, ou non. Vous remettrez d'autre Eau-forte, ſi vous le jugez néceſſaire, & vous aurez des ouvrages de relief de fond enfoncé. On peut de cette maniere graver toutes ſortes d'ouvrages.

Pour graver l'Eſtampe à l'Eau-forte.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez bien avec de l'eau de fontaine; puis le collez avec de la colle de poiſſon, & couchez ce blanc avec un gros pinceau ſur la planche que vous voulez graver. Le blanc étant ſec, vous crayonnerez le deſſein que vous voudrez; ou ſi vous voulez contretirer une taille-douce, vous noircirez de crayon noir tout le derriere de la taille-douce, & apliquant cet envers noirci ſur la planche, vous ſuivrez tous les traits de la taille-douce avec un poinçon de bois ou une pointe d'yvoire qui fera marquer le noir ſur la planche. Enſuite vous rafraichirez les traits marquez ſur le blanc en les retraçant avec une plume & de l'encre. Puis vous ſuivrez tous les traits, en découvrant la planche, avec une pointe d'acier bien trempée; puis vous y mettrez l'Eau-forte.

Autrement.

Prenez du blanc de plomb, que vous broyerez très-bien avec du maſtic en larmes;

puis

puis couchez-en avec un pinceau, & l'adouciſſez avec l'empanon d'une plume d'oye. Laiſſez ſecher un jour ou deux, puis donnez-en une ſeconde couche fort legere que l'on étendra avec la paume de la main. Etant ſec vous recuirez juſqu'à ce qu'il devienne un peu jaune; puis vous deſſinerez avec le crayon, & ferez du reſte comme cy-deſſus.

La maniere de graver à l'Eau-forte.

Il faut avoir une planche bien polie & bien nette; on la chauffe ſur le feu; on la couvre d'un vernix ſec ou liquide, car il y en a de deux ſortes. Enſuite on noircit ce vernix par le moyen d'une chandelle allumée, au-deſſus de laquelle on met la planche du côté du vernix.

Cela étant fait, il n'eſt plus queſtion que de calquer ſon deſſein ſur cette planche, ce qui eſt bien plus facile que pour graver au burin; car en frottant le deſſous du deſſein avec de la ſanguine, ou autrement, & le poſant enſuite ſur le cuivre pour le calquer avec une pointe d'éguille, la ſanguine qui eſt au revers du deſſein marquant aiſément ſur le vernix, fait que l'on ſuit aiſément les mêmes traits du deſſein & qu'on eſt beaucoup plus correct dans les contours & les expreſſions de toutes les figures. Ce qui eſt cauſe que les Peintres, qui font graver eux-mêmes leurs ouvrages, forment le plus ſouvent eux-mêmes les premiers traits des figures pour conſerver la force

& la beauté du deſſein. Auſſi dans les piéces faites à l'Eau-forte on y voit plus d'Art que dans les autres qui ſont gravées au burin ; ou quelquefois on ſe ſert auſſi de l'Eau-forte pour former légerement les contours des figures, afin de les avoir plus correctes.

Il eſt vray auſſi qu'il eſt quelquefois beſoin de retoucher au burin certaines parties qui n'ont pas aſſez de force, ou bien que l'Eau-forte n'a pas aſſez mangées ; car il eſt mal-aisé que dans une grande planche toutes les parties ſoient pénétrées ſi à propos qu'il n'y ait rien à redire.

Il ne ſuffit pas que le Graveur travaille avec la pointe de ſon éguille ou de ſon échope dans tous les endroits de ſon ouvrage avec la force & la tendreſſe néceſſaire à faire paroître les parties éloignées & les plus proches ; il faut encore qu'il prenne garde quand il vient à mettre l'Eau-forte ſur la planche, qu'elle ne morde pas également par tout : ce qui ſe fait avec une mixtion d'huile & de ſuif de chandelle.

Pour cet effet, il a une eſpece de caiſſe de bois poiſsée, contre laquelle il attache ſa planche un peu inclinée, & jette l'Eau-forte deſſus, en ſorte qu'elle n'y fait que couler & retomber auſſi-tôt dans un vaſe de terre qui eſt deſſous. Il prend garde, lorſque les parties qui ne doivent pas être ſi mangées ont reçû aſſez de cette eau ; & ôtant la planche, il la lave bien

avec de l'eau claire qu'il jette deſſus, la fait ſecher doucement auprès du feu, puis il couvre les parties les plus éloignées, & les hachûres qu'on veut laiſſer les plus foibles, avec de cette mixtion d'huile & de ſuif, afin que l'Eau-forte n'y penetre pas davantage : & ainſi couvrant à diverſes fois & autant qu'il veut, les endroits qui doivent être les moins forts, il fait que les figures qui ſont devant ſont toûjours lavées de l'Eau-forte, qui les pénétre juſques à ce qu'il voye qu'elles ſont aſſez gravées, ſuivant la force qu'il déſire leur donner.

L'Eau-forte composée de verd-de-gris, de vinaigre, ſel commun, ſel ammoniac & couperoſe, que nous avons d'écrit dans l'article de l'eau à découvrir ſur le fer, dans ce Chapitre, eſt auſſi employée à graver ſur le cuivre, en la coulant ſur les planches enduites de vernix mol ou dur, & découvertes, ſelon le deſſein que l'on veut graver. Pour ce qui eſt de l'Eau-forte d'affineur, qu'on apelle eau blanche, elle n'eſt employée que ſur le vernix mol, & ne ſe jette pas comme la premiere, qui eſt l'eau verte; mais on met la planche ſur une table à plat, & après l'avoir bordée de cire, on la couvre de cette eau blanche, que l'on tempere plus ou moins avec de l'eau commune.

Pour graver ſur le Bois.

On commence par faire préparer une planche de la grandeur & épaiſſeur que l'on déſire,

ſire, & fort unie du côté qu'on veut graver. L'on prend ordinairement pour cela du bois de poirier, ou du Buis : ce dernier eſt le meilleur, parce qu'il eſt plus ſolide, & moins ſujet à être percé des vers. Sur cette planche on deſſine à la plume le ſujet tel qu'on veut qu'il paroiſſe dans l'impreſſion. Ceux qui ne ſavent pas deſſiner, comme il s'en rencontre aſſez, ſe ſervent du même deſſein qu'on leur donne, qu'ils collent ſur la planche, avec de la colle faite de bonne farine, d'eau, & d'un peu de vinaigre. Il faut que les traits ſoient collez contre le bois; & lorſque le papier eſt bien ſec, ils le lavent doucement, & avec de l'eau & le bout du doigt ils l'enlevent peu à peu, de maniere qu'il ne reſte plus ſur le bois que les traits d'encre qui forment le deſſein, leſquels marquent ſur la planche tout ce qui doit être épargné; & pour le reſte ils le coupent & l'emportent délicatement avec des pointes de *Canifs* bien tranchans, ou de petits *Ciſelets*, ou des *Goüets*, ſelon la grandeur & la délicateſſe du travail; car ils n'ont pas beſoin d'autres outils.

Pour graver ſur le Cuivre au burin.

Quand la planche, qui doit être de cuivre rouge, eſt bien polie, on fait deſſus le deſſein que l'on veut avec la pierre de mine ou une pointe. Enſuite il n'eſt beſoin que de burins bien acerez & de bonne trempe pour graver & donner plus ou moins de force, ſe-

lon

lon le travail que l'on fait, & les figures que l'on represente.

On a aussi un outil d'environ six pouces de long, dont un des bouts qu'on apelle *grattoir*, est formé en triangle, tranchant des trois côtez, pour ratisser sur le cuivre quand il est necessaire; l'autre bout, qu'on nomme *brunissoir*, a la figure d'un cœur dont la pointe est alongée, ronde, & fort mince; il sert à polir le cuivre, réparer les fautes, & adoucir les traits. Pour connoître, & mieux voir ce que l'on fait, on a un tampon de feustre noirci, dont on frotte la planche, & dont l'on remplit les traits à mesure que l'on grave. On a aussi un petit coussinet de cuir, sur lequel on apuye le cuivre en travaillant.

Nous nous en tiendrons à ce précis des Secrets qui regardent la gravûre, sans entrer dans un plus ample détail des circonstances de ce bel Art; les personnes qui voudront s'en éclaircir plus particulierement trouveront dequoy se satisfaire dans le Traité qu'Abraham Bosse a composé sur la gravûre.

Pour graver sur le Fer, l'Acier, comme Epées, Couteaux, &c.

Prenez une partie de charbon de tilleul écrasé, deux parties de vitriol, avec autant de sel ammoniac; puis broyez le tout ensemble avec du vinaigre jusqu'à ce qu'il s'en fasse une pâte molle; & quand vous voudrez graver sur le fer ou acier quelque ouvrage que ce soit,

faites

faites premierement l'ébauche & le deſſein avec du vermillon, mêlé avec l'huile de lin, que vous aurez laiſsé ſecher pour vous en ſervir après comme de crayon; le deſſein étant fait, couvrez-le de la maniere ſuſdite de l'épaiſſeur d'un doigt. Il faut que cette matiere ſoit chaude, & même plus elle le ſera, d'autant plûtôt l'ouvrage ſera gravé, mais il ne faut pourtant pas la brûler. Quand tout ſera bien ſec, ôtez cette poudre, & lavez bien l'engravûre.

On peut de même prendre du verd d'Eſpagne, ou une partie de ſel commun, & en le broyant dans un mortier, on y ajoute du fort vinaigre; puis on fait comme deſſus.

On ſe ſert auſſi de vitriol, d'alun, de ſel commun, de vinaigre, de charbon de tilleul, & on fait comme cy-deſſus.

Eau pour graver ſur le Fer ou le Cuivre.

Prenez verd d'Eſpagne, argent-vif ſublimé, vitriol & alun parties égales; pilez bien le tout enſemble & le mettez dans un vaiſſeau de verre aſſez grand, avec ſuffiſante quantité de vinaigre diſtillé très-fort, l'y laiſſant ainſi pendant douze heures, & remuant ſouvent; puis faites votre deſſein comme vous voudrez ſur la cire, ou avec de l'ocre artificielle mêlée avec l'huile de lin, ou le vermillon mêlé auſſi avec l'huile de lin. Enſuite vous paſſerez votre eau ſur les endroits que vous aurez découverts avec le burin ou l'éguille, en ſuivant les lineamens de votre deſſein, s'il eſt fait premierement ſur

la

la cire ; car pour cette méthode il ne faut pas manquer de commencer par en couvrir la planche, comme nous avons dit ailleurs. Ou bien, sur votre dessein, fait comme on vient de dire, vous mettrez du sublimé seul en poudre très-fine ; puis vous verserez par-dessus de bon vinaigre, & le laisserez l'espace de demie heure ; après quoy vous laverez d'eau froide, & nétoyerez votre dessein.

Autre Eau plus mordante.

Prenez verd d'Espagne un quart d'once, alun de plume, sel ammoniac, tartre, vitriol, sel commun, de chacun le quart d'une once. Le tout étant bien broyé & mêlé avec de fort vinaigre, laissez le ainsi pendant une demie heure ; & quand vous voudrez que le dessein soit élevé, faites-le avec l'ocre artificielle & l'huile de lin broyez & mêlez ensemble, & les laissez bien secher ; & puis mettez chauffer l'eau susdite dans une poële plombée, la laissant sur le feu ; prenez ensuite votre acier & le tenez au-dessus de la poële ; vous verserez dessus l'acier de cette eau chaude avec une cueillere, & l'eau retombant dans la poële il ne s'en perdra pas ; faites cela l'espace d'un quart d'heure, mais que l'eau ne soit point trop chaude, de peur que l'huile mêlée avec le vernix ne s'écoule ; frotez la matiere susdite avec de la cendre mêlée de chaux vive, & vous trouverez que ce qui étoit enduit sera entier & élevé, & le reste entaillé.

Eau

Eau ardente pour graver profondement le Fer, & même le ronger entiérement.

Prenez deux pintes ou environ de gros vin noir, qui ſoit vieux & du meilleur, faites-y diſſoudre de la chaux vive, du ſouffre vif en poudre, du tartre de vin, & de gros ſel blanc égales parties, à peu prés autant qu'il s'en peut diſſoudre du tout dans cette quantité de vin; vous mettrez enſuite le tout dans une cucurbite, ou plûtôt dans une cornuë bien lutée, vous y adapterez un balon pour récipient, vous lutterez exactement les jointures, & vous donnerez le feu par degrez; il diſtillera une eau trés-mordante, que vous garderez dans une phiole bien bouchée pour l'uſage.

CHAPITRE II.

Qui contient les Secrets ſur les Métaux.

Pour tranſmuer le Fer en fin Acier d'Allemagne.

PRENEZ de ſuye nette une livre, de cendre de chêne douze onzes, d'aulx broyés quatre onces; faites boüillir le tout dans douze livres d'eau, réduiſant au tiers; puis paſſez-la, & trempez-y les billes de fer que vous ſtratifierez enſuite avec le ciment ſuivant.

Prenez

Prenez des charbons du foyer & de chaux vive, de chacun trois livres ; de ſuye ſechée & calcinée ſur la poële une livre, de ſel décrépité quatre onces; luttez bien vos vaiſſeaux où votre fer eſt entre les lits de ce ciment, puis donnez-y un fort feu de reverbere pendant trois fois vingt-quatre heures.

Pour faire le Fer blanc.

Prenez du ſon de ſeigle tout pur à diſcrétion, faites boüillir un boüillon ou deux dans du vinaigre, y ajoûtant un peu d'eau, & en même inſtant mettez les feüilles de fer noir, puis ôtez du feu & bouchez bien le vaiſſeau, & que le fer y trampe trois fois vingt-quatre heures, puis ayant retirez les feüilles, écurez-les avec le ſon même dans lequel elles ont trempé, puis paſſez deſſus un peu de grez ; ce fait, mettez-les tremper dans de l'eau où ait été diſſous du ſel ammoniac ; & les ayant retiré, trempez-les dans l'étain fondu, & les ayant retiré, faites les égouter, puis les frottez avec du ſon de ſeigle, & ſera fait.

Il faut que le vaiſſeau où l'en trempe les feüilles ſoit aſſez large pour qu'elles y trempent entiérement.

Pour rompre un fer gros comme le bras.

Prenez ſavon fondu, avec lequel vous oindrez le fer par le milieu; puis avec un filet nettoyez l'endroit où vous le voulez rompre; aprés prenez une éponge imbibée d'eau ardente de trois cuites, entourez-en le fer, & dans ſix heures il rompera.

Autre

Autre pour le même.

Prenez eau forte deux livres, faites-y diſſoudre pendant vingt-quatre heures d'orpiment, ſouphre, réalgar, verdet, de chacun une once, de chaux vive éteinte dans deux onces de vinaigre trois fois diſtilé, une once; mettez le tout dans une alambic avec une once de ſalpêtre & deux onces de ſel ammoniac; & ayant donné le feu par dégrez, vous retirerez les eſprits qui s'en ſeront diſtilez, & les remettrez ſur le marc ou les féces, avec deux onces d'arſenic en poudre; & ayant diſtilé de nouveau, vous garderez la liqueur, dans laquelle vous pourrez tremper un mouchoir, que vous mettrez autour de la barre de fer, & lorſqu'il y aura été trois heures, vous la romperez facilement. Il faut ſe donner de garde des fumées en la diſtilant.

Pour faire un Métal couleur d'or.

Prenez cuivre de Roſette ſix onces, faites-le fondre dans un creuſet, ajoûtez-y une once de Calamine, une demie once de Tutie, & une once de Terre-mérite en poudre; il faut donner un feu de fonte pendant cinq ou ſix heures au plus, puis retirer le creuſet du feu. Mettez cette matiere en poudre, & ajoûtez-y deux onces de Mercure commun, ſix onces de ſel marin deſſeché, & ſuffiſante quantité d'eau; faites boüillir le tout juſqu'à ce que le Mercure ne paroiſſe plus; enſuite vous mettrez la matiere dans un creuſet, vous

couvrirez

couvrirez le creuſet, & le mettrez entre les charbons ardens, évitant ſoigneuſement la fumée; vous donnerez un feu de fonte pendant deux heures, & aprés cela vous retirerez la matiere & la laverez tant que l'eau en ſorte claire; vous remettrez ladite matiere au creuſet, & l'ayant fonduë, vous la verſerez dans une lingotiere, & vous trouverez un métal de la plus belle couleur d'or que l'on puiſſe voir, qui peut ſervir pour faire vaiſſelle, boucles, tabatieres, pommes de cannes & autres ouvrages; mais on avertit d'éviter ſoigneuſement les fumées lors qu'on travaillera à cette compoſition métallique.

Autre compoſition de Métal.

Prenez une quantité de feüilles de Perſicaire piquantes ou Curage, faites-les ſecher à l'ombre, puis faites fondre en un creuſet ſix onces de cuivre de Roſette beau & net, & lors qu'il eſt en fonte on y jette une once de la poudre des feüilles de Perſicaire, ou ſeulement demie once, puis on doit couvrir le creuſet d'une placque de fer, & on tient la matiere en fuſion au moins une bonne heure, enſuite de quoy on la jette en lingot, & on a une matiere qui a toutes les qualités de l'or, excepté la couleur, qu'on luy peut donner par une induſtrie connuë des bons Artiſtes; mais on avertit qu'il ne peut ſoûtenir les épreuves de la coupelle, & qu'ainſi on ne doit l'employer que pour en faire des ouvrages au lieu

de

de Cuivre commun, qui se roüille fort aisément & n'a pas un si bel éclat. Nous avons cru pouvoir donner cette préparation au public, puisqu'il seroit à souhaiter qu'on travaillât ces sortes de métaux de composition, que nous sommes obligez de faire venir des autres Pays, comme d'Angleterre & de Hollande.

Pour dissoudre l'Or sur la main.

Il faut faire distiller du sang d'un Cerf qui vienne d'être tué, & aprés avoir fait monter les esprits au bain marie, on recohote jusqu'à trois fois, & à la troisiéme distillation on a exalté tout le fixe, & lorsqu'elle est finie on utte les vaisseaux, & on garde soigneusement a liqueur, qui peut alors dissoudre l'or dans : creux de la main.

Comment on peut donner quelque perfection aux Métaux imparfaits.

On sçait que le Soleil ou l'Or est le plus ur de tous les Métaux, & aprés luy l'Argent u la Lune, dont les principes sont à peu prés urs, & également proportionnés entre eux omme ceux de l'Or; tous les autres Métaux assans pour imparfaits & encore cruds; mais army eux celui qui aproche davantage de la erfection, est le Cuivre; on peut le purifier 1 luy ôtant ses souphres superficiels & comustibles dont il est chargé; & quiconque eut en faire l'essay, il doit s'y prendre come l'on va dire. Prenez la quantité qu'il vous aira de Cuivre, mettez-le dans un creuset

ſur un feu de fuſion, & lorſqu'il eſt en fonte dans le creuſet on y jette à diverſes fois de la tutie en poudre avec égale partie de ſalpêtre raffiné. Puis les détonations étant faites on retire le creuſet du feu & on le laiſſe réfroidir. On caſſe enſuite le creuſet, & on ſepare les ſcories du régule, on remet ce régule de venus dans un autre creuſet, & on réïtere la même opération que cy-devant trois fois, & alors le venus eſt fort beau & de couleur d'or.

Alors ſi on le met en fuſion pour la quatriéme fois, & qu'on projette deſſus de la perſicaire ou poivre aquatique, vous le rendrés plus parfait, & on pourroit ainſi le perfectionner juſqu'à luy donner toutes les qualitez de l'or. Quiconque fait ainſi purifier le mars de ſon ſouphre étranger, il le convertira en trés fine lune. On peut auſſi blanchir le ſaturne, & en luy donnant la dureté le rendre ſemblable à la lune.

L'étain & le mercure peuvent auſſi ſe purifier, en ſeparant les ſouphres arſenicaux de celui-ci, & le fixant par un ſouphre fixe metallique, incombuſtible & ſolaire; & ôtant de l'autre ſa partie ſaline ſuperfluë, & uniſſant ſa partie mercurielle au veritable ſouphre métalique. Mais c'eſt où l'on ne peut eſperer d'atteindre ſi l'on n'eſt pas inſtruit de moyens de réſoudre & de récorporifier les corps metalliques, ce qui n'eſt pas connu que des veritables enfans de l'Art.

Poi

Pour faire fondre toutes sortes de Métaux dans la coquille d'une noix sans la brûler.

Prenés salpêtre deux onces, souphre demie once, siure de chêne, de noyer, ou autre bois seché demie once, & que cette siûre soit bien menuë, le salpêtre & le souphre broyés en poudre impalpable; & le tout étant mêlé ensemble remplissés de cette poudre la coquille d'une noix jusqu'au bord: aprés mettéz par dessus une piece d'or, d'argent, ou autre métal que vous voudrés, & l'ayant couverte de la même poudre, mettés y le feu, & vous verrés que le métal fondra & demeurera au fonds de la coquille.

Pour augmenter la vertu de l'Aimant.

Il faut le faire tremper pendant quarante jours dans de l'huile de fer.

Pour rendre le poids à l'or qui a passé par l'au régale.

Il faut faire tremper quelque tems dans de l'eau régale un morceau d'écaille tortuë, puis y mettre l'or dissous & il reprendra son poids par ce moyen.

Transmutation de la lune en sol.

Il faut faire rougir une poële de fer neuve sur un trépied, & y mettre deux livres de plomb, lequel étant fondu, vous jetterez dessus peu à peu de bon salpêtre en poudre, ce salpêtre se fondra, & on le laisse en fusion tant qu'il soit consumé au moins la moitié; encore-

que le feu y prit, cela ne gâte rien, & plus le ſalpêtre eſt recuit, & plus l'huile en eſt forte.

Laiſſez refroidir le tout, ſeparez le ſalpêtre du plomb, & le mettez après l'avoir bien pilé ſur le marbre, à la cave; il ſe réſoudra en liqueur que vous verſerez dans une cucurbite, & peu à peu ſon double poids d'eſprit de vin; puis diſtillé à petit feu; diſſolvé ſur le marbre comme cy-deſſus, ce qui reſtera au fond de la cucurbite; & étant en liqueur remettez-le dans la cucurbite & de l'eſprit de vin pardeſſus. Réiterez ces diſſolutions & cohobations tant que tout le ſalpêtre demeure au fond de la cucurbite réſout en huile qui ne ſe congele plus, & vous aurez le baume fixe.

Enſuite vous ferez une eau forte d'égales parties de ſalpêtre, vitriol deſſeché & alun de roche; & avant d'attacher à la cucurbite le récipient, vous y mettrez limaille d'acier, antimoine & verd de gris, en poudre ſubtile, tutie & cinabre de chacun demie once, ou une once ſelon la quantité d'eau forte que vous voulez tirer, vous cohoberez les eſprits ſept fois ſur les feces, que vous broyerez à chaque fois ſur le marbre.

Après diſſolver une once de lune dans trois onces de cette liqueur, & ſur la ſolution diſtilez goute à goute une once de votre huile de nitre dans une bouteille faite comme celle des horloges à poudre, qui ne doit tout au plus

être qu'à demie pleine, & qu'on couvrira d'une autre qui ait l'orifice un peu plus large; ou bien mettés-le dans un matras à long col que l'on ſcellera hermétiquement; mais ſi vous vous ſervez des bouteilles vous en lutterez exactement les jointures. Mettez le vaiſſeau ſur les cendres chaudes, & l'y enfoncez à la hauteur de cinq pouces; donnez par deſſous un feu de lampe, qui ſoit trois doigts au deſſous de la matiere. Il ſe fixera tous les jours le poids d'un denier de la lune en ſol, & quand tout ſera fixé de jour en jour, l'ean-forte, qui auparavant étoit verte comme une Emeraude, demeurera claire comme eau de fontaine, vous laiſſerez refroidir, & ſeparerez l'huile d'avec l'eau, & l'huile peut toûjours ſervir; il reſtera au fond l'argent fixé en or.

Fixation du Mercure en Argent.

Faites ſublimer au feu de ſable de l'arſenic avec égale poids de ſel décrépité, & prenez la matiere moyenne & criſtalline qui ſe ſublime, rejettant la farine ſubtile qui va au haut de la chappe borgne, & les féces qui reſtent au fond, reſſublimé ce criſtallin, & réïtéré tant de fois qu'il ne ſe ſublime plus aucune farine.

Faites auſſi calciner de l'argent avec du mercure, avec lequel vous l'amalgamerez, & cela tant de fois, que l'eau dans laquelle vous lavez l'argent, après en avoir fait évaporer le mercure par le feu, ſorte auſſi belle & nette comme on l'a verſée deſſus.

Prenez

Prenez une once de cette lune calcinée & quatre onces du susdit arsenic; faites sublimer le tout tant de fois que rien ne veüille plus monter. Cette sublimation se fait commodément dans un matras couché sur le côté, & remettez toûjours dessous ce qui s'est sublimé dessus, & ainsi l'on évite de rompre des vaisseaux, qu'on seroit obligé de rompre sans cette industrie. Enfin la matiere est comme une pierre que l'on broye, & ensuite on la met en digestion au bain, jusqu'à ce qu'elle se soit toute réduite en huile fixe, ce que l'on connoit à la transparance du vaisseau.

Prenez quatre parts de mercure, & une part de cette huile; mettez d'abord le mercure dans un creuset, & ensuite cette huile fixe, donnés un feu de degrez jusqu'à ce que toute la matiere soit réduite en une masse qui s'attache au creuset, d'où l'ayant retirée, on la doit mettre à la coupelle de plomb, & on en retire le plus bel argent du monde.

Extraction du Mercure de Saturne.

Prenés de cendres gravelées une livre, cendres de sarmens quatre livres, chaux vive une livre, cailloux calcinés deux livres, faites de tout une lessive forte avec vinaigre distillé; mettez-y dissoudre deux livres de plomb, & quand la lessive est blanche, jettés-y dix onces de borrax, lequel étant dissous, mettez la liqueur dans la cornuë, & distillés par degrés de feu; il passera dans le récipient au moins dix onces de mercure coulant.

Autre Mercure de Saturne.

Prenés plomb limé une livre, ſel ammoniac quatre onces, poudre de briques pilées trois livres, diſtillez par la retorte à un feu gradué ; il faut que le récipient ſoit grand, à demi plein d'eau, & continuer le feu pendant douze heures, le pouſſant juſqu'au dernier degré.

Converſion de Saturne en Lune.

Prenés Saturne fin, calcinés-le avec ſel commun, ou bien avec le ſel tiré des féces ou terre morte du ſalpêtre & vitriol calcinés ; imbibés le tout chaudement d'huile de vitriol juſqu'à conſiſtance de paſte onctueuſe, laquelle vous mettrés dans un pot ou creuſet bien lutté, & celui-ci dans une terrine pleine de ſable dont on le couvrira entierement ; mettez deſſous un feu de digeſtion, c'eſt-à-dire autant qu'il ſuffit pour échauffer le ſable, laiſsés-le ainſi pendant dix jours ; puis retirés votre matiere & la coupelez ; de cent cinq livres de plomb vous en tirerés cinq marcs de lune de coupelle.

Fixation du Salpêtre.

Faites fondre du plomb dans un creuſet, & projettés deſſus du nitre pulverisé, réiterant les projections à meſure que la matiere eſt entierement fonduë.

Pour tranſmuer le Fer en Cuivre.

Le Fer ſe change aiſément en cuivre, par le moyen du vitriol ; lequel on met lit ſur lit

en

en un deſcenſoir, à un fort feu de ſoufflets, tant que le fer coule & ſe fonde en cuivre: il faut lorſque l'on a couché les lits de fer & de vitriol les arroſer d'un peu de vinaigre empreint de ſalpêtre, & de ſel alcali, & de ſel de tartre avec du verd de gris.

Autrement.

Mettés du vitriol en poudre, & en diſtillés l'eſprit par la cornuë; relevés les eſprits ſur la tête morte, & y plongés & éteignés des lamines de fer, ou de la limaille, rougies au feu; & peu à peu le fer ſe convertira en cuivre.

Autrement.

Diſſolvez du vitriol dans l'eau commune; filtrés le par le papier gris, puis évaporés l'eau juſqu'à pellicule, & metttés-la à la cave pendant une nuit, & vous aurés des glaçons verts; rougiſsés-les au feu, puis les diſſolvés trois ou quatre fois dans du vinaigre diſtillé, les deſſechant à chaque fois, & ces glaçons demeureront rouges. Diſſolvés-les encore dans le même vinaigre, & y éteignés des lames de fer, ou autre feraille, qui par ce moyen ſe changeront en cuivre.

Pour conſerver l'éclat des Armes.

Frottés-les de moëlle de cerf. Ou bien, détrempés de la poudre d'alun, du vinaigre le plus fort que l'on peut trouver, & en frottés les armes; par ce moyen elles ſe conſervent toûjours luiſantes.

Pour tremper l'Acier de maniere qu'il puisse couper le Fer comme du Plomb.

Tirez par l'alembic l'eau d'une quantité de vers de terre; mêlés à cette eau autant de suc de réfort; puis y éteignés l'acier bien embrasé quatre ou cinq fois. On employe cet acier à faire des couteaux, épées, ou autres instrumens, avec lesquels on pourra couper le fer aussi facilement que du plomb.

Pour amollir l'Acier.

Prenés des gousses d'ail la quantité que vous jugerés à propos; ôtés-en la grosse écorce; puis faites-les boüillir dans de l'huile de noix, jusques à la consistance d'onguent; vous enduirés votre acier de cet onguent dessus & dessous, & l'en couvrirés de l'épaisseur d'environ d'un écu blanc; ensuite vous mettrés l'acier ainsi enduit dans la forge aux charbons ardens, & il deviendra doux. Pour lui donner alors la trempe à rouge de cérise, il faut l'éteindre dans de l'eau très-froide.

Pour tirer le Mercure de l'Antimoine.

Prenés de l'antimoine & du sel décrepité, une livre de chacun; mêlés l'un & l'autre, & le mettés dans une cornuë de deux pintes. Mettés la cornuë à feu nud, ou au feu de cendres par degrez, & que le bout de la cornuë trempe dans de l'eau, & vous trouverés au fond du vaisseau où l'eau sera, le mercure coulant de l'antimoine.

Bague merveilleuse Mercurielle.

Prenés verd de gris demie livre, autant de couperose; pulverisés l'un & l'autre à part, & mettés ces poudres dans une poële de fer qui n'ait jamais servi. Faites boüillir le tout environ douze boüillons dans de fort vinaigre; puis jettés dans la poële une demie livre de mercure crud que vous remuerez continuellement avec une spatule de bois, faisant boüillir du commencement à petit feu, agitant & remuant le tout sans cesse de crainte que le mercure ne s'y attache; & à mesure que le vinaigre diminuë on peut y en remettre d'autre, jusqu'à la consomption de deux possons ou environ; après avoir boüilli deux heures, la matiere demeurera au fond du pot en une masse que vous laisserés refroidir avec le peu de vinaigre qui restera au fond. Vous jetterés tout en une grande bassine d'eau froide; puis maniés cette masse afin d'en ôter l'impur par le moyen de l'eau; jettés cette eau & recommencés avec de la nouvelle jusqu'à ce qu'elle demeure nette. Alors retirés votre mercure bien fixé, que vous mettrés dans un morceau de linge net pour en ôter le superflu, & ce qui restera fixé, vous l'étendrés sur une feüille de papier blanc, l'ayant aplati & coupé par petits morceaux bien promptement, de peur qu'il ne devienne trop ferme, laissés-le au serein du soir au matin sur une fenêtre, & vous le trouverés dur comme du fer.

Pour

Pour la fonte du précedent Mercure.

Prenés de la tuthie d'Alexandrie & de la terre merite, de chacun une demie livre, pulverisés à part, puis les mêlés, desquels vous stratifierés vos morceaux de mercure, faisant le premier & dernier lit avec les poudres, & un peu plus épais que les autres. Couvrés votre creuset d'un autre, & luttés fortement, en sorte qu'il n'y ait aucune ouverture aux creusets, ce que vous examinerés après l'avoir fait secher au four. Etant sec mettés les creusets dans un fourneau d'Orfévre ou de Serrurier, & entourés-les de charbons dessus & dessous, que vous embraserés pendant un quart d'heure, puis pendant une demie heure avec la force des soufflets; puis laissés refroidir, & le lendemain levés le creuset, & vous trouverés votre matiere en couleur d'or. Jettés le tout dans une terrine, & lavés tant que l'eau vienne à sortir claire. Mettés tout en grénaille dans un petit creuset avec demie once de borrax, & faites fondre comme or ou argent, & jettés dans une lingotiere, dont vous ferés vos bagues en tirant le métal sur la filiere, ou autrement.

La vertu de ces Bagues.

Elles arrêtent les fluxions du cerveau, marquent les maladies, particulierement celles des femmes qui ont leurs ordinaires : pour lors la bague est de couleur rouge terne; elles tuënt aussi les vers des petits enfans, en les

mettant boüillir dans un pot neuf vernissé avec un verre d'eau, la faisant réduire au tiers, puis boire à jeun.

Fixation de Cuivre qui tient d'un marc six onces à la Coupelle.

Prenés deux onces d'étain fin que vous ferés fondre dans un creuset, & y ajoûterés peu à peu égal poids de souphre en poudre. Etant tout calciné, & un peu chaud, vous y ajoûterés demie once de mercure commun purgé, & remuerés continuellement avec une spatule jusqu'à ce que le mercure ne paroisse plus. Il se fera une poudre que vous projetterés une once sur quatre de vénus rouge en fonte, vous le remuerés & jetterés en lingots.

Pour blanchir le Cuivre pour en faire de très-belles figures.

Prenés cinq parts de cuivre, que vous ferés fondre dans un creuset; puis vous y jetterés une part de zain; & si-tôt que vous y aurés jetté le zain, retirés le creuset du feu, & remués un peu la matiere avec une verge de fer, & la jettés dans les moules de vos figures.

Pour jaunir le Cuivre en belle couleur d'or pour en faire des ouvrages.

Prenés une livre de cuivre, fondés-le dans un creuset, puis jettés une once de tuthie d'Alexandrie en poudre subtile; mêlée avec deux onces de farine de féves; observés de remuer la matiere continuellement, mais d'éviter la fumée;

fumée; aprés deux heures de fusion vous retirerés la matiere & la laverés, puis la remettrés dans le creuset avec autant des mêmes poudres comme dessus, & étant fonduë vous la retirerés & en ferés les ouvrages que vous désirés.

Pour contrefaire l'Ecaille de Tortuë sur le Cuivre.

Oignés des lames de cuivre ou d'oripeau avec huile de noix, & les faites secher sur un petit feu, étant apuyées par les bouts sur de petites barres de fer.

Autre sur la Corne.

Faites dissoudre à froid de l'orpiment dans de l'eau de chaux filtrée, puis apliqués-en sur le peigne de corne, ou autre chose de corne avec un pinceau, réïterés s'il n'a pas assez penetré la premiere fois, & faites le même des deux côtez.

Pour adoucir les Métaux.

Prenés salpêtre & canfre partie égale, faites les dissoudre en une lessive faite de deux parts de cendres de chêne & une de chaux vive, filtrés la solution par le papier, & l'évaporés à feu lent dans un vaisseau de verre; il reste un borrax, qui jetté sur les métaux fondus, les adoucit parfaitement.

Pour argenter les figures d'Airain.

Prenés une once d'eau forte, mettez-y dissoudre sur une chaleur moderée un gros de bon argent coupé par pieces ou en grenaille.

naille. Cet argent étant diſſous entierement, ôtés le vaiſſeau du feu & jettés-y la quantité de tartre blanc qui ſuffit pour abſorber toute la liqueur, & faire une pâte dont on peut frotter les ouvrages d'airain pour leur donner la couleur blanche de l'argent.

Pour tranſmuer le Fer en Acier.

Prenés du bois de hêtre & de ſaulx, faites-les brûler enſemble, & tirés les charbons avant qu'ils ſoient conſommés, & les éteignés avec de l'eau ou de l'urine, puis les pilés bien, paſsés par un ſas bien délié, puis faites brûler, de même que le charbon, quantité de groſſes cornes de bœufs, & les mettés en poudre, & les ſaſsés comme deſſus. Saſsés auſſi de la ſuye de cheminée, mettant chaque drogue à part, comme auſſi cendre de ſarment de vigne, cendre de ſavattes brûlées, écorce de grenades en poudre, le tout ſaſsé & à part, puis prenés poudre de charbon douze livres, de cornes dix livres, de ſavattes trois livres, de ſarment trois livres, ſuye trois livres, grenades trois livres, le tout bien mêlé enſemble. Pour faire cent livres d'acier, cent vingt livres de fer d'Eſpagne bien doux & point pailleux, auquel vous donnerés la doſe des poudres que deſſus, accommodées comme deſſus, & le mettrés au feu l'eſpace de quarante-huit heures.

Autre.

Prenés un boiſſeau de charbon de hêtre

pulveriſé

pulverisé & passé par le tamis, charbon d'aulne aussi pulverisé & tamisé un quart de boisseau, cendre de sarment & suye de cheminée, tous deux pulverisés & tamisés partie égale un demi quart de boisseau; toutes les poudres mêlés ensemble, faites lit avec les barreaux de fer dans un creuset qu'il faut bien lutter, & donnés bon feu par deux fois vingt-quatre heures. *Nota* qu'il ne faut pas de bois flotté pour faire les cendres & charbons cy-dessus.

Pour rendre l'acier blanc faut ajoûter à toutes les poudres cy-dessus un quart de boisseau de cendres de bois de geniévre.

Pour le rendre violet faut un boüillitoire de cendres de sarment, cendres de savattes, suye de cheminée & gousses d'ail pilées parties égales; avec suffisante quantité d'eau commune pour faire ledit boüillitoire, & vous y tremperés à froid vos barreaux de fer avant de les cimenter.

Le millier de fer vaut environ, en barreaux à demi plats, soixante livres; deux milliers, pour une fournée, cent vingt livres.

Pour huit creusets dix livres.

Poudres pour les deux milliers quarante.

Pour deux hommes qui veilleront pour continuer le feu, quatre livres.

Pour mettre l'acier en état de vente après qu'il est tiré des creusets pour les deux milliers, vingt livres.

Le tout se monte à deux cens livres, le fer

rendu

rendu en acier, tant blanc que violet, revient à deux ſols la livre, qui eſt cent livres pour le millier, & les deux milliers que l'on peut faire par ſemaine en un fourneau, deux cens livres.

Si l'acier ſe vend ſix ſols la livre, il y a de profit ſur les deux milliers 400. livres, la ſemaine qui ſeroit par an 20800. livres, l'on peut avoir tant de fourneaux que l'on veut, & chaque fourneau peut faire ſa fournée par ſemaine.

Il faut un fourneau à vent à proportion de la quantité des barreaux que l'on y veut mettre.

Le lit ſur lit doit être de deux ou trois bons doigts d'épais de pourdre à chaque lit. Les barreaux ſe doivent ranger en croix les uns ſur les autres : il ſe rend meilleur dans de grands creuſets. Il faut qu'ils ſoient tellement lutté qu'aucun air n'y puiſſe entrer, car l'operation ne ſerviroit de rien, & votre poudre ne pourroit plus ſervir. Il ne la faut pas auſſi laiſſer éventer avant que de la mettre en œuvre. Elle ſert toûjours augmentant ſeulement la quantité qui ſe perd ou diminuë en la maniant.

Le fourneau doit être large par le bas, & en étreciſſant par le haut, afin que le feu ſoit racourci & plus violent. Il doit avoir ſon cendrier, & pluſieurs portes à faire paſſer le vent.

Pour

Pour ôter sur le champ la roüille du Fer.

Il faut frotter le fer d'un linge moüillé dans l'huile de tartre par défaillance.

Pour tirer du bon Argent de l'Etain.

Prenés chaux vive faite de roche ou de cailloux transparent, puis prenés une livre de sel commun, & de cela faites une lessive très-forte que vous ferés évaporer sur le feu jusqu'à la diminution des deux tiers, ensuite faites fondre dans un creuset deux livres d'étain, plus y jettés une livre de ferrete d'Espagne, & le tout étant bien incorporé & en fonte, vous le jetterés dans une partie de votre lessive; & étant éteint vous le refondrés de nouveau, & le reverserés sur d'autre lessive, & cela jusqu'à sept fois, changeant de lessive à chaque fois. Puis prenés une once de sel ammoniac, autant de borrax, un tiers d'once d'orpiment; & le tout étant en poudre subtile & mêlé ensemble, vous l'incorporés en pâte avec deux blancs d'œufs frais, & le mettrés dans un creuset avec votre étain préparé comme on a dit cy-dessus; & le tout étant en fusion vous continuerés le feu une heure, puis retirés le creuset, & y trouverés votre argent à toute épreuve.

Pour adoucir le Fer.

Prenés demie once de tartre, deux onces de sel commun, & deux onces & demie de verd de gris, mêlés le tout ensemble & le mettés dans une écuelle au serain pendant neuf

neuf nuits, & il se réduira en une eau, dans laquelle vous éteindrés le fer.

Pour fondre le Fer qui s'étendra au marteau.

Prenés parties égales de chaux, de tartre & de sel alcali; versés dessus assèz d'urine de Vache pour en faire une boüillie épaisse, que vous ferés secher au soleil ou au feu : puis mettés du fer rougir dans le feu, & éteignés-le dans cette matiere; ensuite vous le fondrés comme l'argent, & le travaillerés de même à froid.

Pour donner au Fer une trempe à tailler le Porphire.

Faites rougir le fer, & l'éteignés dans l'eau distillée d'orties, de branche ursine, & de piloselle, ou dans les sucs de ces Plantes.

Pour adoucir toute sorte de Métal.

Prenés mercure sublimé, euphorbe, borrax, & sel ammoniac, de chacun égale partie en poudre; jettés-en sur le métal lorsqu'il est en fusion.

Pour adoucir un Métal sophistique.

Prenés savon noir, sel commun, de chacun deux onces; fiente humaine désechée & pulverisée quatre onces, alun de roche un quarteron, sel nitre demie once, incorporés le tout avec fiel de bœuf dans une terrine sur le feu, tant que vous ne sentiés plus avec la spatule aucun sel en corps; puis retirés la terrine, laisés refroidir la matiere, & vous-en jetterés sur votre métal fondu dans le creuset.

Bonne

Bonne trempe pour les Armes.

Prenés titimale, racines de refort ſauvage & de brione, & pourpier, de chacun partie égale, pilés le tout enſemble, & tirés-en au moins une livre de ſuc; ajoûtés-y une livre d'urine d'enfant roux, ſalpêtre, ſel de ſoude, ſel gemme, ſel ammoniac, de chacun un gros; le tout étant mêlé enſemble dans un vaiſſeau de verre qu'on bouche bien, enſuite on l'enterre dans la cave, & on le laiſſe ainſi pendant vingt jours. Puis on le retire, & l'ayant mis dans une cornuë, à laquelle on adapte & lutte ſon récipient, on diſtille par un feu gradué; & lorſqu'on veut faire une bonne trempe aux épées, ou autres armes, on en éteint les lames dans cette liqueur.

Autre trempe très-dure.

Prenés ſuc d'orties, fiel de bœuf, urine d'enfant, ou vinaigre très-fort, avec uu peu de ſel, incorporés le tout enſemble, & y trempés le fer que vous voulés.

Pour fondre le Fer & le rendre doux.

Prenés deux livres d'orpiment, quatre d'huile de tartre; mêlés l'un & l'autre, en faiſant boire toute l'huile de tartre à l'orpiment, que l'on déſeche à meſure par un feu doux. Puis mettés du fer en pieces dans un creuſet, & quand il eſt bien rouge jettés-y peu à peu une demie livre de cet orpiment abreuvé d'huile de tartre, & le fer deviendra doux & blanc.

Pour blanchir le Fer comme Argent.

Fondés la limûre de fer avec la poudre de réalgar; puis prenés une once de cette matiere, une once d'étain, une once de cuivre, fondés le tout ensemble, puis le mettés à la coupelle, & vous en retirerés une once d'argent fin.

Pour rendre le Fer fragile à pouvoir être pilé comme le verre.

Prenés l'eau distillée d'alun de roche, éteignés-y par sept fois des lames d'acier, ou de fer, qui soient minces; cela les rend si cassantes qu'elles se pileront comme le verre.

Pour fondre le Fer.

Le fer se fond avec chacune de ces choses; sçavoir, étain, plomb, marcassite, magnesie, orpiment, antimoine, verre blanc, souphre, sel ammoniac, mirobolans, citrins, écorces de grenades vertes ou fraîches, &c.

Pour faire fondre ou calciner une Lame d'Epée sans endommager le fourreau.

Il faut faire descendre dans le fond du fourreau de l'arsenic en poudre, & faire couler par-dessus quelques goutes de jus de citron; puis remettre l'épée, & dans un quart d'heure, ou un peu plus, vous verrez l'effet.

Pour rompre une barre de Fer grosse comme le bras.

Prenés savon fondu, enduisés-en le fer par le milieu; puis avec un filet vous nétoiés l'endroit où vous voulés le rompre: ensuite prenés

prenés une éponge imbibée d'eau ardente de trois cuites, entourés-en le fer, & dans six heures il se rompra.

Pour le même.

Prenés eau forte deux livres; mettés-y dissoudre pendant vingt-quatre heures de l'orpiment, du souphre verdet, & réalgar, de chacun une once; de chaux vive éteinte en vinaigre trois fois distillé deux onces; mettés le tout dans un alembic avec une once de salpêtre & deux onces d'antimoine: toute l'eau qui passera dans le récipient doit être remise sur le marc avec deux onces d'arsenic en poudre, & redistillez. C'est l'eau ardente dont nous avons parlé précedemment; imbibés-en une éponge ou un linge que vous mettrés au tour de la barre de fer; & lorsqu'il y aura été trois heures, vous la romprés facilement; il faut éviter les fumées en distillant cette eau corrosive.

Esprit qui dissout toutes sortes de pierres, même les plus dures.

Prenés farine de seigle, & en faites de petites pelottes que vous ferés secher, puis vous les mettés dans une cornuë, que vous lutterés bien, & vous donnerés un feu gradué pour en tirer les esprits par la distillation, & dans cet esprit qui distillera vous pourrés mettre telles pierres que vous voudrés, lesquelles s'y dissoudront.

Pour affiner l'Etain.

Prenés étain fin, faites-le fondre en un creuset:

creuſet : étant fondu jettés deſſus du nitre à pluſieurs fois juſqu'à parfaite calcination. Faites cela par trois fois, mettant la matiere en poudre, que vous mêlerés avec du charbon pilé ; puis étant refondu il reprendra ſon corps en jupiter très-fin.

Pour fixer le Mercure.

Prenés du verdet, que vous mettrés au fond d'un creuſet, & y ferés un trou dans la poudre du verdet, pour y placer un nouët de mercure qui ſoit moüillé d'eau de blanc d'œuf. Vous couvrirés ce nouët de borrax, puis mettrés encore par-deſſus du verd de gris ; & enfin du verre pilé un ou deux doigts de haut ; luttés enſuite le couvercle du creuſet, & donnés un feu aſſez fort, mais par degrez, pendant environ deux heures.

Pour tirer le Mercure du plomb.

Prenés du plomb & le mettés en feüilles ou lames fines, que vous mettrés dans un vaiſſeau de verre avec le double de ſel commun, & le couvrés très-bien ; puis l'ayant mis dans la terre, laiſsés-l'y neuf jours au moins, & vous trouverés le plomb converti preſque tout en mercure coulant, qui ſera au fond du vaiſſeau.

Compoſition des Miroirs & des Cylindres de fonte.

Prenés une livre & demie de cuivre rouge, huit onces d'étain fin, une once & demie de régule de mars étoilé, ou régule d'antimoine,

timoine, demie once d'étain de glace, une once & demie d'arſenic, une once de ſel de tartre, & de l'argent à diſcretion, ou autant que l'on veut.

Compoſition des Miroirs de Métail propres pour ſe mirer, dont les Anciens ſe ſervoient.

Prenés une livre de cuivre bien purifié ou décapé, que vous ferés fondre, puis vous jetterés deſſus trois livres d'étain fin : auſſitôt qu'il ſeront en bonne fonte, vous-y ajoûterés ſix onces de tartre rouge calſiné, deux onces d'arſenic, demie once de ſalpêtre, & deux gros d'alun; puis vous laiſſerés en fonte pendant trois ou quatre heures pour faire évaporer les ſels, & enſuite vous jetterés la matiere dans le moule plat de ſable préparé. On doit enſuite polir ces miroirs : ce qui ſe fait en ôtant le plus groſſier par la rouë avec une pierre ſabloneuſe, comme les Etamiers & Chaudronniers ont coûtume de faire; enſuite on leur aplique la queuë avec l'eau, juſqu'à ce qu'ils ſoient ſuffiſamment polis par l'attrition. Après cela on ôte le miroir de la rouë & on le met à celle de bois couvert de cuir, où on le frotte avec l'émeri préparé, pour le bien polir, juſqu'à ce que les fentes qui peuvent s'être faites en tournant ne paroiſſent plus.

Il faut encore retirer le miroir de cette rouë, & le remettre ſur une autre couverte de

de cuir, où on le doit frotter avec la pierre ſanguine préparée, & le laver enſuite avec de la chaux d'étain, obſervant la même ligne oblique que l'on a faite à la précedente rouë, & frottant ſi long-tems que le miroir ait acquis une ſuffiſante fineſſe & éclat. On frotte & polit de même les miroirs convexes & ardens.

Pour faire les Miroirs concaves & ardens.

Prenés une livre de cuivre en lamines, coupés-les en pieces pour les faire entrer dans un creuſet, & les imbibés d'huile de tartre. Puis ayés de l'arſenic blanc un quarteron que vous mettrés en poudre, de laquelle vous ſtratifierés vos lamines, lit ſur lit, tant que le creuſet ſoit plein. Enſuite vous mettrés un couvercle ſur le creuſet qui ſoit de même terre, que vous lutterés bien d'un bon lut; puis étant ſec, vous le placerés dans le ſable, de maniere qu'il ne ſorte au-dehors que le couvercle. Enſuite donnés un feu de degrez, juſqu'à ce que le feu ſoit capable de faire évaporer l'huile. Dans ce tems l'huile prépare le cuivre en retenant l'arſenic & le faiſant entrer dans le cuivre, avec la même facilité que l'huile perce le cuir. On peut auſſi mettre le creuſet dans le fourneau à feu nud; mais il faut menager le feu par degrez tant que l'huile ſoit évaporée. Cela fait, laiſsés refroidir le creuſet & le caſsés, vous trouverés votre cuivre de diverſes couleurs, & encore

core plus, ſi au lieu d'arſenic vous aviés pris de l'orpiment.

Prenés de ce cuivre une partie, & deux de leton : faites d'abord fondre le leton à feu violent, puis y jettés votre cuivre preparé, & lorſqu'ils auront été en bonne fonte pendant quelque tems, jettés ce métal dans une terrine pleine d'eau tiede, ſur laquelle vous aurés mis un ballet de boüillot pour réduire le métal en grenaille, alors votre métal réſiſtera à la lime, ne ſera point caſſant, & aura les qualitez de l'acier, au lieu duquel on peut l'employer à divers ouvrages.

Prenés de ce métal durci trois parties, du meilleur étain de Cornoüaille, & ſans plomb, une partie; fondés d'abord le métal comme nous avons déja dit, puis y jettés l'étain, & étant fondu enſemble, vous jetterés cette matiere dans le moule convexe pour faire le miroir concave, & dans le moule concave pour faire le convexe. Ce métal eſt le meilleur qu'on puiſſe employer pour ces ſortes de miroirs, il eſt blanc, dur, non-caſſant, & très-aiſé à recevoir un poliment parfait.

Pour tremper les Outils à ſcier le Marbre.

Faites rougir l'outil dans le feu, & lorſqu'il ſera rouge couleur de ceriſe, otés-le du feu, frottés-le de ſuif de chandelle, & vous le tremperés auſſi-tôt dans de bon vinaigre, où vous aurés délayé de la ſuye.

Pour ramollir le Fer & le rendurcir par après plus qu'auparavant.

Faites une petite fosse en longueur dans une barre de fer & y jettés du plomb fondu, puis le faites évaporer à un fort feu, comme de coupelle. Remettés-y de nouveau plomb par quatre ou cinq fois, & le fer se ramollira. Mais vous pourrez ensuite le redurcir en l'éteignant dans de l'eau de forge, & même on en pourra faire des lancettes & rasoirs, dont la trempe pourra couper d'autre fer sans s'éclater ni crêner.

L'experience a fait connoître que pour bien tremper un harnois contre les coups d'arquebuse, on doit l'adoucir d'abord avec des huiles & des gommes, de la cire ; & autres semblables choses inseratives ; & par après le rendurcir en l'éteignant plusieurs fois dans des eaux qui le resserrent

Pour convertir le Fer en Acier de Damas.

Il faut d'abord lui ôter son aigreur ordinaire, & après l'avoir mis en limaille, le rougir dans un creuset, & l'éteindre plusieurs fois dans de l'huile d'olive, où l'on aura auparavant plusieurs fois éteint du plomb fondu ; couvrant le vaisseau aussi-tôt de peur que l'huile ne s'enflâme.

Pour adoucir l'Acier.

Prenés du fiel de bœuf, mêlés-y autant d'urine, & autant de jus d'orties ; faites chauffer & rougir l'acier au feu, & l'éteignés cinq

ou ſix fois dans cette liqueur, & il s'amollira comme plomb.

Pour endurcir l'Acier.

Prenés huit onces de vers de terre, ſix onces de racines de raves, deux onces de trognons de choux; le tout étant à demi ſec, broyés-les enſemble, diſtillés-les dans un alembic; faites rougir l'inſtrument que vous voulés durcir, & plongés-le cinq fois dans cette eau diſtillée.

Pour garder le Fer de la roüille.

Faites chauffer le fer juſqu'à ce qu'on ne puiſſe le toucher ſans ſe brûler, puis le frottés de cire blanche neuve, puis le remettés au feu pour en boire la cire, eſſuyés d'un morceau de ſerge, & jamais le fer ne roüillera.

Pour tailler facilement le Caillou.

Il faut le faire boüillir quelque tems dans du ſuif de mouton, & enſuite on le taillera aiſément.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenés orpiment, coquilles d'œufs calcinées, de chacun égales parties; mettés le tout dans un pot couvert d'un autre qui ait un petit trou au-deſſus, mettés à feu de roüe pendant trois heures, à la fin faites le feu plus fort, & mêlés ce qui s'en ſera ſublimé avec les feces: reſſublimés de nouveau, remêlés les feces & les fleurs enſemble, & pour la troiſiéme fois il ne ſe ſublimera plus rien,

mais les fleurs ſe trouveront séparées d'avec les fecès. Alors prenés arſenic ſeulement ſublimé, tartre crud, égales parties, faites-en lit ſur lit avec des lames déliées de cuivre, pouſsés le feu pendant cinq ou ſix heures avec violence juſqu'à forte fuſion, puis grenaillés dans l'eau, qu'il faut remuer long-tems auparavant d'y jetter la matiere fonduë, afin que l'agitation de l'eau empêche la matiere de petiller en l'y jettant; & ſi l'on réïtere la même opération le cuivre ſera d'une beauté pareille à celle de l'argent.

Projection ſur le Cuivre.

Prenés étain fin deux onces que vous ferés fondre dans un creuſet, étant fondu jettés-y peu à peu autant peſant de ſouphre en poudre; remués à chaque fois avec une baguette juſqu'à ce que vous voyés que l'étain ſoit bien calciné avec le ſouphre. Alors retirés le creuſet du feu, & y jettés demie once de mercure crud, en remuant toûjours juſqu'à ce qu'il ne paroiſſe plus de mercure; laiſsés refroidir, & mettés en poudre.

Faites fondre quatre onces de cuivre de roſette; étant bien en fonte jettés-y une once de la poudre cy-deſſus peu à peu, remuant avec un bâton; laiſsés quelque tems en fuſion, vous en ſervés pour en faire de belles vaiſſelles. On peut mettre ce cuivre à la coupelle de plomb, il y réſiſte parfaitement.

Pour préparer l'Emery.

Prenés émery du Levant ou d'Eſpagne, calcinés-le trois ou quatre fois dans le feu, laiſsés-le refroidir, puis le pilés & le ſtratifiés dans un creuſet avec le double de ſouphre vif en poudre. Laiſsés le creuſet dans le fourneau à grand feu pendant trois ou quatre heures; recommencés le procedé par quatre fois, puis pilés l'émery en poudre impalpable; mettés-la dans un matras, & versés par-deſſus de l'eau régale qui ſurnage de trois doigts; mettés cela en digeſtion pendant huit heures, versés par inclination l'eau régale chargée de teinture, remettés-en de nouvelle ſur la matiere; faites digerer huit heures, comme la premiere fois. Enfin prenés vos eaux teintes, mettés-les dans une cornuë, & diſtillés-en la plus grande partie, ce qui reſtera dans la cornuë ſera jaune, & c'eſt la veritable huile d'émery, dans laquelle vous mettrés la groſſeur d'une noiſette de camphre.

Faites déſouphrer dans un creuſet à bon feu pendant deux heures la quantité que vous voudrés d'arſenic. Puis prenés deux onces d'huile ſuſdite d'émery, une once d'arſenic déſouphré, autant de ſel de tartre tiré par le vinaigre diſtillé, deux onces de ſublimé, & deux onces d'argent, que vous ferés diſſoudre avec eau forte faite de nitre & vitriol. Mettés le tout dans un matras, où il n'y ait que le tiers de plein, & qui ait le col coupé

pour

pour évaporer plus facilement; mettés ce matras dans le ſable à la hauteur de la matiere, & donnés un feu moderé pendant deux heures, & enſuite le feu fort pendant ſix heures. Laiſsés éteindre le feu, retirés la matiere qui ſera en pierre, mettés-la en poudre, & en projettés une once par petits paquets ſur une once de ſel en fonte; laiſsés-les un peu en fuſion, mêlés-les bien, & les éteignés dans de l'huile d'olive, & vous aurés l'or augmenté d'un tiers ou davantage, & vous le pourrés encore augmenter comme cy-deſſus.

Toile qui réſiſte au feu.

Prenés bois de chêne pourri, que vous calcinerés en cendres, avec leſquelles vous mêlerés autant de cendres gravelées. Faites boüillir le tout avec dix fois autant d'eau que peſeront leſdites cendres; & après avoir boüilli une heure remettés-y de l'eau à proportion de ce qu'il s'en eſt conſommé, & faites boüillir dans cette eau de gros bâtons d'alun de plume pendant une heure. Enſuite retirés le vaiſſeau de deſſus le feu & le mettés à la cave, & au bout d'un mois vous trouverés votre alun de plume maniable comme du lin. Vous en ferés faire de la toile qui ne ſe conſommera pas dans le feu, au contraire pour la blanchir il faut la mettre dans un braſier, & l'ayant retirée, elle eſt nette & blanche.

Pour rendre le Tartre fuſible & pénetrant.

Stratifiés du tartre blanc en pain avec des

fagots de ſarment; donnés le feu par le haut & le laiſsés gagner juſqu'en bas, & votre tartre ſera calciné.

Diſſolvés ce tartre calciné en eau de vie, puis filtrés, & faites évaporer l'eau de vie, vous trouverés le ſel de tartre blanc comme neige, ſur leqnel vous verſerés de très-bon eſprit de vin, qu'il ſurnage d'un pouce, & y mettrés le feu; & après que tout votre eſprit de vin ſera brûlé, votre ſel de tartre ſera fuſible & pénetrant. Si vous rougiſsés un morceau de fer & que vous jettiés deſſus un peu de ce ſel, il pénetrera le fer de part en part, & y laiſſera un veſtige blanc comme argent.

Pour tirer le Mercure de tous les métaux.

Il faut diſſoudre le plomb ou l'antimoine ou autre métal dans de bonne eau forte commune, quand l'eau forte aura diſſous ce qu'elle aura pû, il la faut verſer par inclination, & ſur ce qui n'eſt pas diſſous, mais ſeulement corrodé en poudre blanche, il faut jetter de l'eau chaude, puis remuer le matras où eſt le métal, & l'eau diſſoudra ce que l'eau forte n'a ſçû faire, puis filtrés l'eau par le papier gris, & ce qui n'aura pû paſſer vous le diſſoudrés encore avec de l'eau forte, ou ſeulement de l'eau chaude ſi elle peut ſuffire. Faites donc la même diſſolution juſqu'à ce que toute la poudre ſoit diſſoute & paſsée par le filtre : pour lors prenés toutes vos diſſolutions, tant avec l'eau qu'avec l'eau forte, & les mettrés

trés toutes enſemble, puis précipités la diſſo-
lution avec de l'eau ſalée, en caillé blanc
édulcorés avec de l'eau froide deux fois, puis
avec eau chaude, & deſſechés.

Prenés une once de cette diſſolution édul-
corée & deſſechée en poudre, demie once de
ſel ammoniac ſublimé ſur le ſel commun
broyés le tout ſur le marbre avec une molette
fort long-tems pour le bien incorporer, com-
me les Peintres broyent leurs couleurs, im-
bibant de vinaigre diſtillé pour mieux incor-
porer. Puis mettés le tout dans une terrine
& versés deſſus de l'eau fraîche qui ſurnage
la matiere; remués-la tous les jours deux fois
avec un morceau de bois pendant trois ſe-
maines. Enſuite prenés de la chaux vive que
vous imbiberés de la liqueur qui ſurnagera
votre matiere; & avec la poudre qui ſera au
fond, & de cette chaux vous ferés de petites
plottes que vous mettrés dans une cornue
luttée, & que vous pouſſerés à bon feu; &
le mercure paſſera dans le récipient que vous
aurés rempli d'eau, au fond de laquelle vous
le trouverés. On peut par la même methode
tirer le mercure de tous les métaux & mine-
raux ſans exception.

*Pour teindre des Médailles ou Lamines d'ar-
gent en or deſſus & dedans.*

Cela ſe fait avec le ſel mirable de Glauber,
qui ſe fait avec le nitre & l'huile de vitriol.
Il faut que l'huile ſurnage le ſel, & quand les
ébullitions

ébullitions ſont paſsées on diſtille à ſec, il reſte un ſel blanc comme neige, qu'il faut diſſoudre dans de l'eau chaude autant qu'elle en pourra prendte, & y mettre un gros d'or en chaux, puis y faire digerer les lamines d'argent en petites pieces fort minces pendant vingt-quatre heures ſur un feu doux, & elles ſeront teintes dedans & dehors.

Pour affiner l'Etain.

Prenés éteint fin, faites le fondre en un creuſet, étant fondu jettés deſſus du nitre à pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſoit calciné; alors mettés-le en poudre & le mêlés avec de la poudre de charbon: puis étant encore fondu, il reprendra ſon corps en étain trés-fin.

Pour faire un mouvement perpetuel.

Prenés de l'eau forte, dans laquelle vous jetterés de la limaille de fer bien ſeche, & laiſsés le tout enſemble ſept ou huit heures; puis versés l'eau forte dans un autre vaiſſeau, & y jettés une petite pierre d'aymant qui ſoit bonne, & bouchés bien la bouteille, enſorte qu'il n'y entre point d'air; il s'y fera un mouvement continuel.

Feu ſecret.

Ayés une Caiſſe à ſucre ou un tonneau, faites-y faire dix ou douze trous au fond, puis y jettés trois ou quatre boiſſeaux de paille d'avoine hachée menu, comme celle qu'on donne aux chevaux; puis ayés un demi boiſſeau d'orge, que vous tremperés dans de l'eau

de chaux pendant trois jours, puis vous l'égoutterés dans un linge, afin que toute l'eau qui peut en sortir en sorte; ensuite mettés le tout en un tas au-dessus de votre paille hachée, puis vous le couvrirés d'autre paille hachée, & laisserés là jusqu'en y mettant la main on la sente chauffer; alors vous entretiendrés cette chaleur en jettant & éparpillant de l'eau chaude dessus environ demi septier de trois en trois jours.

Huile dont une once dure beaucoup plus qu'une livre d'autre huile.

Prenés burre frais, chaux vive, tartre crud & du sel commun, parties égales, le tout broyé & mêlé ensemble; il faut l'abreuver de bonne eau de vie, & la distiller dans une cornuë bien luttée sur un feu de degrez, après avoir adouci le récipient, & avoir bien lutté les jointures.

Pour faire une Coupelle avec les cendres.

Prenés des cendres de sarment, des cendres d'os de mouton, & des cendres de cornes de cerf, parties égales; arrosés-les d'un peu d'eau commune, puis les coignés fort dans un moule ou vaisseau de coupelle; après il faut prendre des dents & machoires d'un brochet, & en mettre l'épaisseur d'un double tournois dans le creux de la coupelle; puis il faut entasser encore cette coupelle dans son moule, & donner le feu. Les cendres de brochet servent pour faire relever net le grain

des

des métaux qui ſont épurez deſſus ; les cendres de cornes de cerf ſervent pour lier leſdites cendres de mouton, & de ſarment attirent à elles le plomb. Il faut juſqu'à huit fois autant de plomb que peſe le mélange que vous voulés purifier par la coupelle.

Pour ſouder le Fer à froid, ou tout autre métal.

Prenés une once de ſel ammoniac, une once de ſel commun, une once de tartre calciné, une once de métal de cloche, trois onces d'antimoine. Pilés bien le tout enſemble & le tamisés, puis mettés tout dans un linge, & l'environnés tout au tour d'argille bien préparée de l'épaiſſeur d'un doigt, & le laiſsés bien ſecher ; puis le mettés entre deux creuſets ſur un petit feu, & le laiſsés échauffer peu à peu ; faites enſuite le feu plus grand tant que la maſſe devienne toute rouge & ſe fonde enſemble. Alors laiſsés refroidir les vaiſſeaux, & le tout, puis le pulverisés ; & quand vous voudrés ſouder quelque choſe, mettés les deux pieces que vous voudrés ſouder ſur une table le plus près l'une de l'autre qu'il eſt poſſible, & mettés du papier ſous leſdites pieces, enſuite ſemés de votre poudre entre les jointures, & un peu au-deſſus, puis y faites une croute d'argille, enſorte néanmoins qu'elle ſoit découverte par-deſſus. Après vous mettrés du borrax dans du vin chaud, tant qu'il y ſoit tout conſommé, puis

avec le haut d'une plume que vous y aurés trempée, vous frotterés votre poudre à la jointure, & aussi-tôt vous la verrés boüillir, & quand elle ne boüillira plus, la consolidation est faite; & s'il y a quelque excroissance, il faut la diminuer en la frottant ou aiguisant, car elle ne se laissera point limer.

Pour souder à chaud.

Prenés eau de gomme, craye pulverisée, & en faites une pâte dont vous oindrés la chose fenduë, & mise sur la table comme ci-dessus; puis ôtés la pâte de dessus la jointure, & la laissés aux deux côtez; puis oignés la jointure de savon, & tenés un charbon ardent au-dessus, aussi-tôt ladite matiere se fondra, vous ôterés ensuite la pâte, & ce sera fait.

Pour faire le Borrax.

Prenés deux onces d'alun de roche, détrempés-le & le mêlés avec deux onces de sel Alcali, dont on se sert pour faire le verre. Mettés le tout ensuite dans un vaisseau d'étain, & le faites cuire à petit feu l'espace de demïe heure, ôtés-le ensuite hors de l'eau; puis prenés deux onces de sel gemme pulverisé, autant de nouveau sel Alcali, & deux livres de miel vierge, avec une livre de lait de vache, mêlant bien le tout ensemble avec l'eau; mettés-le ensuite trois jours au soleil, & le borrax sera fait.

Pour rendre le Fer beau comme l'argent.

Prenés du ſel ammoniac en poudre, & le mêlé avec pareille quantité de chaux vive; puis mettés le tout dans l'eau froide, & les mêlés bien enſemble; enſuite faites rougir votre fer à la forge, & le trempés dans cette eau, & il deviendra blanc comme de l'argent.

Pour calciner l'Etain, & le rendre blanc & dur comme l'argent.

Fondés bien l'étain, qu'il ſoit fin & clair, & le versés dans du vinaigre, puis dans de l'eau de mercure; éteignés-le ſouvent là dedans, & il deviendra auſſi dur & blanc que l'argent, dont on aura peine à le diſtinguer.

De même faites une leſſive de cendres de ſarment de vigne avec vinaigre; éteignés par ſept fois le jupiter là dedans, puis douze fois dans du lait de chevre récemment tiré, y ajoûtant de la poudre d'arſenic blanc ou criſtallin, & l'étain deviendra blanc & dur comme l'argent.

Pour blanchir le Cuivre.

Prenés poix-réſine & ſalpêtre égales parties; réduisés le tout en poudre impalpable dans le mortier, & mettés la poudre dans une poêle de terre rougie, & faites ainſi brûler la matiere; ce qu'étant fait, le ſalpêtre demeurera beau & clair au fond; il faut le laver, le ſécher, & le réduire en poudre impalpable avec égales parties d'orpiment; puis mettre calciner dans un creuſet où il n'y ait qu'un petit

trou au-dessus que vous boucherés d'un jetton. Etant calciné, vous prendrés ce qui sera clair au fond, & non pas ce qui sera sublimé; vous ferés une poudre fine de cette matiere, & d'une once de cette poudre vous blanchirés deux livres de cuivre que vous aurés fondu par trois fois auparavant, & autant de fois purifié, en le jettant dans le vinaigre lorsqu'il est en fusion; mais pour le fondre aisément, il faut jetter dans le creuset avec le cuivre de la fiente de souris.

On blanchit le cuivre, le fer ou l'acier, par le moyen du beurre d'étain de Cornouailles fait avec le sublimé.

℞ Prenés de l'étain de Cornoüailles, & avec une livre de cet étain vous mettrés demie livre de sublimé. Vous sublimerés à fort feu; rejettés la premiere eau sublimée, la seconde est bonne, elle doit être blanche, vous y jetterés une piece de cuivre bien rouge de feu pour l'éteindre dans cette eau, & elle deviendra blanche, ainsi du fer, &c.

Pour retirer l'Or de l'Argent.

Prenés une partie de plomb que vout ferés fondre dans un creuset sur les charbons ardens, retirés ensuite votre creuset promptement de dessus le feu, & auparavant que le plomb se fige & se glace, jettés-y autant pesant de mercure vif; remués & mêlés bien avec un bâton. Il faut avoir en même tems un autre creuset, où il y ait pareillement une partie

partie de ſouphre commun en fuſion, lequel étant ainſi fondu, vous le verſerés peu à peu ſur votre mélange de plomb & de mercure qui ſe coagule, & agiterés continuellement la matiere avec une ſpatule, prenant garde que le ſouphre ne s'enflâme & ne ſe brûle avant d'avoir tout versé. Broyés enſuite le tout refroidi ſur le marbre avec la molette ; & ayant remis le tout au feu dans le creuſet, laiſsés-le en fonte juſqu'à ce que tout le ſouphre ſoit brûlé, & que la matiere ſoit aſſez coulante pour pouvoir être jettée en lingot, qui ſera ſemblable à l'antimoine fondu & réduit en régule, & friable ou caſſante comme lui.

Prenés alors une partie de votre ſuſdite matiere bien broyée réduite en poudre, & une partie d'argent en lamines, & mettés couche ſur couche de l'un aprés l'autre dans un creuſet, & au-deſſus du dernier lit, qui ſera de votre amalgeme ſuſdit, ainſi que le premier lit, mettés l'épaiſſeur d'un bon doigt de verre ou de criſtal de Veniſe réduit en poudre impalpable ; mais que votre creuſet ne ſoit pas ſi rempli que le verre puiſſe couler au-dehors. Continués pendant une heure entiere un feu aſſez fort pour fondre & les matieres & le verre qui ſeront ainſi en fonte une heure entiere pour le moins, comme j'ai déja dit ; enſuite laiſsés refroidir & ôtés votre régale en caſſant votre creuſet ; puis faites une coupelle ou cendrée, où vous mettrés du plomb

plomb en fonte tant qu'il ſoit bien coulant & fluide. Mettés-y pour lors votre régule pour le purifier par cette coupelle, comme font les Orfévres. Quand votre argent ſera au fond bien pur, mettés-le en lamines ou en grenailles; puis mettés-le diſſoudre dans l'eau forte, il s'en précipitera des parcelles d'or fin en forme de poudre noire; lavés-les dans l'eau chaude, & mettés-les après en fuſion dans un creuſet, & vous aurés de petits morceaux d'or très-veritable, & auſſi propre pour les uſages de la Medecine Chymique, qui ſera capable de ſoutenir toutes les épreuves.

CHAPITRE III.

Qui contient les Secrets des Vernix, &c.

Vernis d'Or.

PRENEZ huit onces de karabé, & deux onces de gomme-lacque. Fondés premierement le karabé dans un pot de terre verniſé, ou cucurbite d'alembic, par un très-grand feu; le karabé étant fondu, jettés-y la gomme-lacque, que vous y laiſſerés fondre de même. Puis ôtés du feu, & laiſsés un peu refroidir, obſervant avec un bâton ſi la matiere eſt bien liquide; enſuite mêlés-y environ ſix

ou

ou huit onces d'huile de térebentine : pour la délayer, remués toûjours avec un bâton, & ajoûtés-y une cueillerés d'huile de lin cuite avec de l'aloës hépatique en consistance de baûme : & pour éclaircir davantage ce baûme & le réduire à la consistance de sytop, vous y ajoûterés de l'huile de térebentine colorée avec le rocou, autant qu'il en sera necessaire.

Pour cuire l'huile de lin avec l'aloës, mêlés qnatre onces d'aloës hépatique en poudre sur une livre d'huile de lin, cuisés bien jusqu'à consistance de syrop épais, & que votre huile commence à écumer & s'enfler bien fort; alors passés-la par un linge, & la laissés refroidir pour la garder à l'usage susdit.

Pour tirer la teinture du rocou; mettés en quatre onces d'huile de térebentine, en faisant un peu chauffer dans un pot d'alembic sur un petit feu, & si-tôt que l'huile commence à boüillir ôtés-la du feu, remués bien avec un bâton, & filtrés avec le papier gris, pour vous en servir comme on a dit.

Vernis pour glacer.

Cuisés de la térebentine avec eau, vin blanc ou eau de vie; étant cuite dissolvés-la en vin & huile de térebentine.

Vernis excellent.

Prenés verd de gris ce que vous voudrés, broyés-le avec vinaigre, mettés-le dans un morceau de pâte; faites-la cuire comme le pain; puis fendés votre pâte cuite, & en re-

tirés

tirés votre verd de gris, mêlés-le avec eau de vie ou eſprit de vin, & en rravaillerés; paſsés par-deſſus quatre onces de gomme arabique, poliſsés, & ſera excellent.

Autre Vernis excellent.

Mettés dans une phiole de verre une livre de maſtic blanc, puis versés deſſus ce qu'il faut d'huile pour en couvrir tout le vernis; puis mettés la phiole ſur les charbons ou cendres bien chaudes, il ſe fondra; puis étant fondu, ôtés la phiole du feu & remués-la bien, afin que le tout ſe fonde. Ce vernis eſt excellent pour frotter images, tableaux, colomnes, bois, &c.

Vernis rouge.

Prenés trois onces de gomme-lacque, demie once de ſandarac, demie once de maſtic en larmes, & une chopine d'eſprit de vin. Mettés le tout dans un matras, que l'on lutera par tout avec de la terre à Potier, & qu'on bouchera avec du papier. Ayés une marmite de fer dont les deux tiers ſoient remplis de ſable; mettés-y le matras, & posés la marmite ſur les charbons, pour faire boüillir la matiere pendant trois heures; puis paſsés-la par un linge fort clair, & la mettés dans une phiole qu'on bouchera bien, juſqu'à ce qu'on veüille s'en ſervir. Il faut que le bois ſur lequel on veut apliquer ce vernis ſoit fort poli, enſuite le frotter avec une pierre-ponce & du vinaigre, de ſorte qu'on n'y voye plus

de

de pores. Alors on aplique une couche de vernis ſimple avec le pinceau ; on la laiſſe ſecher trois heures. Puis pour la ſeconde, la troiſiéme & la quatriéme couche, ſelon qu'on trouvera le vernis trop couvert, on mêle pour ſix onces de vernis une once de vermillon ; & pour le détremper, on y mettra d'abord quelques gouttes d'huile de ſpic, puis peu après les ſix onces de vernis qu'on mêlera enſemble pendant près d'un quart d'heure. Mais ſi le vernis étant apliqué devient rude, on le frotte avec la prêle, dont uſent les Ménuiſiers, qui ſera trempée en huile d'olive, puis le bien frotter avec un linge juſqu'à ce qu'il ſoit bien luiſant ; puis on donne la derniere couche de vernis ſeul comme la premiere ; & on laiſſe ſecher chaque couche au moins trois heures. Pour le noir & la venturine, on imbibe le bois du vernis, puis on ſeme la venturine avec le vernis, on laiſſe ſecher, puis on paſſe trois ou quatre couches de vernis, on polit, & on repaſſe une couche de vernis.

Vernis noir.

Prenés gomme lacque quatre onces, ſandarac & colophone, de chacune une once ; mettés la colophone en poudre, fondés-la en ſuffiſante quantité d'eſprit de vin, puis y ajoûtés le ſandarac pulveriſé ; étant auſſi fonduë, ajoûtés la lacque en poudre, & remués juſqu'à parfaite diſſolution ; puis coulés tout chaudement

dement par un linge, & s'il demeure quelque chose sur le linge, ajoûtés un peu d'esprit de vin pour le passer après comme devant; ensuite prenés de l'yvoire brûlé au feu jusqu'à noirceur, pulverisés-le sur le porphire avec un peu d'eau commune; laissés secher & rebroyés-le avec un peu d'esprit de vin; puis mettés deux dragmes de ce noir dans deux onces de votre vernis.

Vernis à faire planchers.

Mettés un peu d'huile de petrolle avec du vernis & de la térebentine, & en frottés vos lambris avec une brosse, y ayant mêlé du noir, ou autre couleur.

Vernis siccatif de Flandre.

Prenés d'huile étherée de térebentine une part, de térebentine de Venise une autre part, mêlés à un feu moderé, & vous en servés tout boüillant.

Vernis à faire chassis de toile.

Prenés térebentine claire quatre onces, huile de noix deux onces, faites fondre ensemble, & quand la matiere commence à boüillir, écumés-la, & vous en servés avec un pinceau.

Vernis de gomme-lacque pour les Mignatures & les Tableaux.

Prenés esprit de vin une livre, gomme-lacque triée cinq onces, sandarac deux onces & demie, qu'on fait boüillir pour les blanchir, karabé blanc & mastic deux gros de chacun;

chacun; mettés en un matras, ſur le ſable, pour cuire à une lente chaleur.

Vernis pour les Tableaux.

Prenés quatre onces de gomme arabique fort claire, mettés-la infuſer ſur cendres chaudes pendant une nuit dans une livre d'eau; paſsés-la le matin par un linge, ajoûtés-y la groſſeur d'une noix de miel blanc de Narbonne, auſſi paſsé, & la moitié d'une noix de ſucre-candi; ſervés-vous-en ſans pinceau.

Autre Vernis.

Prenés eau-de-vie, ſucre-candi, & blancs d'œufs, bien battus enſemble, & ſe ſervir de l'eau de deſſous.

Vernis de la Chine.

Prenés cire d'Eſpagne pulveriſée & paſsée deux onces, mettés-la dans un matras avec quatre onces d'huile de térebentine, donnés un feu doux, afin que le tout ſe fonde; ſi la cire eſt rouge, il ne faut ajoûter que l'huile; ſi elle eſt noire, un peu de noir à noircir; & de ce vernis vous faites la premiere couche. Puis prenés d'aloës, & de karabé, de chacun deux onces; fondés-les dans un pot verniſé avec douze onces d'huile de lin, juſqu'à ce que le tout ſoit lié & incorporé; la craſſe demeure au fond, & ce qui eſt par-deſſus ſera tranſparant.

Vernis

Vernis excellent pour donner lustre au Marbre jaspé, dont il est parlé cy-dessous.

Prenés huile de spic trois onces, sandarac deux onces ; prenés un pot de terre neuf plombé, mettés-le devant le feu, & le laissés chauffer sans qu'il y ait rien dedans ; puis étant chaud, jettés-y moitié de votre sandarac & autre moitié de votre huile, remués souvent de peur que cela ne brûle ou s'attache au pot ; & quand vous verrés que cela sera prêt d'être fondu, jettés le reste de votre huile & sandarac bien choisi & net. Le tout étant fondu ensemble, jettés dedans un morceau de camphre, & le ferés fondre pout ôter la mauvaise odeur ; vous le chaufferés avant de l'apliquer.

Jaspe noir ou Marbre jaspé.

Prenés de souphre vif, de chaux vive, d'eau forte, & de brou de noix vertes, de chacun une once ; détrempés le tout ensemble ; puis couchés cette matiere sur ce que vous voulés jasper, soit colomne, table, ou autre chose, il la faut coucher avec une brose ; cela fait, mettés votre table ou colomne ainsi noire dans du fumier l'espace de huit jours, & la retirés au bout du tems ; votre pierre sera toute marbrée.

Autrement.

Faites une grosse boule de votre noir & la mettés autant de tems dans le fumier ; puis de cette boule, frottés votre piece de bois ; & étant

marbrée par ce moyen, il la faut frotter du vernis susdit pour lui donner lustre.

Vernis qui seche en deux heures de tems.

Faites fondre quatre onces d'ambre jaune dans un vase de terre neuf sur des charbons ardens, ensorte que le feu touche seulement le fond du vase, remuant toûjours, après qu'il est fondu, avec un bâton de bois de sapin. Jettés-y une once de cire d'Espagne; fondés le tout ensemble, après quoi mettés-y une cuillerée d'huile de lin, épaissie avec un peu de litarge d'or; tirés-le du feu, remuant toûjours comme dessus. Sur la fin quand la matiere est à demi refroidie, jettés-y d'huile de térebentine bien claire, ce qu'il en faut pour faire un veritable vernis.

Vernis pour les tailles-douces.

Après avoir couché de l'eau où on a dissous de la colle de poisson, on fait un vernis avec demie livre d'esprit de vin, de gomme elemi deux gros, & sandarac trois gros, 12. pf. fait un gros.

Vernis admirable.

Prenés huile de lin, huile de mastic blanc, ce que vous voulés de l'un & de l'autre; un peu de térebentine, du verre pilé bien broyé, du verd de gris brûlé, de l'ambre bien battu: faites boüillir & fondre le tout ensemble dans un pot de terre neuf; & étant fondu vous aurés un vernis admirable.

Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenés une once d'ambre blanc, d'esprit de térebentine demie livre, esprit de vin rectifié quatre onces, mastic & gomme de geniévre de chacun un gros; infusés le tout pendant huit jours; consommés jusqu'à la troisiéme partie par l'évaporation sur un feu doux vous vous en servirés pour toutes sortes de couleurs.

Baume blanc ou Vernis.

Prenés esprit de vin quatre onces, gomme lacque demie once, sandarac deux gros, mastic un gros, pulverisés & mettés dans une phiole quarrée qui n'en soit qu'à demi pleine & dissolvés le tout à feu lent : que la bouteille soit bien bouchée avec liege, cuir & cire jaune.

Vernis sur plâtre & sur toutes matieres.

Dans le vernis de copal & esprit de vin, mettés du talc calciné.

Vernis luisant dans lequel on a détrempé la couleur qu'on veut; il est propre pour les Orfévres & les Tableaux.

Prenés d'huile de spic une once, d'huile de térebentine autant, sandarac choisi pulverisé quatre gros, gomme copal deux gros; mettés le tout en poudre dans un matras de verre avec demie livre d'esprit de vin au bain marie; quand la matiere est fonduë, on la coule & garde dans un vaisseau de verre.

Vernis clair de la Chine pour toutes couleurs.

Prenés une once d'ambre blanc, un quart d'once de ſandarac, un quart d'once de gomme copal; vous pilerés le tout enſemble & le mettrés dans un matras où il n'y ait aucune humidité, & ſur une once du tout vous y mettrés trois onces d'eſprit de vin. Bouchés bien le matras avec du linge bien juſte, & ſur le linge vous mettrés de la colle de farine avec un autre linge que vous lierés bien. Vous ferés cuire le vernis ſur les cendres chaudes, & vous le laiſſerés boüillir juſqu'à ce que le tout ſoit diſſous.

Uſage.

Votre piece à vernir étant bien unie, vous apliquerés les couleurs détrempées avec de la colle de poiſſon en eau-de-vie, & lorſqu'elles ſeront ſeches vous y apliquerés deux ou trois couches de vernis, laiſſant ſecher une couche l'une après l'autre, & lorſque le vernis ſera ſec vous le polirés avec de l'huile d'olive & du tripoli; enſuite vous eſſuyerés l'huile avec un linge.

Notés, que ſi vous voulés un vernis pour la mignature, vous y mettrés partie égale d'ambre blanc & de gomme copal; il faut que l'eſprit de vin l'emporte ſur la poudre.

Vernis de la Chine pour la Mignature.

Vous prendrés une once de karabé blanc, une dragme de camphre; vous réduirés le tout en poudre très-ſubtile, que vous mettrés

dans un matras avec cinq onces d'eſprit de vin. Il faut que l'eſprit de vin baigne la poudre : vous l'expoſerés au ſoleil pour infuſer les chaleurs de Juillet & d'Août, remuant deux ou trois fois le jours. Aprés quinze jours vous mettrés le matras ſur les cendres chaudes pendant une heure; enſuite vous paſſerés le tout au travers d'un linge, & vous le conſerverés dans une bouteille bien bouchée.

Vernis rouge plus haut en couleur que le Corail.

Vous prendrés du vermillon d'Eſpagne, ou du vermillon broyé avec de l'eau-de-vie, & vous y mettrés la ſixiéme ou huitiéme partie de lacque.

Pour le gridelin.

Vous prendrés de la cendre bleuë, de la lacque & du blanc détrempé avec le vernis.

Pour le vert.

Vous prendrés de la cendre verte d'Allemagne, étain de grain, & blanc de plomb.

Autre.

Vous broyerés de l'orpin le plus beau avec un peu d'inde ſur le marbre avec de l'eau; puis vous le laiſſerés ſecher, & lorſqu'il ſera ſec, vous le pulveriſerés & l'incorporerés avec le vernis.

Pour le jaune.

Vous prendrés du jaune de Naples que vous mêlerés bien avec le vernis.

Pour

Pour le bleu.

Vous prendrés de l'outremer, de la lacque, & du blanc.

Autre ſorte de Vernis.

Vous prendrés de la gomme lacque en grains deux onces, deux onces de ſandarac, deux dragmes de colophone, un quart meſure de Berlin d'eſprit de vin, le tout ſoit préparé & diſſous comme cy-devant.

Vernis clair pour toutes couleurs.

Vous prendrés de l'huile de noix, avec un peu de térebentine de Veniſe fine, & vous ferés bien boüillir le tout enſemble ; vous y ajoûterés fort peu d'eau-de-vie, que vous ferés encore boüillir. Si le vernis eſt trop épais vous y ajoûterés de l'huile, & vous vous-en ſervirés avec un pinceau fort doux pour l'apliquer ſur les couleurs.

Pour faire chaſſis de toile fort tranſparens.

Prenés de la toile blanche & fine ; car plus elle ſera fine, plus les chaſſis ſeront clairs. Etendés bien votre toile ſur vos chaſſis ; puis faites de l'empois avec de la farine de ris, & mettés-en une couche avec une broſſe de ſoye de porc, ſur votre toile, le plus uniment que vous pourrés, & le laiſsés ſecher. Il faut mettre de cet empois des deux côtez de la toile, & quand il ſera bien ſec, il faudra paſſer de la compoſition ſuivante ſur votre toile des deux côtez, avec une broſſe douce de ſoye de porc, le plus également & uniment qu'il

ſera poſſible, & enſuite vous laiſſerés bien ſecher.

Compoſition du Vernis pour les chaſſis de toile.

Prenés ſix livres de cire blanche la plus belle que vous pourrés trouver, deux livres de térebentine de Veniſe, toute la plus belle & la plus claire, une livre & demie de belle huile de lin; puis ayés un pot de terre neuf & verni, & plus grand tout au moins d'un quart qu'il ne faut pour contenir les drogues. Mettés dedans ce pot l'huile de lin & la térebentine, & le mettés ſur un petit feu de charbon, & lorſque la térebentine & l'huile ſeront un peu chaudes, vous y mettrés la cire coupée par petits morceaux; & vous remuerés toûjours, & mêlerés le tout, juſqu'à ce que la cire ſoit bien fonduë & incorporée avec la térebentine & l'huile.

Vous vous ſervirés d'un petit bâton bien propre pour remuer vos matieres tant qu'elles ſeront ſur le feu. Vos matieres étant donc bien fonduës & incorporées enſemble, vous ôterés le pot du feu; & tandis que votre compoſition ſera encore un peu chaude, vous en paſſerés ſur votre toile des deux côtez, comme il eſt dit cy-deſſus; puis vous laiſſerés bien ſecher à l'ombre.

Vous rendrés vos chaſſis encore plus clairs & tranſparens, ſi vous paſsés des deux côtez une couche du vernis ſuivant, avec un pinceau

ceau doux, le plus uniment que vous pourrez; puis vous le laisserés bien secher.

Beau Vernis blanc.

Prenés une livre d'esprit de térebentine, & une livre de térebentine de Venise; mettés le tout dans un matras de verre de Lorraine, tout au moins plus grand d'un tiers qu'il ne faut pour contenir votre matiere; puis vous boucherés ce matras d'un autre petit matras de rencontre, dont le col entrera dans celui où est le vernis; vous aurés soin de bien lutter les deux cols avec des bandes de papier & de la colle de farine; & le lut étant sec, vous mettrés votre matras sur le bain de sable; puis vous ferés boüillir votre vernis tout doucement durant une petite heure, après quoi vous l'ôterés du feu, & laisserés froidir le matras; puis serrerés votre vernis dans une bouteille de verre.

La térebentine dégraissée & purifiée est la meilleure pour faire le vernis pour les chassis.

Vernis curieux & facile pour graver à l'eau forte.

Mettés sur une planche de cuivre une couche d'huile de lin, le plus également que vous pourrés; puis mettés la planche sur un petit feu, afin que l'huile se fige & seche doucement; & lorsqu'elle aura acquis la consistance de vernis, vous dessinerés avec la pointe d'une éguille pour découvrir le cuivre; & ensuite vous y mettrés l'eau forte.

Vernis pour empêcher que le soleil ne passe au travers du verre.

Pulverisés de la gomme adragant, & la mettés dissoudre pendant vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs battus; frottés-en le verre ou chassis avec une brosse douce, & laissés secher.

Pour relever en bosse sur le Vernis.

Il faut prendre une once & demie de gomme arabique, la mettre dans deux livres d'eau; puis broyer éxactement sur le porphire du bol d'Armenie & du blanc d'Espagne, avec cette eau de gomme, tant que la liaison en soit parfaite. Alors remplissés de cette matiere votre dessein, & formés les élevations qui conviendront pour imiter chaque chose que vous voudrés representer; unissés la matiere, & la laissés secher; puis ayés les métaux que vous voulés employer, dans une écaille, mêlés avec de l'eau de gomme, & avec un pinceau couvrés tout ce que vous avés à couvrir; & lorsque cela sera sec, brunissés adroitement avec une dent d'yvoire, & passés un peu du vernis clair par-dessus. Il faut pour ce vernis une chaleur moderée pendanr un moment.

Pour rendre les étoffes de soye transparentes & les peindre de couleurs transparentes à la maniere des ouvrages des Indes.

Prenés deux livres d'huile de térebentine claire, mettés-y deux onces de grains de mastic,

ſtic, la groſſeur d'une noiſette de camphre. Laiſsés diſſoudre cela à une legere chaleur, & le paſsés enſuite à travers un linge; puis vous donnerés deux couches de cette huile d'un & d'autre côté de votre étoffe; laiſsés ſecher un peu entre chaque couche, & ſoyés deux jours ſans y toucher. Puis faites des lignes par-deſſus, pour tracer tout ce que vous voudrés, avec du noir de fumée & l'eau gommée : ayés auſſi toutes les couleurs que vous voudrés employer, mêlés-les avec le vernis clair; il faut que les couleurs ſoient tranſparentes, & après avoir rempli tout votre deſſein comme vous jugerés à propos, vous le laiſſerés ſecher & paſſerés du vernis clair par-deſſus de chaque côté.

Pour faire un bleu tranſparent.

Prenés neuf dragmes de ſel ammoniac, ſix onces de verd de gris diſtillé & réduit en forme ſeche. Mettés l'un & l'autre en poudre, & ſur cette poudre versés de l'huile de tortuë pour la détremper. Enſuite vous mettrés cela dans un verre fort épais, que vous boucherés bien, & le laiſſerés au feu de cendre pendant huit jours, après quoi vous vous en ſervirés pour faire vos peintures avec le vernis.

Pour faire un jaune tranſparent.

Prenés un œuf du jour; faites uu trou à la coquille pour en faire ſortir le blanc; enſuite mettés avec le jaune deux gros de vif-argent & autant de ſel ammoniac; puis bouchés le

trou de l'œuf avec de la cire. Mettés cet œuf au fumier, ou au feu de lampe pendant vingt-quatre ou vingt-cinq jours, & la couleur sera faite très-belle & transparente, que vous employerés à l'usage cy-dessus.

Pour faire un verd transparent.

Prenés du verd de gris, de la litarge d'or, & de l'argent-vif, égales parties, broyés le tout ensemble avec de l'urine d'enfant : mettés-le ensuite dans une bouteille que vous exposerés à un feu doux & lent pendant sept à huit jours, & vous aurés une belle couleur pour peindre en verd. Nous avons donné d'autres couleurs transparentes dans le sixiéme Chapitre.

Pour donner à des soyes peintes l'odeur des ouvrages des Indes.

Il faut avoir un cabinet ou autre lieu proportionné aux ouvrages, dans lequel on mettra des cloux de girofle, du poivre, de la canelle, de la fleur de noix muscade & du camphre ; & l'on tiendra cet endroit bien fermé, afin que l'ouvrage reçoive l'impression de ces odeurs. On peut faire une infinité d'autres differens ouvrages avec les vernis de toutes les couleurs, & les ornemens de peintures dont nous venons de parler.

Très-beau Vernis de la Chine.

Prenés une once de karabé bien blanc, ou une once de gomme copal bien blanche, quatre gros de beau sandarac, deux gros de beau

beau maſtic en larmes ; mettés le tout en poudre fine dans un matras de verre de Lorraine ; puis versés par-deſſus une once d'huile de térebentine de Veniſe, & bouchés le matras d'un bouchon de liege & de la veſſie de porc ou de bœuf moüillée. Puis faites infuſer le tout à feu doux ſur le ſable l'eſpace de douze heures : après quoi débouchés le matras, & y versés doucement ſix onces de bon eſprit de vin ; il faut avant de déboucher le matras l'avoir laiſsé froidir, & ayant mis l'eſprit de vin, le reboucher exactement. Puis le mettre au bain de cendres, ou au bain marie ; & dans douze heures de tems l'eſprit de vin aura diſſous toutes les gommes. Alors, pendant que le vernis eſt encore tout chaud, il faut le paſſer par un linge, & le conſerver dans une bouteille de verre.

Veritable Vernis des Cannes d'Angleterre.

Frottés de colle de farine vos bâtons bien unis ou vos cannes rapées ; puis ayant fait détremper un peu de colle de Flandres avec de l'orpin rouge à diſcretion, donnés-en une touche bien égale à vos bâtons, & une ſeconde ſi vous le jugés à propos. Puis vous ferés une couche du vernis de térebentine & d'eſprit de vin. Enſuite faites tremper du tourneſol, coupé par petits morceaux, dans égale partie d'eau & d'urine, & de cette couleur vous toucherés vos cannes ; & les agitant entre les mains de ſens & d'autre, vous les rendrés né-

gligemment marquées; enfin vous remettrés une couche de vernis & laisserés secher.

Beau Vernis pour toutes sortes de couleurs.

Prenés deux livres d'esprit de vin très-rectifié, quatre onces de gomme lacque en grains, autant de sandarac, une once de gomme copal, mettés le tout dissoudre sur un feu de cendre dans un matras, ou vase à long col, & le tout étant bien dissous, passez-le dans une chausse de toile neuve. Mettés sur ce qui sera passé une cuillerée d'huile de térebentine; ensuite mettés-la liqueur dans une bouteille que vous exposerés au soleil étant bien bouchée, mais lorsque le plus grossier se sera précipité, séparés la partie la plus claire d'avec la plus épaisse, & pour faire le vernis au noir de fumée qui soit bien net & sans durillons ni aucune chose étrangere. Ensuite vous frotterés de ce vernis tout ce que vous voudrés verniser, en donnant trois differentes couches, laissant secher chaque couche. Cela fait, il faut passer du vernis clair par dessus jusqu'à ce que l'ouvrage ait un beau lustre. Il faut auprès de l'ouvrage faire un petit feu de paille ou de sarment, pour lui faire sentir une douce chaleur. Après que tout est fait, il faut laisser secher à l'ombre ce qui est vernisé & le deffendre de la poussiere. Pour le rouge il faut mettre dans votre esprit de vin une once de gomme tacamahaca; & au lieu de noir de fumée, il faut mettr

mettre du cinabre en poudre; puis lorſque les couches du vernis où eſt le cinabre ſont faites, il faut avoir du vernis clair, dans lequel on aura fait diſſoudre du ſang dragon en larmes, & en faire vos dernieres couches. On pourra mettre dans le vernis du blanc d'Eſpagne, pour le rendre blanc; du verdet & autres couleurs, pour celles qu'on voudra avoir.

Ces vernis étant ſecs ont beſoin d'être polis, & pour cela il faut prendre un linge avec le tripoli, & frotter avec moderation juſqu'à ce qu'on remarque aſſez de luſtre & d'égalité.

Vernis après la colle de poiſſon.

Prenés eſprit de vin quatre livres, ambre blanc quatorze onces, maſtic une once, ſandarac ſept onces. Faites digerer le tout pendant vingt-quatre heures, puis mettés votre matras ſur le ſable, & donnés le feu pendant trois heures, juſqu'a ce que le tout ſoit diſſous; ajoûtés-y quatre onces d'huile de térebentine.

Vernis à dorer ſans or.

Prenés demi ſeptier d'eſprit de vin, dans lequel vous diſſoudrés un gros de ſaffran, & demi gros de ſang dragon en larmes, pilés le tout & mettés ſur le feu avec le vernis de gomme lacque & deux gros d'aloës ſoccotrin.

Vernis qui ne ſe défait point à l'eau.

Prenés huile de lin la plus pure, mettés-la dans un pot de terre plombé, puis ſur un ré-

chaut plein de braize ; vous mêlerés avec cette huile de la résine environ une quatriéme partie ; faites fondre le tout ensemble & boüillir doucement de peur qu'il ne sorte hors du pot. L'huile au commencement se formera toute en écume ; mais continuant à la faire boüillir, l'écume se consommera. Continués le feu tant que prenant avec un petit bâton un peu de cette huile vous la voyés filer comme le vernis. Alors vous l'ôterés du feu. Que si elle est trop claire vous y ajoûterés encore de la résine, & continuerés le feu à faire tout boüillir. Et étant fait vous en vernirés ce que vous voudrés, & le ferés secher au soleil, autrement il ne secheroit pas sans feu. Ce vernis a cette force, qu'on en peut vernir les vaisselles de bois, que l'eau chaude ne pourroit gâter. On peut l'apliquer à plusieurs ouvrages ; mais il faut avoir soin d'avoir la résine bien nette & de la faire boüillir long tems.

Vernis de Callot.

Prenés deux onces d'huile de lin de la plu claire, deux gros de benzoin en larmes, d cire vierge la grosseur d'une noisette ; faite boüillir le tout jusqu'à la consomption d tiers, remuant toûjours avec un petit bâton & votre vernis étant fait vous le gardere dans un pot, ou bouteille de verre à larg col. Quand vous voudrés employer ce vern vous chaufferés un peu la planche que vo

voul

voulés graver ; & prenant de ce vernis avec le bout du doigt, vous l'étendrés délicatement ſur la planche, n'en mettant que le moins qu'il eſt poſſiblé. Après cela vous fumerés votre planche avec une chandelle ; enſuite vous la mettrés ſur les charbons ardens juſqu'à ce que le vernis ne fume plus, & pour lors le vernis ſera cuit ; & vous y pourrés deſſiner très-aisément tout ce qu'il vous plaira avec la pointe d'une éguille. C'eſt de ce vernis dont Callot ſe ſervoit pour graver deſſus ſes admirables deſſeins.

Vernis ſur le papier.

Paſsés une legere couche de colle forte bien claire, laquelle étant ſeche, vous ferés fondre trois parties d'huile d'aſpic ſur une de poix-réſine, & de ce vernis vous apliquerés auſſi une couche légere ſur le papier ; & il eſt très-beau ſi on l'aplique bien également.

Ciment qui réſiſte à l'eau pour rejoindre les Fayances & vaiſſeaux caſſez.

Prenés chaux vive, térebentine, & fromage mol, que vous mêlerés bien, & avec le pointe d'un couteau vous l'apliquerés aux bords des pieces de fayance.

Matiere pour jetter des Figures en boſſe.

Prenés une livre de plâtre & autant de briques en poudre ſubtile, une once d'alun de plume, une once de ſel ammoniac, détrempés le tout en eau claire ſans le noyer. Cette matiere eſt fort bonne pour faire le moule.

Vernis.

Prenés mastic & sandarac deux onces de chaque, étant mis en poudre, mêlés-les en huile de lin & esprit de vin de chacun trois onces, & faites cuire le tout l'espace d'une heure dans un vaisseau de verre bien bouché au bain marie.

Vernis de Monsieur l'Abbé Mulot.

Prenés huile d'aspic une once, sandarac pulverisé demie once; mettés le tout dans une phiole au soleil jusqu'à ce qu'il soit dissous. Ce vernis est très-bon pour couvrir l'or ou l'argenr en coquille couché avec le pinceau.

Vernis pour le plâtre.

Prenés du savon d'Alicant qui est blanc, rapés-le menu, puis le mettés dans un pot plombé, & le détrempés peu à peu avec le doigt dans de l'eau, jusqu'à ce qu'elle soit comme du lait épais; laissés reposer cette eau sept ou huit jours, la couvrant pour empêcher que la poussiere n'y entre. Ensuite prenés une brosse douce & courte, & lavés de cette eau la piece de plâtre, puis la faites secher doucement, & étant seche frottés-la d'un linge doucement, vous plaçant contre le jour pour voir mieux les endroits qui se poliront, & l'ouvrage paroîtra comme l'albatre.

Vernis rouge très-beau.

Prenés une livre d'huile d'aspic & de litarge une livre, faites boüillir l'un parmi l'autre un quart d'heure pour dégraisser l'huile; étant

dégraissée

dégraiſsée prenés-en une livre, & ſix onces de gomme lacque, que vous fonderés enſemble dans un matras ou dans un pot de terre verniſsé, puis vous y détremperés du cinabre qui ait auparavant été broyé avec de l'urine; vous en coucherés trois ou quatre fois votre ouvrage, & le ferés ſecher à chaque fois; & enſuite vous donnerés une couche du vernis ſans vermillon, fait d'une partie d'eſprit de vin ſur quatre d'huile d'aſpic avec la gomme lacque.

Cire rouge à cacheter.

Prenés gomme lacque une livre, benjoin & colophone, de chacun demie once, de vermillon huit gros. Le tout étant fondu vous ferés ſur une table graiſsée d'huile d'amandes douces vos bâtons en diligence avant que la cire ſoit refroidie.

Cire d'Eſpagne.

Prenés térebentine & poix navale ſix gros de chaque, gomme lacque, ou ſang dragon, au lieu de gomme lacque un gros, ſouphre citrin deux gtos; mêlés & incorporés le tout ſur le fen, & en faites vos bâtons.

Autrement.

Prenés gomme lierre, gomme lacque, ſandarac des anciens, ou vernis des Imprimeurs, & maſtic chacun deux onces, poix-réſine quatre onces, térebentine demie once, cinabre deux onces; mêlés le tout dans un mortier de fonte fort chaud, & en faites les bâtons.

Autrement.

Autrement.

Prenés gomme lacque, mastic, de chacun une once, sang dragon trois onces, cinabre demie once, térebentine une once; mêlés le tout, & en faites les bâtons.

Autrement.

Prenés de poix Grec une livre, de mastic blanc cinq livres, d'encens cinq onces, de cinabre autant qu'il en faut pour donner la couleur rouge; mais il faut mettre d'abord la poix sur le feu pour la fondre, puis ajoûter le mastic & l'encens en poudre, & enfin le cinabre broyé avec un peu d'huile, incorporer le tout parfaitement, & l'ôter du feu pour en former les rouleaux.

Vernis pour dorer les cuirs argentez ou couverts de la feüille d'étain, avec des rameaux & feüilles de couleurs differentes, & autres figures.

Prenés d'huile de lin trois livres, du vernis apellé sandarac des Arabes, & de la poix brutte, une livre de chaque, de saffran demie once, ou bien au lieu de saffran prenés les étamines du dedans de la fleur du lis qui valent mieux; faites cuire le tout ensemble dans un pot de terre vernisé, ou dans une poële, prenant garde que la matiere ne brûle; pour savoir quand elle est cuite, il faut y tremper une plume de poule & la retirer aussitôt; si la plume est grillée, c'est signe que la matiere est assez cuite. C'est pourquoi on l'ôte

du

du feu, & l'on y jette une livre d'aloës hépatique choisi & mis en poudre ; on mêle toûjours bien avec la spatule, puis on remet sur le feu pour faire cuire parfaitement, si le feu est trop fort, qu'il fasse boüillonner la matiere & l'éleve, il faut l'ôter du feu & laisser reposer, puis remettre à un feu temperé, mêlant toûjours bien jusqu'à ce que le tout soit bien incorporé, & pour lors vous ôterés du feu & passerés le vernis, ayant un peu reposé, par un linge fort, & vous le garderés pour l'usage, qui est tel. On aplique les feüilles d'argent ou d'étain sur le cuire au blanc d'œuf, ou à l'eau de gomme, & quand l'endroit est proprement couvert desdites feüilles on donné une couche du present vernis chaud, on l'expose au soleil, & étant sec il paroît doré. Le sandarac des Arabes est ce qu'on apelle la gomme de Genievre.

Pour contrefaire le Porphyre.

Prenés du brun rouge d'Angleterre, s'il est trop rouge, mettés-y un peu de terre d'ombre ou de la suye. Mettés-le tout en poudre, puis ayés un ais, ou un marbre bien poli que vous huilerés ; ensuite vous ferés une couleur avec du brun rouge & un peu de rosette ou lacque platte, les broyant sur le marbre avec de l'eau de gomme adragant. Alors avec une brosse assez grosse vous prendrés de cette couleur, & vous en secoüerés sur votre marbre huilé, & quand vous le verrés picotté par tout

tout de ce rouge vous le laisserés secher; ensuite vous détremperés votre masse de brun rouge & terre d'ombre ensemble avec une bonne eau de gomme, dont vous ferés une pâte que vous assoirés sur votre marbre marqueté de rouge, & la laisserés secher; & lorsqu'elle est seche elle se peut polir & ressemble au porphyre.

Pour contrefaire la Serpentine.

Prenés orpiment bien broyé avec de l'eau, puis broyé avec de l'inde, ensuite laisés-le secher; étant sec vous le mettrés en poudre bien déliée, puis vous le détremperés avec de l'eau de gomme adragant, & en ferés une pâte. Aprés vous aurés du verd plus gai; vous mettrés de l'orpiment davantage avec la fleurée, ou inde, tant qu'il raporte à la couleur des taches qui sont sur la serpentine. Vous prendrés de cette couleur avec un pinceau, vous en coucherés les marques sur le marbre, comme dessus au précedent article; étant seches vous assoyerés la pâte. L'on peut faire de même quantité de differentes sortes de marbre, suivant le goût & la fantaisie, avec le pinceau; & les couleurs étant seches apliquer la pâte dessus.

Par exemple ayés diverses couleurs dont vous aspergerés avec un pinceau sur le verre, ou sur le marbre poli; vous penetrerés ensuite les couleurs jusqu'à ce qu'elles se mêlent ensemble, puis vous assoyerés votre pâte de

telle

telle couleur qu'il vous plaira ; si vous la voulés blanche, prenés du blanc de plomb ou de la craye, & y mêlés un peu d'ocre jaune. Cet ouvrage se peut vernir de vernis siccatif.

CHAPITRE IV.

Qui contient les Secrets des Mastics, Cimens, Cire d'Espagne, &c.

Mastic subtile pour recoller les vases cassés.

PRENE's ce que vous voulés de blancs d'œufs & les battés fort, puis y ajoûtés du fromage mol & de la chaux vive, & les battés bien ensemble : il sert à tout ce que l'on veut, même aux verres, tant pour l'eau que pour le feu.

Autre Mastic.

Prenés cire jaune, résine, souphre, & du ciment ; fondés le tout ensemble, ayant auparavant passé le ciment.

Mastic à faire rochers.

Prenés six parties de plâtre & une de suye.

Mastic excellent.

Prenés grosse térebentine quatre onces, sang de bœuf fricassé & pulverisé une once, poix noire quatre onces, cire deux onces, résine une once, verre broyé une once, du ciment

ment une once, ſouphre demie once, faites boüillir enſemble aprés avoir tout pilé ſéparément.

Maſtic pour les pots caſſez.

Mettés un pot de grez en poudre trés-ſubtile, & y ajoûtés des blancs d'œufs, avec un peu de chaux vive.

Autre Maſtic.

Prenés chaux vive, cotton, & huile, de chacun égale partie.

Autre.

Prenés encens & maſtic de chacun demie once, bol armen & chaux vive de chacun deux onces.

Ciment.

Prenés réſine une once, tuile broyée demie once, maſtic quatre onces.

Colle pour coucher l'Or.

Faites boüillir une peau d'anguille & un peu de chaux vive; aprés que cela aura boüilli doucement l'eſpace de demie heure, on le coulera, & on y ajoûtera du glaire d'œuf battu; étant refroidi, on le chauffera, & on èn mettra une couche ſur le marbre, vaiſſelle, pots de fayance, ou autres. La couche étant ſeche on écrira les lettres avec de l'or de couleur.

Colle.

Prenés demie livre de tripes de moruës fraîches; faites boüillir avec un pot de vin blanc juſques au tiers, pour ôter la mauvaiſe odeur;

odeur; ajoûtés en boüillant un peu de gerofle & canelle; puis jettés ladite colle en quels moules il vous plaira.

Colle excellente d'Orleans.

Prenés colle de poiſſon la plus blanche, détrempés-la en eau de chaux vive bien claire, qu'elle trempe vingt-quatre heures; puis tirés votre colle par petits morceaux, & la faites boüillir avec eau commune.

Ciment pour les vaiſſelles de Fayance.

Prenés de la cire & de la réſine, de chacun ce qu'il vous plaira; étant fondu enſemble, mêlés-y du marbre en poudre à diſcretion.

Ciment froid pour les Ciſternes & Fontaines.

Prenés litarge & bol en poudre de chacun deux livres, terre jaune & réſine de chacun quatre onces, ſuif de mouton cinq onces, maſtic & térebentine de chacun deux onces, huile de noix ce qu'il en faut pour le rendre maniable : il faut paitrir le tout enſemble, & aprés l'employer.

Cire d'Eſpagne.

Prenés gomme lacque une livre, benjoin & colophone de chacun une demie once, de vermillon huit gros; le tout étant fondu, vous ferés ſur une table de marbre graiſsée d'huile d'amandes douces vos bâtons, avec le plus de diligence que vous pourrés, pour avoir fait avant que la cire ſoit refroidie.

Autrement.

Autrement.

Prenés gomme lacque douze onces, maſtic & colophone de chacun une once, ſang dragon trois gros, vermillon cendre demie once; faites diſſoudre la gomme lacque dans le vinaigre; ajoûtés huile de térebentine & ſouphre de chacun quatre onces, deux onces de ſel ammoniac; & le tout étant fondu, faites-en au-plûtôt vos bâtons de la forme & grandeur que vous voulés.

Cire d'Eſpagne très-excellente.

Prenés gomme lacque pulveriſée ſubtilement, &c. Et ayés deux palettes de bois, & au bout de ces palettes, preſentés de cette poudre devant le feu, & elle ſe fondra, puis la remués & agités avec leſdites palettes; & étant priſe, prenés encore de cette poudre avec les palettes, & la gomme étant amollie remués-la devant le feu; faites toûjours de même, en remuant & amalgamant toutes les poudres enſemble; & faites pulveriſer du cinabre que vous mettrés dans une écuelle avec de l'eau, en laquelle eau & poudre de cinabre vous ferés infuſer ou toucher votre gomme lacque pour lui faire prendre couleur; & lorſqu'elle eſt aſſez colorée, la tirant des deux mains & avec les ſuſdites palettes, vous aurés une perſonne pour vous aider, qui ayant moüillé ſes mains tirera de ladite gomme & la maniera ſur une table pour la mettre en rouleaux ou petits bâtons, & ce ſera fait.

Il

Il faut pour deux livres de gomme lacque, deux onces de cinnabre.

Cire d'Eſpagne.

Prenés gomme lacque quatre onces, cinnabre demie once, réſine quatre onces & demie ; faites cuire la réſine avec un peu de vinaigre & l'écumés, tirés-la du feu & la mettés avec la lacque & le vermillon ou cinnabre pulverisé ; lorſque le tout commencera à refroidir formés-en des bâtons.

Cire d'Eſpagne de Girardot.

Prenés poix-réſine quatre onces, blanc d'Eſpagne une once & demie, faites-les fondre en un pot qui ne ſoit point vernisé, ſur les charbons ardens ; puis trempés-y le bout d'un bâton rond de moyenne groſſeur. Prenés un autre bâton & le trempés dans deux onces de gomme lacque diſſoute avec du vinaigre dans un autre pot ; puis vous mêlerés promptement enſemble ſur un réchaut, puis ce qui ſera attaché au bout de vos bâtons, les tournant vîtement l'un autour de l'autre, & aprés les avoir tourné un bon eſpace de tems juſqu'à ce que le tout ſoit bien incorporé enſemble, vous les tremperés dans cette couleur à diverſes fois.

Couleur pour ladite Cire.

Prenés cinnabre deux onces, broyés ſur le porphire avec ſuffiſante quantité d'huile de noix : prenés garde qu'en y trempant les bâtons la matiere ne refroidiſſe, c'eſt pourquoi il

il la faut porter ſouvent ſur le réchaud; quand votre maſſe ſera bien impregnée de cette couleur, étant encore molle, tendre & chaude vous en tournerés vos bâtons de cire ſur un marbre, ou quelque table qui ſoit bien égale, liſsés-les avec les doigts ou un rouleau.

Compoſition pour relief ou broderie à dorer ou argenter.

Prenés une livre d'huile de lin; ſandarac, maſtic, poix de Bourgogne, aſſe fétide, cire neuve, térebentine, de chacun quatre onces.

Pilés le tout & le mettés dans un pot de terre vernisé, puis le faites boüillir pendant deux heures à petit feu; conſervés le tout dans votre pot pour en faire & former votre pâte, laquelle ſe fera, ajoûtant ceruſſe & terre d'ombre ſubtilement pulveriſées & tamiſées. On la fera lorſqu'on voudra s'en ſervir; car ſi on la laiſſe étant faite, elle ſe durcit comme marbre.

Uſage.

On s'en peut ſervir ſur tout ce qu'on veut, ſoit toile, linge, drap, ſoye, bois, plâtre ou autres. On fait peindre & tracer armes, figures, fleurs, fruits, &c. ſelon ſon idée & volonté. Puis on remplit & releve avec la dite pâte, l'apliquant pendant qu'elle eſt molle & tendre, & lorſqu'elle commence à ſecher on la fait dorer ou argenter, ou peindre de quelle couleur on veut. Le fond ſe peindra auſſi

ssi de telles couleurs qu'il vous plaira ; & vous apliquerés par-dessus des paillettes d'or ; ce qui se fait aprés quelques couches de colle de poisson & poix-résine fonduës en vernis. Cet ouvrage se voit à Vienne sur le grand autel de la Vierge.

Lut pour lutter les vaisseaux qui sont cassez.

Prenés gomme arabique que vous ferés dissoudre dans de l'urine sur un réchaut, & remués avec un bâton ; lorsqu'elle est dissoute jettés-y autant pesant de farine, & faites cuite pendant un *miserere* ou deux.

Pour faire bouchons aux bouteilles.

Prenés cire, sain-doux, & térebentine à peu prés autant de l'un que de l'autre, fondés le tout ensemble & vous en servés pour boucher les bouteilles.

Pour frotter les planchers, sur bois, carreaux, &c.

Il faut prendre un plein seau de teinture d'écarlatte qui coûte environ six sols le seau à la Gréve, & de cette teinture vous en frottés votre plancher avec une brosse ; ce s'étant fait il faut laisser bien secher le tout & ne point marcher dessus qu'il ne soit sec. Aprés cela vous prendrés de la mine de plomb que vous acheterés chez les Plombiers, elle est rougeatre ou noire ; il faut l'écraser avec la main, & en frotter votre plancher (avec la main ;) & en même tems avec une brosse seche frottés par-dessus votre mi-

ne, & vous aurés votre plancher très-bea
& luisant.

Pour contrefaire les Rocailles.

Prenés de la cire blanche, de la poix-résin
égale partie, & une demie partie de souphre
fondés le tout ensemble & le jettés tout chau
dans l'eau; le tout sera comme l'écume d
mer. Pour l'apliquer, il faut chauffer le cô
par où il doit tenir.

Pour faire un Mastic fort.

Prenés une livre de poix-résine, un qua
teron de poix grasse, deux onces de ci
neuve, deux onces de poix noire, une on
de suif; faites boüillir le tout à petit feu, e
suite vous y mettrés de la brique sasséе à di
crétion. Le suif rend ce mastic plus ou moi
sec à proportion qu'on en met moins c
plus.

Colle forte avec fromage.

Vous prendrés un fromage d'Auvergne
plus gras & le plus nouveau, qui ne soit
sec ni moisi; lavés-le en eau bien chaud
tant que l'eau demeure claire, & puis vo
le mettrés pourrir en eau fraîche jusqu'à
qu'il sente. Pour lors vous le ferés cuire da
de l'eau avec de la chaux vive, & lorsqu
sera fondu comme de la gluë vous le reti
rés. Si vous faites sécher quelques bla
d'œufs au soleil & que vous en mettiés de
poudre en fondant le fromage avec la chau
la colle en sera plus forte. Tout autre fr
ma

nage n'a pas la même qualité pour cet effet que celui d'Auvergne.

CHAPITRE V.

Qui contient les Secrets & Curiositez pour le Verre, les Pierres précieuses, &c.

Pour faire une pâte de Pierreries comme Emeraudes, Saphirs, Rubis, &c.

PRENE's plomb brûlé des Potiers trois onces, mettés-le dans une assez suffisante quantité d'eau pour en être surpassé d'un ou deux doigts; puis mêlés le plomb & laissés ensuite épurer l'eau. Versés cette eau épurée dans quelque vaisseau, elle servira pour moüiller par dedans le pot de terre plombé, où l'on mettra la matiere afin qu'elle ne s'y attache point.

Puis prenés trois onces de minium ou vermillon cendré; sechés-le, & le mêlés avec le plomb brûlé susdit, puis une once de cristal calciné & un scrupule de paillons de cuivre. Toutes ces choses étant bien pulverisées & mêlées ensemble, vous les mettrés dans le pot de terre plombé, bien enduit & moüillé par dedans de l'eau de plomb dont nous

avons parlé. Vous le couvrirés après & le mettrés en un fourneau de verrier l'eſpace de trois ou quatre jours, ou en une fournaiſe à vent l'eſpace d'un jour, & vous aurés une très-belle pâte, que vous ferés tailler comme vous voudrés.

Pour en faire des Pierres jaunes, il faut y mêler des pailles de fer, pour les Rubis du cinnabre.

Pour faire Emeraudes & autres Pierrres précieuſes.

Prenés du ſel alcali & le diſſolvés en eau & la diſtillés par le feurtre & en retirés le ſel par l'évaporation, diſſolvés-le derechef & le deſſechés par trois fois; aprés mettés-le en poudre; puis prenés du criſtal fin & le faites broyer & tamiſer par le tamis d'un Apoticaire, comme on fait le criſtal préparé: puis prenés deux onces & demie de ce criſtal, deux onces de ſel alcali, verdet une once, lequel ſoit premierement détrempé en vinaïgre, & puis coulé.

Vous mettrés ces trois poudres en un petit pot de terre plombé, que vous lutterés éxactement avec bon lut, & le couvrirés de ſorte que le contenu ne puiſſe avoir aucun air. Puis vous le laiſſerés pendant trois jours, ou même davantage, & juſqu'à ce que le lut ſoit bien ſec, vous le mettrés enſuite dans un four à Potier pendant vingt-quatre heures.

Ayant retiré le vaiſſeau du four vous en

retirerés

retirerés votre matiere, que vous ferés tailler comme on fait aux Pierres fines, celles-cy en effet seront très-belles & toutes ressemblantes aux Pierres naturelles. Si vous voulés des Rubis, au lieu du verdet vous n'avés qu'à y mettre du cinnabre; si vous voulés des Saphirs mettés-y du lapis lasuli; & pour les hyacinthes, c'est du corail qu'il faut au lieu du verdet.

La plus belle pâte pour les Pierres artificielles se fait avec les cristaux; les cailloux ou le topase de Boheme; car si vous la faites avec le verre & le plomb, les Pierres en sont plus tendres & plus lourdes.

On calcine les cailloux & le topase comme on fait le cristal; on y joint après la couleur que l'on veut; le minium & verd de gris donnent la couleur d'Emeraude; la ceruse & le saffran de mars celle d'hyacinthe; le minium & la ceruse celle de chrysolite; la zaphere ou le lapis lasuli, comme aussi le sel ammoniac & l'argent donnent la couleur de Saphir. Ceux qui ont le secret d'extraire le souphre de l'or, assurent qu'ils donnent au cristal la belle couleur de Rubis, lorsqu'il leur plaît, par le moyen de ce souphre solaire & incombustible, &c.

Pour calciner le Cristal & la Calcedoine pour en faire des Pierres précieuses.

Prenés tartre calciné une once, mettés-le dissoudre dans une pleine écuelle d'eau claire, puis la coulés dans un autre vaisseau: prenés

prenés ensuite les pieces de criſtal ou de calcedoine & les mettés embraſer ou rougir ſur le feu dans une cuilliere de fer, puis éteignés-les dans l'eau de tartre ſuſdite ; ôtés-les & les remettés rougir de nouveau, puis éteindre dans cette eau. Faites cela ſix ou ſept fois, & il ſeront très-bien calcinez : pulveriſés-les alors fort ſubtilement, & mettés-les ainſi dans la mixtion que vous voudrés pour leur donner la couleur qu'il vous plaît, comme pour Emeraudes, dans la compoſition qui eſt au commencement de l'autre article.

Obſervés que ſi vous voulés en faire des Emeraudes, il faut piler les criſtaux dans un mortier d'airain, mais que ſi l'on veut en faire des Rubis, ou autres ſemblables, il faut broyer le criſtal dans un mortier de fer, & éviter de le mettre dans l'airain.

Pour faire Emeraudes.

Prenés deux onces de criſtal préparé comme cy-deſſus, une once de borrax, huit grains de chaux d'étain de glace, vingt grains de magneſie. Mêlés bien le tout enſemble dans un mortier de fonte, puis mettés la mixtion dans un creuſet, luttés-le bien d'un bon lut avec un couvercle de même force, & étant bien ſec mettés-le pendant une ou deux heures au plus dans le four de Potier, après cela retirés le creuſet & laiſsés refroidir la matiere, puis caſsés le creuſet & vous aurés une belle matiere pour Emeraudes.

Notés,

Notes, que la chaux d'étain de glace n'est autre chose que la dissolution d'étain de glace dans l'eau forte, puis adoucie avec eau commune filtrée. Remarqués aussi qu'il faut bien mêler cette chaux avec la magnesie avant de l'incorporer avec le cristal.

Pour Topazes.

Prenés deux onces de cristal, une once de borrax, huit grains de teinture de mars, mêlés le tout en un mortier de fer, puis faites cuire à feu fort comme il a été dit pour les Emeraudes.

Pour Saphirs.

Prenés deux onces de cristal, une once de borrax, huit grains d'outremer, & douze grains de magnesie, procedés comme cy-dessus.

Pour Ametistes.

Prenés deux onces de cristal, une once de borrax, douze grains de magnesie, & huit à dix grains d'outremer, & procedés comme dessus.

Pour Hyacinthe.

Prenés deux onces de cristal, une once de borrax, quatre ou cinq grains de safran de mars & autant de magnesie, & procedés comme dessus.

Pour le Rubis.

Prenés jaspe rouge d'Allemagne six gros, cristal pulverisé deux gros, de minium vingt-quatre

quatre grains, mettés le tout en poudre ſubtile & faites cuire ſept heures au plus.

Autre pour faire Emeraude.

Prenés caillou préparé comme il a été dit une livre ou ſeize onces, de ſel de tartre dix onces, de ſafran de mars cinq fois autant qu'il en peut tenir ſur une reale d'Eſpagne, avec une cinquiéme partie (dudit ſafran) de cuivre bien jaune en poudre ſubtile, quand le tout eſt bien pulverisé & enfermé dans un creuſet, on le met au feu pendant ſix jours, & après l'en avoir retiré on voit ſi la matiere eſt belle ; & ſi on la trouve trop foncée on y remet du caillou avec du ſel de tartre l'un & l'autre préparé ; ou ſi la matiere eſt trop claire on y ajoûte du crocus de mars & du cuivre pour rehauſſer la couleur.

Autre pour Hyacinthe.

Prenés de votre criſtal préparé, c'eſt-à-dire calciné, & mêlés ſel de tartre dix livres, & y ajoûtes de tartre de vin blanc une bonne cuillerée, un peu de ſon.

Autre pour le Rubis.

Prenés une livre de criſtal ou de caillou préparé & y ajoûtés un quart d'once de ſang dragon ; ſi vous laiſsés la matiere plus de deux jours en fuſion la couleur ſe perd ; ſi-tôt que vous la verrés très-belle, retirés le creuſet & laiſsés refroidir.

Je ne voudrois pas auſſi laiſſer trop longtems la matiere de l'Emeraude en fuſion, néanmoins

néanmoins le crocus martis & le cuivre peuvent soutenir plus long-tems le feu que le sang dragon.

Pour faire le Diamant.

Prenés cailloux très-bien calcinez & fort blancs réduits en poudre impalpable six parts, sel de tartre très-blanc & bien pulverisé quatre parts; mêlés bien le tout ensemble avec une cuilliere d'argent bien nette & sept parts de sel de soude.

Il faut avoir un creuset de la même terre dont usent les Verriers, & la mettre dans un feu de verrerie, & plus la matiere demeurera au feu & plus elle sera belle & dure; il faut l'y laisser au moins sept mois pour lui faire avoir un beau lustre.

Notés, qu'il faut passer toutes les poudres, pour faire toutes ces Pierreries, par le plus fin tamis d'Apoticaire.

Eau pour endurcir les Pierres artificielles.

Prenés de petites pieces ou morceaux de calamite, calcinés-les comme nous avons dit pour le cristal. Puis pulverisés-les, & les mettés en un lieu humide, tant que tout soit dissous en eau. De cette eau vous paitrirés du vitriol d'Allemagne, ou du Romain, ou de Hongrie, tout crud sans le rougir; & mettés cette paste molle que vous en avés faite dans une cornuë pour en distiller l'eau, avec laquelle vous paitrirés de la farine d'orge & en ferés une pâte dure. De cette paste vous en-

velopperés votre maſſe de pierreries, ou ces pierres mêmes lorſqu'elles ſont taillées ou formées à la rouë. Puis vous mettrés votre pâté de pierres au four en même tems qu'on y mettra le pain, & le retirerés auſſi dans le même tems ; & après avoir enlevé la pâte vous trouverés vos pierres auſſi dures que les naturelles.

Si vous voyés qu'il en ſoit beſoin vous les empâterés une ſeconde fois & les mettrés au four comme à la premiere, & vous les retirés très-belles & parfaites.

Eau ou Teinture pour mettre deſſous les Diamans tant bons que faux ; c'eſt-à-dire faits de Saphirs blancs, comme nous dirons cy-après.

Prenés la fumée de chandelle amaſsée au fond d'un baſſin & l'empâtés avec un peu d'huile de maſtic; puis mettés de cette mixtion ſous le diamant dans la chaſſe de la bague.

Pour contrefaire les Diamans avec les Saphirs blancs.

Les Joüalliers prennent le ſaphir blanc qui eſt de belle couleur blanche & le mettent au feu en un creuſet dans de la limaille de fer ; & quelques-uns dans de la limaille d'or, croyant que parce qu'elle eſt plus précieuſe elle eſt auſſi meilleure ; mais ils ſe trompent en cela, & l'experience fait voir que la limaille

maille de fer vaut mieux. Ils laiſſent devenir cette limaille preſque entierement rouge & comme prête à fondre. Y ayant enſeveli leurs ſaphirs, ils les y laiſſent quelque peu de tems; & après les avoir ôté, ſi la couleur blanche de diamant ne leur ſemble pas encore aſſez belle, ils remettent leurs pierres dans la limaille tant qu'elles ayent acquis cette belle couleur; puis ils les retirent pour les enchaſſer & les teindre, comme on a dit cy-deſſus. Mais voicy une autre maniere beaucoup meilleure : prenés émail blanc bien pulverisé & le mêlés avec la limaille de fer, autant d'émail que de limaille; puis prenés encore à part un peu d'autre émail blanc ſeul & ſans limaille, bien pulveriſé, empâtés-le avec votre ſalive, & enveloppés votre ſaphir blanc dans cette pâte, le laiſſant enſuite très-bien ſécher au four; cela fait, vous le lierés au bout d'un fil de fer très-délié & fin, il faut que le bout du fil de fer ſoit aſſez long pour pouvoir le retirer quand vous voudrés. Enſuite vous l'entourerés & couvrirés bien de la limure mêlée d'émail, & le laiſſerés ainſi au feu quelque tems, & ſuffiſamment pour fondre preſque l'émail, mais qu'il ne fonde pourtant pas. Puis avec la queuë du fil de fer vous retirerés la pierre dehors pour voir ſi la couleur vous plaît; & ſi vous le jugés à propos vous le mettrés encore juſqu'à ce qu'elle ſoit belle à votre gré.

Couleur pour faire les Rubis.

Prenés du régule de mars une once, fondés-le, jettés dedans une once de cuivre & une once d'or; puis laiſsés le tout en fonte juſqu'à ce qu'il ſoit réduit à une once de poids; ſur cette once qui vous reſte ajoûtés une once de régule de mars & auſſi une once de cuivre, & faites comme auparavant. Réïterés cette operation juſqu'à ſept fois.

Alors prenés le culot qui ſera rouge comme un rubis, & le jettés dans quatre onces d'argent de grenaille en fonte, lequel vous amalgamerés auparavant avec le quadruple de ſon poids de mercure purifié & animé. Mais ayant mis deſſus l'or ouvert & travaillé comme nous venons de dire; mettés le tout en digeſtion à chaleur de cendres pendant quinze jours, de ſorte que le mercure ne ſe ſublime pas; après ce tems, séparés-le par la diſtillation & mettés-le reſte à la coupelle. Vous vous en ſervirés à projetter ſur les criſtaux en fuſion dans le pot de Verrier pour en faire une matiere du rubis la plus belle qu'on puiſſe voir.

Pour blanchir les Ametiſtes.

Prenés nitre purifié quatre ou ſix fois, mettés-le dans une bouteille de verre & qu'elle en ſoit preſque remplie; après quoi vous y enſevelirés vos ametiſtes: puis enterrés la bouteille dans un grand pot de fer plein de ſable, & donnés-lui un feu qui ſoit ſeulement capable

capable de mettre le nitre en fusion ; ce qu'étant, vous le laisserés dans ce degré cinq ou six heures ; mais il ne faut pas que le nitre ni les pierres rougissent, car tout seroit perdu. Ensuite laisses refroidir le sable de lui-même ; & la bouteille étant froide, retirés-la du sable, où elle étoit entierement enterrée, sans que l'air y entrât en aucune sorte. Cassés la bouteille & vous trouverés vos ametistes toutes blanches, & comme elles sont froides on peut les jetter dans de l'eau froide pour détacher le nitre d'autour des ametistes. S'il y en avoit quelques-unes qui ne fussent pas entierement blanches on pourroit les remettre. Si par malheur votre bouteille se casse & que le nitre s'écoule, il faut la retirer, car les ametistes se gâteroient au feu sans le nitre.

Pour faire des Emeraudes légeres & dures.

Prenés cristal de roche, calciné six fois, & six fois jetté dans de l'eau fraîche ; mettés-le en poudre sur la pierre de cristal de roche avec la molette aussi de cristal, puis passés cette poudre par le tamis de soye : sur deux onces de cette matiere ajoûtés dix grains de scories de cuivre nétoyées, & calcinées trois fois ; puis pilés & mêlés bien le tout ensemble dans un mortier de fonte ; ajoûtés-y quatre onces de borrax du plus beau, qui sera pilé auparavant, incorporés bien le tout ; alors, mettés la matiere dans un creuset que vous couvrirés de son couvercle & lutterés bien,

 puis

puis le mettrés, lorsque le lut est sec, au feu de reverbere pendant sept ou huit heures au plus, & à un feu bien claire. Après cela bouchés le cendrier & toutes les ouvertures du fourneau; laissés bien refroidir la matiere de crainte qu'elle ne bouteille & qu'il n'y ait des pointes. Cassés ensuite le creuset & vous aurés une belle matiere pour Emeraudes, que vous ferés tailler au Lapidaire.

Pour donner la dureté au Cristal.

Prenés sel d'urine ce qu'il vous plaira, dissolvés-le en eau claire, filtrés & évaporés jusques à siccité; puis prenés votre cristal en poudre, & mettés votre sel lit sur lit sur cette poudre de cristal dans un creuset qui soit très-fort; vous le mettrés au four de Verrier, & l'y laisserés pendant huit jours, après quoi s'étant refroidi peu à peu vous le retirés & ferés tailler la matiere qui sera très-dure.

Ciment pour rendre le Cristal semblable au Diamant, & pour endurcir les Saphirs d'Alençon à couper facilement le verre.

Prenés farine d'orge criblée, faites-en une pâte dure avec l'huile de petrole, coupés la pâte par le milieu, & y arrangés dedans les pierres, de sorte qu'elles ne se touchent pas, puis couvrés de pareille pâte, & remettés deux pieces coupées ensemble; puis couvrés cette masse d'un bon lut, & donnés-lui feu de rouë pendant quatre ou cinq heures, y arrivant par degrez, augmentant le feu de

derx

deux en deux heures. Et vous aurés une maſſe de pierres qui étincelleront comme le diamant.

Pour faire jetter autant de feu au Criſtal que les Diamans en ont.

Prenés de la pierre d'aimant & de chaux vive recente parties égales deux livres, ſouphre vif demie livre; mettés cela en poudre que vous ſtratifierés dans un creuſet avec du criſtal taillé en pierres lit par lit, finiſſant & commençant par un lit de cette poudre. Mettés ce creuſet dans un four de Verrier, & au bout de trois fois vingt quatre heures vous trouverés vos pierres très-belles, étincelantes, & ſemblables aux diamans de la vieille roche.

Autre façon pour faire des Diamans.

Prenés deux parties d'argent calciné & de la pierre d'aimant de France, égal poids de l'un & de l'autre. Mettés cela ſur le marbre, & ſtratifiés cette poudre lit ſur lit avec vos pierres de criſtal bien taillées en façon de diamant, & mettés le creuſet double & bien lutté aux jointures au four de Verrier pendant un mois.

Pour donner la couleur de vrai Diamant à l'Ametiſte blanche.

Prenés de l'émail blanc en poudre, enveloppés vos ametiſtes dedans au fond d'un creuſet, que vous laiſſerés pendant deux fois vingt-quatre heures au fourneau de Potier ou Verrier, & il ſera couvert d'un tuillot, & ne

ceſſera

cessera point d'être rouge pendant tout ce tems-la. Puis retirés-le du feu, laissés-le refroidir, vous trouverés vos ametistes, qui étant repolies, passeront pour de vrais diamans aux yeux d'un chacun.

Pour contrefaire la Calcedoine.

Prenés de la poudre très-fine de cristal de roche, mettés-la au four de Verrier, & lorsqu'il est en fusion ajoûtés-y un peu d'argent calciné & le mêlés bien, puis laissés un jour entier en fonte; ensuite laisses refroidir & retirés votre matiere, qui representera fort bien le calcedoine, une partie en étant reluisante & l'autre un peu obscure.

Pour la Chrysolite.

Projettés sur du cristal fondu six fois autant de scories de fer dans un vaisseau fort & qui souffre le feu, & tenés-le dans une fournaise ardente pendant trois jours, & vous retirerés ensuite votre matiere lorsqu'elle sera refroidie; vous la trouverés telle que vous désirés.

Pour faire des Diamans avec les jargons.

Prenés limaille de fer bien pulverisée & tamisée, & poudre de charbons de bois blanc, égale partie, que vous mettrés dans un creuset, & au milieu de cette poudre vous placerés vos jargons, de sorte qu'ils en soient tout couverts. Donnés d'abord un petit feu à votre creuset, & augmentés-le peu à peu jusqu'à rougir les jargons. Tenés-les en cette rougeur pendant quelque tems, puis vous laisserés

rés éteindre le feu peu à peu de même que vous l'aviés augmenté dans le commencement : ce qu'étant fait, & votre creuſet refroidi, vous retirerés les jargons, leſquels auront perdu leur premiere couleur; & pour leur donner la couleur d'eau, comme aux diamans, vous prendrés la poudre de charbons cy-deſſus, & partie égale de minium, ou mine de plomb en poudre, & remettrés les jargons au milieu de cette poudre dans le creuſet comme auparavant, augmentant peu à peu, & diminuant auſſi de même le feu, & le tout étant refroidi vous aurés des jargons auſſi beaux que des diamans naturels.

Pour faire des Doublets de Rubis & d'Emeraudes comme on fait à Milan.

Prenés la larme de maſtic qui ſe fait en cette maniere : attachés un gros grain de maſtic à la pointe d'un couteau & le faites chauffer au feu, & auſſi-tôt il tombera une larme blanche comme une perle. Si vous voulés faire émeraude vous teindrés cette larme de verdet démêlé avec huile, y ajoûtant un peu de cire, s'il eſt beſoin; & ſi elle éſt trop épaiſſe détrempés-la dans un peu d'eau. Si vous voulés faire le Rubis, prenés gomme arabique, alun ſaccarin, alun de roche crud, autant d'un que d'autre, & laiſsés boüillir le tout enſemble en eau commune; puis mettés dans cette eau du bréſil coupé bien menu, & laiſsés bouillir, y ajoûtant de l'alun catin, duquel,

quel, plus vous mettrés & plus la couleur sera obſcure. Puis prenés la ſuſdite larme de maſtic & la teignés de cette teinture de bréſil. Cela étant fait, prenés deux pieces de criſtal coupées à la rouë de telle grandeur & façon que vous voudrés, mais que celle que vous voudrés mettre deſſus ſoit plus menuë que celle de deſſous, & que l'un ſoit juſte ſur l'autre, comme l'ongle ſur le doigt, & les deux pieces égales de tous côtez. Vous mettrés enſuite celle de deſſous ſur une palette ou platine de fer ſur les braiſes, tant que le criſtal devienne bien chaud, & alors vous toucherés le deſſus de votre larme de maſtic rouge, que vous tiendrés au bout d'un petit bâton : mais il faut que cette larme ſoit auſſi chauffée, afin qu'elle découle mieux, & quand vous verrés que cette piece de criſtal ſera aſſez colorée, vous prendrés l'autre petite piece que vous aſſeyrés deſſus, étant auſſi chaude : & ces deux pieces s'attacheront enſemble ſans cauſer aucune obſcurité au luſtre du Rubis, qui ſera également clair & tranſparent de tous côtez. Vous l'enchaſſerés enſuite dans le chaton de votre bague, ayant mis la feüille rouge par-deſſous pour le Rubis, & la verte pour l'Emeraude.

Pour amollir le Criſtal.

Faites rougir votre criſtal au feu, & lorſqu'il eſt rempli de feu, mettés-le éteindre dans du ſang de mouton & d'agneau échauffé ; réïterés

réïterés cela deux ou trois fois, & il deviendra mol.

Autre pour amollir le Cristal & les pierres de couleur, ensorte qu'on puisse les tailler comme du fromage, & qu'étant mises au moule elles deviennent dures comme auparavant.

Prenés au mois d'Août du sang d'oye & du sang de bouc, que vous laisserés secher jusqu'à ce qu'il soit bien dur, & quand vous voudrés amollir les cristaux & les pierres précieuses, prenés de l'un & de l'autre sang desseché partie égale; mettés-le en poudre, puis versés dessus une lessive forte, faite de cendres gravelées, laissés le tout dans un pot, le bien entremêler, & y ajoûtés plein une écuelle de fort vinaigre, & quand vous voudrés vous en servir pour amollir vos pierres, jettés-les dedans cette liqueur, & faites-la un peu chauffer; puis vous retirerés vos pierres, & elles se laisseront tailler & former comme vous voudrés. Jettés-les ensuite dans de l'eau froide & elles s'y durciront en moins de cinq quarts d'heure. Mais pour rendre le lustre à ces pierres, prenés de l'antimoine en poudre & l'étendés sur une table de plomb bien unie; polissés-la dessus vosdites pierres, & cela leur donnera le lustre qu'elles avoient.

Autre pour amollir le Cristal & l'Acier.

Prenés chaux vive & cendres gravelées égale partie, faites-en une lessive forte, en la coulant

en la coulant neuf ou dix fois ſur de nouvelle poudre de chaux vive & cendres gravelees à chaque fois ; aprés cela vous y mettrés tremper votre criſtal ou de l'acier pendant vingt-quatre heures, & vous les trouverés tendres à votre gré.

Pour faire des Emeraudes auſſi belles que les naturelles.

Prenés criſtal de roche calciné ſix fois, & ſix fois jetté dans de l'eau fraîche, mettés-le en poudre ſur une pierre de criſtal de roche avec la mollette auſſi de criſtal ; la poudre étant très-fine & impalpable, prenés-en une livre, & une livre de ſel de tartre tiré du tartre rouge, vous mêlerés bien le tout enſemble, puis vous prendrés ſoixante grains de cuivre rouge en coquille, & quinze grains de Lune en coquille, leſquels vous broyerés à part ; mêlés-les enſuite avec votre autre poudre de tartre & criſtal ſur le marbre, & quand le tout ſera bien mêlé, mettés-le dans un creuſet bien net & bien recuit ; luttés le creuſet avec ſon couvercle, & le lut étant ſec, vous mettrés le creuſet dans le feu, qui ſera doux au commencement pendant ſix jours & demi, puis augmentés le feu juſqu'à ce qu'enfin le creuſet paroiſſe rouge, alors vous le mettrés au grand feu de Verrier, & l'y laiſsés pendant un mois ſans diſcontinuer ; puis laiſsés éteindre le feu & refroidir le creuſet de ſoi-même, ayant bouché tous les trous & fentes du fourneau.

neau. Aprés cela vous retirerés le creuſet, & vous trouverés votre matiere toute en une maſſe, d'un très-beau verre, que vous donnerés à tailler aux Lapidaires. Cette matiere eſt auſſi dure & peſante que les Emeraudes, c'eſt pour quoi ayés ſoin de les bien conſerver & faire valoir, car on n'y trouvera point de difference d'entre les veritables Emeraudes.

Autre maniere de faire de très-belles Emeraudes.

Prenés deux gros de cailloux de riviere tranſparens, ou du criſtal de roche, calcinés & tamisés, ſix grains de mars, deux gros ſix grains de ſel de tartre bien pulverisé & purifié de cette façon.

Faites calciner le tartre en blancheur, jettés-le dans de l'eau, faites chauffer cette eau, & avant qu'elle boüille elle rendra une écume qu'il faut ôter avec une écumoire; c'eſt une onctuoſité qu'il faut jetter. Ayant bien écumé, faites évaporer l'eau; étant preſque évaporée juſqu'à conſiſtance de miel; jettés-y autant d'eau comme il y en avoit auparavant; faites encore chauffer l'eau, & avant de boüillir écumés l'onctuoſité qu'elle rendra encore, Faites cela huit ou dix fois en faiſant évaporer l'eau & en remettant d'autre, & à la dixiéme fois filtrés l'eau au travers d'un papier triple une ou deux fois. Puis faites évaporer l'eau, & vous aurés un ſel de tartre très-net. Par ce moyen vous ôtés toute l'onctuoſité du

ſel

ſel de tartre, laquelle feroit écailler l'Emeraude en la taillant.

Prenés donc cette matiere, pilés-la dans un mortier de bronze avec ſon pilon de même ſubſtance, & enſuite tamisés la poudre par un tamis de ſoye très-fin, & repilés tout ce qui ne pourra paſſer, afin de le paſſer enſuite : mettés cette poudre dans un creuſet comme à l'autre procedé, & le mettés dans le fourneau de Verrerie pendant vingt-quatre heures, & votre matiere ſera très-belle & parfaite.

Pour blanchir les Diamans.

Prenés farine d'orge & verdet, partie égale, puis faites éteindre l'aimant rougi, & calciné au feu dans de fort vinaigre, & cela huit ou dix fois; alors vous ferés de cette leſſive ou dudit vinaigre avec de la farine d'orge & le verdet en poudre, une pâte dont vous empâterés vos diamans, & enſuite vous ferés ſecher cette pâte à feu lent; puis vous donnerés un feu aſſez fort pendant quatre heures.

Pour contrefaire les Diamans.

Faites fondre des cailloux tranſparens & beaux à force de feu ; réduisés-les aprés en poudre très-ſubtile, puis remettés cette poudre à la fonte, enſuite vous ferés une pâte de farine de ſeigle, vous y enfermerés vos pierres, & ferés cuire la pâte ſous la cendre ; puis, pour donner la couleur, vous mettrés ces pierres dans l'eau-de-vie, à laquelle vous mettrés le

le feu & la laisserés brûler entierement, & vos pierres auront une belle couleur de diamant.

Teintures des Pierreries.

Prenés sang dragon en larmes pilé & tamisé en alcool, puis le faites dissoudre avec esprit de vin, six fois rectifié, & étant dissous, versés-le dans le fond d'un verre; c'est la teinture pour le Rubis.

Pour celle du topaze, prenés gomme gutte que vous ferés dissoudre en esprit de vin, tel que cy-dessus pour le Rubis, vous mettrés cette teinture dans un matras pour la faire évaporer, & lorsqu'elle sera en consistance de miel coulant, elle se doit conserver pour donner la teinture de topaze.

Pour la teinture d'Emeraude, prenés cendres vertes fixes, faites-les dissoudre & évaporer comme dessus. Suivés la même methode pour les autres pierreries, en choisissant & tirant, selon l'Art, la teinture des couleurs propres à ce procedé.

Ayant la teinture qui vous plaît, prenés un creuset que vous percerés d'un petit trou par son fond; renversés-le, & mettés sur le trou votre cristal tout taillé, faites feu de rouë par degrez, & tandis que votre creuset chauffera vous ferés rougir de petits cailloux que vous jetterés dans votre teinture, pour l'échauffer, & empêcher qne votre cristal taillé que vous devés y jetter ensuite ne s'y calcine; par ce moyen

moyen il prend à merveille la couleur de votre teinture.

Couleur pour les Emaux & Verres.

Prenés vitriol romain, calciné en blancheur au ſoleil, arrosé trois fois d'eau-de-vie & trois fois deſſeché. Calcinés-le juſques à rougeur, & pouſsés-le feu pendant trois jours, il reſtera au fond de la cornuë un ſouphre de couleur de poudre ou de roſes ſeches rouges, fort obſcur, fort léger & dépoüillé de tout ſel, lequel ſervira pour donner une belle couleur de Rubis aux émaux & aux verres.

Pour le rouge de Rubis.

Prenés une once de criſtal, que vous ferés fondre dans un creuſet, & vous jetterés deſſus une once d'huile de mars ou d'antimoine, & d'or d'Inquart deux grains, tout ce qui demeure fixe dans le creuſet eſt l'émail.

Autre de ſainte Marie Emailleur.

Prenés un ducat d'or que vous limerés & que vous mettrés dans un matras avec deux onces d'eau forte & une once de ſel ammoniac pour diſſoudre votre or; & pour en faciliter la diſſolution, vous mettrés le matras ſur les cendres chaudes: après cela vous prendrés deux livres de ſablon d'Etampes, une once de ſel, une once d'arſenic, & ſix onces de ſalpêtre. Pulveriſés le tout & le mêlés bien enſemble & le mettés dans un creuſet, & arroſerés de votre diſſolution d'or qui eſt dans le matras. Puis vous mettrés votre creuſet dans

dans un fourneau de Verrier, & vous l'y laisserés douze heures, & votre composition sera d'un beau rouge. Sainte Marie Emailleur la vendoit trois écus la livre, bien que pour deux écus il en pût faire deux livres.

Composition d'une matiere qui sert de base à tous les Emaux.

Prenés de la chaux de plomb & d'étain, égale partie; passés-la par un tamis fin, après l'avoir broyée sur le marbre. Puis mettés-la dans un pot de terre vernisé que vous remplirés d'eau; faites-la boüillir quelque tems, puis la versés par inclination dans un autre vaisseau; remettés de nouvelle eau boüillir sur la chaux, & la versés comme la premiere dans l'autre pot, faisant cela jusqu'à ce que les eaux ayent dissout toute la chaux; mais s'il reste quelque chose de métal au fond qui soit trop grossier pour être emporté par les eaux, on doit le mettre encore calciner à un feu capable de fondre le verre, ayant soin de retirer à mesure ce qui s'est converti en chaux au-dessus de la matiere. Puis dissoudés cette chaux comme vous avés fait la premiere, & ensuite faites évaporer vos eaux sur un feu assez lent, particulierement sur la fin, de peur de gâter votre chaux qui reste au fond très-belle & subtile.

Prenés de cette chaux la quantité que vous voulés, par exemple vingt-cinq livres avec autant de fritte, faite avec le tarce ou sable

 blanc,

blanc, bien pilée & paſsée par le tamis fin; ajoûtés à ces matieres quatre once de ſel blanc tiré du tartre auſſi pilé & paſsé par le tamis fin. Mêlés bien toutes ces matieres & les mettés dans un pot de Verrier pour y être fonduës & purgées pendant dix heures. Retirés enſuite le pot du feu, ôtés-en la matiere, & l'ayant bien pulverisée, vous la garderés dans un lieu ſec bien enſermée, afin que la pouſſiere n'y puiſſe pas entrer. C'eſt la matiere dont vous vous devés ſervir pour les émaux de differentes couleurs.

Pour faire un Email blanc comme le lait.

Prenés ſix livres de la matiere dont nous avons parlé dans l'article précedent, & quarante-huit grains de magneſie de Piémont préparée comme il ſuit. Prenés la magneſie en morceaux, mettés-les dans une cuilliere de fer au feu de reverbere, & venant à blanchir on les arroſe de bon vinaigre, puis on les concaſſe & on les lave avec de l'eau chaude pluſieurs fois, puis on les ſeche & les réduit en poudre, laquelle on tamiſe pour la mettre après dans un vaiſſeau couvert.

Mettés votre matiere avec la magneſie ainſi préparée dans un pot au four de Verrier, pour y être fonduë & purgée à un feu très-clair; ce qui ſe fait en peu de tems. Alors on la jette dans de l'eau claire, on la fait ſecher, & on la remet fondre; puis on la jette encore dans l'eau, & on continuë de faire cela

jusqu'à

jusqu'à trois fois. La matiere étant bien purifiée, si elle n'est pas assez blanche, on y remet un peu de magnesie. On retire cette matiere du feu & on en forme des pains ronds, & l'on a un émail propre à peindre sur l'or & les autres métaux.

Pour faire l'Email couleur de Turquoise.

Prenés six livres de la matiere à faire l'émail, mettés-la dans un pot vernisé de verre blanc, & la faites fondre & purger au four, puis la jettés dans l'eau, faites-la secher, & remettés au pot à fondre de nouveau. Alors projettés dessus en quatre fois differentes trois onces de scories de cuivre, bien lavées, & calcinées pendant quatre jours à l'entrée du fourneau de reverbere, puis broyées & passées par le tamis, calcinées de nouveau, & cela jusqu'à trois fois de la même maniere qn'à la premiere. Avec cette chaux de cuivre que vous projettés sur votte matiere vous aurés mêlé quatre-vingt-seize grains de zaphere préparée comme nous avons dit de la magnesie, & quarante-huit grains de cette magnesie aussi préparée, le tout en poudre subtile. Remués bien avec un crochet de fer à chaque projection que vous ferés, & la couleur étant à votre gré, vous retirerés le pot & mettrés votre matiere en petits pains ronds, & vous aurés votre émail de turquoise.

Pour faire l'Email bleu.

Prenés quatre livres de notre matiere com-

mune pour les émaux, deux onces de zaphere préparée, & quarante-huit grains de ſcories de cuivre calcinées trois fois comme on a dit cy-deſſus. Mettés bien le tout en poudre ſubtile & mêlés enſemble, puis le mettés au four de Verrier dans un pot verniſsé de verre blanc, & quand la matiere ſera en bonne fuſion jettés-la dans l'eau, puis la faites ſecher & remettés au même pot. Laiſsés-l'y juſqu'à ce que la matiere ſoit bien cuitte & bien incorporée.

Pour faire l'Email vert.

Prenés quatre livres de la matiere commune pour les émaux, faites-la fondre & purger dans un pot verniſsé de verre blanc, au four de Verrier pendant dix ou douze heures. Après quoi vous la jetterés dans l'eau, la ferés ſecher & remettrés au pot de Verrier pour la faire bien purger. Enſuite prenés deux onces de ſcories de cuivre calcinées trois fois avec quarante-huit grains de ſcories ou battitures de fer; l'un & l'autre en poudre très-ſubtile & bien mêlé, ſera projetté ſur la matiere en fuſion, en trois fois differentes, remuant bien à chacune, afin que la couleur ſe mêle mieux; au bout de dix ou douze heures retirés le pot, & vous aurés un bel émail vert.

Pour faire l'Email noir luſtré.

Prenés quatre livres de notre matiere principale en poudre, quatre onces de tartre rouge,

ge, & deux onces de magnesie de Piémont préparée, aussi en poudre subtile. Mettés le tout dans un pot de terre vernissé dont les deux tiers soient vuides, à cause que la matiere s'enfle beaucoup lorsqu'elle se met en fonte, étant bien en fusion jettés-la dans l'eau, faites-la secher & remettés fondre & purifier de nouveau; & l'étant suffisamment à votre gré, retirés le pot du feu & la matiere du pot.

Pour faire l'Email couleur de pourpre.

Prenés six livres de notre matiere generale pour tous les émaux, trois onces de magnesie de Piémont préparée, & six onces de scories ou battitures de cuivre calcinées trois fois, comme nous l'avons expliqué. Réduisés le tout en poudre subtile & le mêlés bien ensemble. Puis faites-le fondre & purifier dans un pot de terre vernissé au four de Verrier. Ensuite jettés la matiere fonduë dans l'eau, faites-la secher & la remettés dans le même pot pour la purifier de nouveau. Voyés ensuite quand votre couleur sera à votre gré, & alors ôtés le pot du feu, & gardés votre émail pour l'usage que vous souhaités.

Pour faire l'Email violet.

Prenés six onces de votre matiere generale, deux onces de magnesie de Piémont préparée, & quarante-huit grains de scories de cuivre calcinées trois fois. Mettés le tout en poudre, & procedés comme cy-dessus, &

vous

vous aurés un émail violet très-beau & propre pour tous les ouvrages où les Orfèvres voudront l'employer.

Pour faire l'Email de couleur jaune.

Prenés six livres de la matiere generale, trois onces de tartre & soixante & douze grains de magnesie préparée. Mettés le tout réduit en poudre & bien mêlé dans un pot assez grand pour ne pas perdre de la matiere lorsqu'elle s'enfle à la fusion. Du reste procedés comme cy-dessus.

Pour faire matiere cristalline qui sert de baze aux émaux de couleur rouge.

Prenés vingt-quatre livres de sel tiré de la soude par trituration, lotion, filtration & évaporation, avec seize livres de tartre blanc, c'est-à-dire, de cailloux blancs de riviere, transparens, calcinez & réduits en poudre impalpable. Mêlés l'un & l'autre ensemble, étant mis en poudre subtile ; puis humectés cette matiere avec de l'eau, afin d'en rendre la masse plus dure & en forme de pâte, dont vous ferés de petits pains minces, que vous mettrés dans des vaisseaux de terre au four à chaux ou de Potier, pour les y laisser calciner pendant dix heures.

Vos pains étant bien calcinez vous les mettrés en poudre subtile, & vous ajoûterés pour cette dose quatre livres de chaux de plomb & d'étain (préparée & subtilisée comme nous avons dit plus haut) avec quatre livres de tar-

tre

tre blanc auſſi calciné, & purifié par la lotion, le dépoüillant de toute l'écume onctueuſe qu'il rend à chaque lotion, qu'on jette deſſus tant de fois qu'il ne rende plus d'écume, faiſant évaporer l'eau à chaque fois juſqu'à moitié, & en remettant de nouvelle, puis faiſant évaporer entierement l'eau à la ſix ou ſeptiéme fois. Toutes ces matieres étant en poudre ſubtile, vous les mêlerés bien enſemble, puis vous les mettrés dans un pot de terre verniſsé au four de Verrier pour y être fonduës & purifiées. Après cela vous jetterés cette matiere fonduë dans l'eau, puis vous la ferés ſecher, & la remettrés dans le pot pour fondre & purifier, & réïtererés cette manœuvre juſqu'à trois fois, & la matiere ſera préparée.

Pour faire une belle préparation de Magneſie fuſible pour employer dans les Emaux rouges.

Prénés de magneſie de Piémont ce qu'il vous plaît, mêlés-y autant de nitre purifié par la lotion, filtration & évaporation; mettés cette matiere calciner dans un vaiſſeau de terre au fourneau, pendant vingt-quatre heures, au feu de reverbere. Puis retirés-la, & la lavés d'eau chaude pour en tirer tout le ſel nitre, aprés quoi vous la ferés bien ſécher, & elle prendra une belle couleur rouge. Ajoûtés y autant peſant de ſel ammoniac, puis broyés bien le tout ſur le marbre, l'arroſant de

de vinaigre diſtillé pour en faire comme une pâte claire ou couleur à peindre. Faites alors ſecher cette matiere, & l'ayant miſe en poudre, faites-la ſublimer dans un fort matras de verre dont le col ſoit long & le ventre large, donnés-y le feu de ſublimation pendant douze heures, puis rompés le matras & mêlé ce qui eſt ſublimé avec ce qui reſté au fond; ajoûtés-y autant de ſel ammoniac qu'il s'en eſt élevé dans la ſublimation, & que vous aurés pesé pour cela avant de rien mêler. Rebroyés de nouveau toutes ces matieres enſemble, en les imbibant de vinaigre comme auparavant. Puis les faites ſecher, & les mettés ſublimer comme la premiere fois. Réïterés cette operation tant de fois que votre magneſie reſte fuſible au fond du matras. Cette matiere vous ſervira à teindre le criſtal d'une belle couleur de Rubis, & fera un émail d'un rouge admirable.

Pour faire un Email rouge couleur de Rubis très-éclatant.

Prenés vingt onces de magneſie fuſible, que vous mettrés ſur chaque livre de la matiere criſtalline en bonne fuſion; laiſſés bien purifier le tout, & eſſayés la couleur. On peut ajoûter plus ou moins de notre magneſie, fuſible à proportion qu'il en eſt beſoin, pour rehauſſer la couleur juſqu'à celle de Rubis, qui doit être trés-belle & d'un éclat admirable.

Pour

Pour faire un Email couleur de Rubis balais.

Prenés dix livres de matiere criſtalline, purgés-la au four de Verrier, en la mettant en fuſion, puis jettant dans de l'eau, la ſechant & remettant fondre, & cela par trois fois; enfin lorſqu'elle eſt à la quatriéme fuſion, il faut la teindre en pourpre avec la magneſie fuſible comme dans l'article cy-deſſus; puis ajoûtés-y, en huit projections, autant d'alun en poudre ſubtile que vous jugerés, pour donner la couleur rouge que vous déſirés, qui doit être plus pleine & foncée que celle de Rubis clair.

Pour faire un Email éclatant couleur d'Eſcarboucle.

Prenés d'or très-pur une partie, purifiés-le encore & l'ouvrés en cette maniere. Diſſolvés-le dans de très-bonne eau régale, que vous diſtillerés de deſſus l'or, & la recohoberés ſix fois; après quoi vous retirerés votre poudre d'or du vaiſſeau, & la mettrés dans un bon creuſet couvert & lutté au four de reverbere; vous l'y laiſſerés calciner juſqu'à ce qu'elle devienne d'un rouge très-haut & enfoncé, ce qui n'arrive qu'en pluſieurs jours. Vous aurés vingt parties de la matiere criſtalline purgée en bonne fonte, & vous projetterés deſſus votre or ouvert, mêlés bien, & la matiere étant bien incorporée, vous aurés un émail

de la plus belle couleur transparente d'escarboucle qu'on puisse voir.

Pour donner au Cristal de Roche la couleur de Topaze, de Rubis, d'Opale, d'Heliotrope, & autres.

Il est surprenant que toutes ces couleurs differentes se produisent des mêmes matieres, dans le même vaisseau, en même tems. Mais comme l'action de ces esprits mineraux métalliques, qui donnent la couleur au cristal dans cette operation, est plus grande à proportion qu'ils rencontrent plus d'esprits semblables en montant dans la hauteur du creuset, les couleurs en ont aussi plus de force & de vivacité.

Pour faire cette operation, prenés deux onces d'orpiment qui soit d'un jaune tirant sur la couleur d'or ou de safran, & autant d'arsenic cristallin, une once d'antimoine crud, & autant de sel ammoniac; mettés le tout en poudre & le mêlés ensemble. Puis faites un lit de cette poudre dans un grand creuset, ensuite un lit de cristal de roche en morceaux, dont vous aurés une suffisante quantité, parmi lesquels vous choisirés les plus petits pour le fond, & les plus beaux & sans tache pour les dernieres couches. Vous employerés lit sur lit votre poudre & votre cristal, finissant par un lit de la poudre. Le creuset étant rempli de la poudre & des cristaux, couvrés-le d'un autre creuset qui soit percé en haut, pour laisser échaper

per la fumée ſeulement par un trou d'un doigt de diametre. Luttés-en les jointures, & le lut étant ſec, mettés le creuſet dans un fourneau, & garniſsés de charbons juſqu'à la moitié de celui de deſſus. Puis vous y mettés quelques charbons allumés, afin que les autres s'allument d'eux-mêmes peu à peu : ces charbons doivent être grands & faits de bons bois de chêne; il faut auſſi qu'ils s'allument bien également, & les laiſſer s'éteindre d'eux-mêmes : mais donnés-vous de garde de la fumée, & ſi-tôt que les charbons commencent à s'éteindre bouchés le trou du creuſet de deſſus, pour empêcher que l'air n'y entre & ne caſſe les criſtaux, ce qui les rendroit inutiles.

Les creuſets étant refroidis, déluttés-les, & en tirés les criſtaux, dont vous ferés polir ſur la rouë les plus beaux & les mieux colorés, & vous aurés des pierres qui ne ſeront gueres moins belles & dures que les Orientales. Ce ſecret eſt très-éprouvé.

Nous pourrions ajoûter icy quantité de beaux ſecrets de cette nature, tant pour les pierres artificielles, que pour les émaux; mais on n'auroit jamais fait ſi l'on vouloit raporter tout ce qu'il y a de curieux à dire ſur ces matieres.

Après avoir donné la maniere de faire des criſtaux de toutes ſortes de belles couleurs qui imitent les pierres précieuſes naturelles, nous

croyons devoir placer icy la méthode de les employer en empreintes d'après les belles gravûres originales; ce qui fait aujourd'hui le divertiſſement des plus grands Seigneurs & des plus illuſtres Dames de la Cour.

Pour contretirer ſur les Pierres artificielles, les gravûres originales ſur le Diamant & les autres Pierres précieuſes du Cabinet du Roy.

Ayés du tripoli, le plus fin que vous pourrés trouver, broyés-le ſur le marbre en poudre impalpable & la plus ſubtile qu'il eſt poſſible avec un peu d'eau, pour le réduire en une pâte de la conſiſtance de couleur à peindre. Prenés un peu de cette pâte & la mettés dans un petit quarré de fer blanc, qui ait des rebords tout au tour; entaſsés-y bien cette pâte & uniſsés-en la ſuperficie; puis, quand elle commencera à ſe ſecher, apuyés-la deſſus la pierre gravée, ou le cachet dont vous voulés tirer l'empreinte; & l'ayant levé adroitement de deſſus votre pâte de tripoli, laiſsés enſuite ſecher parfaitement cette pâte, & quand elle eſt bien ſeche & dure, & que les traits du cachet qui ſont relevez ſont aſſez ſolides, mettés deſſus de la poudre de quel criſtal ou de quelle pierre artificielle vous voulés, ſoit rouge, ſoit verte, ſoit bleuë, ou d'autre couleur. Puis avec un chalumeau de métail, ſoufflés deſſus cette poudre la lumiere d'une chandelle, ou quelque autre flâme, de ſorte que le

le criſtal ſe fonde parfaitement à l'endroit de l'empreinte ; ce qu'étant fait, apuyés ſur ce verre ou criſtal fondu avec une petite palette de fer à peu près de la grandeur de l'empreinte, afin qu'elle ſe marque éxactement ſur ce criſtal & qu'il en prenne bien tout le contour : après cela vous laiſſerés refroidir & leverés votre piece de criſtal, qui aura pris tous les traits de l'empreinte, & ſera tout ſemblable à la gravûre originale. Enſuite on fait tailler ces criſtaux & pierres ainſi gravées ou empreintes, & on les fait enchaſſer pour bagues ou pour cachets, & de ces empreintes-la même, on peut encore en tirer d'autres; mais elles ſont toûjouss plus belles lorſqu'elles ſont tirées d'après les gravûres originales.

Notés que quand vous avés imprimé ſur votre tripoli, le plus ſûr eſt de le faire recuire dans un fourneau ſous une petite arcade de fer blanc, afin que les charbons ardens n'y touchent pas immédiatement, ce qui pourroit gâter & alterer le relief; enſuite on retire le petit moule ainſi recuit, & ayant mis deſſus du criſtal pilé ou autre matiere fuſible, on le remet au fourneau ſous l'arcade de fer blanc, & quand la matiere eſt fonduë, on apuye avec la palette, & on ôte du feu.

Pour jaſper des boules de verre.

Prenés de l'eau commune, moüillés-en le dedans de votre boule de verre : enſuite mettés-y du bleu, ou outremer, ou du plus bel

émail, & remués la boule afin qu'il en aille par tout. Après il faut détremper d'autres couleurs avec de l'huile de noix, chaque couleur à part, & avec le bout d'une plume neuve ou d'un pinceau, on met de la couleur, & on tâche, en remuant la plume ou le pinceau, d'en faire aller de tous côtez. On fait de même de toutes les couleurs; après cela on fait aller de la farine par tout, en agitant le globe.

Pour faire des boules de verre argentées.

Prenés de l'étain que vous mettrés en fusion, & lorsqu'il est fondu vous y ajoûtés pour quatre onces d'étain, deux onces de mercure vif, & mêlerés bien le tout avec une spatule de bois, & quand il est bien incorporé, vous en versés dans vos globles de verre que vous avés fait échauffer auparavant en les tournant auprès du feu. Puis vous faites ensorte en tournant & retournant les globes qu'ils s'argentent également par tout. On peut mettre parmi l'étain de l'oripeau haché fort menu dans les boules, & l'étain se refroidissant l'oripeau se colle contre le verre, & fait le plus belle effet qu'on puisse voir.

Bonne maniere pour étamer les Globes de verre, dont nous avons parlé cy-dessus.

Prenés une once d'étain de glace, demie once d'étain fin, demie once de plomb, le tout étant fondu, vous y jetterés du mercure, & ensuite vous verserés la matiere dans une

une écuelle pleine d'eau; vous vuiderés l'eau par inclination, & ferés ſecher la matiere; puis paſsés-la à travers un linge, & la roulés dans le globe, lequel doit auſſi être bien ſec.

On peut encore faire ces boules de la couleur que l'on veut, & enſuite prendre du mercure que l'on mêlera bien avec du ſel commun deſſeché; puis paſſer le mercure par un linge, prendre ce mercure, le battre bien dans un peu d'urine & d'eau; & le mercure ſe mettra en grains; & vous le mettrés dans vos globes un moment aprés avoir apliqué vos couleurs. On tourne & retourne le globe, & le mercure s'attache par petits grains tout à l'entour, & paroît comme de petits diamans qui brillent beaucoup.

Pour coller les ſuſdits Globes les uns ſur les autres.

Prenés ſang-dragon en larmes, bol d'armenie, de chacun demie once, avec très-peu de chaux vive; mettés le tout en poudre & en faites une pâte avec blancs d'œufs, puis ayés un morceau de peau de veſſie de porc de la largeur d'une piece de quinze ſols, que vous empâterés de cette pâte des deux côtés; & vous poſerés les globes l'un ſur l'autre & les joindrés au moyen de cette bunde, les ſoutenant de la main tant que la pâte ſoit collée avec le verre, & une heure après il tiendra très-fortement, & vous pourrés ſuſpendre ces boules en l'air, ou les poſer ſur les lambris, &c.

Pour

Pour faire un chassis transparent.

Prenés de l'huile de noix six onces, quatre onces de cire blanche, quatre onces de poix-résine, deux onces de térebentine de Venise; vous ferés boüillir le tout ensemble pendant un quart-d'heure, & étant tiéde vous l'apliquerés.

Autrement.

Prenés une peau de parchemin blanc & délié, que vous ferés tremper vingt-quatre heures dans des blancs d'œufs & miel, bien battus ensemble; puis lavés bien votre parchemin & le collés sur votre chassis, & étant sec passés du vernis par-dessus.

Autre pour faire un chassis qui semble de verre & même plus clair.

Prenés du parchemin de velin, ou de mouton, bien rase, bien poli, & très-blanc, vous le moüillerés, l'étendrés, & le collerés sur le chassis, puis vous le laisserés secher. Ensuite vous prendrés de l'huile de noix, ou de lin, une part; une autre part d'eau claire, & un peu de verre bien pilé. Vous mettrés le tout bien boüillir dans un vaisseau de verre sur un feu de sable, & vous en enduirés vos chassis quand il vous plaîra.

Pour blanchir le papier collé sur le verre & chassis, afin de ne le point recoller tous les ans.

Prenés du blanc de plomb broyé à l'eau; étant sec, le rebroyés à l huile, & en passez

sur

ſur le papier ; mais pour qu'il réſiſte mieux à la pluye & qu'il dure davantage, paſsés-en deux couches après y avoir mêlé un peu de l'huile craſſe qui ſuit. Prenés une placque de plomb, & faites-y un rebord autour, & l'empliſsés d'huile de noix ou de lin ; & l'ayant couverte d'un verre, exposés-la au ſoleil, elle ſera bien-tôt craſſe.

Pour éclaircir du Verre ou du Criſtal.

Il faut frotter le verre ou le criſtal avec un morceau de plomb, cela le rend fort clair.

On trouvera dans *l'Art de la Verrerie*, imprimé à Paris, un très-grand nombre de ſecrets forts utiles & curieux ſur le verre, les émaux, les pierres artificielles, & autres beaux effets de l'Art ; c'eſt pourquoi nous nous contentons de n'en donner icy qu'un petit nombre, qui néanmoins nous ont paru les plus dignes de l'attention des curieux, & les plus importans pour l'utilité & le profit qu'on en peut retirer. En voici un que nous jugeons ne devoir pas oublier.

Pour connoître ſi une pierre eſt fauſſe ou vraye.

Faites chauffer une placque de fer, paſsés de l'huile par-deſſus ; ayés du verre en poudre que vous étendrés deſſus ; enſuite couvrés le verre en poudre de charbons allumez. Aprochés la pierre de ce charbon, ſans pourtant la faire toucher au charbon ; & ſi elle ne perd pas ſon luſtre, c'eſt une veritable pierre.

Autrement

Autrement.

Echauffés la pierre, en la frottant avec une piece ou morceau de drap ; ensuite frottés cette pierre avec un morceau de plomb ; & s'il en demeure sur la pierre quelque impression, elle n'est pas véritable.

Pour faire des Perles & les grossir tant que l'on veut.

Prenés des semences de perles la quantité qu'il vous plaîra, lesquelles soient bien blanches, sans être percées, lavés-les bien dans de l'eau chaude, & les laissés secher ; puis les broyés dans un mortier de marbre bien net & très-poli ; ensuite broyés-les sur le marbre en poudre impalpable. Mettés cette poudre fine dans un mortier de verre, où vous les détremperés avec l'eau mercurielle, puis reversés-les derechef dans un mortier de verre, tant de fois que tout soit si bien mêlé, qu'il ne paroisse qu'une liqueur claire, & qu'il ne paroisse plus de poudre, que l'union en soit si bien faite que l'eau mercurielle ait tiré toute la substance des perles, & réciproquement que les perles ayent pris la subsistance de l'eau ; étant en cet état, couvrés votre vaisseau de verre avec son couvercle, & le mettés au soleil l'espace de vingt jours, au bout desquels vous apercevrés sur votre liqueur une autre liqueur comme une huile grasse. Ecremés cette huile avec une cuilliere d'argent ou de verre, & mettés cette liqueur à part dans une phiole pour vous en servir au

tems

ems néceſſaire. Cela fait, prenés le vaiſſeau lans lequel reſte la liqueur qui vient d'être écremée, & tirés à part cette huile, & mettés edit vaiſſeau au bain marie à feu lent; & quand l'eau du bain boüillera vous verrés qu'il ettera une écume que vous écremerés encore, & mettrés à part dans une autre phiole pour vous en ſervir quand vous en aurés beſoin.

Or après avoir tiré cette ſeconde crême, ce qui reſtera au fond du vaiſſeau s'apelle lait de perles, lequel eſt excellent pour le fard des femmes. Voilà vos matieres préparées, il ne s'agit plus maintenant que de les travailler.

Prenés des perles telles qu'il vous plaira, noires, brunes, quelques laides qu'elles puiſſent être, il n'importe pas pourvû qu'elles ſoient rondes, ſi vous les voulés rondes ou en olives, ſi vous les voulés de cette forme, enfilés-les avec un filet d'argent ou de ſoye de pourceau; enſuite vous les tremperés dans le lait de perles qui vous reſte, les y laiſſant l'eſpace de douze heures, où elles doivent ſuccer cette liqueur dont elles ſe groſſiront & s'amolliront. Ayant donc trempé douze heures dans ce laït, retirés-les avec leur enfileure, & les mettés dans un vaiſſeau que vous couvrirés de ſon couvercle; puis vous les mettrés au ſoleil l'eſpace de douze heures, où elles s'endurciront. Mais prenés garde que vos perles ſoient ſuſpenduës en telle ſorte qu'elles ne touchent à rien. Ayant été douze heures ainſi

ainſi au ſoleil dans ce vaiſſeau de verre, vou le remettrés encore tremper dans le lait l'eſpa ce de douze heures, pour les groſſir encore & puis vous les mettrés au ſoleil dans le vaiſ ſeau comme deſſus, & vous continuerés cel juſqu'à ce que vos perles ſoient de la groſſeu que vous déſirés ; car elles s'engroſſiront d cette crême, & ayant ſeché douze heures a ſoleil pour la derniere fois, comme à la pre miere, vous les mettrés tremper dans l'écum que vous aurés tirée du bain marie, où elle demeureront encore douze heures pour boir de cette liqueur; puis vous les mettrés au ſo leil encore douze heures. Ce qu'étant fait vous les tremperés dans votre autre liqueur qui eſt la premiere huile que vous avés tiré dans le vaiſſeau de verre; vous les y laiſſeré encore douze heures, après quoi vous le mettrés encore ſecher au ſoleil pendant douz heures. Etant ſeches votre operation eſt faite & vous aurés des perles très-fines & excellen tes, rondes & groſſes, non-ſophyſtiquées mais bonnes & naturelles.

A l'égard de l'eau mercurielle vous la ſau rés compoſer ſi vous entendés les bons Au teurs de Chymie ; ce ſecret eſt trop impor tant pour le relever ouvertement. La mani pulation que l'on vient de donner ſera plaiſi à ceux qui ſavent l'eau mercurielle, & qu peuvent ne ſavoir pas préciſément la méthod d'en compoſer ou groſſir les perles.

Pour

Pour teindre le Criſtal en rubis avec la lacque.

Prenés de la lacque cramoiſie, ou des plus ouge demi gros, mettés-la dans une phiole uarrée de verre, laquelle vous placerés dans n pot plein d'eau, que vous ferés boüillir ur le feu pendant deux heures, afin que la acque qui eſt dans la bouteille, & qui ne ouche point à l'eau, mais qui ſe trouve ſeulement penetrée de la chaleur qu'elle lui communique, ſe conſomme & fraye pendant les leux heures qu'on laiſſera dans le pot la phiole où elle eſt enfermée, après quoi vous l'ôterés du pot & de la phiole; vous la broyerés ſur e marbre en poudre bien ſubtile, & enſuite vous y ajoûterés trois ou quatre goutes de terebentine de Veniſe; après cela vous la remettrés dans la phiole pour la faire boüillir dans le pot ſuſdit une heure; & après vous aurés de petites broches de bois, avec leſquelles vous prendrés de la liqueur, de laquelle vous teindrés votre criſtal, que vous avés chauffé ſuffiſamment, le tenant d'une petite pincette ſur un feu de charbon dans un rechaut, & après vous le mettrés en œuvre, & il paroîtra d'un beau rouge.

Pour faire le Saphir.

Prenés du ſaffre, faites-le rougir dans un petit creuſet, tenés-le aſſez long-tems dans le feu, puis le jettés dans du vinaigre trés-fort, ou dans de l'urine, & le laiſsés refroidir dans

un

un lieu froid l'eſpace d'une nuit ; puis il le faur bien eſſuyer & ſecher, & le mettre en poudre fine dans un mortier de marbre, enſuite le garder dans un verre bien bouché.

Prenés de ce ſaffre ainſi préparé autant qu'il en peut tenir ſur une réale d'argent, ou une piece de dix ſols, ou un peu plus, pour dix ou douze livres de criſtal, ou de cailloux calcinez & joint avec le ſel de tartre, ſçavoir trois parties de criſtal & deux parties de ſel de tartre. Mêlés bien le tout enſemble avec une cueillere d'argent, puis mettés-le dans un pot de terre de Verrier qui ſoit chaud, empliſsés-le, & une demie heure après, lorſque la matiere manque, rempliſsés-le encore, & demie heure après faites le même, tant qu'il ſoit plein. Alors couvrés-le bien, & le laiſsés dans la fournaiſe quatre mois au moins; plus il y eſt & plus il ſera beau & dur. Après quatre ou cinq jours tirés un peu de la matiere pour voir ſi la couleur eſt à votre gré; ſi elle eſt trop claire il faut y ajoûter un peu de ſaffre, & ſi elle eſt trop obſcure, il faut y remettre du criſtal.

Autre pour le Saphir.

Prenés une once de criſtal bien calciné, deux gros de minium de plomb, & de ſel de tartre le poids d'un demi écu, avec deux ou trois grains de ſaffre. Mettés le tout en poudre très-ſubtile & le faites fondre dans un creuſet. Si vous le trouvés trop obſcur, il faut y remettre du criſtal.

Pour

Pour faire l'Ametiſte.

Prenés dix livres de criſtal ou de cailloux préparez, en les calcinant & pulveriſant comme l'on a dit ailleurs, & y ajoûtés ſept onces de magneſie préparée, & d'aimant une once, avec un peu de ſaffre. Mêlés bien le tout, & le laiſsés à la fournaiſſe un mois. Notés que ſi vous ajoûtés à la pâte verte un peu d'argent calciné, vous verrés quelque choſe de beau & ſurprenant.

CHAPITRE VI.

Qui contient les Secrets pour les Couleurs & la Peinture.

Pour peindre en vernis ſur le bois.

IL faut mettre ſur le bois que vous devés colorer deux couches de blanc de Troyes détrempé avec de la colle des gands; faire enſuite une troiſiéme couche de ceruſe; puis ayant détrempés la couleur que vous ſouhaités avec de l'huile de térebentine, vous la mêlerés avec le vernis, & l'apliquerés ſut le bois préparé comme nous dirons cy-après.

Pour préparer le bois.

Vous polirés le bois avec la prêle & la pierre-ponce; puis la couleur étant délayé avec

avec le vernis dans une coquille, & l'ayant démêlé avec le doigt, vous l'apliquerés & la repasserés six ou sept fois; ensuite vous prélerés avec la ponce subtilisée sur le marbre; après quoi vous passerés deux ou trois couches en vernis clair, & étant sec vous tremperés un linge dans l'huile d'olive, vous le passerés sur l'ouvrage, puis le frotterés avec du tripoli en pourdre subtile, & l'ayant essuyé avec un linge blanc, vous passerés en dernier lieu la peau de chamois par-dessus.

Pour la couleur noire.

Prenés noir de fumée ou de l'yvoir brûlée, que vous broyerés sur une pierre ou table de marbre avec du vinaigre & de l'eau, jusqu'à ce qu'il soit en poudre impalpable, & l'ayant ramassé vous le conserverés dans une vessie.

Le noir de pieds de mouton brûlez & réduits en poudre impalpable, fait un noir de velours.

Le tournesol broyé avec de la chaux vive & de l'eau, & mêlé avec de la colle de gands, fait le bleu.

Pour le gris-de-lin.

Proyés la cochenille avec du blanc de plomb & un peu de lacque de Venise, plus ou moins, selon que vous voulés que la couleur soit plus ou moins claire.

Pour peindre sur le papier.

Pour le rouge, vous prendrés de la lacque platte

platte & du bois de breſil, que vous ferés boüillir avec de la mine de plomb.

Pour le jaune, vous prendrés des grains de kermes que vous ferés boüillir avec de l'eau d'orpiment.

Pour le vert, vous prendrés du vert-de-gris, du vert de veſſie, du vert de Hongrie, de la terre verte; broyés le tout avec de la colle de gands qui ne ſoit pas trop liquide.

Pour faire les Images ſur le Velin.

Vous prendrés l'image qu'il vous plaira, puis un papier de la même grandeur, que vous huilerés, le frotterés avec un linge, & le laiſſerés bien ſecher; enſuite vous le mettrés ſur l'image que vous voudrés deſſiner, & avec plomb de mer, ou ancre, vous *inymerés* tous les traits de l'image; puis vous apliquerés le papier ſur le velin, & inymerés de même tous les traits; mettés-y après telle couleur qu'il vous plaira.

Elles ſe broyent la plûpart avec de la gomme arabique. Pour le jaune c'eſt de l'ocre, pour le blanc du coûrant mourant, pour le vert du vert-de-gris, pour le gris de la ceruſe, pour le noir du noir à noircir, pour le rouge du cinnabre, & pour l'or de l'or en coquille.

Pour faire le noir fin.

Vous mettrés une groſſe méche de cotton dans une lampe pleine d'huile de noix; vous l'allumerés & la couvrirés d'un plat de terre,

ſoutenu au-deſſus de la lampe par quelques pierres; enſuite vous ramaſſerés tout le noir que vous trouverés dans le plat, & vous le garderés pour vous en ſervir.

Autre pour faire du noir.

Vous prendrés des coquilles de noix que vous ferés brûler ſur une pêle de fer; après cela vous les jetterés dans une terrine pleine d'eau; enſuite vous les broyerés ſur le marbre avec de l'huile ou du vernis.

Pour faire le bleu.

Vous prendrés du blanc d'Eſpagne que vous broyerés avec du vert-de-gris, & cela vous fera un très-beau bleu.

Pour faire le bleu Turquin.

Vous prendrés du tourneſol d'Allemagne, que vous mettrés dans de l'urine pendant une nuit; enſuite vous le broyerés, & vous y mettrés un peu de chaux vive pour l'éclaircir ou enfoncer.

Vert pour la mignature.

Vous broyerés du vert-de-gris avec du vinaigre & tant ſoit peu de tartre, & lorſqu'il ſera bien broyé, vous y ajoûterés un peu de chaux vive & du vert de veſſie; vous broyerés bien le tout, & vous le garderés dans des coquilles, & s'il devient trop dur, vous l'éclaircirés avec du vinaigre.

Autre pour le même ſujet.

Prenés du vert-de-gris, broyés-le ſur le marbre, avec un tiers de ſel de tartre & du vinaigre blanc.

Pour

Pour faire le vert de vessie ou de nerprun.

Prenés du suc de nerprun bieu mur & un peu d'alun, vous mettrés le tout dans une vessie que vous ferés secher à la cheminée.

Pour faire la Lacque.

Prenés trois quarts d'once de bois de bresil bien menu, une chopine d'eau claire, un gros & demi d'alun de roche, un gros de gomme arabique, une douzaine & demie de grains de sel de tartre, gros comme deux noisettes de cristal mineral, trois quartrons d'os de seiche rapé du plus blanc; faites boüillir le tout dans un poëlon jusqu'aux deux tiers; ensuite vous le passerés trois fois par un gros linge; & pour la plus belle vous le passerés quatre fois. Etant passée vous l'exposerés au soleil, bien couverte, pour la secher. La plûtôt seche est la plus belle. Ce qui restera en sera encore de violette, si vous mettés de l'eau & faites boüillir comme dessus.

Pour faire la Lacque liquide.

Prenés de la cochenille pilée & boüillie avec de l'alun & de l'écorce de citron en petits morceaux, & lorsque vous aurés votre couleur, vous passerés le tout au travers d'un linge.

Autre.

Prenés cochenille pilée & boüillie avec alun, versés dessus huile de tartre goutte à goutte jusqu'à la belle couleur.

Pour le Vermillon.

Le vermillon devient ttés-beau dans l'eau-de-vie, ou dans l'urine d'enfant ; il deviendra encore plus beau ſi on le met dans l'eau-de-vie avec un peu de ſafran ; ils s'employe avec du blanc d'œuf battu.

Pour le Carmin.

Prenés un pot d'eau de fontaine, meſure de Paris, laquelle n'ait point coulée par des canaux de plomb ; (celle de riviere ne vaut rien, parce que le carmin ne tombe pas au fond.) Vous mettrés cette pinte d'eau dans un pot bien verniſsé, & lorſque l'eau boüillera, vous mettrés trois pincées de choüam bien pulverisé, & quand il aura fait un boüillon ou deux, vous l'ôterés du feu, & vous vuiderés ladite eau claire dans un autre pot bien net ; & pour lors vous mettrés dans cette eau cinq onces de cochenille blen pulverisée, & puis vous la ferés boüillir un quart d'heure ; après quoi vous y mettrés trois pincées d'Autour bien pulverisé, & vous lui ferés prendre quatre boüillons ; après cela vous y ajoûterés trois pincées d'alun de Rome en poudre ; & puis vous le retirerés auſſi-tôt du feu, qui doit être de charbons ardens. Vous paſſerés le tout par un linge ; enſuite vous partagerés ladite eau en pluſieurs vaiſſeaux de fayance, & vous la laiſſerés repoſer trois ſemaines. Après cela vous coulerés votre eau, & vous trouverés au fond une moiſiſſure que

vous

vous ôterés soigneusement, & puis vous ramasserés le carmin. Cinq onces de cochenille rendant une once de carmin, que vous broyerés bien sur le marbre. Le meilleur tems de le faire est au croissant de la Lune.

Pour les Carnations.

Pour les femmes & pour les enfans vous prendrés un peu de blanc & un peu de tournesol; pour les hommes du blanc & du vermillon; pour les vieillards du blanc & de l'ocre; pour les cheveux du bistre, de l'ocre & du blanc; pour les bruns un peu de noir; pour les gris du blanc, du noir & du bistre.

Pour faire des couleurs transparentes pour le vert.

Prenés du vert-de-gris, du suc de rhuë & de la gomme arabique; mettés le tout dans du fort vinaigre, & l'exposés au Soleil pendant quinze jours; ou bien vous le ferés boüillir au feu. Ensuite vous le passerés par un linge, & vous le conserverés dans une bouteille bien bouchée, & vous le remuerés quand vous voudrés vous en servir.

Pour le Rouge.

Faites une lessive du sel de tartre, dans laquelle vous mettrés du bois d'inde pendant une nuit avec un peu d'alun, & vous ferés boüillir le tout jusqu'aux deux tiers; après cela vous le coulerés & y mêlerés de la gomme arabique pour vous en servir. L'alun le rend plus ou moins foncé.

Pour le jaune.

Vous prendrés du ſafran détrempé en eau, ou de la graine d'Avignon concaſsée, que vous mettrés en leſſive de ſel de tartre; vous ferés boüillir juſqu'aux deux tiers; puis coulerés, & remettrés au feu avec un peu d'alun, & vous le retirerés du feu au premier boüillon. Après cela vous le mettrés dans une bouteille que vous boucherés, & pour vous en ſervir vous remuerés la bouteille. Un peu de ſafran le rend vif.

Pour le bleu.

Vous prendrés de la palme de chriſt d'Allemagne, que vous ferés tremper pendant une nuit dans de l'urine, puis vous le broyerés & mettrés parmi un peu de chaux vive: plus ou moins de cette chaux rendra la couleur claire ou obſcure; il ne faut rien autre choſe que de l'urine pour la détremper, & un peu de gomme arabique.

Bleu aprochant de l'outremer.

Prenés de l'inde & le broyés ſur le porphire avec huile de térebentine, tant que vous pourrés; mettés votre matiere enſuite dans un pot de terre plombé, que vous lutterés bien, & l'y laiſſerés l'eſpace de ſix ſemaines; ſi vous l'y laiſsés davantage il n'en ſera que plus bleu.

Pour faire le rouge tendre pour peindre ſur l'émail.

Prenés de bon fer & le mettés en limaille; puis

ıis mettés cette limaille dans un matras avec ı peu d'eau forte; après mettés votre matras ır un petit feu, laissés boüillir doucement ınt que la limaille soit dissoute.

Etant dissoute vous prendrés un peu d'eau ıaude que vous verserés dans ledit matras, ı l'y laisserés sur le feu quelques heures, près versés dans un vaisseau, & quand l'eau ıra claire, retirés-la doucement par inclina-ıon, & laissés secher votre poudre au fond ıu vaisseau.

Votre poudre étant seche, vous la mettrés ıans un creuset neuf, que vous lutterés, & ı ferés recuire tout doucement dans un feu ıgal, & un peu après vous le retirerés & ıaisserés refroidir.

Vous prendrés un gros de cette poudre, ı y ajoûterés trois gros ds rocaille jaune; ıous broyerés bien le tout ensemble avec de ı'huile de mastic, & vous serés satisfait du ıecret que je vous communique.

Maniere de faire le pourpre pour peindre sur l'émail; secret très-admirable.

Prenés un gros d'or fin forgé foible, & le coupés par morceaux, & le recuisés. Mettés après votre or dans un matras avec une once de sel ammoniac, & deux onces de bonne eau forte, puis mettés votre matras sur un petit feu pour dissoudre tout en liqueur.

Ensuite vous ferés chauffer deux onces d'eau nette prête à boüillir, que vous mettrés dans

le matras ; cela fait, vous verserés le tou dans ure phiole de verre qui tienne plus d'un pinte, & vous y mettrés une once & demi d'huile de tartre, la versant goute à goute & quand l'ébullition sera passée, il faut emplir la bouteille d'eau, & la laisser repose tant que l'or soit au fond.

L'eau étant claire vous la tirerés doucement par inclination pour ne point perdr l'or.

Ensuite vous recommencerés à mettre d l'eau dans la phiole comme devant, tant qu vous retiriés l'eau aussi claire que vous l'y aurés mise, & sans aucune odeur.

Après vous retirerés l'or & le mettrés su du papier gris fin, que vous aurés ployé en quatre ou cinq doubles, avec de petits bord autour que vous y aurés fait : la poudre étan seche vous la serrerés.

Ensuite prenés du brillant blanc fin, qu vous broyerés fort bien avec de l'eau, & vous laisserés reposer la poudre, laquelle étan rassemblée au fond du vaisseau, vous tireré l'eau par inclination, & laisserés secher la poudre dans le vaisseau.

Pour faire le pourpre vous mettrés trois grains de votre poudre d'or sur trente de celle de brillant, & broyerés bien le tout ensemble avec un peu d'eau nette dans un mortier de calcedoine ; vous laisserés tomber la poudre au fond, & tirerés l'eau doucement, laisserés

aiſſerés ſecher cette poudre dans le mortier.

Cela fait, vous ôterés la poudre du mortier & la mettrés ſur du papier blanc, & la ferés ſecher à petit feu, tant que la poudre acquiere une belle couleur de poupre.

Vous broyerés cette poudre avec un peu d'huile de ſpic, & la mettrés ſur de petites cartes blanches, ou vous ferés de petits bords; & quand la carte a tiré l'huile, le tout eſt accompli. Pour conſerver cette poudre vous la mettrés en lieu ſec dans de petites boëtes. Si vous voulés faire de la couleur de chair de cette pondre, vous y mêlerés un peu de noir.

Bonne maniere pour faire le carmin.

Prenés de la fine lacque de Veniſe & la mettés dans un noüet fort preſsé; puis faites-la boüillir dans un petit pot verni, où vous aurés mis de la crême de tartre avec de l'eau de pluye, & la ferés boüillir juſqu'à la conſiſtance de ſirop; & par intervalles vous retirerés votre noüet, & vous ferés une belle couleur de carmin.

Prenés cochenille veluë, & la broyés ſur le porphire, ſucre-candi, alun de roche & gomme arabique, & les broyés tous enſemble au ſec; mettés un peu moins de gomme; puis il faut mettre ces ingrediens dans une phiole de verre, & y verſer autant d'eau-de-vie qu'il ſera neceſſaire pour les couvrir, avec tant ſoit peu de jus de limon; bouchés bien la phiole, & la mettés au ſoleil l'eſpace de

fix femaines, & coulés enfuite la liqueur dans des coquilles, en forte qu'il ne fe mêle rien de ce qui eft au fond.

Pour faire l'Outremer, procedé très-veritable, & éprouvé trois fois par l'Auteur.

Prenés du lapis le plus brun, faites-le rougir dans un creufet, puis le jettés dans du vinaigre deux ou trois fois ; vous le pilerés, étant calciné dans un mortier, & le pafferés, ce qu'étant fait, vous le broyerés fur le porphire avec huile de lin & efprit de vin, autant de l'un que de l'autre, que vous aurés fait auparavant digerer enfemble dans un matras, les agitant fort avant que d'en verfer fur votre matiere ; puis quand le tout fera réduit en pourdre impalpable, vous l'incorporerés avec le ciment fuivant.

Prenés deux onces d'huile de lin, trois onces de térebentine de Venife, demie once de maftic, deux onces d'affafetida, deux onces de colophone, demie once de cire, trois onces de réfine. Faites boüillir le tout dans un pot plombé pendant un quart d'heure, puis le pafsé par un linge, le faifant couler dans de l'eau claire. Puis retirés-le de l'eau, & prenés une part de ce ciment & une part de votre lapis broyé, & l'incorporés enfemble dans une térrine plombée, puis jettés de l'eau claire & netre, chaude, par-deffus, & laifsés repofer pendant un quart d'heure. Enfuite agités la matiere avec une fpatule de bois, & dans

dans un quart d'heure vous verrés l'eau toute azurée; versés cette eau là dans une terrine plombée; reversés d'autre eau ſur votre matiere, que vous continuerés de tourner & retourner, & changés toûjours d'eau juſqu'à ce qu'elle ne ſe colore plus. Remarqués qu'il ne faut jetter ſur votre matiere que de l'eau chaude; puis évaporés toutes vos eaux azurées, & il vous reſtera un bel azur d'outremer; à ſçavoir quatre onces par livre, & de tout le reſtant vous en ferés des cendres d'azur.

Outremer très-beau & bien experimenté.

Prenés le plus beau lapis lazuli que vous pourrés trouver; puis caſsés-le par morceaux, & le faites rougir dans un creuſet entre les charbons ardens; lorſqu'il eſt bien rouge, jettés-le dans du vinaigre blanc, & l'y laiſsés refroidir. Retirés-le du vinaigre, & le faites ſecher; puis le pilés dans un mortier de marbre avec un pilon de buis; & s'il ne ſe pile pas aisément, vous le calcinerés encore, & le jetterés de même dans le vinaigre blanc; puis l'ayant retiré & fait ſecher, vous le pilerés. S'il ne ſe pile pas encore, vous le calcinerés de nouveau, obſervant les mêmes circonſtances tant qu'il ſe mette facilement en poudre. Puis vous le broyerés ſur l'écaille de mer avec de bonne eau-de-vie juſqu'à ce qu'il ſoit impalpable & ſans aucun grain. Alors vous le ramaſſerés par petits morceaux, com-

me des bignets, que vous mettrés ſur du papier, ou ſur des ardoiſes pour le faire ſecher. Quand il ſera ſec vous le remettrés en poudre pour en faire votre outremer.

Paſtel très-bon & experimenté pour tirer l'outremer. Doſe pour une livre.

Prenés huile de lin, ou de noix, trois onces, cire neuve trois onces, arcançon trois onces, poix-réſine une once, poix de Bourgogne quatre onces, oliban ou encens mâle deux gros, ſang-dragon un gros. Faites fondre toutes ces drogues les unes aprés les autres dans l'ordre qu'elles ſont icy écrites; ſçavoir, dans un poëlon, ou une terrine vernisſée & neuve, mettés l'huile la premiere, & lorſqu'elle ſera un peu chaude, y mettés la cire par petits morceaux; laquellé étant fonduë, vous ajoûterés l'arcançon en poudre & fort doucement, ou peu à peu, de crainte que le feu n'y prenne. Si-tôt que l'arcançon ſera fondu, vous y mettrés la poix-réſine, auſſi en poudre & peu à peu; après qu'elle eſt fonduë mettés la poix de Bourgogne rompuë par morceaux, car elle ne ſe pile pas; il faut cependant la mettre auſſi peu à peu; puis étant fonduë, vous ajoûterés l'encens en poudre, & quand il ſera fondu vous y mettrés le ſang-dragon auſſi en poudre, & peu à peu, & le laiſſerés fondre comme les autres drogues. Vous pourrés remuer le tout avec un petit bâton pour voir s'il eſt aſſez bien fondu, il

fau

aut conduire le feu doucement, juſqu'à ce que le paſtel ſoit cuit; ce que vous connoîtrés en laiſſant tomber une goute dans de l'eau froide, puis la maniant avec les doigts, car ſi elle ne s'y attache point, votre paſtel eſt cuit, mais s'il s'y attache, il faut encore le laiſſer un peu ſur le feu; puis en prendre encore une goute avec le petit bâton, la laiſſer tomber dans l'eau froide, & la manier comme vous avés déja fait, & ſi elle ne s'attache pas aux doigts votre paſtel eſt fait. Alors vous le verſerés dans une terrine verniſsée, pleine d'eau froide; & lorſqu'il ſera un peu froid, vous le formerés en boule avec vos mains, que vous aurés bien graiſsées d'huile de lin; puis vous le garderés auſſi long-tems que vous voudrés; mais tout au moins trois ou quatre jours avant que de vous en ſervir.

La maniere de mêler le lapis avec le paſtel pour faire l'outremer.

Prenés votre lapis bien broyé en poudre impalpable, comme il a été dit cy-deſſus, & le mêlés le plus épais que vous pourrés avec une liqueur composée de deux parties d'eau-de-vie, & d'une partie d'huile de lin: puis faites fondre votre paſtel, ſans eau, & ſur un petit feu, dans une terrine verniſsée bien également. Il faut auſſi que votre paſtel ſoit auparavant bien eſſuyé de l'eau qu'il a priſe lorſque vous l'y avés jetté tout chaud pour l'y former en boule. Votre paſtel étant fondu,

prenés votre lapis mêlé & mis en pâte avec votre composition d'huile de lin & d'eau-de-vie, & le mêlés si bien qu'il soit entierement incorporé dans votre pastel : puis vous le laisserés reposer vingt-quatre heures, l'ayant bien couvert, de peur qu'il n'y tombe de la poussiere.

Après les vingt-quatre heures mettés de l'eau tiede dans votre terrine, à proportion de ce qu'il y aura de matiere, & paitrissés bien le tout ensemble avec deux bâtons en forme de pilons, jusqu'à ce que l'eau devienne toute bleuë ; laquelle pour lors vous verserés doucement par inclination dans une terrine bien vernissée, ou dans un saladier de fayance, & ensuite vous la laisserés reposer jusqu'à ce qu'elle soit bien claire, l'ayant bien couverte, de peur qu'il n'y tombe de la poussiere.

L'eau étant donc bien claire, vous la verserés doucement dans une autre terrine, de peur de rien perdre au cas qu'il restât quelque peu de votre outremer dans cette eau, laquelle étant écoulée vous verrés votre outremet qui demeure attaché aux parois de la terrine, lequel il faut laisser reposer jusqu'à ce qu'il soit bien sec & en état d'être détaché avec une brosse à peigne toute neuve. Mais pendant que votre outremer seche, il faut le bien couvrir, de crainte qu'il n'y tombe de la poussiere.

Vous remettrés de nouvelle eau tiede sur

votre paſtel, & le paîtrirés de nouveau juſqu'à ce que l'eau ſoit toute bleuë; puis vous ferés comme cy-deſſus, & continuerés de cette maniere juſqu'à ce que vous ayés tiré tout votre outremer, & juſqu'à ce que l'eau devienne griſe ou blanchâtre, qui eſt la veritable marque qu'il n'y a plus rien de bon dans votre paſtel.

Le premier outremer que l'on tire eſt le plus beau, le ſecond n'eſt pas ſi beau que le premier, le troiſiéme encore moins beau que le ſecond, le quatriéme n'eſt pas d'un ſi beau que le troiſiéme, le cinquiéme eſt encore plus pâle que le quatriéme; & ainſi il va toûjours en diminuant de valeur.

On peut tirer l'outremer du paſtel en le maniant avec les mains, au lieu de ſe ſervir de bâtons faits en pilons.

Il y en a qui éteignent le lapis lorſqu'il eſt bien rouge de feu, dans du vinaigre diſtillé, cela par pluſieurs fois, juſqu'à ce qu'il ſe mette facilemént en poudre. Le bon lapis eſt celui qui conſerve ſa belle couleur, aprés avoir été rougi dans les charbons ardens.

Vous ferés mieux de faire rougir votre lapis dans un creuſet que dans les charbons ardens, parce que ſi le feu le fait éclater, les morceaux reſteront dans le creuſet, & ſur tout lorſqu'on réïtere les calcinations & les immerſions dans le vinaïgre blanc ou dans le diſtillé.

Le

Le lapis qui eſt bien bleu & qui n'eſt point rayé d'or ni d'argent, eſt bien le meilleur pour faire l'outremer.

Pour peindre les portraits de taille-douce en vernis.

Faites un chaſſis qui ſoit juſte à la grandeur de votre taille-douce, collés-la par les bords ſur ce chaſſis avec de la colle de farine; laiſsés ſecher, & apliqués le vernis tranſparent qui ſuit, lequel ſe fait ſans feu. Prenés un quartron de térebentine de Veniſe, pour deux ſols d'huile d'aſpic, ou de ſpic, pour deux ſols d'huile de térebentine, & le haut d'un doigt d'eſprit de vin dans un verre. Mettés le tout enſemble dans un pot de terre ou de fayance qui ſoit neuf, & délayés la matiere avec un pinceau de la groſſeur du pouce, & le plus doux qu'on peut trouver. Ce vernis n'étant pas plus épais que du blanc d'œuf; frottés-en la taille-douce par le derrier, & auſſi-tôt par le deſſus, puis la laiſsés ſecher. Il ne faut point la mettre debout, mais couchée à plat, & ſi elle eſt long-tems à ſecher enduisés-la d'un peu d'eſprit de vin.

Pour peindre par derriere ces tailles-douces, il faut avoir pour deux ſols marquez de chaque couleur neceſſaire. Pour la couleur de chair, il faut prendre la groſſeur d'une noiſette de blanc de plomb, que l'on mêlera ſur une palette avec un peu de vermillon pour faire une couleur de chair plus ou moins rou-

ge à ſon gré. Pour la verdure des feüillages moins clairs, il faut du vert de montagne tout broyé; & pour le plus beau vert, du verd-de-gris; pour les clairs, il faut y mêler du jaune plus ou moins ſelon qu'il eſt beſoin. Pour colorer le bois & tronc des arbres, il faut ſe ſervir de terre d'ombre. Pour donner les couleurs de ciel & de nuages, il faut mêler du bleu de cereuſe avec du blanc de plomb, & compoſer avec ces deux couleurs differens bleus, en diminuant & augmentant l'une des deux, pour s'en ſervir à varier les jours de votre ciel. Pour les éloignemens, il faut du jaune mêlé avec du blanc de plomb; & ainſi des autres couleurs dont on a beſoin.

On les compoſe ſur la palette, & on les lie chacune à part avec un peu d'huile de noix qu'on prend avec la pointe d'un couteau. Puis on les aplique proprement avec le pinceau par le derriere, ou l'envers de l'eſtampe.

Vernis qui s'aplique ſur toute ſorte de tailles-douces du côté de la figure, ſur les tableaux, & ſur les bois peints en couleur, qui réſiſte à l'eau, & rend l'ouvrage auſſi reluiſant qu'un miroir.

Prenés un quatron de térebentine de Veniſe avec demi poiſſon d'eſprit de vin; on délayera le tout enſemble dans un pot bien net pour le rendre épais comme du lait; s'il l'étoit trop, on y mettroit plus d'eſprit de vin; s'il ne l'eſt pas aſſez, qu'on y mette davan-

tage

tage de térebentine. On en frottera la taille-douce du côté de la figure, & si on veut la rendre plus reluisante on en mettra une seconde couche.

Pour faire paroître en or les figures d'une Estampe.

Aprés avoir frotté l'estampe du verni d'écrit dans le pénultiéme titre cy-dessus, tant d'un côté que de l'autre pour la rendre transparente, vous la laisserés un peu secher; puis vous apliquerés de l'or en feüilles à l'envers de l'estampe, & vous apuierés un peu sur l'or avec le coton que vous tiendrés à la main; cela fera paroître de l'autre côté toutes les figures en or. Et quand la taille-douce sera seche vous apliquerés le vernis d'écrit au titre précedent, lequel tiendra lieu de verre blanc. Vous mettrés, si vous voulés, un carton par derriere pour soutenir l'estampe dans une bordure.

Mélange des couleurs dont on se sert particulierement pour les peaux & les gands.

Pour l'isabelle vif, il faut beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, & les deux tiers de jaune & de rouge.

Pour l'isabelle pâle, beaucoup de blanc, la moitié d'autant de jaune, & la moitié d'autant de rouge.

Pour la couleur de noisette, terte d'ombre brûlée, un peu de jaune, peu de blanc, & forr peu de rouge.

Pour

Pour la couleur de noiſette claire, terre d'ombre brûlée, preſque autant de jaune, un peu de blanc, & autant de rouge.

Pour la couleur de noiſette plus brune, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de jaune, un peu de rouge.

Pour la couleur d'ambre, beaucoup de jaune, un peu de blanc, & peu de rouge.

Pour la couleur d'or, beaucoup de jaune, un peu plus de rouge.

Pour la couleur de chair, un peu de jaune, un peu de blanc, un peu plus de rouge que de jaune.

Pour la couleur de paille, beaucoup de jaune, fort peu de blanc, fort peu de rouge, & beaucoup de gomme.

Pour la couleur brune, terre d'ombre brûlée, beaucoup de pierre noire, un peu de noir, un peu de rouge.

Pour le brun clair, terre d'ombre brûlée, un peu de pierre noire, un peu de rouge.

Pour la couleur de muſc, terre d'ombre brûlée, bien peu de pierre noire, un peu de rouge, & un peu de blanc.

Pour la couleur de frangipanne, peu de terre d'ombre, deux fois autant de rouge, & trois fois autant de jaune.

Pour la frangipanne claire, peu de terre d'ombre, beaucoup de jaune, peu de blanc, & preſque autant de rouge que de jaune.

Pour la couleur d'olive, terre d'ombre non-brûlée,

brûlée, peu de jaune, le quart de rouge & de jaune.

Pour la couleur de bois, beaucoup de jaune, un peu de blanc, peu de terre d'ombre, & la moitié d'autant de rouge que de jaune.

Pour faire prendre ces couleurs aux peaux & aux gands, broyés les couleurs que vous choisissés avec de l'huile parfumée de jasmin, ou de fleurs d'orange; puis rangés la couleur broyée sur un coin du marbre, & broyés autant de gomme adragant que vous avés de couleur, en la détrempant d'eau de fleurs d'orange; puis broyés ensemble la gomme & la couleur pour les mêler. Mettés ensuite le tout dans une terrine, & y ajoûtés de l'eau à discretion pour délayer suffisamment votre pâte. Alors chargés-en les gands avec des brosses, & mettés ces peaux, ou gands, secher à l'air, & lorsqu'ils sont secs vous les frotterés avec un petit bâton. Ensuite vous chargerés une seconde fois vos gands de la même couleur mêlée de gomme adragant, & les ayant fait secher, vous les frotterés & redresserés, & la couleur aura fort bien pris, & ne se détachera pas.

Pour vernir une cheminée.

On la noircit d'abord avec du noir & de la colle, après que le noir est sec on met du blanc de plomb par-dessus; le blanc étant sec on prend du verd-de-gris broyé avec de l'huile de noix mêlée avec du gros vernis, & l'on

en

en frotte avec une broſſe ſur le blanc ; cela fait vert ; le blanc ſe détrempe avec de la colle.

Secret pour faire le vert d'Yris.

Prenés une bonne quantité de fleurs d'yris au Printems, & les épluchés, c'eſt-à-dire les feüilles de la fleur, en leur ôtant le vert & le jaune qui eſt au bas de chaque feüille de la fleur. Enſuite pilés-les dans un mortier de marbre ou de bois, qui ne ſoit point de noyer, parce qu'il ternit la couleur : quand elles ſeront bien pilées, exprimés-en le ſuc, que vous mettrés dans un vaſe avec de la poudre bien ſubtile d'alun de roche ; ou bien avant de les piler, mêlés de l'alun diſſous dans de l'eau tiede, ce qui eſt plus sûr. Lorſque l'on veut un vert d'une teinte differente, avant d'exprimer le ſuc, il faut jetter un peu de poudre de chaux vive par-deſſus, & retourner à donner quelques coups de pilon ; puis on en fera l'expreſſion, qui donne un vert d'une teinte differente de l'autre. On peut au mois de Mars faire le même avec les fleurs de violettes des jardins ; mais la couleur n'en eſt jamais ſi belle ni ſi vive.

Pour faire une couleur verdâtre foncée, ſoit pour les fonds des portraits de mignature, ſoit pour le lavis ſur parpier dans les draperies & les terraſſes.

Prenés vers la fin de l'Automne une bonne quantité de tiges d'hyebles chargées de leurs fruits

fruits bien murs, vous les laisserés cinq ou six jours pourris à la cave, & quand vous verrés que les fruits seront fermentez, vous en exprimerés le suc à travers une toile neuve, & le coulerés dans de l'eau d'alun; puis vous mettrés cette liqueur dans des gobelets de verre, ou de fayance, à l'air, & non au soleil; vous couvrirés ces gobelets d'un morceau de papier, de maniere que l'air ne laisse pas d'y entrer de crainte que la liqueur ne moisisse; & vous aurés une couleur propre à laver d'un coloris verdâtre & foncé.

Secret pour faire le Bistre.

Prenés de la suye de cheminée, broyés-la avec de l'urine d'enfant long-tems sur le marbre, ensorte qu'elle soit parfaitement affinée; ôtés-la, & la mettés dans un vaisseau de verre de large embouchure, & remués la matiere avec une spatule de bois, après avoir rempli le vaisseau d'eau claire. Laissés ensuite reposer pendant une demie heure le plus grossier au fond du vaisseau; puis versés doucement la liqueur par inclination dans un autre vaisseau. Ce qui reste au fond est le bistre plus grossier. On fait de même de ce qui est dans le second vaisseau; on remet la liqueur dans un troisiéme, & on en retire le bistre le plus fin, après l'avoir laissé reposer trois ou quatre jours. On doit proceder de la même maniere pour faire toutes les couleurs dont on veut se servir en lavis, afin d'avoir

voir des teintes qui ne fassent point de corps sur le papier ; ce qui ne feroit qu'un fort mauvais effet à l'œil ; car la propreté que demande le dessein ne souffre point de couleur grossiere.

Secret pour faire un très-beau rouge pour le Lavis.

Réduisés en poudre subtile ce que vous voudrés de cochenille, versés-la dans un vaisseau où vous ayés mis de l'eau rose assez pour surpasser de deux doigts : jettés ensuite de l'alun brûlé & pulverisé encore tout chaud dans de l'eau de plantin, dans laquelle vous mêlerés la liqueur qui aura servi à dissoudre la cochenille ; & vous aurés un très-beau rouge, qui vaut mieux que le vermillon pour le lavis, parce que le vermillon a trop de corps & qu'il se ternit trop-tôt à cause du mercure qui entre dans sa composition.

Secret pour faire un beau bleu très-propre pour le lavis à la place de l'outremer, qui est de trop grand prix, & qui a trop de corps pour être employé en lavis.

Recueillés en Eté une grande quantité de fleurs de bluets qui viennent dans les bleds, épluchés-en bien les feüilles, en ôtant ce qui n'en est point bleu ; puis mettés dans de l'eau tiede de la poudre d'alun bien subtile. Versés de cette eau, imprégnée d'alun, dans un mortier de marbre, mettés-y vos fleurs épulchées, & avec un pilon de bois ou de marbre vous pilerés

lerés jusqu'à ce que le tout soit réduit de maniere qu'on puisse aisément en exprimer tout le suc, que vous passerés à ttavers une toile neuve, faisant couler la liqueur dans un vase de verre, où vous ayés mis auparavant de l'eau gommée, faite avec de la gomme arabique bien blanche; & vous aurés ce que vous souhaitiés avoir. Remarqués qu'on ne doit mettre que peu d'eau d'alun si l'on veut conserver l'éclat de la couleur, parce qu'en mettant trop de cette eau, on obscurcit le coloris. On peut de même faire des couleurs de toutes les fleurs qui ont un grand éclat, observant de les piler avec de l'eau d'alun, qui empêche que la couleur ne change, comme il arrive quelquefois au moindre attouchement. Pour rendre ces couleurs portatives, on les fait secher à l'ombre dans des vaisseaux de verre ou de fayance bien couverts.

Secrets pour faire le Carmin à peu de frais.

Il faut briser & concasser dans un mortier de fonte une demie livre de bresil de Fernambourg, de couleur d'or; puis le mettre en infusion dans un vase de terre vernisé, où vous aurés mis du vinaigre distillé; quand il aura infusé vingt-quatre heures, vous le ferés boüillir l'espace d'un quart d'heure, puis vous passerés la liqueur à travers une toile neuve & bien forte; ensuite vous la remettrés boüillir sur le feu, & quand elle boüillira vous verserés dessus du vinaigre blanc, où

vous

ous aurés fait diſſoudre trois onces d'alun de Rome en poudre; remués bien avec une ſpaule de bois, & l'écume qui s'elevera ſera le armin, que vous amaſſerés dans un vaſe de erre pour le faire ſecher.

ecret pour imiter avec une eſtampe la peinture ſur le verre.

Ayés un verre blanc de la grandeur de otre eſtampe, & mettés deſſus deux couches le vernis que vous ferés en cette maniere. 'renés quatre onces de térebentine de Veniè, d'eſprit de térebentine, & d'eſprit de vin, le chacun une once & demie, de maſtic en armes deux gros, faites boüillir le tout dans n pot verniſsé, l'eſpace d'une heure, & lorſu'il ſera froid, apliqués-le ſur le verre bien galement; quand la premiere couche eſt che, on en met une ſeconde, & ſi-tôt que elle-ci ſera preſque ſeche, on doit coucher eſſus le plus proprement que l'on peut l'eampe qu'on a préparée auparavant de la maiere qui ſuit. Prenés un vaiſſeau de verre ou e terre, dont le fond ſoit auſſi large que l'eampe, plat & uni, & ſon ouverture auſſi rande que le fond; mettés dans ce vaiſſeau e l'eau forte aſſez pour en couvrir tout le ond, puis vous coucherés vôtre eſtampe ſur ette eau forte du côté de la gravûre. Vous en retirerés après, vous l'eſſuyerés bien doument entre deux linges, & le laverés enſui dans deux ou trois eaux claires, & l'eſſuye-

rés comme devant. Cela fait, vous l'apliquerés ſur le verre, & ferés enſorte qu'elle s'y colle bien uniformement, & ſans faire aucun plis, ni élevure de papier. Alors vous moüillerés le bout du doigt dans l'eau, & ayant humecté l'eſtampe par derriere, vous enleverés, en frottant auſſi avec le bout du doigt, tout le papier où l'impreſſion n'a pas donné. Il n'en reſte donc que l'impreſſion, ſur laquelle vous pourrés peindre par derriere avec des couleurs à l'huile les plus vives & les plus légeres; & vous aurés des peintures que la pouſſiere ni rien ne pourra gâter. Pour cela il ne faut ſavoir ni peindre ni deſſiner.

Autre ſecret pour peindre une eſtampe collée ſur le verre, avec la maniere de l'y poſer.

Ayés un verre de la grandeur de votre eſtampe, faites-le chauffer, afin que la térebentine de Veniſe s'étende deſſus facilement & également auprès du feu; puis apliqués l'eſtampe deſſus du côté de l'impreſſion, après l'avoir fait boüillir environ un demi quart d'heure dans l'eſprit de vin. Le verre où ladite eſtampe eſt collée étant refroidi, moüillés le bout du doigt & raclés doucement ſur le papier que vous enleverés, & il ne demeurera que le trait de l'impreſſion. Alors vous mettrés boüillir dans un matras au bain marie une part de térebentine ſur quatre d'eſprit de vin, pendant un bon quart d'heure; puis vous coucherés

coucherés de cette composition sur le derriere de l'estampe, & quand la premiere & la seconde couche sera seche, on peut y apliquer les couleurs dont on se sert en recuite avec la gomme, & on aura de fort belles peintures, parce qu'on peut se servir de fort belles estampes qu'on n'a pas la peine de dessiner.

Ceux qui n'ont point de principes du dessein peuvent encore se délasser à calquer de belles estampes sur un papier blanc, où ils n'auront plus qu'à ombrer de la même maniere qu'ils le verront dans une estampe bien finie; & aprés quelque tems de cette pratique ils se trouveront capables de faire de beaux desseins. Voici la méthode qu'on doit observer pour cela.

Il faut avoir du meilleur crayon de mine de plomb, en frotter par tout un côté de papier blanc, jusqu'à ce qu'il n'ait plus que la couleur du crayon; puis pour ne point gâter l'estampe dont on veut se servir, on aplique le côté blanc du papier sur cette estampe, & un autre papier blanc sur le côté qui est frotté de crayon : après cela on arrête l'estampe avec les deux feüillets par des pincettes, ou avec des épingles, afin qu'ils ne puissent se déplacer, ce qui gâteroit tout. Puis il faut en coulant & apuyant doucement passer une éguille mousse, comme une éguille de tête, sur tous les traits de l'estampe, en pressant, & allant par ordre avec une regle qu'on met de tra-

vers, pour n'oublier aucun trait; & quand on aura achevé, tout le contour de l'eſtampe ſera empreint ſur le papier blanc de deſſous. On peut ſur ce deſſein paſſer enſuite un trait avec de l'ancre de la Chine au pinceau, ou bien avec la plume légerement ſur tout ce qui en eſt marqué en crayon; après quoi on dégraiſſera le papier avec de la mie de pain blanc raſſis, qui enlevant tous les traits du crayon, ne laiſſera que ceux qu'on aura marqué avec l'ancre. Enſuite on peut ombrer en lavant d'ancre de la Chine ou de couleur.

Pour s'aprendre à ne pas ſortir du contour de l'eſtampe lorſqu'on en tire les traits, il faut préparer un papier, ou pluſieurs, du plus fin & mince qu'on pourra trouver chez le Papetier, avec de l'eſprit de térebentine, ou ſon huile, mêlée avec le double d'huile de noix. On en imbibera le papier avec une éponge ou une plume, & on le laiſſera ſecher pour s'en ſervir comme il ſuit. On met une feüille de papier ainſi préparée ſur une eſtampe dont on voit au travers juſqu'aux moindres traits. Puis avec une plume ou un crayon on tâche de paſſer ſur tout le contour de cette eſtampe avec propreté, & même d'ombrer de la même maniere que l'eſtampe eſt ombrée. Cette pratique vous conduira pour aprendre à calquer avec propreté, & même à deſſiner avec hardieſſe, pour peu qu'on s'aplique & qu'on aït de memoire; ce qui eſt d'une très-grande commodité

commodité pour ceux qui n'auroient pas la patience d'aprendre le deſſein par la méthode ordinaire, qui eſt trop longue, & rebute aiſément les commençans.

Vernis pour rendre tranſparente l'impreſſion d'une eſtampe qu'on a collée ſur le verre, & dont on a enlevé le papier où l'impreſſion n'avoit pas donné.

Vous prendrés de la térebentine & fort peu d'huile de térebentine; le tout étant bien délayé vous en coucherés ſur votre ouvrage.

Secrets pour peindre ſur le verre. La maniere de deſſiner ſur le verre.

Vous prendrés du noir broyé avec eau de gomme, où vous mettrés du ſel commun. Deſſinés avec ce que vous voudrés, & puis vous ombrerés comme vous verrés ci-après.

Le Lavis pour le verre.

Prenés de la paille de fer & roquaille partie égale, pour faire un peu rouge ajoûtés paille de cuivre rouge; vous broyerés le tout enſemble ſur un baſſin de cuivre avec une molette d'acier, ou ſur le porphire; puis vous y mettrés un peu de gomme arabique, de borrax, de ſel commun, & de l'eau claire. Vous broyerés le tout enſemble un peu clair, & vous le mettrés dans une phiole pour vous en ſervir. Il faut en coucher tout à plat ſur ce que vous aurés deſſiné la veille; & le lendemain, avec une plume de coq-d'inde nonfenduë, vous rehauſſerés les jours, de même

qu'au

qu'au deſſein deſſus le papier gris ; (où il y aura plus de couches de l'avis , l'ombre ſera plus forte,) & puis on couche les couleurs & carnations comme il s'enſuit.

La Lacque ſur le verre.

Vous prendrés de la lacque broyée avec eau gommée & ſalée, que vous apliquerés ſur votre ouvrage.

Pour faire les ombres vous y mettrés pluſieurs couches.

Le violet ſur le verre.

Vous prendrés de la lacque & un peu d'inde broyé enſemble avec de l'eau gommée & ſalée, & vous l'employerés comme j'ai dit cideſſus pour la lacque.

Le vert ſur le verre.

Vous prendrés de l'inde & de la gomme gutte à diſcretion, vous les broyerés enſemble, & enſuite vous les coucherés ſur ce que vous aurés deſſiné avec le lavis.

Le jaune ſur le verre.

Vous prendrés de la gomme gutte que vous broyeres avec de l'eau gommée & ſalée, & l'apliquerés ſur le lavis.

Le blanc ſur le verre.

Vous rehaufferés fortement avec la plume les endroits blancs, & enſuite vous y mettrés le vernis qui ſuit.

Vernis ſur le verre.

Vous ferés boüillir dans de l'huile de noix de la litharge, des raclures de plomb, & couperoſe

perose blanche calcinée, & vous les coucherés sur les couleurs & lavis.

Pour peindre sur le verre sans cuire.

Vous prendrés de la gomme arabique que vous ferés dissoudre dans de l'eau avec du sel commun, & la mettrés dans une bouteille bien nette; vous la boucherés, & vous vous servirés de cette eau pour broyer les couleurs avec lesquelles vous peindrés; que si elles ne s'attachent pas assez, vous mettrés dans l'eau davantage de sel.

Huile à broyer des couleurs pour peindre oyseaux, ou autres choses à résister à l'injure du tems.

Prenés deux onces de mastic en larmes bien claires, broyés-le avec huile de lin. Puis mettés de ladite huile dans un pot bien plombé, & le pot sur le feu, & peu à peu vous y mettrés fondre le mastic, remuant la matiere; puis laissés refroidir cette huile, & voyés si le mastic est fondu & bien incorporé avec l'huile. Ce qui étant, vous en broyerés vos couleurs, lesquelles résisteront à l'air, & vous en peindrés les ouvrages que vous voudrés exposer à l'injure du tems.

Secret pour marbrer & jasper le papier.

Broyés vos couleurs, comme lacque, massicot, inde, ocre jaune, mine de plomb, ocre rouge, & autres couleurs; broyés-les, dis-je, avec du fiel de bœuf, puis ayés votre bassin de terre que vous emplirés d'eau tiede gommée,

mée, alors vous agiterés l'eau en tournant avec un bâton, tant qu'elle ſoit muë fortement en rond. Ayés en même tems vos couleurs prêtes, & prenés-en de chacune avec un gros pinceau; puis vous en toucherés le milieu de l'eau agitée, & vous verrés les couleurs s'étendre. Il faut un pinceau pour chaque couleur, & en toucher l'eau l'un après l'autre; & quand l'eau ſera reposée & qu'elle ne tournera plus, vous verrés toutes les varietez de couleurs. Alors vous aſſoirés votre papier ſur l'eau, l'y laiſſant l'eſpace d'un *pater*; puis ſans le lever vous le tournerés un tour ſur l'eau; puis vous prendrés votre feüille par un des côtez, & la tirerés à vous, ſans la lever, la faiſant trainer ſur l'eau juſqu'à ce que cette feüille ſoit au bord du baſſin de terre; puis vous la leverés & la ferés ſecher, & la brunirés après; il faut que le papier ſoit bon, & que l'eau ſoit gommée de gomme adragant.

Secret pour nétoyer les Tableaux.

Détachés votre tableau de ſa bordure; après quoi mettés deſſus une ſerviette blanche, moüillés-la continuellement avec eau nette, douze, treize, quatorze, quinze, ſeize ou dix-huit jours, s'il eſt beſoin, juſqu'à ce que le linge ait attiré toutes les craſſes & ordures du tableau; puis prenés de l'huile de lin d'épurée long-tems au ſoleil, & en frottés votre tableau avec le bout du doigt, il deviendra auſſi beau comme tout neuf.

Autre

Autre pour le même.

Prenés deux pintes de la plus vieille lessive, & un quartron de savon de Gennes que vous raperés fort menu, & le mettrés dans votre lessive avec chopine de vin que vous ferés boüillir un peu dessus le feu; puis passés le tout dans un linge, & laissés refroidir; puis vous prendrés une brosse, que vous tremperés dans votre composition, & en frotterés votre tableau par tout, laissés-le secher; étant sec, vous lui donnerés une autre couche. Ensuite prenés huile de noix, frottés-en par tout votre tableau avec un peu de coton. Laissés secher, puis prenés un linge chaud que vous passerés par-dessus votre tableau.

Autre secret pour rendre les Tableaux vieux aussi beaux que s'ils étoient neufs.

Mettés dans un pot de terre environ un quartron de soude grise en poudre, rapés-y un peu de savon de Gennes, & faites boüillir avec de l'eau un bon quart d'heure; puis laissés-la tieder seulement, & en lavés votre tableau, puis l'essuyés, passés-y de l'huile d'olive, & l'essuyés bien encore. Le tableau sera comme neuf.

Huile pour empêcher les Tableaux de noircir, & pour faire toile à porter dans la poche pour s'en servir contre la pluie.

Prenés d'huile de noix ou de lin autant que vous voulés, mettés-la dans une phiole au soleil, laissés-l'y d'épurer, & versés daus une

phiole l'huile plus pure; remettés-la au ſoleil, & ôtés-la de deſſus les féces, tant qu'elle n'en laiſſe plus. Puis vous vous ſervirés de cette huile pour les uſages ci-deſſus écrits.

Pour laver les Tableaux & les nétoyer.

Prenés des cendres & de l'eau claire, ou de l'urine, ou du vin blanc, & vous en frotterés les tableaux avec une éponge.

Ou bien prenés de la limaille que vous mettrés dans un mouchoir, & vous en frotterés le tableau; enſuite vous prendrés de la gomme arabique, laquelle étant fonduë dans l'eau, vous en frotterés le tableau.

Ou bien vous battrés un blanc d'œuf dans de l'urine, & en frotterés aprés votre tableau.

Pour empêcher que les mouches ne s'attachent deſſus les Tableaux, ou autres choſes que vous voudrés.

Faites tremper une botte de porreaux cinq ou ſix jours dans un demi ſeau d'eau, & lavés votre tableau, ou ce que vous voudrés de cette eau. Ce ſecret eſt important & très-éprouvé.

Secret pour faire l'Indigo.

Mettés boüillir la guelde ou paſtel d'Albigeois dans de l'eau avec de la chaux éteinte; ce qui s'éleve au-deſſus, qu'on retire en écumant l'eau, mêlé avec un peu d'amidon, fait l'indigo.

La gaude fait jaune, qui par la guelde devient vert; ce qui fait voir que le vert n'eſt pas une couleur ſimple, mais un mélange de

jaune

jaune & de bleu; le jaune de même eſt une couleur composée de rouge & de blanc.

L'azur de Nacre.

Prenés ce que vous voulés d'argent de coupelle en lamines, mettés-le un peu de tems dans de très-fort vinaigre, puis ſaupoudrés les lamines de pierre-ponce pour en faire l'alcoliſation; enfin mettés-les dans un creuſet lit ſur lit, & lorſqu'elles ſeront rougies, retirés-les du feu, & vous aurés de l'azur.

Blanc pour le fard & pour les Peintres, qui ſe conſerve toûjours.

Prenés une grande terrine, mettés-y trois pintes d'huile de lin, avec autant d'eau-de-vie, quatre pintes de très-bon vinaigre diſtillé, trois douzaines d'œufs frais & entiers, & trois ou quatre livres de graiſſe, tirée de la creſpine de mouton coupée par morceaux. Couvrés le tout d'une platine de plomb, & luttés bien le tout; puis laiſsés votre terrine dans une cave l'eſpace de trois ſemaines; levés le blanc, & le lavés comme vous ſçavés, puis le ſechés; il faut mettre ſix onces de ce blanc ſur une once de biſmuth.

La pomade ſe fait avec axunge ou graiſſe de porc bien lavée, avec le quart de graiſſe de chevreau, la fondre, puis la laver; après la refondre de nouveau, & encore la laver; puis y ajoûter ſel ammoniac, & ſouphre en poudre ſubtile, de chacun quatre onces.

Bon Azur.

Prenés vif-argent deux onces, ſouphre & ſel ammoniac, de chacnn un once; broyés le tout enſemble, & le mettés dans un matras digerer à une lente chaleur, puis augmentés un peu le feu; & quand vous verrés paroître une fumée azurée, ôtés le vaiſſeau, & vous trouverés, après qu'il ſera refroidi, un azur auſſi beau que l'outremer.

Azur de lune en quinze jours.

Prenés de très-fort vinaigre, diſſolvés-y du ſel gemme, & de l'alun de roche, tant qu'il en pourra diſſoudre; puis mettés-le dans un pot de terre neuf, & ſuſpendés au-deſſus des lamines de fin argent; enſuite couvrés bien le pot, & le luttés exactement. Etant lutté vous l'enterrerés exactement dans la cave, & au bout de dix ou quinze jours vous ôterés l'azur que vous trouverés attaché aux lamines: vous les remettrés après comme auparavant, & au bout de dix jours vous en ôterés encore l'azur.

Les lames d'argent doivent être ſuſpenduës dans le vinaigre, ſi on le juge à propos.

Outre le ſel gemme & l'alun de roche, quelques-uns diſſolvent encore dans le vinaigre du ſel alcali de ſoude.

Pour faire une eau azurée.

Cuëillés les grains d'hyeble lorſqu'ils ſont entre la maturité & la verdeur, cuiſés-les dans une terrine; & ayant bien boüillis, paſsées-en

le

le ſuc au travers d'un linge, & le gardés dans une bouteille de verre, il ne changera point de couleur, & ſe conſervera toûjours également beau. Prenés enſuite des crottes de chien fort ſeches, pulveriſés-les, & paſsés la poudre par le tamis de ſoye; puis broyés-la de nouveau, à la maniere des couleurs à peindre, avec de l'urine; puis il en faut peindre, & étant ſec, paſsés légerement du ſuc d'hyeble par-deſſus avec le pinceau; & vous verrés que la couleur en ſera très-azurée. On peut teindre parfaitement en belle couleur d'azur avec ce même ſuc d'hyeble tout ce que l'on veut, le fil, les draps, & autres choſes.

Eſpece d'azur.

Prenés la groſſeur d'une noiſette de ſel ammoniac, diſſolvés-le dans plein un verre d'eau. Enſuite prenés une once de vitriol, & une once & demie de chaux vive; pilés & paſsés le tout enſemble, puis mettés-le dans l'eau, où l'on a diſſous le ſel ammoniac, & ayant laiſsé le tout enſemble dans un vaiſſeau bien couvert l'eſpace de deux jours & deux nuits, l'azur ſera fait.

Bel Azur.

Prenés ſel ammoniac & vert-de-gris, de chacun trois onces; mêlés le tout enſemble avec eau de tartre, tant que tout ſoit en pâte liquide, que vous mettrés dans un vaiſſeau de verre, lequel vous couvrirés bien, & laiſſerés en repos pendant quelques jours, & ce ſera fait.

Autrement.

Prenés une partie de ſel ammoniac, & deux parties de vert-de-gris, pulveriſés & mêlés bien le tout enſemble avec un peu de ceruſe; puis mettés deſſus de l'huile de tartre aſſez pour en faire une pâte liquide, que vous mettrés dans un vaiſſeau de verre, que vous couvrirés bien, & lutterés; puis mettés ce vaiſſeau dans le four avec le pain, étant cuit, l'azur ſera fait.

Autrement.

Prenés mercure ſublimé quatre parts, deux de ſel ammoniac, & une de ſouphre vif, pulveriſés bien le tout, & mettés la poudre dans un matras que vous lutterés du lut de ſapience; mettés ce matras ſur un feu doux & lent, & quand vous verrés s'élever une fumée blanche, ceſsés le feu; laiſsés refroidir le vaiſſeau, & l'ayant caſsé vous trouverés au fond un bel azur, que vous laverés d'abord avec un peu d'eau tiede, puis d'eau froide, non pas avec de la eſſive ni de l'eau forte de chaux, ce qui gâteroit votre azur; mais on peut ſeulement jetter un peu de miel blanc dans l'eau & l'écumer, puis de cette eau tiede laver l'azur, ce qui lui donne une belle couleur.

Pour faire un blanc de plomb admirable pour la peinture à huile, & pour l'enluminure.

Prenés du blanc de plomb en écailles, le plus

plus beau que vous puissiés avoir; broyés-le sur la pierre avec vinaigre, & il devient noir; alors lavés-le bien dans une terrine pleine d'eau; puis le laissés rasseoir & versés l'eau par inclination; broyés de nouveau avec vinaigre, & le relavés, faisant cela trois ou quatre fois, & vous aurés un blanc parfaitement beau.

Pour le Vert-de-gris.

Prenés vert-de-gris ce qu'il vous plaît, broyés avec vinaigre, & le mettés dans de la pâte de pain bis; faites le cuire comme le pain, puis fendés votre pâte cuite, & retirés votre vert-de-gris que vous mêlerés avec huile ou eau, & en travaillés; il sera très-beau.

Pour faire un fort beau vert liquide.

Prenés une livre de verdet, & demie livre de tartre blanc de Montpellier en poudre; mêlés bien ensemble, & les faites rremper une nuit dans deux pintes de fort vinaigre, que vous ferés boüillir jusqu'a la diminution de moitié; & ayant reposé deux jours, versés-le dans une bouteille de verre par inclination, ou le filtrés, pour vous en servir en l'enluminure, & glacer sur la graine d'Avignon, gomme gutte & safran; pour l'employer, étant mélangé avec le stil de grain, vert de vessie & linde, on en peut faire diverses sortes de vert.

Pour faire le stil de grain.

Prenés quatre once de graine d'Avignon, que

que vous concafferés & ferés boüillir dans deux ou trois pintes d'eau, que vous laifferés confommer jufqu'à diminution de la moitié: puis paſsés le tout par un linge, & mettés dans ce fuc du blanc d'Efpagne en poudre très-fubtile à difcretion; puis faites-en des pelottes, que vous ferés fur des tuilles. Etant fec il s'employe avec de la gomme; on peut y mêler, pour le rendre plus beau, un peu d'eau de gomme gutte.

Pour le Vermillon.

Prenés de la poudre de cochenille, mêlés-la avec de l'alun brûlé, & puis étouffé chaud dans de l'eau de plantain ou de rofe; c'eft le plus beau vermillon qu'on puiffe voir.

Pour deffiner fans ancre ni crayon.

Il faut frotter le papier de tripoli.

Pour faire l'Email fur le fer blanc, ou Bouquets admirables.

Nétoyés bien votre fer blanc, coupés-le, & figurés comme vous voulés pour en faire des bouquets ou autres ouvrages; puis broyés les couleurs dont vous avés befoin chacune à part avec de l'eau nette, enfuite laifses-les fecher: quand vous les voudrés apliquer délayés-les avec du vernis liquide chacune en particulier; puis apliqués-les avec le pinceau, & laifsés éventer votre ouvrage, afin que les couleurs ne coulent pas, enfuite vous les prefenterés à un feu léger pour les fecher.

Pour

Pour faire des crayons de pastel très-excellens, & aussi fermes que la sanguine. Secret trouvé par M. le Prince Robert frere du Prince Palatin.

Prenés de la terre blanche toute préparée pour faire des pipes à tabac, que vous broyerés sur le porphire ou l'écaille avec de l'eau commune, ensorte qu'elle soit en pâte; & prenés des couleurs que vous voudrés chacune en son particulier, & les broyerés sechement sur la pierre le plus fin que vous pourrés, puis les passés par un taffetas, ou une toile très-fine, & mêlés chaque couleur avec cette pâte, selon que vous voudrés la colorer plus ou moins; ajoûtés-y un peu de miel commun, & de l'eau de gomme arabique à discretion.

Il faut de chaque couleur en faire de plus & de moins foncées, pour faire les clairs & les ombres; puis prenés chacune de vos pâtes & en faites des rouleaux gros comme le doigt, en les roulant entre deux ais bien net, ou sur du papier à l'ombre pendant deux jours; puis pour achever de les secher il faut les exposer au soleil, ou devant le feu, & étant secs on s'en sert avec satisfaction. Ce secret & très-estimable.

Pour rendre plus beau le cinnabre & vermillon en pierre, & l'empêcher de noircir.

On rehausse le vermillon en pierre si on y mêle en le broyant de l'eau de gomme gutte avec

avec un peu de ſafran ; & ceci eſt pour le rouge. Pour l'orangé il faut y mêler un peu de minium. Pour le jaune prenés du plus bel orpin broyé parfaitement à l'eau, puis mis par petits pains ſur le papier, comme on doit faire à toutes les autres couleurs, pour le ſecher; étant bien ſec & bien pulverisé, l'on s'en ſert. Pour le gris de lin, prenés orſeille de Lyon; que vous ferés boüillir toute ſeule dans de l'eau pour en avoir la teinture la plus forte que vous pourrés, de laquelle on ſe ſert pour colorer le blanc de plomb, qui aura été broyé & ſeché, le broyant une ſeconde fois avec cette teinture; puis étant ſec, le broyer de nouveau avec la même teinture, & faiſant cela tant qu'il vous paroiſſe aſſez coloré.

Pour faire paroître une Taille-douce comme ſi c'étoit un Tableau à l'huile.

Il faut coller votre taille-douce ſur un chaſſis, comme on fait aux fenêtres, par les bords de papier blanc, après avoir humecté l'eſtampe d'eau nette, afin qu'elle ſe bande en ſechant ſur le chaſſis: puis prenés de l'huile de térebentine qui ſoit bien blanche, & en frottés la taille-douce : étant bien ſeche apliqués vos couleurs broyées à l'huile ſur le revers de l'eſtampe, & à plat ſans ombrer, parce que les traits du burin, qui ſont les ombres, font leur effet. Cela étant bien ſec, il faut du côté de l'impreſſion frotter de vernis ſiccatif clair, qui eſt celui de Veniſe, ou le

vernis blanc ; & il ſemblera que ce ſoit un veritable tableau peint ſur la toile. Remarqués que la carnation doit être couchée à peu près comme ſur la toile, à cauſe de la ſujetion du coloris qu'il faut exprimer comme la couleur de chair.

Pour rendre le blanc de plomb très-beau & très-fin.

Prenés du blanc de plomb en écailles, choiſiſsés le plus beau, & le broyés bien ſur la pierre avec du vinaigre, & il deviendra noir ; alors prenés une terrine pleine d'eau, & lavés bien votre blanc, puis le laiſsés bien raſſeoir, & versés l'eau par inclination, broyés-le encore avec du vinaigre, & le relavés : faiſant cela trois ou quatre fois, vous aurés un blanc qui ſera parfaitement beau, tant pour l'enluminure que pour la peinture à l'huile.

Procedé très-fidele du Carmin de Levant.

Prenés un pot de terre neuf & verni, qui tienne deux bonnes pintes meſure de Paris ; lavés-le bien avec de l'eau boüillante, puis empliſsés-le d'eau de fontaine ou de riviere, bien nette & filtrée ; mettés ce pot ſur un feu de charbons ardens, & quand il commencera à boüillir vous y jetterés un gros de choüan en poudre fine, & ferés boüillir à gros boüillons un petit quart d'heure : enſuite ôtés le pot du feu, & paſsés l'eau par un linge de chanvre, blanc de leſſive, & non pas de ſavonnage, & recevés-la dans un autre pot de terre

terre neuf & verni, & bien nétoyé comme le précedent; après quoi mettés-le ſur un feu de charbons moindre que le précedent, & lorſque l'eau ſe diſpoſera à boüillir, vous y jetterés une once de la plus belle cochenille réduite en poudre fine; vous la remuerés ſouvent avec un petit bâton de noiſillier dépoüillé de ſon écorce; & laiſſerés boüillir à petits boüillons pendant un petit quart d'heure. Enſuite vous y jetterés ſoixante grains d'autour en poudre très-fine, & vous laiſſerés le tout au même feu encore un demi quart d heure; après quoi vous l'ôterés du feu, & y jetterés ſeize grains d'alun de Rome en poudre, & auſſi-tôt vous paſſerés votre teinture au travers d'un linge de chanvre blanc de leſſive, & vous la recevrés dans deux ſaladiers de fayance tout neufs, & qui tiennent chacun plus d'une pinte & demie, & bien nets: puis mettés-les dans un lieu où l'on ne faſſe point de pouſſiere, & vous les laiſſerés repoſer huit jours, afin que le carmin ait le tems de ſe précipiter; au bout duquel tems il faudra verſer votre teinture dans deux autres ſaladiers de fayance auſſi grands & auſſi nets que les premiers; mais il faut verſer bien doucement de peur que la liqueur n'entraine le carmin avec elle. Puis vous laiſſerés bien ſecher à l'ombre le carmin qui ſera reſté dans vos ſaladiers. Après vous le ramaſſerés avec un pinceau bien net, & le ſerrerés bien proprement.

ment. Puis huit ou dix jours après, plus ou moins, vous verſerés très-doucement la teinture qui eſt dans vos autres ſaladiers, dans un pot de terre neuf & verni, & ferés ſecher votre carmin comme le précedent, & de la même maniere. Puis vous mettrés le pot où eſt votre teinture ſur le feu, & vous ferés évaporer l'eau doucement juſqu'à ce que la teinture reſte en conſiſtance de boüillie; alors vous la verſerés dans de petites taſſes de fayance, & vous les expoſerés au ſoleil pour faire ſecher votre dernier carmin, qui ſera brûn & de moindre valeur. Si il ſe fait la moindre moiſiſſure ſur votre teinture, vous l'ôterés bien proprement & doucement.

Nota. Que quand la teinture ſe ſera précipitée au fond des ſaladiers, on peut ôter l'eau de deſſus avec une éponge nette & fine. Il faut bien prendre garde que l'éponge ne touche au carmin, car elle en emporteroit parmi l'eau; c'eſt pourquoi il faut que l'éponge ne touche que la ſuperficie de l'eau : mais afin qu'elle ſe rempliſſe d'abord de votre eau rouge, il faut tremper l'éponge dans de l'eau claire & l'en imbiber en la maniant dans l'eau; puis la preſſer bien avec les mains, & la tordre dans un torchon blanc afin de la mieux eſſuyer. Alors aprochés-la de l'eau qui nage ſur le carmin, & elle s'en emplira promptement. Puis vous la preſſerés avec la main pour en faire ſortir la teinture, laquelle vous recevrés dans un baſſin de fayance. Un

Un gros de criſtal mineral diſſous dans la teinture, qu'on fait pour cet effet boüillir cinq ou ſix *miſerere* après qu'on l'y a mis, fait précipiter la couleur, & enſuite on pompe l'eau, comme nous avons dit, avec l'éponge. Si l'eau qu'on ôte de deſſus le carmin eſt colorée on y en peut mettre, faire boüillir, paſſer la liqueur par un linge fin & blanc, & la laiſſer repoſer. Vous aurés par ce moyen un beau carmin cramoiſi.

Pour faire la Lacque.

Prenés une livre de ſoude d'Alicante en poudre, & la mettés dans un chaudron; puis versés par-deſſus quatre pintes d'eau de fontaine meſure de Paris; puis faites boüillir le tout pendant un quart d'heure en remuant avec un bâton; puis l'ôterés du feu, & laiſsés froidir juſqu'à ce qu'on y puiſſe ſouffrir le doigt : alors versés-la dans la chauſſe de toile pour la filtrer, afin qu'elle ſoit bien claire : après vous la mettrés dans un pot de terre neuf & verni, dans lequel vous aurés mis une once de cochenille en poudre fine avant que d'y mettre votre leſſive de ſoude, laquelle vous verſerés d'abord peu à peu, afin de délayer plus aisément votre poudre de cochenille. L'ayant donc bien délayée & mêlée, vous mettrés le reſte de la leſſive dans votre pot; puis vous la ferés boüillir durant un demi quart d'heure, en remuant toûjours avec petit baton. On peut, ſi l'on veut, y mettre

tre un gros de terra-mérita en poudre fine, en même tems que la cochenille, ce qui rendra votre lacque plus rouge. Le tout ayant donc boüilli un demi quart d'heure, il faut ôter le chaudron du feu, & laisser froidir la teinture; puis la passer par un linge, ou par la chausse de toile faite en pointe, & vous mettrés une grande terrine de grez sous la chausse pour recevoir la teinture qui se filtera; & lorsque tout sera bien égouté, vous nétoyerés bien la chausse en la retournant pour ôter tout le marc qui y sera resté, & laverés bien dans de l'eau nette, puis la tordrés pour en ôter toute l'eau. Ensuite vous la suspendrés environ deux pieds au-dessus de la terrine où est votre teinture : puis vous y verserés deux pintes d'eau de fontaine, mesure de Paris, dans laquelle vous aurés fait dissoudre six onces d'alun de Rome bien pilé, afin qu'il fonde promptement : mais il faut que l'eau soit à demi froide avant de la verser dans la chausse. Puis il faut la laisser couler doucement dans votre teintute, & remuer toûjours avec un petit bâton jusqu'à ce que tout soit coulé dans la teinture & qu'elle n'écume plus. Alors prenés votre chausse & la tordés sur votre terrine, afin d'y faire tomber ce qui pourroit y être resté de la dissolution d'alun. Puis retournés votre chausse, & la lavés comme ci-dessus dans de l'eau nette. Après tordés-la bien pour en faire sortir toute l'eau, & la suspendés

pendés enſuite au-deſſus d'une grande terrine de grez bien nette; puis versés toute votre teinture dedans. Et ſi ce qui ſe filtera d'abord paſſe clair vous ne la remettrés pas dans la chauſſe; mais ſi elle paſſe rouge, vous continuerés à l'y remettre juſqu'à ce qu'elle paſſe claire. Cependant ſi après l'avoir paſsée trois ou quatre fois, elle étoit encore fort colorée, il faut prendre cinq ou ſix demi ſeptiers de cette eau rouge, & y faire diſſoudre deux onces & demie d'alun de Rome bien net & en poudre; puis vous la mêlerés dans toute votre eau rouge, & l'agiteres & mêlerés bien. Alors vous verſerés dans la chauſſe ſur la lacque, & continuerés à verſer juſqu'à ce qu'elle paſſe claire & qu'elle ne tache plus le papier.

Enſuite vous laiſſerés bien égouter la lacque qui eſt dans la chauſſe, puis vous la prendrés avec une cuilliere de buis, & l'étendrés ſur des morceaux de toile blancs, leſquels vous aurés auſſi étendus ſur des quarrez de platre, & la laiſſerés ſecher à l'ombre dans un lieu où il ne ſe faſſe point de pouſſiere, ou du moins prenant garde qu'il n'en tombe deſſus.

Pour faire la belle Lacque Colombine.

Prenés demie livre de Fernambourg le plus beau que vous pourrés trouver, coupés-le par petits morceaux, & le pilés bien dans un mortier de fer; puis mettés-le dans un pot de terre neuf & verniſsé; enſuite versés par-

deſſus

deſſus deux pintes de fort vinaigre de vin, & laiſsés infuſer à froid durant trois jours : aprés cela faites boüillir pendant une demie heure; puis ajoûtés-y une once d'alun de Rome en poudre, & faites encore boüillir environ trois quart d'heure, afin de diſſoudre l'alun & fortifier la couleur. Après ôtés le pot du feu & mettés-y la partie tendre d'une douzaine d'os de ſeiche, rapés en poudre fine; alors remettés le pot ſur le feu, & vous remuerés ce qui eſt dedans avec un bâton de canne, juſqu'à ce qu'il s'éleve une mouſſe au-deſſus de la matiere : enſuite ôtés le pot du feu, couvrés-le de ſon couvercle, & le laiſsés repoſer huit jours : il faut pourtant avoir ſoin de remuer ce qui eſt dans le pot quatre fois par jour, avec un bâton de canne; enſuite vous emplirés une terrine verniſsée de ſablon bien ſec, juſqu'à trois doigts de bord, & vous enſevelirés votre pot dans le ſable juſqu'à la moitié. Puis mettés votre terrine ſur le fourneau à un feu de charbon, & l'y laiſsés juſqu'à ce que la matiere ſoit prête à boüillir. Alors ôtés le pot du feu, & coulés la liqueur au travers d'un linge blanc; mettés-la dans des cucurbites de verre de Lorraine, tenant chacune une pinte. Placés ces cucurbites dans la terrine à moitié pleine de ſable, qui pour lors doit être froid. Vous remettrés cette terrine ſur le feu, & l'y laiſſerés juſqu'à ce que la liqueur commence à fremir. Alors ôtés-la du

feu, & la laiſsés refroidir ; la lacque ſera faite, mais on ne s'en peut ſervir que douze jours après, pendant leſquels on la laiſſe repoſer. Lorſque votre teinture eſt dans vos cucurbites ; vous pouvés, ſi vous voulés, mettre dans chacune un demi poiſſon de leſſive de cendres de ſarment.

Quand on mêle la poudre des os de ſeiche dans la teinture, il faut qu'elle ſoit encore chaude.

Il ne faut pas jetter le marc qu'on trouve au fond des concurbites, car il eſt fort bon auſſi pour peindre en détrempe.

Eau rouge très-belle pour la mignature.

Prenés une once de breſil de Fernambourg rapé bien menu, mettés-le dans un pot de terre verniſsé, & versés par-deſſus trois chopines d'eau de fontaine, & ſix gros de belle colle de poiſſon, bien blanche, coupée bien menuë : mettés le pot ſur les cendres chaudes, & l'y laiſsés durant trois jours, ayant ſoin d'entretenir la chaleur. Quand la colle ſera fonduë, ajoûtés-y deux onces de graine de kermes pilée, & une once d'alun pilé, avec trois gros de borrax auſſi pilé. Puis faites boüillir le tout doucement juſqu'à la réduction de la moitié ; enſuite paſsés la liqueur par un linge, & la mettés dans une bouteille, & la bouchés bien ; puis vous l'expoſerés au ſoleil durant huit jours avant que de vous en ſervir.

On

On peut auſſi employer cette eau pour donner un coloris agréable aux viſages pâles.

Pour faire la belle Lacque de Veniſe.

Prenés une livre de bonne cendre gravelée de Montpellier, mettés-la dans un grand chaudron, puis versés par-deſſus vingt-cinq pintes d'eau de fontaine, meſure de Paris; ſi vous n'avés point d'eau de fontaine vous prendrés de l'eau de riviere bien nette, & non de puits; vous laiſſerés tremper la cendre gravelée pendant vingt-quatre heures, après quoi vous mettrés le chaudron ſur le feu, & ferés boüillir pendant un quart d'heure; puis vous filtrerés votre leſſive par la chauſſe de toile faite en pointe. Vous recevrés la filtration dans une grande terrine de grez.

Si d'abord votre leſſive ne paſſe pas claire, vous laiſſerés couler juſqu'à ce qu'elle paſſe bien claire, & alors vous mettrés une autre terrine, & reverſerés dans le filtre cette leſſive trouble. Puis toute votre eau étant filtrée, vous la remettrés dans le chaudron, lequel vous aurés bien nétoyé auparavant; puis le remettrés ſur le feu, & ferés boüillir votre leſſive un boüillon. Alors vous y mettrés deux livres de bourre de belle écarlatte, & la ferés boüillir juſqu'à ce qu'elle blanchiſſe: enſuite vous filtrerés cette leſſive, chargée de la teinture d'écarlate, dans une chauſſe de toile faite en pointe, comme celle où vous avés filtré

votre leſſive ; puis vous preſſerés bien la bourre, afin qu'il n'y reſte point de teinture. Mais afin que la chauſſe où vous avés filtré votre teinture, vous puiſſe ſervir pour la lacque, ſans avoir la peine de la nétoyer ; il faut paſſer votre teinture par un linge, à meſure que vous la tirés du chaudron en la puiſant avec un poëlon de terre ; car ſi vous la verſiés dans la chauſſe avec le chaudron, il y tomberoit de la bourre, que l'on auroit de la peine à ôter après que la teinture ſeroit filtrée, & s'il y en reſtoit, elle s'attacheroit à la lacque, ce qui feroit un mauvais effet.

Il faut mettre une grande terrine de grez bien nette pour recevoir votre teinture à meſure qu'elle filtrera ; & comme cette terrine ne pourra contenir toute votre teinture, il faudra la ſurvuider dans d'autres à meſure qu'elle s'emplira. Quand toute votre teinture ſera filtrée, vous la remettrés dans le chaudron, lequel ſera bien écuré & eſſuyé auparavant. Puis faites diſſoudre une demie livre d'alun de Rome dans une pinte d'eau de fontaine, meſure de Paris, ſur le feu dans un poëlon de cuivre ou de terre verni ; après vous la filtrerés promptement, & la verſerés dans votre teinture, & remuerés ſouvent avec un petit bâton juſqu'à ce que l'écume ſoit rabattuë. Puis faites boüillir le tout un petit demi quart d'heure. Enſuite jettés le tout dans la chauſſe qui a ſervi à filtrer votre teinture, ayant auparavant mis deſſous une grande terrine de grez. Il

Il faut auſſi en même tems jetter dans la même chauſſe une pinte d'eau de fontaine meſure de Paris, dans laquelle vous aurés fait boüillir demie livre de bou breſil de Fernambourg, coupé par morceaux, & concaſsé dans un mortier de fer. Cette eau aura été enſuite filtrée au travers d'un linge. Quand toute la liqueur aura paſsée par la chauſſe, vous y verſerés encore un demi ſeptier d'eau de fontaine bien nette.

Lorſque toute l'eau ſera égoutée vous trouverés votre lacque dans le filtre, laquelle vous prendrés avec une cueilliere de bois un peu grande, & l'étendrés ſur des plaques de platre, de trois doigts d'épaiſſeur, & de demi pied en quarré, couvertes de morceaux de toile blanche de leur grandeur; car la lacque s'attacheroit au plâtre s'il n'y avoit point de linge entre deux.

Bien ſouvent la premiere eau qui ſe filtre paſſe trouble, & emporte de la lacque avec elle : mais il faut la laiſſer couler juſqu'à ce qu'elle paſſe claire, puis ôter promptement la terrine, en remettre une autre & reverſer dans la chauſſe ce qui a paſsé rrouble.

Mais ſi par hazard la filtration continuë à paſſer rouge, comme il arrive quelquefois, il faut toûjours la remettre dans la chauſſe, tant qu'elle paſſe claire.

Pour enluminer.

Toutes les couleurs ſe broyent à l'eau de gomme,

gomme, excepté le vert calciné, qui ſe broye au vinaigre gommé.

Les principales couleurs ſont, l'azur fin, le vermillon, la lacque de Veniſe, la cendre fine, le blanc de plomb, le vert calciné, la cendre verte, la terre d'ombre, la terre de Cologne, l'indie, le jul de grain, l'ocre jaune, le machicot doré, le machicot blanc, l'ocre de Roul, le biſtre ou la ſuye de cheminée préparée, le noir à noircir, & le brun rouge.

Pour les carnations, on mêle euſemble du blanc & du vermillon plus ou moins, ſelon qu'on veut la couleur plus ou moins rouge. Pour le coloris des lévres, on mêle de la lacque avec du vermillon. Et pour les ombres, il faut mêler du blanc & du vermillon avec beaucoup plus de terre d'ombre.

Pour les cheveux blonds, il faut du blanc, & fort peu de terre d'ombre. Pour les roux, l'on prend de l'ocre jaune & du brun rouge; pour les ombres, c'eſt du biſtre mêlé avec de la lacque. Pour les cendrez, on mêle du blanc avec un peu de noir & de terre d'ombre.

Pour les habillemens, le linge ſe peint avec du blanc de plomb & un peu de bleu; les étoffes avec du blanc de plomb, & l'ombrage ſe marque avec une couleur griſe, qui ſe fait en mêlant du noir avec du blanc. Pour le drap blanc, il faut de la terre d'ombre parmi le blanc; & pour l'ombrage, de la terre d'ombre

d'ombre & du noir. Pour le rouge on ſe ſert de vermillon pour les jours des plis ; pour les ombres clairs, du vermillon avec la lacque ; & pour les ombres obſcures, de la lacque ſeule ſur le vermillon.

Mélange des couleurs.

Le jaune clair pour les jours ſe fait de machicot blanc ; le clair obſcur avec machicot & terre d'ombre ; l'obſcur foncé, avec de la terre d'ombre.

L'orangé ſe fait de mine de plomb pour jours, & on y mêle de la lacque pour les ombres.

La couleur de lacque s'employe fort claire pour les jours dans les draperies, & plus épaiſſe pour les ombres.

Le violet ſe fait avec du bleu, du blanc & de la lacque pour les jours ; pour l'ombrage, bleu & lacque ; pour le plus ombré de la lacque avec l'indie.

L'on fait un bleu clair pour les jours, plus épais pour les ombres ; & pour le plus obſcur, on mêle le bleu avec l'indie.

L'on peut faire un jaune doré avec du machicot doré pour les jours ; & pour l'ombrage, avec la mine de plomb parmi le machicot ; plus ombré, avec un peu de lacque, d'ocre de Roul, & de mine très-peu ; & pour le plus ſombre, avec de la terre de Cologne & de la lacque.

Le vert ſe fait de deux ſortes ; le premier

avec

avec du bleu & machicot, ou blanc; & pour l'ombrage, on fait dominer le bleu davantage. L'autre vert ſe fait avec du vert calciné, & du jul de grain, mêlé du calciné, & pour le mieux ombrer on y met de l'indie.

Pour les arbres on prend de la terre d'ombre avec un peu de vert.

Les terraſſes ſe font de même; où il y a de la verdure, on prend du vert calciné avec du jul de grain.

Pour les lointains, on prend du vert avec du bleu; & les montagnes ſe font de bleu.

Le ciel ſe fait auſſi de bleu, & auprès des montagnes on y met du jaune, & aprochant du bleu on prend de la lacque, & bleu enſemble afin d'adoucir.

Les nuées ſe font violettes : ſi elles ſont obſcures, il faut de la lacque & de l'indie mêlées enſemble.

Pour les pierres, elles ſe font de blanc avec du jaune, & du noir pour l'ombrage.

Pour peindre à fraiſque

Il faut faire ſur la muraille un enduit de ſable de riviere, paſsé par le ſas, & de vieile chaux éteinte & auſſi tamisée. On aplique cet enduit à meſure que l'on peint; & l'on n'en prépare qu'autant qu'on en doit peindre en un jour, pendant qu'il eſt frais & humide. Le corps de la muraille qui doit porter cet enduit doit être crépi de plâtre, ou mortier composé de chaux & de ſable; & pour les

ouvrages

ouvrages qui doivent être exposez à l'air, il faut que toute la maçonnerie soit de brique ou de moëlon bien sec.

Avant que de commencer à peindre, l'on fait des cartons, c'est-à-dire des desseins sur du papier, de la grandeur de tout l'ouvrage, lesquels on calque partie par partie contre le mur à mesure qu'on travaille, & demi heure après que l'enduit est fait, bien presé, & bien poli avec la truelle.

Dans cette sorte de peinture on rejette toutes les couleurs qui sont composées & artificielles, & la plûpart des mineraux. On ne se sert presque que des terres qui peuvent conserver leur couleur, & la défendre de la brûlure de la chaux. Et afin que l'ouvrage soit toûjours beau, il faut les employer avec promptitude pendant que l'enduit est humide, & ne retoucher jamais à sec avec des couleurs détrempées de jaunes d'œufs, ou de colle, ou de gomme, parce que ces couleurs noircissent, & n'ont jamais tant de vivacité, comme quand elles sont mises au premier coup; outre qu'à l'air, ce retouché ne vaut rien du tout, & se détache en peu de tems.

Les couleurs qu'on employe sont,

Le blanc, il se fait avec de la chaux qui soit éteinte il y ait long-tems, & de la poudre de marbre blanc, à peu près autant d'une que d'autre. Quelquefois il suffit d'une quatriéme partie de poudre de marbre; cela dé-

pend de la qualité de la chaux, & ne ſe connoît que par la pratique ; car s'il y a trop de marbre le blanc noircit.

L'ocre, ou brun rouge, eſt une terre naturelle.

L'ocre jaune eſt auſſi une terre naturelle, qui devient rouge quand on la brûle.

Le *jaune obſcur*, ou *ocre de Ruth*, qui eſt encore une terre naturelle & limoneuſe, ſe prend aux ruiſſeaux des mines de fer ; étant calcinée elle reçoit une belle couleur.

Le *jaune* de Naples eſt une eſpece de craſſe qui s'amaſſe autour des mines de ſouphre ; & qnoi qu'on s'en ſerve à fraiſque, ſa couleur néanmoins n'eſt pas ſi bonne que celle qui ſe fait de terre ou d'ocre jaune avec le blanc.

Le *rouge violet*, eſt une terre naturelle qui vient d'Angleterre, & qu'on employe au lieu de lacque.

La *terre verte* de Veronne en Lombardie, eſt une terre naturelle, qui eſt fort dure & obſcure. Il y a une autre *terre verte* plus claire.

L'outremer ou *lapis lazuli*, eſt une pierre dure & difficile à bien préparer ; cette couleur, dont nous avons donné une juſte deſcription de la maniere de la travailler, ſubſiſte, & ſe conſerve plus long-tems qu'aucune autre couleur. Elle ſe détrempe ſur la palette avec de l'huile, & ne ſe broye pas. Comme elle eſt fort chere, on peut l'épargner dans la

fraiſque,

fraiſque, où l'émail fait le même effet, principalement pour les ciels.

L'*Email* eſt une couleur bleuë qui a peu de corps, l'on s'en ſert dans les grands Païſages, & ſubſiſte fort bien au grand air.

La *Terre d'ombre* eſt une terre obſcure; il faut la calciner dans une boëte de fer, ſi on veut la rendre plus belle, plus brune, & lui donner un plus bel œil.

La *Terre de Cologne* eſt un noir rouſſatre qui eſt ſujet à ſe décharger & à rougir.

Le *noir* de terre vient d'Allemagne. Il y a encore un autre *noir* d'Allemagne, qui eſt une terre naturelle, qui fait un noir bluâtre, comme le noir de charbon, c'eſt celui dont les Imprimeurs font leur noir. On ſe ſert encore d'un autre *noir* fait de lie de vin brûlée.

Toutes ces couleurs ſont les meilleurs pour les fraiſques; on les broye, & on les détrempe avec de l'eau : avant de travailler, on fait toutes les principales teintes que l'on met ſéparément dans des godets de terre. Mais il faut ſçavoir que toutes les couleurs s'éclairciſſent à meſure que la fraiſque vient à ſecher, hormis le rouge violet, le brun rouge, l'ocre de Ruth, & les noirs, particulierement ceux qui ont paſſé par le feu.

Pour peindre à l'huile ſur une muraille.

Il faut lorſque la muraille eſt bien ſeche, donner deux ou trois couches d'huile toute boüillante, & cela juſqu'à ce que l'enduit de-

meure gras, & qu'il *n'en boit* plus. Après on l'imprime de couleurs ſiccatives. Pour cela on prend du blanc de craye, de l'ocre rouge, ou d'autres ſortes de terre qu'on broye un peu ferme, dont l'on fait une couche ſur le mur. Lorſque cette imprimûre eſt bien ſeche, on peut deſſiner ce que l'on veut, & peindre enſuite deſſus, mêlant un peu de vernis parmi les couleurs, afin de n'être pas obligé de les vernir par après.

Il y en a qui préparent la muraille d'une autre ſorte, afin qu'elle ſoit plus ſeche, & que l'humidité n'en faſſe pas détacher les couleurs par écailles, comme il arrive quelquefois, à cauſe de l'huile qui lui réſiſte, & qui l'empêche de ſortir. Il font un enduit avec de la chaux & de la poudre de marbre, ou du ciment fait de tuilles bien battuës, lequel ils frottent avec la truelle pour le rendre bien uni, & l'imbibent d'huile de lin avec une groſſe broſſe. Enſuite ils préparent une compoſition de poix grecque, de maſtic, & de gros vernis, qu'on fait boüillir enſemble dans un pot de terre; puis avec une broſſe, en couvrent la muraille, qu'ils frottent avec une truelle chaude, pour étendre & unir mieux cette matiére. Cela fait, on imprime tout le mur des couleurs que j'ai dites ci-deſſus, avant de rien deſſiner.

D'autres font leur enduit avec du mortier de chaux, du ciment de briques, & du ſable;

&

& lorſqu'il eſt bien ſec, ils en font un ſecond avec de la chaux, du ciment bien ſaſsé, & du machefer, ou écume de fer, autant de l'un que de l'autre. Tout cela étant bien battu & incorporé enſemble avec des blancs d'œufs & de l'huile de lin, il s'en fait un enduit ſi ferme qu'on ne peut rien de meilleur. Mais il faut bien prendre garde de ne quitter pas l'enduit pendant que la matiere y eſt miſe tout fraîchement, & de la bien étendre avec la truelle, juſqu'à ce que le mur en ſoit tout couvert & poli; car autrement l'enduit ſe fendroit en pluſieurs endroits. Quand il eſt bien ſec, on l'imprime de la même maniere que j'ai dit.

Pour peindre à l'huile ſur le bois.

Après avoir bien enduit le bois de colle avec la broſſe, on y donne d'ordinaire une couche de blanc détrempé avec la colle, faite avec des rogneures de gands; puis on le couvre d'une imprimûre à huile, comme celle dont il eſt parlé au commencement du précedent article, & lorſqu'elle eſt bien ſeche on crayonne le deſſein, & l'on couche les couleurs.

Pour peindre à l'huile ſur la toile.

On choiſit du coutil, ou de la toile la plus unie; & lorſqu'elle eſt bien tenduë ſur un chaſſis, l'on y donne une couche d'eau de colle de gands, & après on paſſe par-deſſus une pierre de ponce pour en ôter les nœuds.

L'eau de colle sert à coucher tous les petits fils sur la toile, & à remplir les petits trous, afin que la couleur ne passe pas au travers. Quand la toile est bien seche, on l'imprime d'une couleur simple, & qui ne fasse point mourir les autres couleurs, comme du brun rouge, qui est une terre naturelle qui a du corps, & qui subsiste, & avec lequel on mêle quelquefois un peu de blanc de plomb, pour le faire plûtôt secher. La couleur de cette imprimûre se broye avec de l'huile de noix ou de lin, & pour la coucher la moins épaisse que l'on peut, on prend un grand couteau propre pour cela. Quand cette couleur est seche, on passe encore la pierre de ponce pardessus pour la rendre plus unie : puis l'on fait si lon veut une seconde imprimûre composée de blanc de plomb, & d'un peu de noir de charbon, pour rendre le fond grisâtre, & en l'une & en l'autre des deux manieres on met le moins de couleur que l'on peut, afin que la toile ne casse pas si-tôt, & que les couleurs qu'on vient ensuite à coucher dessus en peingnant, se conservent mieux ; car qaand on n'imprimeroit point les toiles, & qu'on peindroit tout d'un coup dessus, les couleurs ne s'en porteroient que mieux, & demeureroient plus belles. L'on voit dans quelques Tableaux de Paul Veronese & du Titien qu'ils observoient d'en faire l'imprimûre à détrempe, sur laquelle ils peignoient ensuite avec des couleurs

leurs à l'huile ; ce qui a beaucoup ſervi à rendre leurs ouvrages plus vifs & plus frais, parce que l'imprimûre à détrempe attire & boit l'huile qui eſt dans les couleurs ; & fait qu'elles reſtent plus belles ; l'huile ôtant beaucoup de leur vivacité.

C'eſt pourquoi ceux qui veulent que leurs Tableaux demeure frais, employent le moins d'huile qu'ils peuvent, & tiennent leurs couleurs plus fermes, y mêlant un peu d'huile d'aſpic, qui s'évapore auſſi-tôt ; mais qui ſert à les faire couler, & les rend plus maniables en travaillant : ce qui fait auſſi que les couleurs ne conſervent pas long-tems leur beauté, c'eſt quand le Peintre les tourmente trop en travaillant ; car étant broüillées, il s'en trouve qui alterent & corrompent les autres, & en ôtent la vivacité ; c'eſt pourquoi on doit les employer proprement, & coucher les teintes chacune en ſa place ſans les mêler trop avec le pinceau ou la broſſe, & prendre garde à ne pas détremper enſemble les couleurs qui ſont ennemies, & qui gâtent les autres, comme font les noirs, particulierement le noir de fumée ; mais les employer à part autant que l'on peut, & même quand il eſt beſoin de donner plus de force à un ouvrage ; il faut attendre qu'il ſoit ſec pour le retoucher, ſi c'eſt avec des couleurs qui peuvent nuire aux autres. Ainſi pour peindre avec jugement, il ne faut pas coucher les couleurs avec précipitation ;

pitation ; il faut les mettre assez épaisses, coûvrir & recouvrir plusieurs fois les carnations ; ce qu'on appelle *bien empâter*.

Pour ce qui est d'imprimer d'abord les toiles avec une couche à détrempe ; il est vrai que cela ne se pratique pas souvent, parce qu'elles peuvent s'écailler, & ne se roulent qu'avec difficulté. C'est pourquoi l'on se contente de leur donner une imprimûre de couleurs à huile. Mais quand la toile est bonne & bien fine, le moins qu'on peut y mettre de couleur pour imprimer est toûjours le meilleur, prenant garde, comme j'ai dit, que l'huile & les couleurs soient bonnes. La mine dont quelques Peintres se servent pour faire plûtôt secher l'imprimûre, en efface bien-tôt la beauté du coloris.

Toutes les couleurs qu'on employe pour la fraisque sont bonnes à huile, hormis le blanc de chaux & la poudre de marbre ; mais on se sert encore de celles qui suivent.

Du *blanc de plomb*, qui se tire du plomb que l'on enterre : au bout de plusieurs années il se forme du plomb même des écailles, qui changent & deviennent un fort beau blanc. Quoique ce blanc subsiste en peinture, il a toûjours une mauvaise qualité, que l'huile pourtant corrige, en le broyant sur la pierre.

De la *Ceruse*, qui est une roüille de plomb, mais plus grossiere.

De

Du *Maſſicot* jaune & du *Maſſicot* blanc, que l'on fait avec du plomb calciné.

De l'*Orpin*, il s'employe ſans calciner & calciné. Pour le calciner on le met au feu dans une boëte de fer, ou dans un pot bien bouché; mais peu de gens en calcinent & en employent, parce que la fumée en eſt mortelle, & qu'il eſt fort dangereux même de s'en ſervir.

De la *mine de plomb*, qui vient des Mines de plomb. On s'en ſert peu, parce qu'elle eſt mauvaiſe & ennemie des autres couleurs.

Du *Cinnarbre* ou *Vermillon* qui vient des Mines de vif-argent; comme c'eſt un mineral, ne ſubſiſte pas à l'air.

De la *Lacque* qui ſe fait avec la cochenille, ou avec de la bourre d'Ecarlatte, ou du bois de breſil, ou d'autres differens bois. On en fait de pluſieurs eſpeces. Cette couleur ne ſubſiſte pas à l'air.

Des *cendres bleuës* & des *cendres vertes*, l'on ne s'en ſert gueres qu'aux Païſages.

L'on employe auſſi de l'*inde*, ſoit à faire des ciels, ſoit à faire des draperies. Quand il eſt bien employé, il ſe conſerve long-tems beau. Il n'y faut pas mettre trop d'huile, mais le coucher un peu brun, parce qu'il ſe décharge. L'on s'en ſert à détrempe avec aſſez de ſuccez, étant bon à faire des verts.

Du *ſtil de grain*, il ſe fait de graine d'Avignon, qu'on fait tremper & boüillir; puis on

on y jette des cendres de ſarment, ou du blanc de craye, pour donner corps à la lacque, & après cela l'on paſſe le tout au travers d'un linge fort fin.

Du *noir de fumée*, qui eſt une mauvaiſe couleur, mais facile à peindre des draperies noires.

Du *noir d'os*, & d'yvoire brûlé, dont Apelles trouva l'invention, ſelon Pline, liv. 35. chap. 5.

Le vert-de-gris eſt la peſte de toutes les couleurs, & capable de perdre tout un Tableau, s'il en entroit la moindre partie dans l'imprimûre d'une toile; cependant il a une couleur fort belle & agréable. Quelquefois on le calcine pour ôter ſa malignité, & empêcher qu'il ne meure : mais il eſt dangereux à calciner, auſſi-bien que l'*Orpin*; & tout bien purifié qu'il puiſſe être, il ne faut l'employer que ſeul, car il gâteroit les couleurs avec leſquelles on pourroit le mêler. On en uſe à cauſe qu'il ſeche beaucoup, & l'on en mêle ſeulement un peu dans les noirs qui ne ſechent jamais ſeuls. Il faut bien prendre garde à ne pas ſe ſervir de pinceaux avec leſquels on ait peint du *vert-de-gris*.

Il y a encore d'autres ſortes de couleurs composées dont on ne ſe ſert gueres à huile.

Les huiles qui ſervent pour la peinture.

Les meilleures qu'on puiſſe employer ſont celles de noix & de lin. Pour faire couler les

les couleurs, & retoucher plus aisément les Tableaux, l'on se sert d'huile d'aspic, qui fait boire, & ôte le luisant d'un Tableau. Elle est propre aussi à enlever la crasse, & nétoyer les Tableaux; mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la couleur. Elle est faite de fleurs de lavende à épis.

Il y a une autre huile, tirée de la résine de Meleze, de celle de Sapin, ou de celle Therebint de Chypre, laquelle nous apellons *huile de térebentine.* Elle est encore bonne à retoucher les Tableaux, mais principalement à mêler avec l'outremer & les émaux, parce qu'elle sert à les étendre, & qu'elle s'évapore aussi-tôt. Lorsqu'on en veut user, il n'est pas necessaire qu'il y ait dans la couleur beaucoup d'autre huile, qui ne sert qu'à la faire jaunir.

L'on employe encore des huiles siccatives pour faire que les autres sechent plus promptement. Il s'en fait de plusieurs sortes. Il y en a qui n'est composée que d'huile de noix, qu'on fait boüillir avec de la litharge d'or & un oignon entier & pelé, qu'on retire après qu'il a boüilli. Il sert à dégraisser l'huile & à la rendre plus claire. On en fait encore d'une autre sorte, en faisant boüillir dans de l'huile de noix de l'azur en poudre, ou de l'émail. Quand le tout a boüilli, on laisse reposer l'huile, & on en prend le dessus. Elle sert à détremper le blanc, & les autres couleurs que l'on veut conserver les plus propres.

Pour copier sur le champ une estampe ou un Portrait.

Prenés de l'eau d'alun & de savon, moüillés-en une toile ou un papier, & apliqués le papier ou la toile sur l'estampe ou le portrait; mettés cela sous la presse, & l'ayant retiré, vous aurés une assez belle copie de l'estampe ou du portrait.

Pour faire l'Incarnadin d'Espagne.

Prenés du safran bâtard, lavés-le bien, l'essuyés & le broyés, en le broyant mettes-y par livre un quartron de gravelée ou soude. Broyés bien le tout ensemble, puis le mettés dans une double chausse de grosse toile; puis faites tiedir demi septier de jus de citrons d'Espagne, & le jetter sur le safran, & mettés dessous ce que vous voulés teindre.

Il faut auparavant faire boüillir l'étoffe qu'on veut teindre dans de l'eau d'alun, puis la laver & essuyer, & la mettre dans cette teinture.

Pour faire le Rouge d'Espagne.

Ce rouge est un vermillon qu'on aplique sur le papier, d'où on peut le détacher quand on veut avec le doigt moüillé de salive pour l'apliquer sur les joües, aux lévres ou ailleurs.

Prenés de la bourre de bonne Ecarlatte & de l'esprit de vin, ou du jus de citron, au défaut d'esprit de vin; faites boüillir le tout dans un vaisseau bien bouché jusqu'à ce que l'esprit de vin ou le jus de citron se soit char-

gé de toute la couleur de l'Ecarlatte ; paſsés cette teiture dans un linge ; & exprimés pour faire ſortir toute la liqueur, que vous ferés enſuite boüillir avec un peu de gomme arabique juſqu'à ce que la teinture ſoit très-foncée & qu'il reſte peu de liqueur.

Sur une demie livre de bourre d'Ecarlatte ; il faut un verre d'eſprit de vin, & aſſez d'eau pour faire tremper l'Ecarlatte, & dans la teinture qu'on en retire, il faut mettre la groſſeur d'une noiſette de gomme arabique, & faire boüillir le tout dans un vaiſſeau d'argent.

On trempe du coton dans cette teinture, & on en moüille des feüilles de papier, qu'on laiſſe enſuite ſecher à l'ombre en lieu ſec, on les moüille & ſeche autant de fois qu'on le juge à propos.

Lacque très-belle faite avec la gomme Lacque.

Prenés de l'urine bien écumée en la faiſant boüillir ſur le feu, ſeize livres ; mettés-y une livre de belle gomme lacque avec cinq onces d'alun de roche en poudre ; faites bien boüillir le tout enſemble juſqu'à ce que l'urine ſoit fort chargée de teinture, ce que vous connoîtrés en y trempant un linge blanc, & le retirant enſuite pour voir ſi la couleur eſt belle à votre gré, & ſi elle ne l'eſt pas encore aſſez, faites boüillir davantage, & juſqu'à ce que vous ſoyés ſatisfait. Alors paſsés la teinture par l'étamine, & ne laiſsés pas repoſer

la

la lacque au fond de la terrine, mais paſsés encore par la chauſſe, tant de fois que la liqueur en ſorte entierement nette & claire, & laiſsés toute la teinture dans la chauſſe. Alors vous l'en retirerés avec une ſpatule de bois, & vous aurés la lacque en forme de caillé que vous formerés en petites tablettes, ou petites boules que vous ferés ſecher à l'ombre ſur des tuiles neuves, & les garderés pour l'uſage.

Je ſuis bien aiſe d'avertir qu'au lieu d'urine on peut ſe ſervir d'une leſſive acre faite avec la cendre gravelée.

Pour faire le Cinnabre ou Vermillon.

Il faut mettre du mercure ou argent-vif dans un plat de terre verniſsé, placé ſur le ſable qui l'environne de toute part, y ajoûter du ſouphre fondu à petit feu, remuant avec une ſpatule de fer, juſqu'à ce que le tout ſoit converti en poudre noire; vous en emplirés la quatriéme partie d'une cornuë, dont le col ſoit court & large; vous la placerés d'abord ſur un petit feu de cendres, enſuite vous augmenterés le feu peu à peu, & le continuerés dix heures de ſuite, & enfin vous donnerés un feu violent pendant douze autres heures. Pat le premier feu il montera une fumée noire, par le ſecond une fumée jaune, & par le dernier une fumée rouge qui marque le cinnarbre parfait. Vous laiſſerés refroidir, enſuite vous délatterés, & vous trouverés dans le

le récipient & dans le col de la cornuë votre cinnabre qui ſera très-beau.

Il y en a qui au lieu de cornuës de verre ſe ſervent de celles de terre ou de grez, qui ſoutiennent également le feu, ils font un feu lent pendant au moins une demie heure, puis ils l'augmentent & le continuent tout le tems qu'ils voyent des fumées rouges.

Il y a une autre maniere toute differente pour faire le cinnabre, c'eſt de fondre dans un poëlon du ſouphre ſur un petit feu, & étant fondu il faut l'ôter de deſſus le feu, & on y fait tomber du vif-argent que l'on exprime au travers d'un linge dans lequel on l'a enfermé, tandis que de l'autre main on mêle le mercure vif parmi le ſouphre avec une ſpatule, juſqu'à ce que la maſſe ſoit froide & le mélange demeure noir. On le met en poudre ſubtile, & on en emplit la quatriéme partie d'une grande cornuë bien longue, & luttée exactement d'un bon lut. On la place ſans récipient à un feu très-doux pendant deux ou trois heures; puis il faut augmenter le feu & boucher l'ouverture de la cornuë, y ayant auparavant introduit un long entonnoir qui aille juſqu'à la matiere, & même preſque au fond de la cornuë, & dans cet entonnoir vous paſſerés une ſpatule qui aille juſqu'au fond du vaiſſeau & qui ſorte en dehors d'une paume; il faut vers le milieu de cette ſpatule qu'il y ait une maſſe ronde de lut, qui étant ſec puiſſe

boucher

boucher la cornuë & empêcher qu'elle ne respire. Après cinq heures de feu, vous déboucherés la cornuë, en retirant la ſpatule, & vous pourrés alors y mettre encore deux bonnes cueillerées de votre poudre de ſouphre & vif-argent dont vous prétendés faire le cinnabre, & que vous aurés ſoin de tenir dans un vaiſſeau auprès du feu, afin qu'elle ne refroidiſſe point la cornuë en l'y introduiſant, & ne retarde pas l'operation. En continuant de faire de même vous augmenterés peu à peu votre pain de cinnabre juſqu'au poids de cent livres ou davantage, y ajoûtant de nouvelle matiere d'heure & en heure, & rebouchant auſſi-tôt la cornuë avec la ſpatule, dont l'uſage eſt d'empêcher que le col de la cornuë ne ſe bouche par la matiere qui ſe ſublimeroit; ce qui exposeroit la cornuë à être caſsée, & empêcheroit encore qu'on n'y puiſſe introduire d'autre matiere pour augmenter le pain du cinnabre. Cette ſpatule ſert donc à tenir une ouverture libre pour jetter de tems en tems de la poudre pour en faire le cinnabre, & en même tems elle ſert pour fermer le col de la cornuë par le moyen de la boule de lut qui y eſt attachée. Mais en dernier lieu, afin qu'il ne demeure aucun vuide dans le pain de cinnabre, vous ôtés pour la derniere fois votre ſpatule, & vous injectés de la poudre ou matiere ſans remettre la ſpatule, & on bouche le col de la cornuë avec un morceau de lut. Ainſi d'au-

tant

tant plus long-tems le feu dure, plus aussi la masse de cinnabre se durcit & rougit. C'est de ce cinnabre dont quelques Empiriques se servent en fumigation avec le bois d'aloës; la myrthe, & autres aromats pour exciter le flux de bouche ou le flux de ventre, en la réïterant trois ou quatre fois, ou jusqu'à ce que le flux de bouche ou de ventre soit assez abondant pour en attendre la guérison de la maladie venerienne. Les Peintres employent aussi ce cinnabre, & c'est aussi de celui-là dont on se sert pour rougir la cire qui sert à cacheter les lettres. Il y a des Souffleurs qni prétendent résoudre irréductiblement l'or & l'argent parmi le cinnabre naturel ou artificiel dont nous venons de parler, parce qu'ils croyent que l'or & l'argent en ont été produits dans les entrailles de la terre, mais je veux bien les avertir ici qu'ils se tromperoient peut-être beaucoup moins s'ils se servoient pour cet effet du cinnabre que le Philosophe peut faire avec le Soleil & la Lune vifs, que lui seul connoît, je les prie encore de croire que celui qui connoit le Soleil & la Lune vifs en peut faire aussi tout ce qu'ils voudroient faire avec les métaux mory, mais que, comme dit l'ancien proverbe, il n'apartient pas à tout le monde d'aller à Corinthe.

Azur qui paroît semblable à l'Outremer.

Prenés trois onces de sel ammoniac & six onces de vert-de-gris, broyés le tout en pou-

dre, & abreuvés cette poudre en la broyant de nouveau avec de l'huile de tartre jusqu'à ce que cette pâte soit assez coulante. Mettés-la dans un matras de verre que vous ensevelirés dans du fumier l'espace de cinq jours, & après ce tems vous trouverés votre matiere convertie en azur.

Voici une autre maniere de faire de l'azur, lequel est usité en Allemagne, & qui est fort beau. Il faut distiller une livre de vitriol, & une demie livre de nitre avec trois onces de cinnabre, & l'eau qui en distile, dissout tous les métaux, & si on en frotte le front d'un cheval, le poil deviendra blanc à l'endroit qu'on l'en aura frotté. Mais pour ne nous pas écarter de notre sujet, on met dans cette eau le clinquant ou le cuivre, & lorsqu'il est dissous on y ajoûte de l'étain calciné jusqu'à blancheur parfaite, & ayant laissé le tout ensemble trois jours, on aura un azur moyen.

Autre très-bel azur.

Prenés une livre de vinaigre distillé très-fort, dissolvés-y deux onces de sel ammoniac en poudre, puis une livre de chaux très-blanche d'écailles d'œufs, avec une once de limaille de cuivre. Mettés cette composition dans un vaisseau de cuivre que vous couvrirés bien de son couvercle de cuivre, ensorte que l'air n'y puisse entrer, & qu'il ne s'en exhale rien. Mettés le tout pendant un mois au fumier de cheval, après quoi l'azur sera très-beau.

Autre Azur.

Prenés vitriol calciné à rougeur une pa tie, de ſouphre vif deux parties, d'argent vif trois parties; mêlés bien le tout en poudre, que vous mettrés dans une cornuë de verre que vous tiendrés quarante jours couverte de fumier; après quoi vous retirerés la cornuë, & vous y trouverés la compoſition réduite en très-bel azur.

Procedé très-accompli & détaillé pour faire l'Azur d'Outremer du Lapis Lazuli.

Prenés une livre de lapis lazuli, ou autant que vous voudrés, choiſiſsés vos pierres de la plus belle couleur, & entre-mêlées de veines d'or, & les éprouvés comme il s'enſuit. Prenés un morceau de cette pierre, & la mettrés ſur des charbons ardens; ſoufflés l'eſpace d'une heure, après laiſsés le refroidir; ſi en la touchant elle ſe défait comme de la terre, elle ne vaut rien; mais ſi elle demeure ferme & retient ſa couleur, elle eſt très-bonne. Prenés donc une livre, ou ce que vous voulés de cette pierre, & la rompés par petites pieces, leſquelles vous mettrés à feu de fonte l'eſpace de cinq quarts d'heures, ſoufflant toûjours avec le ſoufflet; cela fait, prenés de bon vinaigre diſtillé, dans lequel vous éteindrés les ſuſdites pieces ardentes de votre pierre; étant éteintes laiſsés-les ſecher hors du vinaigre; après faites l'eau qui ſuit. Mettés deux pintes d'eau meſure d'Angleterre dans un poëlon de terre

plombé avec du miel blanc un peu, que le miel ſoit crud, & le faiſant boüillir, écumés l'eau mielée tant qu'il n'y ait plus d'écume, laiſsés-la refroidir, puis détrempés dedans peu à peu la groſſeur d'une noix de ſang-dragon qui ſoit trés-bon, en poudre très-ſubtile; après qu'il ſera bien détrempé, coulés cette eau par un linge blanc, & la mettés dans un vaiſſeau de terre plombé. Notés que l'eau ne doit être ni trop rouſſe ni trop claire, mais entre deux, afin que l'azur puiſſe prendre une belle couleur; broyés le ſuſdit lapis très-fin avec la ſuſdite eau l'eſpace de cinq quarts d'heures, puis le raſſemblés dans un verre, ou dans un vaiſſeau plombé qui ſoit large, & laiſsés-le ſécher à l'ombre & non au ſoleil, car il perdroit ſa couleur; quand il ſera bien ſec, mettés-le derechef en poudre fine & ſubtile, & le gardés bien en quelque morceau de linge net, bien ſerré & bien lié, puis faites la pâte ſuivante.

Prenés deux onces de réſine de pain qui ſoit blanche, deux onces de poix grecque, deux onces de maſtic, autant d'huile de lin, deux onces de térebentine, deux onces de cire neuve; mettés en poudre fine ce qui ſe doit mettre en poudre, coupés la cire par petits morceaux, & mettés le tout dans un poëlon de terre neuf, plombé, & le faites boüillir juſqu'à perfection, ce qui ſe peut connoitre quand on en jette une goute dans de l'eau froide,

froide, en la prenant avec la main toute moüillée, car si cette pâte ne s'attache point à la main alors elle sera faite ; c'est pourquoi il faut la couler pendant qu'elle est chaude au travers d'un canevas, ou d'un linge bien net, & un vaisseau plein d'eau froide, car si la pâte étoit froide elle ne couleroit point ; laissés-la dans l'eau tant qu'elle soit devenuë dure, retirés-la ensuite & la laissés secher. Quand vous voudrés l'incorporer avec la poudre, procedés-y de cette sorte.

Coupés votre pâte en petits morceaux, que vous mettrés sur le feu dans un chaudron étamé, lorsque le contenu se fondant fera bruit, jettés-y deux onces d'huile d'amandes ameres, laissant boüillir l'espace de deux *miserere*, cependant aprêtés votre poudre de lapis lazuli dans un vaisseau, puis prenés le chaudron, & versés ce qui est dedans peu à peu dans le vaisseau où est le lapis en poudre, remuant avec un petit bâton tant que tout soit bien incorporé ; ce qu'étant fait, laissés bien refroidir le tout ; puis ayant graissé vos mains d'huile d'olive, prenés cette composition la mêlant bien avec les maius, afin de la bien incorporer ; & après l'avoir réduite en forme de pain, il faut la mettre dans un vaisseau plombé, & l'y garder l'espace de douze jours ; puis quand vous en voudrés tirer l'azur, faites premierement une lessive de cendres de sarment qui soit claire, mettés-en au feu plein un chaudron,

dron, la laiſſant devenir ſi chaude qu'on n'y puiſſe ſouffrir la main, mettés la ſuſdite pâte dans un vaiſſeau plombé, & y ajoûtés autant de la ſuſdite leſſive que bon vous ſemblera; puis remués cette matiere tout doucement, tant qu'on en voye ſortir l'azur, & lorſqu'il ſortira, versés cette leſſive avec le ſuſdit azur en un vaiſſeau plombé, il faut avoir quantité de ces vaiſſeaux, puis derechef mettés de l'autre leſſive chaude, faiſant comme ci-devant, après le verſant dans un autre vaiſſeau plombé, faiſant ainſi juſqu'à ce qu'il n'y ait plus d'azur: & il faut remarquer que d'une livre de lapis, quand il eſt fin, il ne s'en perd qu'une once, & qu'il s'en tire en tout douze onces, ſçavoir cinq onces de très-fin, quatre onces du médiocre, & trois onces du moindre, il faut que chacun de vos azurs ſoit mis à part, & les laver bien de leſſive claire & nette, les mettant de vaiſſeau en autre; & lorſqu'il vous ſembleront bien nets, vous les mettrés ſecher à l'ombre, non au ſoleil, dans une chambre ou cabinet bien nétoyé de pouſſiere; & étant bien ſec, prenés un verre d'eau-de-vie, & y mettés tremper un peu de bon breſil, puis arrosés l'azur de cette eau-de-vie, & le laiſsés ſecher, continuant ainſi trois jours, tant que l'azur participe de la couleur de cette teinture, puis étant bien ſec, ſa couleur ſera très-fine & très-belle, & vous le garderés dans des ſachets de cuir ſerrez & bien liez.

Détail

Détail de l'operation pour faire le Ciment fort, pour incorporer dedans le Lapis Lazuli, puis le retirer en tems & lieu, ou quand on veut.

Ayés premierement térebentine de Venise claire & nette quatre onces, belle résine de Pin six onces, belle poix grecque six onces, mastic bel & net trois onces, cire neuve luisante trois onces, huile de graine de lin purifiée une once & demie; prenés un pot neuf plombé & bien lavé, où vous mettrés la térebentine sur un petit feu de charbon & lent, tant qu'elle soit bien défaite, & la mêlés dedans ce pot avec une spatule de bois faite exprès, comme celle des Apoticaires, & étant bien défaite mettés-y peu à peu la résine de Pin coupée menuë, l'incorporant bien, puis la poix grecque de même peu à peu, puis y mettés le mastic en poudre à trois ou quatre fois, puis la cire coupée menuë, mêlant le tout bien ensemble avec la spatule de bois, afin qu'il soit bien incorporé, mais sur tout à petit feu, car autrement vos matieres se brûleroient étant de nature inflammable; puis mettés l'huile dedans, laissant le pot sur le feu, ensorte que la composition grenotte l'espace d'un quart d'heure, ou plus s'il est besoin, & quand ce ciment sera cuit vous le connoitrés ainsi. Prenés la spatule de bois, & la menés bien dedans & tout à l'entour du pot, puis hausés-la, & en faites tomber deux ou

trois

trois goutes dans une écuellée d'eau fraîche, & si la goute s'élargit sur l'eau, la matiere n'est pas bien cuite, il faut donc la cuire davantage, & si après la goute se tient ramassée, la matiere est cuite. Voici une autre épreuve qu'on peut faire encore; trempés vos doigts dans l'eau & pressés ladite goute, & si en la tirant elle s'alonge & se détache d'elle-même de vos doigts sans s'y coller, la matiere est cuite; ôtés-la du feu & versés-la toute chaude dans un sachet aigu par le haut; il faut que le sachet soit auparavant trempé dans de l'eau chaude, faites couler au travers du sachet le ciment dans un bassin plein d'eau fraîche; il faut être diligent pour faire filtrer ainsi promptement tout le ciment; vous en viendrés plûtôt à bout en pressant le sachet avec deux bâtons vers en bas, & cependant il faut que quelqu'un vous aide & tienne le haut du sachet; quand votre ciment sera refroidi dans l'eau tant soit peu, retirés-le de l'eau, & avec vos mains nettes pétrissés-le tant qu'il n'y reste point d'eau, & de peur qu'étant encore chaud il ne s'attache aux mains, enduisés-les d'huile de semence de lin purifiée, comme on dira à l'article de l'huile purifiée, & après que le ciment est ainsi nétoyé de l'eau, il est fait & se doit garder toûjours dans l'eau fraîche; il faut donc en Eté changer l'eau tous les jours, & ainsi il se peut garder huit ans toûjours bon pour ciment fort.

Pour

Pour faire le second Ciment plus doux pour ledit Azur.

Prenés de belle térebentine quatre onces, belle résine de Pin six onces, poix grecque six onces, belle cire une once, huile de semence de lin trois quarts d'once; faites cuire ce second ciment de même que le premier, & observés le même ordre & les mêmes circonstances; cependant remarqués que celui-ci se cuit plûtôt, étant plus doux, & qu'il vous rendra plûtôt l'azur que ne fera le premier, qui est plus fort; mais notés que si vous voulés mettre en œuvre le lapis lazuli avec les deux cimens, faites-le d'abord avec le ciment doux. Mais je vous avertis, si votre pierre d'azur n'est pas de la meilleure, qui est à veines d'or, de ne lui donner jamais deux cimens; & remarqués qu'en ce ciment est le vrai art de faire le bel azur d'outremer; car en cela consiste votre gain ou votre perte; c'est pourquoi prenés soin de les bien faire.

Pour purifier l'huile de semence de lin pour l'Azur.

Prenés huile de semence de lin belle & claire de couleur safrenée, ou d'or la quantité que vous voudrés, mettés-la dans une corne de verre ou de bœuf, ayant un petit trou au fond, & versés par-dessus de l'eau fraîche, & remués-la bien avec un petit bâton, la broüillant ça & là dessus dessous; puis la laissés un peu reposer, & ouvrés le

pertuis de dessous, & laissés couler l'eau, faites ainsi sept ou huit fois, ou autant de fois que l'eau en sorte aussi claire que vous l'y aurés versée; votre huile ainsi purifiée se doit garder dans une bouteille de verre bien nette pour vous en servir. L'huile d'amandes ameres peut suppléer au défaut de celle-là; mais celle-ci coûte plus & n'est pas si bonne. Notés que quand nous parlerons de l'huile, c'est toûjours notre huile de lin purifiée.

Lessive pour laver l'Azur.

Prenés cendres clavelées de sarment, huit ou dix poignées, mettés-les dans un vaisseau qui tienne pour le moins un seau & demi d'eau, ayant un petit trou au fond, il faut le scituer & placer de mauiere que l'eau puisse s'écouler sans emporter les cendres, bouchés le trou par dehors, puis mettés dedans ladite cendre & la presses le plus que vous pourrés, & versés dessus un seau d'eau chaude peu à peu, & n'ouvrés le trou que quand la cendre sera raprochée au fond, car alors vous l'ouvrirés & laisserés couler la lessive dans un vaisseau goute à goute; il faut que la distillation s'en fasse par le feutre ou la lisiere de drap blanc & vieille, puis la distiller une seconde fois de la même maniere dans un troisiéme vaisseau par le drap, comme devant, après vous garderés cette lessive, qui sera belle, claire & nette, dans un vaisseau plombé & bien couvert, pour empêcher que la poussiere n'y

n'y tombe ; alors versés une pareille quantité d'eau chaude ſur vos cendres, & faites de même que la premiere fois, & gardés ces deux ſortes d'eau pour le beſoin, vous en ferés une troiſiéme en reverſant encore ſur les mêmes cendres, & procedant comme auparavant, vous aurés trois eaux, l'une plus forte, l'autre plus foible, & l'autre très-foible & douce ; ces leſſives ſervent pour laver le ciment ou la pâte quand l'azur n'en ſort pas aiſément, comme vous verrés ci-deſſous, & quand vous la voudrés mettre en œuvre, prenés-en de toutes les trois ſortes, & vous la ferés douce & forte, comme vous voudrés. On peut encore faire une autre leſſive pour nétoyer le ciment de ſon onctuoſité & de ſa graiſſe.

Prenés tartre calciné tant que vous voudrés, & le mettés boüillir dans de l'eau nette un quart d'heure ou davantage, puis la laiſſer apurer, & la gardés ainſi claire ; vous pourrés vous en ſervir quand le ciment ſera gras, & pour laver l'azur d'outremer, pour lui rehauſſer ſa couleur ; elle eſt outre cela bonne pour guérir la gratelle, la galle, & le mal ſaint Main, ſi l'on continuë à s'en laver, rendant la peau nette & blanche.

Quel doit être le vaiſſeau où l'on met les eaux dont on lave l'outremer moins pur qui reſte au fond, & qu'on met avec l'autre Azur après l'avoir lavé.

Le vaiſſeau doit être de terre cuite, & bien

plombé & poli au fond; & il n'importe qu'il ſoit de terre, pouryû qu'il ſoit de cuivre ou de léton bien poli au fond; il faut qu'il y ait trois trous pour y mettre trois robinets, un au milieu, l'autre plus bas, & l'autre à deux doigts près du fond. Quoi que la matiere d'azur qui ſe trouve vers le fond du vaiſſeau, ou du moins dans l'eau, ne vous paroiſſe pas en être, laiſsés-la repoſer l'eſpace de huit ou dix jours, & vous verrés au fond quelque peu d'azur. Alors vous verſerés l'eau le plus doucement qu'il eſt poſſible, & vous retireré l'azur; puis vous le laverés comme l'autre avec l'eau fraîche, & le mettrés avec l'autre ou le garderés à part; il eſt auſſi bon & beau que l'autre.

Obſervation pour connoître la vertu & bonté du Lapis Lazuli, pour faire l'Outremer.

Moüillés premierement le lapis lazuli avec la ſalive, ou avec de l'eau, & l'entourés d'un morceau de drap ou d'étamine bien blanc, & elle doit lui donner un beau luſtre & une couleur violette très-agréable à la vûë.

Si vous voulés faire l'épreuve pour ſçavoir s'il eſt fin, mettés-le ſur des charbons ardens, que vous soufflerés aſſiduement; puis l'ayant retiré du feu, s'il n'a pas perdu de ſa couleur, il eſt fin, & s'il n'en a point du tout perdu, il n'en eſt pas de plus fin. Celui-ci n'en acquiert que plus de couleur à cette épreuve.

Pour troiſiéme épreuve mettés le lapis rougir

gir au feu ſur une palette de fer, éteignés-le enſuite dans de bon vinaigre blanc, s'il en acquiert de la couleur, il en eſt trop fin, s'il n'en a point changé, il eſt bon. Celui qui à cette épreuve acquiert de la couleur, peut valoir juſqu'à treize écus l'once; mais il s'en trouve peu qui retienne ſa couleur naturelle; & on ne fait que de l'azur moyen & médiocre avec celui qui ne retient point ſa couleur à l'épreuve du feu.

Lorſqu'il eſt en poudre ſi on veut connoître s'il n'y a point de mélange & s'il eſt bon, prenés un creuſet d'Orfévre, mettés-en un peu dedans, & faites aſſez de feu pour rougir la poudre; puis retirés le creuſet, & ſi c'eſt de l'émail il ſera fondu, ſi c'eſt de la vrai pierre il ſera en ſa forme de poudre, & quoi qu'en poudre il ſera bon; mais s'il y a de l'émail mêlé il ſe fondra & ramaſſera en un petit gâteau; cette tromperie eſt ordinaire à ceux qui le vendent.

De toutes les trois ſortes d'azur, vous aurés quinze onces & demie pour une livre de lapis préparé par les cimens ſuſdits, vous en aurés, dis-je, quinze onces & demie d'azur d'outremer, qui ſera très-fin, & ſe vendra douze ou treize ducats l'once, le ſecond ſe vendra trois ou quatre écus, le troiſiéme un écu. L'on fait peu d'eſtime du dernier, qu'on nomme cendreux, néanmoins il vous payera la dépenſe du ciment, & ainſi vous jugerés

de votre gain, mais ſi vous employés ce lapis lazuli, qui perd ſa couleur à l'épreuve du feu & du vinaigre, vous n'aurés pas de ſi bel outremer, ni autant que l'autre en fournit. Et ſi vous voulés vous donner la peine de le rafiner comme nous vous l'aprendrons, il perdra beaucoup de ſon poids.

En un mot, le meilleur lapis eſt celui où ſe trouve nombre de veines d'or & qui eſt bien luiſant, & c'eſt celui qui ſoutient le mieux ſa couleur aux épreuves ſuſdites.

Comment on calcine & prépare la pierre d'Azur pour le broyer enſuite.

Prenés le lapis lazuli à veines d'or, & qui a été aux épreuves ſuſdites, rompés-le en petits morceaux gros comme une noiſette, lavés-les dans de l'eau chaude, puis mettés-les rougir dans le creuſet au feu, retirés-les enſuite les uns après les autres pour les éteindre dans le vinaigre blanc diſtillé par le feutre trois ou quatre fois, ou bien éteignés-les dans de l'urine d'enfant ſain, diſtillée auſſi par le feutre pluſieurs fois; mais le vinaigre vaut mieux; remettés-les calciner, & réïterés ſix ou ſept fois, afin qu'ils ſe broyent mieux & ne s'attachent point au mortier. Mais pour le lapis qui perd de ſa couleur, il faut ſe diſpenſer de le calciner, car il perdroit ſa couleur de plus en plus, & vous perdriés votre peine & votre argent.

Puis pour piler ledit lapis calciné ou non, mettés-

mettés-le & le pilés dans un mortier de bronze couvert ; puis le passés par le tamis de soye couvert par-dessus, afin que le volatil, qui est le meilleur, ne s'envole pas à l'air.

Comment on fait la liqueur avec quoi l'on broye le Lapis pour faire l'Outremer.

Prenés trois ou quatre verres d'eau de puits distillée par le feutre, que tout ne monte point au-dessus de trois verres d'eau ; mettés-la dans un pot neuf, y ajoûtant plein la coque d'un œuf de miel crud, ou du moins tant qu'il y en pourroit tenir dans une coque d'œuf entiere, l'eau sera jaune ; faites-la boüillir tant qu'elle ne fasse plus d'écume, que vous aurés soin d'ôter ; ôtés l'eau du feu, & la gardés dans une phiole, puis prenés le gros d'une noix muscade de sang de dragon fin, & le broyés sur le porphire avec un peu de l'eau miellée, & le gardés en une autre phiole de verre, & y ajoûtés dessus autant de l'eau miellée qu'il en faut pour lui donner une couleur violette ; c'est de cette liqueur qu'on se sert ; séparés-la de la poudre & la gardés.

Notés, que si la pierre dont vous voulés tirer l'azur d'outremer avoit quelque couleur violette, qui fût parfaitement belle, vous y ajoûterés assez de la liqueur susdite pour qu'elle fasse une couleur violette qui ne soit pas trop chargée, mais qui tire plus au clair qu'au rouge ; & si la couleur de la pierre étoit trop chargée & foncée, il faut que votre liqueur

soit

ſoit de couleur plus ouverte & claire ; & ſi la couleur de la pierre eſt claire, que celle de l'eau ſoit plus chargée. Ainſi vous ferés de ces trois couleurs à votre gré, & leur donnerés peu ou aſſez de votre liqueur, ſelon que vous verrés que les couleurs ſeront changées en ajoûtant de ladite matiere.

Servés-vous du ſang de dragon en larmes dont uſent les Orfévres, non de celui qui eſt en poudre; quelques-uns le lavent de la leſſive ſuſdite, dont ils mettent deux parts ſur une de trageant; les autres le font avec le bdellium défait dans un peu d'eau, ce qui eſt bon.

Comment on broye le Lapis Lazuli ſur le porphire & de ſes marques.

Prenés la poudre du lapis pilée & tamisée, broyés-la, & la baignés de la liqueur miellée peu à peu; que cette poudre ſoit ramaſsée & preſsée le plus que vous pourrés, car vous en perdriés aſſez conſiderablement ſi vous l'étendiés beaucoup, & étant ſerrée ainſi vous la broyerés plus vîte; il faut en broyer une livre en deux ou trois fois, & non en moins; & il ne faut employer à la broyer pas moins de deux heures pour en tirer votre argent; il faut la tenir moüillée à l'entour avec la liqueur ſuſdite, afin qu'elle ne s'attache pas ſur la pierre en la broyant; vous pourrés donc employer un verre de votre liqueur autour d'une livre de poudre du lapis, & quand vous en aurés broyé une partie, ôtés-la, & broyés l'autre

au même endroit, & sur tout n'y ajoûtés point d'autre eau que la liqueur susdite.

Pour sçavoir quand il est bien broyé, mettés-en tant soit peu entre vos dents, & si vous ne la sentés pas craquer comme fait la poudre, alors il est assez passablement broyé, & il ne le faut pas trop broyer, de peur qu'il ne perde de sa couleur, ce qui arrive ; c'est pourquoi contentés-vous de le broyer honnêtement.

Pour secher le lapis quand il sera tout broyé, mettés-le sur une pierre nette, & le faites secher à l'ombre, non au soleil, car il lui est contraire ; & quand il vous semblera sec, touchés-le avec les doigts, & s'il se met en poudre comme de la terre ou de la bouë, il faut le laisser, quoi qu'on pourroit pourtant l'ôter sans lui nuire. Mais si étant sec il fait résistance, en ne se brisant pas, il est alors tems de l'ôter ; c'est signe que la poudre est grasse de miel, & ainsi il faut la purger, afin qu'elle puisse sortir en tems & lieu hors du ciment.

Pour laver donc ensuite cet azur d'outremer, prenés un plat ou bassin de Barbier, de terre, fait exprès, qui soit poli par le dedans & au fond, & mettés-y dedans l'azur, versant dessus la lessive douce susdite qui surnage de quatre doigts, & lavés-le bien avec les mains, puis laisés bien épurer l'eau, & précipiter l'azur de lui-même au fond. Versés ensuite tout doucement par inclination la lessive dans son vaisseau susdit, puis laisés un peu secher

l'azur

l'azur dans ce plat à l'ombre, & l'ôtés après avec ſoin, l'étendant ſur le porphire ou marbre, & ainſi le laiſsés achever de ſecher, puis il faut le mettre au ciment comme il ſuit.

Comme on incorpore le Lapis Lazuli, broyé au Ciment fort, ou en la pâte ou Ciment plus doux.

Prenés une livre de Lapis lazuli, broyé & accommodé comme il a été dit ci-deſſus, & une livre du ciment fort, qui eſt le premier d'écrit, & le lavés légerement par-deſſus avec les mains, puis le coupés en morceaux, que vous mettrés en un pot neuf bien plombé & moüillé, & le mettés ſur les cendres chaudes, pour faire fondre ledit ciment, gardant qu'il ne vienne à frire, & ſi par hazard il frit, mettés-y dedans une goute de l'huile ſuſdite, & il ceſſera auſſi-tôt de frire. Quand le ciment eſt bien diſſout, prenés cette ſpatule dont nous avons parlé, & dont vous vous êtes ſervi pour faire le ciment, enduisés-la de l'huile, & mêlés bien le ciment qui eſt fondu. Les autres verſant la poudre préparée comme deſſus peu à peu, comme on verſe l'huile ſur la ſalade, ſans diſcontinuer d'en mettre tant qu'il y en ait, mais peu à la fois. Vous l'incorporerés bien pendant aſſez de tems pour que la poudre ſoit amalgamée, & que l'on n'en voye pas un brin hors du ciment, & qui n'ait penetré dedans; & cela fait, vous prendrés auſſi-tôt le pot ainſi boüillant & le verſerés

rés dans un plat plein d'eau fraîche, & en meme-tems vous nétoyerés autant que vous pourrés le pot avec la ſpatule, enſorte qu'il n'y demeure rien dedans, & quand ledit ciment ſera aſſez froid pour que vous le puiſſiés manier, oignés vos mains de notre huile ſuſdite ; & ſi vous voyés que le ciment ſoit bien teint & coloré, ce ſera une bonne marque pour vous. Remués donc bien ce ciment avec vos mains, ainſi enduites de l'huile, l'eſpace d'une heure & demie, & le tirant toujours de long & de travers, afin que s'il y avoit dedans quelques bulles, elles ſe puiſſent incorporer ; & ſoyés averti que plus vous le manierés & paitrirés, & moins ſera-t'il beſoin de le laver long-tems. Faites-en enfin une forme de pain rond, comme bon vous ſemblera, & le mettés en un plat uni & net, avec aſſez d'eau fraîche & claire, & l'y laiſſés tremper dix ou quinze jours, ou davantage même, parce que plus on le laiſſe tremper, & plus il en eſt beau & parfait, & plus facilement il ſortira du ciment.

Comment on retire l'Azur du Ciment.

Prenés le ciment préparé, & le lavés tout doucement & légerement par dehors avec les mains en cette eau fraîche, puis mettés-le en un plat qui ait le fond plombé, & très-poli & enduit de notre huile de lin, versés-y après de l'eau tiede, & qui ſoit encore plus froide que chaude, qu'elle monte au-deſſus du ciment deux bons doigts ; ſi cette eau étoit

diſtillée par le feutre, elle en vaudroit mieux. Pour être plus sûr de ce que vous avés à faire, il faut peſer votre ciment auſſi-tôt que vous l'aurés lavé à l'eau fraîche ſuſdite ; ainſi en ſuputant en vous-même combien il y peut être entré d'huile en le maniant, vous ſçaurés combien vous en devrés retirer d'azur. Laiſsés enſuite votre ciment dans l'eau tiede ſuſdite un quart d'heure, ſi c'eſt l'Eté ; mais moins de tems au Printems ; ſouvenés-vous de verſer toutes ces eaux au vaiſſeau ſuſdit à trois robinets, & quand vous aurés versé cette premiere eau, versés-y deſſus le ciment de l'autre eau tiede comme la premiere pour amollir de plus en plus le ciment, & en faire ſortir l'azur petit à petit ; car ſi vous vouliés les retirer tout d'un coup, vous gâteriés tout. Cependant vous retournerés le ciment ſans deſſus deſſous avec les petits bâtons dont nous parlerons dans la ſuite ; mais remués-le doucement, & ſi le ciment venoit à s'attacher au fond, enduisés vos mains d'huile ſuſdite, & détachés-le doucement, & le tournés légerement tant de fois que l'eau commencera à vous paroître azurée, & quand vous la verrés teinte versés-la ſur l'autre eau, ſoutenant cependant le ciment avec les petits bâtons, de peur qu'il ne s'attache au fond du plat. Sçachés néanmoins que l'eau ſe teint fort pour peu d'azur qui ſorte du ciment dans le commencement, & que quand ce ciment commence à rendre l'azur,

il

il paroît dans l'eau certaines lignes ſemblables aux rayons azurez du ſoleil ; & vous verſerés encore cette eau deſſus l'autre ; mais prenés garde que quand vous verſerés l'eau, il faut la filtrer ou couler au travers d'un tamis au-deſſus du vaiſſeau , pour retenir des morceaux qui peuvent s'être détachez du ciment. Mais ayés ſoin de reverſer de l'eau tiede ſur votre ciment, & ainſi vous retournerés tout doucement le ciment avec les petits bâtons, il faut le faire adroitement, & ſans ſe géner ni ſe dépêcher trop de retourner vîte, ſur tout au commencement, afin que le ciment ne rende pas l'azur ſi-tôt ni tout d'un coup, ce qu'il n'eſt pas à propos de précipiter ; car l'azur ne ſe joindroit & ne s'aſſortiroit pas bien.

Lors donc que vous aurés tourné & retourné votre ciment cinq ou ſix fois, raſſemblés-le, & vous verrés qu'il en ſera ſorti quatre à cinq onces & demi de fin azur ; ſuposé néanmoins que le lapis ait été fin , car il ne doit pas en être ſorti moins, & vous mettrés à part cet azur, qui eſt le meilleur azur d'outremer. Pourſuivés de la même maniere que deſſus à tirer le ſecond, que vous mettrés encore à part, & vous en tirerés trois ou quatre onces.

Faites la même choſe pour tirer le troiſiéme avec la même eau tiede plus froide que chaude, & même que tiede, comme a dû être l'autre ; maniés auſſi le ciment avec d'exterité comme auparavant avec les bâtons.

Vous

Vous pourrés retirer le quatriéme, qu'on apelle cendreux, mais il faut que l'eau ſoit un peu plus chaude, ou du moins plus tiede que pour les autres; vous preſſerés fort le ciment avec les bâtons, & s'il ne ſortoit pas aiſément donnés-lui un peu de la leſſive ſuſdite. Il faut mettre tous vos azurs à part, & ſur tout le dernier, qui ſera griſatre. Sçachés qu'avant que d'avoir retiré tous vos azurs hors du ciment, vous devés y employer huit heures, & il faut bien dix ou douze heures pour que tout l'azur ſoit au fond dans chacun des vaiſſeaux où ſont les eaux. Notés que ſi en verſant l'eau tiede ſur le ciment l'azur n'en pouvoit ſortir après qu'en petite quantité, il faudroit mêler une part de leſſive douce ſur deux parts d'eau; & ſi malgré cela il ne ſortoit pas, donnés-lui la leſſive froide; & ſi par hazard il ne ſortoit pas encore, faites ainſi.

Prenés un pot où mettés des cendres de ſarment & de l'eau fraîche claire; faites-la boüillir un demi quart d'heure, puis versés-la, & la laiſsés clarifier; il faut qu'elle pique la langue, & vous vous en ſervirés en dernier lieu pour tirer le dernier azur; vous la pourrés encore faire ſervir pour laver le ciment, l'ayant chauffée; quand elle a ſervi une fois elle ne vaut plus rien. Sçachés que le gain ou la perte conſiſte à bien ſçavoir retirer les azurs.

Les bâtons dont on ſe ſert pour retourner le

le ciment doivent être de buis, ou d'autre bois délicat, faits au tournoir, long de demie brassée ou davantage, de la grosseur du pouce, ou un peu plus gros, & un peu plus grossets par le bout & plat en forme d'une amande.

De quelle couleur sont les Azurs quand ils sortent du Ciment, & des marques qu'ils ont.

C'est une marque manifeste que le premier azur sort dehors quand il semble un peu plus grossier que les autres, car c'est à cause des veines d'or qui sont en la pierre qu'il paroît de la sorte; le second semblera plus fin, mais sa couleur ne sera pas si belle; le troisiéme vous paroîtra encore plus fin, mais il sera plus pâle de couleur bleuë, & plus ouvert & plus clair; suposé toûjours que le lapis ait été bon & parfait, on a dit ci-dessus le prix des couleurs. La pierre se vend ordinairement six à huit écus la livre, selon les lieux où l'on est. Et si la pierre est bonne & fine vous en tirerés, tout compté, au moins dix onces & demie, & si elle n'est pas si fine vous en tirerés bien huit onces au moins, mais moins la pierre vaut, moins y gagnés vous; au contraire il n'y a que de la perte de n'en retirer que sept à huit onces en tout.

De quelle sorte on lave & purifie les Azurs après qu'ils sont sortis du Ciment.

Quand vous les aurés tiré hors du ciment

&

& que vous aurés ôté l'eau, versés-y dessus de la lessive douce bien claire, les lavant adroitement avec les mains, ce que vous ferés à tous les azurs chacun à part, & verserés toutes les eaux à part après les avoir laissé reposer à loisir avant que de les verser dans leurs vaisseaux; lavés donc vos azurs tant de fois qu'il n'y reste point de la graisse du ciment, puis rincés-les avec eau fraîche du moins trois ou quatre fois, afin qu'ils en soient plus purifiez & plus nets.

Pour purifier parfaitement lesdits Azurs avec des jaunes d'œufs de Poule.

Prenés cinq ou six jaunes d'œufs de poules qui mangent du grain & non des herbes, & percés les jaunes avec une pointe d'éguile, & répandés également le jaune sur l'azur comme on répand l'huile sur une salade; vous ferés la même chose sur tous vos azurs en differens plats; puis incorporés bien l'azur avec le jaune d'œuf, avec vos mains, puis lavés-le avec la lessive la plus douce tant de fois qu'elle en sorte aussi claire comme vous l'y avés mise; puis rincés-le avec l'eau fraîche trois ou quatre fois; cette maniere de laver les azurs est excellente, & c'est un vrai secret pour donner un beau lustre aux azurs; sur tout laissés reposer toûjours vos eaux avant que de les verser dans leurs vaisseaux, car vous perdriés de l'azur.

Voici encore un autre secret que peu de gens sçavent pour lustrer les azurs admirable-

ment

ment bien ; prenés un fiel de Taureau, & l'épandés ſur l'azur déja purifié & lavé, comme vous avés fait des jaunes d'œufs, faites le même ſur chaque azur en particulier & chacun à part ; puis frottés & maniés bien l'azur avec la main, & le lavés enſuite comme deſſus, & ſçachés que toutes ces purifications ſe font toutes les unes après les autres ſur les azurs retirez du ciment. Ces ſecrets vous ſeront très-profitables ; mais il faut de la patience & du génie pour bien executer ce que j'ai d'écrit.

Comment on coule les Azurs ainſi nétoyez, purifiez & lavez.

Il faut couler l'azur d'outremer, & les autres auſſi, de peur qu'il n'y ſoit reſté quelque graiſſe ou ordure, ou quelque morceau de ciment. Ainſi paſsés la derniere eau que vous leur avés donnée après qu'ils ſont purifiez ; paſsés-la, dis-je, par un tamis, & après par un autre plus rare, & la troiſiéme par un ſandal, & à chaque fois laiſsés repoſer les eaux tant que vous les voyés bien claires, ou bien vous la retirerés avec l'éponge peu à peu ; mais gardés que l'azur n'entre dedans l'éponge ; après que vous aurés retiré toutes les eaux, laiſsés les azurs ſecher à l'ombre dans leurs plats, non au ſoleil. Notés qu'il faut éviter la poudre & l'ordure en travaillant ; recuëillés vos azurs bien ſechez chacun à part, mettés-les en des ſachets blancs de ſayes d'animaux du côté le plus uni ; après que le ſachet eſt

lié, frottés-le bien avec les mains, afin qu'il ſe rafine, & plus vous le ferés, plus belle couleur l'azur acquierera à l'air quand on l'y mettra; mais ſi vous voulés trouver le moyen de rafiner les azurs pour les rendre de plus grand prix, il faut les réincorporer au ciment fort, ſelon l'ordre que nous avons preſcrit ci-deſſus pour la premiere fois, & les laiſſer ainſi trois jours au ciment, puis les retirer comme a été dit, & plus vous répeterés cette maneuvre, & plus l'azur ſera précieux & fin; mais vous perdrés de ſon poids chaque fois; mais auſſi une once multipliera au travail, plus que trois, étant mis en œuvre. Ainſi ſoyés prudent, patient & ſoigneux pour connoître la pierre, faire les cimens, & compoſer les pâtes.

De la maniere de faire l'Azur verd.

Il n'eſt pas mal aisé de faire l'azur verd de la pierre d'Armenie, ſi l'on en croit Alexandre Trallian, qui dit, que c'eſt aſſez de réduire en poudre la pierre d'Armenie ſur le marbre ou le porphire, puis la laver d'eau claire pluſieurs fois & la ſecher. Mais je penſe qu'il eſt plus à propos de ſéparer la couleur de la matiere de la pierre & de toute la terreſtreïté, afin de la rendre plus belle & plus propre pour une excellente peinture. Pour cet effet, il faut mettre la pierre en poudre ſubtile, puis la mettre dans l'eau-de-vie, ou le vinaigre diſtillé, qui eſt également bon, enſuite

suite faire digerer au bain de cendres, ou au bain marie, jusqu'à ce que la liqueur soit toute chargée de la couleur de la pierre. Alors il faut la verser par inclination tout doucement, & y remettre d'autre vinaigre distillé, si l'on voit qu'il reste encore de la couleur à la pierre dont la premiere infusion ne se soit pû charger; & lorsqu'il n'en demeure plus, il faut rejetter les terrestreïtez de la pierre comme inutiles, & faire évaporer à feu doux de cendres le vinaigre empreinte de la couleur, ou le distiller, car en le distillant on ne le perd point, & il peut servir pour une autre fois. Par ce moyen on aura la couleur verde au fond du vaisseau, il faut la laver & nétoyer avec de l'eau froide; la déssecher ensuite, & la garder pour la peinture, où cette couleur fait un bel effet, & ne se déteint pas.

Il y a un autre Azur vert, qui se produit naturellement dans la mine de cuivre, comme une dissolution de cuivre, qui s'attache aux pierres qu'elle se rencontre, avec quelque marque du mélange d'argent, qui se reconnoît par la couleur de ses pierres, qui tient de l'un & de l'autre métal; car elles sont vertes par le cuivre, & mêlées d'azur par l'argent; & suivant que l'un ou l'autre métal domine plus ou moins dans la minûre, l'une ou l'autre couleur est plus ou moins forte. On amasse cet azur ou cette exhalaison de la miniere; on la broye, on la lave plusieurs

fois, & il n'eſt pas beſoin de la mettre en paſtel ou ciment, comme l'azur d'outremer; car l'efflorifcence métallique de l'azur vert, dont nous parlons, ſe ſépare aiſément de la matiere pierreuſe à laquelle elle eſt attachée. C'eſt pourquoy on ne fait que la laver, pour rendre la couleur la plus fine qu'il eſt poſſible, on la fait ſecher à l'ombre, & enfin on la garde pour l'uſage de la peinture.

Pour marbrer le Papier d'une maniere très-belle.

Il faut préparer le papier pour retenir facilement les couleurs, ce qui ſe fait en moüillant une éponge d'eau d'alun de roche; c'eſt-à-dire, d'eau où l'on a diſſous de l'alun de roche; enſuite on paſſe cette éponge ſur la feüille de papier pour l'imbiber de cette eau, & on la laiſſe ſecher. Après que les feüilles ont été ainſi préparées, on prend une broſſe à peindre, on la charge d'une couleur, & on la ſecouë dans une cuvette pleine d'eau; on prend d'une autre couleur qu'on ſecouë de même, & ainſi de ſuite de toutes les couleurs qu'on a toutes prêtes, dont on met égale partie de chacune. Ces couleurs tombent au fond de l'eau; enſuite vour y verſez de côté & d'autre, ou bien vous y ſecoüez de même avec une broſſe à peindre du fiel de bœuf, & un peu de ſavon détrempé & délayé dans un peu d'eau, & vous verrez auſſi-tôt toutes les couleurs ſurnager chagune à part; vous

éteidrés

étendrés pour lors la feüille de papier ſur la ſurface de l'eau, vous la tournerés de côté & d'autre comme il vous plaira, & la leverés pour la faire ſecher, & la brunir avec la dent de loup.

CHAPITRE VII.

Des Secrets pour dorer.

De la maniere de dorer à colle & à huile.

ON ſe ſert des feüilles d'or de diverſes grandeurs, & qui ſont auſſi plus fortes les unes que les autres; car il s'en fait dont le milier ne peſe que quatre ou cinq gros.

L'on prend du plus fort & du plus pur pour dorer ſur le fer & ſur les autres métaux; le moins fin ſert aux Doreurs en bois, qui l'employent plus volontiers, parce qu'il ne coute pas tant.

Le ſecret de peindre à huile, que l'on a trouvé dans les derniers ſiécles, a fourni un moyen très-propre de dorer des ouvrages qui réſiſtent à l'injure du tems; ce que les Anciens ne pouvoient pas faire par leur maniere d'apliquer l'or; car il ne ſe ſervoient que de blancs d'œufs pour faire tenir l'or ſur le marbre & ſur les autres corps qui ne ſouffrent point le feu. Pour le bois, ils faiſoient une compoſition

composition qui s'employoit avec de la colle : mais ni le blanc d'œuf, ni la colle ne résistent pas à l'eau ; ainsi ils ne pouvoient utilement dorer que les ouvrages qui étoient à couvert, comme leurs voutes & leurs lambris qui étoient dorez de cette maniere. La composition dont ils se servoient pour dorer sur le bois étoit faite de terre glutineuse qui tenoit lieu du blanc à colle dont nous nous servons aujourd'hui, & dont les Doreurs font la couche qu'ils apellent l'*Assiette*.

Pour dorer à colle ou à détrempe.

On commence par la préparation de la colle qui se fait avec des rognûres de parchemin, ou des rognûres de gands. L'on en prend une livre que l'on met dans un seau d'eau bien nette, & que l'on fait boüillir dans un chaudron, jusqu'à ce le tout soit réduit à plus de la moitié. Lorsque l'on veut s'en servir pour encoller seulement le bois, sur lequel l'on veut dorer, on la prend toute boüillante, parce qu'elle pénetre mieux le bois ; si elle est trop forte, on y met un peu d'eau pour l'affoiblir, & avec une brosse de poil de sanglier, on couche la colle *en adoucissant*, si c'est un ouvrage uni ; mais s'il y a de la sculpture, il faut mettre la colle en *tapant* avec la brosse, & c'est ce qu'on apelle *encoller*.

Quand le bois est ainsi préparé avec de la colle seulement, l'on prend de cette même colle toute chaude, que l'on passe dans un linge,

linge, dans laquelle on met du blanc écrasé en telle quantité qu'il paroiſſe remplir toute la colle, & l'on apelle cela *infuſer du blanc*. Ce blanc ſe fait avec du plâtre bien battu que l'on ſaſſe dans des *eſtamis* bien fins; en le noyant d'eau, on l'affine le plus qu'on peut, & on en forme des pains que l'on fait ſecher: ou bien on ſe ſert du blanc de Roüen ou d'Eſpagne, qui ſont des pains préparez comme deſſus, & que l'on trouve tout fait chez les Epiciers. Il y a une carriere à Seve proche de Paris, dont la terre eſt fort blanche, & qui étant affinée peut auſſi ſervir. Lorſque le blanc a été infusé quelque tems, & qu'il eſt bien diſſout, & même paſsé par un linge pour qu'il ſoit plus fin, on prend une broſſe de poil de ſanglier, & pour commencer à blanchir l'ouvrage, on donne ſept ou huit couches, en *tapant*, & les deux dernieres en *adouciſſant*, lorſqu'il y a de la ſculpture. Mais quand l'ouvrage eſt tout uni, il faut au moins dix ou douze couches, car le blanc eſt la nourriture de l'or, & c'eſt ce qui le maintient long-tems. Il faut obſerver de ne point donner de couche l'une ſur l'autre que la précedente ne ſoit ſeche, car autrement l'ouvrage ſeroit en danger de s'écailler; & même il faut que chaque couche ſoit égale, tant dans la force de la colle que dans la quantité ou épaiſſeur du blanc, pour éviter qu'il ne s'écaille.

Quand le nombre des couches eſt achevé,

tant en tapant qu'en adouciſſant, il faut laiſſer bien ſecher l'ouvrage avant que d'entreprendre de l'adoucir ; & lorſqu'on voit qu'il eſt parfaitement ſec, il faut prendre de l'eau bien nette, & avec de gros linge tout neuf, & le plus ſerré qu'on peut trouver, & avec de petits bâtons de bois de Sapin que l'on coupe carrément, ou en angles, ou en pointe, ſelon que l'ouvrage & la ſculpture le demandent, on frotte & on adoucit tout le blanc. Puis ſe ſervant d'une broſſe de poil de ſanglier, qui ait ſervi déja à blanchir, parce qu'elle en eſt plus douce, l'on moüille l'ouvrage à meſure qu'on le frotte avec le linge qui eſt autour des petits bâtons, ce qui ſert à rendre le tout plus uni, & à ôter les boſſes & les ondes qu'on a pû faire, en ne blanchiſſant pas également, ou lors même que le bois ne ſe trouve pas bien uni ; car plus l'ouvrage eſt adouci, & plus on a de facilité à brunir l'or que l'on met deſſus.

Il faut auſſi à meſure que l'on frotte & que l'on adoucit, ſe ſervir de la broſſe douce pour moüiller & laver le blanc, afin d'ôter le limon qui ſe fait en adouciſſant, & retirer de même l'eau qui peut demeurer dans le creux, en épreignant la broſſe, & la lavant à meſure que l'on ôte l'ordure qui s'y met.

Lorſque le blanc eſt bien ſec, l'on prend de la *préle*, avec laquelle on frotte tout l'ouvrage, pour ôter encore mieux tous les grains

& les inégalitez qui y peuvent être ; ou bien l'on se sert d'un morceau de toile neuve, auquel cas il ne faut pas que le blanc soit tout-à-fait sec ; mais la *prêle* est la plus commode, pourvû que l'on n'en frotte pas trop l'ouvrage, car elle l'engraisseroit, & pourroit empêcher l'assiette de prendre sur le jaune.

Cela fait, l'on grave sur les filets, ou dans les fonds avec un petit fer carré qui est plat ; & comme il est impossible qu'ayant donné neuf ou dix couches de blanc on n'ait bouché & rempli la sculpture, ceux qui veulent que leur ouvrage soit propre, prennent un *fer à retirer*, qui est un fer croche pour contourner tous les ornemens & les déboucher. Ou bien on prend un *fermoir*, ou des *gouges*. ou un *ciseau*, & l'on donne aux ornemens de sculpture la même forme que le Sculpteur a observé quand il les a taillez, contournant les petits côtez des feüilles selon le naturel ; & l'on *bretelle* tous les ornemens, ce qui rend encore l'ouvrage plus propre & plus délicat que le Sculpteur ne l'a fait. On se sert aussi d'un petit fermoir à nez rond, ou d'un petit fer carré ; & pour couper le blanc avec plus de facilité & plus nettement, on le moüille un peu avec une brosse.

L'on se peut exempter si l'on veut de tout ce travail, lorsque l'ouvrage est délicatement taillé ; car afin de ne boucher pas la sculture, on ne donne que deux ou trois couches de

blanc bien clair ; mais il eſt vray que comme le blanc fait davantage ſubſiſter l'or, ce travail n'eſt jamais ſi beau, ne ſe maintient pas tant, & la ſculture en paroît bien plus rude & bien moins unie, que quand elle a reçû neuf ou dix couches de blanc, & qu'elle eſt coupée, taillée & contournée, comme j'ay dit cy-deſſus.

Après que l'ouvrage a été coupé & recherché, comme je viens de dire, il faut prendre une broſſe pour le frotter avec de l'eau bien nette, parce qu'il ne ſe peut qu'il n'ait été engraiſsé à force de le manier. Enſuite & ſur le champ, ſi l'on veut, on prend de bel *ocre* jaune infusé dans de l'eau ; c'eſt-à-dire qu'il faut le détremper, & faire fondre dans l'eau, & après l'avoir laiſsé raſſeoir quelque tems le verſer par inclination, afin que ce qui eſt de groſſier & qui n'a pas été diſſout demeure au fond, & ſoit séparé du reſte, ou bien on le broye & on le détrempe avec un peu de colle, plus foible de la moitié que celle qui a ſervi à blanchir ; on apelle cela de la *détrempe*. Après l'avoir fait chauffer, l'on en couche tout l'ouvrage, principalement dans les fonds, lorſqu'il y a de la ſculpture, afin que cette couleur puiſſe ſupléer à l'or qu'on ne peut pas mettre dans les creux.

Quand le jaune eſt ſec, ſi c'eſt une bordure, on la couche toute d'*aſſiete*, excepté dans les creux ; il faut détremper l'aſſiete avec cette même colle à détrempe, dont l'on s'eſt ſervi pour l'ocre.

L'on

L'on donne la premiere couche un peu claire, & lorſqu'elle eſt ſeche, l'on en donne deux autres ; mais il faut que l'aſſiete ait plus de corps & ſoit plus épaiſſe, ayant peine à couler de la broſſe, qui doit être douce pour être bonne & plus commode, & quand l'aſſiete eſt bien ſeche, on prend une autre broſſe qui eſt plus rude, & telle que ſont celles dont l'on ſe ſert à nétoyer des peignes, avec laquelle on frotte à ſec tout l'ouvrage, afin d'ôter les grains de l'*aſſiete*, & donner plus de facilité à brunir l'or.

Cette *aſſiete* eſt composée de bol d'Armenie ; environ gros comme une noix, broyé à part, de *ſanguine* gros comme une petite féve, de *pierre de mine de plomb* gros comme un pois broyez enſemble, du *ſuif* gros comme une lentille, que l'on broye enſuite avec toutes les droges ci-deſſus, & avec de l'eau, les reprenant par petits morceaux à pluſieurs fois pour les mieux broyer. Et quand le tout eſt bien broyé, on le met dans un petit godet ; on verſe deſſus de la colle de parchemin toute chaude, la paſſant au travers d'un linge, & la verſant, & remuant bien avec les drogues juſqu'à ce qu'elles ſoient bien détrempées. Il faut que cette colle ſoit de la conſiſtance de de la gêlée à manger, lorſqu'elle eſt froide ; & quand on aplique ces drogues, qu'on appelle l'*aſſiette*, les faire toûjours chauffer, tenant le godet ſur un réchaut avec un peu de

cendres chaudes; il y en a qui mêlent encore parmi un peu de ſavon ou d'huile d'olive, & un peu de noir de fumée calciné; d'autres y mettent du pain brûlé, du biſtre, de l'antimoine, de l'étain de glace, du beurre, du ſucre candi, chacun ſelon ſa maniere, & ces ſortes de graiſſes ſervent pour donner plus de facilité à brunir l'or, & lui donner plus d'éclat; & faiſant couler la pierre plus aiſément, empêcher qu'il ne s'y faſſe des tâches de rouge ou de noir ſur l'or; car quand l'aſſiette eſt bien compoſée, l'or en demeure plus beau, principalement quand il y a du blanc deſſous ſuffiſamment.

Lors qu'on veut dorer, il faut premierement avoir de l'eau bien nette dans un pot, avec des pinceaux à moüiller qui ſont faits en queuë de griſart; on a auſſi un couſſinet qui eſt fait d'un morceau de bois bien uni, ſur lequel eſt posé un lit de crin, ou de bourre, ou de feutre, & par deſſus une peau de mouton, ou de veau, bien tenduë, & attachée avec de petits cloux. Ce couſſinet eſt entouré de deux côté d'un morceau de parchemin de ſix doigts de haut, pour empêcher que le vent ne jette à terre l'or qu'on met deſſus.

Lorſqu'on veut apliquer l'or, l'on tient le couſſinet de la main gauche, avec les pinceaux à dorer, qui ſont de differentes groſſeurs. L'on vuide ſur ce même couſſinet telle quantité de feüilles d'or que l'on veut; puis en prenant une

une feüille avec le coûteau, on l'étend ſur le couſſinet, & pour en venir plus aisément à bout, on ſouffle doucement, ou plûtôt on laiſſe aller ſon haleine en ouvrant la bouche, ce qui fait étendre la feüille comme l'on veut. On la coupe avec le coûteau, ou bien s'il y a place pour la mettre toute entiere, on la prend avec une paſette, qui eſt faite de la *queuë d'un gris*, que l'on met dans un morceau de bois large par le bout d'environ demy pouce, & qui eſt fendu pour mieux élargir la queuë du gris; & afin de prendre l'or plus facilement, il faut poſer la palette contre ſes levres, & donner un peu ſon haleine deſſus, ſans pourtant la moüiller; ou bien moüillant un peu le bout des doigts dans de l'huile d'olive, les paſſer ſur la queuë du gris, qui en étant ainſi legerement frotté une fois ou deux le jour, levera la feüille d'or plus aisément. On l'aplique doucement ſur l'ouvrage qu'il faut auparavant avoir moüillé avec les pinceaux qui ſont dans le pot plein d'eau, dont j'ay parlé, & la poſer tout d'un coup ſur l'endroit fraîchement moüillé, parce que l'or ne s'en caſſe pas tant. Néanmoins comme il eſt difficile que cela n'arrive, particulierement dans les ouvrages de ſculture, l'on coupe de l'or en petits morceaux, que l'on prend avec des pinceaux, & qu'on met aux endroits où il s'eſt caſsé; on appelle cela *ramender*. Il eſt à remarquer qu'auſſi-tôt que la feüille d'or eſt posée, il faut prendre de l'eau

avec un des pinceaux à moüiller, & la faire paſſer par deſſous l'or tout le plus qu'on pourra; car ſi l'eau couloit deſſus l'or, elle y feroit autant de tâches, & l'on ne peut mettre d'or par deſſus l'or qui eſt moüillé; le plus sûr eſt de l'ôter, & d'y en remettre d'autre; mais quand on fait paſſer l'eau par deſſous la feüille, cela fait qu'elle s'étend & prend fortement à l'*aſſiette*, & empêche que l'or ne s'écorche & ne s'emporte quand on l'époußette pour le brunir, ou quand on le matte à la colle, & qu'enfin l'ouvrage eſt bien plus propre. Si l'on voyoit que l'eau ne fit que s'écouler, & qu'elle ne moüillât pas la couche d'aſſiette, ce ſeroit ſigne que la couche ſeroit trop graſſe, ou la colle trop forte; & en ce cas il faudroit y paſſer deſſus d'autre eau, dans laquelle on auroit éteint une croûte de pain brûlé, & dont l'on prendroit le deſſus, puis laiſſer ſécher cette couche, pour remoüiller enſuite, & y remettre de l'or.

On ſe ſert auſſi au lieu de palette de gris d'un petit morceau de bois carré, où l'on attache un petit morceau d'étoffe fine pour prendre l'or, & le mettre dans les endroits les plus difficiles, comme dans les filets carrez, dans les gorges, & dans les autres lieux creux: on frotte l'étoffe ſur le couſſinet ou contre la joüe, pour pouvoir mieux prendre l'or. Ce petit morceau d'étoffe ainſi attaché, s'apelle bilboquet.

Quand l'or eſt bien ſec on le brunit dans les lieux où l'on juge être le plus à propos,

pour

pour mieux dégager, faire sortir, & faire paroître toutes les parties de l'ouvrage. Pour cet effet l'on se sert d'une dent de loup, ou de chien, ou bien d'un caillou qu'on apelle pierre sanguine. Avant que de brunir il faut avec la pointe de la dent, ou la pierre à brunir enfoncer tout l'or dans les creux où l'on a oublié de l'enfoncer avec le pinceau, & ensuite l'épousseter avec un gros pinceau quand l'ouvrage est bruni, l'on *matte*, & l'on repasse avec un pinceau bien doux, & de la colle à détrempe, ce qui n'a pas été bruni, ou bien l'on met un peu de vermillon pour donner plus de feu à l'or, ce qui en effet lui donne un coloris très-beau & avantageux, le conserve & empêche qu'en le maniant on ne l'emporte; ou pour parler dans les terme de l'Art, qu'on ne l'écorche; ce travail s'apelle *matter*, *repasser*, & donner un coloris à l'or pour le conserver.

Cela étant fait, l'on couche du vermeil dans tous les creux des ornemens de sculpture pour donner encore plus de feu à l'or, & pour imiter l'Orféverie. Ce vermeil est composé de *gomme gutte*, de vermillon, d'un peu de brun rouge, pour attendrir le vermillon. On broye le tout ensemble, & on le mêle avec du vernis de Venise, & un peu d'huile de térebentine. Il y en a qui prennent de la lacque fine, d'autres du sang de dragon, qui s'employe ordinairement à détrempe avec un

peu

peu de colle que l'on met dedans, ou bien à l'eau pure. Comme il arrive quelquefois qu'après avoir bruni l'or on y trouve encore de petits défauts, on peut les *ramender* avec de l'or moulu, que l'on met dans une petite coquille avec un peu de gomme arabique; l'on apelle cela boucher d'or moulu.

L'on peut encore sur une bordure unie, & qui n'a point de sculpture, donner vingt couches de blanc, si l'on veut, & le mettre de telle épaisseur qu'on y puisse dessiner des ornemens, les couper, graver, tailler, & bretteler comme si c'étoit de la sculpture en bois; ce qui se fait avec les mêmes outils que j'ai nommez; cela est même plus beau, plus tendre, & plus net que la sculpture de bois; mais pour bien dorer de la sorte, il faut aussi être bon Sculpteur.

Pour bien dorer une figure de relief, on le fait en trois manieres, car il y a des parties où l'on brunit l'or, d'autres où on le laisse mat; & à l'égard du visage, des pieds & des mains, ou des autres parties qui peuvent être découvertes, on brunit l'assiete avant que de poser l'or dessus. Etant posé sur l'assiete, on le matte & repasse avec une simple couche de colle à détrempe; cela fait, que le visage, & les autres parties dorées de la sorte, ne sont pas si reluisantes que l'or bruni, mais qu'elles le sont aussi beaucoup plus que ce qui est simplement matté; ce qui fait un bel effet. Quand on

on dore quelque grand ouvrage, dont ordinairement les fonds ſont blancs, comme il eſt mal-aisé qu'en couchant de jaune & d'aſſiete, cette couleur ne *bavoche*, & ne ſe répande ſur les fonds & les corps qui doivent demeurer blancs; afin de réparer cela, on prend du blanc de ceruſe que l'on broye avec de l'eau, & que l'on détrempe enſuite dans d'autre eau, où l'on aura mis tremper de la colle de poiſſon, coupée par petits morceaux, durant un jour; puis boüillir un boüillon ou deux, & paſsée au travers d'un linge. De ce blanc ainſi infusé & déttrempé dans cette colle, on couvre ce que le jaune ou l'aſſiete a gâté ou bavoché, en y donnant deux ou trois couches; cela s'apelle *reſchampir*, & même l'on recouvre de ce blanc de ceruſe tous les autres blancs des fonds, qui par ce moyen ne ſont pas ſi ſujets à ſe jaunir.

Quand on veut dorer à détrempe ſur le ſtuc, il faut le blanchir pour le rendre uni, quand il ne l'eſt pas, enſuite l'encoller deux fois avec de la colle boüillante, afin qu'elle pénetre mieux; mais il n'eſt pas neceſſaire qu'elle ſoit ſi forte, parce qu'elle *glaceroit*, & ne pénetreroit pas ſi avant. Après cela on couche de l'ocre avec de la colle à détrempe, & enſuite on donne trois couches d'aſſiete avec la même colle à détrempe.

On obſerve la même conduite pour coucher d'argent comme pour coucher d'or, ſoit que

que l'on veuille faire des ouvrages tout blancs, soit pour passer par-dessus l'argent un vernis qui donne une couleur d'or à l'argent, mais qui à la verité n'a jamais l'éclat du vrai or, & ne dure pas long-tems. Ce vernis se fait avec du carabé, du sang de dragon, de l'huile de térebentine, & de la gomme gutte.

Comme il se rencontre des ouvrages où l'on veut que les ornemens d'or paroissent sur un fond de marbre ou de jaspe de diverses couleurs, afin de donnet à ces fonds, ou à d'autres ouvrages qu'on veut faire paroître de marbre, l'éclat & le luisant qu'il doivent avoir, on y procede de la façon qui suit.

Premierement, pour faire un blanc poli, & qui ressemble au marbre, il faut prendre du *talc*, c'est-à-dire du plâtre, ou *gyp*, que l'on fait brûler. Etant en poudre, on le broye avec de l'eau de savon le plus fin que l'on peut; puis l'ayant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches sur les fonds blancs qui n'ont pas été dorez, après quoi étant bien sec, on le brunit avec une dent ou pierre à brunir.

Si l'on veut faire du noir poli en façon de marbre, on prend du noir de fumée calciné; on le broye avec un peu de pierre de mine, de l'huile d'olive, & de l'eau de savon, puis étant détrempé avec de la colle à détrempe, on en donne deux ou trois couches, & quand il est sec, on le brunit. Quand on veut qu'il

y paroiſſe de petites veines blanche comme le marbre blanc, on y fait de petites veines blanches avec un pinceau avant que de le brunir.

Il y a un blanc qu'on apelle le blanc des Carmes, qui ſe fait avec de la chaux de Senlis de la plus blanche; l'ayant éteinte, on la paſſe dans de petits eſtamis bien fins. On l'employe clair comme du lait, & l'on en donne cinq ou ſix couches; mais il faut laiſſer ſecher chaque couche avant que d'en mettre une autre; & bien manier toutes les couches, c'eſt-à-dire les bien frotter avec la broſſe, c'eſt ce qui le fait tenir plus ferme, & même le fait reluire. Quand ce blanc eſt employé ſur de la pierre ou du plâtre bien ſec, il ne jaunit point. Si on veut le faire reluire, il faut le frotter avec une broſſe de poil de ſanglier, ou bien quand il eſt ſec, avec la paume de la main.

De la maniere de dorer à l'huile, ou d'or couleur.

Pour la ſeconde façon de dorer, qui eſt à l'huile, on ſe ſert de la couleur qui tombe dans les pinceliers, où lés Peintres nettoyent leurs pinceaux, & qui devient extraordinairement graſſe à la longueur du tems. On la rebroye, & on la paſſe par un linge; & quand on veut dorer, on l'aplique délicatement ſur l'ouvrage avec un pinceau, de la même maniere que pour peindre, faiſant enſorte que cette couleur ſoit également étenduë, afin

qu'il

qu'il n'y ait point de durillons, de grumeaux ou de rides. Pour rendre l'ouvrage plus uni, quand c'eſt du bois qu'on veut dorer, on l'encolle, & on luy donne quelque couche de blanc à colle, que l'on rend unies, comme ſi c'étoit pour dorer à détrempe; enſuite l'on met deux couches de couleur, & quand la derniere vient à être preſque ſeche, mais en ſorte toute fois qu'il y ait un certain gras propre à aſpirer l'or; on couche les feüilles deſſus, ſe ſervant ſeulement pour l'ordinaire de cotton, pour les prendre & les poſer ſur la couleur, au lieu des palettes & bilboquets, qui ſervent pour dorer à détrempe.

Cette maniere de dorer ne reçoit pas toutes les beautez & les brillans de celle qui ſe fait ſur le blanc à détrempe; mais auſſi elle peut être employée à l'air & à l'eau, où l'autre ne pourroit pas réſiſter. C'eſt de cette maniere que l'on dore les figures de plâtre & les figures de plomb, que l'on peut expoſer à toutes les injures du tems.

Comme il eſt mal aisé d'employer l'or en feüilles quand on travaille à découvert, principalement au haut des dômes & des clochers, à cauſe que le vent l'emporte, & qu'il s'en perd beaucoup en le couchant; il y a un remede à cela dont quelques-uns ſe ſont ſervis aſſez utilement. C'eſt de prendre des feüilles d'étain battu, les couvrir d'or couleur, & enſuite coucher l'or deſſus. Cela ſe peut faire à

la maiſon, où l'on peut même, ayant les meſures juſtes de ce qu'on veut dorer, couper des feüilles d'étain dorées de telles figures qu'on veut : & comme elles ont du corps & de la peſanteur, lorſqu'on va pour dorer l'ouvrage, elles ne peuvent pas être emportés par le vent, & même l'on couche de plus grands morceaux à la fois. Ce qu'il faut obſerver, c'eſt de mettre les feüillles d'étain ſous un or couleur plus fort qu'on ne fait pour apliquer les feüilles d'or.

Il eſt encore bon de ſçavoir que ſi par hazard après avoir couché de couleur à huile quelque cadre de tableau, ou autre choſe qu'on voudroit dorer, on s'aviſoit de le vouloir dorer d'or bruni; il faudroit ſur les couches déja données à huile en donner encore une autre, ſur laquelle, étant toute fraîche, on répandroit de la poudre, de la cendre, ou de la ſiûre de bois très-fine, laquelle étant bien ſeche, on blanchiroit de blanc à détrempe de la ſorte qu'on a dit cy-deſſus pour l'or bruni.

Il y a encore une maniere de dorer qu'on peut dire n'être ni à détrempe ni à huile, parce que l'or ne ſe peut pas brunir comme à détrempe, & auſſi ne réſiſteroit pas comme à huile. C'eſt en mêlant du miel avec de l'eau de colle, & un peu de vinaigre, pour faire couler. On detrempe le tout enſemble, on en fait une couche, qui demeure graſſe & gluti-

glutineuſe, à cauſe du miel qui aſpire l'or, & qui s'attache fortement au corps ſur lequel on le met. Mais cette maniere de dorer n'eſt bonne que pour dorer de rehauts ou des hachûres ſur des tableaux à détrempe & à fraiſque & pour faire des filets ſur du ſtuc; car ſi l'on en couchoit de grands fonds, l'or viendroit à ſe gerſer & à ſe fendre, parce que la colle venant à ſecher, le miel ſe retire, & les feüilles d'or ſe caſſant, il ſe fait pluſieurs petites fentes ou gerſures. On apelle cette maniere de dorer *colle à miel*, ou *batture*.

Pour dorer ſans or.

Prenés ſel ammoniac une once, mercure commun demie once, mettés le tout en un creuſet bien couvert & lutté, afin que le mercure ne s'exhale point, donnés un petit feu pendant demie heure; puis augmentés le feu juſqu'à ce que le creuſet ſoit tout rouge, & alors jettés le tout dans une terrine pleine d'eau fraîche. Cette matiere étant froide, ſera dure comme une pierre, que vous pilerés & diſſoudrés en eau gommée.

Autre pour dorer ſans or.

Prenès un jaune d'œuf, deux onces de mercure, une once de ſel ammoniac; pulveriſés & incorporés le tout, & le mettés dans un matras bien bouché au fumier chaud l'eſpace de vingt-quatre jours. Ceci ſert à dorer les quadres & autres choſes.

L'or

L'or ſans or.

Prenés de la purpurine & la broyés avec eau, puis laiſsés tremper avec de l'urine dans une terrine, & la remués & écumés. Après que l'écume a paſsé, vuidés l'urine & y mettés de l'eau gommée, puis écrivés, & il paroîtra d'or.

Eau gommée.

Prenés demi ſeptier d'eau commune, & y mettés deux onces de gomme arabique concaſsée, & en mettés dedans votre purpurine préparée, & ce ſera une dorure fort belle en y paſſant par-deſſus une dent de loup & l'en frottant.

Pour écrire lettres d'or ou d'argent.

Prenés feüilles de geniévre, & en tirés le ſuc, puis ayés de la limaille d'or ou d'argent, que vous mettrés dans ce jus l'eſpace de trois jours entiers. Vous en écrirés facilement, & vous aurés une dorure charmante.

Pour dorer ſur le verre, terre, ou fayance.

Prenés votre verre, terre, ou fayance, que vous moüillerés, & apliquerés deſſus des feüilles d'or, & les laiſſerés ſecher. Puis diſſolvés du borrax dans de l'eau, & moüillés-en votre or qui eſt apliqué; puis mettés du verre bien pilé & tamisé deſſus; puis le mettés au feu tant que votre verre en poudre ſe fonde, & faſſe en ſe fondant un vernis deſſus la dorure qui paroîtra très-beau.

Pour peindre en couleur d'or.

Prenés rosette, apellée autrement purpurine, ce que vous voulés; mettés-la en poudre subtile, puis l'arrosés peu à peu avec de l'urine, & remués avec un bâton; puis laissés reposer, & la lavés avec de l'eau commune tant de fois que l'eau en sorte claire. A chaque fois que vous laverés, il faut que votre matiere ait reposé quelque tems. Après vous y mettés un peu de safran en poudre avec eau gommée, le tout mêlé ensemble, puis écrivés. Ce secret est très-joli.

Pour peindre & écrire lettres d'argent, principalemene avec le pinceau.

Prenés étain de glace, pilés en un mortier de fonte, puis broyés bien & détrempés sur le porphire avec de l'eau commune; laissés reposer & vuidés l'eau qui sera noire & crasseuse. Réïterés cette lotion tant de fois que l'eau devienne claire; puis le trempés avec de l'eau gommée, puis en peignés. Cela est très-beau. , & ressemble au vrai argent de coupelle.

Pour blanchir & argenter les Jettons de cuivre.

Prenés de la tournûre d'étain de cornoüailles, & faites-en un lit dans un poëlon, & mettés vos jettons par-dessus qu'ils ne se touchent point; puis remettés un autre lit de vos tournûres, & un autre de jettons comme dessus. Faites ainsi lit sur lit tant que tout y soit.

ſoit. Cela fait, prenés du tartre de Montpellier & de l'alun de Roche, autant de l'un que de l'autre; pilés le tout & le mettés enſemble; empliſsés le poëlon plein d'eau, & mettés vos poudres par-deſſus, & faites boüillir juſqu'à ce que vos jettons ſoient blancs : il faut auparavant les dégraiſſer avec ſable ou leſſive.

Eau qui d'ore le fer.

Prenés eau de riviere trois livres, alun de Roche une once, vitriol Romain autant, verdet demie once, ſel gemme trois onces, & orpiment une once; faites boüillir le tout; alors mettés-y tartre demie once, & ſel commun autant; faites encore boüillir : puis faites chauffer le fer, & étant chaud, frottés-le bien de cette drogue, la tenant toûjours chaude; & lorſqu'il ſera ſeché auprès du feu, vous le brunirés.

Pour blanchir à l'exterieur les figure de cuivre.

Prenés ſel ammoniac, ſel gemme, ſel commun, ſel alcali, & criſtaux d'argent, de chacun deux gros; faites-en une pâte avec eau commune; couvrés-en vos figures, & les mettés ſur les charbons ardens, juſqu'à ce qu'il ne fume plus.

Pour écrire lettres d'or ſur des pots & boëtes.

Prenés de la colle de poiſſon, diſſolvés-la avec de l'eau, étant réduite en colle, mettés-en ce que vous jugerés ſuffire pour en faire

une composition avec du tartre rouge très-subtilement pulverisé. Ecrivés de cette mixtion avec un pinceau ou une plume sur vos pots & boëtes ; & après mettés dessus une feüille d'or comme celui dont on dore les gardes d'épées ; & étant seches. brunissés-les.

Pour dorer l'argent en vermeil doré sans mercure.

Prenés or fin, & le forgés un peu foible, coupés-le par morceaux, & après recuisés-le sur une placque de fer, ou dans un creuset.

Après, prenés un matras de verre & y mettés votre or, & sur un gros d'or vous metttés demi livre de sel ammoniac, & deux onces de bonne eau forte. Ensuite couvrés votre matras d'un cornet de papier par le haut, & y laissés un peu de jour pour passer la fumée de l'eau forte : après quoi vous mettrés votre matras sur un petit feu, & laisserés dissoudre votre or peu à peu, en remuant souvent votre matras ; & remarqués que vous devés faire un petit feu, & fort doux, de peur que votre or ne se sublime & ne se perde en vapeur.

Lorsque l'or est entierement dissous, versés votre eau dans un vaisseau de verre ou de fayance ; puis vous prendrés des linges vieux demi usez & un peu gros, vous les couperés par morceaux quarrez, environ de la grandeur d'une assiette ; trempés vos linges dedans l'eau susdite, & les retirés avec de petites pincettes de bois, & les laissés égouter dans un

un autre vaiſſeau de verre ou de fayance, ſur lequel vous mettrés de petits morceaux de bois bien nets, de la groſſeur d'une groſſe allumette, ſur leſquels vous poſerés vos linges; & dans l'eau qui retombe deſdits linges, vous en retremperés d'autres juſqu'à ce qu'il ne reſte plus d'eau.

Alors vous ſecherés voſdits linges à petit feu; étant ſecs, vous les mettrés ſur un marbre bien uni, & mettrés le feu aux quatre coins. Ces linges étant brûlez vous les broyerés en poudre très-fine; puis vous mettrés cette poudre dans un creuſet qu'il faut mettre dans un petit feu; & quand la poudre eſt allumée comme des étincelles, on la met ſur le marbre, on la remuë avec une pointe de fer tant qu'on ne voit plus de feu : broyés-la enſuite comme auparavant autant fine que vous pourrés, & aprés l'on s'en peut ſervir, & en dorer tel ouvrage d'argent que l'on veut.

Pour faire la ſauce pour mettre en couleur l'ouvrage doré.

Il faut prendre ſouphre & cendres gravelées de chacun une once, de ſel commun deux onces; broyés bien le tout enſemble en poudre ſubtile.

Pour mettre votre ouvrage doré en couleur, il faut prendre une bonne pinte d'eau ou environ, demi ſeptier d'urine, & plein une bonne cuëillerée de poudre, & mettre le tout dans un vaiſſeau de cuivre rouge bien

net pour le faire boüillir. Vous tremperés dedans votre ouvrage environ le tems de dire le *Notre Pere*, & le retirerés, & le jetterés dans de l'eau nette. Et si cet ouvrage n'est pas encore assez haut en couleur vous le remettrés dans le vaisseau de cuivre comme la premiere fois jusqu'à ce que vous le trouviés bien coloré, on lie l'ouvrage avec un filet blanc pour le tremper dans la sauce, & l'en retirer sans y mettre la main. On donne ensuite l'ouvrage doié au Brunisseur, & on lui ordonne de ne se servir point de vinaigre : le secret est très-veritable.

Eau qui dore le cuivre & l'airain. Secret utile aux Horlogeurs & aux Epingliers.

Prenés vitriol vert & sel ammoniac, de chacun égale partie ; dissolvés-les dans du vinaigre distillé ; puis évaporés le vinaigre, & mettés à la cornuë pour distiller ; conservés le produit de la distillation, & éteignés dans cette liqueur distillée le cuivre bien poli, & vous le retirerés admirablement bien doré.

Autrement.

Prenés cuivre brûlé & sel ammoniac égale partie, alun de plume quatre onces, sel commun décrepité quatre onces ; dissolvés le tout dans du vinaigre distillé, puis faites évaporer le vinaigre : ensuitte distillés par la cornuë votre eau forte, dans laquelle vous éteindrés cinq ou six fois le cuivre, le mars ou fer, ou l'argent, & ces métaux en auront la couleur d'or.

Eau

Eau qui dore le Fer ou Acier après être bien poli.

Prenés ſept onces d'orpiment, terre mérite une once & demie, gomme jemou trois onces & demie, aloës ſuccotrin quatre onces & demie; il faut mettre le tout en poudre, & la mettre dans une cornuë, puis y ajoûter de l'eau ſeconde qui ſurpaſſe la poudre de deux doigts. Remués le tout, faites infuſer vingt-quatre heures, & diſtillés; gardés le produit de la diſtillation. Cela fait, il faut apliquer cette eau ſur fer, acier, ou cuivre, & laiſſer ſécher à l'ombre.

Pour argenter des Figures de Cuivre.

Il faut premierement bien nétoyer les figures avec une leſſive forte de cendres gravelées ou de ſoude, du ſel commun ou de l'alun; puis les bien eſſuyer, & les frotter avec une compoſition de tartre & de ſel ammoniac, malaxé avec un peu de diſſolution d'argent, par l'eau forte, de laquelle on l'ait retiré. On moüille ces poudres d'un peu de ſalive, & on en frotte les figures avec un morceau de cuir juſqu'à ce qu'elles ſoient bien blanchies.

Pour argenter l'Etain ou le dorer.

Prenés des petitss broſſes d'Orfévre les plus déliées, de fil de fer, frottés votre étain avec en le rayant, après cela apliqués votre feüille d'or, ou d'argent, double deſſus l'étain; puis mettés par-deſſus un morceau de peau de cuir,

&

& ſur ce cuir de la potée ; puis avec une dent de loup, frottés cette potée aſſez long-tems, puis vous frotterés encore votre or ſur l'étain ſans cuir ni potée. Prenés bien garde que votre étain ſoit bien net, & que votre haleine n'aille pas deſſus, & pour cela mettés un mouchoir devant votre bouche en travaillant, & accommodés-le de maniere que l'air paſſe le long des joues par deux ouvertures, une de chaque côté.

Pour dorer plomb, fer blanc, ou ce qu'il vous plaît, pourvû qu'on aplique la feüille d'étain, ou d'argent par-deſſus.

Prenés poix-réſine deux livres, huile de térebentine quatre onces, & un peu de réſine, fondés le tout enſemble par un petit feu pour en faire le vernis ; puis apliqués-le ſur votre ouvrage.

Pour nétoyer & blanchir l'Argenterie.

Prenés quatre onces de ſavon blanc, rapés-le dans un plat, ajoûtés-y chopine d'eau chaude. Mettés dans un autre plat pour un ſol de lie de vin en pain avec une autre chopine d'eau chaude ; dans un autre plat mettés pour un ſol de cendres gravelées avec autant d'eau chaude comme deſſus ; puis prenés une broſſe de poil, que vous tremperés premierement dans votre liqueur de pain de lie, enſuite dans votre gravelée, & enfin dans votre ſavon. Alors vous en frotterés l'argenterie, que vous laverés après dans de l'eau chaude, puis l'eſſuyerés avec un linge ſec. *Pour*

Pour faire l'or en coquille.

Prenés sel ammoniac une once, d'or en feüille une once; il faut agiter le tout pendant deux ou trois heures dans un mortier de marbre; sur la fin vous y ajoûterés ce que vous jugerés à propos de miel.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenés votre bronze, ou figure de bronze, dégraissés-la avec de l'eau forte; puis prenés de terre mérite, & de litharge d'or égale partie; broyés-les ensemble subtilement avec de l'huile de lin sur le porphire; il en faut peindre la figure de bronze.

Pour dorer sur le bois.

Vous prendrés de la colle de gand, & vous en mettrés trois couches, puis vous mettrés sept couches de blanc de Troye, que vous broyerés avec de l'eau & de la colle, ensuite vous broyerés du bol de même que le blanc, & vous en mettres deux ou trois couches; & lorsque vous voudrés apliquer l'or ou l'argent, vous mettrés de l'eau sur le bol avec un pinceau, afin que l'or ou l'argent tienne, & si vous voulés y mettre des couleurs, vous les pourrés mêler; ensuite quand l'argent ou l'or sera sec, vous le polirés avec une dent de loup.

Autrement.

Vous broyerés la colle de gand avec du blanc de Troye, & vous en mettrés autant de couches que j'ai dit cy-dessus. Le quadre, ou

ou autre piece que vous voudrés dorer, étant blanc, vous le polirés avec un linge demi neuf détrempé de tems en tems dans l'eau, le pressant néanmoins de maniere qu'il ne demeure qu'à demi moüillé; vous l'essuyerés par aprês avec un linge doux, & vous n'attendrés pas qu'il s'humecte trop en le frottant. Cela étant fait, vous ôterés avec un couteau les moindres petits grains de sable, ou pour une plus grande perfection vous vous servirés de prêle male, où vous y passerés une brosse de poil pour ôter toute la bave; ensuite vous passerés quatre ou cinq couches de bol bien préparé en la maniere suivante.

L'excellent bol se fait ainsi. Prenés un blanc d'œuf, mettés-le dans une éguiere avec de l'eau trois fois plein la coque d'un œuf, vous batterés bien le tout avec un pinceau, que vous roulerés entre vos mains, jusqu'à ce que l'éguiere soit pleine d'une neige que vous laisserés reposer environ demie heure ou trois quarts d'heure, ou tant que vous voudrés, & jusqu'à ce que le tout soit réduit en eau.

Alors ayés de l'eau de vitriol préparée comme il suit. Prenés une once de vitriol bien pilé, que vous mettrés infuser dans une livre d'eau pendant une nuit entiere, ensuite vous passerés cette eau par un linge.

Maintenant pour faire votre bol, il faut en prendre du commun une once, le mettre & le broyer sur le marbre, y ajouter gros comme

comme un poids de suif de bouc, de chévre, ou de mouton, & broyer le tout jusqu'à ce qu'il soit bien mêlé & réduit en poudre. Alors ajoûtés-y environ deux onces pesant de vinaigre, & l'incorporés jusqu'à ce que le bol soit pâle & bien adouci ; puis prenés une mesure, d'une once, de blanc d'œuf, & cinq d'eau de vitriol, & le tout étant mêlé ensemble, vous le laisserés détremper peu à peu, & quand il sera bien détrempé vous ramasserés le tout dans une écuelle.

Ayant ce bol, vous en poserés cinq couches sur votre quadre, & lorsqu'il sera sec vous moüillerés par deux fois (le quadre ainsi préparé) avec de l'eau simple, ou pour mieux réüssir, avec du vitriol dissous dans l'eau du blanc d'œuf, & en même-tems vous coucherés l'or ; quelque tems après vous le brunirés avec une dent de chien ou de loup.

Vous remarquerés que le vinaigre sert au bol pour en temperer la chaleur, & subtiliser ce qui en est de plus terrestre ; autrement il feroit une écume qui terniroit l'or.

La graisse de bouc sert pour adoucir le bol, & pour donner à l'or tout le lustre qu'il doit avoir.

L'eau de blanc d'œuf & de vitriol sert encore à temperer la chaleur, & donner l'éclat à l'or, & aide à ce qu'il se brunisse parfaitement bien. Enfin il faut prendre garde que le bol soit couché, préparé, & broyé sur

une matiere qui ne ſoit engraiſsée en aucune façon, parce qu'en ce cas l'or ne prendroit pas, ou n'auroit pas le luſtre qu'on eſpereroit, & tout cela étant obſervé, tout ne peut manquer de réüſſir en perfection.

Pour la colle de gands.

Vous prendrés une livre de rognûres de gands que vous ferés tremper dans de l'eau; étant trempées, & bien gonflées, vous les ferés boüillir dans douze pintes d'eau que vous réduirés juſqu'à deux, enſuite vous la paſſerés par un linge. Il eſt à remarquer qu'il faut pour être bonne qu'elle ſoit un peu ferme ſous la main lorſqu'elle eſt congelée.

Pour le blanc.

Vous ferés chauffer la colle, & vous mettrés dedans du blanc de Troye, que vous broyerés bien juſqu'à ce qu'il ſoit en boüillie, & puis vous le laiſſerés repoſer demi quart d'heure. Enſuite vous le remuerés, & vous y ajoûterés un peu plus de colle pour faire les deux premieres couches plus claires. Vous mettrés dix ou douze couches pour le bois, ſix ou ſept pour le carton; vous unirés votre ouvrage avec un pinceau ſimplement moüillé, ou avec un linge; & étant ſec vous le frotterés avec de la toile neuve pour l'unir & polir plus proprement.

Aſſiete pour l'or bruni.

Vous prendrés une livre de bol, deux onces de ſanguine, une once de mine de plomb, trois

trois gros d'antimoine, deux gros de terre d'ombre, un gros & demi d'aloës; broyés chacun à ſec, puis enſemble, & enfin à l'eau claire. Cette couche s'employe avec la colle fort claire, il en faut ſix ou ſept couches.

Autre aſſiete très-belle.

Vous encollerés le bois deux ou trois fois; & puis vous mettrés neuf ou dix couches de blanc, étant ſec vous y paſſerés la dent, & puis un linge fin moüillé avec de l'eau & de la colle: puis vous y apliquerés deux ou trois couches d'or couleur. Etant ſec, vous le frotterés avec un linge juſqu'à ce qu'il ſoit luiſant. Enſuite vous paſſerés un pinceau deſſus avec la meilleure eau-de-vie, & vous apliquerés incontinent l'or, que vous polirés étant ſec.

Autrement.

Vous prendrés une once de bol, un gros de ſanguine, un quart de gros de mine, un peu de ſain-doux, le poids d'un écu d'or d'antimoine, & autant de litharge d'or, & de la terre de Cologne. Vous broyerés toutes ces drogues ſéparément, & puis enſemble, & avec de l'eau & de la colle foible.

Pour apliquer l'or.

Vous pancherés un peu la piece que vous voulés dorer, & vous la moüillerés d'eau claire, & vous apliquerés l'or avec du coton ſur le lieu moüillé; il faut le laiſſer ſecher à l'ombre en Eté pendant trois ou quatre heures, & en

l'Hyver pendant tout un jour ; il ne se brunit pas facilement si on l'a laissé trop secher.

Pour apliquer l'argent.

Vous mettrés une couche de blanc d'Espagne broyé avec du bol & du glaire d'œuf, étant sec vous le moüillerés avec de l'eau, & vous y apliquerés aussi-tôt l'argent. Etant sec, il faut le brunir, & ensuite vous y apliquerés une ou deux couches de colle de parchemin.

Pour matter l'or bruni.

Vous prendrés de la sanguine, du vermillon, du blanc d'œuf ; broyés le tout ensemble, & vous le poserés avec un pinceau délié dans les refoncemens.

Pour matter l'argent.

Vous prendrés du blanc de ceruse broyé à l'eau, & puis à la colle de poisson fort claire, & vous l'apliquerés avec le pinceau aux endroits.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu sur le bois.

Le bois noir & teint en noir y est le plus propre. Prenés un peu de gomme adragant sur beaucoup d'eau ; détrempés votre or ou argent avec cette eau assez clair, & avec un petit pinceau vous en coucherés au lieu où est le jour de votre ouvrage sans toucher à vos ombres ; pour lui donner des ombres, prenés un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique. Souvenés-vous que l'eau gommée doit être fort foible, autrement elle terniroit vos

vos ouvrages. Vernissés bien après de vernis siccatif fait d'huile d'aspic & de sandarac. Si votre vernis est trop épais mettés-y un peu d'huile, & en l'y mêlant ne le faites pas boüillir si fort qu'on n'en puisse souffrir sur la main.

Autrement.

Prenés bois blanc comme érable ou peuplier ; faites tremper & boüillir des grains d'Avignon dans un peu d'eau d'alun ; vous donnerés une couche de cette eau assez claire, quand il sera sec, partagés ce que vous voudrés avec un crayon, puis après vous le retirés avec la plume, avec de l'eau où aura boüilli de la suye. Cela fait, faites de l'eau des grains d'Avignon plus forte que la premiere ; mettés-y un peu d'alun commun avant que de la faire bouillir ; pour les lieux les plus ombragez vous vous servirés d'eau & suye. Votre ouvrage étant sec, vous le frotterés d'un linge assez fort tant que le bois commence à se polir. Puis prenés une feüille de papier que vous coucherés sur votre tableau, & avec une dent de loup ou de sanglier vous polirés sur le papier afin de polir ce que l'eau auroit ôté de polissure à votre quadre ; l'ayant moüillé d'eau de la graine d'Avignon boüillie, vous donnerés une couche de colle de raclûre de parchemin figée, & étenduë avec la main. Mais s'il y a de l'alun assez avec la graine, le bois ne boira pas tant. Pour empêcher qu'il ne boive vous le pourrés encoller après la premiere

 couche

couche d'Avignon. Les quadres sembleront d'or moulu renforcé de brun.

Pour l'argent.

Encollés premierement votre bois de colle de parchemin figée, étant sec vous le marquerés pour le clair & les ombres comme nous avons dit cy-dessus; puis l'ombragerés, & tirerés au net avec de l'eau de suye; puis rehaussés avec de l'argent comme a été dit pour la couche de l'or, puis vernissés votre ouvrage. Cela se peut apliquer sur toutes sortes de choses sans les endommager, d'autant qu'il ne porte point de corps.

Pour faire bonne assiete à dorer d'or à huile.

Prenés huile de noix qui aura un peu fremi sur le feu avec de la litarge d'or; vous la laisserés rasseoir environ quinze jours ou trois semaines; puis prenés du blanc de plomb bien broyé à détrempe, que vous laisserés secher, puis le broyerés avec de l'huile qui aura boüilli avec la lithatge d'or, faisant votre blanc bien clair; puis étant broyé, vous le mettrés dans un vaisseau de plomb, le laissant reposer l'espace d'un mois ou trois semaines; & quand vous voudrés vous en servir, vous en prendrés avec la pointe d'un pinceau, si vous en voulés faire des traits déliez. Mais souvenés-vous que votre blanc doit être broyé bien clair. L'huile de noix y est meilleure que l'huile de lin, parce qu'elle s'engraisse davantage; même le

vaisseau

vaiſſeau de plomb la fait graiſſer, & fait que l'or en eſt plus beau & luiſant.

Pour faire l'or moulu.

Prenés or de ducat ou de ſequin, que vous mettrés en lames fort déliées, leſquelles vous mettrés dans un creuſet, & ferés brûler à petit feu de charbons ardens, & lorſqu'il commence à fondre il faut ſur le poids de chaque ſequin jetter deſſus dix gros de mercure vif, & remuer toûjours avec un bâton, puis verſer le tout dans l'eau fraîche.

Pour dorer ſur le bois & ſur le carton.

Vous affermirés le carton avec de la poix-réſine & de la cire blanche, vous mettrés une livre de cire ſur deux de poix-réſine, & vous ferés fondre le tout enſemble; & avec un pinceau vous engraiſſerés bien le carton auprès du feu dont la chaleur doit ſervir pour faire étendre & penetrer l'un & l'autre.

Si c'eſt ſur du bois, ſans empoiſſer la piece que l'on doit dorer vous coucherés ſimplement du plâtre broyé avec de la colle de gands mediocrement claire, ou du blanc de Troyes; il en faut mettre quinze ou ſeize couches, afin que la piece ſe puiſſe polir ſans la découvrir.

Il faut prendre garde que la colle ne ſoit pas trop forte, car elle feroit éclater le blanc, & attireroit le bol & le gâteroit. Remarqués que le plâtre ſe fait de gyp, que vous pilerés & paſſerés par un tamis, & aprés vous le jetterés dans l'eau, & l'ayant retiré & bien broyé

ſur

ſur le marbre, vous en ferés après des pelotons, & vous le laiſſerés ſecher juſqu'à ce qu'on le diſſolve. Le faiſant diſſoudre vous détremperés peu à peu du cinnabre préparé avec l'eau-de-vie ſur le marbre. Alors vous prendrés de l'huile de ſpic demie livre, & quatre onces de ſandarac ; vous ferés diſſoudre le ſandarac dans ladite huile de ſpic, ou aſpic, autrement dit, vous en donnerés trois ou quatre couches ſur votre bois préparé, & vous le laiſſerés ſecher à chaque fois : puis vous y apliquerés par couche le vernis coloré avec le cinnabre préparé ; laiſſant ſecher à chaque fois les couches, après vous les prêlerés, & vous les dégraiſſerés. Enfin vous y apliquerés pour derniere couche du vernis clair ſans couleur, & vous le frotterés avec du chamois & de la pierre-ponce calcinée & ſubtiliſée.

Autrement.

Prenés cinnabre pulveriſé ſubtilement une livre, deux onces de gomme lacque auſſi pulveriſée, une pinte & demie d'eſprit de vin. Le tout étant diſſout vous le coulerés ; vous y pouvés mêler de l'alun diſſout avec huile de lin, ou bien de la gomme gutte pour peindre en couleur d'or ; on y peut mêler de l'orpiment, donner les couches, & les polir à la maniere accoûtumée.

Autre pour les Quadres.

Vous prendrés deux onces d'huile de térebentine, une once d'huile d'aſpic, une autre de

de térebentine, deux dragmes de ſandarac, deux dragmes de maſtic. Vous ferés fondre le tout enſemble, puis vous le coulerés & le ſerrerés dans une phiole pour vous en ſervir au beſoin.

Puis vous ferés diſſoudre une once & demie & une dragme de colophone dans une chopine de bon eſprit de vin : étant diſſoute vous y détremperés par intervalle du cinnabre préparé, pour vous en ſervir auſſi dans le tems qu'il faudra.

Pour apliquer l'or, le bois étant bien préparé vous y donnerés des couches de colle de gands, où vous aurés détrempé tant ſoit peu de ceruſe ; & étant ſec vous y donnerés trois ou quatre couches de la premiere couleur, les laiſſant ſecher à chaque fois ; puis vous y apliquerés trois ou quatre couches de vernis coloré, les prelant, les dégraiſſant & poliſſant comme les premieres ; & vous donnerés du vernis clair pour les dernieres couches ; & vous le polirés avec du chamois, de l'huile de lin, & de la chaux vive éteinte, & miſe en poudre. Faites le vernis avec le vermillon ſur un petit feu, tant qu'il ſoit ſur le point de boüillir ; & pour lors vous le retirerés de deſſus le feu, & puis vous le remuérés avec le pinceau, afin que le vermillon s'incorpore bien avec le vernis : étant froid vous en ferés une couche ſur l'ouvrage, ainſi que nous avons dit cy-deſſus.

Notés

Notés qu'il y en a qui apliquent auparavant une couche de colle de gands, d'autres qui en apliquent jusqu'à deux ou trois couches; puis ils détrempent dans de l'eau de la chaux vive subtilement pulverisée, & en frottent l'ouvrage pour y donner une quatriéme couche, & tout cela donne beaucoup d'éclat aux couleurs & au vernis, cela rend aussi le vernis plus adhérent sur l'ouvrage.

Notés encore que quand vous aurés donné des couches sur l'ouvrage, il faut les laisser secher un jour ou deux à l'air; & de crainte que l'ouvrage ne vint à gonfler & à faire des bouteilles, vous réïtererés les couches sur votre ouvrage jusqu'à ce que vous voyés qu'il soit assez couvert, & alors vous le prêlerés légerement avec de la prêle; & si l'ouvrage étoit sec, pour faciliter les polissures, on pourroit prendre de la pierre ponce bien pilée que l'on mettroit sur l'ouvrage après l'avoir frotté de lin, après quoi vous prêlerés l'ouvrage d'une prêle bien dure. On peut sur l'heure passer un feutre; cela étant poli, vous le ferés chauffer à l'ordinaire, & vous coucherés dessus le vernis clair sans couleur. Vous prendrés un pinceau exprès pour cette premiere couche. On peut passer le vernis clair deux ou trois fois sur l'ouvrage sans le gâter; mais il faut que ce vernis ne soit pas si épais que celui qui sert à mettre le vermillon. Vous le ferés secher à loisir, & puis vous mettrés

votre

votre ouvrage dant l'étuve deux ou trois jours, après qu'il aura été verni vous le frotterés d'une peau de chamois, sur laquelle vous pourrés laisser tomber, comme poussiere, de la chaux vive éteinte dans l'eau, ou de la pierre-ponce bien broyé avec de l'huile de lin. Pour le vernis clair, il faut dissoudre la colophone dans un matras avec trois fois autant de bon esprit de vin. Vous ferés infuser vingt-quatre heures dans le susdit esprit, & puis vous ferés boüillir pendant deux heures sur des cendres chaudes dans un plat, & ensuite vous le passerés par un linge, & pour lors vous y mettrés du cinnabre peu à peu. Le tout étant bien préparé vous mettrés sur votre ouvrage quatre ou cinq couches l'une après l'autre, & enfin vous y mettrés une couleur de ce vernis clair avec un peu de cinnabre.

Pour faire de la colle à dorer.

Vous prendrés un demi seau d'eau, dans lequel vous mettrés une demie livre de rognûres de gands blancs, qui ne soient point gras, & vous y ajoûterés un verre de bon vinaigre, & lorsqu'elle sera à moitié cuite, vous y mettrés autant d'eau-de-vie; & quelque tems avant de la tirer du feu, vous y mettrés la grosseur d'une noix de colle forte, & pour connoître quand elle sera cuite, il faut qu'elle soit pâle ou gelée.

Eau pour dorer.

Vous prendrés deux gros de sel commun,

quatre

quatre onces de vitriol d'Allemagne, une once de vitriol Romain, un gros de vert de gris en poudre, vous mettrés le tout dans un pot de terre neuf avec trois demi ſeptiers d'eau de riviere, & vous la laiſſerés ſur le feu juſqu'à la réduction de moitié que vous laiſſerés reposer un demi jour pour ne prendre que le clair, que vous conſerverés dans une phiole.

Pour dorer l'ouvrage que vous voudrés.

Vous découvrirés avec du verjus, & vous verſerés l'eau à dorer dans un godet de verre ou de grez avec du vinaigre, & vous en prendrés avec un linge dont vous moüillerés l'ouvrage pour l'animer.

Pour apliquer l'or.

Vous prendrés de l'or amalgamé avec une touche de cuivre rouge, & vous l'apliquerés ſur l'ouvrage à ſa maniere ordinaire; & puis vous le ferés ſecher en tapant avec des broſſes. Puis vous le remettrés ſur le feu juſqu'à ce qu'il ſoit jaune, & puis vous le jetterés dans l'eau fraîche ou la ſauce à dorer, auprès du feu.

Pour dorer d'or ſablé.

Vous prendrés de la peinture que vous broyerés avec de l'huile ou de la gomme, & vous apliquerés des couches ſur votre ouvrage, ſelon qu'il en ſera beſoin. Et quand il ſera ſec vous y apliquerés une couche de colle, & enſuite vous mettrés de la limure de cuivre tout fraîchement deſſus, & enfin vous y paſſerés un venis.

Vernis

Vernis sur l'or & l'argent.

Vous prendrés du vert de gris broyé sur un marbre avec de l'eau claire, dans laquelle vous ferés tremper pendant huit heures du safran.

Pour bronzer.

Vous prendrés pour trois sols de spal, un sol de litharge, un poiçon d'huile de lin, vous ferés boüillir le tout à consistance d'onguent; & pour l'apliquer vous le délayerés avec de l'huile de térebentine, & vous aurés soin d'y apliquer du vermillon avant de mettre le bronze.

Eau pour dorer le Fer.

Vous prendrés une once de couperose blanche, une once d'alun blanc, deux gros de verdet & autant de sel commun; mettés le tout dans une bouteille de verre bien luttée avec chopine d'eau de riviere; faites boüillir & réduire à la moitié; ensuite bouchés bien la bouteille de peur que l'eau ne s'évente.

On fait rougir le fer, & on l'éteint dans cette eau.

Pour faire le bel or de la Chine à écrire.

Prenés or moulu, & pour chaque sequin dix gros de souphre fin broyé sur le porphire, allié avec l'or moulu, il les faut mettre dans un sac de cuir pour les manier continuellement l'espace de deux jours; puis il les faut mettre dans un creuset, & les brûler à petit feu: cela fait, il faut laver ce qui reste avec eau de chaux filtrée, puis retirer ladite eau

par

par le filtre, & s'il n'est pas assez haut en couleur, il faut encore le laver jusqu'à ce qu'il soit beau; & pour l'apliquer, il faut détremper du bol d'Armenie avec de la colle de poisson, & former les lettres que vous voulés, & les laisser secher. Alors vous apliquerés votre or, & étant sec vous le lissés.

Pour ôter l'or des Vaisselles dorées.

Prenés une once d'eau forte, une once d'eau de puits, demie once de sel commun, & une dragme de sel ammoniac, mettez le tout ensemble sur le feu, & trempés-y la vaisselle dont vous voulés retirer l'or, & peu après vous l'en retirerés & gratteboisserés, & l'or restera dans la liqueur : vous le précipiterés en versant dessus cette eau regale le double d'eau commune; ou bien en la faisant un peu boüillir, vous mettrés dedans une piéce de cuivre rouge, & l'or s'y attachera.

Pour dorer le papier, & sur la tranche.

Vous prendrés du bol d'Armenie & du sel ammoniac, vous broyerés le tout avec de l'eau de savon, & vous apliquerés ladite couleur sur une premiere couche de claire d'œuf, que vous préparerés comme il s'ensuit. Vous prendrés du glaire d'œuf & trois fois autant d'eau, vous battrés bien le tout ensemble jusqu'à ce qu'il soit réduit tout en écume : vous le laisserés reposer, & puis vous vous en servirés; ensuite vous mettrés l'or que vous laisserés secher pour le brunir.

Pour

Pour dorer ſur le velin.

Vous prendrés du ſuc d'ail & du ſafran en poudre; vous en mettrés deux ou trois couches ſur le velin, que vous laiſſerés un peu ſecher, & l'étant, deſſus la couche vous donnerés un ſouffle de votre haleine, puis vous mettrés l'or avec du coton, & vous le polirés quand il ſera ſec.

Autrement.

Vous prendrés de la chaux vive très-éventée & de l'yvoire brûlée, & vous broyerés le tout avec de la colle de poiſſon fort claire, & puis vous en mettrés une couche, & vous apliquerés l'or, que vous brunirés enſuite étant ſec.

Autrement.

Vous prendrés quatre onces de bol Armen, une once d'aloës, & deux onces d'amidon; vous broyerés le tout enſemble, & étant bien délayé avec l'eau vous le coucherés ſur le velin, & l'or en même-tems, & vous le polirés étant ſec.

Or ſans or.

Vous prendrés ſuc de fleurs de ſafran lorſqu'elles ſont fraîches, ou du ſafran ſec en poudre, autant d'orpiment jaune non terreux, vous broyerés bien le tout enſemble, puis vous le mettrés en digeſtion dans un fumier, & cela ayant digeré pendant trois ſemaines enſemble vous vous en pouvés ſervir pour dorer ce qu'il vous plaît.

Pour

Pour dorer ſans or.

Vous prendrés un œuf de poulle, que vous ouvrirés un peu par le bout, & vous ôterés promptement tout ce qui eſt dedans; puis vous le remplirés auſſi-tôt de ſuc de chelidoine avec de l'argent vif, & vous le boucherés bien avec du levain & maſtic, & vous le mettrés avec des œufs d'une poulle qui commence à couver. Le tems d'éclore étant venu, votre matiere ſera faite & propre pour dorer.

Pour dorer la baſanne & le veau.

Vous paſſerés du glaire d'œuf ſur la baſanne ou le veau, & étant ſec vous frotterés légerement avec la main d'huile d'olive; enſuite vous y apliquerés l'or, & puis le fer chaud: ce que le fer chaud n'enfoncera pas, s'en ira en frottant avec un linge.

Argent & or en coquille.

Prenés or en feüilles, de la gomme arabique, un peu de ſalpêtre, & les lavés en eau commune. L'or ira au fond, & puis vous le mettrés dedans la coquille. Pour l'argent au lieu de ſalpêtre il faut du ſel blanc.

Pour dorer le marbre.

Vous prendrés du bol d'Armenie le plus fin que vous pourrés trouver, & vous le broyerés avec de l'huile de lin ou de noix; quand vous voudrés dorer, faites que votre aſſiete ne ſoit ni trop fraîche ni trop ſeche.

Pour

Pour dorer sur la fayance, cristal, verre & porcelaine.

Vous prendrés pour un sol marqué d'huile de lin, pour un sol de litharge d'or, pour deux liards de terre d'ombre, & pour deux liards de ceruse. Vous broyerés le tout ensemble sur un marbre, & avec un petit pinceau vous ferés quelle figure il vous plaira sur le verre, fayance, &c. avec la susdite couleur, & votre couche étant seche, vous y apliquerés l'or avec du coton, que vous mettrés proche la bouche pour l'humecter avant que de prendre l'or, & lorsque vous l'aurés apliqué sur l'ouvrage & qu'il sera sec, vous le brunirés ou polirés.

Or mat à l'huile.

Vous prendrés de l'ocre jaune, un peu de terre d'ombre, du blanc de plomb, & de la mine, broyés le tout ensemble avec de l'huile grasse, & vous vous en servirés dans le besoin.

Pour teindre tout métail ou pierre en couleur d'or sans or.

Prenés du sel ammoniac, du vitriol blanc, du salpêtre & du vert-de-gris; broyés le tout en poudre subtile, & mettés de cette poudre sur le métal, ou sur la pierre que vous voudrés teindre, tant qu'elle en soit toute couverte; & ensuite vous la mettrés ainsi couverte de cette poudre dans le feu; vous l'y laisserés une bonne heure, & l'ayant retirée vous l'éteindrés dans de l'urine.

Pour blanchir le cuivre.

Prenés une once de zinct, un gros & un tiers de gros de mercure ſublimé ; réduisés le tout en poudre, & en poudrés & frottés ce que vous voulés blanchir.

Pour bronzer en couleur d'or.

Prenez de gomme élemi douze gros, que vous ferés fondre, puis ajoûtés une once de mercure crud, & deux onces de ſel ammoniac ; mettés le tout dans une phiole de verre, que vous poſerés dans un pot plein de cendres ; luttés la phiole avec du bol & blanc d'œuf ; faites fondre le tout, & étant fondu ajoûtés-y de l'orpiment, & du léton en limaille à diſcretion ; & le tout étant bien mêlé enſemble, apliqués-en avec le pinceau ſur ce que vous voudrés.

Pour apliquer l'or & l'argent moulu ſur le bois.

Le bois noir ou teint en noir y eſt le plus propre. Il faut mettre un peu de gomme tragacant dans une aſſez grande quantité d'eau, puis y détremper l'or ou l'argent en coquille ; couchés de cette eau un peu claire avec un pinceau aux endroits des jours de votre ouvrage ; & pour les ombres, prenés un peu d'inde broyé avec de l'eau de gomme arabique, qui ne ſoit point épaiſſe, mais fort foible, de peur qu'elle ne terniſſe votre ouvrage. Quand vous en aurés couché & qu'il ſera ſec, vous le vernirés de vernis ſiccatif fait d'huile

d'aſpic

d'aſpic & ſandarac : s'il eſt trop épais mêlés-y un peu d'huile de lin, & qu'en le faiſant il ne boüille pas ſi fort que l'on ne puiſſe y mettre le doigt ſans ſe brûler.

Pour blanchir l'argent ſans feu.

Prenés talc de Montmatre, & le calcinés bien au four tant qu'il ſe mette en poudre, que vous tamiſerés bien fine, & vous en frotterés l'argenterie avec un drap ou autre étoffe.

Pour blanchir le fer en argent.

Prenés du ſel ammoniac en poudre & de la chaux vive, mêlés le tout en eau froide, & quand le fer ſera rouge de feu vous l'y ferés éteindre par pluſieurs fois, & il deviendra blanc comme l'argent.

CHAPITRE VIII.

Qui contient les Secrets pour colorer le bois, les os, l'yvoire, &c.

Pour donner la couleur rouge au bois.

PRENE's du bois de breſil haché très-menu, faites-le boüillir dans de l'eau juſqu'à ce qu'elle en ait une couleur agréable ; puis paſsés cette eau par un linge. Donnés une couche de jaune ſur votre ouvrage, avec du ſafran détrempé dans de l'eau ; & le bois en étant teint en jaune pâle & bien ſec, vous

donnerés plusieurs couches de votre eau de bresil, tant que la couleur vous plaise. Etant sec vous le brunirés avec la dent de loup, & vernirés de vernis siccatif avec la paume de la main, & vous aurés un rouge tirant sur l'orangé ; si vous voulés que la teinte soit plus brune, vous n'avés qu'à faire boüillir le bresil dans de l'eau où vous ayés dissout un peu d'alun, ou dans de l'eau de chaux vive rassisse.

Autre rouge.

Faites tremper du bois de bresil haché dans de l'huile de tartre, de laquelle vous rougirés votre bois comme cy-dessus.

Autre couleur rouge.

Prenés de l'orcanette que vous mettrés en poudre, & mêlerés avec de l'huile de noix, que vous ferés un peu tiedir, & en frotterés votre bois.

Pour teintre le bois en couleur qui tire sur le pourpre.

Détrempés du tournesol d'Allemagne dans de l'eau, ajoûtés-y du teint de Bresil qui ait boüilli avec de l'eau de chaux, & vous aurés une couleur de pourpre, dont vous teindrés le bois, que vous vernirés par après, & le polirés avec la dent.

Pour le violet sur le bois blanc.

Prenés du tournesol d'Allemagne, dont les Peintres se servent pour peindre en détrempe, dissolvés-le dans de l'eau, que vous passerés ensuite par un linge. Donnés une teinte de

de cette eau à votre bois blanc, & ſi la couleur eſt trop forte, donnés une autre teinte d'eau moins colorée, en verſant de l'eau claire parmi celle qui eſt colorée pour la délayer, & continuer à faire ſecher & teindre votre bois tant qu'il ſoit bien; puis brùniſsés avec la dent.

Autre.

Prenés quatre onces de bois de breſil & demie livre de bois d'inde, que vous ferés boüillir enſemble dans deux pintes d'eau, y ajoûtant une once d'alun commun ; faites boüillir votre bois dans cette eau.

Pour la couleur bleuë.

Prenés quatre onces de tourneſol, que vous mettrés dans trois chopines d'eau où l'on a fait éteindre de la chaux vive; faites-la boüillir une heure durant, & en donnés pluſieurs teintes au bois.

Pour le vert.

Prenés vert d'Eſpagne, broyés-le en poudre ſubtile avec du fort vinaigre, y ajoûtant & mêlant bien deux onces de vitriol vert, mettés le tout dans deux pintes d'eau boüillir un quart d'heure, & mettés-y tremper votre bois juſqu'à ce que vous en trouviés la couleur belle; du reſte procedés comme deſſus.

Pour teindre le bois en couleur jaune.

Prenés du tourneſol, mettés-le diſſoudre dans un pot d'eau; puis prenés de la fleurée, que vous broyerés ſur le marbre avec l'eau de tourneſol;

tournesol; puis mettés-la dans un vaisseau sur le feu pour se délayer avec un peu de colle claire, & étant bien mêlée dans cette eau de couleur, servés-vous-en pour frotter votre bois avec un pinceau; & lorsque votre bois sera séché vous le polirés avec la dent.

Autre jaune.

Prenés terre merite broyée, faites-la boüillir dans de l'eau, dans laquelle vous mettrés ensuite tremper le bois.

Autre jaune plus beau.

Prenés quatre onces de graine d'Avignon, que vous ferés boüillir dans une pinte d'eau l'espace de demie heure, avec gros comme une noisette d'alun de roche, & vous y ferés tremper le bois.

Pour colorer le bois de blanc poli.

Prenés de la fine craye d'Angleterre, que vous broyerés subtilement sur le marbre, & la laisserés un peu secher, puis vous en prendrés ce qu'il vous plaira, que vous mettrés dans un petit vaisseau de terre, avec de la colle bien claire, sur le feu, prenant garde qu'elle ne devienne rousse. Etant un peu chaude, collés-en votre bois, & le laissés un peu secher; puis mettés dessus avec un pinceau une ou deux couches de votre blanc; le tout étant séché, prenés de la prêle & frottés-en l'ouvragé; quand il sera bien sec & net vous le polirés avec la dent.

Pour colorer en noir poli.

Broyés du noir de lampe ſur le marbre avec de l'eau gommée. Etant bien broyé, mettés-le dans un vaiſſeau de terre ; puis couchés-en ſur le bois avec un pinceau ; enſuite vous polirés avec la dent quand il ſera ſec.

Autrement.

Faites tremper des morceaux de fer, comme cloux bien roüillez, dans de la bonne ancre ; & après quelques jours, vous en frotterés le bois ; & quand il ſera beau & bien penetré, vous le polirés avec la dent.

Pour contrefaire l'ébeine.

Vous ferés infuſer des noix de galle dans du vinaigre où auront trempé des cloux de fer roüillez, & vous en frotterés le bois & le polirés.

Autre.

Il faut du bois ſolide & ſans veines, comme le poirier, le pommier, le cormier, leſquels il faut noircir, & quand ils ſeront bien noirs, les frotter avec un morceau de drap ; puis ayés une petite broſſe de jonc liée fort près du bout, & de la cire fonduë dans un pot avec un peu de noir à noircir, & étant bien mêlez, trempés le bout de la broſſe dans cette cire & la ſecoüiés ; puis broſsés votre bois noirci juſqu'à ce qu'il reluiſe comme ébeine : mais il faut que le bois ſoit poli avec la prêle pour qu'on réüſſiſſe bien.

Le houx eſt encore très-propre à prendre

la

la teinture d'ébeine. Ainſi façonnés-le comme il vous plaît, & le mettés dans la teinture boüillante des Chapeliers, tant qu'il en ſoit bien pénetté, ce que vous connoîtrés en le coupant à un coin; & quand il le ſera de l'épaiſſeut d'un ſol, vous le ferés ſecher à l'ombre, puis vous ôterés la craſſe de la teinture, & vous le polirés avec de la prêle, de la poudre de charbon, & de l'huile d'olive, comme l'ébeine. Le bois de Tunis, quoi que tendre, ſe polit & noircit facilement, & ſe brunit bien avec la dent de loup, & ſe taille mieux que l'ébeine qui eſt trop caſſant.

Autre noir d'ébeine.

Vous prendrés du bois d'inde par petits morceaux avec un peu d'alun; vous ferés boüillir l'eau où vous les aurés mis, tant qu'elle ſoit violette. Vous ferés pluſieurs couches de cette eau ſur le bois juſqu'à ce qu'il ſoit violet. Enſuite vous ferés boüillir du verdet dans du vinaigre juſqu'a diminution du tiers, & vous en ferés des couches juſqu'à ce que le bois ſoit noir.

Noir très-beau & facile.

Prenés de bonne ancre ce qu'il vous plaira, mettés-la dans une petite terrine de grez neuve & bien cuite, puis exposés-la au ſoleil pour la faire ſecher; & lorſqu'elle ſera bien ſeche, vous la détacherés de la terrine avec un couteau, puis vous la broyerés en poudre impalpable, & la délayerés dans du vernis, & ce ſera un très-beau noir.

Pour

Pour colorer le bois en argent.

Prenés étain de glace, & le broyés dans un mortier tant qu'il ſoit réduit en poudre, puis y ajoûtés de l'eau claire, avec laquelle vous le broyerés encore juſqu'à ce qu'il ſoit réduit en peinture; alors vous le mettrés dans un vaiſſeau de terre, le lavant deux ou trois fois, tant qu'il ſoit bien net, y ajoûtant le gros d'une petite noix de colle, & le faiſant chauffer ſur le feu, puis il en faut apliquer ſur le bois avec un pinceau; & étant ſec, le polir avec la dent.

Pour colorer en or, argent, ou cuivre rouge.

Prenés criſtal de roche pilé menu dans un mortier, puis broyé ſur le marbre avec de l'eau claire; le mettre dans un petit pot neuf, le faire chauffer, y ajoûtant un peu de colle, & en coucher comme cy-devant; étant ſec, le frotter avec un morceau d'or, d'argent, ou de cuivre, & il en prendra la couleur, puis il le faut polir.

Pour onder le bois de noyer ou de poirier.

Eteignés de la chaux vive dans de l'urine, & avec une broſſe que vous y tremperés, vous ferés les ondes ſur le bois, & après que le bois ſera ſec, vous paſſerés deſſus une coine de lard, & frotterés bien avec.

Pour contrefaire la racine de noyer.

Vous paſſerés ſur votre bois ſept ou huit couches de colle forte, juſqu'à ce qu'il en de-

meure luiſant ; puis vous donnerés à confuſion avec la broſſe, des coups de biſtre bien broyé avec de l'eau commune.

Remarqués que ſi la colle s'étoit trop endurcie, il faudroit l'humecter avec de l'eau commune, parce que la racine ne peut être bien contrefaite, à moins que le deſſous ne ſoit bien humide ; donnés enſuite à confuſion des coups de doigt ſur le biſtre, & le tout étant bien à vôtre gré vous y apliquerés le vernis de la Chine.

Pour donner une belle couleur au bois de Ceriſier.

Prenés une once d'orcanette, & la coupés par trois petits morceaux, & les faites tremper dans trois onces de bonne huile d'olive, durant deux fois vingt-quatre heures. Puis on oindra de cette huile le bois de ceriſier mis en œuvre, & cela lui donne un beau luſtre.

Façon d'Ebene.

Prenés du buis ou du murier, ou autre bois propre à teindre en ébeine; travaillés-le comme vous voulés ; puis faites-le tremper trois jours dans de l'eau d'alun, au ſoleil ou près du feu ; puis mettés-le boüillir dans de l'huile d'olive ou de navette, où vous ayés mis la groſſeur d'une noix de vitriol Romain, & autant de ſouphre, & lorſque vous verrés votre bois d'un aſſez beau noir, il le faut retirer, le remettre dans l'eau d'alun, & le polir enſuite, & votre ouvrage ſera très-beau.

Pour marbrer le bois.

Vous donnerés une couche de noir à noircir détrempé avec du vernis, puis une ſeconde, & tant qu'il vous plaît, vous le polirés à l'ordinaire, vous l'eſſuyerés, & le ferés chauffer pour y mettre du blanc, qui ſera détrempé dans un vernis blanc, qui ſe fait comme l'autre, à la réſerve qu'on choiſit de la gomme lacque blanche & du ſandarac auſſi blanc; on couche le blanc ſur le noir, ſelon les figures que l'on veut; on laiſſe ſecher, & on prêle légerement, puis on l'eſſuye, & on vernit d'un beau vernis clair, afin de conſerver le blanc dans ſon éclat, & on le laiſſe ſecher tout à loiſir, après quoi on le polit.

Pour le marbre blanc.

Prenés du marbre le plus blanc & le plus beau que vous pourrés trouver, caſsés-le par morceaux, & le calcinés au feu; puis broyés-le ſur une pierre de marbre blanc le plus que vous pourrés, & vous l'éclaircirés avec de la colle. Vous en donnerés deux couches; étant ſeches, vous polirés, & paſſerés un linge blanc par-deſſus avant de le polir.

Pour le marbre noir.

Prenés du noir de fumée que vous ferés bien brûler ſur une pêle toute rouge, puis le broyés avec de l'eau-de-vie; & ſur la groſſeur d'un œuf de noir, vous mettrés le gros d'un petit pois de plomb en grain, autant de ſuif de chandelle, & autant de ſavon. Mêlés le

tout enſemble & le broyés bien, puis éclairciſsés-le avec de la colle bien foible, & vous en donnerés quatre couches, puis le polirés.

Pour marbrer & jaſper.

Le bois étant blanchi de deux couches de blanc de Troyes détrempé dans la colle de gands; puis étant poli comme nous avons dit au Chapitre des Couleurs dans le premier Article, il faut le brunir avec la dent de loup, que l'on frotte de tems en tems ſur un morceau de ſavon bien blanc, & cela après avoir apliqué les couleurs que l'on a ſouhaité. Mais remarqués qu'à la verité la lacque, le cinnabre, l'orpiment, & quelques autres couleurs peuvent bien ſe brunir, mais que pour le vert-de-gris & la poudre d'azur, il y a plus de difficulté à y réüſſir.

Il ſuffit de deux ou trois couches des couleurs pour le marbre & la jaſpe; pour celui-ci il faut tracer de fantaiſie trois ou quatre couches de toutes ſortes de couleurs, mais le vert & le jaune ſont les meilleurs pour le fondement; mettés enſuite toutes les couleurs les unes ſur les autres avec un pinceau de ſoye de porc; afin que la couleur s'éclate ça & là, vous ferés de petites lignes, & des traits fort variez : l'ouvrage étant ſec vous le polirés avec la prêle, & le vernirés avec le vernis blanc.

Pour la venturine.

Vous ferés un fond ſur le bois de couleur brune

brune composée de vermillon, de terre d'ombre & de noir de fumée, & ſelon que vous voudrés la couleur plus noire ou plus rougeâtre, vous mettrés plus ou moins de ces couleurs. Les couches étant ſeches vous les polirés, puis ferés chauffer, & auſſi-tôt vous y mettrés de la poudre de venturine paſsée par le tamis de ſoye, & mêlée de beau vernis pur; enfin vous polirés l'ouvrage.

Pour contrefaire le Corail.

Prenés de la corne de chevre, que vous réduirés en poudre ſubtile; mettés cette poudre dans une leſſive forte faite avec la chaux, & la cendre gravelée, laiſsés-la dans cette leſſive pendant quinze jours, & lorſqu'elle ſera réduite en boüillie, ajoûtés-y du cinnabre en poudre très-fine, ou du ſang de dragon en larmes, auſſi mis en poudre, à la quantité que vous jugerés à propos pour teindre en belle couleur de corail toute la maſſe que vous avés de matiere. Faites alors boüillir le tout enſemble juſqu'à ce que la matiere devienne épaiſſe; retirés-la, & la mettés dans des moules pour lui donner la figure du corail; ou bien vous la mettrés dans les moules qu'il vous plaira pour en faire des figures & des ouvrages à votre gré, ce qui ſera parfaitement beau.

Ce ſecret a valu des ſommes conſiderables à celui qui l'a trouvé. Les Turcs chez qui on portoit de ces ouvrages, les payoient très-magnifiquement; mais ce commerce n'a pas

continué par le manque de bonne foi dont on a usé envers les Marchands de Thunis & d'Alger, qui achetoient ces curiositez.

Pour amollir l'Ambre ou Karabé.

Ayés de la cire blanche très-nette, faites-la fondre dans un vaisseau ou cucurbite de verre; & lorsque la cire est fonduë, mettés-y l'ambre ou karabé que vous voulés amollir, & quand vous la trouverés assez molle pour pouvoir se mouler, vous en formerés les figures qu'il vous plaira, lesquelles étant mises dans un lieu sec à l'ombre deviendront aussi fermes qu'on le peut souhaiter.

Pour tirer l'empreinte de tous les Cachets.

Prenés une demie livre de mercure, autant de vitriol cristalin, & autant de verdet; pulverisés bien ces deux dernieres drogues; puis mettés le tout dans une poële de fer neuve, avec du gros vin ou de l'eau de forge des Maréchaux; remués le tout avec une spatule de bois jusqu'à ce que le mercure soit incorporé avec les poudres. Alors lavés cette pâte avec de l'eau fraîche jusqu'à ce qu'elle en sorte claire; faites durcir la masse à l'air, & pour la ramollir vous la metrés sur une plaque de fer, & du feu par-dessous, jusqu'à ce qu'il paroisse des goutes comme des perles : alors pétrissés cette matiere avec les doigts, & l'ayant unie sur le plat d'un couteau, vous la mettrés sur un cachet pour en prendre l'empreinte, la pâte étant encore chaude. Après avoir tiré

l'em-

l'empreinte, mettés la pâte à l'air, & elle ſe durcira, enſorte qu'elle vous ſervira comme le cachet même.

Autrement.

Ayés du mercure échauffé dans un creuſet, & de la limaille d'argent dans un autre, auſſi ſur le feu, il faut la moitié moins de limaille d'argent que de mercure, auſſi-tôt que le mercure fremit, versés-le ſur la limaille d'argent; laiſsés refroidir cela, & mettés-le dans un mortier de verre; broyés bien avec un pilon de verre, ajoûtés-y un peu d'eau, dans laquelle vous aurés diſſout du verdet. Remués cela pendant trois jours, cinq ou ſix heures par jours. Après quoi versés l'eau de verdet, & à la place mettés-y de bon vinaigre. Broyés bien la matiere pendant une couple d'heures, changeant de vinaigre à meſure qu'il noircit. Après cela broyés encore deux autres heures, & versés-y de l'urine au lieu du vinaigre; continués à broyer & à laver pendant deux autres heures. Enſuite prenés votre matiere, mettés-la ſur un chamois, & preſsés-la bien. Ayés ſoin de lier le chamois au-deſſus de la matiere avec une ficelle; il faut en preſſant ſéparer le mercure ſuperflu, & dès qu'il n'en ſortira plus ouvrés votre chamois, prenés votre matiere, pétrisés-la avec les doigts, puis avec une lame de couteau poliſsés-la, en la paſſant par-deſſus, & tandis que cela eſt encore mollet, prenés telle empreinte qu'il vous plaira; laiſsés-la

ſecher

ſecher à l'air, & lorſqu'elle s'eſt durcie, on s'en ſert à l'uſage ci-deſſus.

Pour blanchir les plumes des Oyſeaux.

Prenés les œufs que la femelle couve, frottés-les du jus de grande joubarbe, ou *ſempervivum majus*, avec un peu de bonne huiſe d'olive; & les oyſeaux qui naîtront de ces œufs auront les plumes blanches.

Pour amollir l'yvoire.

Prenés trois onces d'eſprit de nitre, quinze onces de vin blanc, ou du vinaigre, ou même de l'eau de fontaine; mettés-y tremper votre yvoire, juſqu'à ce qu'il devienne mol & ſouple; ce qui arrivera ſans feu en trois ou quatre jours.

Pour teindre l'yvoire amolli.

Faites diſſoudre dans de l'eſprit de vin les couleurs dont vous voudrés teindre votre yvoire; ſi c'eſt en rouge, par exemple, il faut prendre du bois de breſil, ou de la cochenille; & lorſque l'eſprit de vin ſera aſſez chargé de teinture, mettés-le ſur votre yvoire, & l'y laiſsés juſqu'à ce que l'yvoire ſoit bien pénetré de la couleur, & quand il le ſera de l'épaiſſeur d'un écu, il ſera mieux teint au dedans que ne le ſeroit un morceau de drap qu'on auroit mis à la teinture. On peut enſuite mettre cet yvoire ſous telle forme qu'on voudra, & pour l'endurcir, il faut l'envelopper dans du papier blanc, & le couvrir de ſel commun décre-

décrepité & le plus ſec que l'on peut, l'y laiſſant deux fois vingt-quatre heures.

Autre maniere pour amollir l'yvoire.

Prenés une groſſe racine de mandragore, coupés-la par petits morceaux, que vous ferés infuſer, puis boüillir dans de l'eau, puis vous y ferés auſſi boüillir l'yvoire que vous voulés qui s'amolliſſe, & en effet il s'amollira comme de la cire.

Autrement.

Prenés de la ſoude d'Alican noire une livre, de chaux vive trois quartrons; mettés cela dans deux pintes d'eau boüillante, & laiſsés-la repoſer pendant trois jours, & ſi elle eſt preſque rouge, elle eſt aſſez forte, ſinon il faut y remettre des ſuſdites drogues juſqu'à ce qu'elle le paroiſſe. Pour lors on y fait tremper l'yvoir & les os que l'on veut amollir pendant quinze jours, & ils ſeront comme de la cire molle. Pour les endurcir, on peut faire diſſoudre de l'alun dans de l'eau, & y mettre de l'os de ſeiche en poudre autant que d'alun, faire boüillir l'eau juſqu'à pellicule, & y mettre l'yvoire, ou les os, tremper environ une heure, & l'ayant retiré, le mettre à la cave pendant quelques jours.

Pour blanchir l'yvoire gâté.

Prenés d'alun de roche ce qu'il en faut, à proportion de la quantité des piéces que l'on veut reblanchir, & tant que l'eau en ſoit bien blanche; alors faites-la boüillir un boüillon,

&

& y mettés tremper l'yvoire pendant environ une heure, le frottant avec de petites brosses de poil; puis mettés-le sécher à loisir dans un linge moüillé, autrement il se fendroit.

Autrement.

Prenés un peu de savon noir, apliqués-le sur la piéce d'yvoire, aprochés-le du feu; & ayant un peu boüilloté, essuyés-le.

Pour blanchir l'yvoire vert, & reblanchir celui qui est devenu roux.

Prenés de l'eau où l'on a éteint de la chaux vive, mettés-y votre yvoire, & faites boüillir l'eau jusqu'à ce que l'yvoire vous paroisse fort blanc; pour le polir, il faut l'enchasser sur le tour, & après l'avoir mis en œuvre, prenés de la prêle & de la pierre-ponce en poudre bien menuë, & avec de l'eau, frottés tant que l'ouvrage vous paroisse bien uni par tout; & on le polit en le frottant, & tournant avec un linge bien blanc, & un morceau de cuir de mouton; étant bien échauffé sur le tour, prenés du blanc d'Espagne avec un peu d'huile d'olive, puis frottés encore à sec avec du blanc seul, & en dernier lieu avec un linge blanc seul, & l'yvoir sera très-blanc & poli.

Pour blanchir les os.

Prenés chaux vive avec une poignée de son que vous mettrés dans un pot neuf, avec suffisante quantité d'eau; que vous ferés boüillir, y ayant mis les os, jusqu'à ce qu'ils soient entierement dégraissez.

Pour

Pour pétrifier le bois, &c.

Prenés ſel gemme, alun de roche, vinaigre blanc, chaux infuſée, poudre de cailloux vifs, égales parties. Mettés le tout enſemble, & mêlés bien; il ſe fera un boüillonnement, qui étant fini, la liqueur qui doit être au double de la doſe des autres matieres, pétrifiera les matieres poreuſes qu'on y mettra, les y laiſſant tremper trois, quatre, cinq, ou ſix jours.

Pour teindre la corne en écaille de tortuë.

Prenés une once de litarge d'or, demie once de chaux vive, mêlés & broyés bien le tout enſemble avec de l'urine, tant qu'il ne ſoit ni mou ni dur, mais en forme de boüillie; vous en apliquerés ſur la corne, & trois ou quatre heures après vous leverés la matiere, & la corne ſera colorée.

Pour colorer l'écaille de tortuë.

Prenés de la chaux vive, orpiment, cendres gravelées & eau forte; mêlés bien le tout enſemble, & trempés-y la corne, ou l'écaille de tortuë.

Pour colorer les os en vert.

Prenés un peu de vert-de-gris bien broyé, mettés-le dans un vaiſſeau de cuivre avec du vinaigre, & puis y mettés les os: enſuite couvrés bien le vaiſſeau, & le luttés de maniere qu'il n'y entre point d'air, & étant ainſi fermé, mettés-le pendant dix ou quinze jours dans le fumier de cheval, & au bout du tems

vous retirerés les os qui ſeront bien verts, & qui ne perdent point cette couleur.

Autrement.

Prenés vert-de-gris bien broyé, mettés-le dans du lait de chevre, tant que ce lait devienne très-vert : puis mettés le tout dans un vaſe d'airain ou de cuivre, avec les os, couvrés bien le vaſe, & mettés-le enſuite dans le fumier pendant huit jours, & après vous ôterés les os qui ſeront fort bien colorez ; & ſi vous voulés qu'ils le ſoient davantage, faites-les boüillir dans l'huile de noix ; car plus il y boüilliront, plus ils augmenteront en couleur. Vous les polirés enſuite avec la mouëlle de ſureau, & pour les luſtrer vous les frotterés d'huile de noix.

Pour teindre les os, & en faire divers ouvrages au moule.

Prenés douze livres de chaux vive, & d'alun de roche calciné une livre ; faites boüillir le tout dans de l'eau, juſqu'à ce que la troiſiéme partie de l'eau ſoit évaporée ; puis ajoûtés-y deux livres de chaux vive, & faites encore boüillir l'eau juſqu'à ce qu'elle puiſſe ſoutenir un œuf ſans enfoncer. Alors laiſsés-la repoſer, puis diſtillés-la par le filtre ; puis après prenés douze livres de cette eau, & demie livre de breſil rapé avec quatre onces de raclures d'écarlatte : faites boüillir le tout un *miſerere* à feu lent, après ôtés-en ce qui eſt clair & net, & le mettés dans un vaiſſeau à part ;

part; enſuite mettés d'autre pareille eau ſur les féces d'écarlatte & de breſil, le tieres de la premiere quantité, faites encore boüillir un *miſerere*, puis remettés cette liqueur claire avec l'autre teinture, & faites de même tant que l'eau ne prenne plus de teinture.

Enſuite prenés des rapures d'os, qui ayent boüilli auparavant dans de l'eau de chaux vive, & qui ſoient bien nettes. Mettés-les dans un matras, & par-deſſus de notre eau teinte; que le matras ſoit posé ſur le ſable à petit feu tant que l'eau s'évapore toute; alors remettés de pareille eau, & faites encore évaporer, & faites cela tant que toute la rapure d'os ſoit réduite en pâte molle, laquelle vous mettrés en telle forme & moule qu'il vous plaira, l'y laiſſant tout un jour pour bien prendre la forme que l'on ſouhaite qu'elle prenne, & pour la raffermir, on la fera boüillir dans de l'eau d'alun & de ſalpêtre, puis en huile de noix; & il n'y a rien de plus agréable que ces figures, ni de plus ſurprenant.

Pour teindre les os en noir.

Prenés ſix onces de litarge & autant de chaux vive, mettés le tout boüillir dans de l'eau commune, & les os en même-tems; vous remuerés toûjours tant que l'eau commence à boüillir : alors ôtés-la du feu, & agités-la toûjours tant qu'elle ſoit refroidie, & les os ſeront teints en noir.

Pour

Pour amollir les os.

Prenés vitriol Romain & ſel commun partie égale, diſtillés en l'eſprit par l'alambic, ou plûtôt par la cornuë, & dans l'eau qui en ſera diſtillée vous pourrés mettre les os, & ils deviendront auſſi mols que la cire.

Pour teindre les os en vert.

Prenés une pinte de fort vinaigre, vert-de-gris pulverisé & limûre de cuivre jaune, de chacun trois onces, une poignée de rhuë; le tout étant bien pilé enſemble, mettés-le dans un vaiſſeau de verre, que vous boucherés bien après y avoir mis les os que vous voulés teindre : enſuite mettés ce vaiſſeau à la cave au frais pendant quinze jours ou davantage, & les os ſeront teints.

Sel propre à endurcir les os rendus mols, & à rétablir les chaux en corps.

Prenés ſel ammoniac, ſel commun décrepité, ſel gemme, alun de plume, alun d'écaille, alun de roche, & alun ſuccarin, égales parties. Mettés le tout en poudre, & le mêlés enſemble dans un vaiſſeau de verre, que vous enterrerés dans le fumier de cheval, afin que la matiere ſe fonde en eau, laquelle vous congelerés ſur les cendres chaudes, puis remettrés fondre au fumier, & vous mettrés de cette liqueur ſur ce que vous voudrés affermir & rendre ſolide.

Pour faire des figures ou vases d'écailles d'œufs.

Prenés une quantité d'écailles d'œufs, mettés-les au four de Potier pendant deux jours, pour y être calcinées parfaitement. Puis avec de l'eau de gomme arabique & des blancs d'œufs, vous ferés une liqueur dont vous empâterés cette chaux d'œufs mise en poudre subtile; & de cette pâte assez ferme vous ferés des vaisseaux ou des figures à votre gré, lesquelles vous laisserés secher au soleil, & vous aurés de belles figures.

Pour colorer l'yvoire & les os en beau rouge.

Prenés de la bourre d'écarlatte, que vous ferés boüillir dans de l'eau claire avec de la cendre gravelée pour en tirer la teinture, puis avec un peu d'alun de roche pour la clarifier: ensuite passés cette teinture par un linge, & vous en teindrés l'yvoire & les os en les frottant d'eau forte, & incontinent de cette teinture.

Pour faire une pâte qui ressemble au marbre noir.

Prenés deux onces de spalte, que vous ferés dissoudre dans un pot plombé, à petit feu, & étant fondu vous y ajoûterés le tiers de karabé fondu, & mêlerés le tout ensemble, puis étant bien fondu vous le retirerés du feu, & tout chaud vous le jetterés en un moule bien poli, & quand il sera sec vous l'ôterés de votre moule.

Pour colorer le marbre & l'albâtre en bleu ou en violet.

Prenés des sucs de panais rouge & de lis violet, & vinaigre blanc, suffisante quantité de chacun pour donner à la liqueur l'œil qu'il vous plaît. Si vous n'avés pas l'un de ces deux sucs, vous employerés celui que vous pouvés avoir; & lorsque vous les avés préparez, vous les mêlés, & les faites cuire quelque peu de tems, ajoûtant sur chaque livre de la liqueur composée des sucs & du vinaigre, une once d'alun en poudre. Ensuite vous mettrés dans cette eau les piéces de marbre ou d'albâtre que vous voulés teindre, & ferés boüillir encore l'eau: mais si la piéce de marbre est trop grande pour pouvoir entrer dans le vaisseau, il faut se contenter d'en échauffer fort un endroit, puis le teindre de la liqueur toute boüillante, & continuer ainsi de place tant que le tout soit teint entierement.

Pour bronzer les figures de bois, plâtre, yvoire, &c. ensorte que la bronzure résiste éternellement a l'eau.

Prenés du brun rouge d'Angleterre, broyé bien fin avec de l'huile de noix; puis en peignés toute la figure que vous voudrés bronzer, & laissés bien secher votre peinture. Puis mettés un peu du vernis d'écrit ci-après dans une petite coquille; puis moüillés le bout de votre pinceau dans ce vernis, & ensuite trempés-le dans de l'or d'Allemagne en poudre:

dre : paſsés-en après ſur la figure le plus également que vous pourrés, & continués ainſi juſqu'à ce que toute votre figure ſoit bronzée. Au lieu d'or d'Allemagne, on peut prendre de belle bronze, qui n'eſt pas ſi chere.

Vernis pour bronzer.

Prenés une once de belle gomme lacque platte, puis mettés-la en poudre très-fine, enſuite vous la mettrés dans un matras de verre de Lorraine, qui tienne trois demi ſeptiers, alors versés par-deſſus un demi ſeptier du meilleur eſprit de vin que vous pourrés trouver, puis bouchés bien le matras, & le laiſsés repoſer à frais quatre jours durant, pour laiſſer diſſoudre doucement la lacque ; mais il faut pendant ce tems-là remuer le matras, en rinçant quatre ou cinq fois par jour, afin d'empêcher que la gomme lacque ne ſe lie en une maſſe, & ne s'attache au matras ; mais ſi au bout de ces quatre jours votre gomme n'eſt pas diſſoute, vous mettrés votre matras ſur un petit bain de ſable à un feu très-doux, pour la faire diſſoudre entierement, & lorſqu'elle ſera bien diſſoute le vernis ſera fait.

Lorſque vous mettrés l'eſprit de vin ſur la gomme qui eſt dans le matras, vous le verſerés peu à peu & fort doucement, afin qu'il pénetre mieux votre poudre ; & d'intervalle en intervalle il faut ceſſer de verſer l'eſprit de vin, & remuer le matras en rinçant, afin que tout ſe mêle bien ; & continuer ainſi juſqu'à

ce que vous ayés mis tout l'eſprit de vin, & qu'il ſoit bien mêlé avec la gomme lacque.

Eau pour teindre les os & le bois.

Mettés du plus fort vinaigre blanc dans un vaiſſeau de terre; faites-y infuſer pendant ſept jours de la limûre de cuivre, du vitriol Romain, de l'alun de roche, & du vert-de-gris. Puis vous ferés boüillir cette eau avec ce que vous voulés teindre, & il prendra la couleur. Si on veut colorer en rouge, au lieu du vert-de-gris ou mettra du rouge; ſi on veut en jaune on mettra du jaune, & ainſi des autres couleurs, avec de l'alun de roche pour toutes.

Pour teindre un vert d'émeraude les os & l'yvoire.

Mettés dans de l'eau forte autant de fleur d'airain qu'elle en pourra ronger; puis vous ferés tremper douze heures dans cette eau ce que vous voudrés teindre, & la couleur ſera parfaite.

Pour teindre les os en toutes ſortes de couleurs.

Faites cuire les os; puis ayés une eau de chaux un peu forte & mêlée d'urine, mettés-y du verdun, ou de la craye rouge, ou de la bleuë, ou autre couleur avec les os. Faites bien boüillir le tout, & les os prendront la couleur parfaitement bien.

Pour blanchir l'Albâtre & le marbre blanc.

Prenés pierre de ponce en poudre ſubtile, infuſée

infusée dans du verjus l'éſpace de douze heures, & après moüillés-en avec un linge ou une éponge votre albâtre ou marbre, il ſe blanchira parfaitement.

Pour noircir l'Os.

Prenés charbons de batteau en poudre, & le mêlés avec de la cendre & de l'eau, puis prenés un morceau de linge, & en frottés l'os, & après le moüillés d'ancre, & étant ſec poliſses-le avec un morceau de ſerge.

Pour teindre le Bois & les Os.

Pour les teindre en rouge, faites infuſer les piéces de bois vingt-quatre heures dans du vinaigre rouge; puis prenés d'alun de roche, & de breſil en poudre ſuffiſante quantité que vous mettrés dans le vinaigre, mettés-y tremper les piéces que vous voulés teindre, & les y faites boüillir juſqu'à ce que la couleur vous paroiſſe belle.

Pour les teindre en noir, mettés-les tremper vingt-quatre heures pareillement dans le vinaigre. Puis y mêlés du vitriol, d'orpiment, & noix de galles, avec écorces de grenades, ſuffiſante quantité en poudre ſubtile; & faites boüillir juſqu'à ce que la couleur ſoit à votre gré.

Pour les teindre en vert, prenés d'alun de roche deux parties, d'alun de plume une partie; mettés le tout dans le vinaigre, comme ci-deſſus, boüillir juſqu'à la diminution des deux tiers ou environ; puis retirés les os, &

les mettés tremper dans une lessive de savon où il y ait suffisamment de vert-de-gris; & quand il seront bien verts vous les retirerés.

Pour mettre le bois en couleur de vermillon.

Votre bois étant bien uni & bien prêlé, donnés-lui quatre ou cinq couches de vermillon porphyrisé subtilement, & dissous avec de l'eau de chaux & de fromage. Le tout étant bien sec vous prêlerés l'ouvrage avec de la prêle & un peu d'huile d'aspic; enfin l'on couchera quatre ou cinq couches de vernis fait avec le karabé & l'huile d'aspic, & on le laissera secher.

Pour amollir la corne pour être jettée en moule comme on fait le plomb, &c.

Prenés cendres gravelées & chaux vive parties égales; faites-en une lessive forte; mettés dedans la limûre des cornes, & elles deviendront en boüillie ou pepin; mettés-y pour lors telle couleur qu'il vous plaira, & ensuite vous jetterés cette matiere dans tels moules que vous voudrés.

CHAPITRE IX.

Des méthodes & Secrets pour mouler.

Pour jetter une figure en bronze.

POUR jetter en bronze une statuë, ou quelque autre ouvrage, l'on fait d'abord un modele avec de la terre grasse préparée par les

les Potiers, qui mêlent du ſable parmi, pour empêcher que le modele ne ne fende, & ne ſe caſſe en ſechant. La meilleure terre qu'on employe à Paris ſe prend à Arcueil, & le ſable à Belleville.

Lorſque le modele eſt fini, & que le Sculpteur eſt content de ſon travail, on le moule avec du plâtre pendant qu'il eſt frais, parce qu'en ſechant les parties ſe retirent & s'amaigriſſent. On commence par le bas de la figure qu'on revêt de pluſieurs piéces, & par aſſiſes, comme depuis les pieds juſqu'aux genoux, ſelon néanmoins la grandeur du modele; car quand les piéces ſont trop grandes le plâtre ſe tourmente. Après cette aſſiſe l'on en fait une autre au-deſſus, dont les piéces ſont toûjours proportionnées à la figure; & ainſi l'on continuë juſques au haut des épaules, ſur leſquelles ont fait la derniere aſſiſe qui comprend la tête.

Il eſt à remarquer que ſi c'eſt une figure nuë, & dont les piéces qui forment le moule étant aſſez grandes puiſſent ſe dépoüiller aiſément, elles n'ont pas beſoin d'être recouvertes d'une chape. Mais ſi ce ſont des figures drapées, ou accompagnées d'ornemens qui donnent de la ſujettion, & qui obligent à faire quantité de petites piéces pour être dépoüillées avec plus de facilité; il faut alors faire de grandes chapes, c'eſt-à-dire revêtir toutes ces petites pieces avec d'autre plâtre par

grands

grands morceaux qui renferment les autres, & huiler, tant les grandes que les petites piéces par-dessus, & dans les joints, afin qu'elles ne s'attachent pas les unes aux autres.

On dispose les grandes piéces ou chapes de telle sorte que chacune d'elles en renferme plusieurs petites, ausquelles on attache de petits annelets de fer, pour servir à les dépoüiller plus facilement, & à les faire tenir dans les chapes par le moyen des petites cordes ou ficelles qu'on attache aux annalets, & qu'on passe dans les chapes. On marque aussi les grandes & les petites piéces par des chiffres, par des lettres, & avec des entailles pour les reconnoître & pour les mieux rassembler.

Quand le creux ou moule de plâtre est fait de la maniere que je viens de dire, on le laisse reposer; lorsqu'il est bien sec & qu'on veut s'en servir, ceux qui sont curieux de leurs ouvrages ne se contentent pas de le frotter d'huile; mais emboivent de cire toutes les petites piéces de leur moule, en les faisant chauffer & mettant de la cire dedans. On fait cela pour rendre l'ouvrage de cire qu'on y veut jetter plus beau & plus parfait; car lorsqu'on les frotte simplement avec de l'huile, la figure de cire devient ordinairement farineuse, parce que la cire aspire toûjours quelque partie du plâtre, ou bien le plâtre aspire une partie de la cire, ce qui cause un défaut encore plus notable dans la figure, & fait que le jet ne peut être jamais si beau.

Le

Le moule étant donc ainsi *embu* de cire, lorsqu'on veut travailler à faire une figure de bronze, l'on assemble dans chaque grand morceau de la chape toutes les petites pieces qui y entrent, lesquelles d'abord on frotte d'huile avec un pinceau; puis avec un autre pinceau l'on prend de la cire fonduë qui est composée; c'est-à-dire que dans six livres de cire l'on met demie livre de sain-doux, & une livre de poix de Bourgogne, suivant la saison. Car en Eté la cire se peut presque travailler seule, les autres drogues n'étant que pour la rendre plus maniable & facile à réparer. De cette sorte de cire fonduë, soit simple, soit composée, l'on en couche doucement avec un pinceau dans toutes les piéces du moule, jusqu'à ce qu'il y en ait environ l'épaisseur d'un sol. Ensuite avec des *gâteaux* ou morceaux de cire aplatis de l'épaisseur d'environ trois lignes, plus ou moins selon l'épaisseur dont on veut que la bronze vienne, on couche avec les doigts en apuyunt contre la cire qui a été couchée avec le pinceau, ensorte qu'on en remplisse les creux également: Ces creux étant ainsi remplis, on a un grille de fer qui doit être plus large que le plinthe ou base de la figure qu'on veut faire, d'environ trois ou quatre pouces: sur le milieu de cette grille on éleve une ou plusieurs barres de fer contournées selon la latitude de la figure, & percées d'espace en espace pour y passer des verges de fer

de

de telle longueur qu'on juge necessaire, afin de maintenir l'ame ou le noyau de ce qu'on veut jetter.

Les Anciens faisoient tous les noyaux ou ames de leurs figures de terre à Potier, composées de fiente de cheval & de bourre, bien battuës ensemble, dont ils formoient une pareille figure que celle du modele. Lorsqu'ils avoient bien garni cette ame de piéces de fer en long en travers selon son attitude, ils l'*écorchoient*, c'est-à-dire qu'ils diminuoient & ôtoient autant de son épaisseur qu'ils en vouloient donner à leur bronze, après avoir bien laissé secher cette ame, ils la revêtoient tout autour des pieces & morceaux de cire qu'ils tiroient des creux, & qu'ils disposoient comme je dirai ci-après.

Cette maniere de construire les noyaux se pratique encore par quelques Fondeurs, principalement pour les grandes figures de bronze, parce que la terre résiste mieux à la violence de la bronze que ne fait le plâtre, dont l'on se sert ordinairement pour les moyennes figures, & pour celles qu'on veut jetter en or ou en argent. Cependant, excepté pour les grandes masses, on se sert de plâtre, qui étant bien battu & mêlé avec de la brique, aussi bien battuë & bien sassée, résiste assez bien. Voici comme on procede pour travailler avec le noyau de plâtre.

On prend les premieres assises du moule

remplies

remplies des épaiſſeurs de cire, comme il a été dit, leſquelles on aſſemble de bas en haut ſur la grille, autour de cette barre de fer qui doit ſoutenir le noyau, les ſerrant fortement enſemble avec des cordes, de crainte que les piéces ne ſe détachent, & ne s'éloignent les unes des autres lorſqu'on vient à faire le noyau.

Pour former ce noyau, dès le moment que l'on a diſposé la premiere aſſiſe des creux, & qu'on les a élevez les uns ſur les autres, on verſe du plâtre détrempé bien clair & mêlé avec de la brique battuë & ſaſsée, comme j'ai dit, car la brique fait que le plâtre réſiſte au feu, & l'empêche de pouſſer. Lorſqu'on a rempli la premiere aſſiſe du creux, on éleve la ſeconde qu'on remplit de la même ſorte; ainſi continuant d'aſſiſe en aſſiſe à élever toutes les piéces du moule, & à former en même-tems le noyau avec du plâtre & de la brique battuë, l'on va juſques au haut de la figure.

On éleve de la ſorte toutes les piéces du creux les unes ſur les autres d'aſſiſe en aſſiſe, afin de pouvoir mieux conduire le noyau. Et pour le ſoutenir on paſſe de tems en tems des verges de fer dans les principales barres dont j'ai parlé.

Quand toutes les pieces du moule ſont aſſemblées, & que tout le creux eſt rempli, on défait les chapes & toutes les parties du moule, en commençant par le haut & finiſſant par le bas, de la même ſorte qu'on a procedé pour

les aſſembler ; & alors la figure de cire paroît toute entiere qui couvre l'ame qui eſt dedans.

Il faut réparer la figure & la rendre ſemblable au modele ſur lequel elle a été faite Et même le Sculpteur peut encore en perfectionner beaucoup toutes les parties, en y ajoûtant ou diminuant pour donner plus de grace & d'expreſſion à certains traits ; car pour les attitudes & la diſpoſition des membres, il ne peut plus y toucher.

Lorſque la figure eſt bien réparée, on poſe les jets & les évents. Les jets ſont des tuyaux de cire qu'on fait de la groſſeur environ d'un pouce de diamettre pour les figures grandes comme nature : car on les proportionne à la grandeur de l'ouvrage, & même des parties du corps où on les met. Les évents ſont auſſi des tuyaux de cire, mais un peu moins gros. On fait ces tuyaux dans des moules de plâtre de telle grandeur qu'on veut : puis on les coupe de la longueur de quatre ou cinq pouces de long ou environ. On prend ceux qui doivent ſervir pour les jets que l'on arrange les uns au-deſſus des autres à ſix pouces de diſtance en droite ligne le long de la figure, & quelquefois plus près quand il y a des draperies, & qu'il eſt beſoin de beaucoup de matiere.

Quand ces tuyaux ſont apliqués & ſoudés avec de la cire contre la figure, enſorte que le bout qui n'eſt pas ſoudé releve en haut, on a un grand tuyau d'égale groſſeur qui s'attache contre

:ontre les extrêmitez de ces petits tuyaux, & qui prend depuis le bas de la figure jusques au haut. Tous ces tuyaux grands & petits servent pour le jet de la matiere, & l'on en fait ainsi trois ou quatre autour d'une figure selon sa grandeur & sa disposition. Mais en même-tems que l'on place ces tuyaux pour servir de jets, il faut aussi apliquer vis-à-vis & à côté, c'est-à-dire sur la même ligne, & à quatre pouces près, les moindres tuyaux qui doivent servir d'évents, lesquels se soudent contre la figure, & contre un grand tuyau qui va du bas jusqu'en haut comme ceux des jets. Et parce qu'il faut que toute la cire venant à fondre sorte du moule, comme il sera dit ci-aprés, l'on est éxact à bien garnir de ces sortes de tuyaux les extrêmitez de toutes les parties saillantes & éloignées du corps de la figure, comme peuvent être les bras, les doigts, les draperies, & autres choses dont il faut que la cire puisse sortir, soit par des tuyaux particuliers, qui descendent jusques au bas du moule, soit par les grands tuyaux qui vont du haut en bas de la figure. On fait que tous ces tuyaux soient creux afin d'être plus légers, car ils pourroient être aussi-tôt pleins que vuides, mais ils seroient trop pesans. On en met aussi une quantité suffisante autour de la figure, tant pour les jets que pour les évents, prenant garde à les placer autant que l'on peut dans les parties où il faut davantage fournir de métail,

& qui ſoient auſſi les plus aiſez à réparer. Et même l'on fait, comme j'ai dit, beaucoup plus petits ceux qui ſervent pour le viſage & pour les mains.

Quand on a rangé tous ces differens tuyaux le long de la figure, l'on fait que les grands tuyaux montans, deſtinez pour les jets, ſe terminent en haut, & que ſe rencontrans deux enſemble ils ſe joignent à cinq ou ſix pouces au-deſſus de la figure par le moyen d'une eſpece de godet, ou coupe de cire de quatre pouces de haut, & autant de diamettre, au fond de laquelle on les ſoude. Ce godet ſert d'entrée pour le métal qui ſe communique en même-tems aux deux tuyaux. Ainſi s'il y a quatre tuyaux montans pour les jets, on fait deux eſpeces de coupes plus ou moins, ſelon qu'il plaît à l'Ouvrier, pour faire couler le métal par toute la figure.

Pour les tuyaux qui ſervent d'évents, on les laiſſe ſortir au haut de la figure & ſurpaſſer les autres; car ils n'ont pas beſoin d'être joints enſemble, ni d'avoir des godets.

La figure de cire ainſi bien réparée & garnie de jets & d'évents, l'on prend d'une compoſition faite avec de la potée & du ciment de creuſets bien pilez & broyez; laquelle compoſition on détrempe dans une terrine en conſiſtance d'une couleut à peindre aſſez claire; puis avec un pinceau l'on en couvre éxactement toute la figure, comme auſſi tous les tuyau:

yaux des jets & des évents. Cela ſe fait
uſieurs fois, rempliſſant avec grand ſoin les
:tites fentes qui ſe font à meſure que cette
ɔmpoſition ſe ſeche. Quand toute la cire en
t bien couverte, l'on met par-deſſus avec un
nceau une autre ſorte de compoſition plus
ɔaiſſe, & qui a plus de corps.

Elle ſe fait des mêmes matieres que celle
ɔnt je viens de parler, mais on y mêle un
:u de terre franche, & de la fiente de che-
ıl préparée. Après en avoir mis ſix ou ſept
ɔuches, l'on en remet encore avec le pin-
au une plus épaiſſe, qui n'eſt composée que
: terre franche & de fiente de cheval : celle-
étant ſeche on en met une autre, & ainſi
ɔn réïtere de même juſques à ſept ou huit
is. Enfin l'on en met avec la main de plus
ɔaiſſe, toûjours composée de fiente de che-
.l & de terre franche, dont l'on fait deux
ɔuches; mais il faut qu'elles ſoient toutes bien
ches avant que d'en mettre une autre; &
endre garde de ne laiſſer aucunes parties,
it du nud, ſoit des draperies, qui ne ſoient
;alement couvertes de toutes les differentes
ɔuches dont j'ai parlé.

Après cela on a pluſieurs barres de fer plat-
s de la hauteur de la figure, qui s'attachent
.r en bas à des crochets qui doivent être
x côtez de la grille, ſur laquelle toute la
;ure eſt posée, & qui montent juſqu'au haut
:s jets. Il faut que ces barres ſoient éloignées

de ſix pouces les unes des autres, & contournées ſelon l'attitude de la figure, enſorte qu'elles joignent contre le moule, & viennent par le haut s'attacher enſemble à une eſpece de cercle ou bande de fer qui prend dans les crochets de chaque barre. Enſuite l'on ceint & l'on environne la figure avec d'autres bandes de fer d'eſpace en eſpace & diſtantes l'une de l'autre de ſept à huit pouces. Ces bandes doivent auſſi être contournées ſuivant la diſpoſition de la figure, & attachées avec du fil de fer aux barres qui montent en haut. Lorſqu'elles ſont toutes jointes enſemble & en état de ſoutenir le moule, on prend de groſſe terre franche détrempée & mêlée avec de fiente de cheval & de la bourre, dont l'on couvre tout le moule & les barres de fer, enſorte qu'il ne paroît plus qu'une maſſe de terre, qui doit avoir quatre ou cinq pouces d'épaiſſeur. Mais il eſt à remarquer que quand l'on veut jetter une figure nuë qui eſt posée ſeulement ſur ſes jambes, il faut la garnir au droit des jambes, & même en montant juſques aux cuiſſes, avec beaucoup plus de terre qu'au droit du corps, parce que venant à cuire le moule, comme la partie d'en bas ſeroit plus aisée à échauffer que le milieu du corps, avant que le noyau qui eſt au droit du ventre & des épaules eût ſa cuiſſon néceſſaire, les jambes & les cuiſſes qui ont bien moins de groſſeur ſeroient brûlées & conſommées du feu, lorſ-

que

que le milieu du tronc de la figure ne commenceroit qu'à s'échauffer. Et ceci est un avertissement pour tous les differens ouvrages qu'on peut faire, afin de s'y conduire avec jugement, & de remedier de bonne heure aux accidens qui peuvent arriver en pareilles rencontres.

Lorsque le moule est achevé de la maniere que je viens de dire, l'on creuse une fosse de figure carrée & de la grandeur nécessaire pour le contenir; mais il faut qu'il y ait au moins un pied, ou un pied & demi de vuide tout autour, & qu'elle soit plus profonde que le moule n'a de hauteur; car tout au bas il doit y avoir une espece de fourneau, qui aura son ouverture en dehors pour y pouvoir mettre le feu, & au-dessus une forte grille de fer apuyée solidement sur les arcades & murailles du fourneau, qui doivent être de grais ou de briques, de même que ses quatre côtez de la fosse depuis le bas jusqu'en haut.

Après que la grille est posée sur le fourneau au bas de la fosse, on y descend le moule avec les engins, & précautions qu'on doit prendre pour cela, & ensuite sous les tuyaux qui servent de jets & d'évents, on met des terrines, ou autres choses pour recevoir la cire qui doit sortir. Cela fait, l'on couvre la fosse avec des ais, & allumant un feu fort médiocre sous la figure, on l'échauffe, & tout le lieu où elle est, d'une chaleur si moderée, que la cire puisse fondre & sortir du moule

sans

ſans qu'il en reſte aucune partie, & auſſi qu'elle ne s'échauffe pas ſi fort qu'elle vienne à boüillonner, parce qu'elle s'attacheroit au moule, & ainſi faute de ſortir entierement, elle cauſeroit de la difformité à la figure quand on viendroit à couler le métal. Quand on juge que toute la cire eſt fonduë, ce qu'on connoît par la quantité qui en ſort, car il faut auparavant peſer la cire qu'on employe, on ôte les terrines, & l'on bouche avec de la terre les trous par où la cire a coulé. On remplit tout le vuide de la foſſe, qui eſt entre le moule & les murailles, avec des morceaux de brique qu'on y jette doucement, mais ſans arrangement; & lorſqu'il y en a juſqu'au haut, on fait un bon feu de bois dans le fourneau. Comme la flâme eſt interrompuë par ces morceaux de brique, elle ne peut monter avec violence ni endommager le moule, mais ſeulement elle communique ſa chaleur en traverſant tous ces morceaux de brique, qu'elle échauffe de telle ſorte qu'enfin ils deviennent tout rouges, & le moule de même.

Après que le feu a été allumé environ vingt-quatre heures, & qu'on voit que les briques & le moule de la figure ſont allumez juſqu'au haut, on laiſſe éteindre le feu & refroidir le moule, en ôtant toutes les briques que l'on avoit miſes autour. Lorſqu'il n'y a plus aucune chaleur, on jette de la terre dans la foſſe, pour

pour remplir le vuide qu'occupoit la brique; & à mesure que l'on verse cette terre, on marche dessus, & on la presse contre le moule. Mais il faut qu'elle soit un peu humide pour se presser mieux, & faire un corps plus solide; & aussi qu'elle ne le soit pas assez pour humecter & communiquer son humidité au moule, qui doit être refroidi, par la raison que s'il étoit encore un peu chaud, il aspireroit cette humidité, ce qui causeroit beaucoup d'accidens lorsqu'on viendroit à jetter le métal.

Pour fondre le métal, l'on a un fourneau à côté de la fosse où est le moule. Ce fourneau doit avoir son rez de chaussée deux ou trois pouces plus haut que le dessus de la fosse, afin d'avoir de la pente. Il doit être construit en forme de four avec de bons tuilleaux & terre franche de la grandeur necessaire pour l'ouvrage, & soutenu de bons cercles de fer. On laisse une hauteur au-dessus du rez de chaussée qui rende tout le fond du fourneau capable de contenir le métal; & au-dessus de cette hauteur on fait deux ouvertures, l'une pour jetter le bois, & l'autre pour servir d'évent & donner de l'air. Lorsque le fourneau est bien sec on y fait un grand feu de bon bois, parmi lequel on jette le métal dont on veut faire la figure. Il doit y avoir du côté de la fosse une troisiéme ouverture, qui aille jusqu'au rez de chaussée du fourneau. Cette ouverture

verture doit être bien bouchée avec de la terre pendant la fonte du métal, mais enſorte pourtant qu'on puiſſe l'ouvrir quand on voudra, & que par un canal de terre elle ſe communique à une forme de grand baſſin de bonne terre franche que l'on fait au-deſſus du moule, & dont le milieu répond à ces godets ou eſpeces de coupes, où aboutiſſent les jets dont j'ai parlé. Ce baſſin ſe nomme pat les Ouvriers *eſcheno*. Il faut qu'il ſoit ſolidement fait de bonne terre bien battuë & bien ſeche; pour cela on y met de la braize de charbon ardent : Et afin d'empêcher que le métal n'entre dans les godets auſſi-tôt que le fourneau eſt ouvert, & plûtôt qu'on ne veut, il y a des hommes qui bouchent ces godets avec un inſtrument apellé *quenoüillette* ; c'eſt une longue verge de fer groſſe par le bas, & de la forme du godet. Il y a autant d'hommes avec leur quenoüillette qu'il y a de godets; c'eſt-à-dire un ou deux, ſelon néanmoins la nature de l'ouvrage.

Lorſque le métal eſt fondu on ouvre la porte de fer, ou plûtôt on débouche le trou qui eſt au droit du canal; ce qui ſe fait avec un *perier*, qui eſt un morceau de fer en manché au bout d'une perche. Le métal venant auſſi-tôt à ſortir coule dans l'*eſcheno*, où étant entierement arrivé, on leve la quenoüillette, & alors il entre dans le moule, & en un inſtaut forme la figure.

Quand

Quand la matiere a ainsi rempli le moule on le laisse trois ou quatre jours; puis à loisir on ôte la terre qu'on avoit jettée tout autour, ce qui donne moyen au moule de se refroidir entierement. Après quoi voyant qu'il n'y a plus aucune chaleur, on le rompt, & on découvre la figure de métal, que l'on voit couverte des jets & des évents du même métal qui y tiennent. On les sie sur le lieu afin d'en décharger la figure, & la retirer plus aisément. Ensuite on la nétoye, & on l'écure avec de l'eau & du grais; & avec des morceaux de sapîn, ou d'autre bois tendre & moëlleux, on foüille dans les endroits creux des draperies & autres lieux. Quand ce sont de petites figures on les lave avec de l'eau forte, & lorsque cette eau a fait son effet, on les relave avec de l'eau commune. Etant bien nétoyées, on répare celles qu'il est necessaire de réparer; car les grandes figures ne se réparent pas toûjours.

Les outils dont l'on se sert pour cela sont des burins, des échopes, des cizelets, des poinçons, des rifloirs, qui sont des especes de limes. Après qu'elles sont bien nétoyées & réparées, on leur donne, si l'on veut, une couleur. Il y en a qui prennent pour cela de l'huile & de la sanguine; d'autres les font devenir vertes avec du vinaigre; mais avec le tems la bronze prend un vernis qui tire sur le noir.

Celles qu'on veut dorer se dorent en deux ma-

manieres, ou d'ór en feüille, ou d'or moulu, qui eſt la plus belle & la plus excellente façon, & dont l'on ſe ſert pour les petits ouvrages. L'on prend une portion du meilleur or, & ſept autres portions de mercure, que les Fondeurs nomment argent, en cette ſorte de travaille : étant bien incorporez enſemble, on fait chauffer la figure, & enſuite on la couvre de cette compoſition, qui la blanchit; en la réchauffant ſur le feu, le mercure s'exhale, & l'ouvrage demeure doré.

Quant à l'autre maniere qui ſe pratique pour les grands ouvrages, & ceux où l'on ne veut pas faire une grande dépenſe, on gratte la figure avec de petites limes, & autres outils pour l'*aviver*, c'eſt-à-dire la rendre fraîche & nette; puis on la chauffe, & lon couche une feüille d'or deſſus, ce qui ſe réitere juſqu'à quatre fois.

Pour fondre les bas reliefs on s'y conduit de même que pour les ſtatuës, c'eſt-à-dire qu'on remplit d'abord le moule de cire.

Après y en avoir mis l'épaiſſeur neceſſaire, l'on détrempe du plâtre ou de la terre qu'on jette ſur la cire pour la ſoutenir toute d'une piéce au ſortir du moule, & la réparer plus aiſément. Enſuite on la couvre, comme celles des ſtatuës, de diverſes couches de compoſition & de terre. Mais l'on met les tuyaux pour les jets & pour les évents au derriere du bas relief & aux bords, & l'on n'en aplique

point

point ſur les figures. Du reſte l'on ſe conduit de la même ſorte qu'il eſt marqué ci-deſſus.

Quant aux métaux dont l'on ſe ſert, cela dépend de la volonté. On prend ſeulement garde que pour une livre de cire qui entre dans une figure, il faut dix livres de métal, ſans le déchet, qui peut arriver à un poids conſiderable ſur de grands ouvrages.

Pour les belles Statuës de bronze, l'alliage des métaux ſe fait moitié de cuivre rouge, & l'autre moitié de cuivre jaune ou leton. Les Egyptiens, qu'on dit avoir été les Inventeurs de cet Art, mettoient les deux tiers de leton, & l'autre tiers de cuivre rouge.

Le leton ſe fait avec le cuivre rouge & la calamine. Un cent de calamine augmente quarante pour cent. La calamine eſt une pierre qui donne la teinture jaune, & qui ſe trouve en France & au Païs de Liege.

Le bon cuivre rouge doit être battu, & non en roſette, quand on l'employe à faire des ſtatuës. Il ne faut pas non plus ſe ſervir de l'arcot, qu'on apelle potin, quand il eſt allié avec le plomb.

Le cuivre rouge ſe forge à chaud & à froid, & le leton ne ſe bat qu'à chaud, & ſe caſſe à froid. Il y a une ſorte de pierre métallique qu'on apelle zain qui vient d'Egypte, & qui teint le rouge d'un jaune encore plus beau que celui de la calamine : mais comme elle eſt plus chere & plus rare, on ne s'en ſert pas ſi-tôt.

Pour

Pour le métal des cloches, on met vingt livres d'étain ſur un cent de cuivre, & aux piéces d'Artillerie dix livres ſeulement; mais cette compoſition n'eſt pas propre pour des figures, parce qu'elle eſt trop dure & trop caſſante.

Si l'on veut faire de petites figures de bronze, on fait fondre de la cire que l'on jette dans un moule de plâtre, on le tourne dedans pour lui donner peu d'épaiſſeur; & retirant la figure de cire toute d'une piéce, mais qui eſt creuſe, on la remplit de plâtre, qu'on laiſſe bien ſecher pour ſervir de noyau. Du reſte l'on ſe conduit comme pour faire les grandes figures.

Pour jetter les figures de plomb, de plâtre & de ſtuc.

Pour les figures que l'on jette en plomb, il faut bien moins de précautions que pour celles de bronze. L'on ſe contente de remplir les creux de terre bien maniée, que l'on met de telle épaiſſeur que l'on veut: puis on remplit tout le moule de plâtre, ou d'un maſtic fait avec du tuileau bien pulverisé, dont on fait l'ame ou noyau.

Lorſque l'ame eſt achevée, on deſaſſemble toutes les pieces du moule pour en ôter les épaiſſeurs de terre, & enſuite on remet le moule tout aſſemblé à l'entour de l'ame ou noyau; mais enſorte pourtant qu'il en ſoit éloigné de quatre ou cinq pouces. On remplit cet inter-

intervalle de charbon depuis le bas jusqu'au haut. On bouche même les ouvertures, qui se trouvent entre les piéces du moule, avec des briques, & mettant le feu au charbon on l'allume par tout. Cela sert à cuire l'ame & à secher le moule de plâtre que les épaisseurs de terre avoient humecté. Quand tout le charbon a été bien allumé, & qu'il est éteint de lui-même, on a un soufflet avec lequel on fait sortir toute la cendre qui peut être dans les piéces du moule. On rejoint ces piéces autour de l'ame ou noyau, comme il a été dit ci-devant. On attache bien toutes les chapes avec des cordes, & on les couvre encore de plâtre. Ensuite on coule le plomb fondu dans le moule : ce plomb remplit l'espace qu'occupoit la terre, sans qu'il soit necessaire d'enterrer le moule comme pour couler la bronze, si ce n'est pour de grandes piéces.

Après ce qu'on a dit de la maniere dont on fait les creux pour jetter la cire, il n'est pas mal-aisé de concevoir comment l'on fait des figures de plâtre. Comme c'est une matiere aisée à détremper, & qui coule facilement, on la verse dans le moule, & on tire si l'on est habile les ouvrages tout d'une piéce. Tout le secret est de choisir de bon plâtre bien cuit, bien battu, bien blanc, & passé par un sas délié. Néanmoins si ce sont de grandes piéces, on les moule à plusieurs fois ; & même on remplit à demi plusieurs parties de la figure

dans

dans chaque piéces du creux avant de les aſſembler, pour les faire tenir, & former encore mieux toutes les parties.

Quant uux figures & aux ornemens qui ſe font de ſtuc, comme ſont ceux dont on enrichit les plafonds, les friſes, les corniches; à l'égard des figures on fait premierement l'ame ou noyau avec du plâtre, ou du mortier de chaux & ciment de tuileau caſsé, mettant des barres de fer dans les parties de la figure qui ont beſoin d'être ſoutenuës. Et quand l'ame ou noyau eſt formé, alors on le couvre de ſtuc pour travailler la figure avec les outils propres à cela. Le ſtuc eſt composé de poudre de marbre avec de la chaux éteinte; on met environ un tiers de poudre de marbre. On fait auſſi une eſpece de ſtuc avec la pierre de plâtre cruë, & ſans cuire, battuë & ſaſsée comme le marbre, que l'on mêle avec de la chaux, quelquefois on prend de l'albâtre au lieu de marbre.

Pour les ornemens qui ſont de baſſe taille l'on ſe ſert de moules pour les former plus promptement. On prend d'abord le ſtuc le plus gros & le plus rude pour faire la premiere ébauche; & avant qu'il ſoit entierement ſec, l'on en détrempe de plus fin, d'une conſiſtance qui n'eſt ni trop dure ni trop molle; lorſqu'on en a mis ſuffiſamment à l'endroit où l'on veut former un ornement, on y aplique le moule qui eſt fait avec du plâtre,

ou bien avec du maſtic composé de cire, de poix-réſine, & de brique pilée. Cette compoſition eſt plus durable que le plâtre ; l'on poudre auparavant le moule avec de la poudre de marbre, & étant posé ſur le ſtuc, on frape également deſſus avec un marteau. Le ſtuc demeure empreint de la figure du moule ; & enſuite on nétoye l'ouvrage afin qu'il ſoit plus égal.

Pour mouler des viſages ſur les perſonnes ſans les incommoder.

Couchés d'abord avec une petite broſſe de la colle de farine ſur les ſurcils, ſur les trous des yeux, & au long de la racine des cheveux de la perſonne que vous voulés mouler. Cette colle ſera un peu chaude & épaiſſe: Si c'eſt une joue qui ait de la barbe, vous mettrés de cette colle aſſez épaiſſe avec les doigts deſſus pour la couvrir. Puis frottés légerement d'un linge tout le reſte du viſage qui doit être moulé ; faites coucher la perſonne ſur le dos, puis ayés une ſerviette roulée dont vous environnerés le viſage pour empêcher que le plâtre ne tombe ſur le col & dans les cheveux. Puis le plâtre étant bien gâché & détrempé, ni trop clair, ni trop épais, vous aurés un aide pour le coucher plûtôt ; ce que l'on fait avec la main, commençant au front & continuant ſur tout le viſage, excepté aux trous des narines, & au-deſſous du nez environ trois lignes d'épaiſſeur, où vous n'en mettrés point.

Ayant chargé votre moule de bonne épaiſſeur, vous le laiſſerés un peu ſecher, ſi votre plâtre eſt bon il ſera auſſi-tôt rafermi; alors vous le leverés bien aisément, & vous aurés le moule d'un viſage au naturel, & au défaut du nez qui n'eſt point moulé jettés-y un peu du plâtre, & avec l'ébauchoir réparés le défaut du moule. Lorſqu'il eſt bien ſec, on y peut mouler une tête de plâtre; puis la perſonne étant preſente, vous la regarderés pour ouvrir les yeux à la figure de la même maniere qu'ils doivent être. Le plâtre dont on fait le moule doit être détrempé avec de l'eau tiede, bien fin & bien ſaſsé. La perſonne ne doit pas ſe rider le viſage lorſqu'on applique le plâtre, mais le ſouffrir le mieux qu'elle peut ſans grimacer.

Pour mouler en plâtre une perſonne nuë en telle poſture que l'on veut, pour la jetter par après en bronze.

Si la perſonne que vous voulés mouler a du poil ſur les cuiſſes ou à l'eſtomac, il faut le raſer; pour celui des aiſſelles, &c. il faut le bien graiſſer de graiſſe de porc, ou le couper. Puis vous frotterés tout le corps de graiſſe légerement; puis elle ſe placera ſur une vieille table, aſſez grande, posée à terre ſans pieds, & auſſi graiſsée. Alors vous ferés autour de la perſonne un contre-mur de brique & de terre, pour enclore la perſonne au milieu, & enduirés le contre-moule de terre par le de-

dans

dans, que vous ferés aprocher jusqu'à trois doigts près de la personne ; que si les jambes sont un peu écartées, vous mettrés entre de la terre avant de faire le contre-moule, & en ferés un ais qui ne touche point aux jambes ni aux cuisses, & que vous enduirés de graisse. Puis vous aurés des ais fort minces & taillez en maniere de coins où de couteau, que vous graisserés aussi. Vous ferés tenir ces ais contre terre dans le contre-moule pour diviser le moule en plusieurs piéces ; le côté aigu des ais sera tourné du côté de la personne. Que si vous placés un ais depuis le bas du pied jusqu'aux hanches, ou jusqu'à la ceinture, ou aux genoux, ou plus haut, faites ensorte que ces parties soient situées convenablement l'une à l'autre, & à toute l'habitude du corps, ayant élevé votre contre-moule jusqu'aux épaules, vous ferés passer un petit auget qui se rendra au haut de votre moule joignant le col de la figure, & au bout dudit auget il y aura un entonnoir de bois grand comme un sceau, éloigné de la figure de deux ou trois pieds. Alors vous aurés six ou sept douvelles de tonneau, que vous mettrés contre votre contre-moule, & les lierés de cordes, pour les soûtenir & empêcher qu'il ne s'entrouvre. Puis ayés du plâtre recuit de bonne sorte que vous gâcherés dans une cuve, ou dans plusieurs grandes poëles d'airain, & le coulerés par l'entonnoir, afin que par l'auget il coule dans le

 contre-

contre-moule ; puis tout le plâtre étant pris, vous le couperés par piéces, ayant démoli le contre-moule, & rassemblerés les pieces tandis que le plâtre est encore tendre & aisé à se reprendre. Il faut couper ce moule de plâtre en moins de piéces qu'il est possible ; & cela se fait, ayant ôté les petits ais, avec d'autres aussi en coins, mais larges de demi pied, lesquels vous mettrés à la place des premiers, & comme ils sont en tranchant, ils séparent les piéces du moule. On peut faire les personnes debout de deux pieces, hormis les bras, parce que la chair obéït, & que le moule s'en dégage aisément : mais pour les figures couchées, il faut que le moule soit de plusieurs piéces. Ensuite graissés les piéces de votre moule, puis les rassemblés & les liés bien ferme ; & si voulés faire la figure de plâtre vous en jetterés dedans le moule, & l'en emplirés comme il a été dit dans un autre article précedent. Mais si vous voulés une figure de bronze, vous acheverés de séparer votre moule par les lieux où vous aurés mis de petits ais, & disposerés les piéces de maniere que vous puissiés lever du creux la figure de cire que vous y ferés, & procederés du reste comme nous avons dit dans l'article de la maniere de jetter en bronze.

Par cette méthode on peut tirer sur le naturel toutes sortes de figures & de postures ; il faut gâcher le plâtre avec de l'eau presque chaude,

chaude, & le jetter tout d'un coup, & le plutôt qu'il est possible, afin que n'étant point froid, la personne sur laquelle on moule n'en soit point incommodée, & qu'elle ne fasse point de grimaces, ce qui feroit des difformitez dans la figure. On prend ordinairement des hommes forts & robustes, accoûtumez au travail, pour servir de sujets, sur lesquels on tire le moule.

Pour faire des draperies & vêtemens aux figures que l'on doit mouler.

Lorsque vous aurés la figure de cire nuë avec son noyau au-dedans, vous prendrés une piéce de verre bien polie de cinq ou six pouces en carré, & bien nette; vous la tremperés dans de la cire fonduë, & la plongerés dans de l'eau fraîche; puis vous leverés la cire qui sera sur le verre en façon de peau, que vous ferés de telle épaisseur que vous voudrés, pour couvrir votre figure de vêtemens, & façonnerés les plis avec l'ébauchoir.

Autrement pour le même.

Vous revêtirés votre figure de toile fort déliée, trempée d'empoix, de farine détrempée avec eau-de-vie, afin que recuisant le moule le linge se brûle, il faut le charbonner avant de le tremper dans l'empoix ou colle. On en revêt fort bien les figures, faisant soutenir les plis avec de petits bâtons jusqu'à ce qu'ils

qu'ils soient secs, & le linge demeurera vuide, & soutiendra d'être moulé de terre, principalement avec du plâtre. Cette invention est trés-propre à mouler des figures d'étain, parce qu'on peut faire la chape de plâtre recuit, un quart de brique en poudre subtile avec de l'alun de plume; il faut détremper le tout d'eau où l'on aura dissout du sel ammoniac, ce qui fait trés-bien pour les petites & les moyennes figures qu'on veut tirer fort nettes. Il faut éviter de faire boüillir la cire en la fondant; & prendre soin de recuire le moule à petit feu tant qu'il soit rouge; si c'est une figure d'étain que vous y jettez, il faut laisser réfroidir le moule jusqu'à ce qu'il ne soit presque plus chaud pour y jetter l'étain.

Puis faire consommer & sortir le linge, de peur qu'il n'arrête le métal; vous mettrez votre figure sur un pied, & vous ferez un contre-moule à l'entour de la figure pour arrêter le plâtre; & avant que de le jetter sur votre figure vous ferez passer à travers du contre-moule de terre plusieurs gros bouts de fil de fer qui iront toucher contre les endroits des fils de fer graissés. Puis ayant jetté le plâtre, & étant raffermi vous tirerez vos fils de fer; & ayant fait sortir la cire & recuit le moule, vous soufflerez le linge par les trous, puis les boucherez de terre à potier. Pour jetter en cuivre ou en argent, il faut que le moule soit fort chaud encore, lorsqu'on y coule le métal.

Pour mouler des poissons sur le naturel, soit en plâtre ou en terre recuitte, de bronze, étain, plomb, ou carton, & les peindre au naturel.

Prenez tel poisson que vous voudrez ; étant bien lavé & essuyé, frottez-le d'huile d'olive legerement, puis jettez du plâtre pour en mouler la moitié du poisson ; & étant rafermi, tournez le plâtre dans lequel la moitié de vôtre poisson a été moulé, & faites des repaires ; puis avec de l'ocre rouge détrempée en eau vous en coucherez la jointure du moule, que vous graisserez ; puis frottant d'huile l'autre moitié du poisson jettez le plâtre par dessus, lequel étant sec vous redresserez avec un couteau le long des jointures, puis couvrirez de terre vôtre poisson, & le laisserez sécher. Pour le mouler vous leverez les deux piéces du moule & les graisserez bien, & pour le faire en carton vous mettrez dedans de la pâte de papier pilé, la pressant bien avec un linge & une éponge pour en tirer l'eau, & étant sec le retirerez. Joignez les deux parties avec de la colle forte ; puis y donnez une couche de colle à peindre, couchez-le ensuite de blanc & le prêlés.

Pour colorer le poisson de carton.

Aprés l'avoir couché de blanc & prêlez, si c'est une carpe il faut la coucher d'or en feüille à huile, avec assiete d'or couleur aux endroits où la carpe se montre d'orée. Le reste comme le dessus du ventre & le dos, se doit peindre

dre avec des couleurs; puis tirer avec un pinceau, & de la terre d'ombre broyée à huile bien claire, & portraire les écailles de poisson, & leur donner les ombrages suivant le naturel, & glacer de terre d'ombre les endroits où il est besoin de brunir. Il faut aussi peindre la tête & les yeux ayant le naturel devant soi.

Pour le dos de la carpe il ne faut point d'or, mais de la couleur brune suivant le naturel que le Peintre saura mieux faire qu'on ne sauroit exprimer. Ayant peint vôtre carpe vous la laisserez sécher, puis vous la vernirez de vernis siccatif, qui est fait d'huile d'aspic, & en donnerez plusieurs couches comme on a coûtume de vernir. Vous prendrez du même vernis, & avec le doigt vous donnerez une seconde couche legere sur la tête du poisson, ou bien plus avant sur le corps, & lorsque la tête est sechée, non pas tout-à-fait, mais de maniere qu'en y mettant le doigt il prenne un peu, comme quand on veut dorer à huile; alors prenez de l'or de coquille détrempé en eau simple, & avec un pinceau vous aviverez les endroits que vous verrez sur le poisson être dorez; même vous tirerez du pinceau le rehaut d'or sur chaque écaille, de même que les écailles de dessus le dos, avec la laveure des coquilles, afin qu'il n'aparoisse pas tant. Après cela vous vernirés avec le doigt l'autre partie de votre poisson, & continuerés comme il a été dit.

Cela

Cela fait, vous coucherez le ventre de vôtre vernis comme dessus, le laissant sécher, puis avec des laveures de coquilles d'argent avec un gros pinceau vous glacerez les endroits qui paroissent argentés. Puis d'un petit pinceau avec de l'argent en coquille vous tirerés les écailles; & le tout étant sec, il faut encore donner une couche de vernis sur le poisson & le laisser sécher. Pour faire les yeux parfaitement il faut faire souffler à la Verrerie des patenottes de verre qui soient creuses de la grosseur de l'œil du poisson. Vous séparerés ces patenottes en deux parties, & dans chacune vous peindrez avec de l'or & de l'argent les couleurs de l'œil du poisson le plus prés du naturel que vous pourrés; & étant secs, vous les placerés de dedans au dehors du creux aux endroits des yeux, & cela avant d'assembler les deux piéces de carton.

Mais si vous voulés peindre un poisson argenté, sachés que largent, soit vert ou noir rougit, & perd sa couleur. C'est pourquoi afin de n'être pas trompés, prenés de l'or couleur, comme il a été dit, dont vous coucherés sur vôtre poisson & lorsqu'il sera propre à prendre l'argent, vous aurez de l'argent de coquille détrempé avec de l'eau pure, & avec un gros pinceau vous le coucherez sur vôtre poisson; puis coucherés vos couleurs, & vernirez à part vôtre ouvrage, & cette couleur argentée ne meure point.

Autrement, ayant couché votre poiſſon d'or couleur, vous coucherez d'argent en feüille, puis avec de la colle de poiſſon bien claire vous lui donnerez une couche, puis peignez les couleurs & linéament neceſſaires, & verniſſés tant qu'il ſoit d'un bel êclat. Ces ouvrages étant faits avec patience trompent la vuë. On peut mettre de ces poiſſons dans des baſſins de jets d'eau. Mais pour peindre les poiſſons enſorte que l'eau n'offenſe point les couleurs il faut bien faire les mêmes choſes que nous avons dites ci-deſſus, excepté qu'il ne ſe faut pas ſervir du vernis ſiccatif, mais du ſuivant : les couleurs doivent étre broyées avec huile de lin, dans laquelle ſera incorporé ſur le feu du maſtic en larme pulveriſé, & que le maſtic, étant fondu dans l'huile à petit feu comme on fait le vernis, étant froid, l'huile paroiſſe auſſi épaiſſe que du vernis liquide; cette huile ainſi compoſée tient extrêmement.

Pour faire le vernis qui ne déteint point à l'eau.

Prenés de trés-pure huile de lin, mettez-la ſur un réchaut plein de braiſe, dans un pot de terre plombé, ajoûtés-y environ le quart de réſine; faites fondre & boüillir doucement, d'abord l'huile ſe met toute en écume, mais continuant à boüillir l'écume ſe conſume. Continués ce feu tant que cette huile file comme le vernis; alors ôtés-la du feu, & ſi elle eſt trop claire remettés-y de la réſine, & re-

placés

placés ſur le feu, tant que vôtre vernis ſoit fait à propos. Vous en vernirés vos poiſſons que vous ferés sécher au grand ſoleil d'Eté. Ce vernis eſt ſi fort que le bois qui en eſt verni ne le quitte pas, quoi qu'on le lave a l'eau chaude. Il faut ſur tout faire boüillir long-tems

Sable pour mouler, ſur lequel l'ouvrage ſe tire fort net, & qui ſouffre ſans rompre pluſieurs fuſions.

Prenez du ſpas d'Allemagne ſemblable au ſel ammoniac, & non pas de celui d'Angleterre; faites-le recuire au fourneau des Teinturiers tant qu'il ſoit fort rouge. Puis faites diſſoudre une livre de ſel ammoniac dans deux pots d'eau, dont vous arroſerez vôtre ſpas refroidi; puis le mettez dans une terrine rougir au feu; retirés-le, & laiſſés paſſer un peu ſa rougeur, puis l'arrosés encore, & faites cela cinq ou ſix fois. Puis vous le reduirés en poudre fort ſubtile, & le broyerés à ſec ſur une écaille de mer; & vous en ſervés dans un chaſſis de fer ou de cuivre, & non de bois, & l'arrosés un peu de ladite eau, & vous en ferés telles formes de moule que vous voudrés; & les faiſant bien chauffer ayant de jetter le metail, l'impreſſion en eſt tres-belle. Lorſque vous voulés vous en ſervir pour un autre ouvrage, vous le faites rougir de nouveau, & l'arrosés de cette eau à chaque fois que l'on veut s'en ſervir. Il eſt ſi dur qu'il n'y a point de plâtre qui le ſoit autant, ſi c'eſt du

vrai ſpas d'Allemagne. Plus le jet eſt long, plus l'ouvrage eſt net. Il ne faut pas oublier en imprimant l'ouvrage d'y mettre de la poudre de pierre ponce recuitte de peur que le plâtre ne s'attache avec le ſpas ou ſable.

Pour imprimer les feüilles de vignes ou autres, de leton, dans des moules de cuivre.

Prenés du leton en feüilles dont on fait les éguillettes, le plus menu & délié eſt le plus propre; vous le recuirés dans le feu tant qu'il ſoit rouge. Alors prenés-en la grandeur de votre feüille, que vous aſſoirés ſur le moule de cuivre; puis ayés une lame de plomb que vous aſſoirés ſur la feüille; puis ſur le plomb une petite lame de fer déliée. Vous fraperés avec le marteau ſur le fer & le plomb tant que la feüille d'airain ait pris la forme du moule. S'il y a quelque endroit qui ne ſoit pas marqué, vous la replacerés y poſant le fer & le plomb à l'endroit qui n'eſt pas marqué, & fraperés ſur cet endroit. Que ſi elle fait de la peine à imprimer il faut de rechef la recuire, & la remettre ſur le moule comme devant. Etant bien imprimé, vous la ferés boüillir dans de l'eau de gravelée & de ſel, puis broſſerés avec la gratte boiſſe, & la plierés de telle façon que vous voudrés; puis vous ſouderés avec de la ſoude d'argent & d'étain les queuës ou tiges, que vous ferés avec du gros fil de leton, ſelon la grandeur de la feüille. Cette maniere de mouler des feüilles eſt propre à

apliquer

apliquer aux grottes & autres lieux que l'air ne peut endommager. Pour les coller, le vert-de-gris y eſt propre, broyé avec le vernis d'huile de lin & de térebentine.

De cette maniere on peut mouler toutes ſortes de petites figures dans les moules, ſoit de plâtre ou de ſpas. Que ſi vous voulés apliquer quelques figures dorées, vous prendrés la feüille de cuivre que vous dorerés d'or moulu, lui donnant pluſieurs couches, votre leton ou cuivre ayant été auparavant bien recuit. Alors vous l'imprïmerés ſur votre moule. Que ſi c'eſt un ovale ou un carré, ou autre forme, vous l'aſſoirés ſur le lieu où vous déſirés, faiſant la place avec un petit ciſeau qui relevera les bords de l'ovale ou du carré. Pour la rabattre deſſus, vous ferés tenir vos piéces, ainſi vous aurés des ouvrages de bas-relief, faits d'or ou d'argent promptement, & à peu de frais.

Pour mouler avec de la pâte des Medailles qui paroiſſent fort nettes.

Prenés un pain blanc tout chaud venant du four; paîtriſsés-en la mie avec un rouleau tant qu'elle ſoit ſouple comme de la cire échauffée. Plus vous la corroyerés avec le rouleau, mieux elle vaudra; ainſi vous l'imprimerés dans des moules. Etant ſeche, elle ſera fort dure. Mais decrainte que les mites ne s'y mettent, on y mêle un peu d'aloës.

On peut faire une pâte, à mouler des Mé-

 dailles,

dailles, ſoit de craye, d'azur, émail, mine de plomb, ou autre couleur; en mettant l'une de ces choſes en poudre ſubtile que l'on incorporera avec de l'eau bien chargée de gomme adragant qu'on y aura diſſoute. On peut auſſi mouler toutes ſortes de figures de folle farine de tan détrempée & miſe en pâte avec eau de gomme. Ces figures étant ſeches paroiſſent être de bois, & ſe poliſſent avec la dent de loup; ou bien on les peut vernir après les avoir moulées. Cette induſtrie peut ſervir pour des baſſes tailles, qu'on enchaſſe dans les frizes, ou paneaux, ou niches, où elles ne peuvent être endommagées.

CHAPITRE X.

Qui contient les curioſitez & Secrets des Ancres.

Pour faire de très-bonne Ancre luiſante.

PRENE's quatre pintes d'eau de pluie ou de riviere, faites-la chauffer dans un vaiſſeau de terre verniſsé & neuf, verſés-y huit onces d'huile de térebentine, & une livre de noix de galles concaſsées; faites infuſer le tout pendant huit jours, puis boüillir doucement, juſqu'à ce qu'avec une plume on en puiſſe faire un trait jaune & luiſant, & que la maniant

avec le doigt elle paroiſſe un peu viſqueuſe; puis paſsés par un linge fort, exprimant doucement. Enſuite mettés-la ſur un vif de flâme, & quand elle boult, ôtés-la du feu, & mettés-y auſſi-tôt ſept onces de vitriol vert, puis remués avec un bâton tant que le vitriol ſoit fondu. Laiſsés aprés deux jours ſans remuer, & il ſe fera une peau que vous ôterés, & vous verſerés le clair dans un autre vaiſſeau que vous mettrés ſur le feu qui ſoit doux pour faire évaporer deux doigts de la liqueur; puis vous laiſſerés repoſer quatre ou cinq jours; & elle eſt très-bonne & achevée.

Pour écrire ſur la graiſſe, & faire couler l'ancre.

Prenés un fiel de bœuf que vous piquerés & mettrés dans un pot avec une poignée de ſel & un peu de vinaigre; remués bien le tout, & par ce moyen le fiel ſe garde un an ſans ſe corrompre : lorſque vous écrirés & que vous trouverés votre papier ou parchemin gras, vous prendrés une goutte de ce fiel que vous mêlerés avec l'ancre dans le cornet, & vous écrirés facilement.

Le fiel de carpe eſt excellent dans l'ancre.

L'eau de pluie ou de noix eſt très-bonne pour l'ancre.

Le vin blanc eſt très-propre pour l'ancre luiſante.

Pierre

Pierre à ancre dont on fait des cornets pour écrire ſans y mettre d'ancre.

Prenés de gomme arabique quatorze onces, de noir de fumée treize onces, de charbon de ſaule trois onces; faites diſſoudre votre gomme, qui ſoit réduite en poudre, dans une chopine d'eau commune que vous remuerés juſqu'à ce que la gomme ſoit bien diſſoute; ce qu'étant fait vous pêtrirés vos poudres avec une partie de votre eau gommée, c'eſt-à-dire, avec ce qu'il en faudra pour faire votre pâte, gardant de votre eau pour l'uſage que nous dirons ci-après. De cette pâte vous formerés des ancriers de la forme que vous voudrés, ſur leſquels votre matiere étant molle encore, vous ferés pluſieurs petits trous.

Ce qu'étant fait vous ferés ſecher dans un fourneau ardent pendant quatre heures vos pierres ou ancriers, ou à l'ombre aſſez longtems. Etant ſecs vous prendrés de votre eau gommée, réſervée ci-deſſus, dans laquelle vous tremperés une plume, & en enduirés vos ancriers tant de fois qu'ils viennent luiſans comme geais, & durs comme le marbre.

Quand on veut s'en ſervir on met quelques gouttes d'eau dans un des petits trous, & on prend une plume qu'on y met tremper. Si l'eau y eſt nouvellement miſe, l'ancre ne ſera pas ſi noire; mais ſi on l'a bien mêlée avec la plume, elle en ſera noire geais.

Pour

Pour écrire avec de l'eau commune.

Prenés noix de galle en poudre, vitriol déseché, & calciné au soleil en blancheur, de l'un & l'autre quatre onces; de sandarac une once & demie, le tout étant mis en poudre, frottés-en votre papier blanc, & vous écrirés dessus avec de l'eau.

Pour faire la bonne ancre à dessiner & pour écrire.

Prenés une livre de noix de galle, concassés-les avec un marteau, & mettés-les en infusion dans un vase de verre, avec deux pintes d'eau claire, au soleil d'Eté pendant environ quinze jours, remuant de tems en tems, après cela coulés cette infusion à travers un tamis, ou quelque grosse toile neuve dans un plat de terre vernissé. Versés dans un autre vaisseau deux onces de gomme arabique en morceaux avec la moitié de votre infusion. Vous ferés dissoudre dans l'autre moitié deux onces & demie de couperose verte d'Allemagne pendant vingt-quatre heures, aussi-bien que la gomme qui est dans l'autre plat. Joignés ensuite les deux infusions ensemble, & votre ancre sera faite & très-bonne au bout de huit jours.

Pour faire de très-bonne ancre sans noix de galle, laquelle peut servir à laver les plans & autres desseins, aussi-bien qu'à tirer des lignes très-vives.

Jettés un jaune d'œuf sur demie livre de bon

bon miel, battés-les ensemble long-tems avec un bâton plât. Puis vous saupoudrerés la matiere de gomme arabique à la quantité de trois gros en poudre subtile, vous remuerés le tout souvent pendant trois jours avec un bâton de bois de noyer. Mêlés-y ensuite du bon noir de fumée jusqu'à ce que la matiere soit comme une pâte que vous ferés secher à l'air, si vous voulés que votre ancre soit portative en forme seche. Pour s'en servir on la doit détremper avec de l'eau, ou avec une lessive de cendres de sarment, ou de noyer; ou de chêne, ou même de noyaux de pêche.

Ancre pour écrire sur le papier sans qu'il y paroisse.

Dissolvés une once de sel ammoniac dans un verre d'eau, écrivés avec, & quand on veut que l'écriture paroisse, il faut montrer le papier devant le feu, & vous la verrés noire. On fait le même avec du suc d'oignons.

Autre.

Dissolvés de l'alun, écrivés-en, puis mettés le papier dans l'eau, & l'écriture paroîtra blanche.

Pour faire de très-bonne ancre de la Chine.

Prenés du noir de fumée brûlé dans un creuset tant qu'il ne fume plus, broyés-le long-tems sur le porphyre, ou marbre, avec de l'eau bien gommée de gomme tragaçant. Mêlés-y autant d'inde, aussi bien broyé & brûlé;

brûlé ; & broyés, pour les mêler, environ deux heures. Après cela, vous amaſſerés la matiere de la hauteur des bâtons que vous voudrés former pour les faire ſecher, les ayant taillez, avec un couteau, de la grandeur qu'il vous plaît, vous les mettrés, ſi vous voulés, dans un moule de fer ; & afin que la gomme ne les y attache pas, on enduit le moule de noir de fumee, ou de noir d'os, d'yvoire, ou de noyaux de pêche, leſquelles on brûle dans un creuſet étouffé d'une brique qui en bouche bien l'ouverrure.

Autre pour le même.

Prenés du noir de fumée, trempée-le bien d'eau-de-vie, puis le mettés pluſieurs fois dans l'eau pour en ſéparer les groſſieretez, & à la troiſiéme réſidence vous laiſſerés bien apurer l'eau, & la jetterés doucement par inclination ; puis vous garderés ce que vous trouverés au fond, que vous mettrés ſur de la colle neuve d'Angleterre, détrempée ; puis broyerés ſur le marbre, & ferés pâte, comme ci-deſſus, que vous laiſſerés ſecher. On peut ſe ſervir de même du charbon de feves ſeches.

Pour faire ancre rouge.

Vous ferés fondre demie once de gomme arabique dans trois onces d'eau roſe, & vous en détremperés votre cinnabre, ou vermillon, ou minium, ou autre couleur.

Ancre verte.

Vous prendrés du ſuc de rhuë, du vert-

de-

de-gris & du ſafran, vous broyerés le tout enſemble, & vous le détremperés dans votre eau gommée.

Pour faire ancre aparoiſſante & diſparoiſſante.

Prenez infuſion de noix de galle, que vous filtrerés à travers un papier gris, & en écrirés ; ſi vous voulés que l'écriture paroiſſe, frottés le papier avec infuſion de vitriol. Pour l'effacer & rendre le papier blanc, vous le frotterés avec de l'eſprit de vitriol ; pour la faire revenir, frottés avec huile de tartre ; & ainſi à l'infini.

Pour écrire ſans écrire, ou la double lettre.

Prenés vinaigre diſtillé demi ſeptier, que vous mettrés dans une bouteille où vous aurés mis demie once de litharge d'or en poudre ſubtile, remuant de tems en tems, quatre ou cinq fois pendant une heure ; après laiſsés repoſer douze, quinze, ou vingt-quatre heures. Puis versés le clair dans une autre phiole par inclination, & jettés les féces ; bouchés bien la bouteille, & la gardés pour vous en ſervir quand vous voudrés écrire en blanc, ou la double lettre avec l'ancre qui ſuit. On écrit ſon ſecret de cette premiere eau, après avoir marqué doucement avec le manche d'un canif les lignes où l'on veut écrire ; parce que comme cela écrit fort blanc, on ne connoîtroit pas l'endroit où l'on auroit écrit le dernier mot,

Ancre

Ancre deuxiéme.

Prenés du liege à diſcretion & faites-le bien brûler, & lorſqu'il ne ſera plus de flâme, jettés-le dans une écuelle avec un peu d'eau-de-vie par-deſſus, & couvrés votre écuelle d'une autre; après pilés-le bien, & en faites une maſſe que vous garderés pour vous en ſervir en cette maniere.

Prenés de ce liége brûlé & broyé, & le détrempés avec de l'eau & du cotton diſtillé, juſqu'à ce que votre ancre ſoit coulante & qu'elle écrive. On peut écrire avec cette ancre noire ce que l'on ne ſe ſoucie pas qui ſoit lû.

Ancre troiſiéme qui efface la ſeconde, & fait paroître la premiere qui ſera écrite entre deux lignes.

Prenés d'eau roſe & de ſuc d'oſeille diſtilés de chacun une chopine, que vous mettrés dans une phiole, ajoûtés-y deux onces de chaux vive & une once d'orpiment, tous deux bien broyés & mêlés enſemble, remuant le tout de tems en tems, comme à la premiere; puis l'ayaut laiſsé repoſer quinze ou vingt heures, retirer le clair par inclination; & jetter les feces. Lorſque vous voudrés effacer la déuxiéme ancre, & faire paroître la premiere, prenés une ou deux gouttes de cette troiſiéme, & avec du cotton faites la courir à l'endroit de l'écriture, & vous verrés l'effet.

Ancre qui s'en ira dans six jours.

Prenez du charbon de saule bien broyé & détrempé en eau commune, & en écrivés.

Ancre sur le parchemin, qui durera jusqu'à ce qu'on l'efface.

Prenés poudre à canon détrempée en eau claire, & en écrivés sur du parchemin; puis quand vous voulés l'effacer, prenés un mouchoir & le frottés.

Ancre en poudre.

Prenés une partie de noir de résine, une partie de charbons de noyaux de pêches ou d'abricots, de vitriol & noix de galles parties égales, & deux parts de gomme arabique; mettés le tout en poudre, ou en masse si vous voulés.

Excellente Ancre pour écrire.

Prenés demie livre de bois d'inde rabotté en coupeaux, & le faites boüillir en deux pintes de vin de bassieres ou vinaigre, jusqu'à diminution de la moitié; puis retirés le bois, & ajoûtés dans le pot quatre onces de noix de galles concassées, & mettés le tout dans une bouteille forte que vous exposerés au soleil durant trois ou quatre jours, le remuant deux ou trois fois par jour; puis y mettés la solution de deux onces de vitriol Romain, ou couperose verte, & ensuite la solution de deux onces & demie de gomme arabique, dans un demi septier d'eau ou de vinaigre; puis on laissera le tout pendant huit jours au soleil,

l'agitant

l'agitant plusieurs fois par jour, ensuite on passera la liqueur. Pour rendre cette ancre luisante, il faut se servir à dissoudre le vitriol & la gomme arabique, du jus de bois d inde, fait comme on a dit, & ajoûter une poignée d'écorces de grénades dans la bouteille avec la noix de galle. Si au lieu d'exposer cette ancre au soleil on la fait boüillir, elle est faite en un quart d'heure, mais elle n'est jamais si bonne, & devient bourbeuse.

Ancre de couleur d'or sans or.

Prenés saffran un demi gros, orpiment beau & luisant un gros, un fiel de chevre, ou cinq ou six de brochets, mettés le tout dans une bouteille de verre pendant quinze jours dans le fumier de cheval; & ensuite vous y ajoûterés un demi poinçon d'eau gommée, & remettrés pareil tems sous le fumier, & sera fait.

Pour faire une liqueur à écrire d'or sans or.

Prenés d'orpiment & de cristal une once de l'un & de l'autre, mettés en poudre très-fine sur le porphyre ou l'écaille de mer, puis mettés cette poudre dans cinq ou six blancs d'œufs battus & réduits en eau; mêlez bien le tout, & vous en servés pour écrire ou pour peindre en couleur d'or.

Pour écrire d'argent sans argent.

Prenés d'étain le plus fin une once, de vif argent deux onces; mêlés-les si bien que le tout devienne coulant; puis broyés le sur l'écaille de mer avec eau gommée, & vous en

pourrés écrire ; les lettres qui en ſont formées paroiſſent d'argent.

Bonne Ancre & luiſante.

Prenés une pinte de bierre, mettés-y infuſer pendanr un jour une demie livre de noix de galle, la plus noire & la plus luiſante que vous trouverés ; il la faut caſſer en deux ou trois morceaux ; enſuite vous y mettrés trois onces de gomme arabique, & demie once de ſucre-candi jaune, avec quatre onces de couperoſe verte. Il la faut faire boüillir lentement environ une heure dans un pot de terre verniſsé, & la paſsée par un linge, & la mettre à la cave pour s'en ſervir au beſoin.

Ancre bleuë.

Prenés une demie livre d'indigo avec du blanc de ceruſe, délayés-le avec de l'eau gommée & du ſucre dans un petit pot de fayence ; & délayant peu à peu avec le pinceau, vous ajoûterés de l'eau ſuffiſamment, & la remuer toutes les fois qu'on veut écrire. On peut en faire auſſi avec l'outremer & l'eau gommée.

Ancre jaune.

Il faut prendre du ſafran ou de la graine d'Avignon, ou de la gomme gutte, & les délayer avec une eau comme pour l'ancre bleuë, & ainſi des autres couleurs.

Ancre verte qui ſe peut garder deux ans entiers.

Il faut prendre un pot de terre verniſsé d'environ

d'environ trois demi ſeptiers, & y mettre chopine d'eau; & quand elle ſera prête à boüillir, vous prendrés deux onces de vert-de-gris, que vous pilerés ou ferés piler chez l'Epicier dans le mortier, & le mettrés dedans le pot, & le ferés boüillir doucement pendant demie heure à petit feu, en remuant ſouvent avec une ſpatule de bois; puis y ajoûter une once de tartre blanc pilé, & la ferés encore boüillir un demi quart d'heure, puis vous paſſerés deux ou trois fois par un linge, & la ferés évaporer un peu devant le feu, & elle en deviendra plus luiſante; mais à meſure qu'elle boult elle perd de ſa couleur verte, & devient plus bleuë.

Ancre double merveilleuſement luiſante.

Prenés une livre de bonnes noix de galles concaſsées, mettés-les dans ſix pintes de vin blanc, ou bierre, ou eau de pluye, dans un chaudron bien net, y ajoûtant deux onces d'alun de roche en poudre, & faiſant boüillir juſqu à l'évaporation de la moitié; puis retirer du feu & paſſer la décoction par un linge, & la mettre dans une terrine verniſsée ſur un réchaut à petit feu l'eſpace de deux heures; & pendant trois ou quatre jours ayés ſoin de la remuer ſouvent avec un petit bâton ſans la faire boüillir du tout. Elle ſera bien blanche en écrivant, & bien noire vingt-quatre heures après.

Ecriture qui n'est lisible qu'en opposant le papier au soleil ou à la chandelle.

Prenés de la ceruse ou autre couleur blanche, & détrempés-la d'eau gommée avec la gomme adragant : écrivés-en, & l'écriture ne s'apercevra qu'en opposant le papier à la lumiere, parce que les lettres paroîtront moins pénetrées de la lumiere que le reste du papier.

Pour renouveller une écriture ancienne & presque éteinte.

Faites boüillir des noix de galle dans du vin, & vous renouvellerés l'ancienne écriture en passant par-dessus une éponge trempée dans cette liqueur.

Pour écrire en lettres d'or ou d'argent.

Prenés une coquille d'or ou d'argent, que vous détremperés avec de l'eau de gomme arabique; & aprés l'avoir bien remuée, vous la laisserés reposer.

Iris sur le papier blanc.

Prenés sublimé de Mercure ce qu'il vous plaît, faites-le boüillir en eau commune avec une poignée de petits cloux dans un pot de fer neuf, jusqu'à ce que vous voyés le Mercure se révivifier, ce qui arrivera aprés que le tout aura boüilli deux ou trois heures. Vous jetterés le tout dans une terrine d'eau froide, emplie jusqu'à la moitié, & laissés-le à l'air une nuit; prés du privé, s'il se peut; les couleurs surnageront; aprés vous ouvrirés un robinet

par

par où l'eau de la terrine ſe vuidera, & ayant mis une feüille de papier au fond de la terrine, les couleurs s'y arrêteront : & lorſqu'il ſera un peu ſec retirés-le de la terrine pour le faire ſecher entierement à l'ombre ; vous frotterés après les bords du papier, où vous voulés que la couleur ne paſſe pas.

Papier marbré.

Prenés une feüille de papier, & jettés deſſus des couleurs à l'eau de gomme, & cela ſans ordre ; puis pliés la feüille en deux, afin que les couleurs ſe mêlent des deux côtez ; & ouvrant & refermant la feüille, les couleurs ſe ramifient ; & en paſſant par-deſſus une clef ou autre choſe, cela fait des clairs & des ombres.

Ancre luiſante qui dure éternellement.

Prenés une pinte d'eau de pluye, ou de neige fonduë, & la laiſsés repoſer pour la purifier ; mettés-y infuſer une livre de noix de galles les plus petites & les plus noires concaſsées avec des écorces de grenade & raclures de bois de figuier, ſur les cendres chaudes environ quatre ou cinq heures d'un feu lent & égal. Après quoi vous mettrés ſix onces de vitriol Romain ou couperoſe dans un noüet, & la ferés encore boüillir une bonne heure, en la remuant avec un bâton de bois de figuier ; puis la laiſſerés repoſer douze heures, & la coulerés.

Sur le même marc vous pouvés y remettre la même quantité d'eau, & la laiſſerés infuſer

trois jours, puis la ferés boüillir comme dessus, y mettant de nouvelle couperosse en la maniere susdite.

Ancre commune.

Prenés noix de galles & gomme arabique de chacun six onces, de vitriol vert neuf onces; le tout étant concassé vous le mettrés dans trois pintes au moins d'eau de Riviere, de Fontaine ou de pluye; remués trois ou quatre fois le jour, & après sept ou huit jours d'infusion, passés le tout par un linge, & vous pouvés remettre de l'eau sur le marc y remettant du vitriol.

Ancre des Imprimeurs.

Prenés une livre de vernis liquide ordinaire, qui se fait avec le sandarac des Anciens, qui est la gomme de Geniévre, & l'huile de lin; joignés-y une once de noir de résine, qui en est la fumée; & avec suffisante quantité d'huile de noix, faites l'ancre de bonne consistance, en la faisant boüillir à petit feu, un peu plus l'Eté, & un peu moins l'Hyver, parce qu'en Eté l'ancre doit être plus épaisse à cause que la chaleur la fait couler davantage; c'est pourquoi il faut qu'elle boüille plus, ou qu'il y ait moins d'huile à proportion de la quantité du vernis.

Ancre des Inscriptions, Epitaphes, & sur le marbre.

Cette ancre se fait avec la fumée d'huile de lin, & la poix noire mêlées ensemble sur un

petit

petit feu, c'est ce que l'on appelle aussi stuc.

Ancre ordinaire.

Prenés trois onces de noix de galles concassées, mettés-la dans trente onces d'eau chaude; l'eau de pluye est bonne pour l'ancre; exposés-la au soleil pendant deux jours, après quoi vous y ajoûterés deux onces de beau vitriol vert en poudre subtile, remuant la liqueur avec un bâton de figuier; exposés-la encore deux jours au soleil, après lesquels vous y mettrés une once de gomme arabique, ou de cerisier, & exposerés le tout encore un jour au soleil; puis ferés boüillir un boüillon, & passerés l'ancre par un linge; si elle est trop épaisse on y ajoûte de l'eau, si elle est trop claire on y met de la gomme,

Ou bien, vous prendrés une livre de noix de galles, de gomme arabique & bayes de *ligustrum* bien mures, demie livre de chaque; faites infuser le tout huit jours dans trois pintes d'eau commune, puis faites évaporer en boüillant une pinte ou environ; ôtés du feu l'eau toute boüillante, & y jettés une livre de vitriol; remués bien le tout, & étant froid laissés-le reposer dix jours, puis passés l'ancre qui sera très-belle. On peut y mettre quelques écorces de grenades, ou entieres, ou par morceaux, & nullement en poudre; si cette ancre s'épaisit trop, on y peut mettre un peu d'urine d'homme qui la fera couler plus aisément; ou bien un peu de vinaigre ou d'eau rose.

Il

Il y en a qui font infuser vingt-quatre heures des écorces de grenades dans de l'eau de puits, ensuite la font boüillir jusqu'à diminution du tiers; puis sur chaque livre de cette décoction mettent deux onces de vitriol vert, & demie once de gomme arabique broyée, & incorporent le tout sur le feu, puis passent la liqueur & la gardent pour l'usage.

D'autres font de l'ancre à bon marché avec la teinture dont les Corroyeurs lavent le cuir pour le noircir, ils y mettent tant soit peu de noix de galles, de vitriol, & de gomme arabique, & font boüillir le tout un boüillon. Cette eau des Corroyeurs se fait avec de l'eau commune ou de pluye, où l'on met boüillir des calices de glands de chêne.

D'autres font de l'ancre en cettte maniere. Ils concassent la noix de galles, la rotissent dans une poële de fer avec un peu d'huile d'olive, ils mettent une livre de noix de galles ainsi préparées dans un vaisseau de terre vernisé; ils mettent par-dessus du vin blanc qui surpasse de quatre doigts au moins la noix de galles; puis ils y ajoûtent une demie livre de gomme arabique en poudre, avec huit onces de vitriol aussi en poudre. On met le tout au soleil pendant quelques jours, ayant soin de la muer avec un bâton de tems en tems; puis on le fait boüillir à petit feu quelques boüillons, on passe l'ancre, & on la garde. On peut reverser du vin sur les féces, faire en-

core

core boüillir un boüillon & paſſer par un linge ; on reverſe ainſi du vin tant qu'il ſe charge de teinture, & lorſqu'il n'en prend plus on jette les féces comme inutiles.

Il y a encore une autre méthode de faire de l'ancre, qui eſt très-bonne, c'eſt de faire infuſer dans vingt onces de vin blanc, trois onces de noix de galle concaſsées, & ſéparément dans treize onces du pareil vin, faire diſſoudre demie once ou pour un gros au plus de gomme arabique ; il faut pendant huit jours remuer chaque jour l'infuſion de la noix de galles, & après ce tems il faut paſſer cette infuſion, & y ajoûter la diſſolution de la gomme, puis y mêler deux onces de vitriol Romain, ayant ſoin de remuer tems en tems le vaiſſeau, & de ne le pas aprocher du feu ni du ſoleil, & l'encre ſera très-bonne. Voicy quelques autres manieres de faire de l'ancre. Prenés trois onces de noix de galles: d'écorces nouvelles d'orme, ou de frêne ſauvage, & d'écorces ſeches de grénades, parties égales, faites infuſer dans trente onces de vin blanc, expoſant au ſoleil pendant ſix jours, & remuant environ ſept fois par jours ; puis ajoûtés-y deux onces de gomme arabique & une once de vitriol Romain ; & laiſsés le tout enſemble quatre jours, puis paſsés & gardés l'ancre.

Autrement, prenés trois onces de noix de galles, une poignée d'écorces de frênes, deux livres

livres & demie de vin blanc, c'eſt-à-dire trois chopines; mêlés le tout ſur un petit feu, & lorſqu'il commence à boüillir, ôtés du feu, paſsés le clair, & remettés ce qui a paſsé auprès du feu, juſqu'à ce qu'il boüille encore, puis l'en retirés, & y mettés de gomme Arabique & de vitriol Romain deux onces de chaque, & remués avec un bâton pendant une demie heure; puis laiſsés repoſer quatre jours le vaiſſeau étant couvert; puis paſsés & gardés l'ancre. Autrement, mettés dans quatre livres ou deux pintes de vin blanc & un verre de très-bon vinaigre, deux onces de noix de galles concaſsées, laiſsés le tout enſemble pendant quatre jours; puis faites boüillir juſqu'à la diminution d'une quatriéme partie de la liqueur; paſsés-la, & ajoûtés-y deux onces de gomme arabique en poudre, mêlés bien, & faites boüillir l'eſpace de dire trois *Notre Pere*, retirés du feu, & ajoûtés trois onces de vitriol Romain, remuant bien le tout juſqu'à ce qu'il ſoit froid. Alors mettés le tout dans une cucurbite de verre, que vous expoſerés bien bouchée pendant trois jours au ſoleil, après quoi vous paſſerés l'ancre & la garderés pour l'uſage.

Ancre qui ſe fait ſur le champ.

Prenés de vitriol & de gomme arabique une once de chaque; de noix de galles concaſsées une once & demie; mettés le tout dans

dix

dix onces de vin blanc ou de vinaigre, & une heure après vous pourrés vous en ſervir.

Autrement.

Prenés demie once de noix de galles, autant de gomme arabique, & huit gros de vitriol Romain, mettés le tout dans environ huit onces d'excellent vin blanc, faites un peu chauffer près du feu, & l'ancre ſera faite dans le moment.

Ancre portative ſans noix de galles ni vitriol.

Prenés une livre de miel, deux jaunes d'œufs cruds bien battus, que l'on mêlera parmi le miel; ajoûtés-y de gomme arabique en poudre ſubtile trois gros, mêlés bien le tout enſemble pluſieurs fois par jour, & cela pendant trois jours, avec un bâton de bois de figuier, ou autre, aplati par le bout; enſuite mêlés dans votre compoſition autant de noir de fumée dont ſe ſervent les Imprimeurs, qu'il en faut pour épaiſir le tout, que vous garderés en cette forme juſqu'à ce que vous ayés beſoin de cette ancre pour écrire; & alors vous diſſoudrés de cette maſſe autant que vous jugerés neceſſaire dans de l'eau commune, ou dans quelque leſſive.

Autre ancre portative en poudre.

Elle ſe fait avec parties égales de noix de galles & de vitriol en poudre avec un peu de gomme arabique, & encore moins de ſandarac des Anciens, ou du vernis des Imprimeurs.

Le tout broyé & mêlé il s'en fait une poudre très-fine, dont on couvre le papier lorſqu'on veut écrire, puis l'en ayant frotté avec les doigts, on écrit deſſus avec de l'eau, & l'écriture paroît trés-noire.

Autre poudre portative pour en faire de l'ancre quand on veut.

Prenés dix onces de noix de galles, trois onces de vitriol Romain, ou couperoſe verte, d'alun de roche & de gomme arabique, deux onces de chaque; mettés le tout en poudre ſubtile, dont lorſqu'on voudra faire de l'ancre on en mettra un peu dans un verre plein de vin blanc qui en deviendra noir dans le moment, & propre pour en écrire.

Il y a une autre maniere qui n'eſt pas moins bonne que toutes les précedentes pour faire une poudre atramenteuſe propre à porter dans les voyages, & même à perfectionner l'ancre commune trop claire ou trop blanche; en lui donnant ſur l'heure même la conſiſtance, la noirceur, le luſtre, & la beauté, qui lui manqueroit. On diſſout cette poudre pour en faire de l'ancre dans quelque liqueur que l'on veut, comme dans l'eau, ſoit douce, ſoit ſalée, dans le vin ou le vinaigre, froid ou chaud, il n'importe pas, mais il vaut mieux qu'il ſoit chaud; cette poudre ſe fait ainſi.

Prenés des noyaux de pêches ſans en ôter les amandes, mettés-les dans le feu pour les réduire en charbons bien brûlez; alors reti-

rés-

rés-les, & lorſqu'ils ſont bien noirs, prenés-en une partie, que vous mêlerés avec autant de noir de fumée des Imprimeurs; ajoûtés-y deux parties de noix de galles concaſsées, frites dans l'huile & déſechées, de gomme arabique quatre parties; le tout ſoit mis en poudre très-fine, & paſsé par le tamis, on ne peut rien voir qui teigne en plus beau vert. Elle eſt auſſi bonne pour le corps humain; car priſe intérieurement, elle diſſipe toutes les obſtructions, & pouſſe par les urines.

Ancre jaune.

Prenés du ſuc exprimé des fleurs récentes de ſafran, c'eſt-à-dire des filets ou étamines jaunes de la fleur; ou à leur défaut, il faut prendre du ſafran ſec, & le broyer avec pareille quantité d'orpiment de la plus belle couleur d'or qu'on pourra trouver, & du fiel de carpe ou de brochet, mêlés bien ſur le marbre, & mettés le tout dans une bouteille de verre que vous boucherés bien, puis vous la mettrés dans le fumier, & l'y laiſſerés pendant pluſieurs jours, puis vous la retirerés & aurés une ancre de belle couleur d'or.

Quelques-uns prennent la partie jaune des écorces d'orange, y mêlent un peu de ſouphre citrin & net, broyent le tout ſur le marbre, puis le mettent dans une bouteille de verre, & l'expoſent en un lieu humide pendant dix jours; puis on l'ôte, & lorſqu'on veut en écrire on le fait un peu chauffer, &

les lettres en sont d'un assez beau jaune. On en fait une autre avec l'orpiment doré, brillant, écailleux & nullement terrestre, avec égale partie de cristal broyé exactement, & mêlés le tout parfaitement avec blanc d'œuf, de sorte qu'on en puisse écrire, faire des traits & peindre.

On peut faire une eau dorée distillée, avec laquelle on peut écrire des lettres d'or. Elle se fait avec la poudre impalpable d'orpiment mêlée avec l'eau de romarin tirée par distillation; on distille le tout de nouveau, & il en vient une eau propre à écrire d'or.

On en fait encore, en prenant deux onces d'étain que l'on fait fondre dans un creuset, puis on y verse une once de vif-argent, que l'on mêle bien parmi l'étain; ensuite on met le tout sur le marbre, & on le broye avec une once de souphre vif, & la couleur sera belle, on en dissout dans du blanc d'œuf lorsqu'on veut en écrire, & les lettres paroissent très-bien dorées.

Mais de toutes les couleurs pour écrire ou peindre d'or, il n'y en point qui soit plus belle, après l'or même, plus estimée, que la purpurine, qu'on apelle aussi Mosaïque, car elle imite parfaitement l'or; si la purpurine est bonne, excepté qu'elle ne résiste pas aussi-bien que l'or aux injures de l'air, & qu'elle ne dure pas si long-tems. On la fait avec égale partie de plomb blanc, ou autrement dit d'étain,

tain, & de vif-argent, & de même avec de ſel ammoniac & de ſouphre égales parties. On commence ſoye, & l'on gardera cette poudre dans un petit ſac de cuir.

Je ne veux pas oublier de dire la vertu admirable qu'a le ſucre-Candi pour rétablir l'ancre & la rendre bonne; car le ſucre-Candi lui donne de la noirceur, du luiſant, & la fait couler à propos; on met donc un morceau de ſucre-Candi blanc en poudre dans la bouteille à ancre, ou dans l'ancrier.

Ancre noire dont on peut peindre des figures, & écrire ſur des étoffes, auſſi-bien que ſur la toile & le papier.

Pour faire cette ſorte d'ancre, prenés deux onces de limaille de fer, une once de noix de galles concaſſées, de vinaigre blanc très-fort une chopine, mettés le tout ſur le feu pour en faire évaporer à petits boüillons environ la moitié de la liqueur, paſſés ce qui reſtera & le gardés pour le beſoin; il ne ſeroit point mal-à-propos d'y ajoûter un peu de gomme arabique, quoi qu'abſolument on puiſſe s'en paſſer.

Pour empêcher que l'ancre ne gêle pendant l'Hyver.

Il faut au lieu d'eau ſe ſervir d'eau-de-vie, en y mêlant les mêmes ingrédiens qui font l'ancre ordinaire, on bien on peut en ajoûter à celle qui eſt déja faite.

Pour renouveller l'écriture ancienne & presque effacée.

Nous avons dit au Chapitre des Ancres qu'il faloit faire boüillir des noix de galles dans du vin ; mais il faut ajoûter icy qu'il est meilleur de les y faire seulement infuser vingt-quatre heures, puis mettés le tout dans une cornuë, & distiller la liqueur, dont on passera sur le papier pour renouveller l'écriture.

Ancre verte.

Prenés beau vert-de-gris, formés-en des pastilles avec de l'eau distillée de noix de galles vertes & un peu de vinaigre ; faites secher ces grains, & lorsque vous voudrés en faire de l'ancre verte, vous les dissoudrés dans de l'eau de gomme arabique.

Autrement.

Prenés du vinaigre blanc très-fort, dissolvés-y du vert-de-gris, du suc de rhuë & un peu d'alun de roche.

Autrement.

Prenés des câpres, broyés-les, & en distillés l'eau par l'alembic, réservés l'eau distillée sur les féces, & distillés-la de nouveau, & elle sera si belle qu'on ne peut pas fondre l'étain, parmi lequel on mêle le vif-argent chauffé, & l'on amalgame bien l'un & l'autre avec la spatule de fer ; puis on triture le tout avec le sel ammoniac & le souphre ; ensuite quand le tout est bien broyé, on le met dans une cornuë bien luttée dont on ne bouche

point

point le col, afin de laiſſer évaporer les fumées puantes qui s'en exhalent, tandis que la matiere demeure ſur le feu de charbons, que l'on continuë pendant quatre heures; & il ſe ſublime pendant ce tems-là au col de la cornuë la purpurine de couleur d'or. Alors on ôte le feu pour laiſſer refroidir les vaiſſeaux, & lorſqu'ils ſont froids on caſſe la cornuë, & l'on trouve la purpurine au-deſſus des féces qui ſont inutiles; on la ſépare ſoigneuſement, on jette les féces, & l'on garde la purpurine. Mais quand on veut l'employer, on la manie dans les doigts avec un peu de miel, puis on la broye, & enſuite on la lave pluſieurs fois avec de l'eau de fontaine, juſqu'à ce que l'eau en ſorte claire & liquide. Alors on la diſſout dans l'eau de gomme; quelques-uns y ajoûtent un peu de ſafran, pour rendre la couleur plus belle.

Pour écrire ſur le fer des lettres d'or.

Prenés la marcaſſite d'or, que vous mettrés bien en poudre, puis la ferés infuſer pendant vingt-quatre heures dans du vinaigre, enſuite vous ferés boüillir ſur le feu dans un pot de terre verniſsé l'eſpace d'un jour, ou juſqu'à ce que le vinaigre ſoit conſommé à peu près, car alors on ôte la matiere du pot, on la fait ſecher encore un peu à l'ombre; enſuite on la met dans une cornuë, & l'on diſtille par degrez; l'eau diſtillée ſert à écrire ſur le fer,

l'écriture

l'écriture paroît noire, mais étant seche on la frotte d'un linge, & elle est de couleur d'or.

Ancre pour écrir d'argent sans argent.

Amalgamez égale partie d'étain & d'argent vif à la maniere des Orfévres, broyés trés-bien cet amalgame, & le délayés d'eau gommée en consistance de couleur un peu liquide; si vous écrivés les lettres paroîtront d'argent.

Pour écrire sur des ouvrages d'argent en lettres noires ineffaçables.

Prenés du plomb brûlé, mettés-le en poudre, que vous incorporerés avec un peu de souphre & de vinaigre jusqu'à consistance de couleur à peindre, & vous en écrirés sur les vases d'argent, &c. vous laisserés secher, puis vous aprocherés du feu pour échauffer l'ouvrage, & ce sera fait.

CHAPITRE XI.

Qui contient les Secrets pour le Vin.

Pour faire le Vin muscat.

IL faut faire infuser dans le tonneau, lorsque le vin nouvellemeut cuvé bout encore, un sachet de fleurs & semences d'Orvale ou toute bonne, ou bien un sachet de fleurs de sureau, & il faut retirer le sachet au bout de douze ou quinze jours.

Pour

Pour faire le Vin doux.

Il faut entonner le vin ſur le pied, & mettre au fond du tonneau demie livre de ſinapi pulveriſé, ou une livre, ſi le tonneau eſt double de l'ordinaire.

Pour faire vin bourru excellent.

Prenés deux litrons de froment que vous ferés boüillir dans deux pintes d'eau tant qu'ils ſe crevent, & les ayant bien remués, paſſés la liqueur par un linge blanc, exprimés enſuite un peu pour faire paſſer la crême. Verſés deux pintes de cette eau dans un muid de vin blanc dans le tems qu'il bout encore : mettés-y auſſi un petit ſachet de fleurs de ſureau ſéches.

Pour faire la malvoiſie.

Prenés du meilleur galanga, de geroſle, & gingembre de chacun une dragme; concaſſés le tout groſſierement, & le mettés infuſer vingt-quatre heures en eau de vie dans un vaiſſeau bien couvert : puis mettés les drogues dans un linge, & ſuſpendés-le dans le tonneau avec un fil; vous l'y laiſſerés deux jours au moins; & vous aurés un vin auſſi bon & auſſi fort que la malvoiſie naturelle.

Pour rendre rouge le vin blanc, & blanc le vin rouge.

Pour faire devenir rouge le vin blanc, il faut mettre dans le tonneau un ſachet de cendres de vigne noire, & pour rendre blanc le vin rouge, il faut un ſachet de cendres de vigne blanche. On retire le ſachet au bout de quarante

rante jours, & ayant remué puis laiſsé repoſer le vin, vous verrés l'effet.

Pour empêcher le vin de ſe fuſter ni rancir, & lui donner un gout & une odeur agréable.

Prenés un citron que vous piquerés de cloux de gerofle, & vous le ſuſpendrés dans un ſachet par le bondon au-deſſus du vin, le laiſſant trois ou quatre jours, & bouchant le tonneau crainte d'éventer le vin.

Pour faire que la vigne rende un vin doux.

Il faut trente jours avant de cuëillir le raiſin forcer en tournant les branches qui ſont chargées de grappes, & ôter toutes les feüilles, afin que le ſoleil donnant ſur le raiſin le cuiſe mieux, & en diſſipe l'humidité ſuperfluë, & par ce moyen rende le vin doux.

Pour faire un vin doux très-agréable & bon pour la ſanté.

Ayant cuëilli les grappes exposés-les trois jours durant au ſoleil, & le quatriéme jour à midi mettés-les ſur le preſſoir; & ôtés la premiere goutte avant qu'on ait preſsé; & ſitôt qu'il aura boüilli mettés ſur cinquante pintes une once de poudre ſubtile d'yris de Florence, & quelques jours après ôtés-le de ſa lie & le tirés au clair.

Pour clarifier en deux jours le vin nouveau qui eſt trouble.

Prenés des coupeaux minces de bois de heſtre, & les mettés dans un ſachet que vous ſuſpendrés

pendrés dans le tonneau, & l'en retirerés au bout de deux jours : & si de rouge vous voulés le rendre blanc, vous y réussirés, en mettant dans le tonneau une pinte de petit lait bien clair.

Pour faire que le vin se conserve en moût un an.

Prenés le premier vin qui coule du raisin avant qu'on l'ait pressé, mettés-le dans les tonneaux, & les ayant bouchés, enduisés-les bien de gaudron, de maniere que l'eau ne puisse les pénetrer : puis mettés ces tonneaux dans une fontaine assés profonde pour que l'eau les couvre entierement; & les en ôtés au bout de quarante jours, & le vin conservera sa liqueur toute l'année.

Pour noicir le vin.

Mettés dans la cave, quand le vin bout, deux pots d'étain, & cela le rendra noir.

Pour clarifier le vin tourné.

Prenés d'alun de roche, net, en poudre, demie livre, de sucre rosat autant, de miel écumé & refroidi, ou non écumé, huit livres; une pinte de bon vin; mêlés bien le tout & le mettés dans un tonneau de vin que vous remuerés bien, & le laisserés débouché jusqu'au lendemain; & en deux ou trois jours il sera clair.

Pour ôter la mauvaise odeur du vin.

Il faut mettre dans un sachet une bonne poignée d'ache de jardin, & le metrre dans le tonneau;

tonneau ; l'y laisser huit jours au moins, puis le retirer.

Pour empêher le vin de se gâter ni troubler.

Mettés dans le tonneau une dixiéme partie d'eau-de-vie, ou une demie once d'huile de souphre.

Pour empêcher que le tonnerre ni les éclairs ne gâtent le vin.

Il faut mettre sur le bondon un nouët de limaille de fer, avec une poignée de sel.

Pour empêcher le vin de se corrompre.

Mettés infuser dans le tonneau un nouët rempli de grosses racines de gentiane.

Pour rétablir le vin aigri, ou acide.

Mettés dans le vin de la graine de porreaux, ou des feüilles & des vrilles de vigne dans un nouët.

Pour rétablir le vin corrompu & glaireux.

Mettés dans le vin du lait de Vache un peu salé, ou des coquilles & écorces d'amandes dans un nouët, ou des noyaux de pin.

Pour empêcher le vin de s'aigrir & de tourner en vinaigre.

Suspendés une toile de lin au milieu du tonneau, un morceau de lard pesant une livre & demie, remettés la bonde ; ou bien jettés dans le vin un nouët de cendre de vigne vierge.

Pour faire que le vin nouveau paroisse vin vieux.

Prenés une once de melilot, de régliſſe, &

& de nard celtique de chacun trois onces, d'aloës hepatique deux onces; mêlés & broyés le tout ensemble; puis l'ayant mis dans uu nouët, suspendés-le dans le vin.

Pour rétablir le vin tourné.

Tirés-en un seau, ou prenés un seau d'autre bon vin, que vous ferés boüillit, & le jettés tout boüillant dans votre tonneau de vin gâté & puant, & aussi-tôt bouchés bien le tonneau, & au bout de quinze jours il sera remis en sa premiere bonté.

Pour remettre le vin gâté & fusté.

Il faut tirer le vin au clair jusqu'à la lie, & le remettre dans un autre tonneau sur de bonne lie: puis suspendre au milieu du tonneau un sachet de toile où il y aït quatre onces de bayes de laurier pulverisées, & au fond un peu de limaille de fer, afin que le sachet ne surnage pas; & on baissera le sachet à mesure qu'on tirera uue quantité de vin.

Pour empêcher le vin de pousser.

Il faut mettre dans un tonneau demie livre d'esprit de tartre, ou lorsque le vin est encore nouveau & en moût, y jetter deux onces d'alun commun pour chaque muid.

Pour garder le vin.

Tirés le sel des cendres du meilleur sarment de vigne, & en mettés trois onces sur chaque muid, lorsqu'on bondonne les tonneaux à la saint Martin.

Pour bien éclaircir le vin.

Il faut mettre dans un tonneau de vin deux pintes de lait bien écrêmé en boüillant.

Pour empêcher que le vin ne se tourne.

Il faut mettre une livre de grenaille de plomb dans le tonneau.

Pour ôter la senteur de moisi au vin.

Faites un rouleau de pâte de froment, & le faites cuire à demi au four, puis le piqués de cloux de gerofle, & le mettés cuire entierement au four; suspendés ce bâton ou rouleau dans le tonneau sans qu'il touche au vin : on peut l'y faire tremper pour ôter la mauvaise senteur du vin, & ensuite le retirer.

Autrement.

Prenés des nefles bien mûries sur la paille, ouvrés-les en quatre, puis les liés à un fil, & les attachés au bondon du tonneau, de maniere qu'elles trempent dans le vin. Au bout d'un mois vous les retirerés, & avec elles vous ôterés toute la mauvaise odeur du vin.

Pour le vin qui sent l'aigre ou l'amer.

Faites boüillir un picotin d'orge dans quatre pintes d'eau jusqu'à ce qu'il n'en reste que la moitié, puis coulés l'eau par un linge, & la mettés dans le tonneau, & remués le vin avec un bâton sans toucher à la lie.

Pour rétablir le vin gâté.

Mettés un muid de vin gâté sur la lie d'un bon vin, & y jettés trois ou quatre muscades en poudre, deux ou trois écorces d'oranges

aussi

auſſi en poudre. Bouchés bien votre muid & le laiſsés quinze jours fermenter ; & après vous le trouverés meilleur que jamais. Ce ſecret eſt très-éprouvé.

Pour adoucir un vin vert.

Mettés dans un tonneau de ce vin un poiçon de vinaigre raſſaſſié de litharge, & il perdra ſa verdeur.

Autre pour le même.

Il faut faire boüillir du miel pour en faire ſortir la cire, & le paſſer par un linge double, & en mettre deux pintes dans un demi muid, ce qui le rendra fort bon ; & ſi c'eſt l'Eté & qu'il riſque de ſe tourner, il faut y jetter une pierre de chaux vive.

Pour prévenir l'aigreur du vin.

Il faut au mois de Mars prendre deux écuellées de beau ſable de Riviere, & l'ayant fait ſecher au ſoleil ou au four, le jetter dans le tonneau.

Pour donner de la liqueur & une odeur agréable au vin.

Prenés une vingtaine de bayes de mirthe, mûres ; concaſsés-les après les avoir fait ſécher, & les mettés dans un nouët que vous ſuſpendrés au milieu d'un tonneau de demi muid, bouchés bien le tonneau, & quinze jours après retirés le nouët, & vous aurés un vin fort agréable.

Pour rendre le vin d'un gout très-agéable.

Prenés du moût une chaudronée, faites-le

boüillir

boüillir & évaporer presque en consistance de miel, & alors vous mettrés parmi une once de cloux de gerofle, & autant d'yris de Florence coupée par morceaux, & un gros de costus. Vous mettrés le tout dans un linge que vous introduirés dans le tonneau par la bonde, ayant auparavant tiré assés du vin pour que le linge ne touche pas au vin. Ce linge étant suspendu par une petite corde qui sortira au-dehors du tonneau vous le boucherés du bondon, & il dégoutera dans le vin une liqueur qui lui donnera un goût très-agréable.

Pour connoitre s'il y a de l'eau dans du vin.

Mettés dans le tonneau une poire ou une pomme sauvage, & si la poire ou la pomme surnage c'est marque qu'il n'y a pas d'eau; s'il y en a, elle ira au fond.

Pour séparer l'eau du vin.

Mettés dans le tonneau une mêche de cotton ou de lin qui trempe par un bout dans le vin, & qui sorte du tonneau par l'autre bout, & par ce filtre l'eau sortira. On peut aussi mettre de ce vin dans une tasse faite de bois de lierre, & l'eau transudera au travers de la tasse & le vin y restera.

Pour dégraisser le vin du jour au lendemain.

Prenés du sel commun, de la gomme arabique & de la cendre de sarment de chacun une demie once, mettés le tout dans un noüet que vous attacherés à un petit bâton de coudrier, & l'ayant introduit dans le tonneau vous en

en agiterés le vin environ un quart d'heure, & après cela vous retirerés le nouët & boucherés le tonneau.

Pour rétablir le vin poussé & monté.

Mettés dans le tonneau une livre de plâtre calciné & en poudre : puis ayés un carreau d'acier percé par le bout pour l'attacher à un fil d'archal; faites rougir ce carreau, & l'eteignés dans le vin, le descendant jusqu'au fond du tonneau, réïterés pendant cinq ou six jours, quatre ou cinq fois par jour : ensuite jettés dans le tonneau un morceau de souphre en bâton dans un nouët que vous retirerés au bout de deux jours, & le vin sera remis.

Pour corriger le mauvais goût & l'aigreur du vin.

Mettés dans un nouët une racine de raifort sauvage coupée par morceaux, descendés le nouët dans le vin, laissés-l'y deux jours, & remettés-en d'autre, ayant ôté celui-la, jusqu'à ce que le vin soit rétabli; un sachet rempli de froment, & trempé dans le vin, le rétablit de même. Ou bien faites secher dans le four lorsqu'il est chaud une douzaine de vieilles noix, & les ayant retirées en même-tems que le pain, enfilés-les, & les faites tremper dans le vin, puis les ôtés sitôt que le vin est corrigé.

Pour dégoûter du vin ceux qui y sont trop adonnez.

Mettés dans suffisante quantité de vin trois ou quatre anguilles, que vous y laisserés tant qu'elles y meurent; faites boire de ce vin, & on sera si fort dégouté du vin, que celui qui en faisoit le plus d'excès n'en voudra jamais boire, ou n'en boira qu'avec réserve.

Ou bien, recevés dans un vaisseau l'eau qui découle de la vigne nouvellement coupée, & en ayant mis dans le vin, donnés-en à boire à un homme déja yvre, & il cessera d'aimer le vin.

Pour s'empêcher de tomber en yvresse par la boisson.

Prenés du suc de choux blancs & du suc de grenades aigres, de chacun deux onces, & de vinaigre une once; faites boüillir le tout ensemble quelque tems, & réduisés en consistance de syrop, dont vous prendrés une once avant de vous mettre en débauche de vin.

Cinq ou sept amendes ameres prises à jeun préviennent aussi l'yvresse. Le poumon de chevre, ou de mouton, roti, & mangé, ou bien la graine de choux, l'absynthe, la semence d'ammi, font le même effet.

On évite aussi l'yvresse, si au commencement du repas on mange en salade quatre ou cinq cimes de choux cruds. On dit que la cendre de becs d'yrondelles, ou même la poudre d'yrondelles brûlées, buë dans le vin avec

peu de myrrhe, empêche de s'yvrer jamais, quelque excès de vin que l'on fasse. On prévient encore l'yvresse en bùvant le matin à jeun un verre de suc des feüilles de pêcher.

Pour causer promptement l'yvresse sans aucun accident.

Mettés infuser dans le vin de bois d'aloës qui vient des Indes : ou bien faites cuire dans de l'eau des écorces de mandragore jusqu'à ce que l'eau en devienne rouge, & mettés dans le vin de cette eau.

Pour faire revenir les sens & la raison à un homme yvre.

Il faut lui faire boire un grand verre de vinaigre, ou du suc de choux, ou faire avaler du miel.

Pour empêcher l'haleine de sentir le vin.

Il faut macher une racine d'yris troglotide, & votre haleine n'aura point l'odeur du vin.

Pour conserver le vin & le rendre bon jusques à la derniere goutte, secret très-éprouvé.

Prenés une chopine du meilleur esprit de vin, & y mettés gtos comme les deux poings de la seconde écorce de sureau, laquelle est verte; après qu'elle aura infusé pendant trois jours dans l'esprit de vin, passés la liqueur par un linge, & la versés dans un muid de vin, & vous garderés ce vin dix ans, si vous voulés.

CHAPITRE XII.

Qui contient les Secrets pour le Vinaigre.

Pour faire de bon Vinaigre de vin en peu de tems.

JETTÉS du bois de *Taxus*, ou If, dans du vin ; & il sera bien-tôt converti en vinaigre.

Pour changer le vin en fort vinaigre.

Prenés tartre, gingembre, poivre long ; de chacun égale partie ; mettés le tout pendant huit jours dans de fort vinaigre ; puis l'ôtés, & le laissés secher, & quand vous voudrés faire du vinaigre, mettés un sachet rempli de ces drogues dans du vin, & il sera bien-tôt changé en vinaigre.

Pour faire de très-fort vinaigre du plus mauvais vin.

Prenés cinq livres de tartre crud ; mettés-le en poudre subtile ; versés dessus une livre d'huile de vitriol ; enveloppés le tout dans un nouët, & le suspendés dans un tonneau de mauvais vin ou de vin gâté ; agités de tems en tems ce sachet dans le vin, & il se changera en de très-fort vinaigre.

Pour aigrir le vin en trois heures.

Mettés dans le vin la racine de bette, & il

il s'aigrira en trois heures ; vous rétablirés le même vin devenu aigre, en retirant la racine de bette, & mettant à la place celle de choux.

Excellent Vinaigre.

Prenés canelle blanche, gingembre, poivre long, & souchet, de chacun une once : poivre rond demie once, & deux noix muscades. Pulverisés chaque drogue à part, & la mettés dans autant de sachets ; puis mettés-les dans six pots de bon vinaigre, & faites boüillir le tout ensemble deux ou trois boüillons. Ensuite vous ferés boüillir à part six pots de bon vin ; puis envinaigrés une barrique en y jettant un pot de bon vinaigre ; après quoi vous y jetterés votre vin & votre vinaigre boüillis, & remplirés à moitié le tonneau de vin gâté ou poussé ; vous boucherés la barrique & la laisserés jusqu'à ce que le vinaigre soit fait. Alors vous en pourrés tirer, & vous remettrés à mesure du vin gâté dans le tonneau.

Pour rendre le vinaigre alcali.

Il faut mettre dans le vinaigre simple ou distillé autant de sel de tartre qu'il en peut dissoudre.

Pour faire en une heure du vinaigre rosat.

Prenés un gros de moële de liévre, & mettés-la dans une chopine de vin, & vous verrés l'effet.

Pour faire à l'instant du vinaigre rosat.

Prenés des roses communes & des mûres vertes de buisson, parties égales quatre onces ;

une

une once de fruits d'épine vinette ; faites ſécher le tout à l'ombre, & le mettés en poudre ſubtile. Vous en méttrés environ deux gros ſur la moitié d'un verre de vin rouge ou blanc, & l'y ayant délayée vous laiſſerés repoſer le vin un moment, & vous le paſſerés enſuite par un linge ; ce ſera du vinaigre.

Pour faire le même en une heure de tems ſur une quantité plus conſiderable de vin.

Prenés de la farine de pur ſeigle, détrempés-la de fort vinaigre, & en faites une galette que vous mettrés cuire au four ; puis vous la mettrés en poudre, que vous détremperés de vinaigre comme auparavant ; refaites-en une pâte, que vous mettrés encore au four ; réïterés la même choſe une troiſiéme fois, & ayant de même fait cuire la galette vous la mettrés dans un tonneau de vin, & vous en ferés du vinaigre.

Vinaigre de M. le Grand Connêtable.

Prenés une livre de raiſins de Damas des plus nouveaux, ôtés-en les pepins : puis mettés les raiſins dans un pot de terre verni avec deux pintes de bon vinaigre roſat ; l'ayant laiſsé infuſer ſur les cendres chaudes toute une nuit, faites-le boüillir le matin quelques boüillons ; puis le retirés du feu, & étant refroidi, paſsés-le par un linge, & le gardés dans une bouteille bien bouchée.

Pour

Pour rendre le vinaigre également fort & agréable.

Prenés une quarte de vinaigre, faites-le boüillir jusqu'à l'évaporation de la moitié, puis mettés-le dans un vaisseau, que vous mettrés au soleil, où vous l'exposerés pendant huit jours; puis vous remettrés ce vinaigre dans un petit baril parmi six fois autant d'autre, & il sera fort & agréable. La racine de *Rubus idæus*, les feüilles de poirier sauvage, le gland de chêne roti dans le feu, le boüillon de poix de ciches, le maron d'inde en poudre dans un sachet, &c. rendent le vinaigre très-pénetrant.

Secret de faire de bon vinaigre qui a été donné par un Vinaigrier.

Prenés une once de pyrêtre, une once de poivre long, une once de gingembre: pilés le tout grossierement, & le mettés dans un chaudron avec six pintes de vin; faites chauffer le vin jusqu'à ce qu'il blanchisse, puis mettés-le dans un petit barril, & l'exposés au soleil, ou bien sur un four, ou en lieu chaud.

Vous remettrés de tems en tems du vin dans votre baril, & vous l'échaufferés toûjours comme ci-dessus; vous en mettrés seulement deux ou trois pintes à la fois, jusqu'à ce que votre baril soit plein. Si vous y mettés quelques pintes de vinaigre il deviendra plus fort. Avant que de mettre le vin dans le baril vous le laisserés reposer durant trois

jours dans le vaiſſeau où il aura bouilli. On ſera mieux de prendre une terrine verniſsée qu'un chaudron pour faire bouillir le vin; car durant les trois jours d'infuſion le cuivre pourroit communiquer quelque mauvaiſe qualité de verdet au vinaigre.

Quand on prendra du vinaigre au lieu de vin, il faudra le faire chauffer auſſi, mais non-pas tant que le vin.

Il faut que le barril, ou le tonneau, où l'on voudra faire le vinaigre ſoit bien rincé & bien net avant que d'y rien mettre.

Les meures ſauvages ſont auſſi fort bonnes pour faire du vinaigre; mais il faut les prendre toutes rouges, & avant leur maturité; puis les mettre dans le vin, & faire chauffer ce vin juſqu'à ce qu'il blanchiſſe, de même que l'on fait avec le pyrêtre, le gingembre & le poivre long.

La doſe des meures ſauvages n'eſt point déterminée; on en met à diſcretion, & le vinaigre qu'on en fait eſt fort bon.

Pour faire du vinaigre avec de l'eau.

Prenés trente ou quarante livres de poires ſauvages, mettés-les dans un grand vaiſſeau; & ayant laiſsé paſſer trois jours, vous les arroſerés d'un peu d'eau, continués pendant un mois d'en mettre tous les jours un peu, & ce-ſera de très-bon vinaigre.

Pour faire du vinaigre avec du vin gâté.

Mettés plein un chaudron de votre vin gâté

dont vous voulés faire du vinaigre ; faites-le boüillir, & l'écumés, étant frayé d'un tiers, mettés-le dans un vaisseau où il y ait déja eu de bon vinaigre, ajoûtés quelques poignées de cerfeüil par-dessus, & bouchés le vaisseau éxactement ; ce sera du vinaigre en fort peu de tems.

Pour faire un vinaigre sec.

Prenés une demie livre de tartre blanc, lavés-le bien avec de l'eau chaude ; étant bien lavé, sechés-le, & le mettés en poudre très-fine, imbibés cette poudre de bon vinaigre, faites-la secher au feu, ou au soleil, remettés-y de nouveau vinaigre, déseches encore, & réïterés cela dix fois ; & vous aurés par ce moyen une poudre très-aigre, qui aigrit l'eau, & en fait du vinaigre. On peut porter cette poudre dans la poche pour s'en servir dans le besoin.

CHAPITRE XIII.

Qui contient les Secrets des Liqueurs & des Essences.

Pour faire d'aussi bon vin que celui d'Espagne.

PRENE's cent livres de raisins sechés au soleil, ôtés-en toutes les queuës ; mettés vos grains dans un grand cuvier de bois bien

net ; faites boüillir ſoixante pintes d'eau de pluye paſsée par le papier gris, mettés-la ſur les raiſins, couvrés le vaiſſeau, afin de conſerver plus long-tems la chaleur de l'eau. Au bout de vingt-quatre heures retirés les raiſins qui ſeront renflez, écrasés-les dans un grand mortier de marbre, & les remettés dans le cuvier. Puis faites chauffer encore ſoixante pintes d'eau, comme la premiere fois, que vous verſerés ſur l'autte où ſont vos raiſins ; enſuite jettés-y vingt-cinq livres de moſcovade ou ſucre rouge ; remués bien le tout, & couvrés le vaiſſeau de deux couvertures : trois jours aprés tirés la liqueur & l'entonnés dans un tonneau ; ajoûtés ſix pintes d'eau-de-vie, & preſsés le marc des raiſins à la preſſe d'Apoticaire ; on en mettra le ſuc dans le tonneau, & deux livres de tartre blanc, pilé en poudre ſubtile, pour aider à la fermentation, avec cinq ou ſix onces de ſel polycteſte, & un nouët de graines de creſſon alenois, peſant ſeize ou dix-huit onces ; ajoûtés un autre nouët de ſept pincées de fleurs de ſureau. On ſuſpendra ces nouëts avec un fil dans le tonneau.

Si le vin eſt trop jaune, il faut le paſſer par la chauſſe à hypocras, où l'on mettra une livre d'amandes pilées avec du lait. Plus ce vin eſt vieux, meilleur il eſt.

On le peut rougir ſi l'on veut avec de la cochenille broyée & diſſoute dans de l'eau-de-vie, où l'on mettra un peu d'alun en poudre

dre pour mieux tirer la teinture de la cochenille, laquelle on fera digerer dans un matras bouché, ſur un feu de ſable, tant que l'eau-de-vie ait pris aſſez de couleur pour en donner à votre vin autant que vous voulés.

Ce ſeroit le mieux de bien clarifier la moſcovade ou ſucre rouge, la mettre dans le tonneau, au lieu de la mettre dans le cuvier.

Autre maniere de contrefaire le vin d'Eſpagne.

Prenés ſix pintes de bon vin blanc, de miel de Narbonne une livre, raiſins d'Eſpagne une livre, coriande concaſſée une dragme, ſucre ou caſſonade une livre. Mettés le tout dans un chaudron ſur un petit feu, où vous le laiſſerés pendant trois heures, le chaudron étant couvert. Puis vous paſſerés la liqueur par la chauſſe à hypocras, & la mettrés dans des bouteilles que vous boucherés bien, & on n'en doit boire que huit ou dix jours après.

Pour faire le Roſſolis.

Il faut faire boüillir de l'eau & la laiſſer refroidir juſqu'à ce qu'elle ne ſoit que tiede. Vous aurés des fleurs odoriferantes, cuëillies chacune dans leur ſaiſon, & bien épluchées, ne gardant que les feüilles de la fleur; vous les mettrés infuſer chacune à part dans votre eau tiede pour en tirer le ſouffre odoriferant. Enſuite vous ôterés les fleurs & les ferés égoutter. Après vous verſerés l'eau de chaque fleur dans une cruche; & ſur trois pintes de cette

eau, vous mettrés une pinte ou trois chopines d'esprit de vin, & trois livres de sucre clarifié. Ajoûtés-y environ un poinçon d'essence d'anis distillé, & autant d'essence de canelle. Si votre Rossolis est trop sucré & pâteux, vous y mettrés encore un demi septier, ou davantage d'esprit de vin. Si vous craignés que votre essence d'anis ne blanchisse le Rossolis vous la mêlerés avec l'esprit de vin avant de la mettre dans l'eau. Si l'on veut augmenter l'odeur on peut ajoûter quelques cueillerées d'essence de fleurs avec une pincée ou deux de musc & d'ambre préparé avec du sucre en poudre. Passés ensuite le Rossolis par la chausse pour le décrasser, & le mettés daus des bouteilles, que vous conserverés bien bouchées: ce Rossolis se peut garder plus de dix ans sans se gâter.

Pour faire un Rossolis qui peut servir à d'autres liqueurs.

Prenés trois pintes d'eau-de-vie & uue pinte d'eau, que vous mettrés dans un pot de terre vernissé. Placés ce pot sur le feu de charbon; couvrés-le jusqu'à ce qu'il boüille. Alors découvrés-le, & laissés boüillir dix ou douze boüillons; puis jettés-y une livre de sucre ou davantage, si vous le jugés à propos. Ensuite battés un blanc d'œuf avec un peu de votre liqueur, ôtés le pot du feu & y jettés le blanc d'œuf battu. Laissés rasseoir pendant trois jours.

Il

Il faut en mettant le pot ſur le feu y jetter une croute de pain & une once d'anis.

Pour l'Ambroſie.

Dans le Roſſolis ci-deſſus, mettés quelques grains de paradìs, environ trois ou quatre, autant de cochenille bien battuë, un clou de geroſle, un peu de canelle, & de macis, ſix grains de coriandre, & le quart d'un citron, avec la croute de pain, dès le commencement.

Pour le Nectar.

Il faut faire de même qu'au Roſſolis, mais il faut ajoûter la fleur d'orange, & la petite pilule de l'orange, qu'on pilera avec du ſucre en poudre, & qu'on délayera avec l'eau du Roſſolis, dans lequel on en mettra ſuffiſamment pour lui donner le goût. Outre cela on y mettra dès le commencement un quartier d'orange pilée.

Pour faire le Roſſolis commun.

Au lieu d'une livre de ſucre, il n'en faut que demie livre, & autant de miel.

Pour le muſquer, il faut environ quinze grains de muſc, & autant d'ambre gris, battu avec du ſucre, & mettre cela dans la liqueur.

Autre Roſſolis.

Prenés une livre & demie de pain blanc tout chaud ſortant du four, mettés-le dans un pot d'alambic, demie once de cloux de geroſle concaſsés, d'anis vert & de coriandre de chacun une once, & par-deſſus une pinte de bon vin rouge, & autant de lait de Vache:

 puis

puis apliqués le chapiteau & le récipient, lutés-en les jointures avec du papier enduit d'empois, laissés-le secher pendant vingt-quatre heures; puis faites distiller la liqueur au bain maire, & gardés-la.

Il faut ensuite faire un syrop avec de l'eau de vie, ou de l'esprit de vin que vous ferés brûler sur du sucre en poudre dans un plat ou une écuelle de terre, remuant toûjours avec une cuillere jusqu'à ce que la flâme soit éteinte. Après cela mêlés un gros d'ambre gris avec autant de sucre, & l'ayant mis en poudre mettés-le dans un petit matras, versés dessus une once d'esprit de vin, & faites digerer pendant vingt-quatre heures au bain maire, où le tout se dissoudra, mais se congelera au froid.

Vous ferés la composition en mêlant le syrop d'eau-de-vie avec cette essence d'ambre, & y ajoûtant l'eau distillée : si on veut le Rossolis plus fort, on met davantage d'esprit de vin.

Autrement.

Faites cuire votre syrop en consistance à la maniere ordinaire; étant cuit, ajoûtés-y autant de bon esprit que vous jugerés à propos, de même que de l'essence ci-dessus, ou telle autre que bon vous semblera, & vous aurés un Rossolis comme celui qui vient de Turin.

Pour faire l'eau de Franchipane.

Il faut prendre demie livre de sucre & une pinte

pinte d'eau, ou un peu moins; ajoûtés-y un demi quartron de fleurs de jaſmin, & laiſsés infuſer quelque tems & s'il y a aſſez de ſenteur coulés l'eau par la chauſſe, & y ajoûtés quelques gouttes d'eſſence d'ambre gris.

Eau de fleurs d'orange.

Ayés une poignée de fleurs d'orange, mettés une pinte d'eau avec un quartron de ſucre, & versés le tout d'un vaiſſeau dans l'autre tant que l'eau ait pris le goût que vous ſouhaités.

Eau de roſes muſcates.

Prenés deux poignées de feüilles de roſes muſcates, mettés-les dans une pinte d'eau avec un quatron de ſucre, & l'achevés comme la précedente.

Eau de framboiſe, fraiſes, ceriſes, &c.

Prenés des framboiſes bien mûres, paſsés-les dans un linge & en tirés le ſuc, que vous mettrés dans une bouteille de verre découverte & l'expoſerés au ſoleil, ou dans une étuve, ou devant le feu, juſqu'à ce qu'il ſoit devenu clair. Alors versés-le doucement dans un autre vaiſſeau, ſans troubler la lie qui eſt au fond. Ajoûtés ſur un demi-ſeptier de cette eau une pinte d'eau commune & un quartron de ſucre; puis versés-la ſouvent d'un vaiſſeau dans l'autre, pour bien mêler le ſucre; paſsés-la par un linge & la laiſsés rafraîchir. Les eaux de fraiſes, ceriſes, &c. ſe font de même.

Limonade

Limonade qui coute peu.

Rapés de l'écorce de citron à diſcretion dans une pinte d'eau où vous avés fait diſſoudre demie livre de ſucre ; puis versés quelques gouttes d'huile dë ſouphre, & y mettés quelques tranches de citron.

Eau d'Abricots.

Prenés une douzaine d'abricots bien mûrs, pelés-les & en ôtés les noyaux; faites boüillir une pinte d'eau, puis l'ôtés du feu & y mettés vos abricots. Une demie heure après mettés-y un quartron de ſucre, lequel étant fondu paſsés l'eau par un linge & la faites rafraîchir.

Pour faire de bonne Limonade.

Il faut mettre ſur une pinte d'eau le ſuc de trois petits citrons, ou de deux ſeulement, ſi les citrons ſont gros, avec ſept ou huit têtes, & un quartron de ſucre. Quand le ſucre eſt bien fondu, on paſſe la liqueur par la chauſſe, & on la fait rafraîchir.

Pour faire l'Orangeat.

On fait comme à la Limonade, ſi les Oranges ſont bonnes, mais qu'elles ayent peu de ſuc, il en faut trois ou quatre, avec huit ou dix zeſtes; ſi l'on aime l'odeur on y met un peu de muſc & d'ambre préparé.

Pour faire l'eau de Verjus.

Mettés ſur une pinte d'eau trois quartrons de verjus en grain, ou une livre, ſi le verjus n'eſt pas beau ; vous l'écraſerés auparavant dans un mortier, ſans le piler, de peur que les

les pepins n'y donnent un mauvais goût; l'ayant mis dans l'eau, vous le manierés avec les mains, puis passerés la liqueur pour en ôter le gros marc, & y mettrés environ cinq onces de sucre, plus ou moins selon l'aigreur du verjus. Sitôt que le sucre sera fondu, vous passerés le tout par la chausse jusqu'à ce que l'eau soit bien claire, vous la ferés rafaîchir, & elle sera bonne.

Pour faire l'Orgeat.

Prenés une once de graine de melon bien mondée, que vous mettrés sur une pinte d'eau, ajoûtés-y, si vous voulés, trois amandes ameres pilées & autant de douces; le tout étant pilé dans un mortier & réduit en pâte, de peur qu'elle ne devienne huileuse en pilant, vous l'arroserés de quelques gouttes d'eau. N'ayant plus besoin d'être pilées, vous y mêlerés environ un quartron de sucre; délayés ensuite cette pâte dans la pinte d'eau, & passés-la par un linge blanc, ou par l'étamine, qui est à préferer; parce que le linge peut quelquesfois donner un mauvais goût; preßsés bien le marc, & mettés dans la liqueur sept ou huit gouttes d'essence de fleurs d'orange, & si vous voulés un poiçon de lait de Vache, mettés le tout rafraîchir, & remués la bouteille quand vous en donnerés à boire.

L'eau de pistaches, de pignons & de noisettes se fait de même, excepté qu'on n'y met point de lait ni d'amandes.

Pour

Pour faire une eau de Canelle refraîchissante.

Faites boüillir devant le feu une pinte d'eau dans une bouteille de verre; puis la retirerés du feu & y mettrés deux ou trois cloux de gerofle & environ demie once de canelle en bâton : bouchés bien la bouteille, & l'eau étant refroidie, mettés-en un demi-ſeptier dans deux pintes d'eau, ou un poiçon ſur une pinte, avec environ un quartron de ſucre, ſelon votre goût. Enſuite vous ferés rafraîchir cette eau pour la ſervir après.

Pour faire l'eau de Coriandre.

Prenés une poignée de coriandre, écoſsés-la, & la mettés dans une pinte d'eau à demi refroidie après avoir boüilli; ajoûtés un quartron de ſucre, & lorſque l'eau aura pris aſſez de goût, vous la paſſerés, la ferés rafraîchir, & la ſervirés.

L'eau d'Anis ſe fait de même que celle de Coriandre.

Pour faire l'eau de Citron.

Prenés un citron dépoüillé, coupés-le par tranches & le mettés dans une pinte d'eau avec un quartron de ſucre; battés bien l'eau en la verſant d'un vaiſſeau dans l'autre, & ayant pris aſſez de goût, paſsés-la comme les autres.

Pour faire eau de Canelle.

Concaſsés une livre de fine canelle, & la faites infuſer vingt-quatre heures dans quatre livres de bonne eau roſe, & demie livre ou

chopine

chopine de vin blanc, dans un vaiſſeau de verre ſur les cendres chaudes, le vaiſſeau bien couvert, & bouché de maniere qu'il ne prenne point d'air; puis diſtillés l'eau au bain maire, & la gardés dans une bouteille bien bouchée.

Pour faire aigre de cedre.

Ayés une douzaine de beaux citrons, fendés-les par la moitié, ôtés les pepins entierement, & ne gardés que les endroits où eſt le ſuc, leſquels vous mettrés dans un pot de terre neuf; puis faites cuire une livre de ſucre juſqu'à la plume; alors mettrés-le dans votre pot ſur vos citrons, & mettés ce pot ſur un bon feu de charbon, & cuisés encore juſqu'à la perle; puis retirés-le, & le mettés dans une bouteille de verre, que vous boucherés bien lorſqu'il ſera froid.

Pour faire aigre de cedre, & pour en faire le corps.

Prenés treize citrons, & en exprimés le jus. Puis prenés deux pintes & chopine d'eau, que vous mettrés dans un chaudron. Enſuite vous mettrés dans un linge les zeſtes de trois citrons, & vous ſuſpendrés ce nouët dans l'eau de votre chaudron, laquelle vous ferés boüillir trois ou quatre boüillons, & quand elle aura pris l'odeur & le goût des zeſtes vous les retirerés. Alors vous ajoûterés quatre livres de ſucre dans cette eau, & vous délayerés un blanc d'œuf dans un peu d'eau pour en clarifier votre cuite. Cela étant fait, joignés-y le

jus

jus de vos treize citrons, l'ayant paſsé par un linge. Enſuite faites cuire la liqueur juſqu'à conſiſtance de ſyrop; & pour en connoître la cuiſſon, prenés une aſſiete & un peu d'eau deſſus, dans laquelle vous ferés tomber une goutte de votre ſyrop; & s'il ſe précipite ſans couler avec l'eau, la cuiſſon en eſt faite; ſinon, il faut le cuire davantage, & après vous le mettrés dans une bouteille.

Lorſque vous voudrés l'employer, prenés quatre ou cinq onces de ſucre, mettés-le dans une pinte d'eau, paſsés-la par la chauſſe, & mettés dedans une cuillerée de votre ſyrop, ou davantage, ſelon votre goût, & l'ayant bien délayé, vous en ſervirés.

Pour faire l'eau de Geniévre.

Prenés deux pintes de bonne eau-de-vie, & deux livres de grains de geniévre : mettés-les dans l'eau-de-vie en une bouteille de grez, que vous boucherés bien, & la mettrés infuſer vingt-quatre heures ſur les cendres chaudes. Puis paſsés la liqueur, & y jettés une livre de ſucre, demie once de canelle, demie once de cloux de gerofle, la moitié d'une écorce de citron confite, & deux pincées d'anis; le tout étant dans la bouteille, bouchés-la bien, & la mettés deux ou trois fois au four après le pain tiré, lorſqu'on y peut ſouffrir la main.

Pour faire un bon Hydromel.

Prenés de miel & d'eau égales parties; faites

faites boüillir l'eau & écumés le miel ; & quand le tout est assez cuit, on le connoît en mettant dedans un œuf qui y surnage. Puis versés la liqueur dans un tonneau qui soit imbû d'esprit de vin ou de bonne eau-de-vie, avec deux ou trois grains d'ambre gris. Bouchés bien le tonneau, & l'exposés au soleil pendant la canicule, & lorsqu'il commence à fermenter, on débouche le tonneau pour en laisser sortir les écumes qui se font comme il arrive au vin nouveau ; observés pendant tout ce tems de ne pas remuer le tonneau. Le premier feu étant passé, bouchés-le, & conservés cet hydromel. On peut faire la même chose, en le mettant sur le four d'un Boulanger.

Pour faire l'eau d'Ange.

Prenés une pinte d'eau, demie once de la meilleur canelle réduite en poudre, avec quinze cloux de geroffle. Mettés cette poudre dans l'eau ; puis y mettés environ plein la coquille d'une noix d'anis. Le tout ayant infusé vingt-quatre heures, faites boüillir un quart d'heure sur un feu de charbon ; puis passés l'eau. Si on la veut rendre plus forte, on y met, lorsqu'elle est froide, de l'eau-de-vie ; puis on ajoûte quatre onces de sucre sur la pinte.

Eau d'Ange admirable.

Mettés une pinte d'eau rose dans une bouteille de verre ; puis ajoûtés trois onces de benjoin,

benjoin, demie once de ſtorax en poudre, & incorporés le tout ſur un feu lent, dans l'eſpace de quatre ou cinq heures. Enſuite vous coulerés la liqueur par inclination, & vous mettrés dans cette colature ſix grains de muſc, & ſix grains d'ambre gris.

Autre eau d'Ange.

Prenés trois livres d'eau roſe, trois livres de fleurs d'oranges, deux livres de fleurs de melilot, quatre onces de benjoin, deux onces de ſtorax; de bois d'aloës, & de ſantal citrin, de chacun un gros; de canelle, gerofle, de chacun deux dragmes; gros comme une féve de calamus aromatique, avec quatre grains de muſc. Mettés en poudre groſſiere ce qui ſe doit concaſſer, & mettés enſuite le tout dans un pot verni. Faites un petit feu deſſous pour boüillir doucement juſqu'à la conſommation de la troiſiéme partie. Alors coulés le clair, & il vous reſtera le marc, comme ci-devant, duquel vous pourrés faire des paſtilles avec de la gomme adragant. Il ſert auſſi pour faire du vinaigre muſqué.

Pour faire un Roſſolis léger & délicat qu'on nomme Populo.

Prenés trois pintes d'eau, que vous ferés boüillir, puis laiſſerés refroidir. Alors mettés-y une pinte d'eſprit de vin, une pinte de ſucre clarifié, un demi verre d'eſſence de canelle, & tant ſoit peu de muſc & d'ambre en poudre. Il faut que le ſucre ne ſoit pas trop cuit

cuit en le clarifiant, de peur qu'il ne ſe candiſſe dans le Roſſolis & n'y faſſe des nuages. Notés encore qu'il faut faire boüillir l'eau, comme on a dit, pour éviter que la liqueur ne ſe corrompe ſitôt, comme il arriveroit ſi on la faiſoit avec de l'eau froide non-boüillie.

Pour faire l'eau d'Angelique.

Prenés demie once d'angelique, autant de canelle, un quart d'once de geroſle, autant de macis, de coriandre, & d'anis vert, avec demie once de bois de cedre. Concaſsés le tout dans un mortier, & le mettés infuſer dans un pot d'eau de vie, l'eſpace de douze heures, dans un matras ou dans une cucurbite; vous y mettrés un chapiteau, & vous diſtillerés l'eſſence au bain marie. On met deux ou trois onces de cette eſſence ſur un pot d'eau de vie, & l'on y ajoûte l'ambre & le muſc en petite quantité.

Pour préparer le muſc & l'ambre avec du ſucre pour s'en ſervir dans les liqueurs.

Prenés quatre grains d'ambre, deux grains de muſc, & un démi quartron de ſucre. Mettés le tout dans un mortier, & le réduisés en poudre. Enveloppés cette poudre dans un papier, & le couvrés de pluſieurs autres, on en parfume les liqueurs qui ont beſoin d'être ambrées & muſquées. La doſe eſt une bonne pincée, ou ſur la pointe d'un couteau, ſur quatre ou cinq pintes de liqueur, & on en met plus ou moins ſelon la quantité de liqueur.

Pour

Pour faire l'eau de Cete.

Prenés trois pintes d'eau boüillie, & étant froide, mettés-y la moitié d'un demi ſeptier d'eſſence d'anis diſtillée, & mêlée avec trois chopines d'eſprit de vin. Ajoûtés une pinte, ou environ de ſucre clarifié. Si on veut l'eau plus forte, on y peut mettre d'avantage d'eſprit de vin.

Pour faire l'eau Clairette composée.

Prenés ſix livres de ceriſes bien mûres & non tachées, deux livres de framboiſes & autant de belles groiſeilles rouges auſſi bien mûres. Ecrasés le tout dans un tamis ſur une terrine. Dans une pinte de ce jus mettés une pinte d'eau de vie, trois quartrons de ſucre, ſept ou huit cloux de geroſle rompus, ſept ou huit grains de poivre blanc, quelques feüilles de macis ou deux ou trois, & une pincée de coriandre concaſſée. Mettés infuſer le tout deux ou trois jours dans une cruche bien bouchée, remuant de tems en tems pour faire fondre le ſucre. Puis paſſés la liqueur par la chauſſe juſqu'à ce qu'elle ſoit claire, & la mettés dans des bouteilles.

Pour faire l'eau de Canelle.

Prenés trois pintes d'eau boüillie & refroidie; mettés-y un demi ſeptier d'eſſence de canelle diſtillée comme on fait celle d'anis. Ajoûtés environ trois chopines d'eſprit de vin, avec une pinte de ſucre clarifié. On paſſe le tout par la chauſſe.

Pour faire une forte eau d'anis, ou une eau de Vie animée.

Prenés un demi ſeptier d'eſſence d'anis diſtillée que vous mettés dans trois pintes de la meilleure eau-de-vie avec une pinte d'eau boüillie. On y peut mettre, ſi on la veut ſucrer, une chopine de ſucre clarifié. On paſſe le tout par la chauſſe.

Pour faire du Ratafia blanc, autrement dit eau de Noyau.

Faites infuſer l'eſpace de deux jours trois quartrons de noyaux de ceriſes bien pilez, ou demie livre d'amandes d'abricots pilées, dans une cruche de douze pintes d'eau-de-vie. On y ajoûte un gros de canelle, une douzaine de cloux de geroſle, deux pincées de coriandre, trois livres & demie de ſucre, & quatre pintes d'eau boüillie & refroidie, mais on ne la met que lorſqu'on paſſe l'infuſion par la chauſſe. Enſuite on met la liqueur dans des bouteilles qu'on garde bien bouchées.

Pour faire de bon Hypocras blanc & rouge.

Prenés deux pintes, plus ou moins, comme il vous plaît, de vin de bonne ſeve, blanc ou rouge. Mettés-y une livre de ſucre royal, deux citrons à jus, ſept ou huit zeſtes d'oranges aigres, avec le jus d'une de ces oranges. Ajoûtés un demi gros de canelle concaſsée, quatre cloux de geroſle rompus en deux, une ou deux feüilles de macis ou fleur de muſcade, cinq ou ſix grains de poivre blanc concaſsés, la

moitié d'un fruit de poivre long, & une once de coriandre, le tout concaſsé ; un demi-ſeptier de bon lait, & une moitié de pomme de renette, ou une entiere, pelée & coupée par tranches. Remués bien le tout enſemble, & le laiſsés repoſer au moins vingt-quatre heures. Après cela, paſsés la liqueur par la chauſſe peu à peu, & lorſqu'elle paſſera claire vous la recevrés dans une cruche couverte d'un linge un peu enfoncé. Si on veut parfumer cet hypocras, il faut mettre ſur le linge qui couvre la cruche & qui reçoit la liqueur, une très-petite pincée de poudre de muſc & d'ambre. Cet hypocras ſe peut garder plus d'un an ſans ſe gâter.

Pour faire de bon Roſſolis.

Prenés cinq quartrons de ſucre, que vous diſſoudrés dans un demi-ſeptier d'eſprit de vin ; étant fondu, & ayant boüilli un boüillon pour l'écumer, ôtés-le du feu, & le versés dans un vaiſſeau, & par-deſſus trois chopines de bon vin blanc, avec un poiçon d'eau de fleurs d'oranges. On le muſque & ambre à diſcretion.

Pour faire de bon Hypocras.

Prenés une once de canelle, un peu plus de demie once de cloux de girofle, & ſur la pointe d'un couteau de la poudre d'ambre & muſc. Mettés-le tout dans une bouteille de verre contenant environ demi-ſeptier. Empliſsés-la à peu près d'eſprit de vin, ou de la meilleure eau-de-vie, puis la bouchés de maniere

niere que rien ne s'évapore. Enſuite faites infuſer le tout ſur les cendres chaudes pendant ſept ou huit jours; & lorſqu'il aura frayé des deux tiers ou aprochant, conſervés ſoigneuſement ce qui vous reſtera; quand on en voudra faire de l'hypocras, on fera fondre une demie livre de ſucre dans une pinte de bon vin, meſure de Paris, & quand le ſucre ſera fondu entierement, faites tomber une goutte ou deux de votre eſſence dans une bouteille, dans laquelle vous verſerés auſſi-tôt le vin avec le ſucre fondu & paſsés par la chauſſe. Puis bouchés la bouteille, & l'hypocras ſera fait.

Pour faire de bon Ratafia.

Prenés une pinte de bonne eau-de-vie, mettés-y un demi-ſeptier de jus de ceriſes, autant de jus de groſelles, & autant de celui de framboiſes. Ajoûtés quatre cloux de geroſle, autant de poivre blanc en grain, pour deux ſols de canelle, deux pincées de coriandre verte. Puis prenés les noyaux de ceriſes, pilés-les, & les jettés dedans. Si l'on y veut mettre des amandes d'abricots, on en prendra environ trente ou quarante qu'on concaſſera, & qu'on mettra auſſi dans le vaiſſeau, qui doit être une cruche neuve. Il la faut bien boucher, la remuer deux ou trois fois, ne la point expoſer au ſoleil, laiſſer le tout enſemble deux mois; enſuite paſſer la liqueur par la chauſſe. On en fait davantage, ſi l'on veut,

en augmentant la dose de chaque ingrédient à proportion de la quantité d'eau-de-vie.

Essence d'Ambre-gris.

Pilés un gros d'ambre-gris, & le mettés sur une chopine de bon esprit de vin dans une bouteille de gros verre. Ajoûtés un demi gros de musc en vessie coupé bien menu. Ensuite exposés la bouteille, bien bouchée & posée sur du sable, au soleil de midy pendant la canicule, la retirant la nuit & dans les tems de pluye. Vous remuerés bien trois ou quatre fois le jour, lorsque le soleil donne dessus la bouteille, afin que l'ambre s'étende dans la liqueur ; au bout d'un mois vous la retirerés, & l'essence sera faite.

Autre essence d'Ambre-gris qui se fait en moins de tems.

Prenés deux grains d'ambre-gris, & trois grains de musc ; mettés-les dans un matras sur un poiçon & demi d'eau-de-vie, & ayant bouché le matras, faites digerer le tout au bain marie deux ou trois jours, puis paßés par un linge, & gardés soigneusement la liqueur.

Eau de senteur.

Prénés de benjoin, & de storax calamite, parties égales, un peu de gerofle & de macis pilez grossierement. Mettés le tout dans de bonne eau-de-vie sur les cendres chaudes digerer pendant cinq ou six jours. Quand la liqueur s'est chargée d'une belle couleur rouge,

ge, versés-la par inclination de dessus le marc dans une bouteille de verre, & jettés-y quelques grains de musc, puis la bouchés bien. Vous pouvés faire des pastilles du marc avec de la gomme adragant.

Trois gouttes de cette Eau de senteur dans un verre d'eau commune, lui donnent une odeur très-agréable.

Pour faire une pinte de corps de Rossolis qui servira pour quarante pintes.

Prenés deux onces de galanga, demie once de canelle, autant de gerofle, une oncede coriandre, pour deux sols d'anis vert, une demie once de gingembre, deux gros de macis, deux gros d'yris de Florence. Concassés-le tout, & le mettés infuser sur pinte & chopine d'eau-de-vie dans un matras à long col avec un chapiteau, & un récipient que vous y adapterés, & dont vous luterés les jointures avec des bandes de papier enduit d'empois. Après douze heures d'infusion, vous distillerés à feu de bain très-doux jusqu'à ce que vous ayes environ une pinte d'esprit distillé. Alors vous déluterés le récipient, & garderés la liqueur. Vous remettrés un autre récipient, ou le même, après l'avoir vuidé, & vous distillerés comme auparavant; mais ce que vous retirerés sera beaucoup plus foible, cependant il pourra être encore bon.

Pour en faire un Rossolis à la façon de Turin.

Prenés six pintes d'eau que vous ferés bouil-

lir

lir ſeule deux ou trois boüillons; puis mettés y quatre livres de ſucre, avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau. Faites alors boüillir l'eau jusqu'à la diminution d'un tiers; puis faites paſſer vôtre ſyrop par la chauſſe; & étant froid versés-y un poiçon du corps de roſſolis ci-deſſus de la premiere diſtillation; ajoûtés-y chopine d'eſprit de vin ou de la meilleure eau-de-vie dans laquelle vous aurés mis une croute de pain brûlée pour en ôter un certain gout d'amer; & en dernier lieu vous parfumerés vôtre liqueur avec quelques goutes d'eſſence d'ambre & muſc. La chopine de la ſeconde diſtillation ne vaut pas plus qu'un demi ſeptier de la premiere.

Pour faire le ſorbet.

On fait le ſorbet avec les ſyrops des fleurs odoriferantes dont on met une part ſur dix de quelque liqueur. Ou bien on fait un petit roſſolis avec des zeſtes d'oranges & de citrons boüillis dans de l'eau avec du ſucre. Le ſorbet d'eſſence de muſc avec de l'eau boüillie & ſucrée eſt trés-bon.

Pour faire une excellente eſſence d'Hypocras.

Prenés un demi ſeptier d'eſprit de vin, ſix onces de canelle fine, deux onces de ſantal citrin, une once de galanga, une once de cloux de girofle, deux gros de poivre blanc, une once de graines de paradis; où ſi vous ne le voulés pas ſi fort vous ne mettrés avec la canelle & le ſantal qu'une once de dictame blanc & quatre grains entiers de poivre long. Pilés bien

le tout, & le mettés infuser dans l'esprit de vin pendant cinq ou six jours, dans un matras, sur les cendres tant soit peu chaudes. Ensuite vous verserés par inclination & presserés un peu le marc dans un linge net pour en exprimer toute la liqueur; laquelle vous mettrés dans un autre matras, y ajoûtant vingt grains d'ambre gris, & six grains de musc. Bouchés bien le vaisseau & le remués le laissant à froid sur une planche cinq ou six jours.

Quand on veut faire l'hipocras on fait fondre une demie livre de sucre fin dans une pinte de bon vin blanc ou clairet, & on y fait couler quinze ou seize gouttes de l'essence ci-dessus, & l'hypocras est merveilleusement bon. Pour le clarifier & le rendre très-agréable à boire, on le passe par la chausse sur des amandes pilées.

Pour le vin des Dieux.

Prenés deux gros citrons, pelés & les coupés par tranches avec deux pommes de rénette aussi pelées & coupées par tranches. Mettés le tout tremper dans un pot avec trois quartrons de sucre en poudre, une chopine de vin de Bourgogne, six cloux de gerofle, & un peu d'eau de fleurs d'oranges. Couvsés le vaisseau, & laissés le tout tremper deux ou trois heures, puis passés la liqueur par la chausse, & vous la pouvés ambrer & musquer comme l'hypocras.

Vin

Vin brûlé.

Prenés une pinte de vin de Bourgogne, mettés-la dans un pot à découvert, avec une livre de ſucre, deux feüilles de macis, un brin de poivre long, douze cloux de geroſle, une branche de Romarin, deux feüilles de laurier. Enſuite mettés votre pot devant un feu de charbons allumez, tout au tour du pot; mettés le feu à votre vin avec du papier allumé, & le laiſsés brûler juſqu'à ce qu'il s'éteigne de lui-même. On boit ce vin tout chaud, & il eſt admirable, particulierement dans un grand froid.

Pour faire un vin Muſcat.

Prenés un tonneau de vin nouveau, blanc, & encore doux, vous y ferés entrer par le bondon cinq ou ſix bouquets de fleurs de ſureau ſechées au plancher; ces bouquets tiendront à un fil, par lequel vous les retirerés après huit ou dix jours.

Pour faire l'Eau clairette ſimple.

Faites infuſer trois onces de canelle concaſsée dans trois chopines d'eau dé-vie, pendant vingt-quatre heures; puis paſsés cette infuſion par un linge blanc, & y mettés deux onces de bon ſucre, avec une chopine d'eau roſe. Bouchés bien la bouteille, & la conſervés pour l'uſage.

Pour faire une Eau de violettes.

Prenés des fleurs de violettes, & les mettés infuſer à froid dans de l'eau-de-vie; & quand les

les violettes ont perdu leur couleur, il les faut retirer & en remettre d'autres, tant que vous soyés content de la couleur de votre eau-de-vie. On presse les violettes doucement en les ôtant; puis on met du sucre à discretion dans l'eau-de-vie, & si l'on veut un peu de fleurs d'oranges pour l'odeur.

Pour faire un Hypocras clairet & blanc.

Prenés huit onces de sucre pour chaque pinte de vin clairet, & neuf onces pour le blanc, parce qu'il est plus vert. La moitié d'un citron, quatre cloux de gerofle, un peu de canelle au double des gerofles, trois grains de poivre, quatre grains de coriandre, un petit morceau de gingembre, & huit amandes coupées par piéces.

Le tout concasśé soit mis dans une terrine, & le vin par-dessus, remués, laisśés infuser une heure, & pasśés-le par la chausse.

Pour l'hypocras blanc prenés trois pintes de vin blanc, une livre & demie de sucre, une once de canelle, vingt-trois feüilles de macis, deux grains de poivre entier, avec deux citrons coupez par morceaux, & vous attacherés un grain de musc à la pointe de la chausse, par laquelle vous passerés la liqueur après qu'elle aura infusé.

Pour faire la veritable Eau de noyaux.

Pilés une livre d'amandes d'abricots, sans pourtant les réduire en huile; puis concasśés une livre ne noyaux de cerises, & écrasés-en

les amandes. Mettés le tout dans une cruche qui tienne vingt à vingt-quatre pintes; mettés-y quatorze ou ſeize pintes de bonne eau-de-vie, huit pintes d'eau, & environ cinq livres de ſucre; & pour chaque pinte ajoûtés deux grains de poivre blanc, huit gros de canelle, le tout concaſsé; laiſsés infuſer deux fois vingt-quatre heures, & paſsés la liqueur par la chauſſe.

Pour faire l'Eau de Fenoüillette comme on la fait dans l'Iſle de Retz.

Prenés une livre de fenoüil de Florence le plus vert & le plus nouveau que l'on peut; mettés-le dans un alembic avec une once de bonne régliſſe, trois pintes de bonne eau-de-vie, & deux pintes de vin blanc. Vous diſtillerés au feu de ſable environ deux pintes de bonne eſſence, que vous retirerés auſſi-tôt que les fumées blanches commenceront à s'élever, parce qu'elles blanchiroient votre liqueur. Sur une pinte de cette eſſence bien claire & tranſparente, mettés ſix pintes de bonne eau-de-vie, une pinte d'eſprit de vin, & une pinte d'eau boüillie, dans laquelle étant froide, vous mettrés une pinte de ſucre clarifié. Mêlés le tout dans une terrine; & en ayant goûté, vous jugerés ſi vous y devés ajoûter de votre eſſence de fenoüil, ou du ſucre, ou autre choſe. Si elle eſt acre vous y mettrés plus de l'eau boüillie. Aprés cela, vous concaſſerés une demie livre d'amandes douces,

douces, que vous mettrés dans une terrine ſur cinq ou ſix pintes d'eau cruë ; vous la broüillerés bien avec les amandes, & vous la paſſerés dans une chauſſe pour l'engraiſſer : & quand elle paſſera claire, & qu'elle ne fera plus que dégoûter, vous y paſſerés votre fenoüillette. Si cela vous ſemble trop embarraſſant, vous pourrés mêler votre pâte d'amandes dans votre liqueur, & la paſſer tant qu'elle devienne claire, & pour y aider vous y pouvés ajoûter un poiçon de lait. Mais en ſuivant la premiere maniere, il ſe fait moins de lie au fond du vaiſſeau où vous mettés votre liqueur. Quand elle paſſera claire pour la derniere fois, vous mettrés ſur la cruche ou la bouteille qui la reçoit, un entonnoir, & par-deſſus une étamine pour retenir les eſprits qui ſe pourroient diſſiper. On peut ambrer la liqueur avec un filet de poudre d'ambre & muſc ; elle eſt excellente.

Pour faire de l'Hypocras d'eau.

Prenés demi-ſeptier de bon vin blanc, & le triple de bonne eau boüillie ; le jus de deux citrons, avec cinq ou ſi zeſtes, le jus d'une orange aigre, vingt-quatre grains peſant de canelle, deux ou trois cloux de gerofle, une feüille de macis, une pincée ou deux de coriandre concaſsée, quatre grains de poivre blanc concaſsés, un quartier de pomme de rénette coupé par tranches, une demie livre de ſucre, la moitié d une orange de Portugal

avec quelques zestes, & un poiçon de lait. Mêlés le tout eesemble, & apres deux heures d'infusion, passés-le par la chausse & par l'étamine, & le parfumés avec un brin de poudre d'ambre & musc; cependant beaucoup de gens n'y veulent pas de parfum, & à la place ils y mettent plus de canelle.

On peut faire de l'hypocras de vin d'Espagne, de vin musquat, de vin de Rhin, de l'Hermitage, de Champagne, en mettant à tous ces vins les mêmes doses des drogues que ci-dessus, & ayant soin de bien clarifier.

Rossolis, façon de Turin.

Prenés trois poiçons d'eau de fleurs d'oranges, un peu de storax, un peu de musc, un peu de civette, & un peu d'ambre; le tout ayant infusé à froid pendant vingt-quatre heures, vous le mettrés boüillir un demi quart d'heure sur le feu; puis vous le passerés par un linge. Ensuite versés dessus une chopine d'eau-de-vie. Si vous y sentés quelque amertume, vous y mettrés du sucre ou miel à discrétion; mais si vous l'aimés plus forte, vous y mettrés de l'esprit de vin jusqu'à ce que le goût vous plaise.

Huile de sucre admirable.

Rincés un matras avec un peu de vinaigre; puis mettés-y votre sucre en poudre, & tenés le matras sur les cendres chaudes, le remuant & virolant en pente; vous tiendrés le col du matras avec un linge, & ne le boucherés pas.

Les vapeurs s'élevent autour du matras, & en le remuant de la maniere qu'on a dit, elles ſont repriſes par le ſucre, le fondent & le réduiſent en huile.

Autre huile de ſucre ſans feu.

Prenés un citron & le creusés le plus adroitement que vous pourrés, empliſsés-le de ſucre candi en poudre; ſuſpendés-le à la cave au-deſſus d'une écuelle, & il en coulera une huile excellente pour les poulmoniques, & pour ceux qui ont peine à reſpirer. Cette huile eſt auſſi merveilleuſe dans les liqueurs.

Eſſence admirable de ſucre rouge.

Prenés cinq livres de ſucre Royal en poudre, que vous mettrés avec huit onces d'eau-de-vie dans un grand matras, posé ſur le ſable; diſtillés une partie à feu lent pour ne pas brûler le ſucre; remettés l'eau diſtillée ſur le ſucre, & rediſtillés & reversés la diſtillation tant que le ſucre devienne rouge, ce qui arrivera à la ſeptiéme ou huitiéme fois. Alors diſtillés toute l'eau-de-vie, & mettés ſur le ſucre de l'eau commune que vous diſtillerés encore, & en remettrés d'autre pour tirer toute la teinture rouge du ſucre. Prenés toutes ces eaux rouges, paſsés-les par le papier gris, une ou deux fois; puis faites évaporer le phlegme à feu doux juſqu'à ſiccité, reversés le phlegme diſtillé & mettés le tout à la cave au froid. Vous aurés des criſtaux rouges que vous

 retirerés,

retirerés, & étant ſecs, mettés les en poudre, ſur laquelle versés de l'eau-de-vie. Quand la poudre ſera fonduë, vous aurés une quinteſſence admirable de ſucre, laquelle conſerve l'humide radical & maintient la ſanté. Cette quinteſſence eſt bonne dans toutes les liqueurs que l'on veut.

Autre huile de ſucre fort excellente.

Coupés le bout d'un gros citron, exprimés le jus, empliſsés-le de ſucre fin, remettrés la piéce coupée, mettés-le dans un pot bien net ſur un feu de charbons, & le ſucre ayant boüilli un quart d'heure, versés-le dans une bouteille, il ne ſe congelera jamais, & cette huile eſt bonne pour l'eſtomach, les rhumes, catares, &c. Elle a une odeur & un goût très-agréable.

Pour tirer les eſſences des fleurs.

Prenés telles fleurs que vous voudrés, ſtratifiés, ou couchés-les lit ſur lit avec du ſel commun dans un pot, & l'ayant empli, bouchés-le & le mettés à la cave. au bout de quarante jours vous mettrés le tout ſur une étamine au-deſſus d'une terrine pour paſſer l'eſſence, en preſſant les fleurs. Puis mettés cette eſſence dans une bouteille, que vous expoſerés vingt-cinq ou trente jours au ſoleil & au ſerain, pour ſe purifier. Une goutte de cette eſſence peut embaûmer une pinte de liqueur.

Essence de Jasmin, de roses & autres fleurs.

Prenés des roses vermeilles & récemment cueillies; épluchés-les par feüilles, que vous étendrés à l'ombre sur du papier, & pendant deux ou trois jours que vous les y laisserés, vous les arroserés doucement avec un peu d'eau rose soir & matin, & les remuerés une ou deux fois par jour, afin que l'eau rose s'imbibe & penetre mieux les fleurs. Après cela vous les mettrés dans un vaisseau de verre ou de terre vernissé, que vous boucherés exactement, & placerés en un coin d'écurie dans du fumier de cheval, le plus chaud qu'on pourra avoir, le renouvellant de cinq jours. Au bout de quinze jours vous mettrés le vaisseau au bain marie, vous adapterés un chapiteau avec son récipient que vous lutterés bien. Vous distillerés l'eau & l'essence surnagera, laquelle vous séparerés par une mêche ou par le papier gris. Vous conserverés cette essence dans une petite bouteille de verre bien bouchée.

Pour tirer l'huile de Jasmin & des autres senteurs.

Faites tremper des amandes douces dans de l'eau fraîche, que vous renouvellerés dix fois en deux jours, lesquels passés, pelés les amandes, & en mettés un lit dans un vaisseau, puis un lit de fleurs odorantes, & continués ainsi à mettre lit sur lit, renouvellés les fleurs jusqu'à

qu'à ce que les amandes ayent pris aſſez d'odeur; puis tirés-en l'huile par la preſſe.

Pour tirer l'huile eſſentielle des Roſes, & autres fleurs odoriferantes.

Prenés trente livres de feüilles de roſes, pilés-les avec trois livres de ſel commun décrepité; puis mettés-le dans un pot bien luté en un lieu frais, & au bout de quinze ou dix-huit jours retirez votre matiere, & humectez bien d'eau commune tant qu'elle ſoit reduite en boüillie. Alors mettez-la dans un alembic avec ſon réfrigerant. L'eau montera d'abord par un feu aſſez fort, & enſuite il montera une huile qui ſe congele au froid & ſe liquifie à la chaleur. Une ou deux gouttes de cette huile donne cent fois plus d'odeur que l'eau diſtillée des mêmes fleurs.

Huile de Canelle.

Concaſſez votre canelle, & la mettés tremper dans de l'eau, ajoûtez un peu de tartre pilé, avec une cueillerée ou deux de miel: au bout de huit ou dix jours, vous mettrez votre vaiſſeau au feu de ſable, & vous tirerez par l'alembic une excellente huile de canelle.

Pour faire l'Eſſence de Jaſmin.

Prenez un quartron de ſucre & un poiçon d'eau. Le ſucre étant fondu & écumé, cuiſez-le tant qu'il n'y ait plus d'eau. Puis ôtez-le du feu, & y mettez deux bonnes poignées de Jaſmin. Couvrés le vaiſſeau, & une ou deux

deux heures après, paſſez l'eſſence & la gardez dans une bouteille; elle eſt d'une odeur très-agréable; on en met une ou deux gouttes dans ce qu'on veut.

Eſſence d'Ambre-gris.

Prenez une chopine & demie d'eſprit de vin, mettez-le dans un vaiſſeau ſur une demie douzaine d'écorces de citron, faites infuſer à froid deux jours de ſuite, le vaiſſeau étant bien bouché; puis retirez les écorces de citron, preſſez-les dans un linge; remettez-en d'autres, & faites la même choſe juſqu'à trois fois. Otez vos écorces en dernier lieu, & broyez trois gros d'ambre-gris, un gros de muſc. Mettez cela avec votre eſprit de vin dans un matras, que vous boucherez bien, & le mettrez à une douce chaleur juſqu'à ce que l'ambre ſoit diſſout; il reſtera un peu de terre au fond du matras; verſez le clair dans une bouteille, & le gardez ſoigneuſement pour l'uſage.

On peut faire cette Eſſence avec l'eſprit ardent de roſes.

Eſſence de Chapon, & autres volailles.

Prenés un chapon, ou poulet, ou autre volaille; ôtés-en les entrailles, & le rempliſsés de ſucre en poudre, mêlé avec quatre onces de raiſins de Damas, dont vous ayés ôtés les pepins. Recousés le ventre du chapon, & le mettez dans un pot de terre, que vous boucherés très-éxactement de ſon couvercle.

Mettés

Mettés ce pot au four, & l'y laiſsés autant de tems que pour cuire du gros pain. L'ayant retiré du four, gardés-en le jus, dont vous prendrés deux bonnes cueillerées le matin à jeun, & autant le ſoir, trois ou quatre heures après ſoupé. C'eſt un reſtaurant merveilleux pour ſoutenir les forces des vieillards, & réparer celles des convaleſcens.

Lait Virginal.

Prenés une once & demie de benjoin, autant de ſtorax, & une once de baume blanc de Levant; mettés le tout dans une phiole de verre épais, & par-deſſus trois demi-ſeptiers d'eſprit de vin. Faites digerer ſur les cendres chaudes juſqu'à ce que l'eſprit de vin ſoit d'une belle couleur rouge. Pour s'en ſervir on en met deux ou trois gouttes dans un demi verre d'eau claire, & elle devient blanche comme lait. On s'en lave le viſage & la bouche pour ſe blanchir la peau & les dents. On en prend intérieurement pour les chaleurs de poitrine, & l'extinction de voix.

Hypoteque.

Il faut pour chaque pinte d'eau un quarteron de ſucre, la faire bien boüillir & écumer ſoigneuſement; puis y mettre quelques cloux de geroſle, un peu de canelle, & quelques zeſtes de citron. Puis faire encore boüillir un boüillon, & paſſer la liqueur. Ajoûtés-y demi-ſeptier de bon vin rouge pour donner

la

la couleur ; & pour y donner quelque pointe, mettés-y un peu d'eau-de-vie.

Tisanne excellente.

Prenés une livre de régliſſe, que vous ferés bien boüillir dans ſix pintes d'eau. Puis ajoûtés une poignée ou deux de coriandre & quelques cloux de geroſle, & deux ou trois heures après paſsés l'eau par un linge, & la conſervés pour en faire de la tiſanne quand il vous plaira, en en mettant à diſcretion dans de l'eau avec quelques écorces de citron pour donner le goût. La régliſſe peut encore ſervir.

Pour donner la couleur à toute ſorte de liqueur.

Prenés du ſantal rouge réduit en poudre groſſiere, mettés-le dans une bouteille, & versés deſſus de l'eſprit de vin à diſcretion. La teinture ſera très-foncée en cinq ou ſix heures, & vous vous en ſervirés pour donner la couleur aux liqueurs que vous voudrés.

Cette même teinture peut ſervir pour le viſage, en y mettant ſur un poiçon de liqueur gros comme une noiſette d'alun, un clou de geroſle, un peu de civette, & un peu de canelle. Elle eſt bonne pour rehauſſer le coloris.

Excellente Eau de ſenteur à peu de frais.

Prenés de bonne eau de roſe tirée par le baiu marie, une livre ou deux ; mettés cette eau dans une phiole large, emplie de feüilles de roſes fraîches ; bouchés très-bien la bouteille avec de la cire & du parchemin : mettés-la

tés-la au soleil un mois ou six semaines. Pui
séparés l'eau dans une autre phiole, & y met
tés pour chaque livre d'eau deux grains pesan
de musc de Levant, & la bouchés bien. Cett
eau est d'une odeur charmante, & qui dur
long-tems, quelque partie qu'on s'en frotte
& même elle communique l'odeur aux per
sonnes qu'on touche, après s'en être frott
les mains.

Eau Imperiale.

Faites secher au soleil pendant quinze jour
les écorces de vingt-quatre oranges. Puis pi
lés un quartron de noix muscades, autant d
canelle, & autant de gerofles; faites trempe
cela dans de l'eau rose en une phiole, qu
vous exposerés dix-sept jours au soleil. Ensuit
pilés une livre de roses cueillies de deux jours
deux poignées de marjolaine, deux livres d
lavande, deux poignées de romarin, deux li
vres de cyperus ou souchet, deux poignée
d'hysope, autant de roses sauvages, & autan
de bétoine. Mettés le tout ensemble dans un
vaisseau de verre, que vous exposerés deux
jours au soleil; puis ayant ajoûté de l'eau-
rose, vous laisserés encore trois jours au so-
leil. Ensuite mettés dans un alembic un lit
d'une livre de roses, & par-dessus vos aro-
mats; mettés après une livre de violettes de
Mars, & vos herbes par-dessus, avec un
scrupule de musc, & autant d'ambre-gris.
Adaptés le récipient au chapiteau, & distillés
l'eau

eau au bain de ſable fort doux. Ayant diſtillé l'eau préciſement & ſimplement, vous laiſſerés refroidir vos vaiſſeaux, vous les déluterés & remettrés ſur vos matieres une demie pinte d'eau-roſe. Vous rajuſterés vos vaiſſeaux, & diſtillerés cette eau, qui ſera meilleure que la premiere. Enfin vous remettrés du vinaigre & diſtillerés encore : le vinaigre aura des vertus très-grandes, & ſert particulierement contre le mauvais air en tems de peſte.

Secret pour faire l'Orgeat.

Prenés une livre d'orge, l'ayant fait tremper dans l'eau, pelés-le brin à brin, puis l'enfermés dans un linge. Mettés ce nouët dans un pot, où il y ait environ une pinte d'eau ſur le feu; ayant boüillie foiblement trois ou quatre heures, vous y mettrés une livre d'amandes douces pilées; démêlés bien les amandes dans l'eau, ayant retiré le nouët d'orge; & pilés auſſi l'orge, reméttés l'eau d'amandes par-deſſus, & paſsés-la par un linge. Pilés enſuite le marc de l'orge & des amandes enſemble, & ayant remis l'eau parmi, paſsés-la une ſeconde fois, & elle ſera fort chargée. Alors vous y mettrés une demie livre de ſucre en poudre, & mêlerés la compoſition ſur un petit feu, avec une ſpatule, tant qu'elle ſoit en ſyrop; lequel ſera fait, lorſque les gouttes que vous en mettrés ſur le dos de la main reſteront en maniere de perles. Il ſera

tems

tems de l'ôter du feu ; & étant refroidi, vous lui donnerés l'odeur d'ambre, musc, ou autres senteurs.

Secret pour le Caffé.

Prenés ce que vous voudrés de févroles que l'on donne aux chevaux, & qu'on apelle communément féves bouchottes. Mettés-les dans une poële sur un feu de charbon, pour les griller jusqu'à ce qu'elles commencent à noircir. Puis vous prendrés un peu de miel, avec le bout d'une spatule, & vous en humecterés les féves en les retournant bien ; ensuite vous les secherés de la sorte sept ou huit fois, ou jusqu'à ce qu'elles soient noires dedans & dehors, ou couleur de chataigne. Puis ôtés-les de dessus le feu ; & étant toutes chaudes, vous y mettrés pour une grande poignée de ces féves une demie once de casse mondée, & les imbiberés bien en les agitant le plus que vous pourrés ; puis vous les mettrés en poudre par le moulin, & votre caffé aura l'odeur & le goût du veritable caffé. Vous en mettrés en discretion dans de l'eau boüillir un boüillon, & vous en servirés à boire y mettant du sucre ; on le peut boire clair en le laissant reposer quelques momens, comme on fait pour le veritable caffé ; mais on le peut boire même avec le marc.

Autre Caffé.

Prenés un litron de seigle épluché ; faites-le rotir jusqu'à ce qu'il soit couleur de Minimes,

nes, le remuant avec une ſpatule : Puis vous
e mettrés en poudre, & vous en uſerés mê-
ant parmi une cueillerée de cette poudre avec
ine autre cueillerée de veritable caffé, lui
lonnant un boüillon dans la caffetiere, com-
ne nous avons dit ci-deſſus. Ce caffé eſt en
iſage chez quantité de perſonnes de qualité,
ui le préferent au caffé pur, pour fortifier
'eſtomac, & en prendre le ſoir avant de ſe
coucher.

La maniere de préparer le veritable Caffé.

Il faut torrefier la graine de Caffé dans une
oöele ou dans une terrine ſur un feu de charbon
ans flâme, le remuer enſorte que tous les
grains ſe cuiſent également juſqu'à ce qu'ils
oient à demi brûlé & de couleur tannée. On
roye ces grains dans un de ces petits mou-
ins qu'on fait exprès. Il faut enfermer la
oudre qu'on en a faite, & qu'on veut gar-
ler, dans un ſac de cuir, ou dans une boëte
l'Allemagne qui ferme à vis : c'eſt le mieux
le n'en moudre qu'autant qu'on veut en em-
loyer ſur le champ. Pour faire cuire la fa-
ine du caffé, on ſe ſert d'une eſpece de co-
uemart de cuivre étamé, ou d'une caffetiere
le terre vernifsée. On y met dedans la quan-
ité d'eau, ou du lait de Vache, que l'on veut.
On la fait boüillir ſur un feu vif ſans flâme,
& quand l'eau a tant ſoit peu boüilli on y jette
a farine du caffé. Sur trois taſſes d'eau on y
net une cuëillerée comble du caffé, ſur une
le

le tiers, & ainsi à proportion; ensorte que chaque prise pese environ trois dragmes: & parce que aussi-tôt que cette poudre est dans l'eau boüillante, elle s'éleve, s'épanche, & perd toute sa vertu, il faut retirer la caffetiere du feu, remuer la boisson, qu'il faut tenir bien couverte, & puis la remettre sur le feu pour lui faire donner encore une douzaine de boüillons. Ensuite ayant retiré la caffetiere sur des cendres chaudes ou ailleurs, laissés reposer le tout pour donner lieu au marc de couler à fond, ce qui se fait plus facilement si l'on y verse une demie cuëillerée d'eau froide.

Cette boisson étant préparée de la sorte, on la verse dans une tasse par inclination pour la boire aussi chaude qu'on la peut souffrir. On y met du sucre ordinairement selon qu'on l'aime plus ou moins. Lorsqu'on prend le caffé le matin à jeun, il ne faut pas manger d'une couple d'heures, & quand on le prend après le dîné, on ne doit le prendre qu'environ une heure après avoir mangé.

La maniere de préparer la boisson du Thé.

On fait boüillir dans un vaisseau propre à cet effet autant d'eau qu'on en veut faire de prises, & on la retire du feu quand elle boût pour y jetter les feüilles de Thé à proportion; on couvre ensuite le vaisseau, & on laisse le Thé infuser la troisiéme partie d'un quart d'heure, pendant lequel tems les feüilles de Thé s'affaissent au fond du vaisseau à mesure

que

que l'eau en extrait la teinture ; ensuite on verse l'eau dans les tasses, ou l'on met une demie cuëillerée de sucre pilé, ou de syrop de capillaires, si on le prend pour la poitrine. On boit la liqueur gorgée à gorgée le plus chaud qu'on peut. La dose du Thé est d'environ demie dragme pour six prises ou tasses ordinaires. Ceux qui sont œconomes, pour ne rien perdre de leur Thé peuvent suivre la maxime de quelque Japonois, qui réduisent le Thé en poudre si subtile qu'étant mise dans l'eau boüillante elle s'incorpore avec elle, ensorte que ce mélange ne semble faire qu'une simple teinture, qui n'est ni plus chargée ni plus désagréable que la seule infusion; ce qui est d'autant plus œconomique que le Thé s'y met dans une quantité trois fois moindre que celle de celui qu'on fait simplement infuser.

Pour faire le Chocolat.

On fait fondre du sucre royal mis en poudre dans une bassine avec un peu d'eau de fleurs d'oranges, & quand le sucre est en syrop on y mêle le cacao, la vanille, l'achiote, la canelle, le poivre de mexique, & les gerofles, en poudre subtile; on donne à la composition une bonne cuite, & on la verse sur une table polie, pour rouler & couper la pâte en la forme que l'on veut. On en prépare la boisson avec de l'eau ou du lait, comme on fait le caffé, & on la fait mousser avec un

moulinet de buis qu'on roule entre les mains, & qui agite la liqueur dans la caffetiere.

CHAPITRE XIV.

Qui contient les Secrets pour les Confitures, Syrops, Gélées, Pâtes, &c.

Pour les Noix confites.

IL faut acheter les noix à la ſaint Jean, ou environ, les pêler, ou les acheter toutes cernées, comme elles ſe vendent alors ſept ou huit ſols le cent. Mettés-les auſſi-tôt dans l'eau pour les empêcher de noircir; puis vous les ferés boüillir trois ou quatre boüillons, & jetter l'eau qui ſera amere; vous en remettrés de nouvelle, & réitererés comme devant juſqu'à trois fois, pour ôter toute l'amertume. Les ayant donc fait boüillir trois fois dans de nouvelle eau; vous les ôterés, & les jetterés pour la quatriéme fois dans de l'eau fraîche, de peur qu'elles ne noirciſſent; mais avant de les y mettre, il faut les tremper les unes après les autres dans cette eau, & en les ôtant auſſi-tôt les preſſer entre les doigts pour en exprimer toute l'eau amere qu'elles peuvent contenir. Alors faites votre ſirop à l'ordinaire, dans lequel vous ferés boüillir quelques écorces de citrons, pour y donner quelque odeur; mais

mais vous les ôterés après quelques boüillons, & y mettrés vos noix, que vous acheverés de cuire autant que vous jugerés nécessaire. On ajoûte dans le siroy quelques cloux de gerofle, mais fort peu, parce qu'ils feroient noircir les noix.

Pâte de fleurs d'oranges.

Prenés une livre des feüilles seulement de fleurs d'oranges, & la faites boüillir dans quatre pintes d'eau, jusqu'à ce que ces feüilles de fleurs d'oranges soient amortie & attendries. Puis les retirer & les faire égouter; ensuite vous les pilerés dans un mortier, versant dessus le jus de deux citrons, ou moins selon vôtre goût. Puis vous ferés fondre dans le jus qu'elles rendront une livre de sucre, & y mettés la pâte. Remués la un peu, & la laissés refroidir; puis vous l'ôterés & la formerés à vôtre gré.]

Pâte de Jasmin.

Prenés un quartron de jasmin & l'épluchés; faites chauffer de l'eau, & mettés y vos fleurs jusqu'à ce qu'elles soient attendries, & qu'elles y ayent donné leur odeur. Alors retirés les fleurs & les faites égouter; puis pilés-les dans un mortier de marbre. Mettés du sucre dans vôtre eau, & le faites cuire en sucre rosat; mettés-y vôtre pâte, remués-la, faites-lui prendre deux ou trois boüillons; puis la retirés & la formés comme il vous plaira.]

Pâte d'Abricots.

Prenés une livre & demie de ſucre, que vous ferés cuire en ſyrop ; puis vous y mettrés trois livres d'abricots, pelés, & pilés dans le mortier de marbre. Vous ferés du reſte comme ci-deſſus. Il faut choiſir des abricots bien mûrs.

Pâte de Groſeilles.

Il faut peſer dix livres de groſeilles, les mettre dans un poëlon, & une livre de ſucre clarifié. Faites-les écumer ſur le feu ; puis ayant un peu boüillies, vous les ferés égouter ſur un tamis ; puis les paſsés, & faites conſommer ou ſecher en maniere de pâte. Enſuite ayés du ſucre cuit juſqu'à ſiccité & mîs en poudre. Mettés la pâte dans le poëlon, & versés le ſucre cuit par-deſſus la pâte. Il faut que tandis que vous verſerés une autre perſonne remuë. Enſuite faites chauffer la pâte ſans la faire boüillir, & la formés ſur le réchaut de la maniere que vous voulés. On peut par la même méthode faire toutes ſortes de pâtes, comme d'abricots, verjus, & autres fruits.

Pour faire une pâte de Verjus.

Prenés le verjus à demi mûr, faites-en ôter les grains ou pepins ; puis mettés ce verjus dans un poëlon, & environ une chopine d'eau pour trois livres de verjus. Faites-lui prendre un boüillon, puis le retirés & le faites égouter. Enſuite paſsés-le par un tamis, & après conſommés-le bien fort. Puis faites cuire vo-

tre ſucre, & ayant dimué le feu pour qu'il ne faſſe point boüillir, mettés-y livre pour livre de verjus qu'il y a de ſucre, & continuerés à le cuire ſur ce feu doux. Enſuite vous dreſſerés la pâte de telle façon qu'il vous plaira.

Les Syrops de toutes ſortes de fleurs pour en extraire le goût & les odeurs.

Il faut mettre environ un demi-ſeptier d'eau chauffer dans un poëlon; puis y jettés du ſucre à proportion de ce que vous avés de fleurs; faites-le boüillir, écumer & cuire, juſqu'à ce qu'en jettant une goutte de l'eau ſur une aſſiete elle demeure collée dans l'eau. Alors mettés vos fleurs en une terrine vernisée, & la couvrés d'un linge; versés votre ſyrop ſur ce linge, pour le paſſer & faire couler ſur vos fleurs. Enſuite vous le retirerés des fleurs qui ſeront toutes fanées, en reverſant le tout ſur le même linge. Vous mettrés ce ſyrop dans un vaiſſeau, que vous couvrirés & boucherés bien. Vous en mettrés une cueillerée, ou davantage, ſelon votre goût, dans les liqueurs, ou autres choſes qu'il vous plaira.

Il faut que les fleurs ſoient bien épluchées. On ne prend ordinairement que les feüilles. Sur quatre onces de fleurs de tubereuſes on doit mettre environ une livre & demie de ſucre.

Syrop de Framboiſes & autres fruits.

Il faut écraſer les framboiſes, & les délayer eau ſuffiſamment, puis les paſſer pour ſépa-

rer

rer le marc qu'il faut jetter. Ensuite clarifiés la colature avec un blanc d'œuf battu avec de l'eau, & écumés-la bien, après que vous y aurés mis une livre de sucre pour chaque pinte de jus. Faites boüillir & écumer jusqu'à ce que en ayant mis une goutte dans l'eau sur l'assiete, & versant l'eau, elle ne coule point avec. On en peut mettre dans telle liqueur qu'on voudra.

Pour faire le Syrop d'Abricots.

Prenés six livres d'abricots bien mûrs, coupés-les par morceaux, puis faites les boüillir dans trois ou quatre pintes d'eau tant qu'ils soient presque cuits. Laissés-les à demi refroidir; puis les passés sur un tamis. Cela fait, vous en prendrés l'eau que vous passerés à la chausse, & la mettrés dans une poële à confitures avec quatre livres de sucre fondu dans ladite eau, que vous ferés cuire jusqu'à ce qu'il soit en syrop, & que la goutte tombe jusqu'au fond d'un verre d'eau. Il faut bien écumer le syrop en le cuisant; & l'orsqu'il sera fait le laisser refroidir, & le mettre dans des bouteilles pour vous en servir quand vous en aurés besoin.

Pour faire le Syrop de Verjus.

Prenés du verjus en grain, pilés-le promptement, & le jettés sur un tamis au-dessus d'une terrine y passer le clair que vous passerés à la chausse pour l'épurer. Ensuite mettés dans une poële à confitures quatre livres de

sucr

fucre que vous ferés fondre & cuire jufqu'à la groffe plume. Vous prendrés deux pintes de jus de verjus bien pafsé, que vous mettrés dans la poële où eft le fucre, que vous pouffe-rés promptement jufqu'à la confiftance apro-chante du caramel de peur qu'il ne jauniffe. Il faut prendre garde que la goutte que vous jettés de tous les fyrops dans le verre d'eau, pour connoître s'ils font affez ou trop cuits, ne tombe trop à plomb, car en ce cas le fucre eft trop cuit & fe candiroit ; fi elle s'écarte vers le fond du verre, c'eft la marque que nous défirons pour que le fucre foit affez cuit.

La maniere de faire des fyrops de fruits particulierement de grofeilles.

Prenés des grofeilles rouges, pafsés-les par un tamis audeffus d'une terrine où autre vaif-feau commode. Mettés ce vaiffeau où eft vôtre jus, à la cave, posé fur un tonneau, ou fur une planche pour qu'il ne touche point à terre ; & après que vôtre jus aura cuvé trois ou quatre jours pafsés-le doucement par un tamis dans un autre vaiffeau ; puis le pafsés par la chauffe jufqu'à ce qu'il foit bien clair. Prenés enfuite quatre livres de fucre, que vous ferés fondre dans une poële à confitures, l'arrofant d'un peu d'eau, & le faites cuire parfaitement, ou juf-qu'au caramel, fans pourtant le brûler. Alors versés fur vôtre fucre, au travers de l'écumoire, deux pinte de vôtre jus de grofeilles, & lorf-qu'il aura reposés quelques momens faites cuire

à

à perfection sur un bon feu : j'ai dit ci-dessus la maniere de connoitre quand le syrop est bien cuit. Mettés-le dans des boutëilles, & il se gardera foit bien sans se gâter. L'on fait de même les syrops de cerises & de framboises, exceptés qu'on ne les laisse pas cuver.

Pour faire la Groseille liquide.

Prenés quatre livres de groseilles bien épluchées ; vous en tirerés deux livres & demie des plus belles, & passerés la livre & demie qui vous reste. Puis vous ferés fondre avec un peu d'eau dans une poële à confitures quatre livres de sucre, & lorsqu'il sera cuit à la plume, mettés-y vos deux livres & demie de groseilles tirées avec le jus de la livre & demie. Ensuite vous ferés cuire jusqu'à ce que vôtre syrop soit fait.

Pour faire la Cerise liquide.

Ayés deux livres de belles cerises, ôtés-en la queuë & les noyaux, & en tirés le jus que vous mettrés dans un poëlon avec une chopine d'eau, & quatre livres de sucre que vous ferés cuire en conserve de roses. Alors mettés-y six livres de belles & bonnes cerises, dont on ait seulement ôté la queuë & non les noyaux ; faites les cuire & en éprouvés le syrop en jettant une goutte dans un verre d'eau, comme on a dit plus haut.

Pour faire la Cerise en noyaux ou sans noyaux.

Prenés huit livres de cerises, avec leurs noyaux, ou sans les avoir ôtés, mettés-les dans un poëlon

lon ſur un petit feu de charbon, & en faites diſſiper l'humidité ſuperfluë ayant ſoin de les remuer de tems en tems. Puis ajoûtés quatre livres de ſucre en poudre, & retournés les ceriſes. Faites boüillir en ſorte que le boüillon monte au deſſus du fruit, & qu'on puiſſe écumer le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit cuit; & lorſqu'il coule avec peine ſur l'aſſiette quand la goutte eſt refroidie, c'eſt marque qu'il n'y a plus qu'à mettre cette confiture dans les pots.

Pour faire la confiture de Framboiſes liquide.

Prenés quatre livres de framboiſes bien épluchées, & les moins écraſées que vous pourrés. Puis faites cuire à la groſſe plume quatre livres de ſucre. Retirés la poële du feu, & mettés dedans vos framboiſes tout doucement pour ne les pas écraſer, & lorſqu'elles ſont ſaiſies par le ſucre cuit elles ne ſe rompent pas ſi facilement : vous les remuerés un peu, & lorſqu'elles auront jettés leur ſuc, vous les acheverés promptement de cuire tant que le ſyrop ſoit fait.

Pour faire la Confiture de Verjus.

Prenés de beau verjus en grain que vous fendrés par le travers avec la pointe d'un petit couteau, pour ôter les pepins. Puis jettés les grains épluchez dans de l'eau fraîche; & lorſque vous jugerés en avoir environ quatre livres, retirés-le de l'eau fraîche, faites-le égouter ſur un tamis, & le jettés dans de l'eau boüillante qui rempliſſe à moitié votre poële

à confitures. Ne faites que fremir & non pas boüillir votre verjus; & lorſqu'il nage ſur l'eau ôtés-le du feu, couvrés-le d'un torchon ou ſerviette, & le laiſsés refroidir pendant que vous clarifierés, & ferés cuire à la plume quatre livres de ſucre. Puis vous mettrés égoutter le verjus ſur un tamis, & le jetterés dans le ſucre cuit à la plume. Vous continuerés un petit feu reglé juſqu'à ce qu'il prenne ſon vert; & ſitôt qu'il verdira, faites-y bon feu, & l'achevés promptement, ſans quoi il noirciroit & jauniroit. Prenés garde à ne pas faire trop cuire le ſyrop, parce qu'il eſt ſujet à ſe candir. Si vous voulés le faire au ſucre en poudre, il faut éplucher votre verjus ſans le jetter dans l'eau, le mettre dans une terrine, pour ne pas perdre le jus qui en ſort, en ôtant le pepin: puis vous aurés autant de livres de ſucre en poudre, comme vous aurés de livres de verjus épluché, que vous jetterés dedans votre verjus ſur un petit feu, afin qu'il ne faſſe que fremir, & il deviendra verd & beau; vous l'acheverés promptement juſqu'à ce que le ſyrop ſoit fait.

Si vous voulés faire du verjus pelé, vous prendrés de beau verjus mûr, vous le pêlerés, & en ôterés le pepin avec la pointe d'un petit bâton, ou avec la pointe d'un petit couteau, & le mettrés dans une terrine, afin que le jus ne s'en perde pas. Puis vous prendrés autant de livres de ſucre que de livres de fruit, le clari-

clarifierés, & ferés cuire à la plume. Vous jettetés le verjus dedans, le remuerés dans la poële, & le ferés boüillir tout doucement jusqu'à ce qu'il verdisse, & l'acheverés promptement. Laissés-le un peu refroidir, & le mettés dans les pots bien nets & bien secs.

Pour confire au sec & liquide des violettes de Mars doubles & simples.

Il faut avoir deux livres & demie de cassonade, ou de sucre clarifié bien net, ou en syrop bien cuit; le mettre dans une poële ou bassine sur un feu clair, ou plûtôt sur les charbons, jusqu'à ce qu'il boüille. Sitôt qu'il commence à boüillir jettés-y & enfoncés dedans une livre de violettes fraîchement cueïllies, & avant le soleil levé, s'il est possible, en ayant ôté la queuë & le vert. Laissés-les boüillir un peu moins de demi quart d'heure, de peur qu'elles ne perdent leur couleur; en ce point elles seront parfaites si on ne veut qu'une confiture liquide. Mais si on les veut an sec; il faut alors les tirer de dessus le feu, & aussitôt les ôter, le suc étant boüillant, les mettre égouter dans une passoire ou sur un linge jusqu'à ce qu'elles soient refoidies; & après remettés-les dans une poële sur un feu de charbons très-lent, & les remués continuellement avec la main pendant envirou deux heures, jettant dessus par intervalles lentement, & en petite quantité du sucre royal en poudre pour les secher & candir.

Pour en faire de liquides du ſucre clarifié, qui a ſervi à en faire de ſeches, il en faut mettre environ demie livre dans le même ſyrop, qui ſoit ſur le feu & boüille auparavant, & les y laiſſer boüillir autant que les autres; il faut qu'elles trempent bien en boüillant.

Pour confire les Abricots lorſqu'ils ne ſont ni trop mûrs ni trop verts.

Il faut prendre les abricots à demi mûrs, ou encore un peu verts. Si vous voulés les confire tout entiers, il faut en pouſſant le noyau avec la pointe d'un couteau, par celle de l'abricot, le faire ſortir par le cul. Lorſque vous en aurés préparé quatre livres de cette maniere, vous aurés de l'eau boüillante ſur le feu, & vous jetterés vos abricots dedans, ce qu'on apelle les faire blanchir; & prenés garde qu'ils ne ſe tachent dans l'eau. Levés-les bien proprement avec une écumoire, & les mettés égoutter ſur un tamis. Puis vous aurés quatre livres de ſucre clarifié que vous ferés cuire à la plume. Vous y mettrés vos abricots tout doncement l'un après l'autre; puis étant mis ſur le feu, vous leur ferez prendre deux ou trois boüillons ſeulement, & vous les retirerés de deſſus le feu, & les laiſſerés refroidir. Par ce noyen ils jetteront leur humidité & prendront le ſucre. Puis vous égoutterés le ſucre & le ferés reboüillir; & ayant boüilli ſept ou huit boüillons vous remettrez vos abricots dedans, & leur donnerés encore cinq

cinq ou six boüillons; puis les laisserez reposer deux ou trois heures, ou si vous voulez jusqu'au lendemain : après quoi vous les remettrez sur le feu, & les acheverez, & garderez liquides avec leur syrop dans des pots. Si vous voulez les faire secs, ce qu'on apelle à mi-sucre, vous les dresserez sur des ardoises après que vous les aurez fait égoutter; & étant ainsi dressez vous secoüerés du sucre en poudre au travers d'une toile de soye pardessus, & les mettrés à l'étuve. Lorsqu'ils seront secs de ce côté-la, vous les retournerés & les arrangerés sur un tamis ou clayon, & y secoüerés encore du sucre en poudre au travers votre toile de soye ou étamine; & lorsqu'ils seront bien secs également & refroidis, vous les pourrés mettre dans des boëtes avec du papier gris; & si au bout de quelque tems ils devenoient humides, il ne faut que changer le papier. Si vous voulés les faire par moitié, & les mettre en oreilles, vous pouvés faire de même. Toutes les sortes de prunes & la pêche se peuvent confire de la même maniere.

Pour confire les Abricots verts.

Il faut prendre des abricots verts les plus frais cueïllis que vous pourrés; puis vous les mettrés dans une serviette, & suivant la quantité que vous en voulés faire; vous pilerés une poignée de sel le plus fin que vous pourrés, que vous jetterés sur vos abricots. Puis vous

les ſafferés dans la ſerviette, & les arroſerés avec une cuëillerée ou deux de vinaigre, en les ſaſſant dans cette ſerviette. Par ce moyen vous enleverés toute leur bourre ou leur premiere peau, puis vous les jetterés dans de l'eau fraîche pour les bien laver.

Il ne faut pas jetter cette premiere eau; vous pouvés la laiſſer éclaircir, & l'ayant tirée au clair, vous la ferés boüillir pour en tirer le ſel : puis après les avoir bien lavez dans cette premiere eau, vous les mettrés dans d'autre eau fraîche pour les bien laver. Puis vous ferés boüillir de l'eau dans une poële, & vous y jetterés vos abricots, après les avoir fait égoutter ſur un tamis. On a ſoin lorſqu'ils ſont dans l'eau boüillante d'en prendre de tems en tems avec l'écumoire, & d'éprouver, en les piquant avec une épingle, ſi cette épingle entre aiſément, ſans pourtant les faire trop cuire. Quand vous verrés que la peau ne fait aucune réſiſtance, vous les ôterés du feu, & les ôterés avec l'écumoire pour les mettre dans de l'eau fraîche. Puis ayant préparé, clarifié, & fait cuire du ſucre clarifié, vous mettrés vos abricots dedans, & ferés boüillir à petit feu. Ils deviendront d'abord verts & beaux; il faut pourtant les laiſſer un peu repoſer, afin qu'ils jettent leur eau & qu'ils prennent ſucre; & après qu'ils auront reposé, vous pourrés les achever promptement, afin qu'ils conſervent leur vert.

On

On peut encore ôter la premiere peau, ou bourre des abricots, en les lavant de lessive de cendres de bois neuf, ou de cendres gravelées; puis les laver deux fois dans de nouvelle eau fraîche. La premiere maniere avec le sel est la meilleure & la plûtôt faite, ils en verdissent mieux, & en sont plus beaux. On met le sucre livre pour livre, pour les garder.

Pour faire le Cotignac clair.

Prenés quinze livres, si vous voulés, de coins, trois livres de sucre, & deux pots, ou cartes d'eau. Coupés les coins par morceaux, pilés & nettoyés-les de leurs pepins, & faites les boüillir jusqu'à ce qu'ils soient tendres & bien en pâte; alors mettés-les dans un linge, pressés-les, & prenés ce qui passera; mettés-le dans un poëlon, ajoûtés quatre livres de sucre, & faites boüillir doucement; jusqu'à ce qu'en mettant avec l'écumoire quelque peu sur une assiette, il s'éleve en gêlée. Il faut alors l'ôter du feu, & le Cotignac est fait. Si on y laisse les pepins & la peau, que l'on fasse boüillir dans une nouët, la confiture est plûtôt rouge.

Pour le gros Cotignac.

Prenés quatre livres de coins, que vous pêlerés & mettrés coupés par morceaux dans un poëlon, avec suffisante quantité d'eau pour faire boüillir doucement, & les rendre tendres. Alors mettés dedans la poële quatre livres de sucre en pain, & faites cuire vos coins à petit feu; lorsqu'ils seront à demi cuits, il les faut

faut paſſer par une paſſoire, puis remettre dans la poële, & faire boüillir ſur le feu, remuant avec une ſpatule de bois, juſqu'à ce qu'en remuant vous voyés le fond de la poële. Il eſt alors tems de l'ôter du feu & de le dreſſer.

Pour faire le Caramel.

Faites cuire du ſucre tant qu'il ſoit preſque en poudre ; puis jettés pour demie livre de ſucre, une once de ſirop de capillaire ; & auſſi-tôt jettés le tout dans l'eau fraîche.

Pour faire le Raiſinet.

Ayés la quantité que vous voudrés de raiſins noirs des meilleurs & bien mûrs, égrainés-les, jettés les grappes; puis preſsés les grains entre les mains, & les mettés dans un chaudron, ou une poële de cuivre, avec leur jus. Faites-le boüillir à un feu clair, remuant avec une ſpatule de bois, afin qu'il ne ſe brûle pas au fond; lorſqu'il aura diminué d'un tiers vous le preſſerés par un linge clair pour tirer le reſte du jus, que vous remettrés dans le chaudron ou la poële pour le faire boüillir & l'écumer, en remuant avec une ſpatule, principalement ſur la fin lorſqu'il commence à s'épaiſſir ; pour connoître quand il ſera cuit, il faut en mettre ſur une aſſiette, & s'il eſt fait, lorſqu'il refroidi il devient ferme. Alors on l'ôte du feu, & étant froid, on le met dans des pots de grez.

Pour confire les Coins.

Prenés des Coins bien unis, qui ne ſoient pas

pas pierreux, ce qu'on nomme coin femelle; coupés-les par quartiers comme vous voudrés, puis vous les pêlerés, & ôterés le dedans où ſont les pepins, & ce que vous trouverés de pierreux. Jettés les morceaux de coins dans l'eau fraîche; gardés les pelures & pepins, avec leſquels vous mettrés quelques coins des plus mal faits, & nettoyés de ce qu'ils peuvent avoir de pourri. Faites boüillir toutes ces éplûchures dans une poële à confitures, pour en faire une forte décoction, que vous paſſerés par un linge blanc de leſſive, qui ſoit fort, dans une terrine ou autre vaiſſeau.. Puis vous mettrés cette décoction dans votre poële à confiture ſur le feu, & y ferés cuire vos quartiers de coins. Lorſqu'ils ſeront ſuffiſamment cuits vous y mettrés livre pour livre de ſucre, ou du moins trois quartrons. Vous ferés boüillir doucement, & ils deviendront beaux & rouges comme ſang. Etant faits vous les ôterés du feu, & les mettrés dans des pots que vous ne couvrirés qu'un jour ou deux après. Pour faire les coins blancs, il ne faut pas faire la décoction des pêlures. Lorſque les coins ſont pêlez, on peut les faire cuire dans de l'eau boüillante, & étant cuits, les retirer, & faire égoutter; puis les mettre dans le ſucre écumé & boüillant; & après qu'ils auront eu dix ou douze boüillons, laiſsés-les repoſer, & jettés deſſus la moitié d'un jus de citron pour les blanchir; puis les mettés ſur le feu, & les achevés promptement.

Pour

Pour confire poires de Rousselet, poires musquées & autres propres à mettre au sucre.

Prenez des poires de rousselet qui ne soien[t] ni trop mûres ni trop vertes; pêlez-les bie[n] proprement; & les faites boüillir dans l'ea[u] jusqu'à ce qu'elles soient cuites à propos. Avan[t] de les mettre boüillir on leur donne un cou[p] de pointe de couteau par la tête jusqu'au cœur. Etant cuites ôtez-les avec l'écumoire, & le[s] jettez dans l'eau fraîche. Puis vous ferez cuire peu après à la plume autant de sucre que vou[s] avez de livres de poires. Vous les mettrez dans ce syrop, & leur donnerez huit ou dix boüillons; puis vous les ôterez du feu, les remuerez, & les laisserez refroidir, afin qu'elles jettent leur humidité, & qu'elles prennent sucre; puis vous les remettrez sur le feu & les acheverez; si vous voulez en mettre secher, vous ferez comme abricots.

Pour confire des Amandes vertes.

Il faut faire une lessive de cendres gravelées; mettre les amandes dans cette lessive pour en enlever la bourre; les bien laver & nétoyer dans de l'eau fraîche; puis les jetter dans l'eau boüillante, & prendre garde, avec une épingle dont on en pique quelqu'unes, si elles sont assez cuites, sans attendre qu'elles viennent à s'ouvrir. Puis jettés-les dans l'eau fraîche & les mettez égoutter. Ensuite jettez-les dans le sucre clarifié légerement cuit, & encore plein d'eau. Lorsqu'on les a jetté dans

ce

e ſucre boüillant elles reprennent leur vert, & on les acheve promptement de peur qu'elles e noirciſſent. Il faut pour les garder livre our livre de ſucre, & que le ſyrop n'en ſoit i trop ni trop peu cuit.

Pour mettre ces ſortes de fruits en compo-es, après qu'on les a attendris à l'eau, il ne aut pour chaque livre que cinq à ſix onces e ſucre au plus, & faire cuire le ſyrop comme c'étoit pour la confiture ou aprochant, par-e qu'elles s'éclairciſſent aſſez en jettant leur umidité.

Pour faire des Cériſes égrénées portatives.

Prenés uue livre ou cinq quartrons de ſucre u plus, que vous ferés fondre dans une cho-ine d'eau. Puis vous aurez quatre livres de elles ceriſes dont vous ôterez la queuë & le oyau. Vous mettrez votre ſucre ſur le feu, & lorſqu'il commence à boüillir jettez-y vos eriſes, & les faites boüillir promptement trente ou quarante boüillons, ou juſqu'à ce que le ſyrop ſoit un peu épaiſi; remuez la poële de tems en tems, & lorſqu'elles ſeront aites vous les ôterez de deſſus le feu, & étant efroidies vous les ferez égoutter dans un ta-nis; puis mettez-en trois ou quatre l'une dans 'autre, & les placez ſur des ardoiſes, ou ſur de petites planches. Puis vous ſecoüierez du ucre deſſus au travers d'un tamis de ſoye, & es mettrez dans une étuve, ou dans un four après qu'on a tiré le pain. Etant ſeches de

ce

ce côté-la, retournez-les & mettez du ſucre en poudre comme de l'autre côté : vous pouvez faire de même avec des prunes de damas. Cette confiture eſt portative & fort agréable ; il y a peu de perſonnes qui la ſachent faire.

Pour faire la confiture de fleurs d'Orange en feüilles, ou en boutons, & même en petites branches.

Il faut prendre quatre ou cinq livres de fleurs d'orange, & pour ne rien perdre vous les mettrez dans un alembic, ſi vous en avez, avec huit pintes d'eau. Ayant lutté les vaiſſeaux vous diſtillerez juſqu'à deux pintes de bonne eau de fleurs d'orange. Laiſſez refroidir les vaiſſeaux, & délutez-les ; puis mettez la fleur d'orange égoutter ſur un tamis. Enſuite vous la jetterez dans de l'eau fraîche, & par-deſſus vous répandrez le jus d'un petit citron pour la blanchir, vous en retirerez les boutons ou bouquets, & y mettrez des feüilles ſi vous voulez ; faites-les tremper dans un petit ſucre fort léger, & ſeulement tiede, pour y prendre ſucre. Quand tout ſera froid, vous égoutterez le ſucre le plus que vous pourrez, vous lui donnerez trois ou quatre boüillons ; & l'ayant ôté du feu, lorſqu'il n'eſt plus que tiede on y remet la fleur d'orange, & on l'y fait bien tremper. Le lendemain on les retire pour les faire égoutter de nouveau ; on faite cuire le ſucre en ſyrop, & on l'ôte du feu pour y mettre les fleurs d'orange lorſqu'il n'eſt plus

qu'aprochant

qu'aprochant de tiede. On laisse bien prendre sucre aux fleurs, & on les fait égoutter. Puis on les dresse sur des ardoises, ou sur des planchettes, ou feüilles de fer blanc. On met par-dessus du sucre en poudre que l'on passe par la toile de soye, on les met à l'étuve, & étant seches on les retourne sur un tamis, on y remet du sucre, puis on les reporte à l'étuve pour les achever de secher.

On fera la marmelade de fleurs d'orange avec les feüilles qu'on aura laisées. Prenez donc ces feüilles, lavez-les, & les pressez dans une serviette pour en ôter toute l'eau; puis mettez-les dans un mortier, & écrasez-les à moitié, les arrosant pour les blanchir d'un jus de citron. Puis pour une livre de cette marmelade vous prendrez trois livres de sucre bien clarifié, que vous ferez cuire à la plume: puis y jettez vos fleurs, lorsqu'on l'aura laisé un peu froidir; remuez-les avec une spatule, afin qu'elles se mêlent bien dans le sucre. Ensuite mettez la marmelade dans des pots que vous couvrirez lorsqu'elle sera froide. Ainsi vous aurez de l'eau de fleurs d'orange, des boutons & des feüilles seches, & de la marmelade. Si vous voulez la faire sans la passer à l'alembic, vous la mettrez cuire dans une poële à confiture à grande eau; lorsqu'elle sera cuite vous la jetterez dans de l'eau fraîche, ou dans d'autre eau boüillante; elle en sera plus blanche si on y met le jus d'un citron.

Vous

Vous la mettrez égoutter, & vous l'acheverez comme ci-dessus. On peut la garder liquide de la même façon.

Pour faire la Marmelade d'abricots ou de pêches.

Prenez des abricots bien mûrs, ôtez-en les durillons, les taches & pourritures; coupez-les par morceaux dans une poële á confiture dont vous sachiez le poids, & y ayant mis quatre livres d'abricots vous les réduirez à deux livres, en faisant un petit feu dessous la poële; puis vous prendrez deux livres de sucre en poudre, que vous mettrez sur vos abricots, les mêlant bien sur le feu l'espace d'un *Notre Pere*, & vous la dresserez dans des pots. Vous pourrez en mettre, & dresser en pâte sur des ardoises, ou dans des moules de fer blanc. On ne peut rien manger de meilleur. On peut avec une ou deux pommes cuites mêlées dans deux ou trois cuëillerées de cette marmelade en faire des tourtes excellentes, ou bien avec une poire cuite dans la braize; il n'y a rien de plus exquis.

Pour faire la Marmelade d'abricots à la mode de France.

Prenez des abricots mûrs bons à manger, pêlez-les bien proprement, & les passez dans de l'eau boüillante sans les faire trop écarter. Mettez-les égoutter, puis les passez au travers d'un tamis; faites secher & évaporer l'humidité; mettez ensuite sur chaque livre de marmelade

melade une livre de ſucre que vous ferez cuire à la plume; puis laiſſez repoſer votre ſucre, ettez-y votre marmelade, remuez-la avec une ſpatule; remettez-la un moment ſur le feu, afin qu'elle prenne bien le ſucre; & lorſque votre marmelade ſera bien cuite, belle & tranſparente, vous la mettrez dans des pots.

Pour faire la Marmelade de ceriſes, framboiſes & groſeilles.

Il les faut paſſer par un tamis, les deſſecher, faire clarifier le ſucre, & le cuire à la plume, y jetter la marmelade, & l'achever comme ci-deſſus. On peut la dreſſer en pâte; & ſi on la veut plus claire & tranſparente, & qu'elle ſeche plûtôt, vous y mettrez un quartron de ſucre davantage ſur chaque livre de fruit; mais elle en ſentira moins ſon fruit.

Pour faire une belle gêlée de Groſeilles.

Prenez quatre livres de groſeilles bien épluchées; puis faites fondre avec de l'eau quatre livres de ſucre en pain, & le faites cuire à la plume forte. Alors mettez-y vos groſeilles, & faites boüillir vivement pour couvrir les groſeilles du boüillon. Après ſept ou huit boüillons, ôtez-les du feu & les jettez ſur un tamis, apuyant doucement pardeſſus avec l'écumoire pour qu'il n'y reſte que le moins de jus qu'il eſt poſſible. Remettez ce jus dans la poële ſur le feu, & vous éprouverez ſur une aſſiete lorſque la goutte ſe mettra en gêlée, & alors vous la dreſſerez. Ceux qui veulent ménager

nager le ſucre, & avoir grande quantité d
gêlée à moins de frais, peuvent mettre ſu
quatre livres de ſucre ſix livres de groſeill
bien épluchées, & faire comme ci-deſſus; ma
ils feront cuire un peu plus, & auront enco
une belle gêlée de groſeille. On peut en me
tre l'épaiſſeur d'un écu ſur les confitures rou
ges liquides, pour les conſerver, les tenir fra
chement, & empêcher qu'elles ne moîſiſſe
ni candiſſent.

Pour faire la gelée de Verjus.

Prenés du verjus mûr, mettés-le dans un
poële à confiture avec un ou deux verres d'eau
lorſqu'il aura pouſsé un boüillon, & que c
verjus ſera tout amorti, mettés-le dans le tam
pour égoutter; remettés le jus ſur le feu ave
le ſucre, & le cuisés en gelée, pour le mettr
en pots.

Pour faire la gelée de pommes.

Prenés une douzaine de pommes de renet
tes, coupés-les par petits morceaux dans un
poële à confiture: puis vous y mettrés troi
ou quatre pintes d'eau que vous ferés boüilli
juſqu'à la conſommation de la moitié. Versé
le tout dans un linge fort pour paſſer le jus
& preſſer les pommes, afin d'en tirer le ſuc
Vous y mettrés quatre livres de ſucre que vou
ferés cuire en gelée. Pour donner du goût
cette gelée on y peut mettre un jus de citron
& ſi l'on veut la rapûre d'une moitié d'écorc
de citron. On peut de cette gelée couvrir le
con

onfitures liquides blanches, pour les conser-
er, comme on a dit de la gelée de groseilles
our les rouges.

Pour faire la Conserve de fleurs d'orange.

Prenés un quartron de feüilles de fleurs 'oranges bien épluchées; puis vous les cou- erés le plus menu que vous pourrés, & les roserés d'un peu de jus de citron. Faites iire cependant à la plume forte deux livres e sucre clarifié; puis vous l'ôterés du feu, & laisserés reposer un moment. Vous le re- uerés ensuite tout autour des bords, & au ilieu avec une cuëillere, puis vous y jetterés otre fleur d'orange, & remuerés prompte- ient avec une cuëillere. Puis vous aurés des oules de papier, dans lesquels vous en jette- és une partie, & dresserés l'autre partie en blette sur du papier. Ce qui sera dans les oules, quand la conserve sera prise, vous marquerés avec un couteau, de la grandeur ue vous voudrés; & étant froide, elle se le- era en passant la main par-dessous.

Pour la Conserve de Violettes.

Prenés un quartron de violettes épluchées; lés-les dans un mortier, & arrosés-les, en lant, avec un posson & plus d'eau boüil- nte. Vous passerés la violette, pilée & dé- empée, au travers d'un linge ou étamine. nsuite vous ferés cuire à la forte plume deux vres de sucre clarifié; vous l'ôterés du feu, le remuerés avec une cuëillere tout autour

de la poële. Puis vous prendrés l'expression de votre fleur de violettes, que vous aurés passée & bien pressée par l'étamine, & la jetterés dans votre sucre cuit, que vous remuerés promptement avec la cuëillere, & en mettrés dans des moules & en tablettes comme à la fleur d'orange.

Pour faire la Conserve de rapure d'Orange de Portugal & Citron, ou chacune séparément.

Mettés un peu secher sur une assiete d'argent ou de terre la rapûre de citron & d'orange. Faites cuire votre sucre à la plume un peu moins qu'aux autres conserves; ôtés-le du feu & l'agités avec une cuëillere, tant aux bords de la poële qu'au milieu; jettés-y la rapure de citron ou d'orange, ou toutes les deux ensemble; ensuite mettés dans des moules & en tablettes.

Pour faire des Amandes à la Prâline.

Prenés une livre ou cinq quatrons de sucre, que vous ferés cuire à la plume; puis y jettés deux livres d'amandes bien triées, que vous remuerés bien avec une spatule, pour empêcher qu'elles ne s'attachent au fond de la poële. Remués-les donc jusqu'à ce qu'elles ayent pris tout le sucre. Menés-les à la fin sur un petit feu, doucement, pour faire fondre les égremilles du sucre, & faites ensorte qu'il n'en reste point, & que tout s'attache autour des amandes; prenés bien garde qu'elles ne se

mettent

mettent en huile ; mais il faut les ôter lorsqu'elles petteront, parce qu'elles seront faites. Vous les laisserés dans la poële, & vous les ouvrirés pour les faire ressuyer ; puis laissez-les refroidir, & les mettés dans des boëtes. On prâline de même les avelines.

Pour blanchir les cerises, groseilles, framboises, raisins, fraises, & autres fruits.

Il faut battre un ou deux blancs d'œuf avec de l'eau de fleur d'orange, puis y saucer le fruit, & mettre dans un plat ou une terrine avec du sucre en poudre ; lorsqu'il sera couvert de sucre vous le mettrés sur un papier & sur un tamis : puis vous l'exposerés au soleil, ou devant un feu clair un peu éloigné pour le secher seulement. Pour les fruits rouges on peut se servir de jus de framboises ou de groseilles avec un peu d'eau de fleurs d'oranges ; mais il n'y faut point d'œufs, & même on peut se passer aussi d'eau de fleurs d'orange. On glace de la sorte tous les fruits propres à glacer.

Pour faire des Marons glacés.

Levés la peau de vos marons vers le cul pour leur donner un peu d'air ; mettés-les dans l'eau boüillante, & vous éprouverés lorsqu'ils seront assez cuits en les perçant avec une épingle par l'endroit que vous avés levé la peau ; lorsque cette épingle entre facilement, ôtés-les du feu, pelés-les les uns après les autres le plus chaud que vous pourrés, &

les mettés ſur un tamis ſec. Puis faites boüill de l'eau, & étant tous pelés, jettés-les dedan pour leur faire rendre toute leur eau rouſſe ſans les remettre ſur le feu, mais ſeulemen dans l'eau boüillante qu'on vient d'en ôte Enſuite vous les retirerés avec une écumoire & les mettrés dans un ſucre léger, puis vou leur ferés prendre un boüillon tout douce ment, les ôterés de deſſus le feu, les laiſſe rés prendre ſucre; puis les mettrés égoutter & ayant mis encore du ſucre clarifié parm votre ſucre leger vous le ferés cuire à la plume Enſuite vous y mettrés les marons les uns aprè les autres; vous les remettrés ſur le feu, & ferés revenir votre ſucre à la plume; puis ôte du feu, laiſſez repoſer, remuez doucement la poële pour amaſſer l'écume au milieu, que vous leverez avec le dos de l'écumoire, ou avec une petite cueïllere dont vous frotterez le bord de la poële pour faire troubler votre ſucre de la largeur de la main. Pendant cette agitation vous ſaucerez bien vos marons les uns après les autres, & les tirerez avec deux fourchettes pour les placer ſur un clayon ou ſur de la paille écartée, bien propre, dans un plat ou une terrine; & s'il y a quelque maron qui ſe ſoit lâché dans le ſucre, vous tirerez les morceaux avec l'écumoire. Quand tout le ſucre ſera devenu trouble, on les met en forme de rocher ſur les clayon, & ils ſont excellens.

Pour

Pour faire du Massepain Royal.

Prenés une livre d'amandes douces, pelés-les à l'eau chaude, jettés-les dans l'eau fraîche, mettés-les égoutter, & les pilés & les arrosés tant qu'elles soient en maniere de pâte. Puis pour chaque livre d'amandes prenés demie livre de sucre que vous mettrés dans la poële à confitures avec un peu d'eau pour le fondre; faites le cuire à la plume, & l'ôtés du feu pour y délayer vôtre pâte. Remettés la poële sur le feu, & tournés & retournés continuellement la pâte jusqu'à ce qu'elle quitte la poële, prenant garde qu'elle ne s'y attache. Lorsqu'en passant la main dessus la pâte, elle s'unit & ne s'y attache pas, elle est assez cuite. Otés la du feu, & la dresés avec vôtre spatule sur des planches couvertes de sucre en poudre, & vous en soupoudrerés encore sur la pâte pour la manier, & la mettre en petits pains longs de la grosseur que l'on veut; si vous voulés des massepains d'amandes ameres, vous mettés un quarteron ou demie livre de ces amandes sur une livre de douces. Lorsque vôtre massepain est en petits pains, & la pâte froide, vous la mettrés dans un mortier, & lui donnerés dix ou douze coups de pilon, pour la rendre maniable, en y mêlant la moitié d'un blanc d'œuf sur livre ou livre & demie de pâte, si elle est trop dure; ou même un blanc d'œuf entier. On peut y mêler en la pilant quelque écorce d'orange & de citron confite, si on la veut liquide.

Alors

Alors vous la mettrésſur le ſucre en poudre deſſus les planches pour la mettre en petits pains, ou la filer en anneaux ou en bâton. Enſuite vous les ſaucerés dans du blanc d'œuf battu avec de l'eau de fleur d'orange, & les ferés égoutter en les retirant, & les jetterés dans du ſucre en poudre ou vous les retournerés; puis les retirerés, & les mettrés ſur du papier, pour les faire cuire au four mediocrement chaud, & tel que le maſſepain ne puiſſe en être btulé, mais qu'il prenne ſeulement une petite couleur.

Si l'on ne veut qu'un maſſepain leger, prenés environ demie livre de pâte d'amandes deſſechée, & la paſsés dans le mortier avec un blanc d'œuf, & une livre au moins de ſucre en poudre. Vous incorporerés le tout enſemble, &c.

Pour faire le Biſcuit de Savoye.

Prenés quatre œufs frais; battés & foüettés bien les blancs à part dans une terrine; & lorſqu'ils ſeront bien en mouſſe, jettés-y les quatre jaunes que vous foüetterés auſſi parmi les blancs. Enſuite mettés-y une demie livre de ſucre en poudre, puis vous battrés le ſucre & les œufs avec une ſpatule de bois faite en forme de palette n'ayant qu'un côté, vous y mettrés ſi vous voulés un peu de raclure de citron, ou un peu d'anis en poudre, ou de l'ecorce d'orange de Portugal, bien rapée, & eſſorée ſur les cendres chaudes, à la quantité d'une pincée ou deux; & lorſque vous voudrés dreſſer vôtre biſcuit, vous y mettrés un peu auparavant un

bon

bon quartron & demi de bonne farine que vous incorporerez en la battant bien. Dreſſez cette pâte en pains ronds comme une piece de trente ſols, ou plus grands ſi vous voulez. Poudrez-les de ſucre pour les glacer, & les empêcher de couler ; faites-les cuire dans un four à maſſepains, ou autre four, lorſqu'on a tiré le pain, y faiſant brûler l'ame d'un fagot, dans un des côtez du four, pour le rechauffer, & de l'autre côté un petit morceau de bois ſec allumé ; cela donnera couleur aux biſcuits.

Pour faire les Biſcuits d'Amandes ameres.

Pelez à l'eau chaude trois quartrons d'amandes ameres & un quartron d'amandes douces ; puis jettez-les dans l'eau fraîche ; ôtez-les & les mettez égoutter. Enſuite pilez-les & les réduiſez comme en pâte propre à faire du pain, les arroſant une ou deux fois de quelques gouttes d'eau, c'eſt-à-dire une cuëillerée au plus ; & lorſqu'elles ſont bien pilées, prenez huit ou neuf jaunes d'œufs que vous foüetterez. Puis vous délayerez votre pâte d'amande parmi ces jaunes d'œufs avec deux livres de ſucre en poudre. Il faut que la pâte en ſoit plus ferme ou moins liquide que celle des biſcuits de Savoye. Vous en prendrez avec la pointe d'un couteau, & la placerez par diſtances ſur des feüilles de papier, & la formerez à votre gré, vous paſſerez par-deſſus un peu de ſucre en poudre pour la glacer. Après quoi vous la mettrez au four comme on a dit pour les biſcuits de Savoye.

Pour faire des Méringues.

Foüettez bien quatre blancs d'œufs frais tan que tout ſoit réduit en mouſſe; puis mettez-y quatre cuëillerées de ſucre en poudre ſubtile avec une petite goutte d'eau de fleurs d'oranges, & un peu de muſc & d'ambre préparez ſi l'on en veut. Mettez cette pâte, comme celle du maſſepain ſur une table ou planche, & la roulez avec un rouleau de l'épaiſſeur d'un écu ou deux; vous la couperez de la grandeur que vous voudrez, & ferez cuire à la moitié ou un peu plus, & la retirerez du four. Faites une glace forte avec du blanc d'œuf, de l'eau de fleurs d'oranges, du ſucre en poudre, & un peu de jus de citron pour blanchir cette glace, que vous épaiſſirez en maniere de boüillie cuite avec le ſucre en poudre. Vous y tremperez votre maſſepain l'un après l'autre, & le ferez ſecher ſous le couvercle du four couvert de feu par-deſſus.

Pour le maſſepain de canelle ou de chocolat, prenez de la canelle en poudre bien tamisée, & un morceau de pâte bien deſſechée. Pilez-la dans un mortier avec un blanc d'œuf, du ſucre en poudre, & de votre canelle, tant que la pâte en ſoit ferme & maniable. Etendez-la avec un rouleau, coupez-la de la forme qu'il vous plaît; faites-les cuire & glacer enſuite; & ſi vous voulez qu'ils ne ſoient point trop ſecs ne les faites cuire que d'un côté, & les glacez de l'autre avec eau de fleur d'oran-

ge

ge chargée de ſucre. Vous les mettrez ſecher avec le couvercle du four ſur une table, prenant garde que le feu ne ſoit trop grand, de peur qu'il ne faſſe ſouffler la glace. Lorſqu'elle eſt ſeche à propos elle eſt claire & tranſparente comme une véritable glace. On en peut faire de même avec du Chocolat. Pour ceux qui en Carême ont de la répugnance pour les choſes où il y a des œufs, on peut à la place prendre de la gomme adragant, la bien éplucher, & la mettre dans un gobelet avec de l'eau pure & un peu d'eau de fleurs d'oranges ; il ne faut au plus que pour deux ſols de gomme adragant. Lorſqu'elle eſt bien trempée, paſſez-la par un linge, & en prenez avec un morceau de pâte d'amandes deſſechée, avec du ſucre en poudre. Pilez bien le tout enſemble, & en faites du maſſepain, que vous rendrez ferme & maniable, & lui donnerez la forme que vous voudrez. Vous le glacerez avec de la glace d'eau de fleurs d'orange chargée de ſucre, & ſi vous voulez vous y pouvez mettre de la rapûre de citron deſſechée.

Pour faire des Gimbelettes.

Il faut, ſi vous voulez, un quartron de farine, avec une once & demie, ou deux onces au plus de ſucre en poudre, deux ou trois jaunes d'œufs, un blanc d'œuf au plus, un peu d'eau de fleurs d'oranges, très-peu d'ambre & muſc préparez ; pétrir le tout enſemble d'une pâte ferme, & pour cela on y augmente au-

tant qu'il eſt beſoin de farine ; mais ſi elle ne peut ſe manier pour la mettre en anneaux comme le maſſepain, il la faut mettre au mortier, & la rendre plus ſouple, avec une petite goutte d'eau de fleurs d'oranges & d'eau claire ; puis la filer en petits ronds. Vous la ferez revenir dans l'eau boüillante, & la dreſſerez ſur des feüilles de papier ou de fer blanc, & ferez cuire comme des biſcotins.

Pour faire les Biſcotins.

Prenez demie livre ou livre de ſucre, ſelon la quantité que vous en voulez faire ; faites le cuire à la plume. Puis y jettez demie livre ou trois quartrons de farine; remuez promptement pour la mettre en pâte, l'ayant ôtée du feu. Il faut la dreſſer ſur la planche couverte de ſucre, la pêtrir promptement ; puis la piler dans le mortier avec un blanc d'œuf, un peu d'eau de fleurs d'oranges, un peu de muſc & dambre ſi vous voulez. Lorſqu'elle eſt bien pêtrie & ferme vous la mettrez par petites boulles, puis les jetterez dans une poële où il y ait de l'eau qui boüille ; elles vont d'abord au fond, & ſitôt qu'elles viennent au-deſſus il les faut lever avec une écumoire, les mettre égoutter, les dreſſer ſur des feüilles de fer blanc, ſi lon en a, ſinon ſur du papier, & les mettre dans le four pour les faire cuire, & leur faire prendre une belle couleur. Lorſqu'ils ſont cuits, ſi l'on a de la peine à leur faire quitter le papier, vous mettrez ce papier ſur une ſerviette moüillée, que

vous

ous aurez bien preſsée, & cela ſera détacher
: papier.

Pour faire de petits pains de Citron.

Prenés un blanc d'œuf ou deux, que vous attrez avec un peu d'eau de fleurs d'oranges; uis prenez du ſucre en poudre, & vous y en ıettrez juſqu'à ce que la pâte ſoit ferme; mê-:z-y de la rapure de citron; & le tout étant n pâte de maſſepain, vous la roulerez en pe-tes boulles, groſſes à peu près comme le bout u pouce; que vous dreſſerez ſur du papier, : les aplatirez un peu, puis les mettrez dans : four; & les ôterez lorſqu'ils ſeront cuits.

'our confire les écorces d'oranges pendant toute l'année, & principalement au mois de May.

Prenez des écorces d'oranges coupées en uatre; faites-les tremper dans de l'eau claire ıviron dix jours, ou juſqu'à ce qu'elles ſoient ›utes pénetrées; puis eſſuyez-les entre deux ıges, & les mettez dans un chaudron avec ſez de miel pour les couvrir à moitié; faites-s boüillir un peu en les retournant conti-ıellement; vous les ôterez du feu, & les re-ettrez boüillir le lendemain pendant un *mi-rere.* Vous ferez la même choſe ſix ou ſept urs, mais toûjours un peu moins de jour en ur, ayant ſoin de les remuer & retourner ıand elles ſont ſur le feu. Après cela vous s ôterez de leur miel, & les remettrez ſur : nouveau, les faiſant boüillir un *Credo;*

puis mettez-les avec ce miel dans un vaisse
pour les garder, y ajoûtant de la poudre
canelle, gerofles, & gingembre blanc.

Pour faire une Pâte de quelque fruit qu. ce soit.

Prenez la quantité de fruit que vous vo drez, pelez-le, & le faites bien cuire dans l'eau; puis passez le jus par un tamis ou l'é mine; ensuite prenez dix livres de la pâte ce fruit, six livres de bon sucre en poud très-fine. Mettez cinq livres de ce sucre s vos dix livres de pâte de fruit; faites cuire peu cette pâte; puis vous en mettrez avec u cuëillere sur des plaques de fer de distance distance, ayant soin de soupoudrer les plaqu de la livre de sucre qui vous est restée. Fai secher alors cette pâte comme les macaron dessus un fourneau, au soleil, ou à un gran air, la tournant d'un côté à l'autre, & la so poudrant soir & matin. Ces petits pains éta secs vous les mettrez dans des boëtes de sap dans du papier blanc, où ils ne se touche point les uns aux autres. On peut faire même les conserves de roses, buglosse, bou rache, en façon de pâte, même les groseil rouges, &c.

Pâte de Genes.

Prenez des pulpes de coins & de pomm odorantes, égale partie : ces pulpes se prép rent en pilant les fruits, pilez & mondez av de l'eau rose, & passant la pulpe par le tam

Ce

n deſſeche cette pulpe ſur le feu, la remuant
ec une ſpatule de bois; puis on y ajoûte au-
nt de ſucre que de pulpe, & on le cuit juſ-
'en conſiſtance de pâte.

Gelée de Coins ou autres fruits.

Faites boüillir dans ſuffiſante quantité d'eau
chair & la pelure de coins, tant qu'ils ſoient
rt pénetrées. Laiſſez apurer la décoction
e vous en retirerez, ſoit au ſoleil, ou au
ı, ou par réſidence; mettés-y votre ſucre
le cuiſez en gelée.

Biſcuits de Gênes.

Prenez quatre onces de ſucre, une livre de
ine, un peu de coriandre & d'anis en pou-
e; mêlez le tout avec quatre œufs, & au-
ıt d'eau tiede qu'il eſt beſoin pour en faire
e pâte, que vous ferez cuire au four; lorſ-
'elle eſt cuite, on la coupe en cinq ou ſix
nches, que l'on fait recuire au four.

Biſcuits de la Reine.

Prenez douze onces de farine, une livre de
re fin, & douze œufs, dont on ôte trois
nes, ajoûtez anis & coriandre à diſcretion;
tez & mêlez bien le tout enſemble tant
il s'en faſſe une pâte aſſez liquide; on y
t quelquefois du levain pour la faire mieux
er. Mettez cette pâte dans des cornets de
ier, ou des tourtiers de fer blanc larges
deux doigts, & deux fois plus longs, leſ-
lles ſe mettrent dans une grande tourtiere
four, qui ne ſoit pas trop chaud.

Macarons.

Pilez bien une livre d'amandes douces, arrosant d'eau rose; mettez-y une livre de s cre, battez bien le tout en pâte molle, do vous ferez un rond autour d'un bassin ou pla que vous mettrez dans un four tiede po cuire la pâte à un feu lent. Lorsqu'elle est demi cuite, on la retire du four, on la cou par morceaux, qu'on met cuire au four sur papier blanc.

Façon de Gâteaux très-excellens.

Prenez deux blancs d'œufs frais, que vo battrez long-tems, après avoir ôté les germe ajoûtez un quartron de fine fleur de farin & autant de sucre en poudre; battez bien tout, & y versez pour quelques liards d'ea de-vie, avec un peu de coriandre en poud Le tout étant bien mêlé, étendez la pâte s du papier de la largeur d'une assiete, soupo drez-la de sucre & la mettez cuire au four.

Autre façon particuliere de Gâteau.

Prenez une douzaine de blancs d'œufs av leurs coques bien lavez; battez & broy dans un mortier de marbre, tant que les c ques soient dissouttes; puis ajoûtez le sucre la farine, mais moins de farine que de suc Il faut que la pâte soit renduë un peu dur l'étendre sur du papier en forme de gallet & la faire cuire au four lentement.

Crême sans feu.

Prenez le dessus & la crême du lait, ple

u

un plat ; mettés-y quatre cuëillerées de ſucre rapé, & la groſſeur de la tête d'une épingle de bonne préſure que vous y diſſoudrez, puis remuerez le lait un peu pour le faire prendre également. Quand on veut ſervir cette crême on rape du ſucre deſſus, & on y verſe dix ou douze gouttes d'eau de fleurs d'orange. Si la préſure eſt bonne, elle fait prendre en une heure.

Crême cuitte en forme de ſlanc.

Battez dans un plat un jaune d'œuf avec un œuf entier; verſez-y peu de ſucre à meſure qu'il fond, & environ le quart d'une cuëillerée d'eau roſe. Ayant mis quatre onces de ſucre, on verſe le lait avec la crême en remuant, puis on la met prendre ſur les cendres chaudes ſans boüillir ni remuer le plat. On donne couleur avec une poële rouge. On ſert cette crême froide, & on rape du ſucre deſſus. Il faut environ une heure pour la faire prendre.

Pour faire une excellente Crême boüillie.

Prenez de la crême ou du lait nouveau; faites-le boüillir dans une poële avec de la mie de pain blanc, bien ſec, & émié fort fin, & avec du beurre frais. Lorſqu'il frémit on remuë toûjours avec la cuëillere ; puis délayez des jaunes d'œufs, & les paſſez par un linge ; ajoûtez du ſucre & du ſel ſelon la quantité de votre crême ; puis lorſqu'elle boüille & commence à monter, mettez-y les jaunes

d'œufs

d'œufs, la remuant toûjours pour l'empêcher de s'élever jusqu'à répandre, & quand elle commence à rendre le beurre ôtez-la du feu & pour la servir vous mettrez du sucre dessus.

Pour faire de la Crême foüettée.

Prenez suivant la quantité que vous en voulez faire, une chopine de lait, ou trois demi-septiers de bonne crême douce; mettés-y une ou deux cuëillerées d'eau de fleurs d'oranges, avec un bon quartron de sucre en poudre bien fine; puis vous la foüetterez au bord de la terrine avec des verges de bouleau ou d'ozier. Vous la ferez en mousse, que vous ôterez à mesure pour la mettre sur des plats ou assietes pour la servir.

Autre Crême.

Pelez à l'eau chaude douzaine & demie d'amandes ameres, & les pilez le plus que vous pourrez, les arrosant, & délayant un peu de lait; puis passez-les par l'étamine, & mettez-en le lait parmi trois demi-septiers de bon lait, avec un quartron de sucre & quelques cuëillerées d'eau de fleurs d'oranges; remuez le tout, & l'ayant rendu tiede sur le feu, vous y mettrez le gros d'un pois de présure détrempée dans quatre cuëillerées du même lait. Vous mêlerez avec une cuëillere, & en remplirez des assietes, que vous mettrez sur la cendre chaude, les couvrant d'une autre assiete, laquelle vous leverez de tems en tems pour en essuyer l'humidité. Lorsque la crême est prise,

on

on l'ôte de dessus la cendre chaude & on la sert. C'est ce qu'on apelle de la crême en façon de blanc manger ; elle se peut garder deux jours.

Pour faire les Compotes d'Eté.

Compote de Framboises.

Faites cuire une demie livre de sucre jusqu'à la plume : ce qu'on connoîtra, en prenant de ce sucre avec la spatule & la secoüant en l'air ; si ce sucre s'éparpille, se file, & s'envole comme une plume, on dit qu'il est cuit à la plume. Jettez-y alors une livre de framboises bien épluchées & bien entieres ; ôtez aussi-tôt la poële de dessus le feu, & la laissez reposer. Peu de tems après vous agiterez doucement la poële où sont vos framboises, & leur donnerez ensuite un boüillon, si vous voulez ; puis vous les laisserez refroidir & les servirez : il ne faut pas oublier de les bien écumer pendant qu'elles sont dans la poële.

La compote de groseilles se fait de la même maniere.

Pour faire la compote de Cerises.

Faites cuire presque en syrop environ demie livre de sucre, & y jettez vos cerises, dont vous ayez coupé la queuë à la moitié : donnez-leur une douzaine de boüillons à grand feu ; puis ôtez-les de dessus le feu, les remuez & écumez, & étant refroidies servez-les.

Compote d'Abricots verts.

Mettez de l'eau à moitié un chaudron sur

le

le feu, & jettez-y pour un ſol ou deux de cen
dres gravelées ; & lorſque cette leſſive aur
boüilli ſept ou huit boüillons, mettez-y la va
leur d'un litron d'abricots verts, que vous re
muerés doucement avec l'écumoire, & le
maniez pour voir s'ils quittent leur bourre
Sitôt qu'ils la quitteront ôtez-les & les jette
dans l'eau fraîche. Enſuite vous les nétoyere
avec les doigts, & les jetterés à meſure dan
d'autre eau fraîche; puis vous ferez boüillir de
l'eau dans une poële à confitures, & les y
mettrez pour les faire blanchir & cuire juſqu'à
ce que l'épingle les perce facilement. Otez-les alors & les faites égoutter. Puis clarifiez une chopine de ſucre, & lorſqu'il boüillira jettez-y vos abricots, & les faites boüillir doucement environ deux douzaines de boüillons; & quand ils commenceront à verdir donnez-leur encore ſept ou huit boüillons à bon feu. Enſuite les ôtez, les remuez & écumez, les laiſſez refroidir, & les ſervez.

Autre maniere de faire la Compote d'Abricots verts.

Prenez la quantité que vous voudrez d'abricots verts, mettés-les dans une ſerviette avec une poignée de ſel, & les ſaſſez & reſaſſez en les arroſant de quelques cuëillerées de vinaigre. Par ce moyen vous enleverés plus promptement la bourre; puis les lavés dans de l'eau fraîche. Enſuite mettés-les dans de l'eau boüillante pour les cuire à peu près;

puis les jettez dans de l'eau fraîche, & préparés votre ſucre dans lequel vous les jetterés, ayant fait égoutter auparavant ; & vous les cuirés doucement juſqu'à ce qu'ils verdiſſent, pour lors vous les acheverés promptement.

Pour faire la Compote d'Abricots ou de Pêches lorſqu'ils ſont en maturité.

On les pele ſi l'on veut, mais la compote ſent plus le fruit lorſqu'on ne les pele pas ; on en ôte les noyaux, & on en tire les amandes. Puis vous ferés cuire en ſyrop une demie livre de ſucre, plus ou moins, ſelon la quantité que vous voulés faire d'abricots. Vous y jetterés vos fruits & vos amandes ; vous leur donnerés une trentaine de boüillons, & retirerés la poële du feu, l'agitant doucement pour amaſſer l'écume, que vous retirerés avec un morceau de papier, ou une carte à joüer. Puis vous les mettrés ſur le feu, lorſqu'ils ont jetté leur eau, & leur donnerés encore dix ou douze boüillons, puis s'il y a de l'écume vous l'ôterés, & la compote eſt faite. Si les abricots étoient trop durs on peut les paſſer auparavant à l'eau chaude, & les mettre après dans l'eau fraîche, puis les faire égoutter, & les mettre dans le ſucre bien cuit en ſyrop, de peur que l'étant moins ils ne ſe miſſent en marmelade.

Pour faire des Compotes de pêches, abricots & prunes grillés.

Prenés la quantité que vous voulés de pêches,

ches, prunes, ou abricots; faites-les griller de tous côtez sur un réchaut de feu ardent; pelés-les ensuite le plus proprement que vous pourrés, & les mettés dans un plat d'argent ou une terrine bien nette, avec une ou deux bonnes poignées de sucre en poudre, & de l'eau en petite quantité seulement pour fondre le sucre : vous les remuerés sur le feu, & leur donnerés quatre ou cinq boüillons; puis les laisserés refroidir, & quand on est prêt de les servir on y met le jus d'un citron ou d'une orange.

Pour faire des Compotes de prunes de Perdrigon.

Pilés environ deux livres de prunes de Perdrigon, & les jettés à mesure dans de l'eau fraîche; puis les ferés égoutter & les jetterés dans de l'eau boüillante, & leur ferés prendre un boüillon; vous les retirerés, & les ferés égoutter. Ensuite vous les arrangerés dans demie livre ou trois quartrons au plus de sucre cuit en syrop un peu fort; vous les remuerés doucement dans la poële, & les remettrés sur le feu. Vous leur donnerés sept ou huit boüillons, les retirerés, les écumerés, les laisserés refroidir & les servirés.

Les prunes de lit de verd se font de la même maniere. Si elles ne sont pas mûrés vous les ferés cuire un peu plus, prenant garde néanmoins qu'elles ne s'écrasent dans l'eau.

Compotes

Compotes de mirabelles, de damas violet & noir, de prunes de ſainte Catherine, & autres.

Prenés de l'une de ces prunes la quantité que vous voulés, ſupoſons deux livres; paſſez-les à l'eau boüillante, ſans les peler, ſur tout les mirabelles; vous les mettrés enſuite dans demie livre de ſucre cuit en ſyrop, & les acheverés comme celles de Perdrigon.

Compote de Verjus en grain.

Prenés une livre ou deux de verjus en grain, le plus beau; ôtés-en les pepins avec la pointe d'un couteau, & jettés le grain dans de l'eau fraîche, de laquelle vous le retirerés & ferés égoutter, pour le mettre dans l'eau boüillante. Puis retirés la poële du feu, & laiſſez refroidir, retirés-le & le faites égoutter, pour le jetter dans une livre de ſucre fondu ſur le feu; faites boüillir à petit feu, & lorſque le verjus verdira, achevés-le promptement comme les autres compotes : mais ayés ſoin de ne pas trop faire cuire le ſyrop.

Compote de Verjus pelé.

Otés la peau & les pepins de deux livres de beau verjus, & le mettés dans un plat ou terrine : puis faites fondre une livre de ſucre, le clarifiés ſi vous voulés, & le faites cuire à la plume. Puis y jettés votre verjus pelé, & ferés encore cuire le ſyrop juſqu'à ce qu'il ſoit bien à propos, évitant de le faire trop cuire, de

crainte

crainte que le verjus ne se brûle & noircisse. On fait de même les compotes de muscat.

Compote des petites poires de Muscat qui sont les premieres venuës.

Pelés deux livres de ces poires, ratissez-en la queuë, & en coupés le bout. Jettés-les à mesure dans l'eau fraîche, & les en ayant retiré, faites-les égoutter, & les jettés dans de l'eau boüillante; & lorsqu'elles seront presque cuites, retirés-les, & les jettés dans l'eau fraîche. Puis retirés-les, & les faites égoutter pour les mettre dans demie livre de sucre qui boüille sur le feu, & les y laisserés jusqu'à ce que le syrop soit presque fait; puis les ôtés, les remués, & écumés bien; mettés-y le jus d'une moitié de citron, laissez refroidir, & les servés.

On fait de même les compotes de poires de roussselet, de martin sec, de jargonnelle & blanquettes; mais comme elles sont plus grosses que les musquées, on peut les faire blanchir, c'est-à-dire, les faire cuire avant de les peler. Il n'y a point au reste de difference dans la maniere d'en faire les compotes.

Compotes de grosses poires comme celle de Beurré, de Messirejan, de Bergamotte, de Verte-longue, de Bzidery, de Moüille-bouche, d'Amadotte, de double Fleur, de bon Chrétien d'hyver, de Franc-real, & autres.

Faites boüillir dans l'eau la quantité que vous voulés de l'une de ces poires, jusqu'à ce qu'elles

qu'elles ſoient cuites ; enſuite pelés-les, ôtés-
en le dedans, & les jettés dans de l'eau fraî-
che : puis vous ferés fondre du ſucre à pro-
portion, vous les y mettrés, & ferés votre
ſyrop comme aux autres compotes. Otés-les
lu feu, remués & écumés-les bien ; preſſez
leſſus la moitié d'un citron, & les laiſſez re-
froidir, ou les ſervés chaudes ſi on le veut.

Compotes de poires à la braize.

On peut faire cuire à la braize toutes groſſes
poires ci-deſſus pour en faire des compotes.
Etant cuites à propos, mettez-les un moment
dans la braize pour les peler plus aiſément, &
leur donner belle couleur. Puis vous les pe-
lerez, ôtez le milieu & les jettez dans un pe-
tit ſyrop, ou dans du ſucre en poudre & un
verre d'eau. Vous les ferez boüillir, & pren-
drez garde de les faire trop cuire.

Les compotes de coins à la braize ſe font
de la même maniere ; les coins blancs ſe paſ-
ſent à l'eau de même que les poires, & l'on y
met même doſe de ſucre qu'aux compotes de
poires.

Compotes de pommes à la Portugaiſe.

Prenez des pommes que vous couperez par
la moitié, & en ôterez le milieu ; puis vous les
mettrez dans une tourtiere avec du ſucre en
poudre deſſus & deſſous. Couvrez la tourtiere
de ſon couvercle, & la mettez ſur le feu, &
auſſi du feu ſur le couvercle. Vous les ferés
cuire de la ſorte juſqu'à ce que le ſucre ſoit
roux

roux & en caramel, sans pourtant les faire brûle
On sert ces compotes toutes chaudes. C'est
mieux de faire cette compote dans une assiet
d'argent.

Compote de pommes en gelée.

Prenés des pommes de rénette, que vo
couperés par quartiers, les pelerés, en ôter
le cœur, & les mettrés dans de l'eau fraîch
puis coupés quatre ou cinq pommes par mo
ceaux, que vous mettrés avec les pelures d
autres pommes cuire dans deux pintes d'eau
puis passez le clair par une étamine ou un lin
ge, & dans cette eau vous mettrés demie l
vre ou trois quartrons de sucre : mettés-la s
le feu, & y jettés vos quartiers de pomme
faites-les cuire doucement pour ne les pas me
tre en marmelade; & étant cuites, retirés-le
de dessus le feu, ôtés-les l'une après l'autre
& les pressez entre deux cuëilleres pour e
faire sortir le jus, & les arrangés sur un assiett
Alors remettés votre jus sur le feu, & le faite
cuire jusqu'à ce qu'il soit en gelée, évitant d
le faire brûler. Etant ôté & un peu refroidi
vous le remuerés bien avec un cuëillere, & e
couvrirés vos pommes, que vous pourrés ain
garder quatre ou cinq jours.

Compotes de pommes à la boüillonne.

Coupés par moitié la quantité de pomme
que vous voulés; ôtés-en le cœur, & les ar
rangés dans une poële; & pour environ hui
pommes vous y mettrés chopine d'eau ave
un

n quartron de ſucre. Couvrés-les d'un plat, iettés-les ſur le feu, les faites boüillir, & les tés du feu quand il n'y a preſque plus de jus; eſſez-les & les ſervez.

On fait de même les compotes de pommes : calville.

CHAPITRE XV.

Qui contient les Secrets pour le Tabac.

Pour mettre le Tabac en poudre.

IL faut décorder le Tabac & mettre les feüilles étenduës ſur un tapis ſecher au ſo-l; puis le piler au mortier; enſuite le paſſer r un ſas aſſez gros pour le plus gros grain e vous voulés avoir. On le ſaſſe à meſure 'on en a pilé une petite quantité; ou bien le met au petit moulin, fait exprès pour Tabac, & il y paſſe en auſſi fin & gros grain e l'on veut en hauſſant & baiſſant la petite ule.

Pour purger le Tabac.

Vous ajuſterés une toile forte & bien ſerrée is une petite cuve, qui ait un trou au-deſ-s, que l'on débouche pour faire écouler u quand on veut. Cette toile couvrira tout dedans de la cuvette, & ſera arrêtée tout our des bords en dehors. Vous mettrés

dedans votre Tabac, & de l'eau par-dessu Après qu'il aura trempé vingt-quatre heur vous ferés égoutter l'eau, vous en remettr d'autre si vous voulés le mieux purger, jusqu trois fois; & vous presserés le Tabac dans vot toile pour exprimer l'eau le plus que vous pou rés à chaque fois. Ensuite vous ferés sech votre Tabac au soleil sur des clayes d'ozie couvertes de toile très-serrée. Etant bien sec vous le remettrés dans la cuvette comme au paravant avec suffisante quantité d'eau de sen teur comme celle de fleurs d'orange, ou l'ea d'Ange. Vous ferés écouler l'eau au bout d vingt-quatre heures, & ayant exprimé tout c qui peut en sortir, vous remettrés le Taba secher comme devant. Vous le remuerés d tems en tems, & l'arroserés encore d'eau d senteur. Il faut tout ce préparatif pour le di poser à recevoir l'odeur des fleurs. Si on veut faire moins excellent, & perdre moi de poudre de Tabac, on peut ne le pass qu'une fois à l'eau, comme pour le purg plus foiblement. Cette purgation suffira d'a tant mieux, si lorsqu'il seche au soleil on remet plusieurs fois en pâte en l'arrosant de ou trois fois d'eau de senteur, le laissant s cher à chaque fois sur les clayes.

Pour parfumer le Tabac aux fleurs.

Les fleurs de tubereuses, de roses musquée de jasmin, & d'orange communiquent le pl aisément leur odeur. Il faut avoir une cai

garn

garnie de papier bien ſec, & y faire un lit de Tabac épais d'un pouce, puis un lit de fleurs, & continuer tant qu'on a de Tabac. Après avoir laiſsé cela vingt-quatre heures, vous ſeparerés les fleurs en ſaſſant le Tabac, & mettrés d'autres fleurs; continués de la ſorte tant que votre Tabac ait pris aſſez d'odeur, & alors mettés-le dans des boëtes pour le conſerver.

On peut mettre les fleurs ſur chaque lit de Tabac entre deux papier piqués de trous d'épingles, & vous ſaſſerés le Tabac, qui pourra être entré par ces trous dans les fleurs, par un tamis de crin aſſez clair.

Il faut renouveller les fleurs quatre ou cinq fois; cette méthode eſt la moins embarraſſante, & le Tabac prend l'odeur également bien.

On fait un tabac d'odeur fort agréable avec des boutons de roſes, dont on ôte adroitement le calice vert avec le piſtille qui eſt au milieu, & à la place on fait entrer un clou de gerofle, ayant ſoin de ne pas écarter les feüilles, qui ſont entaſsées & preſsées. On met ces boutons ainſi préparez dans un vaiſſeau de verre que l'on bouche bien; on l'expoſe un mois ou environ au ſoleil, & enſuite on ſe ſert de ces boutons pour le tabac.

On fait le tabac de mille fleurs, avec quantité de fleurs de differente odeur, mêlées enſemble, ménageant la quantité de chacune ſelon le plus ou le moins d'odeur qu'elle peut

donner, enſorte qu'il n'y en ait point qui prédomine.

Pour faire le Tabac d'odeur à la façon de Rome.

Prenez votre Tabac parfumé aux fleurs, mettez-le dans un mortier ou autre vaiſſeau convenable, verſez deſſus du vin blanc, & ſi vous voulez, vous y ajoûterés des eſſences d'ambre & muſc, ou autres qu'il vous plaira, & remuerés votre tabac, & le frotterés entre vos mains. Vous en aurés ainſi de telle odeur que vous voudrés, & mettrez chacun à part dans des boëtes que vous marquerez pour ne vous pas méprendre à la qualité de chaque ſorte.

Pour le Tabac d'odeur de Civette.

Prenez un peu de civette dans la main avec un peu de tabac; étendez de plus en plus cette civette en la briſant dans la main avec de nouveau tabac, & l'ayant ainſi mêlé & remêlé en le maniant, vous mettrez le tout dans ſa boëte. Vous ferés la même choſe pour les autres odeurs.

Pour le tabac ambré, c'eſt le mieux de faire chauffer le cul d'un mortier, & y broyer vingt grains d'ambre, y ajoûtant peu à peu une livre de tabac, que l'on manie enſuite entre les mains pour bien mêler l'odeur.

Pour le Tabac d'odeur façon de Malthe.

On prend le Tabac parfumé à la fleur d'orange, & enſuite on le parfume à l'ambre, comme

comme nous venons de dire, enſuite avec environ dix grains de civette qu'on broye avec un peu de ſucre dans le mortier, mêlant parmi peu à peu le tabac à la quantité d'une livre ou davantage, en augmentant à proportion des odeurs.

Véritable méthode du Tabac de Malthe.

Prenez des racines de roſier & de la régliſſe dont vous ôterés la premiere peau, de chacun à diſcrétion. Mettés ces deux choſes en poudre, & la paſſez par un tamis, puis donnez-y l'odeur qu'il vous plait, ou comme on fait celuy que l'on vend à Paris, mettez-y un peu de vin blanc ou d'eau-de-vie, ou tant ſoit peu d'eſprit de vin, & maniez bien; c'eſt la vraie façon de Malthe.

Pour le Tabac façon d'Eſpagne parfumé.

On broye dans un petit mortier vingt grains de muſc avec un peu de ſucre, on y ajoute peu à peu du tabac juſqu'au poids d'une livre; puis on broye dix grains de civette, on remêle du tabac muſqué pour le charger de la civette. Enfin on manie le tout enſemble. Pour le Seville, on ajoûte ſeulement vingt grains de vanille, qui entre dans le chocolat.

Ceux qui aiment l'odeur plus douce dans le tabac, peuvent mettre plus de tabac ou moins de parfum. Il faut prendre garde de laiſſer les tabacs d'odeur expoſez à l'air; mais le bien enfermer, afin qu'il ne s'évente pas.

Comme le Tabac d'Eſpagne eſt très-fin, & tirant

tirant ſur le rouge; il faut prendre de bon Tabac d'Hollande purgé, rougi, & grené; le piler & le paſſer par un tamis de ſoye très-fin. On lui donne telle odeur que l'on veut, après qu'on l'a purgé comme nous avons dit dans la maniere de purger le Tabac.

Il n'y a point d'inconvenient de ſe ſervir du tamis préparé aux fleurs, pour lui donner enſuite, quand on veut, une odeur de muſc, d'ambre, ou autre parfum, au contraire le Tabac en prend mieux les autres odeurs & les conſerve plus long-tems.

Pour donner la couleur rouge ou jaune au Tabac.

Prenés environ la groſſeur d'une ou deux noix d'ocre jaune ou rouge, comme vous voudrés, mêlés-y un peu de blanc de craye pour moderer la couleur à votre gré. Broyés cette couleur avec trois gros d'huile d'amandes douces, & continuant à broyer ſur le marbre, détrempés peu à peu avec de l'eau, tant que la couleur la prenne bien, & qu'il s'en faſſe une pâte fort égale. Puis broyés-la encore avec de la gomme adragant fort détrempée d'eau, & augmentés l'eau en mêlant bien la gomme avec la couleur. Enſuite mettés votre pâte de couleur dans une terrine & la broüillés de plus en plus avec de l'eau juſqu'à une pinte à peu près. Alors prenés la quantité de Tabac bien purgé que vous jugés à propos, mettés-le dans un vaiſſeau de large ouver-

ouverture, & y mêlés de la couleur, maniant bien le Tabac parmi cette couleur, & lorſqu'il eſt en pâte bien empreinte de la couleur, laiſſez-le repoſer juſqu'au lendemain, & le mettés après ſecher promptement au ſoleil, étendu ſur une toile, le remuant de tems en tems pour qu'il ſeche par tout. Enſuite vous le gommerés de gomme adragant broyée & détrempée fort liquide avec de l'eau de ſenteur. On ſe moüille les mains de cette eau de gomme, & on mene le Tabac pour le gommer le plus également qu'on peut.

On le fait ſecher au ſoleil, & lorſqu'il eſt bien ſec on paſſe par le ſas le plus fin qu'il eſt poſſible la couleur qui ne tient pas au Tabac, & enſuite ce Tabac eſt en état d'être parfumé comme on veut.

CHAPITRE XVI.

Qui contient les Secrets pour les Taches.

Pour ôter les Taches de fer ſur le linge.

FAITES boüillir de l'eau dans un vaiſſeau & exposés les taches à la fumée de cette eau; puis mettés deſſus du jus d'ozeille avec du ſel; & le linge en étant bien pénetré, il faut le mettre à la leſſive.

Pour lever les taches de cambouis.

Vous mettrés du beurre ſur l'endroit & le frotte-

frotterés; puis avec du papier gris, & du feu dans une cuëillere, vous leverés le tout ensemble comme on leve une tache de cire.

Pour les taches de pissat.

Vous ferés boüillir de l'urine, puis vous en laverés la tache, & ensuite vous le laverés avec de l'eau nette.

Pour ôter toutes sortes de taches sur le drap de quelque couleur que ce soit.

Prenés une demie livre de miel crud, un jaune d'œuf frais, & le gros d'une noix de sel ammoniac; mêlés bien le tout ensemble, & en mettés sur les taches des étoffes de soye; & l'y ayant laissé quelque peu de tems, vous laverés d'eau fraîche, & la tache ne paroîtra plus. L'eau empreinte de sel de soude, de savon noir, & de fiel de bœuf ôte fort bien les taches de graisse de dessus les draps & autres étoffes.

Pour ôter les taches d'huile.

Prenés savon blanc ce que vous jugerés à propos; coupés-le menu, & le mettés dans une bouteille à demi remplie de lessive, puis jettés-y gros d'une noix de sel ammoniac, deux jaunes d'œufs frais; du suc de choux, & fiel de bœuf à discretion; enfin une once de tartre en poudre subtile & tamisée. Ensuite vous boucherés bien la bouteille, & la tiendrés exposée au soleil de midy pendant quatre jours: puis vous verserés de cette liqueur sur les taches, & les en laverés bien dedans & dehors; ensuite

ensuite laissérés secher, puis laverés d'eau claire, & si vous voulés avec le savon suivant; & étant sec, les taches n'y seront plus.

Savonnettes pour ôter les taches.

Prenés savon à fouler, ou savon mou, mêlés & incorporés avec cendres de vigne passées par le tamis de soye, & craye aussi pulverisée, alun, & tartre aussi en poudre; le tout bien incorporé dans un mortier de fonte, vous en ferés des savonnettes que vous ferés secher à l'ombre, & dont vous vous servirés en frottant les taches, que vous laverés d'eau claire par aprés.

Pour ôter les taches de poix & de térebentine.

Enduisés bien la tache de bonne huile d'olive, & laissés un jour & une nuit secher, puis avec l'eau chaude & la savonnette cidessus vous dégraisserés entierement l'étoffe.

Pour ôter les taches d'ancre sur le drap & le linge.

Moüillés incontinent le linge dans du jus de citron, dans du suc d'ozeille, ou dans du vinaigre empreint de savon blanc.

Pour ôter les taches d'huile sur le satin & autres étoffes, & même sur le papier.

Si la tache n'est pas vieille, prenés de la cendre de pieds de mouton calcinés, laquelle encore chaude doit être mise dessus & dessous la tache; & ayant mis par-dessus quelque chose de pesant, on le laissera ainsi pendant la nuit, & si la tache n'est pas bien emportée, il faut

remettre de nouvelle cendre récente une se-
conde fois.

Boulettes pour ôter les taches.

Prenés demie livre de savon, quatre once
d'argile, & une once de chaux vive, le tou
étant détrempé d'un peu d'eau, on en fait d
petites boules, dont on frotte les taches, qu'o
lave par après.

Pour les Etoffes de soye.

On frotte les taches, sur la soye, d'espri
de térebentine, cet esprit s'exhale, & avec so
emporte l'huile de la tache.

Pour remettre les passemens d'or & d'argen en leur premiere beauté.

Prenés un fiel de bœuf & un fiel de bro-
chet; mêlés-les avec eau nette, & en frotté
votre or ou argent, & vous le verrés change
de couleur.

Pour recolorer les Tapis de Turquie.

Il faut bien battre le Tapis avec une verg
tant qu'il ne soit plus poudreux, puis s'il y
des taches d'ancre, on les ôte avec le jus d
citron ou d'ozeille, dont on les imbibe bien
puis on les lave d'eau fraîche, & aussi-tôt o
secouë l'eau d'entre les filets du Tapis, &
quand il est bien sec on frotte tout le Tapi
avec la mie d'un pain blanc tout chaud; &
quand vers la nuit le Ciel est bien serein, o
l'y expose pendant une ou deux nuits.

Pou:

Pour faire retourner les Tapisseries à leur premiere beauté quand les couleurs en sont ternies & gâtées.

Vous secoüerés & netoyerés bien la Tapisserie ; puis vous prendrés une brosse de poil fort rude, avec laquelle vous enleverés toute la craye dont vous aurés couvert votre Tapisserie, & que vous y aurés laisśé pendant sept ou huit heures. L'ayant ôtée, remettés-en de nouvelle, & l'y ayant laisśée comme auparavant, vous la retirerés de même avec les brosses ; & après cela vous secoüerés bien la Tapisserie, & la battrés bien avec une baguette pour faire en aller la poussiere, & ensuite la nétoyerés bien proprement avec les vergettes, & elle sera remise en ses premieres couleurs.

Pour enlever les taches de cire de dessus le Velours de toutes sortes de couleurs hors le Cramoisi.

Prenés un pain haut de mie, de bonne pâte, dur ; coupés-le par la moitié, & faites-le rôtir sur le gril ; & étant fort chaud & très-propre, mettés-en un morceau sur l'endroit de la cire, & remettés-en un autre morceau tout chaud quand le premier a fait son effet, & faites cela jusqu'à ce que toute la cire soit enlevée.

Pour ôter la cire de dessus la Soye & le Camelot.

Mettés sur les taches de cire du savon mol,

& laiſsés-le ſecher au ſoleil juſqu'à ce qu
ſoit échauffé; alors vous laverés l'endroit d'e
nette, & la tache s'en ira.

*Pour laver un ouvrage d'Or & de Soye ſ
la toile, ou ſur quelque Etoffe que ce ſoi
& le rendre comme neuf.*

Prenés une livre d'amer de bœuf, de m
& de ſavon de chacun trois onces, avec e
viron trois onces de poudre d'yris de Floren
très-ſubtile. Mettés le tout dans un vaiſſe
de verre, & mêlés bien, tant que ce ſo
comme une pâte, que vous expoſerés pe
dant dix jours au ſoleil. Faites auſſi une d
coction de ſon, laquelle vous paſſerés au cla
Alors enduisés votre ouvrage de la pâte ame
ſuſdite aux endroits que vous voulés lave
enſuite lavés-les dans votre eau de ſon, ta
que l'eau ne ſe colore plus. Eſſuyés alors l
endroits lavez avec un linge blanc, & env
loppés auſſi par après l'ouvrage d'un linge pr
pre; & l'ayant fait ſecher au ſoleil vous le f
rés paſſer par la preſſe à polir & luſtrer,
l'ouvrage ſera auſſi beau que tout neuf.

*Pour ôter les taches de deſſus les Etoffe
de Soye & de Laine.*

Prenés de bon amidon, & bien blanc, a
tant que vous croirés en avoir beſoin; détrer
pés-le dans une petite taſſe de fayance, av
de bonne eau-de-vie, en forme de boüill
Puis mettés-en ſur les taches, & laiſsés-le ſ
cher; enſuite vous décrotterés l'amidon,

par hazard les taches ne ſont pas empor-
ées dès la premiere fois, vous recommencés. Quand on a décrotté l'amidon, il faut erjetter la place où il étoit.

Pour colorer le Velours en rouge.

Prenés quatre parts de gomme adragant, une part de gomme arabique; mettés l'une l'autre en poudre, & cette poudre dans de au nette, après qu'elle y aura détrempée un ur ou deux vous moüillerés une éponge de tte eau de gomme, & vous en frotterés l'en-rs du Velours, & ſi lorſqu'il ſera ſec il n'eſt s aſſez coloré, vous feres la même choſe e ſeconde fois, & vous ſerés ſurpris de ffet.

Pour rafraîchir la couleur d'un Drap.

Versés une pinte d'eau ſur une livre de po-ſſe brûlée, douze heures après retirés l'eau, y mettés quelques feüilles ſeches de boüil-n blanc avec deux fiels de bœuf. Faites üillir tant que les feüilles aillent au fond de au. Mettés cette eau quelques jours au ſo-l, & y mêlant telle couleur que vous vou-, faites-la boüillir dans cette leſſive avec tre drap, & y ayant trempé enſuite quatorze quinze jours, il aura repris la couleur.

Pour ôter les taches d'un Drap blanc.

Faites boüillir deux onces d'alun demie ure dans chopine ou trois demi-ſeptiers au; puis mettés-y un morceau de ſavon nc avec une once d'alun, & ayant trempé

deux jours à froid vous en laverés les tach[es] de toute ſorte de drap blanc que ce ſoit.

Pour ôter les taches d'un Velours Cramoi[ſi] & autres.

Prenés une pinte de leſſive faite avec la cen[dre] de ſarment de vigne, mettés-y demi[e] once d'alun de féce, & lorſque l'eau ſera re[posée], passez-la par un linge; puis prenés un[e] dragme d'alun, demie dragme de ſavon d'E[s]pagne, autant de ſavon mou, un ſcrupule d[e] ſel commun, demi gros de ſel ammoniac, u[n] fiel de Veau, & un peu de ſuc de chelidoine le tout étant mêlé, paſſez-le; & voulant e[n] uſer, prenés un peu de breſil & de la bourr[e] d'écarlatte, que vous ferés boüillir tant ſo[it] peu dans votre eau; puis la paſſerés par u[n] linge, & elle ſera propre pour ôter les tache[s] du Velours ou du Drap cramoiſi, Pour ceu[x] d'autres couleurs, vous colorerés votre ea[u] avec la bourre de drap de pareille couleur.

Pour ôter une tache d'huile d'un Drap.

Prenés de l'huile de tartre, & en mettés ſu[r] la tache; puis lavés-la auſſi-tôt d'eau tiede, & enſuite deux ou trois fois d'eau froide, & i[l] ſera fort bien nétoyé.

Savon propre à ôter toutes ſortes de taches.

Prenés une livre de ſavon blanc de Veniſe, ſix jaunes d'œufs & une demie cuëillerée d[e] ſel pilé; incorporés le tout avec ſuffiſant quantité de ſuc de poirée. Formés-en de[s] pains que vous mettrés ſecher à l'ombre; & pou

pour vous en ſervir vous moüillerés d'eau claire le drap taché ; puis le frotterés des deux côtez de ce ſavon, & lavant enſuite la tache s'en ira.

Pour ôter les taches d'une Etoffe de ſoye blanche, ou du Velours Cramoiſi.

Moüillés bien la tache d'eau-de-vie de trois cuites, ou du meilleur eſprit de vin, puis enduisés-la d'un blanc d'œuf frais, & faites le ſecher au ſoleil. Puis ſavés proprement d'eau fraîche, preſſant entre les doigts l'endroit de la tache ; & ſi elle n'eſt pas bien emportée à la premiere fois, faites la même choſe une ſeconde, & vous ne pouvés pas manquer de réüſſir.

CHAPITRE XVII.

Qui contient les Secrets pour enrichir les Ouvrages de Fonte, de Scuplture, &c.

Pour l'Or bruni.

FAITES de la colle de cuir blanc, ou rogneures de gands, vous laverés bien, puis les ferés boüillir juſqu'à ce qu'elle fige aſſez fortement ; puis la paſſez par un linge, prenés de cette colle, & mettés le tiers d'eau, puis la faites boüillir ſur le feu, & avec une broſſe

brosse couchés votre bois avec la colle toute bouïllante, & que le bois soit bien net, dont vous lui donnerés trois couches l'une après l'autre sechées consécutivement, puis vous lui donnerés une couche de colle sans y mettre d'eau, & que la colle soit bouïllante, & laissez secher; puis après prenés de la craye en pain que vous broyerés avec de l'eau claire assez épaisse la quantité que vous voudrés; puis prenés de votre colle, dans laquelle vous jetterés votre blanc en remuant toûjours avec un bâton, ne la faisant ni trop claire ni trop épaisse, quand votre blanc mêlé avec la colle seront froids, il faut que votre blanc ne soit ni trop fort ni trop foible de colle, car tout s'écailleroit en brunissant. C'est à quoi il faut particulierement prendre garde de bien accommoder le blanc; ayant donc votre blanc ainsi préparé, prenés de ce blanc un peu dans un petit pot, dans lequel vous verserés de la colle foible, chauffez-le sur le feu, qu'il soit presque aussi clair que la colle; de ce blanc vous donnerés une couche ou deux à votre ouvrage, les laissant secher l'une après l'autre, après vous donnerés une couche de votre blanc un peu plus épais, en gardant qu'il ne soit trop chaud, parce qu'il s'y feroit des trous, mais seulement qu'il soit fondu, le couchant toûjours bien doucement, frapés du bout de la brosse sur le blanc pour étouper les trous s'il s'y en faisoit; vous continuerés à lui donner

jusques

jusques à sept ou huit couches; mais donnés-vous de garde que le blanc ne soit trop épais, car si vous vouliés dorer de l'ouvrage en bosse, le blanc cacheroit les traits de votre figure; ceci dépend du jugement. Votre ouvrage étant sec vous le raperés avec de la peau de chien de mer, ou quelque rape qui ne soit pas trop rude, puis avec de la prêle; puis prenés un linge fin moüillé d'eau claire, dont vous frotterés votre ouvrage; puis le laissez sécher, & remarqués que tant plus votre blanc sera uni & prêlé sans fosses ni butes, tant plus votre or sera beau; car s'il y a quelque petite défectuosité sur le blanc, étant dorée elle sera bien grande.

L'assiette pour asseoir l'Or.

Prenés de la sanguine, que vous choisirés la plus rouge, & qui prendra le plus à la langue; vous la broyerés sur le marbre avec de l'eau claire. Etant bien broyée, ayez sur la quantité d'un crayon de sanguine de la grandeur & grosseur du doigt la moitié ou environ du jaune d'un œuf, que vous broyerés avec votre sanguine; étant broyée, vous y mettrés la grosseur d'un gros pois de savon blanc, que vous broyerés ensemble; puis mettrés votre couleur dans un vaisseau de terre, & y mettés de l'eau assez pour que votre couleur soit comme du lait un peu caillé, parce que la couleur veut être couchée un peu claire sur votre ouvrage, couvrés votre vaisseau de peur de la poussiere.

Pour

Pour coucher l'aſſiette à coucher l'Or.

Avant de vous ſervir de l'aſſiette, il fau en faire les eſſais ſur un ais que vous aurés ex près couvert de blanc, ayant couché votr aſſiette, & l'ayant laiſsé ſecher, vous la frote rés avec un linge; ſi en frottant, votre ling ſe teint de la couleur, & qu'il ne demeur que la fleur de votte couleur ſur votre aſſiette elle ſera bonne, mais ſi vous voyés qu'elle n tache point le linge, il y faudra mettre d l'eau davantage, parce qu'il y auroit trop d rouge d'œuf, ſi en la frottant elle s'efface en-tierement & qu'il ne demeure point de roug ſur votre blanc, vous prendrés un peu de vo-tre couleur, que vous broyerés avec encor un peu de jaune d'œuf; puis vous remettré cette couleur avec l'autre, & mêlerés bien l tout enſemble avec un bâton, puis refaites vo-tre eſſai, & ayant trouvé qu'il ne ſoit ni tro foible, laiſſez-le ſecher juſqu'à ce qu'il puiſſe endurer le bruni; laiſſez repoſer votre ou-vrage un jour & une nuit, puis quand vous voudrés apliquer l'or deſſus, il faut avec un gros pinceau moüiller l'endroit auparavant, puis après faire paſſer une goutte ou deux d'eau à diſcretion entre la feüille d'or & l'aſ-ſiette, en penchant un peu l'ouvrage, afin que l'eau coule; votre or étant couché vous le laiſ-ſerés ſecher; puis vous brunirés un petit coin pour voir s'il eſt aſſez ſec, & s'il ſe brunit ſans s'écorcher, il ſera bon à travailler; puis

étant

étant bruni, frottés-le d'un linge, & s'il ne brunit pas, mettés plein la coquille d'une noix de colle de parchemin sur un verre de l'eau susdite, dont vous avés couché votre or, la chaufferés & remuerés avec un bâton, afin qu'ils se mêlent, & de cette eau vous couche-rés sur votre or ; observés ce que dessus, & donnés-vous de garde que votre ouvrage ne soit touché de linge gras, & que vos mains ne soient grasses, même n'y touchés que le moins que vous pourrés, vous souvenant de faire couler de l'eau dessus l'or à mesure que vous travaillés. Votre ouvrage étant sec, vous passerés dessus l'empanon d'une plume pour voir si l'or sera bien pris dessus l'assiette, & s'il y a quelque endroit où il n'y ait pas pris, vous y en mettrés, moüillant la place où vous l'apliquerés. Il faut que les pinceaux à dorer soient bons. Ayant bruni votre or sur l'ouvrage, si vous le désirés encore plus beau, vous lui donnerés encore une couche, couchant l'eau légerement d'un pinceau, puis couchés l'or sans faire couler l'eau, puis étant sec re-brunissés-le encore.

Autre maniere d'assize plus facile.

Prenés de l'ocre jaune de Berry qui ne soit ni pierreux ni sablonneux, vous l'enveloppe-rés dans un linge que vous lierés d'un fil, puis le mettrés recuire dans la braise & les cendres rouges, jusques à ce qu'il ait changé sa couleur jaune en rouge & soit penetré de part en

part

part, prenant garde de lui donner le feu trop apre. Le veritable ocre de Berry ne noircit point au feu, ou bien faites le recuire dans un pot de terre bien lutté, broyés-le ensuite parfaitement; rendés-le d'épaisseur comme si vous vouliés peindre. Si cette assiette donne trop de peine à brunir, sur la grosseur d'une balle à joüer de votre ocre mettés plein une coquille de moulle de jaune d'œuf sept ou huit fils de safran, & gros comme un pois de savon blanc.

La même chose s'observe pour l'argent, horsmis que l'eau dont vous l'apliquerés doit être un peu plus forte de colle, parce que l'argent est plus fort que l'or.

Pour dorer une figure de ronde bosse, en sorte que les traits & linéamens ne s'en perdront point.

Ayant encollé de colle boüillante votre figure, comme j'ai dit, vous lui donnerés trois ou quatre couches de blanc bien uniment; puis étant sec vous le frotterés; puis y couchés l'assiette, comme a été dit; étant ladite assiette seche & brunie, prenés de l'or moulu en coquille, couvrés-en votre figure entierement, il faut que votre or moulu soit détrempé en eau peu gommée, & que sur un verre plein d'eau, il n'y ait que la grosseur d'une féve de gomme adragant ou arabique; puis votre ouvrage étant sec, vous le brunirés avec la dent de loup; le même se fait à l'argent

moulu;

moulu; remarqués qu'il ne faut qu'une couche de blanc pour l'or & l'argent moulu.

Pour argenter avec Etain de Glace.

L'étain de glace sera broyé sur le marbre, puis lavé tant de fois que l'eau en sorte claire; puis il faut le coller avec de la colle de rogneures de gands ou de parchemin. Il ne faut que le coucher simplement sur le blanc, sans y mettre d'assiette, & tous ces ouvrages étant polis sembleront d'argent pur. Il faut bien laver l'étain & le coller assez, il le faut coucher qu'il ne soit ni trop clair ni trop épais. Il sera bon de btunir le blanc devant coucher l'étain, brunissant l'étain après, puis mettre une feüille de papier, sur laquelle vous brunirés l'étain encore; si on avoit fait quelque tache, sur le champ la faut ratisser avec un couteau, puis brunissant, tant le champ que les feüillages; si vous voulés representer l'yvoire, mêlés un peu d'ocre jaune broyé avec le blanc.

Pour bronzer avec du Cuivre.

On peut aussi bronzer la figure avec du cuivre en cette maniere: prenés de la limaille d'épingles dont on a accoûtumé de mettre sur l'écriture; vous la broyerés, étant bien broyée, vous la laverés jusques à ce qu'elle rende l'eau toute claire; vous la collerés comme a été dit, de l'étain de glace, puis la coucherés d'un pinceau, soit sur le blanc,

ou

ou sur l'assiette, puis brunissés. On peut faire le même avec de l'antimoine.

Autre maniere d'argenter les figures.

Prenés de l'argent en écume que les Laveurs ont séparé de l'or, lavant les lavures des Orfévres; vous broyerés cet argent, & le gommerés un peu, puis en couchés votre figure, & brunissez comme a été dit, & vous verrés une figure de ronde bosse bien argentée étant couché sur le blanc, & assise comme on couche l' bruni; ce qui est très-beau, & qui paroît d'argent massif.

Pour broyer l'or pour coucher sur les Figures de Bosse.

Prenés une piéce d'or que vous réduirés en limaille, puis vous la broyerés sur le porphire. Etant parfaitement broyé, vous le laverés dans une coquille jusqu'à ce qu'il rende l'eau claire, puis collés & le gommés, & l'apliqués sur l'assiette, comme on fait l'or bruni. Vous pouvés par une autre maniere faire fondre de l'or avec du vif-argent, puis étant fondu faire rougir un peu l'or, afin d'évaporer le vif-argent, puis votre or étant froid, le pilés dans un mortier, puis le broyés & le couchés sur l'assiette, comme l'on bruni, puis le brunir.

Autre pour la Bronze.

Votre figure étant blanchie & prêlée, vous broyerés du cristal ou de la pierre de touche avec de l'eau, puis étant broyée, vous la collerés, & en donnerés une couche à votre ouvrage;

vrage ; étant ſec, au lieu de bruniſſoir, prenés du métal dont vous voulés que la figure prenne la couleur ; c'eſt une invention qui eſt aſſez belle.

Pour découvrir l'or avec une pointe d'yvoire, ou de bois de breſil, ce qui eſt un ſecret autant & plus beau que les Ouvrages de la Chine ſeulement pour l'or.

Après avoir bien bruni votre or & ſans faute, prenés du noir à noircir, que vous broyerés avec huile de lin ou de noix, & & mettés autant de terre d'ombre avec ce noir pour le faire ſecher ; puis mettés autant, ou plus d'huile d'aſpic que d'huile de lin ; il faut en faire eſſai ſur quelque bois, où vous aurés couché une feüille d'or bien brunie. Vous coucherés de votre noir ſur cette aſſiette le plus nettement que vous pourrés, & le plus uniment, étant ſec d'une journée, plus ou moins, ſuivant le tems ; s'il eſt bien ſec, il ne noircira point. Prenés une pointe d'yvoire, ou de corne, ou de bois bien pointuë, dont vous frotterés la pointe ſur du verre pour en ôter l'âpreur qui pourroit égratigner l'or, & le blanc étant trop aiguë ; vous figurerés ce qu'il vous plaira avec cette pointe en découvrant l'or ; ſi votre or ſe découvre bien net & luiſant, & que le noir ne ſoit point baveux par les bords des traits que vous découvrirés, votre noir ſera aſſez ſec, mais ſi l'or en découvrant le noir paroît terni, l'ouvrage n'eſt pas

pas aſſez ſec; que ſi le noir donne de la pei
à découvrir, & qu'il ne ſe découvre pas f
cilement, même d'une plume à écrire, & d'u
taillée ſans être fenduë, de laquelle on h
che en découvrant le noir plus facileme
qu'on ne feroit avec de l'ancre ſur du papie
que ſi votre noir ne ſe découvre comme j'
dit, il faudroit mettre encore de l'huile d'a
pic parmi votre noir, juſqu'à ce que vo
voyés qu'il ſe découvre très-facilement,
bien net & luiſant. Vous pouvés donc très-fac
lement tirer des filets plus déliez que les ch
veux, votre noir étant ainſi fait, vous co
cherés votre ouvrage doré d'or bruni tout
plat d'un pinceau bien doux, puis avec l'en
panon d'une plume de la queuë d'un coc
d'inde, vous unirés votre noir le plus égal q
vous pourrés, ſans y laiſſer des endroits pl
épais les uns que les autres, & qu'il n'y a
point d'ordure, & le laiſſerés en lieu où l'o
dure ne puiſſe s'y attacher. Votre ouvrag
étant ſec, comme il a été dit, & ayant un
eſtampe de la grandeur de votre ouvrage vou
en ſuivrés les traits avec la pointe, & ave
elle vous découvrirés l'or, que s'il y a des fi
gures ou oiſeaux ou autres portraitures, vou
rechercherés le rehault au jour, que vous dé
couvrirés par hachûres, ſoit d'une plume o
de la pointe d'une épingle, qui ne ſoit pa
trop aiguë, tant que votre ouvrage paroiſſe
que ſi par hazard il vous arrive que vous aye
fai

ait quelque faute à vos figures, vous y pouvés remedier en y mettant du noir, puis le laissant secher : que si la maniere ne vous est pas utile de découvrir le jour au rehault sur les figures, & que l'ombre vous soit plus facile, vous découvrirés les figures, soit oiseaux ou fruits, ou autres portraitures, dont vous découvrirés l'or avec une pointe de bois mol, afin qu'il ne s'écorche pas. Lorsque vous découvrirés tout à plat, vous ombragerés les lieux requis, comme les yeux, le nez, la bouche, le poil, & ce que vous jugerés devoir être fait, laissant secher le noir ombragé sur votre figure, comme il a été dit, afin qu'il découvre net. Alors vous le hacherés avec la pointe, dont vous découvrirés derechef l'or après des ombrages de vos figures, comme rehaussant quelque trait sur le poil ou drapée, comme celui qui fait la portraîture le peut juger; & afin de sçavoir quand le noir dont vous aurés ombragé sera assez sec pour le découvrir, vous prendrés du même noir, dont vous coucherés au même tems pour faire votre essai, de peur de gâter l'ouvrage; étant fini parfait, vous le laisserés secher trois ou quatre jours, puis vous le vernirés de vernis siccatif, qui ne soit pas trop épais; étant bien sec, vous lui donnerés une seconde couche, si vous voiés en être besoin; mais quand vous coucherés votre noir, n'en couchés qu'une piece à la fois, si vous en avés plusieurs à découvrir,

vrir, parce que si le noir étoit trop sec, il vous feroit de la peine à découvrir; & observés bien, quand vous donnerés la premiere couche de vernis, de l'étendre doucement, de crainte qu'il n'efface votre ouvrage; la seconde couche sera aisée à coucher.

Autre maniere plus facile.

Ayant votre ouvrage doré d'or bruni, ou d'argent, il n'importe, l'un se fait comme l'autre. Prenés du noir à noircir avec un peu de terre d'ombre, comme j'ai dit, vous broyerés le tout ensemble avec de l'eau le plus parfaitement que pourrés, mais n'y mettés pas tant de terre d'ombre que votre noir perde sa couleur. Votre noir étant broyé, vous mettrés sur une bonne coquille de noir plein l'écaille d'une moulle de jaune d'œuf, que vous broyerés avec votre noir; puis en couchés votre ouvrage à plat bien uniment, soit avec un gros pinceau, ou avec une brosse bien douce. Votre noir étant sec, vous lui en pourrés donner une seconde couche si vous voyés qu'il en soit besoin; puis étant sec, avec la pointe vous découvrirés votre ouvrage: que si vous voyés que le noir ne se découvre pas aisément, il y auroit trop peu de jaune d'œuf, & s'il ne se découvroit pas bien net & que les traits se fissent trop gros & baveux il y auroit trop de jaune d'œuf. Cela se doit faire par un essai; cette façon de découvrir est plus luisante que l'autre, mais il faut se donner

lonner de garde en le vernissant d'écorcher a premiere couche ; il faut le vernir bien loucement d'un pinceau bien doux, & de peur que le vernis ne fasse souiller le noir, ce qui est d'ouvrage doré, en couchant le vernis pour la seconde couche, on le peut départir à loisir, que le vernis ne soit pas épais, & qu'il soit d'huile d'aspic ; cette maniere de découvrir l'or ne tient pas tant que la premiere.

Autre maniere sur le même.

Après avoir sur votre ouvrage couché votre noir broyé, comme il a été dit cy-dessus, vous pouvés y donner une couche d'huile de lin mêlée d'huile d'aspic en égale portion ; vous la coucherés avec un gros pinceau légerement, puis le laissez secher quatre ou cinq jours, plus ou moins, selon que vous verrés que votre ouvrage se découvrira aisément & reluisant ; cette maniere donne tant de loisir que l'on veut pour découvrir l'or ; souvenez-vous de faire toûjours des essais avant que de travailler.

Pour découvrir sur l'azur.

Ayant votre ouvrage doré, prenés azur de roche qui ne soit pas trop gros, & qui soit beau ; vous le détremperés légerement sur le marbre avec un peu d'eau, & y mettrés du jaune d'œuf, selon que vous verrés être necessaire ; vous détremperés votre azur avec eau & jaune d'œuf avec la mollette légerement sur le marbre, d'autant que l'azur ne doit pas

être tourmenté ni broyé, parce que cela lu fait perdre sa vive couleur. Alors vous en donnerés une couche sur votre ouvrage doré d'or bruni, comme il a été dit ci-dessus; étant sec vous en donnerés une seconde, puis à l'instant vous prendrés du même azur, ou du meilleur que vous pourrés trouver, que vous poudrerés légerement sur votre figure, mettant un papier dessous pour recevoir l'azur. Votre ouvrage étant sec, vous ferés tomber l'azur qui ne tient point avec une plume; puis avec une pointe vous découvrirés l'or. Mais souvenés-vous de faire toûjours une essai avant que de coucher, soit sur le noir, soit sur l'azur, sur votre ouvrage. Cette maniere est très-belle si l'on y fait des figures comme la premiere; cela ne se peut aisément qu'en tirant les traits avec un pinceau avec l'inde broyé avec de l'eau, & un peu de jaune d'œuf, & hacher les ombres des figures, comme qui portrairoit en hachant avec la plume sur un papier. Vous pouvés vernir votre ouvrage si vous voulés, mais l'azur est plus beau sans vernis.

Autre pour le même sujet pour découvrir sur le rouge.

Vous broyerés de bonne lacque à glacer avec de l'eau sur le marbre; puis y mettrés suivant la quantité de votre lacque du jaune d'œuf, comme on a dit ci-dessus, en faisant un essai. Ayant parfaitement broyé votre lacque,

que, vous en coucherés votre ouvrage à plat avec un gros pinceau, & vôtre couleur étant sêche vous lui en donnerés une seconde, tant que voyez qu'il en soit besoin. Cette couleur désire plus de jaune d'œuf que le noir. Ayant couché votre lacque, vous portrairés dessus avec la pointe, découvrant l'or, puis vernir, & assez épais, parce que le vernis pénétrant la lacque, la fait paroître comme si elle étoit glacée sur l'or, qui paroît d'une fort belle couleur, plus propre à faire des Moresques & feüillages que d'autres figures.

Autre sur le même pour le verd.

Prenés verd-de-gris bien broyé en eau, & y mettés du jaune d'œuf, comme il a été dit; puis en couchés votre ouvrage; ensuite découvrés l'or avec la pointe, & vernissez assez épais, parce que le vernis pénétrant le verd, il est plus transparant, mais usez de verd calciné.

Autre sur une couleur brune.

Broyés de belle ocre de Berry jaune avec de l'eau & jaune d'œuf; puis en couchez votre ouvrage doré d'or bruni, comme si c'étoit la frise de l'encastillûre d'un Tableau; étant sec vous découvrirés avec une pointe les figures ou grotesques, moresques & feüillages que vous voulés; puis vernissez comme dessus, cette invention est très-belle, si on la fait nettement. Par ces manieres on peut faire de petits Tableaux, d'Histoires, Fables, Emblêmes, en fotmes de camayeux.

Autre

Autre maniere pour enrichir des vases ou plats de bois, ou autres ouvrages.

Il faut coucher le vase en ouvrage de colle boüillante, puis coucher le blanc, comme j'ai dit pour l'or bruni. Couchés l'assise sur le blanc, puis brunissez; puis broyez de l'inde non de colle qui est contrefaite, mais de la vraye, qu'on nomme indigo; elle est en morceaux, non en tablettes, elle tire sur le violet. Broyés cet indigo avec de l'eau & du jaune d'œuf, comme dessus, donnés-en une couche fort claire, que l'on voye l'argent à travers, comme qui enlaceroit quelque couleur sur l'or ou argent; & étant sec, poncés avec un patron de papier blanchi de craye, votre ouvrage, que vous ferés de figures & feüillages; aprés contretirés de la même inde les traits de vos figures le plus nettement que vous pourrés, comme si on vouloit portraire avec une plume sur du papier; puis avec la même inde, plus claire, marqués les ombrages necessaires; puis apliqués l'ombre le plus brun, comme les figures le requierent. L'ouvrage étant ombragé, on le rehausse avec une pointe de bois, hachant les jours, en découvrant de la pointe ou d'une petite brosse courte, en la même maniere qu'on travaille d'aprés sur le verre; puis unir l'ouvrage qui paroîtra être émaillé, l'inde étant transparante, ensorte que l'on voye l'argent dessus; puis le rehaut qui brille d'un bel

êclat;

éclat; on peut y apliquer en quelques endroits, après avoir vernis, des filets d'or à huile.

Autre sur le même plus haut en couleur.

Au lieu d'inde si vous voulez faire tremper en eau de tourne-sol d'Allemagne dont les Peintres se servent deux jours ou un peu plus, puis le passer, & presser le marc par un linge; puis prenez de cette eau telle portion qu'il vous plaira, & baoyez avec elle du jaune d'œuf, comme dessus a été dit; vous donnerez de cette eau une couche sur vôtre ouvrage. Ensuite vous tirerez avec un pinceau, les traits que vous voudrez portraire, que vous ombragerez aussi aux lieux necessaires; puis vous rehausserez en découvrant l'argent, comme j'ai dit, tant que vôtre ouvrage vienne à perfection, après vernissez; que si vous voulez mettre de l'eau où aura boüilli du brésil avec un peu d'eau de chaux mêlée avec vôtre eau de tourne-sol, vous aurez de la couleur de pourpre. Cette maniere ne dure pas tant que celle qui est faite avec l'inde, parce que le tourne-sol rougit à longue. J'avois ainsi accommodé un vase, lequel au bout de deux ans perdit sa belle couleur, que je pensai vernir avec le vernis qui fait rougir l'argent avec le tems. C'est pourquoi il faut donner une couche de glaire d'œuf battu sur l'ouvrage portrait avec le tournesol avant que le vernir, comme j'ai fait; cette façon est belle avec le tournesol, mais bien plus de durée avec l'inde.

Moyen

Moyen pour enrichir des Encaſtillûres de Tableaux.

Ayant une encaſtillûre argentée d'argen bruni, prenés de la colle de raclures de parchemin; ayant jetté le premier boüillon, jetté l'eau, puis y en remettés d'autre, & la faite boüillir, tant qu'étant froide elle fige comme gelée, vous la paſſerés par un linge, puis étant raſſiſe, la paſſerés derechef; puis de cette eau de colle, vous donnerés une couche avec une broſſe douce ſur votre encaſtillûre argentée; que s'il n'y en a pas aſſez, vous en donnerés deux, puis la vernirés pour la conſerver; vous pouvés mêler du lait avec de la colle. Vous choiſirés le plus propre. Vous pouvés avant que de vernir votre encaſtillûre, étant ſeulement collée, comme j'ai dit, y peindre, ſoit à huile, ou à détrempe, des fleurs ou fruits, ou autres feüillages, ou oyſeaux de couleur, ſoit à détrempe ou à huile, que vous vernirés après les avoir encollé, s'ils ſont peints à détrempe. *Nota* qu'au lieu de lait que vous mêlés avec la colle, vous pouvés, ſi vous voulés, y mettre du ſavon d'Alican diſſout avec de la colle.

Autre pour enrichir une Encaſtillûre de feüillages verds.

Couchés la friſe de votre encaſtillûre avec de l'inde, & un peu d'orpin broyé avec de l'eau, qu'il tire ſur le verd brun, & mettés auſſi plein l'écaille d'une moulle de jaune d'œuf

avec

avec votre couleur, autant de celle-ci qu'il en pourroit tenir plein un godet ou petite coupe à boire. Ayant auparavant couché de blanc votre encaſtillûre, prêlée avec la prêle, comme on la voudroit dorer d'or bruni, vous mettrés de la colle à peindre parmi cette couleur autant qu'il en convient pour la faire tenir; puis couchés de cette couleur brune votre encaſtillûre par les friſes, réſervant les moulûres pour les dorer d'or bruni. Ayant couché votre ouvrage, vous portrairés, ou par un poncif, comme a été dit, ou autrement, ce que voudrés; puis avec de l'inde ſeule broyée avec de l'eau, & un peu de colle, & une petite goutte de jaune d'œuf, vous tirerés vos figures ou feüillages que vous ombragerés, puis les adoucirés en les ombrageant, puis vous les rehauſſerés de verd; à ſçavoir, vous mettrés de l'orpin bien broyé avec le verd brun, dont vous aurés couché la premiere couche ſur votre encaſtillûre, puis rehauſſez d'orpin pur broyé en eau & colle; & une petite larme de jaune d'œuf; puis bruniſſez votre ouvrage, que vous verrés reluiſant plus que s'il étoit verni; mais ſoyez averti qu'il faut fort peu de jaune d'œuf parmi vos couleurs, parce qu'il s'écorcheroit en le bruniſſant; car le jaune d'œuf ne ſert que pour les brunir plus aisément, choſe dont vous ferés un eſſai. Que ſi vous déſirés peindre les feüillages à huile, vous brunirés la premiere couche de verd brun, couché ſur

votre encastillûre; puis après vous peindrés à huile vos feüillages avec de l'huile siccative boüillie avec litarge d'or; mais au lieu d'orpin, si vous voulés, vous travaillerés avec du massicot.

Autre pour enrichir avec du jaune, comme couleur de Boüys.

Ayant couché vôtre encastillûre de blanc, comme a été dit; prenez ocre jaune de Berry que vous broyerez parfaitement avec de l'eau, & y mettez un peu de jaune d'œuf, ainsi que j'ai dit ci-dessus; puis mettez de la colle avec vôtre couleur, le tout bien détrempé sur le marbre; vous en donnerez une couche sur vô- encastillûre. Etant séche, vous portrairez & ombragerez avec un peu de sanguine broyée en eau avec une goutte ou deux de jaune d'œuf; puis mêlez de la colle pour faire tenir vôtre couleur dont vous ombragerez; & pour l'ombre, observez de prendre de la terre d'ombre, ou de la mouve, ou de l'eau de suye; puis rehaussez avec de l'ocre & de la craye mêlée ensemble, & pour le rehaut de l'orpin avec un peu de craye broyée ensemble avec un peu de jaune d'œuf, dont on fera un essai avant que de coucher les couleurs; alors brunissez d'une dent de loup votre ouvrage. Si vous desirez le vernir, vous lui donnerez une couche de colle à peindre avant de coucher le vernis, & si vous voulés vous peindrez vos figures & feüillages à huile, vernissant les figures sans vernir le champ.

Autre

Autre maniere ſur le noir qui découvre le blanc avec un poinçon.

Ayant vôtre encaſtillûre bien couchée de blanc bien polie & prêlée; prenez du noir à noircir que vous broyerez avec du jaune d'œuf, dont vous ferez eſſai à part pour voir ſi le noir figé brunira bien luiſant; vous collerez vôtre noir autant qu'il convient pour le faire tenir; de ce noir vous coucherez vôtre encaſtillûre; étant bien couché & ſec vous brunirez de la dent, puis avec une regle, vous tirerez des filets avec un fer aigu par le bout, & plat comme un petit ciſeau de largeur que vous déſirerez vôtre filet, comme ſi vous faiſiez un fermoir à la pointe d'une aléne, & avec ce fer ainſi affilé vous tirerez avec vôtre regle des filets que vôtre fer découvrira ſur le noir juſqu'au blanc; ſi vous voulez avec une pointe découvrir des moreſques, vous hacherez dans chaque feüille ou autres feüillages, dont vous acherez auſſi le rehault, découvrant le noir juſques au blanc avec le fer ou la pointe, que ous affilerés ſouvent, ou bien vous en aurés luſieurs. Ainſi votre ouvrage ſera d'un beau oir bien bruni & poli comme le marbre, ans lequel noir vous verrés des feüilles ou :üillages qui ſembleront être faits d'yvoire u de corne de Cerf aſſiſe dans le boüys. Si ous avez de la peine à rechercher le jour lus que l'ombre ſur les figures, après que out votre trait aura été découvert de la pointe,

un fer ou plusieurs, comme un ferme lettre ou plus mouché, selon que vous verrés qu'i sera propre ; de ce fer affilé, & bien aceré vous raclerés vos figures, tant qu'il n'y paroiss plus de noir, le plus uniment que vous pourrés, ne pénétrant point plus avant que la superficie du blanc ; c'est-à-dire, lorsque le noi sera découvert, & que la figure paroîtra bier blanche & unie, alors vous brunirés avec l dent ce que vous aurés découvert blanc ; pui avec un petit pinceau vous tirerés les traits & hacherés l'ombrage comme si c'étoit de l corne gravée, ou taillée au burin.

Autre pour faire sur un champ blanc découver des filets ou feüillages, ou figures avec du noir

Vous coucherés avec de la colle boüillant votre encastillûre ou autre ouvrage ; étant coll ayez du noir à noircir bien broyé en eau, pui le collés comme le blanc, & en donnés cin ou six couches sur votre ouvrage, puis le prê lés ; après ayez du même blanc, où vous broyerés parmi un peu de jaune d'œuf, tant que l blanc se puisse polir ; de ce blanc vous e donnerés une couche ou deux sur votre encastillûre ou autre ouvrage ; étant bien se vous brunirés avec la dent votre blanc, pu vous découvrirés avec le fer des filets, feüi lages, ou portraits qu'il vous plaira sur le blan jusqu'à ce que vous ayés découvert le noi Les frises de votre encastillûres sembleroi être d'yvoire, ou bien il paroîtra que le noir aut

ét

été taillé au burin, ou des piéces raportées d'ebene ſur l'yvoire; mais pour mieux reſſembler l'yvoire, vous en prendrez un morceaux tout poli, afin de faire un eſſai pour raporter mieux ſa couleur, d'autant que la craye eſt plus blanche que l'yvoire qui tire un peu ſur le jaune, ce que vous pouvez faire en mettant un peu d'ocre jaune broyé avec votre craye, ou un peu de maſſicot pâle, ou des os de pieds de mouton brulez & broyez.

Autre maniere qui paroît d'Emaux de limoges.

Ayant votre ouvrage couvert de blanc ſept à huit couches, & polies avec la prêle, vous luy donnerés une ou deux couches de noir à noircir, broyé en eau & un peu de jaune d'œuf, & bien peu de ſaffran, le tout bien broyé enſemble Puis mettés de la colle ce qu'il convient pour ternir; évités d'en mettre trop, & en faites un eſſai pour voir ſi le noir brun y eſt luiſant comme le marbre poli, duquel ce noir ne differe nullement, pourvû qu'on y mette du jaune d'œuf juſtement ce qu'il en faut, parce que s'il y en a trop, il ne polira pas luiſant, & avec le poulce il perdra ſa poliſſure. Votre ouvrage ainſi couché, bien poli avec la dent de travers & de long, vous portrairez telle figure qu'il vous plaira avec le poncet à poncer; cela fait, prenez de votre noir avec un peu de blanc pour le rendre un peu gris, vous tirerés avec un pinceau le porfil, ou les traits de votre ouvrage, ce qui ſe

 doit

doit pour empêcher que la couleur à l'huile ne se sépare sur votre champ noir; après figurés avec du blanc de plomb à huile telle figure qu'il vous plaira, puis vous ombragerés comme on a accoûtumé de travailler de blanc & de noir, le plus doucement & nettement que vous pourrés. Mettés parmi votre noir de l'azur, ou du smalte à huile, afin que l'ombrage tire un peu sur le bleu, que votre blanc & noir soient broyé avec de l'huile siccatif & un peu grasse, afin qu'elle ne s'emboive pas sur votre ouvrage, & qu'elle soit luisante comme si elle étoit vernie; que si votre blanc & noir ne reluisent pas assez, vous pouvés vernir avec du vernis siccatif, que vous coucherés seulement sur les figures avec la pointe d'un pinceau; si vous voulés par endroit y apliquer l'or moulu, vous le pouvés avec le pinceau, & gommez fort peu votre or pour le brunir après si vous le voulez, parce que l'or en ces ouvrages ne s'aplique pas par petits traits sur le champ de petits feüillages; mais prenés garde que sur les figures faites de blanc & noir, on n'aplique l'or que lorsque le blanc & noir commencent à être secs, à la façon de l'or couleur, & il tiendra & prendra aisément; si vous le couchez à tems pour que votre blanc ne soit ni trop, ni trop peu sec; vous ferés le semblable sur le vernis s'il en est besoin, & votre ouvrage ne differera pas des émaux de Limoges; où dans le champ vous

vous vous mirerés, comme à un marbre poli; c'eſt dont on peut embellir un cabinet.

Autre pour faire des figures d'or moulu ſur fond noir.

Vous pouvez avoir de l'or ou argent moulu, faire des groteſques ou feuillages & figures ſur le bois ainſi noirci, comme j'ai enſeigné ci-deſſus, rehauſſant toûjours l'ouvrage, & l'ombragez comme j'ai enſeigné, l'or ſe peut brunir de la dent de loup principalement ſi ce ſont des groteſques & autres feüillages qui ne ſont pas ſujets à être ombragez, tellement qu'ayant la friſe d'une encaſtillûre de tableau couverte de blanc & noircie, comme j'ay dit cy-deſſus, & bien brunie, y portraire des moreſques d'or ou d'argent moulu, l'or aſſez épais, puis les brunir de la dent de loup; vous verrés un ouvrage bien agréable ſi vous travaillés nettement.

Autre maniere de coucher l'or à huile ſur des encaſtillûres noircies, comme deſſus, où l'or paroît très-beau, & le noir fort luiſant, ſans être vernis.

Ayant votre encaſtillûre ou autre ouvrage aprêté de blanc, noircie & brunie comme a été dit, vous doterés d'or bruni ou à huile les moulures, puis peignés des fleurs avec couleurs à détrempe, en forme d'enluminure, ſur votre friſe; pour les bien faire, ayant portrait votre deſſein ſur la friſe ou encaſtillûre de votre tableau, ſoit par un poncis, ou autrement

avec

avec du plomb noir, vous coucherés à plat du blanc détrempé avec de la colle, les figures, ou fleurs ou feüillages que vous désirerés peindre de couleurs; puis peignés sur le blanc ce que vous voulés; que si vous voulés peindre les figures & fleurs à huile, vous le ferés en couchant du blanc de plomb à huile; puis étant sec, couchés vos couleurs à huile dessus. Vous pouvés aussi peindre les fleurs sur un champ blanc, étant le blanc bien prêlé & uni, puis coucherés les couleurs en détrempe en façon d'enluminures.

Autre sur un champ d'or bruni, ou à huile à peindre des fleurs.

Vous dorerés d'or bruni votre encastillûre, étant bien dorée & brunie, peignés des fleurs ou fruits sur la frise de votre encastillûre avec des belles couleurs à huile ou détrempe; vous pouvés dorer d'or à huile, & peindre dessus.

Maniere de coucher l'or en feüille sur des vases de terre recuitte & émaillée, soit d'émail blanc, ou azur d'émail, ouvrage de longue durée, qui paroît plûtôt un ouvrage d'or émaillé, que de la terre émaillée.

Ayez un vase bien émaillé, soit de blanc ou de violet, ou autre couleur; ayez de l'or couleur bien broyé & bien gras, afin que la terre émaillée ne la boive, vous coucherez vos feüillages de cet or couleur avec le pinceau; l'assiete se doit coucher, comme j'ai enseigné dans l'article de coucher l'or à huile sur un fond noir.

Votre

Votre vaſe étant ainſi doré, les figures bien contretirées & ombragées de noir, & bien nettement hachées ; vous verrez un vaſe à fond d'azur d'émail parſemé de groteſques feüillages, & figures couchées en or. Que ſi vous deſirez repréſenter des camayeux en quelque endroit de vôtre vaſe, vous reſerverez des ovales ou quarrez, ou vous peindrez de blanc & noir à huile ce que vous deſirerez repreſenter, avec de l'huile graſſe afin qu'elle ne s'emboive, on les vernit à part.

Pour colorer le bois en façon de marbre, comme tables, &c.

Couchez ſept ou huit couches de blanc, comme pour dorer d'or bruni, puis broyez du noir qui ne ſoit pas trop collé, broyez-le avec un peu de jaune d'œuf & un peu de ſaffran ; puis bruniſſez parfaitement, & par ce moyen vous contreferez toutes les ſortes de marbres après le naturel, ayant un peu l'uſage des couleurs, & ainſi vous ferez toutes ſortes d'ouvrages. ſoit lambris, platfonds, ovales, &c. & qu'il y ait du jaune d'œuf, & un peu de ſaffran dans les couleurs qui le pourront porter ; colorant le marbre de divers couleurs, on doit coucher les couleurs claires en forme de lavis, mêmes on peut ſur un panneau blanchi, comme j'ai dit, verſer plein une coquille de couleur en un endroit, puis en penchant le platfond faire couler des couleurs qui feront des veines ; puis prendre plein un autre coquille d'autre couleur, &

faire

faire comme ci-dessus, ainsi continuez de toutes les autres couleurs, ou bien avec une assez grosse brosse coucher les couleurs fort claires les unes proche des autres; ceci dépend de celui qui travaillera; après que les couleurs seront séches, on peut y appliquer le pinceau pour reparer les défauts, puis brunir l'ouvrage.

Pour colorer une encastillûre d'un beau rouge marqueté.

Vous broyerez du vermillon avec de l'eau, puis le broyerez avec une goutte ou deux de jaune d'œuf; de cette couleur vous marqueterez avec un pinceau votre encastillûre; puis votre rouge étant sec, vous aurez de la lacque platte broyée avec de l'eau, un peu de colle, & deux gouttes de jaune d'œuf, dont vous marquerez avec le bout de la brosse commune, comme ci-devant, & qu'il demeure autant de blanc que vous coucherez de couleur rouge; puis brunissez avec la dent, & dorez les moulures d'or bruni.

Pour enrichir les encastillûres d'ouvrages faits de carton, ou de plomb doré.

Vous aurez un tasseau d'acier poli & bruni que vous couvrirez de mine de plomb broyée avec huile de lin, & étant séche, ensorte qu'en découvrant avec la pointe d'yvoire sur la peinture les traits se fassent nets, vous découvrirez tel ouvrage que vous desirerez, puis recuirez la peinture tant qu'elle devienne de couleur tannée; prenez après de l'eau forte, dont vous

arroserez

arroſerez une heure environ votre taſſeau, comme je l'ai enſeigné au Chapitre pour graver le fer à l'eau forte. Votre taſſeau étant gravé & nettoyé, mettez-le dans un trou de bois; puis ayez de la carte de la grandeur de votre taſſeau, vous poſerez votre carton ſur votre taſſeau; puis mettez un morceau de groſſe carte dont les Libraires couvrent leurs livres; que vous ajuſterés ſur le premier carton; enſuite avec un marteau vous frapperez ſur le carton, tant que votre carton ſoit imprimé,vous pouvés faire le même avec du plomb fin; & ayant votre carton bien imprimé, vous le collerez ſur votre encaſtillûre, puis le dorerez d'or à huile, & ferez le champ de lacque broyée à l'huile, ou d'autre couleur. Vous pouvez attacher vos empreintes de plomb avec du maſtic, les cloüer avec des petits cloux.

Ou autrement, tirez le creux de ce que vous voulez avec du ſouphre, & imprimez votre papier dedans, l'appliquez & dorez.

Pour faire des moules de plomb à imprimer le carton.

Mettés ſur l'ouvrage, dont vous voulés avoir le creux, de la terre à potier; faites un cercle de terre autour de votre ouvrage; & puis par deſſus votre terre à potier vous jetterez du platre tant qu'elle en ſoit couverte d'un pouce; aprés levés votre moule, où vous ferés un jet, & laiſſerez ſecher à loiſir; liez votre moule avec du fil de fer recuit, & puis le recuiſez à petit

feu

feu le laissant après refroidir doucement, de peur qu'il ne se casse ou crevasse. Etant recuit un peu chaud, vous l'enfoüirez dans du sable, puis jetterés votre plomb fondu; si vous mêlez un peu de brique & alun de plume avec votre plâtre, il moulera plus net.

Pour les figures de ronde bosse, soit Images grandes ou petites, que l'on peut facilement faire & étoffer.

Premierement, il faut faire des bâtons de la grandeur de chaque membre, comme du pied au genoüil, ou du bras au coude; ainsi de tous les autres; & y faites des charnieres pour les joindre, & les faire ployer à volonté, & vous mettrés un bâton à travers des hanches, où on attachera des bâtons qui representeront les cuisses; puis après prenés des drapeaux que vous ferés comme des chausses, que vous remplirés, soit de crin, étoupe, ou bourre, ou autre chose que vous voudrés, dont vous vêtirés vos bâtons assemblez en forme de mannequin. Il faut vêtir vos chausses avant de les garnir, puis vous disposerés votre figure dans la posture que vous lui voulés donner; faites après tailler & coudre par un Tailleur vos vêtemens, & les trempés dans la colle de cuir qui soit bien forte; puis posez votre vêtement en la posture que vous désirés sur votre mannequin; faites ensorte qu'en ployant quelque membre vous ployés aussi le vêtement, d'autant que le pli en sera beaucoup plus naturel.

Si vous voyés que d'eux-mêmes ils ne se plient pas selon l'ordre de la Draperie, vous les plierés avec les doigts, tant qu'ils soient en posture & à votre gré; puis laissez secher tant que la colle des vêtemens soit seche, si vous voulés que votre draperie s'éparpille en l'air, vous la lierés avec de la ficelle pour la suspendre, & ainsi elle prendra le pli que vous voudrés; puis après l'ayant appropriée selon la posture que vous voulés qu'elle ait, donnés-lui plusieurs couches de blanc; vous y placerés après la tête, les pieds & les mains, qui seront mieux de plâtre que de carton.

Les parties que l'on veut être nuës, il les faut placer avant que de vêtir le mannequin, si c'est le sein d'une femme, que ce soit un carton moulé; ainsi vous aurés une figure qui vous representera le naturel, à la sculpture même.

Pour étoffer des Figures de ronde bosse.

Pour les Draperies, la plus belle maniere que l'on puisse faire, est de faire un moule de bois de Poirier de la grandeur d'une feüille d'étain, & pour le faire vous portrairés sur votre ais de bois des feüillages ou moresques que vous tirerés; puis faites tailler par un Menuisier avec des fers votre ais, à sçavoir qu'il renfonce les feüillages l'épaisseur d'un coup de ligne, laissant le champ élevé au-dessus des figures; ayés des feüilles d'étain un peu fortes & battuës exprès, vous coucherés votre étain

avec de l'or couleur tout à plat; puis étant ſec, comme il convient pour le dorer, vous coucherés des feüilles d'or toutes entieres, dont vous dorerés vos feüilles d'étain autant qu'il vous en faudra. Alors prenés du blanc de plomb broyé à huile de noix, ni trop épais ni trop clair. Vous coucherés de ce blanc avec un pinceau le champ relevé de votre ais, ſans qu'il y en ait dans les engravûres; puis couchés votre feüille d'étain, doré ſur une feüille de papier, l'or deſſus, & mettés la feüille ſur une table bien unie; puis prenez votre moule & renversés doucement le côté peint de blanc vis-à-vis de votre feüille d'étain, preſſant un peu le moule, juſqu'à ce que la feüille d'étain y demeure attachée; puis tournant votre moule de deſſus deſſous, pouſſez légerement avec la main ſur le papier, afin que le blanc s'imprime ſur l'or. Otant la feüille de papier, vous verrés ſi votre étain aura marqué; cela fait, levés votre feüille d'étain dorée, & vous verrés le champ blanc; s'il défaut en quelques endroits, où le blanc n'auroit aſſez marqué, vous y recoucherés avec un pinceau; puis prenés de l'azur de roche que vous poudrerés ſur le blanc, ou bien du verd d'azur qui ſoit beau ſi vous voulés du verd, ainſi vous aurés des feüilles d'étain dorées de moreſques ou feüillages d'or en champ d'azur ou de verd, qu'après vous coucherés ſur les draperies de votre figure, que vous coucherés d'or de couleur

pour

pour y aſſeoir l'étain, que vous ferés entrer dans les concavitez.

Autre maniere pour le même moule.

Couchés votre moule ſur une table ſans y mettre de couleur blanche, prenés votre feüille d'étain doré que vous coucherés, le côté qui n'eſt point doré ſur votre moule; puis foulés avec la paume de la main, ou d'un mouchoir légerement ſur votre étain doré, tant que la feüille entre aſſez avant dans les engravûres ſans ſe rompre, puis avec un gros pinceau, vous coucherés le champ qui ſurpaſſera aiſément, ſans que votre blanc entre dans les engravûres; puis poudrés de l'azur ou du verd d'azur, comme il a été dit; cette derniere eſt plus facile, parce que la feüille d'étain eſt plus aiſée à lever de deſſus le moule ſans le rompre. Que ſi vous voulés le champ rouge ou tranſparant, vous le coucherés avec de bonne lacque à glacer; que ſi vous voulés du verd, prenés du verd-de-gris calciné, broyé à huile, puis étant ſec le vernirés par épargne, & par ce moyen vous aurés des champs de toutes couleurs, même de pourpre que vous ferés avec de l'azur d'émail, & la lacque & du blanc; vous pouvés faire pareille choſe ſur l'étain argenté ou non argenté en un champ blanc ou d'autres couleurs.

Pour aſſeoir les feüilles d'étain doré ſur les Draperies.

Votre figure étant bien imprimée avec de l'impreſſion

l'impreſſion à huile, vous broyerez du blanc de plomb avec de l'huile bien graſſe, dont vous coucherez les draperies où vous deſirerez aſſeoir des feüilles d'étain doré. Etant votre blanc un peu moins ſec qu'il ne le faut pour dorer, qu'il happe un peu au doigt, aſſoyez vos feüilles d'étain ſur le blanc, preſſant l'étain avec une broſſe groſſe & douce pour le faire tenir & attacher contre le blanc, puis adouciſſez l'étain avec la broſſe pour le coucher fort uniment dans les concavitez. Il faut que les couches ſur les feüilles d'étain ſoient bien séches avant que de les coucher ſur les draperies ; ainſi faiſant, vos draperies ſeront belles & nettement faites, ce qui ne ſe pourroit faire avec le pinceau dans les concavitez.

Pour faire les feüillages de couleur à fond d'or.

Preſſez en la maniere ci-deſſus votre étain, qu'il entre & couvre le champ & les feüillages, vous les ferés de telle couleur que vous voudrés couchant votre feüille dorée en la maniere ci-deſſus ; il ſe peut faire des ouvrages dont les figures ſeront d'or en champ de couleur ; alors que les couleurs de champ ſont posées, étant la feüille d'étain hors le moule & séche, vous contretirerez avec un pinceau les traits & ombrages des hachûres de même couleur dont le champ ſera couché ; autant s'en peut faire ſur les feüilles de couleur, qu'on peut contretirer, renfoncer & rehauſſer avant qu'aſſeoir les feüilles d'étain ſur les figures.

Pour

Pour étoffer des vêtemens d'azur parsemez de fleurons d'or, ou de chiffres, ou bouquets de fleurs en champ d'azur.

Prenez de l'azur d'émail, que vous broyerez avec du blanc de plomb & avec de l'huile un peu grasse, & que les blancs paroissent comme de beaux gachetons pâles; puis poudrez l'azur, comme on a accoutumé: l'azur de roche est le plus beau, mais il est plus cher; faites un moule tel que vous voudrés soit d'une bordure, ou de fleurons de bas relief que vous ébaucherés en terre ou cire; puis le moulez. Ou bien prenés des patrons de plomb en plâtre qui se vendent si vous n'avez l'usage de travailler; ensuite prenez de l'étain en feüille, dont vous coucherez un morceau sur votre moule. Prenez de la résine & de cire égales parties, un peu de grosse térebentine, fondez le tout ensemble tant que vous la puissiez manier aisément entre vos doigts qu'elle ne soit ni trop dure ni trop molle; prenez de cette cire fonduë, vous en coucherez avec une petite brosse sur votre étain que vous aurez avec la poutre bien fait imprimer dans le moule; puis quand votre cire sera froide & qu'elle aura bien imprimé dans le moule, vous tirerez votre ouvrage hors du moule pour en imprimer autant qu'il en faudra, les faisant assez deliez. Prenez garde que le methé ne soit trop froissant ou trop mol, ce qui dépend du peu ou du trop de térebentine; alors vos bordures ou feüillages étant imprimez, vous cou-

perez le champ & les bords avec des ciseaux; puis les dorerez d'or à huile; que s'il y a du champ aux fleurons, vous y coucherez du blanc d'œuf, puis poudrez l'azur dessus. Si le vêtement est d'autre couleur vous ferez le semblable : ayant votre bordure ou vos fleurons secs vous les coucherez par derriere avec du blanc de plomb & de l'azur à détrempe broyée avec de la térébentine & un peu d'huile de lin, le laissant sécher ensorte qu'il happe un peu au doigt; puis assoiez vos bordures au bord des vêtemens, les poussant doucement pour les faire ployer & tenir; faites-en autant aux fleurons en vous gardant de gâter l'or en le touchant, ce que vous empêcherés mettant sur l'or un linge bien fin ou du papier.

Pour coucher des feüillages, Moresques & autres figures d'or sur le champ d'azur.

Vous coucherés de blanc vos ouvrages; puis prenés de l'azur ou smalte à huile ou à détrempe, qui soit du plus haut en couleur, ou de l'azur de roche qui est le plus beau; vous détremperés votre azur avec de la colle bien nette, vous en donnerés sur votre ouvrage tant de couches qu'il en soit couvert; s'il y a quelque endroit qui ne soit uni, réparés-le avec de la presse; puis donnés une couche de colle sur votre azur avec une brosse, la laissant secher, puis vernisés de vernis siccatif; étant bien sec de trois ou quatre jours, vous pottrairés du pinceau sur votre azur avec de

de l'or de couleur telle chose que vous voudrés; s'il convient retirés quelques figures & les ombrages, vous les portrairez avec le pinceau, ou de l'inde broyé, les figures par ce moyen paroîtront dorées d'un or fort reluisant, & le fond d'azur.

Pour étoffer les visages & les figures nuës.

Prenés du blanc de plomb, ou ceruse fort épaisse, que vous broyerés avec huile de noix, un quart d'huile d'aspic, ayant couché la carnation avec une brosse & adouci du pinceau; laissez secher cinq ou six heures, puis adoucissez l'ouvrage avec une plume bien douce de la queuë d'un coq d'inde, ou autre plume douce; puis étant sec vernissez la prunelle de l'œil; mais il faut avant de coucher la carnation que le visage soit bien réparé; s'il est de bois, pierre ou terre, il lui faut donner plusieurs couches de blanc, & le presser; que si ce n'est point pour mettre à l'eau, il sera mieux à détrempe, faisant la carnation de craye avec du vermillon, ou de la lacque si c'est pour un visage de femme; si c'est pour un vieillard, vous y mettrés de la mine de plomb, de l'ocre jaune avec de la craye au lieu de vermillon; puis votre ouvrage étant sec, brunissez-le d'une dent, principalement la prunelle des yeux; mais prenés garde que le blanc couché sur votre ouvrage, soit bien uni & presé avant d'y coucher la carnation.

Pour faire un beau rouge clair à coucher sur l'or bruni, qui est très-beau.

Prenés du sang de dragon fin ou en larmes, pulverisés-le très-subtilement, puis ayés de l'eau-de-vie faite avec du vin qui soit recuite plusieurs fois, autrement vous perdriés le tems; ceux qui font de ces billots, qui font ces petites enseignes de plomb que l'on vend aux Foires, se servent de cette méthode pour colorer leurs ouvrages d'étain; ayant donc votre esprit de vin fort rectifié, vous en verserés dans un godet de terre & mettrés infuser votre sang de dragon pulverisé dans ledit esprit de vin. Alors vous le verrés dissoudre rendant une couleur fort rouge, de laquelle vous prendrés avec un pinceau, & en coucherés sur votre ouvrage, d'or ou argent bruni, & vous aurés une couleur qui semblera d'émail. Vous en pourrés glacer des draperies, des figures en bosse, mais cette couleur ne se couche que sur l'or ou l'argent bruni, & n'est pas sujette à se ruïner; elle s'aplique aussi sur le verd, & fait un rouge pareil à celui qui se fait en Lorraine.

Pour faire sur un fond d'argent bruni, un verd qui semblera émail.

Prenés du vernis fait d'huile de térebentine de Venise, & de térebentine aussi de Venise, que votre vernis soit assez clair; prenés azur d'émail à huile, ou smalte de la meilleure, détrempés votre smalte avec le vernis sur une paletre;

palette ; puis le coucherés sur votre argent bruni. Vous le laisserés secher à loisir assez long-tems, & le garderés de la poussiere, & afin qu'il seche plûtôt donnés les couleurs plus tendres, & lui en donnés plusieurs couches les unes après les autres, laissant secher chaque couche avant de réïterer.

Pareille chose se peut faire avec du verd-de-gris bien broyé sur le marbre avec de l'huile de térebentine, étant broyé vous le mettrés dans de la terre vernisée, ou du verre, puis vous verserés dessus du vernis fait d'huile de térebentine avec de la térebentine de Venise, fonduës ensemble. Votre verd-de-gris étant détrempé avec ledit vernis, vous le coucherés, soit sur l'or ou sur l'argent bruni. Il ne faut détremper de cette drogue que ce que l'on en a affaire pour l'heure, parce qu'en continuant il devient visqueux, si cela arrive vous y pourrés mettre un peu d'huile de térebentine, chauffant un peu le godet sur les cendres chaudes, même vous pouvés chauffer de loin sur un réchaud votre ouvrage.

Pour le même en pourpre.

Vous ferés du poupre en la même maniere, mêlant parmi votre azur d'émail de bonne lacque bien broyée avec de l'huile de térebentine seule, & vous pouvés en cette maniere détremper toutes les couleurs, comme le massicot, avec le verd-de-gris ou stil de grain. Pour le blanc, il se couche ainsi fort beau & luisant;

luiſant ; mais au blanc il ne faut pas qu'il ſoit doré ou argenté, ni le jaune ni le vermillon ; n'y ayant que la lacque, l'azur, le pourpre, le verd-de-gris, qui requierent d'être couchez avec l'or ou l'argent bruni. Ces couleurs ainſi couchées reſſemblent à l'émail fondu & travaillé.

Il ſe fait toutes ſortes de fleurs, de feüillages & grappes peintes en cette maniere ; mais il faut remarquer que ſi l'on jette des ouvrages de plomb, les couleurs meurent facilement deſſus, & pour l'éviter il faut ſe ſervir d'étain, & mettre un quarteron de plomb pour une livre d'étain, afin qu'il coule mieux.

On peut enrichir des encaſtillûres dorées ou argentées, puis les coucher ſoit de rouge, ou de verd, ou d'azur ou de pourpre, principalement ſur de l'argent bruni. Etant bien ſec on y peut faire quelques moreſques d'or moulu, même détremper du noir broyé avec du vert-de-gris pour le faire ſecher, puis l'enrichir ; étant ſec, avec des feüillages ou groteſques d'or moulu, même en peindre des camayeux avec du blanc & noir ſur un fond noir, ou ſur les autres couleurs, même des fleurs de couleurs.



CHAPITRE XVIII.

Contenant plusieurs Secrets utiles & curieux.

Pour faire blanchir la cire.

IL faut la faire fondre dans un poëlon sans boüillir; ensuite prendre un pilon de bois & le tremper dans la cire jusqu'à la hauteur de deux doigts, & aussi-tot mettre ce pilon dans l'eau fraîche pour en détacher la cire. On la met sur l'herbe à la rosée tant qu'elle soit blanche; puis on la fait fondre, & on la passe à travers un linge pour en ôter les ordures s'il y en a.

Pour faire des chandelles de suif, qui sembleront être de cire.

Jettez de la chaux vive en poudre subtile dans du suif fondu; la chaux tombera au fond & le suif restera purgé & aussi beau que la cire; mais pour le mieux; il faut metrre une partie de ce suif sur trois de cire & l'on aura de trés belles bougies; même pour quelque ouvrage que ce puisse être, on ne s'apperçoit pas qu'il y ait du suif.

Pour multiplier la cire.

Prenez suif de vache ou de bœuf, pilez le bien, & le mettez dans du fort vinaigre où vous le laisserez pendant trois fois vingt-quatre heures; puis faites-le boüillir dans ce vinaigre en-

viron

viron deux heures, écumant toûjours si-tot qu'il paroît de l'écume, puis ayant laissé refroidir, prenez ce suif, & le mettez dans de l'eau froide, l'y démenant avec un bâton, jusqu'à ce qu'il soit remis en consistance ferme. Alors remettez-le dans du vinaigre, & ensuite dans l'eau, comme la premiere fois; reïterant la même cho- trois fois. Ensuite prenez des sommités de romarin, de sauge, de laurier, de menthe sauvage; pilez les bien & les faites boüillir dans l'eau tant que le tout soit bien cuit; alors passez cette eau par le papier gris & faites boüillir dans cette eau le suif préparé comme il a été dit, & ayant boüilli une heure il n'aura plus aucune mauvaise odeur: il faut pour le colorer mettre sur chaque livre de ce suif une once de curcuma, ou un gros de saffran, que l'on fera boüillir dans le suif;& ensuite on y fera fondre autant de veritable cire neuve.

Autre Maniere de Blanchir la Cire.

Il faut faire fondre à petit feu votre cire dans une chaudiere murée en espéce de four. Ayez à côté une créche de bois de chéne, ou de sapin de la longueur de deux aulnes de France, au bout de laquelle il y aura une fontaine d'eau fraîche, & à l'autre près de la chaudiere mettés-y une cuve dessus où il y aura un robinet à quatre doigts du fondement. Puis jettés dedans votre cire fonduë, qui soit bien chaude, couvrés-la afin de conserver sa chaleur, laissez-la reposer pendant deux heures, afin

afin que l'ordure tombe au fond de la cuve, après cela remplissez d'eau votre crêche, puis ayés une espece de bassin de fer blanc, qui soit moins long que la crêche est large; dans ce petit bassin il y aura douze ou seize petits trous de distance égale, que vous exposerés pour recevoir votre cire de la cuve par le robinet, & au dessous de cette cuve il y aura un rouleau de bois bien uni, ferré aux deux bout comme une espece de broche, que vous exposerés sur cette crêche, dont la moitié entrera dans l'eau. Deux personnes seront occupées à cet ouvrage, une tournera sans cesse ce rouleau & également, l'autre lachera la cire de la cuve par le robinet, elle se rendra dans l'eau comme de petits rubans & mince comme du papier. Ayés un panier d'osier blanc, & avec une pêle de bois bien nette levés la cire qui a ainsi coulé, & l'emportés à l'air & l'étendés clairement sur les toiles au soleil, tournés-la tous les trois jours une fois pendant deux semaines & elle sera bien blanche.

Nétoyés bien votre chaudiere, mettés-y de l'eau d'alun, faites-la chauffer & mettés y votre cire blanchie & la bien remuer étant fonduë, faites comme ci-devant & l'exposez pour la seconde fois au soleil, en huit jours elle aura sa blancheur au plus haut dégré.

Faites fondre pour la derniere fois dans de l'eau d'alun & la mettés en pains dans des petits moules creusez sur des planches.

Pour faire le Savon.

On fait ordinairement de trois ſortes de ſavons, du blanc, du noir, & du marbré; le ſavon blanc ou de Genes ſe fait avec la cendre, la ſoude d'Alicant, la chaux, & l'huile d'olive : le noir eſt fait des mêmes matieres, mais on n'employe que la craſſe, la lie ou le tartre des huiles; le marbré eſt fait de ſoude d'Alicant, de bourde & de chaux, & lorſqu'il eſt preſque cuit on prend de la terre rouge qu'on appelle cinabre, avec d'une coupperoſe qu'on fait boüillir enſemble, aprés quoy on les jette dans les chaudieres où eſt le ſavon. Cela fait une marbrure bleuë, tant que la coupperoſe tient le deſſus; mais lorſque le cinabre a abſorbé le vitriol, cette couleur bleuë ſe change en rouge. Pour former donc le ſavon, on fait des leſſives de ces ſortes de matieres, & quand les leſſives ſont ſuffiſamment chargées, que les apprentifs connoiſſent lorſqu'elles ſoutiennent uu œuf, les experts en jugent par le goût & le tems qu'on y a employé; pour lors ils jettent ces leſſives dans des chaudieres proportionnées à leurs matieres, & ils verſent en même tems des huiles d'olive, en Provence, & en Languedoc; en Allemagne de la graiſſe, en Angleterre des huiles de poiſſons. Cela fait, on fait cuire le tout à grand feu, & en dix-huit ou vingt jours, les huiles ſe trouvent chargées de tous les ſels de de la leſſive, le reſtant de l'eau demeurant inſipide. Il y a des robinets au fond des chau-

diere

dieres par lesquels on sépare cette eau, & on tire ensuite le savon, qu'on place sous des halles, pour lui faire prendre une consistance assez forte,& telle que celle qui nous est connuë.

Pour empêcher quelque chose de bruler au feu.

Prenez de la gomme de cerisier & de l'alun parties égales; mettez le tout en poudre, imbibez la avec de bon vinaigre, laissez les en digestion sur des cendres chaudes l'espace de vingt-quatre heures. ensuite vous froterez de cette matiere tout ce que vous voudrés jetter dans le feu, & il ne brûlera point.

Pour s'empêcher de brûler dans le plomb fondu.

Prenés deux onces de bol d'Armenie, une once de vif-argent, demie once de camphre, & deux onces d'eau-de-vie; mêlés le tout ensemble dans un mortier de cuivre, ensuite vous pourrés vous frotter les mains de cette composition, & les tremper dans le plomb fondu, sans qu'elles en soient brûlées.

Feu qui ne s'éteint point dans l'eau.

Prenés cinq parties de poudre à canon, salpêtre trois parties, souphre deux parties, camphre, résine, térebentine, de chacun une partie : mêlés le tout ensemble, imbibés-le de l'huile rectifiée de sapin résineux. Il faut emplir des boules de cette matiere, les allumer, & les jetter à trente pas dans l'eau, elles ne s'y éteindront pas, ni même si on les couvroit entierement de terre.

Pour empecher que l'huile ne fume.

Il faut distiller des oignons & en mettre de l'eau distillée dans de fond de la lampe, & l'huile par-dessus, vous verrés qu'elle ne rendra pas de fumée.

Autre pour le même.

Prenés du beurre du mois de May, faites-le fondre sur le feu, jettés-y du sel commun desseché. Le sel ira au fond & se chargera de toutes les parties d'eau & de terre qu'il rencontrera dans le beurre, ensorte que ce beurre demeurera en huile très-claire & très-belle, laquelle ne fait pas la moindre fumée.

Pour faire une mêche qui ne se consume point.

Prenés un long morceau d'alun de plume; coupés-le de la grosseur qu'il vous plaira, & le percerés dans sa longueur de plusieurs trous avec une grosse aiguille; mettés cette mêche dans votre lampe & l'huile montera par ces trous; vous l'allumerés, & verrés l'effet.

Pierre qui s'enflâme avec de l'eau.

Prenés de la chaux vive, salpêtre rafiné, tutie d'Alexandrie, pierre calaminaire, de chacun une partie; souphre vif, camphre, de chacun deux parties : mettés le tout en poudre subtile que vous passerés par un tamis fin. Puis rassemblés-la, & l'enveloppés d'un linge neuf & bien serré. Mettés ce noüet dans un creuset, que vous couvrirés d'un autre creuset, & les lutterés bien ensemble avec de la terre

grasse;

graſſe ; faites ſecher le lut & la matiere au ſoleil ou dans un lieu chaud, après quoy placés les creuſets dans un four à cuire de la brique ; retirés-les quand les briques ſeront cuites, & ouvrés vos creuſets, vous trouverés une pierre qu'une goutte d'eau enflâmera, & y preſentant une allumette, elle s'y allumera, puis la pierre s'éteindra en ſoufflant deſſus.

Véritable Phoſphore, tiré de l'urine, lequel s'enflâme à l'air, enſorte qu'on peut en allumer deux morceaux de bois.

Prenés une bonne quantité d'urine, dont vous emplirés des flacons de verre, expoſez-les au ſoleil pendant la canicule, juſqu'à ce que l'urine ſoit très-puante. A meſure que l'urine diminuë dans les flacons, par l'évaporation que produit la chaleur, vous les remplirés en verſant des uns dans les autres où ſe corrompt l'urine dont vous vous ſervirés. Quand elle ſera dans une grande corruption, vous la mettrés dans une retorte de verre ou dans pluſieurs au feu de ſable ; & ayant lutté un balon pour récipient, il ſortira d'abord un eſprit, puis un phlegme ; & lorſqu'il n'en montera plus, vous laiſſerés refroidir la cornuë, la délutterés, & y remettrés de nouvelle urine auſſi corrompuë comme la premiere, vous lutterés & diſtillerés l'eſprit & le phlegme comme auparavant, vous continuerés à remettre d'autre urine & à diſtiller l'eſprit & le phlegme tant que vous ayés une bonne quan-

rité de féces. Observés à chaque distillation de ne pousser point au-delà du phlegme; parce que cette huile qui monteroit est la matiere qui doit vous servir. Alors vous délutterés le récipient, ayant laissé refroidir vos vaisseaux, & vous ôterés le phlegme. Vous radapterés le balon à la cornuë & vous donnerés le feu par dégrez jusqu'à ce que l'huile monte; vous continuerés le feu, & lorsqu'elle ne montera plus, vous l'augmenterés pour faire sortir tout ce qui peut s'en distiller. Ensuite vous laisserés refroidit la cornuë & la casserés; vous y trouverés deux matieres differentes, sçavoir une matiere rare & spongieuse qui tiendra le dessus, & une au-dessous qui est fort salle & tartareuse. Vous aurés soin de séparer celle qui est au-dessus, d'avec celle qui est au fond, avec un couteau de bois. Vous mettrés cette matiere spongieuse dans une nouvelle retortre, & donnerés le feu par degrez sur le sable. Il distillera d'abord une huile que vous garderés séparément; il sortira ensuite une matiere semblable à du souphre fondu. Prenés alors l'huile qui est montée & l'ayant mêlée avec celle que vous aviés gardée de l'autre distillation, vous la verserés sur le résidu de cette seconde distillation, & vous en épuiserés tout l'humide qu'elle contient par un feu très-lent. Alors ôtés ce phlegme du récipient, & y versez de l'eau en la place; puis distillés toute votre huile grasse & bitumineuse, & vous verrés

rés ſortir votre matiere comme des étoiles & comme un feu qui tombera dans le récipient. Mais prenés garde pour lors de faire caſſer votre cornuë, comme il arriveroit ſi vous preſſiés trop le feu. L'opération étant bien conduite vous trouverés votre matiere au fond du récipient ; vous la mettrés par morceaux dans une bouteille avec de l'eau & boucherés bien la bouteille. C'eſt la véritable pratique du phoſphore d'urine, qui n'avoit point juſqu'aujourd'hui été fidelement d'écrite, & que l'on donne au Public d'après l'expérience.

CHAPITRE XIX.

Contenant pluſieurs Secrets pour la pêche des Poiſſons, & autres.

Pour s'enrichir par la pêche des Poiſſons.

VOUS aſſemblerez une infinité de poiſſons en lieu où vous les pourrés commodément prendre, ſi vous y jettez la compoſition ſuivante. Prenez ſang de bœuf, ſang de chévre noire, ſang de brebis qui ſe trouve aux petites entrailles, du thim, de l'origan, de la farine, de la marjolaine, de l'ail, de la lie de vin, & de la graiſſe ou moëlle des mêmes animaux, vous pilerez tous ces ingrédiens enſemble & vous en ferez de petites boules que vous

vous jetterez dans l'endroit de la Riviere ou de l'Etang, & vous verrez merveilles.

Autre au même ſujet.

Pilez des orties avec de l'herbe de quinte-feüille, & y ajoûtez le ſuc de joubarbe avec du bled cuit en eau de marjolaine & de thim, mettez cette compoſition dans une naſſe à prendre du poiſſon, & en peu de tems elle ſera pleine.

Autre au même ſujet.

Prenez coque de Levant avec du cumin, du fromage vieux, de la farine de froment & de bonne lie de vin, broyez tout cela enſemble & en formez de petites pilules de la groſſeur d'un poids, & les jettez dans les Rivieres où il y a abondance de poiſſons & que l'eau ſoit tranquille, & tous les poiſſons qui tâteront de cette compoſition s'enyvreront & ſe viendront rendre au bord, enſorte que vous les pourrez prendre à la main, & peu de tems après l'yvreſſe ſe paſſera, & deviendront auſſi gaillards qu'ils étoient avant que d'avoir mangé de cet apas.

Autre au même ſujet.

La fleur de ſouci, avec la marjolaine, farine de froment, du vieux beurre, de la graiſſe de chévre, avec des vers de terre broyez & mêlangez enſemble, ſervent merveilleuſement pour attirer toutes ſortes de poiſſons dans la naſſe ou dans les filets.

Autre

Autre au même ſujet.

Pour faire aſſembler les poiſſons en un lieu dans la mer, vous prendrez trois coquilles de celles qui croiſſent aux rochers, & ayant tiré le poiſſon qui ſe trouve dedans, vous écrirez avec votre propre ſang ſur ces coquilles les deux mots ſuivans JA SABAOTH. Et ayant jetté ces coquilles dans l'endroit où vous voulez que les poiſſons s'aſſemblent, vous y en verrez en moins de rien un nombre infini.

Autre au même ſujet.

Pour prendre grand nombre d'Ecrevices; quand on aura découvert les endroits où elles ſe tiennent, on y mettra des naſſes dans leſquelles on aura jetté des morceaux de boyaux de chévre ou quelques grenoüilles écorchées, & par ce moyen on en attirera un nombre prodigieux de plus groſſes.

Pour empêcher que les Oyſeaux ne gâtent les ſemailles en mangeant le grain.

Il faut avoir le plus gros crapaut que l'on pourra trouver, & on le fermera dans un pot de terre neuf avec une chauve-ſouris, & l'on écrira en dedans du couvercle du pot ce mot *Achizech* avec du ſang de corbeau, & l'on enterrera ce pot dans le milieu du champ enſemencé, & ne faut pas craindre que les oyſeaux en aprochent : quand les grains commenceront à meurir il faut ôter ce pot & le jetter loin du champ dans quelque voirie.

Pour prendre un grand nombre d'oyseaux.

Ayez un hibou ou choüette que vous attacherez la nuit à un arbre de la forêt ou bois tailli, & vous allumerez proche de lui une grosse chandelle qui fasse belle lumiere, plus deux ou trois personnes feront bruit autour de l'arbre avec tambours, les oyseaux viendront en foule se percher proche du hibou pour lui faire la guerre, & il sera facile d'en tuër tant que l'on voudra avec de menu plomb.

Autre au même sujet.

Vous ferez tremper dans de bonne eau-de-vie le grain qui sert de nourriture aux oyseaux, avec un peu d'élebore blanc, & ceux qui mangeront de ces grains en seront subitement étourdis, ensorte qu'on les pourra prendre à la main.

Ausre au même sujet.

Si vous voulez prendre Corneilles & Corbeaux vivans, vous ferez des cornets de papier fort qui soit gris ou bleu, vous les frotterez en dedans avec de la glu, & y mettrez quelque morceau de viande puante pour les attirer ; ensorte que fourrant leur tête dans ces cornets, la glu les attachera à leurs plumes, & en étant affublez comme d'un capuchon qui leur bouchera la vuë, qnand ils voudront s'envoler ils ne le pourront, & il sera facile de les prendre.

Autre au même sujet.

Vous pourrez mêler de la noix vomique dans

dans la mangeaille des oyſeaux, qui auſſi-tôt qu'ils en mangeront tomberont en défaillance, & il ſera loiſible de les prendre.

Pour conſerver & multiplier les Pigeons.

Si vous ſuſpendez en dedans du Colombier le crane d'un Vieillard ou le lait d'une femme qui allaitera une fille de deux ans, aſſurez-vous que les Pigeons ſe plairont dans le Colombier & y multiplieront abondamment, ſoit par les petits qu'ils feront, ſoit par les étrangers qu'ils attireront, & tous y vivront paiſiblement & ſans rancune.

Autre au même ſujet.

Si vous avez un grand Colombier où vous faſſiez une groſſe nourriture de Pigeons, vous leur préparerez la compoſition ſuivante pour empêcher qu'aucun ne déſerte, & au contraire en attirer d'autres. Prenez trente livres de millet, trois livres de cumin, cinq livres de miel, une demie livre de poivrette, autrement coſtus, deux livres de ſemence d'agnus caſtus, cuiſez le tout en eau de Riviere juſqu'à la conſomption d'icelle, & puis verſez en place trois ou quatre pots de bon vin & environ huit livres de vieux ciment bien pulveriſé, vous ferez cuire encore cela l'eſpace de demie heure à petit feu, & vous ferez une maſſe de toutes ces drogues, qui durciront, & vous placerez ladite maſſe dans le milieu du Colombier, & vous ſerez en peu de tems dédommagé de la dépenſe que vous aurez faite.

Autre au même ſujet.

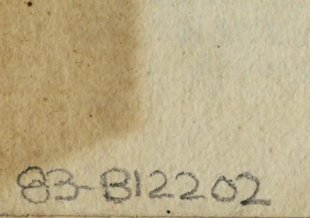
Le livre de la Maiſon Ruſtique enſeigne de bonnes pratiques pour bien élever les Pigeons, & l'experience fait connoître qu'on ne peut leur rien donner de meilleur pour les engraiſſer que de la pâte de fêves fricaſsées avec du cumin & du miel.

Fin du premier Tome.

Le préſent Livre de Secrets concernans les Arts & Métiers, fut achevé d'imprimer la veille de Saint Jean-Baptiſte, de l'année mil ſept cens vingt-un, aux dépens de JEAN-BAPTISTE DE LA RIVIERE, demeurant ſur l'eſplanade, Libraire de la Cour de Son Alteſſe Royale de Lorraine, natif de Coyecque, proche de Terouanne en Artois; on trouve chez luy toute ſorte de beaux Livres d'Hollande & d'autres Pays étrangers. Le tout à juſte prix.



A NANCY, De l'Imprimerie de PIERRE ANTOINE, proche l'Hôtel de Ville.


83-B12202

